

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*

(Trait de la Messe Salve, Sancta Parens)

---

*Virgo-Maria.org*



Wielgus

-

Les infiltrés modernistes  
de la FSSPX  
et l'Orchestre noir

-

Rite de la Rocque

**Virgo-Maria.org**

**BIMESTRIEL**

**Janvier – Février 2007**

**N° 7**



## Lisez et diffusez

Le site internet [www.virgo-maria.org](http://www.virgo-maria.org) publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.



Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infaillibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog : <http://virgo-maria.info/wordpress/>

---

**Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)**

**Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.**

**De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières**

**Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être téléchargés GRATUITEMENT sur notre site : [http://www.virgo-maria.org/index\\_publications\\_VM.htm](http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm)**

**Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de [Virgo-Maria.org](http://www.virgo-maria.org)**

**Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA* démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968**

**Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.**

Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

**Publiez** ces documents **sur les sites internet**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site [www.a-c-r-f.com](http://www.a-c-r-f.com)



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

---

**Les prêtres et les évêques conciliaires  
ne sont pas sacramentellement valides  
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué  
par Montini-Paul VI en 1968  
et qui est invalide comme pour les Anglicans**

**Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain**

Lisez et faites connaître les études  
de *Rore Sanctifica*

Comité international de recherches scientifiques sur les  
origines et la validité de *Pontificalis Romani*

**C.I.R.S.**



**<http://www.rore-sanctifica.org>**

**IL Y A URGENCE**

**VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE  
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES  
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS**

**Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.**  
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

**Publiez ces documents sur les sites internet, pour alerter les clercs et les fidèles.** Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées par son intercession.

**T.S.V.P.**

**CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS  
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.**

**La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !  
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver  
les sacrements valides. Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le  
sacrement de l'Ordre de  
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel  
*Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI de 1968,  
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.**

**C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des  
sacrements.**

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation  
de ces grâces surnaturelles immenses,  
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.  
**Ayons tous ce zèle apostolique.**

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur  
l'Eglise. Nous savons que *les*  
***Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise***, c'est-à-dire pour qu'elles  
n'aient pas le dernier mot à la  
fin des fins contre l'Eglise.

**Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de  
l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà  
condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.**

[contact@rore-sanctifica.org](mailto:contact@rore-sanctifica.org)

# PRÉFACE

## Le site et la liste [Virgo-Maria.org](http://Virgo-Maria.org)

*Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints*

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

*Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole*

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site [Virgo-Maria.org](http://Virgo-Maria.org)





# TABLE ANALYTIQUE

---

## VOLUME VII

### Janvier – Février 2007

- Table analytique** 1
- 3 janvier 2007- Un exemple de subversion cléricale : l'abbé Portal - De la rue du Cherche-Midi à la rue de Grenelle** 7
- Nous avons déjà évoqué la figure importante de l'abbé Portal qui joua un rôle clé en 1895 et 1896 afin de tenter de faire accepter les ordinations anglicanes comme douteuses (et non certainement invalides) par le Pape Léon XIII, à l'époque où le Cardinal Rampolla, membre de la secte luciférienne de l' O. T. O. , était secrétaire d'Etat .
- 3 janvier 2007- Les Francs-maçons et l'Eglise conciliaire** 11
- 4 loges maçonniques de rite écossais au sein du Vatican et d'accès réservé exclusivement aux clercs. La représentation diplomatique du Vatican faite par des loges maçonniques dans certains pays. Mgr Fellay nous apprend qu'un franc-maçon du Mexique fait, en 1992, cette révélation. L'ouvrage d'Agnoli, édité par *Le Courrier de Rome* et que Mgr Fellay a peut-être lu (« La Franc-maçonnerie à la conquête de l'Eglise ») contient également une référence à cette déclaration. Nous l'avons retrouvée et fait traduire en français. Nous livrons donc ici le texte de cet article.
- 3 janvier 2007- Le Professeur Tighe analyse la « Diaspora des Anglicans de Tradition »** 22
- Le rite Anglican ? « Une orthodoxie catholique explicite et attractive » (sic) ! Un résumé commenté d'une conférence de 2001 du Professeur (conciliaire) Tighe. Des leçons pour la situation actuelle de la Tradition catholique en 2007. L' « Anglicanisme officiel ». Un peu d'histoire de la réforme historique issue de Cranmer. L'orthodoxie Anglicane et le terme « Anglicanisme ». La branche dissidente de l' « Anglicanisme permanent ». 1/ Tendances 'Protestante réformée' - 2/ Tendances 'Anglo-catholique'. Un schisme prévisible au sein de l'Eglise conciliaire des Etats-Unis. Le Rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire – Une explication fondamentale de Tighe inspirée de Mascall. Conclusion.
- 3 janvier 2007- Père Van de Pol n°1 – Importance œcuménique de l'Anglicanisme** 37
- Partie n°1 d'une étude de 1967, élaborée par un professeur de l'université catholique de Nimègue. La Communion anglicane comme prototype de l' « Eglise future ». Ce document donne une perspective à l'œcuménisme, et pose les conséquences inévitables qui découlent de la praxis œcuménique. Il souligne toute la signification du rôle de l'anglicanisme dans la création de la réunion des Eglises qui donnera naissance à une « Communion » nommée « Eglise future ».

**4 janvier 2007- Ratzinger apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul - Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne 52**

Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne. En 1986, Mgr Lefebvre dénonçait le scandale d'Assise. Aujourd'hui Ratzinger prêt à « libérer » le rite de Saint Pie V. pour le bien du dialogue avec les « autres » religions. Ratzinger prie à la musulmane à la mosquée bleue d'Istanbul le 30 novembre 2006. « Le Pape songe depuis longtemps à mettre fin au schisme de 1988. Pourquoi laisser en dehors de l'Eglise des centaines de prêtres et des milliers de fidèles, alors même qu'on prône le dialogue avec les autres religions ? » Le Figaro, 4 janvier 2007, Sophie de Ravinel. Et le quotidien titre l'article : « Les traditionnalistes obtiennent « leur » messe ». Ratzinger a apostasié publiquement la Foi catholique en priant devant toutes les télévisions du monde dans la posture d'un mahométan au sein de la mosquée bleue d'Istanbul, en compagnie du Mufti. Il a reconnu le 6 décembre, lors d'une audience générale au Vatican, avoir prié dans la mosquée « le Dieu du Ciel et de la terre, Père miséricordieux de toute l'humanité ».

**6 janvier 2007- Et si on reparlait du "Bouquet" ? Le Congrès des infiltrés et des 2 otages 60**

Dossier – Le « Bouquet »-Motu Proprio, une supercherie préméditée dès avril 2006 – Le plan de l'opération « réforme de la réforme » explicitée par le Dr Reid chez les bénédictins anglais. L'abbé Barthe et le CIEL UK (Britannique). Traduction du texte anglais. Nouvelles considérations sur la Réforme Liturgique : Considérations générales et monastiques. Commission liturgique de la congrégation bénédictine anglaise. Symposium sur “ Le Renouveau Liturgique : Une réforme de la réforme ? ”. Downside Abbey, Bath, 19 Avril 2006. Dr Alcuin Reid.

**7 janvier 2007- La ruine de la défense de la théologie du Père Lécuyer par Avrillé 80**

Une étude de la fausse théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer par l'abbé Chautard (FSSPX). Un Communiqué du Communiqué International *Rore Sanctifica* (CIRS). Le communiqué du CIRS montre également la totale cohérence entre ce travail de l'abbé Chautard et les propos que Mgr Tissier de Mallerais a tenus lors du sermon des ordinations à Ecône, le 27 juin 2002, l'évêque allant même plus loin dans ses affirmations. L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument

[1] Communiqué du CIRS (*Rore Sanctifica*) du 5 janvier 2007 84

**9 janvier 2007- Ratzinger éclaboussé par le scandale de la démission de Wielgus à Varsovie 124**

Un ancien collaborateur de la police politique communiste. Acculé par les fidèles, le candidat de Rome à l' « Archevêché » de Varsovie renonce 1 heure avant la cérémonie. Le candidat désigné par l'abbé Ratzinger pour devenir « archevêque » de Varsovie est acculé à la démission par la réaction très forte des fidèles, et une campagne qui dénonce sa collaboration avec l'ancienne police politique communiste. Le futur « archevêque » Wielgus démissionne le 7 janvier 2007, et l'annonce une heure avant la cérémonie de « consécration » qui devient alors une « messe » de « gratitude » (sic). Le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, dépité par ce renoncement exprime sa colère.

**11 janvier 2007- Histoire des Rose+Croix : La pointe mortelle de la maçonnerie 127**

Une introduction à la maçonnerie Rose + Croix par Jean Vaquié. Une histoire du Rosicrucianisme par Rebisse (pour information – contenu non validé par le site Virgo-

Maria.org). Ces loges rosicruciennes sont les plus dangereuses pour la Tradition catholique, elles sont les plus à même d'attirer des clercs traditionalistes. Elles vont en apparence s'opposer à la maçonnerie, à la révolution de 1789, pleurant la mort du Roi Louis XVI et accorder de l'importance au rite traditionnel (Tridentin), critiquer Vatican II alors que ses initiés sont en réalité et, de façon secrète, de véritables ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à une loge illuministe, l'OTO, qu'était affilié le secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII, le cardinal Rampolla

**17 janvier 2007- Le VRAI message de Mgr Fellay à Paris censuré par les infiltrés 135**

NOUVEAU : l'ouverture sur notre site d'une rubrique : 'Trombinoscope du ralliement'. Cette page rappelant le « qui est qui », dans la bataille de survie du Sacerdoce, sera enrichie au fil du temps. « Non Possumus » « *Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique* » Mgr Fellay - Paris, 7 janvier 2007. 1 - Les points essentiels du message délivré par Mgr Fellay à la conclusion du congrès sur « Les crises dans l'Eglise » 2 - Quel message les infiltrés présentent-ils aux clercs et aux fidèles ? 3 - Ce qui a été enlevé par les infiltrés dans leur restitution publique du message de Mgr Fellay 4 - Nos critiques sur plusieurs points du discours de Mgr Fellay 5 - Conclusion .

**20 janvier 2007- L'abbé Sélégnny annonce le Motu Proprio pour janvier 145**

Le « miracle » du « bouquet » : Un Motu Proprio sous le patronage de l'abbé Couturier ? Les infiltrés de la FSSPX vont-ils bientôt l'entraîner dans le « Monastère invisible » ? De sources autorisées, l'abbé Sélégnny, secrétaire général de la FSSPX à Menzingen, a prévenu que le Motu Proprio « libéralisant » le rite de Saint Pie V serait publié en janvier.

**26 janvier 2007- Le plan de matraquage moderniste des fidèles 152**

Le plan de matraquage moderniste des fidèles pour le ralliement de la FSSPX au moderniste Ratzinger. La suite des révélations sur le réseau des infiltrés. L'opération de conditionnement des fidèles pour accueillir le Motu Proprio. L'abbé Celier, porte-parole de Mgr Fellay. L'opération moderniste de désarmement des esprits. Les deux otages et le réseau des infiltrés.

**28 janvier 2007- Rite épiscopal de 1968 invalide -L'abbé Cekada réfute l'abbé Calderon (FSSPX- La Reja) 157**

Le rite de consécration épiscopale de 1968 : « Toujours nul et toujours vain ». L'abbé Cekada réfute les objections de l'abbé Calderon (FSSPX-La Reja), du Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé) et d'Ansgar Santogrossi (bénédictin conciliaire). Communiqué du 27 janvier 2007 du Comité international Rore Sanctifica. L'abbé Cekada réfute la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par l'abbé Calderon à l'automne 2006 (Sel de la terre n°58)

[1] Etude de l'abbé Cekada : « Toujours nul et toujours vain » 160

**29 janvier 2007- L'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : « l'aurait-il découronné » ? 173**

Qui dirige réellement aujourd'hui la FSSPX ? Après leur censure de Mgr Fellay le 7 janvier 2007, les infiltrés prennent en main la communication du ralliement en la personne de l'abbé Celier, lui-même mis en avant comme « responsable historique de la FSSPX », dans un ouvrage annoncé chez Albin-Michel pour le 12 mars 2007 : il y est présenté comme exceptionnel et représentant officiellement la FSSPX. Y est esquissée une fausse problématique anti-Mgr Lefebvre, typique de la méthode moderniste.

**30 janvier 2007- Affaire Wielgus : l'action de Ratzinger contre les 'traditionalistes' polonais se retourne contre lui 185**

L'affaire Wielgus a éclaboussé publiquement Ratzinger par le scandale du mensonge public et de la collaboration active avec la police secrète communiste du futur « archevêque » de Varsovie, Wielgus. Découvert en pleine action de mise en place d'un

opposant aux nationalistes polonais, l'abbé Ratzinger a dû reculer brutalement. Un blog publie un dossier de 69 pages de preuves contre Wielgus.

**30 janvier 2007- *Motu Proprio* : dernières dépêches d'agences... 190**

**Paris** - *L'abbé Lorans se met péniblement à genoux pour la récitation de son premier chapelet. La réunion du GREC s'est encore achevée fort tard hier soir et l'abbé est un peu fatigué. Néanmoins, rien ne l'arrêterait pour transformer le bouquet en une magnifique gerbe... (suite) »*

**31 janvier 2007- Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ? 192**

**Paris** - *Le futur successeur de Mgr Fellay briguant la tête d'une fausse structure qui refuserait le ralliement ? Dans Rivarol, le 12 janvier 2007, interrogé par Jérôme Bourbon, l'ancien Anglican (variante méthodiste) se pose de façon tonitruante en pseudo-opposant et invoque des raisons fallacieuses qui confortent objectivement le *Motu Proprio* de Ratzinger, étape n°1 de la « réforme de la réforme ». Veut-il jouer au conducteur de la voiture-balai de la Tradition ? Analyse doctrinale des erreurs propagées par Mgr Williamson.*

**5 février 2007- Un nouveau rite artificiel promu par la FSSPX : le 'rite de La Rocque', le rite du *Motu Proprio* ? 218**

Le kit DVD du *Motu Proprio* est en vente, l'abbé de La Rocque le distribue, dans l'attente de la promulgation du texte du *Motu Proprio* par Ratzinger. Qui dirige la FSSPX ? A-t-elle une tête ? L'abbé de La Rocque invente un nouveau rite : le rite Tridentin en français et face au peuple. Un kit pour deux rites : le vrai rite et un nouveau rite inventé qui n'a jamais existé avant 2006. Sophismes de l'abbé de La Rocque ruinés : l'édition de 1965 n'autorise pas toute la célébration du rite de Saint Pie V en vernaculaire, l'autorisation n'est que partielle, l'édition de 1962 n'envisage la célébration face au peuple que pour un autel déjà orienté ainsi, pas pour les « autels conciliaires » post 1969. L'usage de deux citations faussées doublé d'une recommandation de tromperie des fidèles. L'abbé de La Rocque pire que les ralliés d'*Ecclesia Dei* qui mettent en garde contre le vernaculaire. Un comportement moderniste de l'abbé de La Rocque identique à celui de l'abbé Celier.

**7 février 2007- L'embrassade de Castrillon-Hoyos aux 500 prêtres de la FSSPX 239**

Son baiser de Juda au Sacerdoce valide qu'il souhaite exterminer. Traduction depuis l'original espagnol d'une interview de l'abbé Castrillon-Hoyos le 4 février 2007

**13 février 2007- L'abbé Celier (FSSPX) diffuse les livres des éditions de l'Opus Dei 242**

L'infiltration moderniste des éditions de la FSSPX en France. La photo de Castrillon-Hoyos, l'abandon des titres de saints, etc Les preuves extraites du catalogue Clovis.

**13 février 2007- La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire 249**

Aux Etats-Unis, le site traditionaliste Traditio.com (l'audience internet la plus forte du monde anglo-saxon de la Tradition) dénonce la dérive de la FSSPX. Nous donnons ci-dessous la traduction de cet article. Le site publie la photo de l'abbé de La Rocque, qui connaît soudain une notoriété mondiale du fait de la vague d'indignation que suscitent les positions modernistes de cet abbé.

**15 février 2007- L'abbé Laguérie dénonce le rite de La Rocque (FSSPX) 252**

*« l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !) est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse »* Le libéralisme de l'abbé de La Rocque dénoncé par l'abbé Laguérie. Le vil procédé de l'abbé de La Rocque, digne d'un Machiavel de la liturgie. Le scandale de l'usage du vernaculaire pour la messe grégorienne dénoncé par l'abbé Laguérie. Le sens catholique de l'abbé Laguérie, lui-même déjà victime d'un infiltré, l'abbé Lorans, en 2004.

**20 février 2007- Henry VIII & FSSPX : la tentation anglicane de la « négociation » 257**

Parallèle historique et tragique entre la résistance à l'anglicanisme et la réaction à l'Eglise conciliaire. Le « Pèlerinage de la Grâce » de 1536 sorti de l'oubli. L'illusion dangereuse du « bon Ratzinger » impuissant face à son « entourage ». La punition de Dieu pour ceux qui ne veulent pas combattre et préfère le confort mou des « négociations ». L'asphyxie de l'étude de l'ennemi opérée méticuleusement par le réseau des infiltrés modernistes. La jeune génération de la Tradition désarmée intellectuellement et laissée sans anticorps.

**22 février 2007- Le rite de La Rocque suscite l'indignation des fidèles 261**

Un fidèle de la FSSPX, Justin Petipeu (pseudo), rejette le rite de La Rocque. Un fidèle rappelle que l'initiative de l'abbé de La Rocque a déjà été condamnée par avance par Dom Guéranger. Mais qui dirige véritablement la FSSPX ? Le réseau des infiltrés qui protège les siens ?

**22 février 2007- Motu Proprio de Moynihan pour le 22 février et tragique « conciliation » initiée par Beth la Sanglante 266**

Parallèle historique entre la situation actuelle de la FSSPX et celle des catholiques anglais face à Elisabeth Ier d'Angleterre au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Motu Proprio de Robert Moynihan pour le 22 février 2007 ? Motu Proprio et « Réforme de la réforme » de l'abbé Ratzinger, projets anglicano-conciliaires. L'adhésion active de l'abbé de La Rocque au projet protestant de Ratzinger. MOYNIHAN ANNONCE LE MOTU PROPRIO POUR LE 22 FEVRIER, FETE DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE.

**23 février 2007- L'Orchestre noir de la FSSPX est réuni en ce moment à Schönenberg 271**

Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger accordent leurs violons en Allemagne, sous la couverture de conférences sur la musique classique profane. La collusion de Mgr Williamson avec le réseau allemand. La réunion de Schönenberg. Avant la couverture de la « musique classique », c'était naguère la couverture de « l'étude du latin ». L'action du réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX et de leur chef, l'abbé Schmidberger. La connivence secrète entre Mgr Williamson, faux opposant à Ratzinger, et l'abbé Schmidberger, partisan du ralliement.

**25 février 2007- Le rite de La Rocque scandalise les traditionalistes américains 274**

« *Invention en France d'une liturgie « semi-tradi » en langue vernaculaire et face au peuple* » Novus Ordo Watch – Site internet traditionaliste américain. L'esprit moderniste d'innovation liturgique, ennemi de Saint Pie X et de Mgr Lefebvre, suscite un violent rejet en France et aux Etats-Unis.

**25 février 2007- La révolution liturgique distillée par les infiltrés de la FSSPX 281**

L'abbé Celier intouchable : L'Orchestre noir serait au-dessus des décisions du Chapitre Général. Le réseau des infiltrés de la FSSPX distille l'esprit moderniste anti-liturgique en son sein. Plus moderniste que de La Rocque, bientôt l'abbé Celier et son « rite Pipaule » (sic). Après la libertinisation du rite de Saint Pie V réclamée par l'abbé Lorans (Motu Proprio à venir), voici à présent le métissage des rites promu par l'abbé Celier. La Fraternité serait-elle devenue un canard sans tête ?

**28 février 2007- Après l'ex-archevêque Wielgus collaborateur des communistes, bientôt Wojtyla-Jean-Paul II ? 285**

Ratzinger convaincu de machiavélisme ou d'incompétence. En sous-main, sur fond d'archives du KGB, un bras de fer Poutine / Ratzinger/ Bush ? Radio Maryja accusée de promouvoir « une dévotion d'avant la seconde guerre mondiale ». Un dossier sur l'affaire Wielgus et ses enjeux politico-religieux.



# Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Un exemple de subversion cléricale : l'abbé Portal

De la rue du Cherche-Midi à la rue de Grenelle



Nous avons déjà évoqué la figure importante de l'abbé Portal qui joua un rôle clé en 1895 et 1896 afin de tenter de faire accepter les ordinations anglicanes comme douteuses (et non certainement invalides) par le Pape Léon XIII, à l'époque où le Cardinal Rampolla, membre de la secte luciférienne de l'O.T.O., était secrétaire d'Etat.

Providentiellement cette manœuvre échoua. Le biographe de l'abbé Portal, Régis Ladous, la désigne sous le nom de « provocation ». Sous le Pape Saint Pie X, le Cardinal Merry del Val s'en souviendra. Il entreprendra, au terme d'une patiente attente, à trouver l'occasion d'écarter l'abbé Portal de la formation de séminaristes, qui avait lieu à la rue du Cherche-Midi. La cause de cette mise à l'écart sera la publication de la vie de l'abbé Morel par l'abbé Portal. Nous avons porté à la connaissance des lecteurs cet épisode dans un précédent message<sup>1</sup> du 23 octobre 2006.

Feignant dans un premier temps de se faire oublier et de soumettre, l'abbé Portal va rebondir et tirer parti de cette nouvelle liberté afin de continuer à développer son réseau et disséminer ses projets. Nous citons cet extrait de sa biographie par Régis Ladous, où les méthodes de l'abbé Portal apparaissent en pleine lumière.

*« Portal aurait pu se retrouver confiné à la maison mère du 95, rue de Sèvres, comme Monsieur Pouget, avec des horaires stricts et l'impossibilité de faire venir la foule hétérogène de ses amis ou d'entreprendre des activités suspectes. Au lieu de cela il s'installe dans une maison d'études dont il est le supérieur, il est chez lui, il fait ce qu'il veut, il reçoit qui il veut quand il veut, et il s'installe avec le triple accord de l'archevêque de Paris, du recteur de l'Institut catholique et de Monsieur Fiat qui se contente, pour tout contrôle, de rares et brefs rapports d'activité » R.Ladous*

Portal avait préparé sa sortie avant sa chute :

*« Il se désigna lui-même un surveillant, un membre du conseil de la Congrégation de la Mission qu'il tiendrait au courant des activités de la rue de Grenelle ; et ce grand inquisiteur n'était autre que Monsieur Méout, le bon Monsieur Méout, l'ancien supérieur de Cahors, **qui était du complot.** » R.Ladous*

Et ce que Régis Ladoux appelle la « persécution » et qui n'est autre que la reprise en main effectuée par Saint Pie X fournit à l'abbé Portal l'opportunité de nouvelles actions subversives :

*« comme Portal était bien incapable de se complaire dans les lamentations et le désœuvrement, la chasse aux sorciers ne fut pour lui qu'une occasion de découvrir de nouveaux terrains d'action ou des méthodes nouvelles pour atteindre les objectifs anciens. » R.Ladous*

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La\\_destitution\\_de\\_l\\_abbe\\_Portal\\_2.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-D-00-La_destitution_de_l_abbe_Portal_2.pdf)

Malheureusement l'action pertinace d'un abbé Portal, poursuivie par la suite par un Dom Beauvain, un Dom Botte, un Père Lécuyer, pour les plus connus, va aboutir en 1968, dans l'éradication du rite latin de consécration épiscopale et sa substitution par un rite invalide<sup>2</sup> (*Pontificalis Romani*, 1968). Cette action va interrompre la succession apostolique. Mgr Lefebvre va réagir en perpétuant le Sacerdoce sacramentellement valide en 1988. En 2006, les projets de l'abbé Portal connaissent un regain d'actualité, car les temps de l'« Union des Eglises » rêvée par l'abbé Portal, sont sur le point de trouver leur accomplissement avec l'abbé Ratzinger qui négocie l'intégration du TAC (Traditional Anglican Communion) de « Mgr » Hepworth dans l'Eglise conciliaire et qui a fait de l'union des schismatiques « orthodoxes » à la Rome moderniste, la priorité de son mandat. Parallèlement, l'abbé Ratzinger tente de réitérer au sein de l'Eglise conciliaire le mouvement d'Oxford de la High Church du XIX<sup>e</sup> siècle, en lançant une réforme Anglo-Tridentine (nommée « réforme de la réforme » par ses promoteurs tels l'abbé Barthe).

Le comble est que, par un piège habile, Ratzinger ait réussi à souffler, par son entourage, à Mgr Fellay, successeur de Mgr Lefebvre, l'idée de demander lui-même comme « préalable » à un ralliement de la FSSPX, la première étape du projet jusque là discret, voire secret, de réforme Anglo-Tridentine.

Si bien que guidé par des zéloteurs actifs du ralliement (abbés Schmidberger, Sélégnny, Wuilloud, Lorans, de La Rocque, Celier, etc), Mgr Fellay s'est trouvé amené à proposer la prière d'un « bouquet » spirituel au Chapitre général de juillet 2006.

Puissent ces quelques lignes sur les agissements de l'abbé Portal éclairer les fidèles et les clercs sur les véritables méthodes et les enjeux d'une subversion cléricale qui ruine l'Eglise catholique et l'a réduit sur terre à une éclipse, à un petit troupeau.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

***MONSIEUR PORTAL ET LES SIENS* par Régis Ladous, Editions du Cerf, 1985  
Préface d'Emile Poulat**

***Troisième partie***

***I***

***Rue de Grenelle***

***CHAPITRE PREMIER (p 285 – p 288)***

**14, RUE DE GRENELLE**

***Du Cherche-Midi à la rue de Grenelle***

Au moment de sa destitution, en juin 1908, Portal reprocha à Monsieur Fiat sa timidité et son empressement à prévenir les souhaits du cardinal Merry del Val. Il est difficile d'apprécier la marge de manœuvre dont disposait le supérieur de la Congrégation de la Mission, mais son comportement put être présenté par la suite comme une opération de sauvetage, une manœuvre pour épargner à son subordonné des coups plus rudes et lui conserver une position indépendante. Portal aurait pu se retrouver confiné à la maison mère du 95, rue de Sèvres, comme Monsieur Pouget, avec des horaires stricts et l'impossibilité de faire venir la foule hétérogène de ses amis ou d'entreprendre des activités suspectes. Au lieu de cela il s'installe dans une maison d'études dont il est le supérieur, il est chez lui, il fait ce qu'il veut, il reçoit qui il veut quand il veut, et il s'installe avec le triple accord de l'archevêque de

<sup>2</sup> Lire la démonstration disponible par les études de <http://www.rore-sanctifica.org>



Paris, du recteur de l'Institut catholique et de Monsieur Fiat qui se contente, pour tout contrôle, de rares et brefs rapports d'activité<sup>3</sup>.

Il est vrai qu'il avait préparé cette heureuse issue de longue main ; c'est en 1906 qu'il avait fondé, de sa propre initiative et par ses propres moyens, une sorte de séminaire des Hautes Études, sis au 14 de la rue de Grenelle. A ses supérieurs qui s'enquéraient, il pouvait présenter deux excellentes raisons : le Cherche-Midi débordait et le gouvernement menaçait de reprendre la maison mère des lazaristes, dont le séminaire Saint-Vincent-de-Paul était une dépendance. Pas question, évidemment, d'expliquer qu'il s'agissait de «fonder une sorte de séminaire de l'union des Églises»<sup>4</sup>. Une dame âgée, bienfaitrice de la Congrégation de la Mission, et que Portal confessait «depuis six ou sept ans», Mme Lefort, mit à sa disposition le deuxième et le troisième étages de son hôtel, de quoi aménager quinze chambres, une cuisine et un réfectoire. Pas de loyer à payer. Calvet, à son retour de Toulouse, prit la tête de rétablissement et servit de prête-nom pour les actes officiels.

Le «convict» de la rue de Grenelle, comme l'appellèrent les portaliens, commença à fonctionner à la rentrée de 1906, mais Portal ne pendit la crémaillère que le 2 janvier 1907, en compagnie de Gratioux, Chevalier, Pierre-Maurice Masson, Jacques Zeiller, Paul Olivier-Lacroye, Calvet et les pensionnaires, une dizaine de prêtres parmi lesquels l'abbé Tisserant, le futur doyen du Sacré Collège. Comme tous ces prêtres étaient déjà licenciés et préparaient des diplômes ou des thèses, il apparut dès le début que Portal ne voulut pas faire du 14, rue de Grenelle une simple annexe du Cherche-Midi, mais une maison d'études échappant complètement aux règles et contraintes des séminaires. Ce côté universitaire s'accrut quand, à partir de 1908, Portal accueillit plusieurs professeurs de l'Institut catholique, comme Messieurs Mangenot, Labauche, Villien, Gaudefroy, anciens hôtes du Cherche-Midi ou anciens thésards de la rue de Grenelle qui avaient fait leur chemin.

En juin 1908, quand il fut certain de perdre le séminaire Saint-Vincent-de-Paul, Portal prit les devants en s'engageant à ne recevoir dans sa maison d'études aucun étudiant de l'Institut catholique mais seulement des prêtres qui doivent séjourner à Paris quelque temps pour des travaux intellectuels, thèses, etc., ou même quelques laïques<sup>5</sup>.

Il se désigna lui-même un surveillant, un membre du conseil de la Congrégation de la Mission qu'il tiendrait au courant des activités de la rue de Grenelle ; et ce grand inquisiteur n'était autre que Monsieur Méout, le bon Monsieur Méout, l'ancien supérieur de Cahors, qui était du complot. Monsieur Fiat entra en plein dans cette opération de sauvetage (tenait-il vraiment à voir ce très remuant s'installer à la maison mère ?). Il lui demanda simplement d'obtenir l'accord de Mgr Baudrillart et celui du nouvel archevêque de Paris, Mgr Amette. Il l'informa également qu'il conservait l'ensemble de ses responsabilités ordinaires au sein de la Congrégation. Baudrillart et Amette acceptèrent tout. Plus tard, Portal donna une interprétation lapidaire de cette issue favorable : «Heureusement que je suis un monsieur très compromis et pas facile à caser»<sup>6</sup>.

### ***Le décor médiocre d'un appartement bourgeois***

Portal resta jusqu'à la fin de sa vie au 14 de la rue de Grenelle, où Jean Guitton vit «le décor médiocre, inexistant, d'un appartement bourgeois occupé par quelques prêtres, sans la beauté des murs blanchis à la chaux par l'indigence»<sup>7</sup>. Rien de sépulcral dans ces deux étages qui, à l'exception des antichambres obscures formées par les pièces du milieu, étaient plus lumineux que les locaux du Cherche-Midi. Portal occupait deux pièces au second ; son bureau donnait sur la rue, bien entendu, la rue qui était sa clôture, son cloître.

A gauche en entrant se trouvait la bibliothèque, composée surtout d'ouvrages sur l'Angleterre ; à droite était la cheminée surmontée d'une grande glace qui illuminait la pièce ; entre la fenêtre et la cheminée une modeste table

<sup>3</sup> Portal à l'archevêque de Paris, 11 juin 1908

<sup>4</sup> Portal à Mme Gallice, 8 août 1908.

<sup>5</sup> Portal à l'archevêque de Paris, 11 juin 1908.

<sup>6</sup> Portal à Lord Halifax, 14 juin 1912.

<sup>7</sup> J. GUITTON, *Écrire comme on se souvient*, Paris, 1974, p.

s'appuyait au mur ; c'était, avec quelques chaises, tout le mobilier. Au-dessus de la table était accroché un crucifix, entre deux icônes russes, souvenirs de Morel, dont le portrait, au grand front pensif, faisait, avec deux ou trois images, tout l'ornement de la cheminée. A gauche, après la bibliothèque, une porte donnait accès à la chambre à coucher, plus simple et plus monacale encore<sup>8</sup>.

Les visiteurs qui se présentaient étaient accueilli par un chat (on ne sait combien se succédèrent dans cette office) et par Mlle Cécile, une cahorsine qui fit pendant vingt ans fonction de cuisinière et d'intendante. Introduits dans le bureau, ils y étaient reçus comme chez *un fellow* d'Oxford : Portal les abreuvait d'un thé renommé de la rue d'Assas au quai Conti, qu'il faisait venir directement de Chine (réseau lazariste) et préparait lui-même. Et c'était là, autour des tasses fumantes, qu'il exerçait son ministère d'accueil. Comme au Cherche-Midi, le va-et-vient était ininterrompu. Rarement une visite s'achevait sans qu'une autre s'annonçât. Et quand Portal voulait s'entretenir tranquillement, il lui fallait toujours emmener son interlocuteur sur les boulevards dont il aimait le bruit et le mouvement. Aux femmes et aux hommes de toute condition qui venaient chercher un secours matériel ou une direction spirituelle, se mêlaient les amis et les compagnons de ce réseau universitaire et libéral dont nous avons parlé, et dont la fidélité ne se démentit pas. En ce domaine, la continuité l'emporta sur la rupture, si ce n'est que l'ampleur de la répression intégriste rapprocha Portal des intransigeants de mouvement, des catholiques sociaux, des sillonnistes. Si les idées diffèrent, le péril commun crée des liens, une solidarité, des sentiments de sympathie qui amenèrent plus tard l'historiographie catholique à confondre les libéraux et les léoniens, tous ceux qui refusaient l'état de siège et tombaient pour cela sous les coups des chasseurs de têtes. Dans les années 1909-1914, cela faisait du monde, si bien que Portal - qui déplora aussi bien les tribulations de Duchesne que celles de Lemire - n'eut pas le sentiment de vivre en marge d'une Église bloquée ou d'appartenir à un parti en déroute.

Pour le moment nous nous replions sur nous-mêmes [écrit-il à Lord Halifax au printemps de 1909]. On sent partout un poids d'oppression qui empêche tout mouvement.

Mais comme Portal était bien incapable de se complaire dans les lamentations et le désœuvrement, la chasse aux sorcières ne fut pour lui qu'une occasion de découvrir de nouveaux terrains d'action ou des méthodes nouvelles pour atteindre les objectifs anciens.

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

---

<sup>8</sup> A. GRATIEUX, Trois serviteurs de l'unité chrétienne, p. 21.

# Virgo-Maria.org

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Les Francs-maçons et l'Eglise conciliaire

4 loges maçonniques de rite écossais au sein du Vatican et d'accès réservé exclusivement aux clercs  
La représentation diplomatique du Vatican faite par des loges maçonniques dans certains pays

Dans notre message du 1<sup>er</sup> novembre 2006, nous avons cité les propos et la vidéo<sup>1</sup> où, en 1999, Mgr Fellay dénonce la présence de quatre loges maçonniques de rite écossais (réservées exclusivement aux prélats) au sein du Vatican.

Vidéo « L'esprit de la Loge dans l'Eglise » - Menzingen (FSSPX, Suisse)  
Abbé Andreas Steiner – Interview de Mgr Fellay, Supérieur Général de la FSSPX



« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Église. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Église elle-même » Mgr Fellay

LE CHEMIN DE L'EGLISE CONCILIAIRE DEPUIS VATICAN II

« ces actions font partie d'un plan, un plan qui a été élaboré assez tôt, au moins au début du siècle, si ce n'est un peu plus tôt, et notamment l'établissement d'un gouvernement mondial, avec une religion mondiale. Et cela fait partie de la préparation de cette super-religion. C'est simplement tout à fait incompatible avec la religion catholique et la Tradition » Mgr Fellay



<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles\\_HTML/2006/011\\_2006/VM-2006-11-01/VM-2006-11-01-A-00-Mgr\\_Fellay\\_denonce\\_quatre\\_loges\\_au\\_Vatican.htm](http://www.virgo-maria.org/articles_HTML/2006/011_2006/VM-2006-11-01/VM-2006-11-01-A-00-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm)

Mgr Fellay nous apprend qu'un franc-maçon du Mexique fait, en 1992, cette révélation. L'ouvrage d'Agnoli, édité par *Le Courrier de Rome* et que Mgr Fellay a peut-être lu (« *La Franc-maçonnerie à la conquête de l'Église* ») contient également une référence à cette déclaration. Nous l'avons retrouvée et fait traduire en français. Nous livrons donc ici le texte de cet article.

En particulier, dans *Proceso*, l'une des principales revues politiques du Mexique, Carlos Vazquez Rangel, Grand Commandeur du Conseil suprême des Maçons du Mexique s'exprime. John Kenneth Weiskittel rapporte ses propos :

*« Dans cette interview, Vazquez tient des propos surprenants. Il déclare à Proceso, indique Martinez, que « le nouvel Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Enrique Olivares Santana, [est] un frère de loge, un « militant d'honneur » du Rite écossais et « le plus éminent Maçon de ces dernières années ». Ancien Gouverneur de l'État d'Aguascalientes et ancien ministre de l'Intérieur, Olivares préside le Comité d'action politique du parti au pouvoir, le FRI » (Front révolutionnaire institutionnel). Vazquez dit craindre que l'ambassadeur ne rencontre à Rome des « réactionnaires », mais ajoute qu'il y trouvera aussi des Maçons, car «  dans les huit pâtés de maisons qui constituent l'État du Vatican, il ne fonctionne pas moins de quatre loges du Rite écossais... Beaucoup des plus hauts dignitaires du Vatican sont des Maçons, et dans certains pays où l'Église n'est pas autorisée à opérer, ce sont les loges qui conduisent clandestinement les affaires du Vatican. » John Kenneth Weiskittel*

Depuis la publication de ces révélations par le *Courrier de Rome* de l'abbé du Chalard, ce même abbé est venu faire des conférences publiques avec Arnaud de Lassus à Paris, où il a répété la même chose. Quelles sont donc, selon l'abbé du Chalard, binôme de l'abbé Schmidberger pour les relations de la FSSPX avec Rome, quelles sont donc les réalisations concrètes qu'il attribue à l'action de ces quatre loges ? Ne se réunissent-elles donc que pour prendre le thé ou alors ne sont-elles constituées que de 'bras cassés' ? **Nous attendons toujours la réponse de l'abbé du Chalard**, et la tenue du prochain congrès de *Si si No no* en France serait l'opportunité pour lui, de fournir cette liste des réalisations concrètes de ces loges sur lesquelles il demeure bien muet.

Alors que l'on tente de faire croire que l'Église conciliaire est encore l'Église catholique, nous considérons qu'une telle contradiction devient insoutenable au vu des faits contraires qui ne cessent de s'accumuler.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### **Texte traduit depuis l'original anglais**

(avec nos remerciements au traducteur)

Publié par *The Athanasian*, Vol. XIV, n° 4, 1<sup>er</sup> juin 1993. Éditeur : Abbé Francis E. Fenton, STL. Publication des Catholiques traditionalistes d'Amérique.

## **Les francs-maçons et l'Église conciliaire**

*John Kenneth Weiskittel*

Lorsqu'à l'automne dernier, le Mexique et le Vatican sont convenus d'établir des relations diplomatiques entre eux, la nouvelle a fait le tour du monde. Un tel intérêt n'a rien de surprenant, étant donné l'histoire des relations tendues qui ont toujours existé entre les deux parties. Malgré son riche patrimoine catholique romain, le Mexique a subi une série de gouvernements anticatholiques, maçonniques et communistes depuis la promulgation en 1855, par le gouvernement de Benito Juarez, de lois très dures contre l'Église. Le pire est arrivé dans les années vingt, avec la persécution sanglante des catholiques, qui avaient courageusement tenté de renverser leurs oppresseurs. Jusqu'à une époque récente, le droit civil interdisait aux prêtres de porter l'habit religieux dans la rue. Aujourd'hui encore, le Mexique demeure un État maçonnique et anticatholique.

C'est pourquoi, pendant un siècle, aucun échange de diplomates n'a eu lieu entre le Saint-Siège et le gouvernement mexicain. Il est inutile de préciser que le Vatican de 1992 ne présente qu'une ressemblance superficielle avec celui de 1892. Qui, connaissant l'étendue de l'apostasie de l'Église « catholique » conciliaire, pourrait s'étonner de cette récente trahison ? Après tout, cela n'est que naturel compte tenu des circonstances. Les apparences masquent cependant bien des choses.

Mary Ball Martinez, une conciliaire qui penche pour la tradition (auteur de *From Rome Urgently* et de *The Undermining of the Catholic Church*) et qui vit au Mexique, a publié, avant sa tournée de conférence de l'an dernier en Californie, un communiqué de presse dans lequel elle tenait des propos fort révélateurs sur la réaction des francs-maçons mexicains aux nouvelles relations diplomatiques, au deuxième Concile du Vatican et à la politique de l'Église conciliaire en général. La source de ces révélations n'est autre que *Proceso*, l'une des principales revues politiques du pays, qui a publié une interview de Carlos Vazquez Rangel, Grand Commandeur du Conseil suprême des Maçons du Mexique.

Dans cette interview, Vazquez tient des propos surprenants. Il déclare à *Proceso*, indique Martinez, que « le nouvel Ambassadeur auprès du Saint-Siège, Enrique Olivares Santana, [est] un frère de loge, un « militant d'honneur » du Rite écossais et « le plus éminent Maçon de ces dernières années ». Ancien Gouverneur de l'État d'Aguascalientes et ancien ministre de l'Intérieur, Olivares préside le Comité d'action politique du parti au pouvoir, le FRI » (Front révolutionnaire institutionnel). Vazquez dit craindre que l'ambassadeur ne rencontre à Rome des « réactionnaires », mais ajoute qu'il y trouvera aussi des Maçons, car « dans les huit pâtés de maisons qui constituent l'État du Vatican, il ne fonctionne pas moins de quatre loges du Rite écossais... Beaucoup des plus hauts dignitaires du Vatican sont des Maçons, et dans certains pays où l'Église n'est pas autorisée à opérer, ce sont les loges qui conduisent clandestinement les affaires du Vatican. »

Il déclare en outre qu'au Concile, un évêque mexicain (secrètement franc-maçon), Sergio Mendez Arcea, avait lancé un appel urgent pour la « révocation de la Bulle du pape Clément V [*sic* ; il s'agissait en fait du pape Clément XII, lequel a publié sa condamnation de la franc-maçonnerie en 1738], qui interdisait aux catholiques d'adhérer à la franc-maçonnerie sous peine d'excommunication ». En outre, souligne Vazquez, cet appel de Mendez a finalement abouti (puisque le Code de Droit canon « révisé » de 1983, dû à Jean-Paul II, prétend supprimer cette peine d'excommunication).

Lors des recherches effectuées en vue de la présente étude, nous avons consulté quelques ouvrages sur le Concile afin d'établir le rôle que Mendez y avait joué. Aucun ne mentionne l'appartenance de ce dernier à une loge ni l'appel qu'il aurait lancé comme indiqué ci-dessus. Mais dans son livre *Le Rhin se jette dans le Tibre* (Augustine Publishing Co., 1978, en version anglaise), l'abbé Ralph Wiltgen fait état d'une intervention tout à fait conforme à la pensée maçonnique : au cours de la deuxième session, Mendez a argumenté *contre* l'emploi de l'expression « Mère de Dieu » comme titre pour la Bienheureuse Vierge Marie (voir p. 240).

Mais l'impensable est à venir dans les propos de Vazquez : « *Le même jour, à Paris, le profane* (« non-maçon » dans le jargon maçonnique) *Angelo Roncalli (Jean XXIII) et le profane Giovanni Montini (Paul VI) ont été initiés aux augustes mystères de la Fraternité. Ainsi s'avère-t-il qu'une grande partie de ce qui a été accompli au Concile reposait sur les principes maçonniques* » [c'est nous qui soulignons].

Quatre loges du Rite écossais (la branche la plus ouvertement anticatholique de la maçonnerie) au Vatican ? Des dignitaires *du Saint-Siège* appartenant à la franc-maçonnerie ? Celle-ci et le Vatican *collaborant* ? Un évêque *franc-maçon* à Vatican II ? Et deux « papabili » devenant *francs-maçons* ? Que croire de tout cela ?

Afin de répondre à ces questions, pour autant qu'on puisse y répondre (une éventuelle appartenance de Jean XXIII et de Paul VI aux loges exigerait qu'on apporte d'elle des preuves absolues), il est possible de suivre plusieurs pistes d'investigation. Les hypothèses suggérées ci-dessus doivent être compatibles avec et corroborées par : ce que d'autres francs-maçons disent de Vatican II et de ses suites ; 2. la preuve de l'existence d'un plan maçonnique d'infiltration de l'Église et celle de sa réussite, le cas échéant ; 3. les réactions pro-

maçonniques des membres du Concile ; 4. la preuve que les « réformes » du Concile vont dans le sens des objectifs de la franc-maçonnerie. Or, malheureusement, il est *possible* de démontrer tout cela.

Des ennemis mortels devenus amis intimes ?

**Le Grand Commandeur Vazquez déclare triomphalement qu'« une grande partie de ce qui a été accompli au Concile reposait sur les principes maçonniques ». Or, la doctrine de la franc-maçonnerie est diamétralement opposée à celle de l'Église : l'Église enseigne qu'Elle est la vraie Foi, alors qu'à en croire la franc-maçonnerie, toutes les religions sont également valables (indifférentisme, salut universel, universalisme) ; l'Église enseigne que tous les hommes sont tenus d'accepter la seule vraie Foi, alors que la franc-maçonnerie promeut la « liberté de conscience » (liberté religieuse) ; l'Église enseigne qu'Elle seule, de par sa mission divine, possède l'autorité nécessaire pour enseigner sur les questions de morale, alors que la franc-maçonnerie présente la moralité comme une affaire privée... Et ainsi de suite.**

Il y a très longtemps que la franc-maçonnerie a déclaré sa haine constante de l'Église et de tout ce qui est catholique. Et les papes l'ont maintes fois condamnée dans les termes les plus vifs : le pape Pie IX l'appelait « la Synagogue de Satan », et le pape Pie XI a déclaré « La franc-maçonnerie est notre mortel ennemi » (cité par Mgr E. Jouin dans *Papauté et franc-maçonnerie*, aux pages 17 et 31, dans une édition en anglais de Christian Book of America – date non indiquée).

Les défenseurs de Vatican II nous doivent plus d'explications que n'en donne Vazquez. Les « réformes » ont suscité des réactions si positives de la part des loges (...), même avant la clôture du Concile, que Mgr Marcel Lefebvre était fondé à dire : « Les déclarations sont nombreuses, les ennemis traditionnels de l'Église se réjouissent de voir des membres éminents de l'Église abonder dans les idées qu'ils [ces ennemis – JKW] ont toujours défendues » (V.S.M. Fraser, trad., *Un évêque parle*, Una Voce d'Écosse – sans date – p. 36 à 37). Et la franc-maçonnerie n'était pas en reste pour les louanges.

« Le sentiment d'universalisme qui règne à Rome en ce moment est très proche du but de notre existence », a écrit Yves Marsaudon, dirigeant du Conseil suprême français des francs-maçons de Rite écossais ; « ainsi, nous ne pouvons ignorer le deuxième concile du Vatican et ses conséquences [...] De tout notre cœur, nous soutenons la “Révolution de Jean XXIII” [...] » (cité par le Dr Rama Coomaraswamy, *The Destruction of Christian Tradition*, Perennial Books, 1981, p. 179). Non content d'exalter le triomphe de la liberté religieuse et de l'indifférentisme professés au Concile, il prend un plaisir pervers à ne pas laisser les catholiques de Tradition perdre de vue l'une et l'autre en leur rappelant leur origine : « Les catholiques, surtout les conservateurs, ne doivent pas oublier que toutes les voies mènent à Dieu [*sic* – JKW]. Ils doivent accepter cette courageuse idée de liberté de conscience qui – et l'on peut vraiment parler ici de révolution –, partie de nos loges maçonniques, s'est magiquement répandue au-dessus de la doctrine de Saint-Pierre » (cité par Mgr Lefebvre, p. 182). Les choses vont bientôt aller « mieux » : « Née dans nos loges maçonniques, la liberté d'expression s'est maintenant répandue sur le dôme de Saint-Pierre [...] C'est la Révolution de Paul VI. Il est clair que Paul VI, non content de se borner à suivre la politique de son prédécesseur (Jean XXIII), va en fait beaucoup plus loin [...] » (cité par Coomaraswamy, p. 179). Le plus inquiétant, dans ces citations, c'est leur source : le chef du Rite écossais de France, *organisme anticatholique le plus ouvertement militant* qui se puisse concevoir.

Mais Vazquez et Marsaudon ne sont pas les seuls maçons à se féliciter de Vatican II. Jacques Mitterrand, ancien Grand Maître du Grand Orient de France, après avoir comparé Pie XII, pape « réactionnaire », à Jean XXIII et Paul VI, papes « progressistes », tient des propos ouvertement élogieux sur la nouvelle mentalité postconciliaire :

« Quelque chose a changé dans l'Église. Les réponses données par le Pape [*sic* ; Paul VI – JKW] à des questions aussi brûlantes que le célibat du clergé et le contrôle des naissances sont violemment

contestées au sein de l'Église. Certains évêques, prêtres et laïcs ont mis en question la parole du Souverain Pontife lui-même. Or, aux yeux d'un franc-maçon, [celui] qui discute le dogme *est déjà un franc-maçon sans tablier* » (cité par Mgr Lefebvre, p. 182) [C'est nous qui soulignons.]

Ces résultats « positifs » de Vatican II sont salués aussi de l'autre côté de l'Atlantique par Henry Clausen, Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême des Francs-maçons de Rite écossais, Juridiction du Sud, États-Unis :

« Beaucoup de nos amis qui sont membres de cette secte [la « secte » catholique ! - JKW] rejettent comme étrangères à l'Amérique les fulminations médiévales contre notre Fraternité, réalisent combien nous avons de choses en commun [*sic*], acceptent les normes de la démocratie américaine, reconnaissent que nous avons [...], une forme nouvelle et définitive de relation entre la religion et le gouvernement, et demandent aux dirigeants de leur église de ne plus s'en prendre à la maçonnerie et aux cérémonies maçonniques. Ils espèrent voir se lever des vents de liberté capables de créer en Amérique une atmosphère amicale et tolérante [...] à laquelle les maçons aspirent en tant qu'hommes de bonne volonté [*sic* – Bien que les francs-maçons des degrés inférieurs puissent être de bonne volonté, en va-t-il de même de ceux des degrés supérieurs, tels Clausen *lui-même*, qui s'adonne à des rituels consistant, notamment à *poignarder un crâne couronné d'une tiare papale* ?]. (Clausen, *Commentaries on Morals & Dogma*, The Supreme Council, 1976, deuxième édition, p. 190).

Ces citations sont frappantes, car elles viennent de la franc-maçonnerie française et (ou) du Rite écossais, qui ont toujours haï l'Église. Il est hautement significatif que de tels auteurs n'éprouvent qu'admiration pour le Concile et ses « réformes ». Les apologues de Vatican II pourront toujours prétendre qu'on ne peut faire confiance à des francs-maçons s'exprimant sur des questions d'Église ; en attendant, qu'ils réfléchissent aux remarques suivantes de ce Grand Maître français sur l'encyclique antimaçonnique du pape Léon XIII *Humanum Genus* (1884) : « Quel terrible texte contient cette encyclique ! [...] On reste confondu devant son ton véhément, les violentes épithètes, l'audace des accusations, la perfidie des appels à la répression séculière [...] » (cité par Léon de Poncins, traduit du français par Timothy Tindal-Robertson, *Freemasonry & the Vatican*, Christian Book Club of America, 1968, p. 33). Cet individu, *lui aussi*, ne voulait-il *pas vraiment* dire ce qu'il a dit là ? Bien sûr que si ! Mais *pourquoi*, dans ces conditions, douter du reste ? Avec le Concile, le mal inhérent à la franc-maçonnerie va *sembler* disparaître, masqué par les éloges. *L'impossible* a eu lieu. Tout catholique ne devrait-il pas se demander *comment* une telle transformation a pu se produire, en quoi *des ennemis mortels semblent être devenus des amis intimes* ?

## Le complot contre l'Église

Certains défenseurs modernistes de Vatican II prétendent que ses « réformes » constituent une très nécessaire « mise à jour » de l'Église. D'autres, de même, soutiennent que « le changement était dans l'air » et que les Pères du Concile ont eu bien raison d'« ouvrir les fenêtres » comme ils l'ont fait. Les critiques du Concile, en revanche, sont enclins à dénoncer dans Vatican II l'exemple même de la manière dont des prélats peuvent se laisser capter par les opinions libérales dominantes.

Un tel point de vue n'est pas dénué de pertinence. Des opinions fausses ont *en effet* pénétré le Concile, mais *d'où* venaient-elles ? Vatican II n'ayant pas été conduit en milieu étanche, elles sont forcément venues *de quelque part*. Mais venaient-elles *d'ecclésiastiques* ? La réponse troublante, mais parfaitement logique à cette question est : oui, de quelques-uns des hommes qui avaient juré de défendre l'Église ! Bien que ni la totalité, ni même la majorité des hommes d'Église qui ont pris part au concile Vatican II ne fussent des conspirateurs, ceux d'entre eux qui l'étaient *effectivement* ont réussi à instiller l'erreur dans ses décrets.

Les Pères de l'Église *avaient été avertis*. Avant l'ouverture du Concile, des exemplaires d'un ouvrage de près de 700 pages intitulé *Le complot contre l'Église* avait été distribué à chaque évêque. L'auteur, répondant au nom de plume *Maurice Pinay*, était un prêtre mexicain courageux, l'abbé Joaquín Saenz y Arriaga, assisté de

plusieurs autres personnes. Dans la première édition (en italien) figure un passage qui, avec le recul, semble presque *prophétique* :

« La conspiration la plus infâme est à l'œuvre contre l'Église. Les ennemis de celle-ci travaillent à détruire les plus saintes traditions et, dans ce but, à introduire des réformes aussi dangereuses que mal intentionnées [...] Ils manifestent un zèle hypocrite pour moderniser l'Église et l'adapter à la situation actuelle ; mais en réalité, ils ont pour intention secrète d'en ouvrir les portes au communisme, de hâter l'effondrement du monde libre et de préparer la future destruction de la Chrétienté. Tout cela doit être mis en œuvre lors du prochain concile du Vatican. Nous avons des preuves de la manière dont ces plans sont établis en accord secret avec les forces dirigeantes du communisme, de la franc-maçonnerie mondiale et du pouvoir secret qui les mène. » (St. Anthony Press, 1967, p. 15.)

Ces terribles avertissements, qui ne retinrent pas l'attention des prélats, se sont en grande partie réalisés depuis. Les portes du communisme *se sont ouvertes* ; le monde libre *s'effondre* ; la destruction de la Chrétienté *se poursuit quotidiennement*. Et l'Église conciliaire a joué un rôle dans *tous ces événements*. L'abbé Arriaga était manifestement au courant de quelque chose que la plupart des catholiques ignoraient. *Comment l'a-t-il appris ?* Étant donné qu'il n'a jamais prétendu avoir été favorisé d'une révélation, sa connaissance des faits en question devait provenir d'une étude *approfondie* de la question. Nous pourrions faire le même travail ici, quoique à une échelle plus modeste.

Ce qui pousse la franc-maçonnerie à agir, on le trouve sur une inscription visible au Suprême Conseil du Grand Orient de France : « *La lutte qui a lieu entre le Catholicisme et la Franc-maçonnerie est une lutte à mort, incessante et sans merci* » (cité par Mgr Jouin, p. 3). En 1895, les loges affirment avec audace : « Nous, les Francs-maçons, devons accomplir la démolition définitive du Catholicisme » (cité par Gustave Combes et l'abbé Augustin Stock, O.S.B. (traduction), *Revival of Paganism*, B. Herder, 1950, p. 223 et 224). De son côté, le Congrès international maçonnique organisé en 1904 à Bruxelles déclare : « *La lutte contre la papauté est une nécessité sociale et constitue le devoir constant de la maçonnerie* » (cité par Mgr Jouin, p. 4) [type de caractère modifié – JKW]

La première déclaration de guerre *publique* a été le fait du Vatican, avec l'encyclique *In Eminente* publiée en 1738 par Clément XII (en réaction à la guerre *non déclarée* dans laquelle la franc-maçonnerie s'était déjà lancée contre le Christ). La *condamnation du pape Clément et toutes les autres prises de position de Rome s'appliquent aux loges du monde entier, car ces dernières constituent un corps unique et sont donc également anathémisées*. Le pape Pie IX a écrit dans *Etsi Multa* (1873) : « Ce n'est pas seulement le corps maçonnique de l'Europe qui est visé, ce sont aussi les *associations maçonniques d'Amérique et de toute autre partie du monde où il peut y en avoir* » (cité par l'abbé Edward Cahill, *Freemasonry & the Anti-Christian Movement*, M.H. Gill & Son, 1949, troisième édition, p. 126). Le 20 avril 1949 (symboliquement, soixante-cinq ans jour pour jour après la publication d'*Humanum Genus* par Léon XIII), la Sacrée Congrégation du Saint-Office du pape Pie XII a répondu en ces termes à une question des évêques italiens : « Comme rien ne s'est produit qui motive le moindre changement dans les décisions du Saint-Siège sur cette question, les dispositions du Droit Canon restent pleinement en vigueur pour *toute* sorte de franc-maçonnerie, quelle qu'elle soit » (cité par Paul Fisher, *Their God is the Devil*, American Research Foundation, 1991, p. 54) [c'est nous qui soulignons]. Le Canon 2335 du Code (*authentique*) de 1917 menace d'excommunication majeure (dont l'absolution est donc réservée au Saint-Siège) les catholiques qui adhèrent à « la secte des Francs-maçons » ou à des groupes similaires ; *aucune distinction n'est faite* selon qu'une loge a son siège à Rome, Bonn, Paris, Londres, New York ou Tombouctou. Il s'agit là d'une interdiction *universelle*. Or, rien n'a changé depuis, sauf la perception des « catholiques » crédules. À quiconque ne serait pas d'accord avec ce qui précède, nous lançons un défi : produisez *un seul document* du Vatican préconciliaire qui exclue *nommément* la franc-maçonnerie anglo-américaine de la censure, et nous le publierons dans ces colonnes. Mail il s'agit là d'un pari sûr, *car aucun document de ce genre n'existe !*

La guerre dans la guerre



De même que l'Église catholique est l'organisme universellement chargé d'apporter l'Évangile à l'humanité, la franc-maçonnerie est l'organisme s'efforçant de priver du Christ les âmes et les sociétés. Le danger est si grand que dans une lettre de 1892 au peuple italien, le pape Léon XIII avertissait les catholiques qu'ils devaient éviter la franc-maçonnerie, sous peine de « rester *séparés de la communion chrétienne et de perdre leur âme maintenant et pour l'éternité* » (cité par Fisher, p. 58) ; c'est lui qui souligne). Dix ans après, il déclarait : « *La franc-maçonnerie est la personnification permanente de la Révolution [c'est-à-dire la Révolution française – JKW], dont l'unique raison d'être est de faire la guerre à Dieu et à Son Église* » (cité par de Poncins, p. 45).

Si la franc-maçonnerie a été un combattant aussi formidable, cela tient à deux raisons. D'abord, loin d'être une simple hérésie, elle est un ensemble complexe d'hérésies qui a réussi à rassembler les forces anticatholiques du monde entier pour les amener à lutter ensemble contre le Christ et Son Église. (Malheureusement, beaucoup de dirigeants catholiques laïcs – ainsi que pas mal d'évêques et de prêtres – ont contribué à la recherche de cet objectif en ignorant les plaidoyers *répétés* des papes pour que la peste maçonnique soit éradiquée de leurs terres.) Ensuite, fidèle en cela à son secret, la franc-maçonnerie ne s'est pas contentée d'attaquer ouvertement et de manière sanglante l'Église et l'ordre social chrétien, mais avec une ruse infernale, elle a conçu le dessein de pénétrer l'Église et de la détruire de l'intérieur en lui faisant poursuivre sans le savoir (sur le biais d'infiltrés ecclésiastiques ou de leurs dupes) la réalisation de son plan antichrétien.

Il existe bien des preuves de ce complot, qui remonte à avant la révolution de 1789 en France. La place nous manque pour le démontrer intégralement, mais les lecteurs intéressés trouveront près de *cinquante* pages de preuves dans « The Bugnini File » (le dossier Bugnini), publié dans l'édition de mars-avril 1993 de *Catholic Restoration* [disponible en ligne (en version PDF) sur le site Internet [www.novusordowatch.org/bugnini.pdf](http://www.novusordowatch.org/bugnini.pdf)]. Aux alentours de 1908, la franc-maçonnerie déclarait : « *Le but n'est plus de détruire l'Église, mais plutôt de se servir d'elle en l'infiltrant* » (cité par Michael Davies, *Pope John's Council, Vol. 2 : Liturgical Revolution*, Angelus Press, 1977, p. 165). Un siècle auparavant (en 1806), un pieux prêtre « papiste », l'abbé Augustin Barruel, qui avait émigré de France pendant la révolution, communiqua au pape Pie VII les conclusions alarmantes tirées de ses contacts avec un ancien franc-maçon italien. Sa Sainteté, constatant la nécessité d'en avertir les fidèles, ordonna la publication d'une analyse, dans laquelle on peut lire ceci : « Sur notre propre sol italien, ils [les francs-maçons – JKW] ont déjà recruté comme membres *plus de 800 ecclésiastiques*, tant séculiers que réguliers, parmi lesquels de nombreux prêtres, professeurs, prélats, ainsi que certains évêques et cardinaux... » (cité par Arriaga, p. 394) [c'est nous qui soulignons].

Cette infiltration *massive* s'est produite *un siècle avant* que le pape saint Pie X ne se plaignît, dans son encyclique *Pascendi*, du nombre « de prêtres, qui [sont] imprégnés [...] jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique », et *plus d'un siècle et demi avant* la révolution de Vatican II ! En 1819, la Haute Vente (Alta Vendita) – organe directeur des loges maçonniques d'Europe – adopta un rapport interne, l'*Instruction permanente*, qui soulignait les moyens à employer dans la poursuite de ses desseins subversifs. L'existence du rapport en question ne fut dévoilée qu'en 1846, une fois ce dernier publié avec l'autorisation du pape Pie IX après perquisition des bureaux de la secte par le gouvernement pontifical.

On n'y trouve rien de moins qu'un plan de bataille en vue de la victoire de la Franc-maçonnerie sur l'Église : « la destruction définitive du Catholicisme, et même de l'idée Chrétienne » (cité par Cahill, p. 101). Les méthodes prévues pour y parvenir sont les suivantes : installation dans l'Église d'une « tête de pont » composée d'agents infiltrés ; *campagnes de diffamation* menées par ceux-ci contre tout fidèle – en particulier s'il est membre du clergé – connu pour s'opposer à la Franc-maçonnerie ; corruption des prêtres par les éléments infiltrés, en vue de la corruption des laïcs ; engagement de rester en place aussi longtemps que possible « afin de porter l'Église dans la tombe » (voir Cahill, p. 101 et 103, et Monsignor George F. Dillon, D.D., *Grand Orient Masonry Unmasked*, Briton éd., 1965, p. 89 et 90, 93 et 94). Selon la Haute Vente, la clé du succès tenait à ce que ses agents soient capable de feindre la piété et l'orthodoxie en vue de gagner la confiance, voire la haute estime des catholiques ! Cette admiration déplacée, enseignait-elle, serait le commencement de la fin de l'Église catholique, car :

« Cette réputation donnera accès à nos doctrines au sein du jeune clergé, comme au fond des couvents. Dans quelques années, ce jeune clergé aura, par la force des choses, envahi toutes les fonctions : il gouvernera, il administrera, il jugera, il formera le conseil du souverain, il sera appelé à choisir le pontife qui doit régner, et ce Pontife, comme la plupart de ses contemporains, sera plus ou moins imbu des principes italiens et humanitaires que nous allons commencer à mettre en circulation [...] Que le clergé marche sous votre étendard en croyant toujours marcher sous la bannière des Clefs apostoliques. Tendez vos filets comme Simon-Barjona ; tendez-les au fond des sacristies, des séminaires et des couvents plutôt qu'au fond de la mer ; et, si vous ne précipitez rien, nous vous promettons une pêche plus miraculeuse que la sienne [...] Vous aurez prêché une révolution en tiare et en chape, marchant avec la croix et la bannière, une révolution qui n'aura besoin que d'être un tout petit peu aiguillonnée pour mettre le feu aux quatre coins du monde. » (Cité par Dillon, p. 94.)

Cette infiltration était censée durer cinquante ans, cent ans ou davantage, aussi longtemps qu'il faudrait pour créer une nouvelle « Église catholique », une église à l'ignoble image de la franc-maçonnerie.

Les amis « catholiques » des loges

Dans l'ouvrage cité *supra*, Léon de Poncins écrit en sous-titre *Une lutte pour la reconnaissance*, afin de souligner qu'« il existe à présent dans les milieux catholiques une campagne constante, subtile et déterminée en faveur de la franc-maçonnerie » (p. 7). Et il ajoute ceci :

« Son objet avoué est d'obtenir du Vatican, et du Concile pendant qu'il est en session, la révision ou, mieux encore, l'annulation des diverses condamnations prononcées par les papes contre la franc-maçonnerie depuis 1738 [...] (*Ibid.*)

Cette campagne a commencé au plus tard dès les années 1920, lorsqu'un « jésuite allemand, le père Gruber, expert des questions maçonniques, a pris contact avec trois francs-maçons haut placés [...] (*Ibid.*) Bien que son prénom ne soit pas mentionné, il s'agit sans doute du père Hermann Gruber, S.J., érudit *autrichien*, qui a écrit des articles sur des sujets maçonniques pour *L'Encyclopédie Catholique*. Ces études, quoique exactes en général, contiennent des observations hautement suspectes. Son article sur les *Illuminati* rejette (« au vu de nos connaissances actuelles ») des ouvrages liant ce mouvement à la Révolution française (et écrits par des hommes tels que l'abbé Barruel ou encore John Robinson, auteur de *Proofs of a Conspiracy*), dont le contenu lui semble « souvent erroné » et « extrêmement improbable » (Vol. XII, édition de 1913, p. 662 et 663). Mais l'abbé Cahill, chercheur minutieux, n'hésite pas, lui, à discerner l'existence d'un lien entre les *Illuminati* et la Révolution française. Quant aux francs-maçons français, ils ne se lassent jamais de proclamer la participation des loges au soulèvement de 1789. Dans ces conditions, comment quelqu'un contribuant à la rédaction d'un ouvrage de référence catholique peut-il formuler une telle affirmation ? Nous n'avons pas de réponse à cette question, mais on constate depuis lors qu'un effort croissant est accompli pour encourager l'Église à favoriser la maçonnerie.

Les « catholiques » pro-maçonniques réagirent prudemment dans leur manière d'exprimer les choses, mais n'en adressèrent pas moins un message à leurs alliés francs-maçons. L'une des victoires les plus glorifiées des sociétés secrètes a été la révolution de 1789 en France, au cours de laquelle le cri de ralliement des insurgés était « Liberté, Égalité, Fraternité ». Cette révolution, dirigée tout autant contre l'Église que contre la Royauté, fut condamnée en tant que telle par Rome. Un défenseur « catholique » de Vatican II énumère ainsi quelques-unes de ses *réussites* :

« Cette libération de la pensée catholique [...] permet à l'Église de reprendre la bannière de la Révolution française, qui a fait le tour du monde laïc avant de venir reposer dans le catholicisme, d'où elle était issue [*sic* – JKW]. Liberté, égalité, fraternité : ce glorieux slogan aura été la quintessence de Vatican II [...] » (Henri Fesquet, Bernard Murchland, trad., *The Drama of Vatican II*, Random House, 1967, p. 815).

Le Concile a établi un lien entre les ex-catholiques et les francs-maçons. Fisher (cité ci-dessus), auteur conciliaire et antimaçonnique penchant vers la tradition, note que les Chevaliers de Colomb et les francs-maçons entretiennent à présent des « relations de travail » et ajoute :

« Dès 1968, le cardinal Richard Cushing, de Boston, le cardinal John Cody, de Chicago, l'évêque Leo A. Pursley, de Fort Wayne-South Bend, et l'évêque Robert Joyce, de Burlington (VT) prenaient la parole devant des assemblées maçonniques, tandis que le magazine *America* engageait une vaste campagne de presse pour obtenir la révision de la loi de l'Église interdisant l'adhésion de catholiques à la Fraternité secrète internationale (p. 55). »

En 1973, l'abbé John A. O'Brien, de Notre-Dame, intervenant lors du déjeuner offert par le Lawyers Shrine Club de Chicago (loge maçonnique d'avocats de cette ville), s'est exprimé en ces termes :

« En tant que catholique romain, maître de recherches en théologie à l'Université de Notre-Dame et prêtre depuis plus d'un demi-siècle, je tiens à rendre aux francs-maçons l'hommage qui leur est dû depuis trop longtemps pour l'éminente contribution qu'ils ont apportée à la vie civique, commerciale, scientifique, culturelle et spirituelle de notre nation [...]. Si une contribution aussi riche et aussi variée devait disparaître, notre nation s'en trouverait très appauvrie. [Beaucoup de] mes amis les plus proches et les plus chers sont des francs-maçons, et leur amitié est sans prix à mes yeux » (cité par Henry Clausen, *Clausen's Commentaries on Morals & Dogma*, Supreme Council, 33<sup>ème</sup> Degré, édition de 1976, p. 55).

Ces propos scandaleux et sacrilèges montrent combien le ferment pro-maçonnique était déjà présent – quoique dissimulé – au sein de l'Église des dizaines d'années avant Vatican II, et combien le Concile a donné le feu vert à cette forme d'amitié ouverte avec la franc-maçonnerie. Deux faits sont particulièrement inquiétants : celui, pour un prêtre, de parler d'une contribution maçonnique de la Franc-maçonnerie à la *vie spirituelle* de notre pays et celui de l'entendre dire : « beaucoup de mes amis les plus proches et les plus chers sont des francs-maçons » (sans oublier qu'il ose présenter cette amitié comme étant « sans prix », ce qui déforme de manière impie les paroles du Christ au sujet du Royaume des Cieux ! – cf. saint Matthieu 13:44-46). Et Henry Clausen, qui cite de telles paroles, n'était autre que le chef du Rite écossais (Juridiction du Sud), la plus ouvertement et féroce *anti-catholique* de toutes les obédiences maçonniques d'Amérique.

Clausen écrit : « une ouverture [...] a été faite jusqu'au sein du Vatican » (p. 191). Il cite l'allocution prononcée par le « cardinal » John Willebrands (s'exprimant au nom du Secrétariat conciliaire pour l'Unité des Chrétiens) lors de la célébration du cinquantième anniversaire du groupe maçonnique de garçons DeMolay, qui se tenait *au Vatican même*. Cette allocution a ceci de singulier que son auteur y tait la vérité catholique, y loue un organisme maçonnique et y défend l'indifférentisme. Après avoir souhaité la bienvenue aux participants, il cite les Écritures (Deutéronome 6:5, et saint Marc 12:29) : « Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est seul Seigneur. Tu aimeras donc le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force », et « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Il félicite DeMolay pour sa « noble tâche », qui repose sur ces commandements, et exprime « gratitude et joie » pour [le fait que cet organe] *rassemble des catholiques* et des protestants (...) en une vaste coopération tournée vers le bien de l'humanité » (cité p. 191 et 193) [c'est nous qui soulignons]. C'était sans doute la première fois qu'un porte-parole du Saint-Siège louait des francs-maçons. Or, rien n'indique que Paul VI ait jamais *condamné* cette allocution mensongère. Tout ignoble qu'eût été le discours d'O'Brien, il n'était pas le fait de quelqu'un qui se trouvait au service *direct* du Vatican. Il est révélateur que la première citation biblique de Willebrands – « Le Seigneur est Un » – soit acceptable par (...) les musulmans et les francs-maçons incroyants, qui ont en commun de nier que le Christ est le Fils de Dieu. En outre, Willebrands mentionne en termes favorables l'appartenance de catholiques à un groupe tout à fait capable de *détruire leur foi*.

### Appel au réveil des catholiques

Lorsqu'en 1975 parurent des documents l'accusant d'être franc-maçon, l'« archevêque » Annibale Bugnini, maître d'œuvre du *Novus Ordo Missae* (c'est-à-dire la nouvelle « messe »), vit sa carrière tomber en chute libre. Paul VI le releva de ses fonctions de chef de la Congrégation conciliaire pour le Culte Divin et l'expédia en Iran (*non pas* – selon la doctrine conciliaire – parce que les musulmans ont besoin d'être *convertis*, mais parce que – prétend-elle – ils plaisent *déjà* à « Allah » et sont même *sauvés* par leur foi islamique).

Plus de *cent* prélats devaient ensuite être accusés d'avoir des attaches avec la franc-maçonnerie, ce qui est choquant, alarmant, ahurissant... mais *plausible* compte tenu des preuves d'infiltration de l'Église qu'avaient déjà fournies l'abbé Barruel et d'autres historiens. Les effets de Vatican II et de la nouvelle « messe » offrent du reste des preuves circonstanciées convaincantes qu'un coup de force a bel et bien eu lieu. Voici d'ailleurs trois de ces effets, extraits d'une longue liste :

- *Profanation* galopante des églises anciennement catholiques au nom de la « réforme » (mise au rebut des autels, des calices, des statues et autres objets du culte catholique, auxquels la nouvelle religion ne reconnaît pratiquement aucune valeur). Aux yeux des conspirateurs, ce vandalisme officiel aboutit à deux résultats positifs : d'abord, la satisfaction maligne que leur procure le fait d'assister ainsi à la destruction d'objets saints ou sacrés, non par des loubards anticatholiques, mais par ceux qui cherchent à « mettre à jour » leurs églises dans la ligne de Vatican II ; ensuite, et ceci est encore plus crucial, une profonde diminution du respect pour les traditions de l'Église, qui permet à la secte maçonnique de transformer encore plus facilement les catholiques en conciliaires.
- Rejet de l'Évangile au profit d'un « évangile social ». Une étape décisive aura été la suppression de la Messe tridentine, perçue comme l'obstacle s'opposant le plus à ce que soient révolutionnés les esprits des fidèles, d'où l'imposition du *Novus Ordo Missae*. Au dix-neuvième siècle, l'abbé Roca, excommunié pour son appartenance à des sociétés occultes et secrètes, avait déjà présenté un plan dans ce sens. Il écrivait : « Je pense que le culte divin, tel qu'il est réglé par la liturgie, les cérémonies, les rites et les jugements de l'Église catholique, subira une transformation bientôt, lors d'un concile œcuménique. Ce dernier ramènera l'Église à la *vénérable simplicité* de l'âge d'or apostolique et *l'harmonisera avec le nouveau stade de la conscience et de la civilisation modernes* » (cité par Arriaga, p. 194) [c'est nous qui soulignons]. Or, les déclarations du Concile et de Bugnini présentent de nettes similitudes avec ce point de vue. Dans sa constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum Concilium*, Vatican II préconise « une restauration générale de la liturgie » (attaque voilée contre la Messe de saint Pie V), parce que certains aspects de la Messe « non seulement peuvent, *mais doivent être changés* avec le temps » et que les rites « réformés » doivent être empreints de « noble simplicité » (Walter M. Abbot, S.J., éditeur général, *The Documents of Vatican II*, American Press, 1966, p. 146 et 149) [c'est nous qui soulignons]. De son côté, Bugnini, dans ses mémoires, défend les changements dans ces termes : « La redécouverte de l'esprit [...] et l'effort accompli pour faire parler aux rites le langage de notre temps afin que les hommes et les femmes puissent comprendre le langage des rites, qui est à la fois mystérieux et sacré » (traduit en anglais par Matthew J. O'Connell, *The Reform of the Liturgy : 1948-1975*, Liturgical Press, 1990, p. 45). L'« évangile social », prôné pour la première fois il y a deux cents ans par Adam Weishaupt, chef des Illuminati, est maintenant populaire dans la secte conciliaire comme moyen de promouvoir le socialisme de type « État-providence » et de jeter des ponts vers le féminisme, l'occultisme, le militantisme en faveur des « droits des gays », le *Nouvel Ordre Mondial* maçonnique, etc. Sa forme la plus extrême, qui est la « théologie de la libération », enseigne l'erreur du « marxisme catholique ». La Rome moderniste *promeut* ouvertement une grande partie de ce programme et en *tolère* le reste. Tout cela apparaît cependant fort logique si l'on se rappelle que cette pseudo-Église catholique repose sur *les enseignements maçonniques de la liberté religieuse, de l'humanisme* (l'homme étant censé remplacer Dieu comme centre de l'existence) *et l'indifférentisme* (tous les systèmes religieux, moraux, sociaux et politiques étant tenus pour se valoir plus ou moins).
- Mépris des enseignements catholiques authentiques sur des questions telles que le divorce, le contrôle des naissances, l'avortement et l'homosexualité par une grande partie de l'Église conciliaire, et prolifération des prêtres (vrais ou faux) moralement dépravés, adultères, homosexuels, voire *violeurs*

*d'enfants*. Une « planche » essentielle de l'*Instruction Permanente* de l'Alta Vendita présente le plus grand intérêt à cet égard : « Rendez les cœurs des hommes vicieux et corrompus, et vous n'aurez plus de catholiques. Éloignez les prêtres des autels et de la pratique de la vertu. Efforcez-vous d'occuper leur temps avec d'autres choses [...] c'est la corruption des masses que nous avons entreprise – la corruption des gens par le clergé, et du clergé par nous – la corruption qui devrait nous permettre un jour de porter l'Église dans la tombe » (cité par Cahill, p. 103).

Le présent article n'a fait qu'effleurer la surface d'un problème depuis longtemps négligé. Par la subversion internationale, les ennemis de l'Église ont envahi celle-ci, occupant abusivement ses sièges épiscopaux (y compris le Saint-Siège) et provoquant la mutation d'une immense majorité de ses anciens membres en « catholiques » conciliaires. Les conspirateurs sont très peu nombreux, mais les ravages qu'ils ont provoqués dans la Chrétienté, et qui sont considérables, nuisent à la vie spirituelle de millions de personnes, voire à l'existence même des nations. C'est cette situation qui doit prendre fin... et qui *prendra* fin, car la victoire ultime de l'Église catholique romaine est un fait garanti par le Christ dans les Écritures (« voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » – saint Matthieu, 28:20) comme par Sa très Sainte Mère à Fatima (« à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera »). Mais humainement parlant, cela ne se produira que lorsque l'Église militante – désormais réduite à un petit reste de catholiques traditionalistes – aura fait entendre sa voix. Dieu nous demande de nous lever pour faire clairement et crânement opposition à cette invasion insidieuse de Son Église. *La nouvelle captivité de Babylone dure depuis beaucoup trop longtemps ; maintenant, avec la grâce de Dieu, l'heure est venue de briser nos fers.*

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Le Pr Tighe analyse la « Diaspora des Anglicans de Tradition »**

**Le rite Anglican ? « Une orthodoxie catholique explicite et attractive » (sic) !  
Un résumé commenté d'une conférence de 2001 du Professeur (conciliaire) Tighe**

### **DES LEÇONS POUR LA SITUATION ACTUELLE DE LA TRADITION CATHOLIQUE EN 2007**

L'émiettement de l' « **Eglise d'Angleterre** » au sein de la *Communion Anglicane* décrit l'avenir de ce qu'est en train de devenir l'Eglise conciliaire issue de l'usurpation effectuée par Roncalli-Jean XXIII en 1958, par le concile Vatican II et par la révolution liturgique (*Pontificalis Romani*, *Novus Ordo Missae*) qui l'a suivie.

La structure hiérarchique anglicane, prétendument et faussement épiscopale, qui a succédé à l'Eglise catholique en Angleterre depuis Cranmer en 1547 a volé en éclats pour faire jour à la notion de *Communion*, où n'est plus exigée ni unité de doctrine ni unité de liturgie. **Analogiquement depuis 1965, le concile Vatican II a amorcé une évolution identique par la collégialité épiscopale et par l'instauration d'une liturgie nouvelle où chaque « messe » est devenue matière à innovation.**

Le Professeur Tighe est l'un des meilleurs spécialistes de l'anglicanisme. Il enseigne en Pennsylvanie. Il présente dans cette conférence publique, plusieurs caractéristiques de ce monde des « **anglicans de Tradition** ».

Nous avons déjà eu l'occasion de le citer<sup>1</sup> les 20 et 27 novembre 2006 à travers son blog et l'article du *Time* de Ruth Gledhill où il révélait **la négociation d'un Indult Anglican** (extension de l'« **Anglican Use** » américain) **pour une intégration du TAC (*Traditional Anglican Communion*)**, une dissidence de la *Communion* anglicane, **dirigée par « Mgr » Hepworth**, qui a été **qualifié de « Mgr Fellay » anglican.**

Nous sommes heureux de publier cette synthèse qui reprend des faits de l'article du Professeur Tighe ainsi que d'autres citations sur ce monde de l'anglicanisme.

A travers l'analyse que fait Tighe, nous prenons acte d'une confirmation magistrale **du rôle que joue l'Anglicanisme, et désormais les paroisses de Rite anglican au sein de l'Eglise conciliaire de Ratzinger, comme fer de lance de la « réforme de la réforme » (ou réforme Anglo-Tridentine) promue par l'abbé Barthe, relais de son ami, l'ancien théologien de Tübingen.**

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX\\_et\\_Anglicans.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-20-A-00-FSSPX_et_Anglicans.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr\\_Fellay\\_dupe\\_Anglicans\\_Tighe.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-27-A-00-Mgr_Fellay_dupe_Anglicans_Tighe.pdf)

Déjà en 1967, le Père van de Pol, docteur en théologie à l'Université catholique de Nimègue écrivait :

« La liturgie anglicane réalise une élégante harmonie entre les éléments issus du catholicisme classique, ceux de la Réforme et ceux du **renouveau liturgique actuel**. Beaucoup y ont vu **sans doute le prototype de la liturgie future de l'Église réunie**. Car le **renouveau liturgique, en cours dans presque toutes les Églises, comportera précisément une synthèse et une intégration de tout ce qui est vrai, bon et beau dans la manière dont les différentes Églises, encore séparées, rendent à Dieu louange, honneur, action de grâces et adoration dans la célébration de la sainte Eucharistie.** »<sup>2</sup> Père van de Pol

Alors que la manœuvre du **Motu Proprio**, couronnement de l'imposture du « **bouquet** » spirituel suggérée à Mgr Fellay, est sur le point de démarrer, nous espérons que la divulgation de tous ces faits dans le monde francophone (et même anglophone) qui nous lit, permettra de mieux **prendre la mesure des enjeux du ralliement de la FSSPX favorisé par une petite faction d'abbés rallieurs en son sein**.

Nous allons faire connaître les travaux de l'oecuméniste van de Pol.

Ceux-ci sont très éclairants, tant **ils dévoilent les finalités du mouvement oecuménique** que sert aujourd'hui Ratzinger et dans lequel l'anglicanisme joue un rôle privilégié, celui du modèle :

« Toutes les Églises anglicanes ont cependant en commun le souci conscient de **préserver la foi apostolique et le type de culte de l'Église des premiers siècles, tout en s'assimilant au maximum tant les apports de la Réforme que ceux des courants actuels, dans la mesure où ces derniers possèdent une valeur **positive** et permanente**.

L'anglicanisme a ainsi une attitude caractéristique à l'égard de la tradition des apports nouveaux. Cette attitude est à la base de sa modération et de sa comprehensiveness. **Elle donne à l'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir**.

Ceci n'est diminué en rien par l'importance numérique réduite de l'univers anglican. On évalue le nombre total de ses baptisés à une quarantaine de millions, celui des communiants à vingt-cinq millions au maximum.

Une récente lettre pastorale des évêques de l'Église protestante épiscopale d'Amérique (septembre 1961) parle longuement de **la vocation de la Communion anglicane** :

Nous sommes une petite Église. Notre Communion anglicane n'est qu'une partie restreinte de l'ensemble de la communauté chrétienne. Mais la vocation et la mission d'une Église ne peuvent se mesurer uniquement par des chiffres. Avec des sentiments mêlés de fierté et d'humilité, nous pouvons reconnaître que parmi nos membres se trouve un nombre proportionnellement élevé d'hommes et de femmes qui occupent, dans notre monde troublé, des postes influents et de grande responsabilité. **Notre vision de LA GRANDE ÉGLISE dont la mission s'adresse à tous les hommes sans distinction, est enracinée solidement dans notre héritage du passé**. C'est cela que nos symboles de foi historiques et notre liturgie nous conservent. Notre allégeance la plus profonde n'est pas celle qui nous lie à l'Église épiscopale ni non plus celle qui nous unit à la Communion anglicane, mais bien celle qui nous rattache à l'Église catholique et apostolique»<sup>3</sup>. » Père van de Pole, 1967

« **L'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir** ». On ne saurait être plus clair. **C'est ce à quoi travaille sans relâche l'abbé Ratzinger depuis 1982, et pour lequel il accélère les décisions depuis le 19 avril 2005, date de son élection**.

Après le *Solve*, l'attentat contre la succession apostolique perpétré le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*, nouveau rite conciliaire sacramentellement invalide de consécration épiscopale), **une fausse Eglise, qui par une apparente transmutation a dépossédé l'Eglise catholique de ses biens et en a occupé les sièges, l'Eglise conciliaire a été mise en place, afin de se substituer au Sacerdoce de Melchisedech sacramentellement valide** (perpétué par Mgr Lefebvre en 1988), laissant ainsi la voie désormais libre pour réaliser enfin le *Coagula* de ce plan médité depuis des décennies.

Nous signalons que l'analyse du Professeur Tighe laisse de côté l'analyse du TAC (Traditional Anglican Communion) qui a amorcé depuis 1992, un « processus de réconciliation » secret avec Ratzinger.

Continuons le bon combat

<sup>2</sup> « *La Communion anglicane et l'oecuménisme d'après les documents officiels* » Le Cerf, 1967, Préface par Mgr Willebrands

<sup>3</sup> «We are a small church. Our whole Anglican Communion is a small part of the total Christian community. But the calling and mission of a church cannot be measured by numbers only. With mingled pride and humility we can recognize that in our membership are found a disproportionate share of men and women who occupy positions of great responsibility and influence in our sorely troubled world. «Secularity enshrined in our inheritance is our vision of the Great Church, whose mission is to all sorts and conditions of men. That is preserved for us in our historic creeds rooted in Scripture and in our common prayer. Our deepest allegiance is not to the Episcopal Church nor to the Anglican Communion, but to the one Catholic and Apostolic Church» (The Christian Century, Chicago, 1961, p. 1306, col. 1).

Abbé Michel Marchiset

## Résumé et commentaire de la conférence publique du Professeur Tighe

### L' « ANGLICANISME OFFICIEL »

Une distinction doit être faite entre les « Anglicans officiels » et les « Anglicans permanents ». Les premiers se rattachent plus ou moins lâchement à la Communion Anglicane, c'est-à-dire au prétendu archevêché de Cantorbéry.

*« j'entends ces églises qui sont en communion avec Canterbury, comme l'Eglise Episcopale des U.S.A. (ECUSA) et l'Eglise Anglicane du Canada – Eglises du monde occidental de langue Anglaise (à l'exception de la plupart de églises "Anglicanes" officielles d'Afrique et d'Asie, qui ont plus ou moins résisté au libéralisme théologique, bien que quelques unes, comme l'Eglise de Province d'Afrique du Sud y aient succombé). » Professeur Tighe*

Cet « Anglicanisme officiel » a basculé dans l'ultra-libéralisme. Les parties traditionnelles (Anglo-catholiques, Tractariens) n'y sont plus ou peu représentés. Tighe impute cette évolution à un point de départ : l'« ordination » des femmes.

Au sein de l'ECUSA (épiscopaliens américains), elle-même partie intégrante de la Communion Anglicane ou encore Eglise d'Angleterre), le mouvement FiF (Forward-in-Faith) regroupe des membres qui souhaitent obtenir une large autonomie par la création d'une « Province Libre ».

*« L'essentiel des efforts de l'organisation Anglaise F-i-F apparaissant orienté en vue de sécuriser leur sortie de l'Eglise d'Angleterre sous l'aspect plus ou moins déguisé d'une "troisième province", on peut conclure avec certitude que ses adhérents ne voient pas de futur à long terme pour l'Anglo-Catholicisme dans l'Eglise d'Angleterre. » Professeur Tighe*

Cette « Province libre » de l'Eglise d'Angleterre ambitionne une « réconciliation » avec l'abbé Ratzinger. Pour l'instant, elle travaille à favoriser au sein des pays scandinaves une réunion d'un ensemble d'Eglises traditionnelles (ou « Hautes Eglises ») issues des Eglises luthériennes et dont elle fuient l'ultra-libéralisme.

*« Les contacts que F-i-F a entrepris les sept ou huit dernières années avec les groupes d' "opposition orthodoxe catholicisante" ou tout au moins "haute église" dans les églises Luthériennes Scandinaves (spécialement en Suède et Norvège) semble clairement, quoique tacitement, poser en principe que les 10 à 15 prochaines années verront la descente continue des églises Anglaises et Scandinaves vers l'abandon de l'enseignement sexuel/éthique et une relativisation de leur attitude envers les dogmes traditionnels — certaines églises Scandinaves, l'Eglise d'Etat du Danemark par exemple, dans lesquelles le clergé est légalement autorisé à "bénir" les "associations" homosexuelles, semblent déjà arrivées à destination, avec les Suédois à peu de distance derrière — et l'émergence de groupes d'églises séparées dans tous ces pays en association lâche avec une "Province Libre" de l'Eglise d'Angleterre. Il est clair que certaines des figures marquantes de ce mouvement envisagent l'issue ultime de tout ceci dans une réconciliation avec le Saint Siège. » Professeur Tighe*

### UN PEU D'HISTOIRE DE LA REFORME HISTORIQUE ISSUE DE CRANMER

Amorcée sous Henri VIII qui fut excommunié par le Pape en 1533, dès l'année suivante l'Acte de suprématie l'établissait « chef suprême » de l'Eglise d'Angleterre. Ce fut sous le règne d'Edouard VI (1547-1553) que la révolution liturgique avança véritablement sous la houlette de l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Cranmer, secrètement protestant. Le BCP (Book of Common Prayer) fut publié en 1549 et 1552. Après l'intermède de restauration catholique par la reine Marie Tudor de 1553 à 1558, elle-même aidée par le légat Réginald Pole, intervint le compromis éizabethain (*Elizabethan settlement*) qui rétablit le BCP de 1552 avec quelques modifications. Ce règne d'Elizabeth 1<sup>er</sup> (1558-1603) se développa la persécution contre les catholiques (appelés récusants) alors que dans le même temps le pouvoir royal s'opposait à une dérive de l'Eglise d'Angleterre (anglicane) vers les Presbytériens (ou Puritains), à la différence de l'Ecosse où ceux-ci se renforçaient inspirés par le calvinisme.

*« le mot "Anglicanisme", tel qu'il est compris traditionnellement à la fois par les Anglo Catholiques et par les Anglicans de base – tout le monde en fait, à l'exception des Protestants Anglicans à la peau dure – était à la base l'invention au niveau intellectuel de Richard Hooker durant la décade précédant sa mort en 1600, en réaction contre l'idée irrésistiblement dominante des évêques et théologiens Anglais selon laquelle leur église était une*



*église "Réformée" tirant son inspiration théologique des principaux théologiens de la Réforme Suisse, Zwingle, Jean Calvin, et Heinrich Bullinger. » Professeur Tighe*

L'apparition de ce terme découlait de l'action de deux hommes :

*« Au milieu de ces temps troublés, deux théologiens défendirent la position anglicane. John Jewel (1522-1571) s'appuyant sur l'Écriture et la pratique de l'Église ancienne soutint le compromis élizabéthain et conclut que l'Ecclesia Anglicana était pleinement catholique. Il accompagna cette défense d'une vigoureuse condamnation de Rome. Richard Hooker (1554-1600), son disciple, défendit son Église contre les puritains réfutant leur argument selon lequel l'Écriture est le seul critère pour l'Église. Pour lui, comme pour Jewel, l'Église d'Angleterre ne s'était nullement séparée de la grande Église catholique. »<sup>4</sup> Suzanne Martineau (p20-21)*

Et le terme « anglicanisme » va s'imposer sous le règne de Jacques VI d'Écosse :

*« Ce fut après la Restauration de 1660 que le mot "Anglicanisme" (qui ne fut pas employé pour décrire la religion de l'Église d'Angleterre avant le 19ème siècle) commença à émerger comme une distinction consciente entre Rome et le Protestantisme dogmatique confessionnel. "Anglicanisme" – le mot sinon la chose – est une invention du 17ème siècle, alors que de 1559 à 1600 ou même 1620 l'Église d'Angleterre était plus nettement une église "Réformée". » Professeur Tighe*

C'est en 1662, que dans la suite de ce mouvement de restauration, est diffusée une nouvelle version du BCP.

### **L'ORTHODOXIE ANGLICANE ET LE TERME « ANGLICANISME »**

Tirillée entre l'Église catholique qu'elle a transmutée en Angleterre, et les docteurs de la Réforme protestante continentale, l'apparition de l'Église d'Angleterre avec l'archevêque apostat Cranmer a donc donné naissance à un terme nouveau ( « anglicanisme ») à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle en réaction au mouvement des Puritains.

Le terme « anglicanisme » ne devrait donc pas être utilisé pour désigner des formes d'Églises épiscopales très proches de la Réforme. Tighe ne mâche pas ses mots pour fustiger l'ultra-libéralisme qui a gagné l'ECUSA, à l'initiative de la « chapelle Latitudinaire ». Il identifie seulement deux mouvements de résistance et qu'il désigne sous le terme d' « organisations Évangéliques moyennement conservatrices » : l'American Anglican Council (AAC) et l'Anglican Mission in America (AMiA). Cependant ces deux instances approuvent l'ordination des femmes.

Selon Tighe, la question de l' « orthodoxie anglicane » est donc sujet à controverse au sein des communautés issues de la réforme de Cranmer.

### **LA BRANCHE DISSIDENTE DE L' « ANGLICANISME PERMANENT »**

Selon le Professeur Tighe, les « Anglicans permanents » sont issus du sacre de quatre « évêques » à Denver en 1979. Il s'agit d'anglicans ayant quitté la structure officielle, très souvent au prix de l'abandon des bâtiments du culte. Lors de tels départs, il se confirme que peu de fidèles suivent (25% à 33%). Ce constat maintient encore beaucoup de « clercs » anglicans au sein de l'ECUSA, attendant le moment favorable pour la dissidence. Ces sacres de Denver avaient pour but de « sécuriser un épiscopat » selon Tighe et ont été commis au prix d'une « irrégularité canonique permanente » ! Le propos ne manque pas de sel lorsque l'on connaît la réalité de l'invalidité des ordinations anglicanes et l'absence totale de juridiction dans cette secte (*secta anglicana* selon le *Votum* du Cardinal Franzelin) coupée de l'Église catholique.

Cette scission se concrétisa à partir de 1977, suite à la crise provoquée au sein de l'ECUSA (Episcopaliens américains) par la question de l'ordination des femmes en 1973-74, selon Tighe. Les 4 évêques s'avérèrent incapables de rester unis. La question des sacres, de la juridiction, des rapports avec les autres communautés anglicanes, des points de doctrine ont morcelé ce mouvement dissident, auquel Tighe témoigne d'une certaine sympathie.

*« la question de ce qui constitue l'orthodoxie Anglicane surgit sous une forme aiguë dans l' "Anglicanisme permanent", et, du fait qu'il existe trois ou peut être quatre réponses possibles, les divergences à ce propos aggravent fortement les autres motifs de division. » Professeur Tighe*

Cette dissidence a éclaté en plusieurs tendances :

<sup>4</sup> « *Les Anglicans* » Editions Brépols, 1996

## 1/ TENDANCE 'PROTESTANTE REFORMEE'

*« il existe le genre d'orthodoxie agressivement Protestant Réformé qui verrait l'essor de l' "Anglicanisme" depuis les années 1620 comme un recul de la pureté de la doctrine des réformations Elisabéthaines et Edwardiennes, juste comme ils pourraient voir le Prayer Book de 1662 comme un affaiblissement du Protestantisme franc de ceux de 1559 et 1552. » Professeur Tighe*

Cette tendance peut être illustrée par Dale Doren, « évêque » consacré à Denver en 1979. Dans son sillage apparaissent : l'Archidiocèse de Sydney, l'Eglise d'Angleterre en Afrique du Sud, l'Eglise épiscopale réformée d'Amérique. A cela, ne se réclamant pas exclusivement de « l'héritage de l'anglicanisme historique », deux autres groupes peuvent y être joints : l'Eglise anglicane orthodoxe et l'Eglise épiscopale unie.

## 2/ TENDANCE 'ANGLO-CATHOLIQUE '

Elle comprend la Province anglicane du Christ-Roi (APCK), à laquelle se rattache l' « évêque » Robert Morse, « consacré » à Denver.

*« J'ai eu le privilège de parler avec l'archevêque Morse, qui me fit clairement comprendre que, si l'Anglicanisme avait un "fond Catholique", celui-ci, à son sens, avait été handicapé définitivement depuis ses origines en 1559 par le "compromis Elisabéthain", ainsi qu'il le qualifiait – une tentative de rendre les formulaires aussi ambigus que possible, comme de permettre une large introduction des "Attitudes, croyances et pratiques Protestantes" - un compromis dont il disait que c'était la mission de sa Province de répudier, afin de produire un Anglicanisme Catholique franc, et dans ce but, ainsi qu'il me le confia, il avait depuis 20 ans pris ses distances avec les autres groupes "Anglicans permanents" qu'il considérait comme soit Protestants ou bien attachés à perpétuer le "compromis Elisabéthain". » Professeur Tighe*

Tighe ajoute aussi à cette tendance, le Synode anglican dans les Amériques (« Métropolitain » Herbert Groce). Leur position serait prétendument « Catholique occidentale ».

*« L'APCK ne semble pas avoir de dévotion particulière envers la Réforme ou quelque problème fondamental avec la papauté en elle-même, cependant, la plupart de ses dirigeants pourraient refuser Apostolicae Curae du Pape Léon XIII (déclarant les ordres Anglicans invalides) ou interpellier la papauté à propos de son refus historique d'accepter la nature « Catholique » de l'Eglise d'Angleterre et de ses églises soeurs. » Professeur Tighe*

Au sein de cet archipel de groupes qui éclatent, fusionnent et essaient à nouveau, Tighe mentionne des positions caractéristiques vis-à-vis de l'Eglise catholique. Cette mouvance anglicane invente le concept d' « Orthodoxie occidentale ». On y découvre l'usage d'un « canon romain ».

*« L'Eglise Anglicane Catholique (ACC), au contraire, au moins après la perte de la moitié de ses participants en 1991 à la fusion entre les partisans de l'Archevêque Louis Falk's avec l'Eglise Episcopale Américaine d' Anthony Clavier et avant son schisme de 1997, aspirait à une sorte d' "Orthodoxie Occidentale" regardant l'Anglicanisme comme un redressement, en partie au moins, de cette Orthodoxie commune du premier millénaire qui fut, en Occident, obscurcie par la montée du "papalisme" à partir du 11<sup>ème</sup> siècle. On a dit cependant que l'ACC a minimisé la nature normative de cette vision "pro-orientaliste" depuis 1997, bien que j'ignore si c'est vrai. Le groupe minoritaire après le schisme de 1997, la Sainte Eglise Catholique de Rite Anglican, ne conserve pas la normativité de la théologie Orthodoxe pour une véritable compréhension de la catholicité, mais soutient que la tradition liturgique et le génie spirituel Anglicans peuvent convenablement la représenter dans un mode Occidental, mais en 1999, ce groupe se divise aussi avec l'apparition de la Sainte Eglise Catholique de Rite Occidental, qui, considérant l'Anglicanisme historique comme une tentative de résolution des "problèmes Occidentaux" en principes Occidentaux et finalement additionne simplement les problèmes, a cessé de toute manière de se considérer comme "Anglicane" mais utilise une liturgie du style Prayer-Book avec cependant un Canon Romain "Grégorien" (tels qu'ils le définissent) utilisé exclusivement. » Professeur Tighe*

Au sein de la mouvance qui développe l'orthodoxie « de rite occidental », à l'égard de laquelle les orthodoxes orientaux restent très hostiles, est mentionné la résurrection de rites éteints, et à ce titre l'Eglise gallicane, et des tendances gnostiques. Virgo-Maria.org a déjà publié une analyse sur ce sujet à travers l'évocation de la personnalité de Hyacinthe Loyson<sup>5</sup>.

Tighe mentionne également l'Eglise catholique national polonaise (PNCC) durant la période 1976-1985. De ce dernier subsiste une seule paroisse à Denver.

<sup>5</sup> Message du 11 novembre 2006 : [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-10-A-00-Role\\_de\\_Hyacinthe\\_Loyson.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-10-A-00-Role_de_Hyacinthe_Loyson.pdf)

Devant cette alternance de morcellement et de regroupements, Tighe pronostique qu'à la fin « *le véritable concept d' "Anglicanisme permanent" lui-même se vide de son sens dans la pratique, tant sont grandes les différences* »

## UN SCHISME PREVISIBLE AU SEIN DE L'ÉGLISE CONCILIAIRE DES ÉTATS-UNIS

En 2001, lorsque Tighe prononce sa conférence, il pressent un schisme à venir au sein de l'Église conciliaire aux États-Unis.

*« Je ne pense pas que l'état de division de l'Église Catholique dans des pays comme les USA, le Canada et ailleurs – pour ne parler que des pays de langue anglaise – puisse continuer indéfiniment. Un schisme va certainement se produire, ou au moins une grande défection de la part des Catholiques. L'Église Catholique des USA fonctionne dans une tonalité de diocèses aussi large qu'on puisse l'imaginer, depuis le cardinal Mahony à Los Angeles jusqu'à l'Archevêque Chaput de Denver et l'évêque Bruskewitz de Lincoln, et toutes les nuances entre ces extrêmes (Le Canada au contraire est encore dominé par des évêques libéraux, les pires étant les "Francophones"). » Professeur Tighe*

Décrivant la dérive et la décomposition avancée de l'Église conciliaire aux États-Unis, Tighe signale que le seul point où la Rome moderniste marque une opposition est la question de la traduction des textes liturgiques vers le vernaculaire (document *Liturgiam Authenticam*). Depuis la conférence de Tighe, en fin 2006, Ratzinger vient de faire paraître un texte sur la traduction du pro multis, en « for many ». Il s'agit d'une péripétie finale dans cette affaire qui reste marginale. Il est assez cocasse que l'abbé Lorans et le site de la Porte Latine du District de France de la FSSPX aient monté cette affaire insignifiante en épingle et que l'abbé Barthe, promoteur de la « réforme de la réforme » l'aient présenté comme le début de la grande restauration, qui ne sera véritablement qu'une consolidation de la réforme conciliaire dans une forme de réforme Anglo-Tridentine.

Au sujet de la mutinerie à venir au sein de l'Église conciliaire aux États-Unis, Tighe recommande la lecture du scénario envisagé par Lee Penn (ancien épiscopalien devenu conciliaire), et paru dans *New Oxford Review* : « *Le grand réaligement de 2004-2012* ».

Selon Tighe :

*« Pour ces Catholiques de Rite Anglican, cependant, Liturgiam Authenticam offre la possibilité de prendre la tête d'un renouvellement liturgique authentiquement Catholique. Des circonstances difficiles ont provoqué des retards préjudiciables à la publication du Livre du Culte Divin du Rite Anglican officiel ("caractéristique" au sens liturgique) , mais étant donné que des portions du Rite II (la version "Anglaise contemporaine" de leur rite de Messe) et même du Rite I des Prières de l'Offertoire (la version "Anglais classique"), tirées telles quelles du Missel Romain de 1970, sont disponibles uniquement en Anglais contemporain discordant avec le résidu de ce Rite et sont en contradiction évidente avec les exigences de Liturgiam Authenticam, leur révision à la lumière de ce récent document ferait de la Messe Catholique de Rite Anglican un culte Catholique exemplaire dans ce pays. Un achèvement rapide de ce travail serait une contribution notable à la vie de l'Église Catholique en tant que telle dans le monde de langue Anglaise. » Professeur Tighe*

Ainsi la question des traductions vernaculaires pour le monde anglo-saxon, offre l'opportunité aux Anglicans qui ont intégré l'Église conciliaire de prendre la tête d'une restauration prétendument catholique. Remarquons, ce que n'a pas vu Tighe, qu'en terme stratégiques de subversion, ce positionnement des anglicans au sein de l'Église conciliaire est habile. Les peaux d'agneaux de la « réforme de la réforme » recouvrent donc des « loups anglicans ».

## LE RITE ANGLICAN AU SEIN DE L'ÉGLISE CONCILIAIRE – UNE EXPLICATION FONDAMENTALE DE TIGHE INSPIRÉE DE MASCALL

Tighe s'interroge sur la présence de ce rite anglican au sein de l'Église conciliaire.

Dans la Réforme protestante qui a suivi Luther, la plupart des communautés de cette mouvance ont rejeté l'épiscopat et l'économie sacramentelle catholique et n'ont envisagé la doctrine et les traditions des Pères de l'Église que dans la mesure où « *elles sont compatibles avec leurs documents confessionnels classiques de la Réforme.* »

*« L'Église d'Angleterre, par contraste, a entretenu une ambiguïté étudiée sur, par exemple, l'attitude et la nécessité des évêques tout au long de l'époque de la Réforme, et sa seule déclaration de doctrine, les Trente Neuf articles, bien que clairement Protestante sous certains aspects, évitait entièrement les autres, et laissait des "trous" pouvant permettre de leur donner des interprétations plus ou moins " Catholiques", quoique souvent avec difficulté et de façon peu crédible. Du reste, dès les tous débuts du règne d'Elisabeth 1<sup>ère</sup>, beaucoup de Protestants de l'Église d'Angleterre, fâchés de ce qu'ils pensaient être le manque de clarté de leur Protestantisme*

et de la tolérance envers les vues Catholiques, commencèrent à le reprocher aux évêques et soutinrent en conséquence que les évêques devaient être abolis. Les Protestants qui voulaient protéger les évêques commencèrent bientôt à en appeler à la pratique de l'Eglise des cinq premiers siècles et à l'enseignement des Pères de l'Eglise pour défendre leur légitimité, et très tôt ces personnes et ceux qui les suivaient commencèrent à regarder l'Eglise des premiers temps et leurs Pères comme possédant une bien plus grande autorité que les Calvinistes et les Luthériens ne voulaient leur accorder. » **Professeur Tighe**

L'appel Anglican à la Tradition : non pas à la tradition anglicane, mais un appel à la Tradition des premiers siècles de l'Eglise

« Ainsi débuta "l'appel Anglican à la Tradition" comme Eric Mascall me le suggéra. Alors que les Luthériens et autres Protestants en appellent à leur propre tradition, la Tradition Luthérienne par exemple, et seulement par précaution à la Tradition avec un "T" majuscule, l' "appel Anglican à la Tradition" n'est pas un "appel à la Tradition Anglicane" mais à celle des premiers temps de l'Eglise. Maintenant, étant donné d'une part le côté sommaire des formules doctrinales Anglicanes comme les Trente Neuf Articles, et de l'autre la tendance de théologiens Anglicans, du moins certains d'entre eux, à en appeler à l'enseignement de l'Eglise des Pères, il ne fallut pas longtemps pour que certains de ces théologiens commencent à critiquer ou à mettre en question certains aspects de la pensée Protestante ou, pour dire que si une partie ou la majorité des acteurs de la Réforme Anglaise (comme l'Archevêque Cranmer) étaient clairement Protestants, leurs propres "opinions" ne coïncidaient pas avec les doctrines de l'Eglise d'Angleterre. En d'autres termes, il devint possible pour des penseurs Anglicans de rejeter maints aspects de la pensée Protestante ordinaire en se basant sur ce que l'Eglise des Pères pensait et pratiquait, sans se croire eux-mêmes "mauvais Anglicans" ou "Catholiques Romains déguisés", tout en apparaissant semblables aux autres Protestants, et à beaucoup d'autres Anglicans également. Ainsi il devint possible de soutenir que l'Eglise d'Angleterre possédait le meilleur des deux mondes, en accord avec les Protestants dans leur critique de la papauté et de quelques autres croyances Catholiques, tout en affirmant que seuls les Anglicans avaient conservé une juste compréhension de la structure de l'Eglise, qui était plus proche de celle des Catholiques et des Orthodoxes. » **Professeur Tighe**

Cette analyse citée par Tighe est capitale, car elle décrit l'anglicanisme comme une via media entre le Protestantisme dont elle se défend et ce qu'elle considère comme des dérives de l'Eglise catholique qu'elle qualifie de « romaine ». Dans la situation de 2006, où nous observons depuis 48 ans (et nous précisons : selon les apparences seulement, car l'Eglise en elle-même ne peut se commuter en autre chose) à une transmutation de l'Eglise catholique devenant ainsi l'Eglise conciliaire, nous constatons que le modèle historique de cette Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger est celui de l'anglicanisme. La réforme liturgique post-Vatican II (Novus Ordo Missae + Pontificalis Romani) s'est elle-même réclamée d'un « retour à l'Eglise des Pères ». Le recours à une prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome procède de cette logique.

Et Tighe décrit précisément le sentiment qu'on les Anglo-catholiques, les Tractariens du mouvement d'Oxford vers 1850, qui prétendent « être catholiques » :

« Avec les Tractariens du 19<sup>ième</sup> siècle et la montée de l'Anglo-Catholicisme, il devint possible pour certains Anglicans de croire que le Protestantisme était erroné dans la plupart ou même la totalité des aspects, et que les Anglicans rejetaient ou devraient rejeter les croyances Protestantes selon lesquelles les églises Anglicanes étaient des "églises Catholiques" semblables aux églises Catholiques et Orthodoxes, et n'en différaient que sur des questions mineures - et il devint possible pour les Anglicans suivant ce chemin de vivre des vies religieuses basées sur un sentiment Catholique de la Christianité, de l'Eglise et des sacrements (évidemment, pas toujours facilement). La question n'est pas de savoir si leur regard sur la Réforme Anglaise ou l'histoire Anglicane était correcte, mais qu'ils étaient capables de le croire et de s'en échapper pour la plupart depuis environ 1850, pour modeler leur vie religieuse, leur culte et leurs prières sur la certitude d'être Catholiques, non Protestants, et que si l'Eglise Anglicane cessait d'être compatible avec leur foi Catholique, ou faisait montre d'un rejet de l'orthodoxie Catholique, ils ne lui devraient aucune allégeance, et seraient en fait obligés de la quitter. » **Professeur Tighe**

Et après la seconde guerre mondiale, du fait des rencontres œcuméniques qui se développaient, Tighe explique alors l'émergence d'un socle qui puisse fonder la légitimité de l'apparition d'un rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire :

« L'Eglise Catholique fut capable de reconnaître dans l'Anglo-Catholicisme une version de l'anglicanisme possédant une authenticité Catholique, même si les églises Anglicanes elles-mêmes ne pouvaient être reconnues comme "Catholiques". La voie était ainsi ouverte pour que l'Eglise Catholique reconnaisse qu'il ne manquait pas grand chose à la "forme Catholique" de l'Anglo-Catholicisme, et que si les Anglicans Catholiques étaient préparés à entrer dans l'Eglise Catholique, confesser sa foi, et accepter son autorité, il lui serait alors parfaitement possible d'accepter une expression du Catholicisme avec un esprit Anglican, le Rite Anglican. » **Professeur Tighe**

Le jugement de Tighe sur l'anglicanisme est éclairant :

« En raison des circonstances singulières de la Réforme Anglaise, l'Eglise d'Angleterre ne fut jamais capable de se définir elle-même comme clairement et univoquement Protestante ». **Professeur Tighe**

Et après la tornade ultra-progressiste post-Vatican II, Tighe vient suggérer que l'Anglo-catholicisme intégré à l'Eglise conciliaire peut lui apporter une bouffée de tradition !

« Ainsi les paroisses de Rite Anglican sont positionnées aujourd'hui dans l'Eglise Catholique d'Amérique de telle manière qu'elles ont beaucoup à offrir dans et hors l'Eglise Catholique et dans et hors la Tradition Anglicane. Aux Catholiques elles offrent la réalité d'une liturgie de langue Anglaise respectueuse et sacrée dans la tradition Occidentale, une réalité qui est à la fois obligatoirement Catholique en elle-même et qui offre l'espoir et fournit un moyen de réforme et de renouvellement au milieu d'une étendue de gâchis liturgique. » **Professeur Tighe**

Poussant la logique, Tighe constate que ces paroisses de rite Anglican peuvent même devenir le fer de lance d'une « réforme de la réforme ». Il aborde ainsi en 2001, ce projet que Ratzinger caresse, au moins depuis 1982 (déclaration du Figaro du 12 décembre 2006) et promeut auprès de Robert Moynihan dans un entretien de 1995. En 2001, c'est aussi l'année où (influencé par qui ?) Mgr Fellay pose son « préalable » de la « liberté » du rite de Saint Pie V envers la Rome moderniste, alors que l'expérience nous démontre aujourd'hui que ce « préalable » est la première étape indispensable et mortelle de la « réforme de la réforme » (ou réforme Anglo-Tridentine) afin de piéger la FSSPX et de détruire le dernier bastion international possédant encore le Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

« Le Rite Anglican peut jouer son rôle en encourageant une "réforme de la réforme". En rapport avec ceci, également, ces ecclésiastiques et particulièrement les évêques qui encouragent le développement des communautés de Rite Anglican, et ceux qui s'y opposent, révélant ainsi où ils se situent, dans ce que Mgr George Kelly a qualifié de "bataille pour l'âme de l'Eglise Catholique" en Amérique. Pour les étrangers frappés par le contraste apparent au sein du Catholicisme dont les revendications ont fait l'objet de leurs recherches et ce qu'ils peuvent avoir expérimenté en assistant à des Messes lugubres ou lors de conversations avec des ecclésiastiques complaisants, les paroisses de Rite Anglican offrent le témoignage qu'il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Et si un schisme menace le Catholicisme Américain, les paroisses de Rite Anglican pourraient jouer un rôle inestimable en témoignant d'une orthodoxie Catholique explicite et attractive. » **Professeur Tighe**

Ainsi le Rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire devrait jouer un « rôle inestimable en témoignant d'une orthodoxie Catholique explicite et attractive » (sic) !

Si Mgr Lefebvre avait pris connaissance de ces faits, il ne fait aucun doute qu'il eût vertement protesté afin de dénoncer une pareille prétention de l'anglicanisme à s'ériger en représentant de l'orthodoxie catholique.

Et pour Tighe, les paroisses de Rite anglican représentent en quelque sorte la planche de salut pour les Anglicans. Car l'« anglicanisme officiel » se dissout dans l'ultra-libéralisme, et l'« anglicanisme permanent », démuné d'autorité manifeste, se divise sur la question de l'« orthodoxie anglicane ».

« Aux Anglicans, des paroisses de Rite Anglican robustes offrent une appropriation du meilleur du patrimoine Catholique de l'Anglicanisme, libéré de ce qui n'est pas Catholique, ainsi que de ces disputes interminables car sans solution à propos de ce qui constitue l'« Orthodoxie Anglicane ». En majorité dans l'« Anglicanisme officiel », l'orthodoxie Anglicane, si tant est qu'elle existe, a été, ou est en train de se transformer en une sorte de tour de passe passe dialectique qui justifie de suivre de plus en plus les moeurs et pratiques de religiosité libérale et du culte de la réalisation personnelle, alors que dans l'« Anglicanisme permanent » la question de savoir ce qu'est l'orthodoxie Anglicane constitue la cause première et éternelle de la division entre les différentes juridictions. »

**Professeur Tighe**

L'Eglise conciliaire de Ratzinger, dotée d'un Indult pour le rite Anglican (en cours de négociation en lien avec celle de « Mgr Hepworth » du TAC), est donc appelée, selon Tighe, à jouer le rôle de gardienne du temple de l'anglicanisme.

« C'est seulement dans le Catholicisme de Rite Anglican – et, pour être juste, dans une version de l'« Orthodoxie de Rite Occidental », si elle vient et prospère, ce qui semble peu probable – que tout ce bon, vrai et Catholique Anglicanisme peut être préservé dans un contexte qui transcende ces disputes. » **Professeur Tighe**

## CONCLUSION

Cet article du Professeur Tighe présente le grand intérêt, au-delà de la bonne documentation des faits, de présenter tout l'enjeu du développement du rite Anglican au sein de l'Eglise conciliaire de Ratzinger et de son rôle pressenti comme fer de lance de la « réforme de la réforme » promue dans le monde francophone par l'abbé Barthe, l'ami de Ratzinger.

Traduction de l'article de *New Oxford Review* de janvier 2003  
(avec nos remerciements au traducteur)

## LA DIASPORA DES ANGLICANS DE TRADITION

### ANGLICANISME, CATHOLICISME & LA SIGNIFICATION DU "RITE ANGLICAN" DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Janvier 2003, par William J. Tighe

*William J. Tighe est Professeur Adjoint d'Histoire au Muhlenberg College en Pennsylvanie. Cet article est une adaptation de ses notes d'allocution à la Conférence du Rite Anglican à l'Église Catholique Notre Dame de la Réparation à San Antonio, Texas, le 4 octobre 2001 qui fut publié à l'origine dans le numéro du 26 octobre 2001 de Salve, le bulletin de la paroisse Catholique de Rite Anglican de la Vierge Marie d'Arlington, Texas, qui en a autorisé l'utilisation. Pour connaître le contexte du Rite Anglican dans l'Église Catholique, consulter "Anglican Use' Catholic Parishes" de Charles M. Wilson dans notre numéro de novembre 2001.*

Bien qu'historien de profession, avec la spécialité du 16<sup>ème</sup> siècle Anglais, j'ai peu d'expérience pratique du "Rite Anglican" dans l'Église Catholique, mis à part la présence occasionnelle aux Messes de la Congrégation de St Athanase dans le secteur de Boston. Cependant, je m'intéresse à l'Anglicanisme et à l'Orthodoxie Orientale depuis mes études à Georgetown il y a quelque 30 ans. Etant étudiant à Yale, j'abandonnai plus ou moins le Catholicisme – de facto mais non de jure- et vécu comme un Anglican environ cinq ans, en Amérique, puis en Angleterre, avant de "revenir" à l'Église Catholique en 1979. Depuis, j'ai continué à éprouver un grand intérêt pour le déclin de l'orthodoxie historique dans les Églises Anglicanes du monde de langue Anglaise, et pour les fortunes diverses des groupes de la 'continuité Anglicane' qui se sont séparés de l'Anglicanisme officiel.

En outre, j'ai eu la chance d'avoir rencontré le désormais chanoine Eric Macall – un Anglo-Catholique Britannique très engagé et érudit s'il en est – résultat de la brusque décision du Vendredi Saint 1977 d'aller l'écouter prêcher durant la Prière de Trois Heures à l'Église de la Transfiguration de New York. Nous n'échangeâmes que peu de mots cette fois là, lorsqu'il devint clair que j'allais quitter Yale pour l'Université de Cambridge à l'automne 1978, je lui écrivis et il m'invita à prendre le thé au Presbytère de Ste Marie dans Bourne Street où il résidait depuis plus de 25 ans après qu'il ait quitté Christ, Oxford, en raison de la position du Professeur de Théologie Historique au King's College de Londres en 1962. Ce fut la première d'une longue série de rencontres durant les huit années que je passai en Angleterre. Lors de mes séjours 'été suivants à Londres, je lui rendis visite à la maison de retraite de Seaford, sur la côte du Sussex, où il passa les tristes dernières cinq années et demie de sa vie après avoir contracté une maladie débilitante en 1987, maladie dont il ne se remit jamais complètement.

En Angleterre particulièrement, ma vie fut marquée par des amitiés avec d'intelligents Catholiques orthodoxes qui avaient été Anglicans, et qui apportèrent à l'Église une certaine sensibilité qui n'était pas à l'aise avec les "expérimentations" souvent consternantes des décades suivant Vatican II, y compris le célèbre théologien Dominicain Fr. Aidan Nichols (qui se convertit au catholicisme lorsqu'il était étudiant à Christ Church, Oxford) et le Prof. John Saward (Chapelain du Lincoln College, Oxford puis curé de Tregony en Cornouailles avant de se convertir au Catholicisme en 1979). Cela se comprend cependant, je suis un chaud sympathisant du "Rite Anglican" et de sa place dans l'Église Catholique. Et je suis aussi quelqu'un qui croit que la finalité, ou *telos*, de l'Anglicanisme Catholique historique se trouve dans l'Église Catholique.

Dans cet essai, je désire présenter quelques réflexions sur l'avenir de l'Anglicanisme dans ses diverses manifestations contemporaines, le futur du Catholicisme Romain aux Etats Unis et dans les milieux similaires, et la signification du "Rite Anglican", de même que des raisons de sa position dans l'Église Catholique.

#### L'ANGLICANISME OFFICIEL

Par "Anglicanisme officiel", j'entends ces églises qui sont en communion avec Canterbury, comme l'Église Episcopale des U.S.A. (ECUSA) et l'Église Anglicane du Canada – Églises du monde occidental de langue Anglaise (à l'exception de la plupart de églises "Anglicanes" officielles d'Afrique et d'Asie, qui ont plus ou moins résisté au libéralisme théologique, bien que quelques unes, comme l'Église de Province d'Afrique du Sud y aient succombé). Du point de vue historique "Anglo Catholique", "Tractarien", ou plus simplement "Caroline" ou " haute église ancienne ", l'orthodoxie Anglicane est morte dans ces églises, ou au moins moribonde, sans espoir de guérison. La raison peut se résumer en deux mots : « ordination de femmes », et tout ce qui suivi et suivra encore. (Une autre raison peut-être plus profonde, ainsi qu'Eric Mascall me l'indiquait, se trouve dans la Conférence de Lambeth en 1930 et son acceptation de la contraception, d'où s'ensuivit toutes sortes d'inepties et de révision en matière sexuelle). Il est clair sans aucun doute que toutes les "Églises apostoliques" historiques d'avant la Réforme – l'Église Orthodoxe, les Églises Orthodoxes Orientales, et l'Église Assyrienne d'Orient, sans parler de l'Église Catholique – rejettent l'ordination des femmes comme incompatible avec l'orthodoxie Chrétienne. Seuls l'Église Anglicane et les Vieux Catholiques Européens "anglicanisés" prétendent le contraire.

Il y a des Anglicans que j'admire et respecte, comme le Rev. David Moyer de Forward-in-Faith North America, qui demeure en tant que témoin de l'orthodoxie Anglo-Catholique au sein de l' ECUSA, mais je pense pouvoir dire avec une certaine assurance que ceux qui lui ressemblent restent dans l'ECUSA pour des raisons pragmatiques et "pastorales" de

court terme, sans aucun engagement réel envers "l'institution" en tant que telle, ou bien parce qu'ils ne savent pas où aller. De même, il y a l'organisation Anglaise Forward-in-Faith qui avait depuis les débuts une attitude plus "enthousiaste" envers "les pouvoirs et les principautés" dans leur église que n'en avaient leurs cousins Américains (et ceci en partie au vu des résultats en Amérique). L'essentiel des efforts de l'organisation Anglaise F-i-F apparaissant orienté en vue de sécuriser leur sortie de l'Eglise d'Angleterre sous l'aspect plus ou moins déguisé d'une "troisième province", on peut conclure avec certitude que ses adhérents ne voient pas de futur à long terme pour l'Anglo-Catholicisme dans l'Eglise d'Angleterre. Les contacts que F-i-F a entrepris les sept ou huit dernières années avec les groupes d' "opposition orthodoxe catholicisante" ou tout au moins "haute église" dans les églises Luthériennes Scandinaves (spécialement en Suède et Norvège) semble clairement, quoique tacitement, poser en principe que les 10 à 15 prochaines années verront la descente continue des églises Anglaises et Scandinaves vers l'abandon de l'enseignement sexuel/éthique et une relativisation de leur attitude envers les dogmes traditionnels — certaines églises Scandinaves, l'Eglise d'Etat du Danemark par exemple, dans lesquelles le clergé est légalement autorisé à "bénir" les "associations" homosexuelles, semblent déjà arrivées à destination, avec les Suédois à peu de distance derrière — et l'émergence de groupes d'églises séparées dans tous ces pays en association lâche avec une "Province Libre" de l'Eglise d'Angleterre. Il est clair que certaines des figures marquantes de ce mouvement envisagent l'issue ultime de tout ceci dans une réconciliation avec le Saint Siège.

En esquissant ce qui précède, j'ai omis de tenir compte d'une question antérieure très significative, à savoir, qu'est-ce que "l'Orthodoxie Anglicane"? Tout au long du quart de siècle passé, un bon nombre de recherches historiques effectuées par des historiens désintéressés (par ex. Patrick Collinson, Peter Lake, Nicholas Tyacke, Anthony Milton), souvent non Chrétiens, ont montré de façon concluante que le mot "Anglicanisme", tel qu'il est compris traditionnellement à la fois par les Anglo Catholiques et par les Anglicans de base — tout le monde en fait, à l'exception des Protestants Anglicans à la peau dure — était à la base l'invention au niveau intellectuel de Richard Hooker durant la décennie précédant sa mort en 1600, en réaction contre l'idée irrésistiblement dominante des évêques et théologiens Anglais selon laquelle leur église était une église "Réformée" tirant son inspiration théologique des principaux théologiens de la Réforme Suisse, Zwingli, Jean Calvin, et Heinrich Bullinger. Ce fut après la Restauration de 1660 que le mot "Anglicanisme" (qui ne fut pas employé pour décrire la religion de l'Eglise d'Angleterre avant le 19ème siècle) commença à émerger comme une distinction consciente entre Rome et le Protestantisme dogmatique confessionnel. "Anglicanisme" — le mot sinon la chose — est une invention du 17ème siècle, alors que de 1559 à 1600 ou même 1620 l'Eglise d'Angleterre était plus nettement une église "Réformée". Cela signifie que l'espèce d'Anglicanisme fermement Protestant qui a existé seulement au siècle dernier aux marges de l'ECUSA, mais qui sous tendait la formation de l'Eglise Episcopale Réformée vers 1870, et qui constitue la vraie raison d'être de l'Archidiocèse Anglican de Sydney, Australie, peut justement réclamer les titres de propriété de la religion de la Réforme Anglaise (A l'exception, et j'insiste, du mot "Anglicanisme" employé pour la nommer).

Depuis au moins 1660, "L'orthodoxie Anglicane" est un sujet de controverse entre deux tendances théologiques au sein de l'église d'Angleterre et ses églises filles ou soeurs, avec l'apparition ultérieure d'une troisième — la chapelle "Latitudinaire" ou "l'église large" ou "modérée" ou (finalement) "libérale" qui a revendiqué de synthétiser, ou au moins juxtaposer, les meilleurs côtés des deux autres, mais qui, dans le siècle dernier, a constitué la pointe du modernisme dans la Communion Anglicane. Revendiquant l'usage des "finesses" de la "pensée contemporaine" pour réaliser cette synthèse, cette attitude s'est avérée presque totalement incapable de critiquer l'Esprit du Temps, et est ainsi devenue le vecteur du "SIDA théologique" qui a infecté les églises Anglicanes qui étaient habituellement appelées le Premier Monde. Il se peut que des organisations Evangéliques moyennement conservatrices dans l'ECUSA, Comme l'American Anglican Council (AAC) ou l'Anglican Mission in America (AMiA), puissent agir en vue de retarder le triomphe final des forces de l'hétérodoxie totalitaire au sein de l'ECUSA, mais quoi? L'entêtement de l'AAC à vouloir demeurer à tout prix dans l'ECUSA semble être sa position invariable, cependant que l'AMiA apparaît par bien des aspects viser une version plus conservatrice de l'Eglise Episcopale d'après 1976. Les deux approuvent l'ordination des femmes, même si l'AMiA a décrété tantôt un moratoire sur l'application en attendant l'issue d'une "étude théologique" de deux ans sur la question. Ces organisations méritent d'être considérées avec suspicion par les "Anglicans traditionnels" de tout poil, et par ces amis Catholiques traditionalistes et Orthodoxes.

### "ANGLICANISME PERMANENT"

Ma répugnance envers l' "Anglicanisme officiel" contemporain, qui m'amène à me demander qu'est-ce que les autorités Catholiques du Canada, qui continuent à approuver des réunions telles que la "Mississagua Conference" de Mai 2001 près de Toronto, qui réunit 30 évêques "Anglicans officiels" et 30 évêques Catholiques pour trouver comment les deux communions pourraient rapprocher leur "chemin de convergence", peuvent espérer de tels gaspillages de temps et d'argent — laisse place, dans le cas des groupes de l' "Anglicanisme permanent" au respect et à l'admiration. J'admire l'amour pour l'orthodoxie Chrétienne et la conviction que la vérité a plus d'importance que tout qui ont conduit les "Anglicans permanents" à prendre la difficile décision de se rendre au désert et en payer le prix, soit souvent laisser de chères et familières églises pour rendre leur culte dans des établissements peu familiers et souvent incongrus. (des Anglo-Catholiques toujours dans l'ECUSA, spécialement des clergymen, m'ont souvent dit que la raison principale qui les faisait rester sur place était de réaliser que s'il étaient capables de quitter l'ECUSA avec leur "installation paroissiale" ils emmèneraient avec eux la grande majorité des membres actifs de leur congrégation, alors que s'ils avaient à laisser l'église derrière eux et présider —comme me l'a dit l'un deux — "dans un gymnase de collège", ils n'entraîneraient peut-être

qu'un quart ou un tiers d'entre eux).

Cependant, après deux décades d' "Anglicanisme permanent", il est clair que rien ne peut entraver la fragmentation permanente dont il souffre depuis son origine en 1977-79. En partie, il apparaîtrait que ceci était dû à des erreurs commises au début des années critiques sus mentionnées : la hâte à sécuriser un épiscopat, même au prix d'une irrégularité canonique apparente ; l'impossibilité d'arriver à un accord sur une structure canonique pour l'Eglise Anglicane en Amérique du Nord, telle qu'elle fut originellement nommée avant qu'elle ne se brise ; des divergences dans les positions théologiques et les attitudes envers l'exercice de l'autorité chez les quatre évêques originellement consacrés à Denver en 1979; Ainsi que des différents sur la position vis à vis de groupes religieux de tradition Anglicane dont l'origine est antérieure à la crise de l'ECUSA sur l'ordination de femmes depuis 1973-74.

A ceci on peut ajouter que la question de ce qui constitue l'orthodoxie Anglicane surgit sous une forme aiguë dans l' "Anglicanisme permanent", et, du fait qu'il existe trois ou peut être quatre réponses possibles, les divergences à ce propos aggravent fortement les autres motifs de division.

Quelles sont les réponses possibles ? Premièrement, il existe le genre d'orthodoxie agressivement Protestant Réformé qui verrait l'essor de l' "Anglicanisme" depuis les années 1620 comme un recul de la pureté de la doctrine des réformations Elisabéthaines et Edwardiennes, juste comme ils pourraient voir le *Prayer Book* de 1662 comme un affaiblissement du Protestantisme franc de ceux de 1559 et 1552. Cette tendance pourrait être représentée aujourd'hui en tant qu' "Anglicanisme officiel" par l'Archidiocèse de Sydney, et à, ou par delà, ses frontières par l'Eglise d'Angleterre en Afrique du Sud (à ne pas confondre avec l'Eglise de la Province d'Afrique du Sud, le groupe officiel, un temps moyennement haute église, avec de fortes enclaves Anglo-Catholiques, mais devenue libérale) et l'Eglise Episcopale Réformée d'Amérique. Puis, moins univoquement Protestants dans leurs positions théologiques et désirant plus que l'héritage de l' "Anglicanisme historique" tout en demeurant univoquement Protestant et "basse église" dans la conception, figurent des groupes tels que l'Eglise Anglicane Orthodoxe et l'Eglise Episcopale Unie, dorénavant "implosée", fondée par Dale Doren, l'un des quatre évêques " Anglicans permanents" consacrés à Denver en 1979.

Il y a, de l'autre côté du spectre de l' "Anglicanisme permanent", des groupes d'une complexion fortement Anglo-Catholique. Ainsi l' Province Anglicane du Christ Roi (APCK), dont l'Archevêque Robert Morse est un des évêques consacrés à Denver en 1979. J'ai eu le privilège de parler avec l'archevêque Morse, qui me fit clairement comprendre que, si l'Anglicanisme avait un "fond Catholique", celui-ci, à son sens, avait été handicapé définitivement depuis ses origines en 1559 par le "compromis Elisabéthain", ainsi qu'il le qualifiait – une tentative de rendre les formulaires aussi ambigus que possible, comme de permettre une large introduction des "Attitudes, croyances et pratiques Protestantes" - un compromis dont il disait que c'était la mission de sa Province de répudier, afin de produire un Anglicanisme Catholique franc, et dans ce but, ainsi qu'il me le confia, il avait depuis 20 ans pris ses distances avec les autres groupes "Anglicans permanents" qu'il considérait comme soit Protestants ou bien attachés à perpétuer le "compromis Elisabéthain". Il y avait aussi le Synode Anglican dans les Amériques avec son métropolitain, Herbert Groce, qui se revendique comme la Province Américaine de l'Eglise Catholique Indépendante des Philippines, qui a pris également une position "Catholique Occidentale". Mais au début de 2002, tous les évêques de ce groupe sauf un annoncent la fusion entre leur "juridiction" et un groupe "Anglican permanent" moins Anglo-Catholique, laissant le dernier évêque et sa poignée d'ecclésiastiques (tenant sur les doigts d'une main) échoués dans le Delaware et la côte est du Maryland. L'APCK ne semble pas avoir de dévotion particulière envers la Réforme ou quelque problème fondamental avec la papauté en elle-même, cependant, la plupart de ses dirigeants pourraient refuser *Apostolicae Curae* du Pape Léon XIII (déclarant les ordres Anglicans invalides) ou interpellier la papauté à propos de son refus historique d'accepter la nature « Catholique » de l'Eglise d'Angleterre et de ses églises soeurs. L'Eglise Anglicane Catholique (ACC), au contraire, au moins après la perte de la moitié de ses participants en 1991 à la fusion entre les partisans de l'Archevêque Louis Falk's avec l'Eglise Episcopale Américaine d' Anthony Clavier et avant son schisme de 1997, aspirait à une sorte d' "Orthodoxie Occidentale" regardant l'Anglicanisme comme un redressement, en partie au moins, de cette Orthodoxie commune du premier millénaire qui fut, en Occident, obscurcie par la montée du "papalisme" à partir du 11<sup>ème</sup> siècle. On a dit cependant que l'ACC a minimisé la nature normative de cette vision "pro-orientaliste" depuis 1997, bien que j'ignore si c'est vrai. Le groupe minoritaire après le schisme de 1997, la Sainte Eglise Catholique de Rite Anglican, ne conserve pas la normativité de la théologie Orthodoxe pour une véritable compréhension de la catholicité, mais soutient que la tradition liturgique et le génie spirituel Anglicans peuvent convenablement la représenter dans un mode Occidental, mais en 1999, ce groupe se divise aussi avec l'apparition de la Sainte Eglise Catholique de Rite Occidental, qui, considérant l'Anglicanisme historique comme une tentative de résolution des "problèmes Occidentaux" en principes Occidentaux et finalement additionne simplement les problèmes, a cessé de toute manière de se considérer comme "Anglicane" mais utilise une liturgie du style *Prayer-Book* avec cependant un Canon Romain "Grégorien" (tels qu'ils le définissent) utilisé exclusivement.

Fortement Protestant d'un côté et fortement "Catholique" de l'autre (Occidental ou Oriental), y a-t-il d'autres possibilités? On ne s'attendrait pas à trouver le libéralisme qui triomphe à l' ECUSA dans ces milieux "Anglicans permanents", et je n'en n'ai pas rencontré (Sauf si nous qualifions l'AMiA de "libéralisme" en raison de sa position ambiguë sur l'ordination des femmes), mais il peut y avoir des groupes présentant quelques unes des caractéristiques apparentes d' "église large", qui pourraient autrement être caractérisés comme souhaitant retourner vers une version de l'Eglise Episcopale telle qu'il pensent qu'elle aurait été "avant la Chute", peut-être vers 1950, ou un peu avant, disons 1928. L'Eglise Anglicane en Amérique de l'Archevêque Louis Falk semble s'en rapprocher, au moins dans certains diocèses, bien que son clergé soit majoritairement Anglo-Catholique dans ses vues. La Province Anglicane de Walter Grundorf pourrait s'en rapprocher encore plus, avec son attitude de laisser aller en ce qui concerne le divorce et le "remariage" chez les ecclésiastiques et les laïcs.



Il y a sans doute d'autres groupes que j'ignore dont les attitudes théologiques appartiendrait à l'un ou l'autre des paradigmes que j'ai esquissés plus haut.

Et pour compléter le tableau, il y a ceux qui ont tenté de perpétuer certains aspects de leur patrimoine Anglican dans d'autres milieux: les Catholiques de Rite Anglican de la "Réserve Pastorale" (voir plus loin), mais aussi les paroisses de rencontrées dans plusieurs juridictions Orthodoxes, et ces quelques congrégations de l' "Eglise Catholique Nationale Polonaise" dont les membres et le clergé sont (ou étaient) de la mouvance Episcopaliennne.

De même que pour le "Rite Orthodoxe Occidental", la légitimité réelle d'un tel concept est fortement mise en question par quelques églises et théologiens Orthodoxes, particulièrement d'ascendance Grecque, dans la mesure où, dans le monde contemporain, la tradition Byzantine du culte, des prières et de la discipline sont un des signes de reconnaissance de l'Orthodoxie, laquelle se protège des risques de dilution de l'identité Orthodoxe, ou de ce que l'érection du "Rite Occidental" Orthodoxe puisse se rapprocher du genre Rite Oriental "Uniate" du Catholicisme auquel les Orthodoxes s'opposent si fortement.

Qui plus est, de ces Orthodoxes qui acceptent la légitimité de l'Orthodoxie de "Rite Occidental", la plupart stipulent que les seuls rites "Occidentaux" seraient ceux antérieurs au schisme entre l'Orient et l'Occident, tels que le Rite Romain – avec la suppression de ce qui est vu par les Orthodoxes comme des additions hétérodoxes postérieures comme le *filioque* du Credo et peut-être des additions telles qu'une épiclese explicite pour aligner ces rites avec l'enseignement Orthodoxe. Beaucoup insisteraient également sur la résurrection ou la recréation de rites éteints, comme le "Rite Gallican" Français d'avant le neuvième siècle – une tâche entreprise depuis 1940 par une petite Eglise Orthodoxe Française qui fut accusée de tendances Gnostiques et qui, à plusieurs reprises fut admise dans, puis exclue de la communion de l'une ou l'autre des églises Orthodoxes historiques – qui ne doit être encouragé à aucun prix. La plupart des paroisses Orthodoxes de "Rite Occidental" de contexte Anglican utilisent une version du Missel Romain traduit en Anglais "Cranmérien" pour leur culte.

Pareillement avec l'Eglise Catholique Nationale Polonaise (PNCC), l'expérience conduite de 1976 à 1985 avec le clergé et les paroisses ex-Episcopaliennes s'est avérée insatisfaisante pour les deux côtés. Il était devenu clair, d'une part que beaucoup des ex-Episcopaliens désiraient plus d'autonomie paroissiale et la continuation de leur existence précédente en tant qu'Episcopaliens que la PNCC n'était pas disposée à concéder – sans parler des ambitions épiscopales, satisfaites ailleurs, de certains clergymen – et d'autre part, que quelques forts courants d'opinion au sein du PNCC désiraient que ces paroisses adoptent la liturgie et le génie du PNCC après une courte période de transition. Il ne reste plus dans le PNCC qu'une seule paroisse d'origine Episcopaliennne à Denver, Colorado.

Pour terminer, je crois que la difficulté de la question de la nature de l' "orthodoxie Anglicane", et le fait que des réponses contradictoires encore que plausibles puissent y être apportées, signifie que les groupes "Anglicans permanents" vont, soit continuer à se fragmenter ou au moins aller vers un autre groupe en accord avec leurs différentes réponses à la question – ou, si ce n'est pas le cas, ce sera seulement pour des raisons pragmatiques, en témoignent quelques uns des "concordats" singuliers entre d'assez improbables groupes d' "Anglicans permanents". Certains de ces groupes peuvent prospérer, d'autres disparaître, et il se peut bien à la fin que le véritable concept d' "Anglicanisme permanent" lui-même se vide de son sens dans la pratique, tant sont grandes les différences.

## CATHOLICISME

Je ne pense pas que l'état de division de l'Eglise Catholique dans des pays comme les USA, le Canada et ailleurs – pour ne parler que des pays de langue anglaise – puisse continuer indéfiniment. Un schisme va certainement se produire, ou au moins une grande défection de la part des Catholiques. L'Eglise Catholique des USA fonctionne dans une tonalité de diocèses aussi large qu'on puisse l'imaginer, depuis le cardinal Mahony à Los Angeles jusqu'à l'Archevêque Chaput de Denver et l'évêque Bruskewitz de Lincoln, et toutes les nuances entre ces extrêmes (Le Canada au contraire est encore dominé par des évêques libéraux, les pires étant les "Francophones"). Ces Catholiques de Rite Anglican n'ont pas besoin que je les informe des différences de tempérament épiscopal dans l'Eglise Catholique, il me suffit de prononcer les mots "Las Vegas" (où une paroisse de Rite Anglican a été supprimée ces dernières années) ou "Los Angeles" (où les autorités archidiocésaines ont refusé l'entrée dans l'Eglise Catholique à une paroisse antérieurement Episcopale).

Au moins jusqu'à récemment, les évêques Américains ont en général régné sur une maison fière et rebelle, et furent trop souvent complices de cet esprit orgueilleux et rebelle. Ces 35 dernières années, les évêques Américains ont demandé à Rome d'autoriser des nouveautés telles que la Communion dans la main, les filles servantes de messe, un langage "tout compris" pour le culte, et lorsque, dans tous les cas sauf le dernier, Rome a répondu par la négative, ils ont refusé d'admettre sa réponse, n'ont rien tenté pour supprimer ces pratiques, ont réitéré leurs demandes à maintes reprises, jusqu'à ce que Rome – malheureusement – ait concédé le point. Beaucoup d'évêques ont permis, ou au moins n'ont rien fait pour décourager, la rénovation – dirai-je la "massacrovation"? – de nombreuses églises sous le prétexte spécieux que la "loi de l'Eglise" ou des "normes de Vatican II" l'exigeaient. Les évêques ont laissé de nombreuses universités "Catholiques" devenir des citadelles de la dissidence, sans y faire grand chose, et ont évacué les instructions de Rome sur la gouvernance des universités Catholiques (selon *Corde Ecclesiae*) à tel point qu'ils ont implicitement accordé le "droit de dissidence" même à ceux qui sont supposés être professeurs de théologie dans les institutions Catholiques. Pour ce qui est du "langage tout compris", Rome semble avoir décidé de ne pas faire de concessions, et dans le récent document *Liturgiam Authenticam*, à propos des principes de traduction liturgique du Latin vers le vernaculaire, Rome semble avoir lancé une véritable "Contre Réforme", contredisant les principes selon lesquels toutes les traductions Anglaises de plus de 30 ans étaient fondées et insistant sur un "plan d'action" pour remédier aux défauts

des traductions en vigueur. Heureusement, l'ordination de femmes à la prêtrise a été infailliblement proscrite par le Saint Siège, et il semble qu'une condamnation similaire pour l'ordination au diaconat soit en cours.

La raison pour laquelle la réaction à *Liturgiam Authenticam* a été relativement étouffée (bien qu'il y ait eu des explosions de rage chez les "suspects habituels") est due à l'espoir des opposants à la politique papale que nous soyons à la fin du pontificat actuel et qu'après Jean Paul II nous aurions, sinon un "pape libéral", tout au moins un pape qui n'essayerait pas de dire aux Catholiques Américains comment faire marcher "leur" église.

Mais si nous avons un autre pape dans le moule, ou simplement avec l'orthodoxie de l'actuel Saint Père? Des évêques à la Romaine plus nombreux, *Liturgiam Authenticam* appliqué, et pas de concessions faites aux demandes de l'"Amchurch" et de sa nomenclature bureaucratique? Ceci ne conduirait-il pas l'un ou l'autre de ces libéraux de tout rang vers la colère, le défi et la mutinerie? Ceci ne provoquerait-il pas en retour, des mesures disciplinaires, des révocations et par la suite des excommunications? Je conseille à ceux qui souhaitent développer la question du schisme de lire l'intéressant scénario esquissé par Lee Penn, lui-même ancien Episcopalien devenu Catholique, dans un article du numéro de Décembre de la NEW OXFORD REVIEW, "Le grand Réalignement de 2004-2012." Si un schisme formel dans l'Eglise Catholique d'Amérique était différé par, disons, l'élection d'un pape faible et flottant ou par la prolongation de l'incapacité de l'actuel Saint Père, les querelles continueraient simplement à s'envenimer.

Pour ces Catholiques de Rite Anglican, cependant, *Liturgiam Authenticam* offre la possibilité de prendre la tête d'un renouvellement liturgique authentiquement Catholique. Des circonstances difficiles ont provoqué des retards préjudiciables à la publication du Livre du Culte Divin du Rite Anglican officiel ("caractéristique" au sens liturgique), mais étant donné que des portions du Rite II (la version "Anglaise contemporaine" de leur rite de Messe) et même du Rite I des Prières de l'Offertoire (la version "Anglais classique"), tirées telles quelles du Missel Romain de 1970, sont disponibles uniquement en Anglais contemporain discordant avec le résidu de ce Rite et sont en contradiction évidente avec les exigences de *Liturgiam Authenticam*, leur révision à la lumière de ce récent document ferait de la Messe Catholique de Rite Anglican un culte Catholique exemplaire dans ce pays. Un achèvement rapide de ce travail serait une contribution notable à la vie de l'Eglise Catholique en tant que telle dans le monde de langue Anglaise.

### LE RITE ANGLICAN

Pourquoi un Rite Anglican dans l'Eglise Catholique? C'est une question qui demande quelque réflexion, si la position traditionnelle de l'Eglise Catholique – l'Eglise d'Angleterre est une entité Protestante Réformée dans ses origines et sa nature profonde, quoique avec une contrainte catholicisante depuis ses débuts – était prise au pied de la lettre pour le statut de l'Anglicanisme, comme je le crois. (Je ne propose pas ici de régler le problème des ordinations Anglicanes ni la question fascinante de l'effet possible de la participation d'évêques Vieux Catholiques dans les consécrations épiscopales Anglicanes depuis 1932 – sauf à noter que cette infusion de Vieux Catholiques sous tendait la décision du Saint Siège de permettre l'ordination sous condition de Graham Leonard en 1994, précédemment évêque de Londres dans l'Eglise d'Angleterre). On ne peut s'attendre à ce que les Catholiques Orthodoxes nourrissent des projets pour un "Rite Baptiste", un "Rite Presbytérien" ou même un "Rite Luthérien", en dépit de l'existence chez les Luthériens de ceux qui se qualifient eux-mêmes de "catholiques évangéliques", aussi pourquoi y aurait-il un Rite Anglican? Je pense que la raison se trouve quelque part dans ces lignes.

Au moment de la Réforme, la plupart des entités Protestantes produirent des professions de foi qui, sur des points clés, divergeaient et rejetaient les enseignements de l'Eglise Catholique sur des sujets variés, et en même temps altéraient à la foi la structure ministérielle et l'économie sacramentelle de leurs groupes et ce qui en résultait était incompatible avec le Catholicisme. La plupart des entités Protestantes ou bien rejetèrent entièrement l'Ordre Episcopal, par exemple, ou lorsque le titre d'"évêque" était retenu, il correspondait à l'emploi d'une fonction purement administrative. (Même dans le cas de l'Eglise de Suède, la seule entité Luthérienne revendiquant avoir préservé la succession apostolique durant la période de Réforme, les énoncés confessionnels de cette église, ses rituels d'ordination, et la nature des relations passées ou présentes avec les autres églises montrent clairement que cela n'a pas grande signification, et que les évêques ne sont en aucun cas nécessaires à une "véritable église"). Les entités Protestantes, même si elles pourraient être "haute église" sous certains aspects, en dernière analyse, si elles sont fidèles à leurs convictions historiques, font appel aux pratiques et croyances de l'Eglise des Pères dans la mesure où elles sont compatibles avec leurs documents confessionnels classiques de la Réforme. L'Eglise d'Angleterre, par contraste, a entretenu une ambiguïté étudiée sur, par exemple, l'attitude et la nécessité des évêques tout au long de l'époque de la Réforme, et sa seule déclaration de doctrine, les Trente Neuf articles, bien que clairement Protestante sous certains aspects, évitait entièrement les autres, et laissait des "trous" pouvant permettre de leur donner des interprétations plus ou moins "Catholiques", quoique souvent avec difficulté et de façon peu crédible. Du reste, dès les tous débuts du règne d'Elisabeth 1<sup>ère</sup>, beaucoup de Protestants de l'Eglise d'Angleterre, fâchés de ce qu'ils pensaient être le manque de clarté de leur Protestantisme et de la tolérance envers les vues Catholiques, commencèrent à le reprocher aux évêques et soutinrent en conséquence que les évêques devaient être abolis. Les Protestants qui voulaient protéger les évêques commencèrent bientôt à en appeler à la pratique de l'Eglise des cinq premiers siècles et à l'enseignement des Pères de l'Eglise pour défendre leur légitimité, et très tôt ces personnes et ceux qui les suivaient commencèrent à regarder l'Eglise des premiers temps et leurs Pères comme possédant une bien plus grande autorité que les Calvinistes et les Luthériens ne voulaient leur accorder. Ainsi débuta "l'appel Anglican à la Tradition" comme Eric Mascall me le suggéra. Alors que les Luthériens et autres Protestants en appellent à leur propre tradition, la Tradition Luthérienne par exemple, et seulement par précaution à la Tradition avec un "T" majuscule, l'"appel Anglican à la Tradition" n'est pas un "appel à la Tradition

Anglicane" mais à celle des premiers temps de l'Eglise. Maintenant, étant donné d'une part le côté sommaire des formules doctrinales Anglicanes comme les Trente Neuf Articles, et de l'autre la tendance de théologiens Anglicans, du moins certains d'entre eux, à en appeler à l'enseignement de l'Eglise des Pères, il ne fallut pas longtemps pour que certains de ces théologiens commencent à critiquer ou à mettre en question certains aspects de la pensée Protestante ou, pour dire que si une partie ou la majorité des acteurs de la Réforme Anglaise (comme l'Archevêque Cranmer) étaient clairement Protestants, leurs propres "opinions" ne coïncidaient pas avec les doctrines de l'Eglise d'Angleterre. En d'autres termes, il devint possible pour des penseurs Anglicans de rejeter maints aspects de la pensée Protestante ordinaire en se basant sur ce que l'Eglise des Pères pensait et pratiquait, sans se croire eux-mêmes "mauvais Anglicans" ou "Catholiques Romains déguisés", tout en apparaissant semblables aux autres Protestants, et à beaucoup d'autres Anglicans également. Ainsi il devint possible de soutenir que l'Eglise d'Angleterre possédait le meilleur des deux mondes, en accord avec les Protestants dans leur critique de la papauté et de quelques autres croyances Catholiques, tout en affirmant que seuls les Anglicans avaient conservé une juste compréhension de la structure de l'Eglise, qui était plus proche de celle des Catholiques et des Orthodoxes.

Avec les Tractariens du 19<sup>ème</sup> siècle et la montée de l'Anglo-Catholicisme, il devint possible pour certains Anglicans de croire que le Protestantisme était erroné dans la plupart ou même la totalité des aspects, et que les Anglicans rejetaient ou devraient rejeter les croyances Protestantes selon lesquelles les églises Anglicanes étaient des "églises Catholiques" semblables aux églises Catholiques et Orthodoxes, et n'en différaient que sur des questions mineures - et il devint possible pour les Anglicans suivant ce chemin de vivre des vies religieuses basées sur un sentiment Catholique de la Christianité, de l'Eglise et des sacrements (évidemment, pas toujours facilement). La question n'est pas de savoir si leur regard sur la Réforme Anglaise ou l'histoire Anglicane était correcte, mais qu'ils étaient capables de le croire et de s'en échapper pour la plupart depuis environ 1850, pour modeler leur vie religieuse, leur culte et leurs prières sur la certitude d'être Catholiques, non Protestants, et que si l'Eglise Anglicane cessait d'être compatible avec leur foi Catholique, ou faisait montre d'un rejet de l'orthodoxie Catholique, ils ne lui devraient aucune allégeance, et seraient en fait obligés de la quitter.

Quoique l'Eglise Catholique et les Catholiques en général fassent montre d'un rejet dédaigneux des revendications à propos de la nature "essentiellement catholique" de l'Anglicanisme depuis les origines de l'Anglo-Catholicisme vers 1840 (décrivant souvent les Anglo-Catholiques comme des "Protestants décorés" ), les plus raisonnables d'entre eux ont du souvent reconnaître qu'en termes de croyances professées et de pratiques, beaucoup, sinon la plupart des Anglo-Catholiques en général vivaient conformément à ce que l'Eglise Catholique pensait et croyait, à tel point qu'avec les débuts d'ouverture du Catholicisme vers l'oecuménisme après la Seconde Guerre Mondiale beaucoup de catholiques montraient au moins un certain degré de bonne volonté pour revoir leur attitude vis à vis de l'Anglicanisme, juste pour voir leurs soupçons à propos de l' "Anglo-Catholicisme" confirmés par ce qui arriva dans l'Eglise Episcopale, dans l'Eglise d'Angleterre et ailleurs à partir de 1970, comme par la prise de conscience qu'il y avait des tendances de la pensée Anglicane qui n'étaient en aucun cas plus évidemment "Catholiques" que, disons, la pensée Luthérienne ou Méthodiste. Mais à côté de cela, heureusement, l'Eglise Catholique fut capable de reconnaître dans l'Anglo-Catholicisme une version de l'anglicanisme possédant une authenticité Catholique, même si les églises Anglicanes elles-mêmes ne pouvaient être reconnues comme "Catholiques". La voie était ainsi ouverte pour que l'Eglise Catholique reconnaisse qu'il ne manquait pas grand chose à la "forme Catholique" de l'Anglo-Catholicisme, et que si les Anglicans Catholiques étaient préparés à entrer dans l'Eglise Catholique, confesser sa foi, et accepter son autorité, il lui serait alors parfaitement possible d'accepter une expression du Catholicisme avec un esprit Anglican, le Rite Anglican.

En raison des circonstances singulières de la Réforme Anglaise, l'Eglise d'Angleterre ne fut jamais capable de se définir elle-même comme clairement et univoquement Protestante, et fit ensuite son possible pour adopter des attitudes, croyances et pratiques prenant racine dans un sol inhospitalier à la base, et quelquefois même prospérer, ou au moins en avoir l'apparence, même si l'apparence de l'Anglicanisme Catholique dissimulait souvent une approche mélangée, un peu d'encens par ci, un peu de contrôle des naissances par là, une Bénédiction par ci, un divorce et un « remariage » par là, une Messe Solennelle par ci, mais célébrée par une prêtresse par là. Mais une piété et une théologie nourrie par le Mouvement d'Oxford est ses adhérents et "justifiée" par la revendication d'une origine remontant à Lancelot Andrewes, William Laud, Jeremy Taylor, Thomas Ken, et les Non-Jureurs, prit réellement une forme et un contenu Catholiques concrets dans la vie de la foi, et fut finalement reconnue comme telle, et en même temps complétée et accomplie par sa reconnaissance par l'Eglise Catholique et sa place trouvée en son sein. *Passer invenit sibi domum, et turtur nidum, ubi ponat pullos suos: Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus - (Ps. 84:3).*

Ainsi les paroisses de Rite Anglican sont positionnées aujourd'hui dans l'Eglise Catholique d'Amérique de telle manière qu'elles ont beaucoup à offrir dans et hors l'Eglise Catholique et dans et hors la Tradition Anglicane. Aux Catholiques elles offrent la réalité d'une liturgie de langue Anglaise respectueuse et sacrée dans la tradition Occidentale, une réalité qui est à la fois obligatoirement Catholique en elle-même et qui offre l'espoir et fournit un moyen de réforme et de renouvellement au milieu d'une étendue de gâchis liturgique.

Considérez les mots sévères qu'écrivit le Cardinal Newman en 1850 au cours de ses Embarras Anglicans à propos de l'Eglise d'Angleterre, concernant ce qu'il appelait l'illusion romantique de sa nature Catholique de la part d'Anglo-Catholiques: " Comme dans les contes de fées, le château magique disparaît lorsque le charme est rompu, et on ne voit rien que la lande sauvage, le rocher dénudé, et le pâturage abandonné, ainsi en est-il de nous à propos de l'Eglise d'Angleterre, lorsque nous considérons avec stupéfaction nos croyances si chimériques, que nous trouvons si banales ou sans valeur".

Ceci peut se démontrer tout à fait à propos en ces jours si nous remplaçons "Eglise d'Angleterre" par "liturgie

Catholique Américaine rénovée". Le Rite Anglican peut jouer son rôle en encourageant une "réforme de la réforme". En rapport avec ceci, également, ces ecclésiastiques et particulièrement les évêques qui encouragent le développement des communautés de Rite Anglican, et ceux qui s'y opposent, révélant ainsi où ils se situent, dans ce que Mgr George Kelly a qualifié de "bataille pour l'âme de l'Eglise Catholique" en Amérique. Pour les étrangers frappés par le contraste apparent au sein du Catholicisme dont les revendications ont fait l'objet de leurs recherches et ce qu'ils peuvent avoir expérimenté en assistant à des Messes lugubres ou lors de conversations avec des ecclésiastiques complaisants, les paroisses de Rite Anglican offrent le témoignage qu'il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. Et si un schisme menace le Catholicisme Américain, les paroisses de Rite Anglican pourraient jouer un rôle inestimable en témoignant d'une orthodoxie Catholique explicite et attractive.

Aux Anglicans, des paroisses de Rite Anglican robustes offrent une appropriation du meilleur du patrimoine Catholique de l'Anglicanisme, libéré de ce qui n'est pas Catholique, ainsi que de ces disputes interminables car sans solution à propos de ce qui constitue l' "Orthodoxie Anglicane". En majorité dans l' « Anglicanisme officiel », l'orthodoxie Anglicane, si tant est qu'elle existe, a été, ou est en train de se transformer en une sorte de tour de passe passe dialectique qui justifie de suivre de plus en plus les moeurs et pratiques de religiosité libérale et du culte de la réalisation personnelle, alors que dans l' "Anglicanisme permanent" la question de savoir ce qu'est l'orthodoxie Anglicane constitue la cause première et éternelle de la division entre les différentes juridictions. C'est seulement dans le Catholicisme de Rite Anglican – et, pour être juste, dans une version de l' "Orthodoxie de Rite Occidental", si elle vient et prospère, ce qui semble peu probable – que tout ce bon, vrai et Catholique Anglicanisme peut être préservé dans un contexte qui transcende ces disputes..

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mercredi 3 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Père Van de Pol n°1 – Importance œcuménique de l'Anglicanisme**

**Une étude de 1967**, élaborée par un professeur de l'université catholique de Nimègue  
**La Communion anglicane comme prototype de l' « Eglise future »**

Il est absolument effarant que des textes tels que ceux du **Père Van de Pol n'aient jamais (à notre connaissance) fait l'objet d'études et de commentaires par les moines et les théologiens de la Tradition depuis sa parution en 1967, soit depuis déjà 40 ans !**

Ce document donne une perspective à l'œcuménisme, et pose les conséquences inévitables qui découlent de la praxis œcuménique. Il souligne toute la signification du rôle de l'anglicanisme dans la création de la réunion des Eglises qui donnera naissance à une « **Communion** » nommée « **Eglise future** ».

Il s'agit en réalité de la réalisation concrète de la structure qui va être le vecteur de la religion universelle tant préparée par les loges maçonniques.

Comment se fait-il que la revue **Le Sel de la terre**, dirigée par le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay), n'ait jamais publié d'études sur le rôle fondamentalement subversif joué par le modèle de la Communion anglicane pour le projet œcuménique tel qu'il est poursuivi inlassablement depuis plus de 50 ans par ce qui est devenu l'Eglise conciliaire ?

Ce document est signé du Père Van de Pol, docteur en théologie, professeur à l'Université catholique de Nimègue. Intitulé « *La Communion Anglicane et l'œcuménisme d'après les documents officiels* », il est préfacé de Mgr Willebrands, et traduit du néerlandais par un Père bénédictin.

Nous allons le publier en plusieurs messages et en l'assortissant de commentaires. Ce message présent reprend le chapitre 1<sup>er</sup> qui traite de l'importance œcuménique de l'anglicanisme.

Il commence par **un point sur la situation œcuménique en 1967** et présente **la troisième assemblée, tenue en 1961 par le Conseil œcuménique des Eglises à New Delhi**.

Van de Pol présente la liturgie anglicane comme le prototype futur de l' « **Eglise réunie** » :

*« On a beaucoup commenté l'impression produite sur les représentants des Eglises les plus différentes par le service de communion anglicane. L'accès en avait été ouvert à quiconque n'avait pas d'objection à cette participation. Un certain nombre de délégués, certes, crurent devoir s'abstenir pour des motifs dictés par la foi de leur Eglise. Pour tous, cependant, cet office de communion s'est montré comme une **préfiguration de ce qui, un jour, deviendra à nouveau réalité pour tous les chrétiens et qui fait l'objet de notre foi, de notre espérance et de notre prière.***

La liturgie anglicane réalise une élégante harmonie entre les éléments issus du catholicisme classique, ceux de la Réforme et ceux du **renouveau liturgique actuel**. Beaucoup y ont vu **sans doute le prototype de la liturgie future de l'Église réunie**. Car le **renouveau liturgique, en cours dans presque toutes les Églises, comportera précisément une synthèse et une intégration de tout ce qui est vrai, bon et beau dans la manière dont les différentes Églises, encore séparées, rendent à Dieu louange, honneur, action de grâces et adoration dans la célébration de la sainte Eucharistie.** »

Et de poursuivre :

« De plus en plus aussi apparaîtra clairement que **l'Église future**, résultant de la réunion, **ne sera identique à aucune des Églises actuelles, mais qu'elle embrassera les richesses de foi et de vie de toutes les Églises** »

Le Père van de Pol donne alors des indications des changements à opérer :

« A cet égard, nous voyons mieux la nécessité d'une **refonte complète de l'histoire ecclésiastique**. Toute histoire élabore des faits à partir de points de vue préconçus. On souhaite de nos jours **une «histoire de l'Église dans une perspective œcuménique»<sup>1</sup>**. »

Et

« Voici maintenant **l'autre changement** : les milieux œcuméniques voient de mieux en mieux que l'union intérieure entre les chrétiens, par l'amour, la compréhension et la coopération, **ne doit pas attendre qu'une solution définitive soit apportée aux difficiles problèmes qui subsistent**. Certes, une solution devra leur être donnée un jour. Mais à la longue, cette solution n'apparaîtra possible que si elle s'appuie sur **une véritable unité intérieure, déjà découverte et déjà expérimentée.** »

Quant au but final poursuivi pour la forme de l' « **Eglise future** », le Père Van de Pol tire du rapport de l'assemblée de New Delhi de 1961, la clé d'interprétation : la « **communion** » **dynamique** (comme pour l'anglicanisme) et non pas une Eglise hiérarchique unique :

« Le rapport met en garde contre une **dévaluation de la vision de l'unité finale**. Il faut éviter l'erreur ancienne qui consiste à imaginer l'Église unie sur le type d'une organisation humaine ou d'une institution juridique. L'Église est d'abord un organisme qui naît et vit par l'action de l'Esprit-Saint. Elle est une **réalité dynamique**, au sein de laquelle on parle et on écoute, on reçoit et on donne. C'est pourquoi les auteurs du rapport ont décrit **l'Église de l'avenir en termes de « communion » plutôt qu'en termes d'« Église »**, comme l'on s'y serait attendu. »

Le changement a été préparé par des artisans précurseurs que l'auteur va nommer :

« **Le retournement a été préparé par l'œuvre de pionniers catholiques de l'œcuménisme, parmi lesquels on nommera Pribilla, Congar, Lortz, Karrer, Couturier, Boyer, Sartory, Tavard, Leeming et d'autres. Le choc décisif est cependant venu du pape Jean XXIII considéré à juste titre comme un pape d'un type «nouveau». Il fut le premier pape à insister sur la connexion entre renouveau et réunion. Il ne cessa de répéter son espoir que le Concile Vatican II, par une VERITABLE RENOVATION DE L'ÉGLISE, crée la possibilité de relations œcuméniques renouvelées et fructueuses.** »

Le Professeur de Nimègues va ensuite donner les raisons d'étudier l'anglicanisme. Parmi celle-ci figure la définition de l'anglicanisme comme via media entre l' « **extrémisme médiéval** » et l' « extrémisme puritain ».

« La préface du Book of Common Prayer de 1662 le dit fort bien, dès sa première phrase, rédigée à l'adresse des puritains :

Ce fut la sagesse de l'Église d'Angleterre, depuis la première rédaction de sa Liturgie publique, de toujours garder, le milieu entre les deux extrêmes : trop de raideur à refuser tout changement, et trop de facilité à les admettre<sup>2</sup>.

Depuis la mort d'Henri VIII, survenue en 1547, jusqu'à la restauration de 1660, l'anglicanisme a dû mener une guerre continue sur deux fronts opposés. Il a, en outre, mis à l'épreuve toutes les doctrines et les pratiques romaines en les confrontant à celles de l'Église indivise des dix premiers siècles. Avec tout autant d'esprit de suite, il a comparé toutes les doctrines et les pratiques des réformés et des puritains aux intentions originelles des réformateurs. Il s'est référé au témoignage Primordial de la Réforme, témoignage que l'Église anglicane a toujours accepté avec autant de conviction et de fermeté que les autres Églises issues de la Réforme.

La via media de l'anglicanisme, dès lors, n'est pas une voie entre l'Église catholique et la Réforme ; elle se tient expressément à égale distance entre l'extrémiste du moyen âge finissant d'une part, et l'extrémiste puritain d'après la Réforme d'autre part. En principe, l'anglicanisme s'est, dans ses déclarations officielles, tenu du côté de la Réforme. Mais en même temps il a refusé de se séparer de l'Église catholique. L'anglicanisme a toujours nourri

<sup>1</sup> E. BENZ, Kirchengeschichte in ökumenischer Sicht, Leiden, 1961. Cf. J. LORTZ, Die Reformation als religiöses Anliegen heute, Trier, 1948, pp. 217 et ss.

<sup>2</sup> «It hath been the wisdom of the Church of England, ever since the first compiling of her Publick Liturgy, to keep the mean between the two extremes, of too much stiffness in refusing, and too much easiness in admitting any variation from it» (The Book of Common Prayer, the preface ; la première rédaction date de 1549).

la conviction que le Concile de Trente n'a accompli que la moitié de sa tâche et n'a pas réussi à purifier l'Église catholique des idées, des doctrines, des habitudes et des pratiques médiévales qui, selon la conviction des anglicans, sont opposées au pur catholicisme, celui de l'Écriture et de l'antiquité chrétienne. »

Et pour l'auteur, la nature de l'Église anglicane (**une secte selon le cardinal Franzelin et le Pape Léon XIII**) devient catholique :

« C'est pourquoi l'Église anglicane s'est toujours considérée elle-même comme **le prolongement réformé de l'Église catholique en Angleterre**. Elle a toujours attaché une **grande importance à une organisation ecclésiastique et à une liturgie qui manifestent clairement la continuité avec l'Église d'avant la Réforme**. La marque principale et caractéristique de l'anglicanisme est originellement la **modération**, qu'il importe de ne pas confondre avec la *comprehensiveness*. »

Cette **comprehensiveness**, propre à la Communion anglicane et qui lui permet de prétendre continuer à héberger toutes les variantes, et l'Église conciliaire a tendu à se conformer à ce modèle depuis la fin de Vatican II. Elle inclut tant les méthodistes que les anglo-catholiques de la High Church :

« Cette dernière<sup>3</sup>, souvent louée, mais aussi considérée comme une faiblesse, est l'empreinte d'une époque postérieure, bien qu'elle soit liée à la tendance humaniste qui fut toujours plus puissante dans les Églises anglicanes que dans les Églises «réformées» et luthériennes. En définitive, la «comprehensiveness» est un produit du latitudinarisme du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des tendances apparentées des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le libéralisme et le rationalisme.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Église anglicane a tenté de maintenir une certaine uniformité. Elle ne put empêcher, cependant, des courants plus récents, tels le méthodisme et l'anglo-catholicisme, d'obtenir un droit de cité de façon durable jusqu'à notre époque. C'est là que réside la cause principale de l'actuelle *comprehensiveness* de l'anglicanisme.

L'anglo-catholicisme est la tendance qui a rencontré la plus forte opposition. Les anglicans de l'aile évangélique (low Church), mais aussi bon nombre de modernistes (broad Church) ont la conviction que la tendance romanisante est fondamentalement opposée au caractère et à la position de l'anglicanisme authentique. On ne pourrait, dès lors, commettre méprise plus grande que de juger l'anglicanisme sur le seul anglo-catholicisme et de ranger en conséquence l'Église anglicane parmi les Églises de type «catholique». Puisse la documentation présentée dans la suite de cet ouvrage en apporter la preuve convaincante. »

Le Père van de Pol dit appliquer une méthode phénoménologique à l'anglicanisme dans la perspective de l'oecuménisme. Il présente ensuite la Communion anglicane.

**L'Église-mère de la Communion anglicane, l'Église d'Angleterre (cœur, avec la F.:M.: de l'état Britannique moderne)**, est expliquée comme tirant son concept de Suisse :

« Seule l'Église d'Angleterre (proprement dite) est **Église «établie» (Église d'État)**. Il va de soi que ce caractère n'a rien d'essentiel, il est purement accidentel. D'ailleurs ce caractère a appartenu, et appartient encore en certains pays, à l'Église qui est en communion avec Rome. Il vaut aussi de la plupart des Églises luthériennes, et il a été celui de l'Église réformée des Provinces-Unies ainsi que d'autres Églises réformées. Une étude publiée en Allemagne en 1953 et basée sur la correspondance échangée au XVI<sup>e</sup> siècle entre des évêques anglicans et les dirigeants de la communauté de Zurich, a montré **l'origine suisse du caractère d'Église d'État**. Ce caractère atteignit son apogée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de l'archevêque Whitgift<sup>4</sup>. »

Et le Père van de Pol présente dans ses derniers paragraphes, la Communion anglicane comme le prototype de l'« **Eglise future** » :

« Toutes les Églises anglicanes ont cependant en commun le souci conscient de **préserver la foi apostolique et le type de culte de l'Église des premiers siècles, tout en s'assimilant au maximum tant les apports de la Réforme que ceux des courants actuels, dans la mesure où ces derniers possèdent une valeur positive et permanente**.

L'anglicanisme a ainsi une attitude caractéristique à l'égard de la tradition des apports nouveaux. Cette attitude est à la base de sa modération et de sa *comprehensiveness*. **Elle donne à l'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir**.

Ceci n'est diminué en rien par l'importance numérique réduite de l'univers anglican. On évalue le nombre total de ses baptisés à une quarantaine de millions, celui des communiants à vingt-cinq millions au maximum.

Une récente lettre pastorale des évêques de l'Église protestante épiscopale d'Amérique (septembre 1961) parle longuement de **la vocation de la Communion anglicane** :

Nous sommes une petite Église. Notre Communion anglicane n'est qu'une partie restreinte de l'ensemble de la communauté chrétienne. Mais la vocation et la mission d'une Église ne peuvent se mesurer uniquement par des chiffres. Avec des sentiments mêlés de fierté et d'humilité, nous pouvons reconnaître que parmi nos

<sup>3</sup> Comprehensiveness

<sup>4</sup> KRESSNER, *Schweizer Ursprünge des anglikanischen Staatskirchentums*, Gütersloh, 1953.

membres se trouve un nombre proportionnellement élevé d'hommes et de femmes qui occupent, dans notre monde troublé, des postes influents et de grande responsabilité. **Notre vision de LA GRANDE ÉGLISE dont la mission s'adresse à tous les hommes sans distinction, est enracinée solidement dans notre héritage du passé.** C'est cela que nos symboles de foi historiques et notre liturgie nous conservent. Notre allégeance la plus profonde n'est pas celle qui nous lie à l'Église épiscopale ni non plus celle qui nous unit à la Communion anglicane, mais bien celle qui nous rattache à l'a Église catholique et apostolique»<sup>5</sup>.

Les Églises membres de la Communion anglicane possèdent une **structure épiscopale**. Celle-ci est fondée sur la **conviction** que

*pour quiconque lit avec soin la Sainte Écriture et les auteurs anciens, il est évident que depuis l'époque apostolique ces trois ordres de ministres : évêques, prêtres et diacres, ont existé dans l'Église du Christ<sup>6</sup>. »*

Cette analyse d'un des promoteurs de l'oecuménisme, publiée en 1967, donne beaucoup de clés d'interprétation de **l'action œcuménique, actuellement pilotée par l'abbé Ratzinger**, qui connaît une accélération depuis son élection du 19 avril 2005.

**Les théologiens de la Fraternité qui ont rédigé la plaquette que Mgr Fellay a envoyé aux cardinaux ont-ils étudié ces questions ?**

Ont-ils bien conscience du rôle prototype et fondamental de l'anglicanisme dans l'oecuménisme ?

Quand le Frère Santogrossi, promu et préfacé par l'abbé Barthe, vient en janvier 2006, faire la présentation de son ouvrage pour un « **autre oecuménisme** », comment se fait-il que l'on puisse à ce point laisser les fidèles se faire abuser par cette fausse rhétorique, **alors que les principes directeurs que révèle le Père van de Pol ne cessent de servir à appuyer toute l'activité de l'abbé Kasper ?**

**Comment se fait-il que les revues de la Tradition (le Sel de la terre, Fideliter, etc) qui prétendent produire des études fassent une impasse totale, systématique sur le rôle de la réforme anglicane, comme si seul n'avait jamais existé que la version luthérienne du protestantisme ?**

**Comment se fait-il qu'il n'ait aucune étude sur ces sujets, alors que l'Angleterre et l'Ecosse sont le berceau de la Franc-maçonnerie et que l'influence Rose+Croix est fondamentale dans ces pays ?**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

<sup>5</sup> « We are a small church. Our whole Anglican Communion is a small part of the total Christian community. But the calling and mission of a church cannot be measured by numbers only. With mingled pride and humility we can recognize that in our membership are found a disproportionate share of men and women who occupy positions of great responsibility and influence in our sorely troubled world. »  
« Secularity enshrined in our inheritance is our vision of the Great Church, whose mission is to all sorts and conditions of men. That is preserved for us in our historic creeds rooted in Scripture and in our common prayer. Our deepest allegiance is not to the Episcopal Church nor to the Anglican Communion, but to the one Catholic and Apostolic Church » (The Christian Century, Chicago, 1961, p. 1306, col. 1).

<sup>6</sup> « It is evident unto all men diligently reading holy Scripture and ancient Authors, that from the Apostles' time there have been there Orders of Ministers in Christ's Church : Bishops, Priests and Deacons ». (Préface de l'Ordinal, intitulé : « The Form and Manner of making, ordaining and consecrating of Bishops, Priests and Deacons, according to the Order of the Church of England ».) Cette préface fait partie de l'Ordinal de 1549 et a été reproduite sans modification dans toutes les éditions ultérieures. L'Ordinal actuellement en vigueur est celui de 1662. On peut le trouver à la fin du Prayer Book.



W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE NIMEGUE

## LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, O.S.B.

Les éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris 1967

### CHAPITRE I - IMPORTANCE ŒCUMÉNIQUE DE L'ANGLICANISME (p. 21 à 46)

#### I. LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE ACTUELLE

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre, dans ce chapitre, sur l'origine, le développement et la problématique du mouvement œcuménique<sup>7</sup>. Il semble cependant qu'une description rapide de la situation œcuménique actuelle ferait une bonne entrée en matière à l'ensemble du présent ouvrage.

Le mouvement œcuménique a cessé, depuis de nombreuses années, de relever uniquement du domaine purement académique, réservé à un nombre restreint de spécialistes portant intérêt aux différences confessionnelles, ecclésiastiques et théologiques, échangeant des vues sur ces questions sans croire à la possibilité de surmonter les oppositions et de vaincre la désunion. La situation dans laquelle se trouvent les Églises, partout dans le monde, est devenue beaucoup trop grave pour encore donner lieu à des considérations purement théoriques, par mode de passe-temps scolaire.

Nous sommes maintenant à la «**onzième heure**» œcuménique. Nous traversons, au plan religieux, une crise telle que le christianisme n'en a sans doute jamais connue. Beaucoup ont l'impression qu'il s'agit «d'être ou de ne pas être». En des cercles toujours plus larges, beaucoup commencent à envisager l'éventualité d'une **fin prochaine**.

Ces circonstances excluent les considérations et les paroles, elles demandent des solutions et des actes. C'est pourquoi le mouvement œcuménique n'a de sens que comme **mouvement pratique, à la recherche de résultats tangibles**. Il doit obtenir un **renversement dans l'attitude des Églises et promouvoir un progrès nettement perceptible sur le chemin qui mène à l'union parfaite dans la foi et l'organisation ecclésiastique**.

##### A) L'ASSEMBLEE DE NEW DELHI.

Parmi les résultats enregistrés jusqu'ici par le mouvement œcuménique s'inscrit en premier lieu la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948. Il tint sa troisième Assemblée à New Delhi à la fin de 1961. Le nombre des Églises membres s'élevait alors à 198<sup>8</sup>.

Un regard jeté sur les années **1948 à 1961** permet de constater qu'en un laps de temps si limité se sont produits **une clarification et un élargissement notables de l'idée œcuménique**. Les Églises ont progressé dans la compréhension mutuelle de leurs convictions religieuses et ecclésiastiques.

Il est apparu, à New Delhi notamment, que les Églises sont unies par un lien désormais plus solide et plus étroit. Un certain nombre de ressentiments et de préjugés se sont évanouis.

Les pénibles efforts des premiers pionniers de l'œcuménisme commencent à porter **des fruits visibles et durables**. Nous en voyons des signes manifestes, tels l'entrée de l'Église russe du patriarcat de Moscou au Conseil œcuménique des Églises et la compréhension qu'elle a su inspirer pour sa position particulière. De même aussi la manière dont les Églises membres du Conseil œcuménique ont su lui faire place. Et encore, l'accueil cordial réservé aux premiers observateurs catholiques officiels, ainsi que les entretiens de ces derniers avec les divers délégués.

On a beaucoup commenté l'impression produite sur les représentants des Églises les plus différentes par **le service de communion anglicane. L'accès en avait été ouvert à quiconque n'avait pas d'objection à cette participation**. Un certain nombre de délégués, certes, crurent devoir s'abstenir pour des motifs dictés par la foi de leur Église. Pour tous, cependant, cet office de communion s'est montré comme une **préfiguration de ce qui, un jour, deviendra à nouveau réalité pour tous les chrétiens et qui fait l'objet de notre foi, de notre espérance et de notre prière**.

La liturgie anglicane réalise une élégante harmonie entre les éléments issus du catholicisme classique, ceux de la Réforme et ceux du **renouveau liturgique actuel**. Beaucoup y ont vu **sans doute le prototype de la liturgie future de l'Église réunie**. Car **le nouveau liturgique, en cours dans presque toutes les Églises, comportera précisément une synthèse et une intégration de tout ce qui est vrai, bon et beau dans la manière dont les différentes Églises, encore séparées, rendent à Dieu louange, honneur, action de grâces et adoration dans la célébration de la sainte Eucharistie**.

Les rapports des témoins mentionnent tous la cordialité spontanée avec laquelle délégués, observateurs, représentants de la presse, s'entretinrent les uns avec les autres pendant l'Assemblée de New Delhi. Les journalistes ont

<sup>7</sup> Lire à ce sujet : W.H. VAN DE POL, De Œkumene, Roermond, 1961 ; trad. allemande : Probleme und Chancen der Œkumene, Munich, 1962.

<sup>8</sup> *The New Delhi Report*, Londres, 1962. Le chapitre I (pp. 1-55), rédigé par l'américain Samuel Cavert, raconte l'histoire de l'Assemblée de New Delhi.

souligné **l'esprit de cordialité et de franchise** qui régnait parmi tous les participants, ainsi que l'intérêt et la patience de tous à écouter les autres exposer leurs idées, leurs expériences et leurs projets.

Certes, tout cela pourrait être dit aussi, dans une certaine mesure, des assemblées et autres conférences antérieures. Mais l'impression de beaucoup fut qu'à New Delhi, plus que jamais auparavant, chacun montra **une disposition évidente à reconnaître et à traiter les autres comme de vrais chrétiens, en dépit de toutes les différences, et même à supporter les autres dans les cas où l'accord n'était pas encore réalisé.**

L'Assemblée de New Delhi marquera dans l'histoire du Conseil œcuménique, en particulier par les trois événements suivants : l'acceptation d'une nouvelle base, élargie dans le sens trinitaire, l'intégration du Conseil international des Missions, et l'entrée au Conseil de l'Église russe du patriarcat de Moscou. Mais un des gains principaux de l'Assemblée de New Delhi fut aussi l'expérience déjà mentionnée de l'unité et de la communion dans laquelle se reconnaissent liés entre eux **tous ceux qui croient au Christ et sont baptisés en lui.**

Certains ont parfois exprimé la crainte qu'en attachant trop d'importance à l'unité et à la coopération déjà atteintes, on ne favorise **l'indifférentisme doctrinal**. Cette crainte, me semble-t-il, a sa source dans **une mentalité typiquement pré-œcuménique**. Certes, la vigilance s'impose, comme l'a souligné l'archevêque de Cantorbéry. Le but à atteindre n'est pas une unité quelconque et indéterminée, mais très précisément une **«unité dans la vérité et la sainteté»**<sup>9</sup>, c'est-à-dire une unité de laquelle **rien n'est exclu de ce qui est contenu dans la révélation divine et dans les paroles et l'œuvre du Christ.**

Cette réserve faite, il nous est permis de compter sur toute expérience sérieuse et profonde de l'unité déjà réalisée entre les chrétiens, pour faire éprouver l'absurdité de l'actuelle désunion et empêcher que l'on s'en accommode. Les chrétiens qui saisissent ce que cette situation a **d'insupportable** ne seront pas portés à s'aveugler sur les faits. Tout au contraire, ils seront stimulés à faire une étude minutieuse des causes historiques, psychologiques, théologiques et autres qui sont à l'origine de la désunion.

Cette étude aura entre autres pour conséquence d'ouvrir les yeux sur tel ou tel élément essentiel de la prédication, de la structure ou de la pratique d'autres confessions, éléments qui peut-être font défaut dans l'Église à laquelle on appartient. De plus en plus aussi apparaîtra clairement que **l'Église future**, résultant de la réunion, **ne sera identique à aucune des Églises actuelles, mais qu'elle embrassera les richesses de foi et de vie de toutes les Églises**, pour autant que soit respectée l'harmonie avec la révélation de Dieu et le dessein du Christ. De la sorte, une appréciation positive de l'unité et de la communion déjà réalisées n'aura pas pour effet de rendre plus superficiel ; elle incitera au contraire **à l'élargissement et à l'approfondissement.**

Il nous faut encore attirer l'attention sur **deux changements** notables qui se sont produits ces dernières années dans la pensée œcuménique.

**Le premier** de ces changements est celui-ci. Dans des cercles de plus en plus larges, on commence à se rendre compte que **l'héritage du passé** qui détermine la situation actuelle n'est pas simplement quelque chose que l'on accepte et apprécie, mais aussi quelque chose qui **doit être examiné d'un regard critique, à la lumière des exigences du présent et de l'avenir**. Les chrétiens apprécient le rôle conservateur de la tradition et la valeur durable de certains apports antérieurs, mettant en lumière l'un ou l'autre aspect du contenu de la Révélation. La conviction se répand, toutefois, qu'à maints égards, **le passé est, pour les Églises, un fardeau** sous lequel, disait un jour un évêque hollandais, «l'Église aurait succombé depuis longtemps si elle n'était pas l'Église».

Mais les Églises ne sont pas seulement alourdies par le fardeau du passé. Elles sont encore engagées dans l'impasse de la division, conséquence d'événements anciens, vieux parfois de nombreux siècles. Aucune puissance humaine ne peut les en sortir. Et cependant, tout comme pour l'homme courbé sous le poids de son péché et de sa responsabilité, **un recommencement et le départ vers un avenir nouveau sont possibles**. Ceci peut se faire dans le Christ qui, par sa parole de **pardon et de réconciliation**, enlève le lourd fardeau des épaules de l'homme et fait que toutes choses soient **comme si la faute n'avait jamais existé**. Les Églises, toutes et chacune, ont besoin de cette délivrance par la parole et l'esprit du Christ.

A cet égard, nous voyons mieux la nécessité d'une **refonte complète de l'histoire ecclésiastique**. Toute histoire élabore des faits à partir de points de vue préconçus. On souhaite de nos jours **une «histoire de l'Église dans une perspective œcuménique»**<sup>10</sup>.

Autrefois, non seulement les recherches historiques, mais aussi les études phénoménologiques, théologiques et dogmatiques sur l'Église étaient souvent entreprises avec des **intentions polémiques et apologétiques**. Aujourd'hui, ces études demandent de plus en plus à être **situées dans une perspective œcuménique, faisant apparaître les causes de la désunion et les voies de l'unité (y compris celle de la théologie) dans une lumière plus nettement œcuménique.**

Voici maintenant **l'autre changement** : les milieux œcuméniques voient de mieux en mieux que l'union intérieure entre les chrétiens, par l'amour, la compréhension et la coopération, **ne doit pas attendre qu'une solution définitive soit apportée aux difficiles problèmes qui subsistent**. Certes, une solution devra leur être donnée un jour. Mais à la longue, cette solution n'apparaîtra possible que si elle s'appuie sur **une véritable unité intérieure, déjà découverte et déjà expérimentée.**

<sup>9</sup> A.M. RAMSEY, *Unity, Holiness and Truth*, dans *The Ecumenical Review*, vol. 14. n° 2, janvier 1962, p. 188.

<sup>10</sup> E. BENZ, *Kirchengeschichte in ökumenischer Sicht*, Leiden, 1961. Cf. J. LORTZ, *Die Reformation als religiöses Anliegen heute*, Trier, 1948, pp. 217 et ss.

L'Assemblée de New Delhi, nous l'avons dit, a largement contribué à la formation de cette **unité intérieure**. Toute l'Assemblée a approuvé le rapport de la troisième section sur le but œcuménique à rechercher et sur la voie à suivre, et elle l'a recommandé à l'examen attentif des Églises. C'est là un fait important.

Le but final de l'œcuménisme est décrit comme suit dans le rapport de la section Unité :

*2. Nous croyons que l'unité, qui est à la fois le don de Dieu et sa volonté pour son Église, est rendue manifeste lorsque tous ceux qui, en un même lieu, sont baptisés en Jésus-Christ et le confessent comme Seigneur et Sauveur, sont conduits par le Saint-Esprit à une **communauté totale**, confessent la même foi apostolique, prêchent le même Évangile, partagent le même pain, s'unissent dans une prière commune, en vue d'une vie communautaire qui rayonne dans le témoignage et le service de tous et, en même temps, se trouvent **en communion avec l'ensemble de la communauté chrétienne, en tous lieux et en tous temps, en sorte que le ministère et la qualité de membres sont reconnus par tous et tous peuvent agir et parler ensemble, selon les circonstances, afin que les tâches auxquelles Dieu appelle son peuple soient accomplies. Nous croyons que nous devons prier et travailler pour une telle unité**<sup>11</sup>.*

Ce paragraphe, le principal du rapport, peut à juste titre être considéré comme la **Magna Charta du mouvement œcuménique**. Il résume les résultats des délibérations de la section Unité. Il veut **avant tout exprimer la vision commune de la foi en l'Église de l'avenir**. Il veut affirmer la conviction, fondée sur la foi, que **la pleine unité visible sera un jour restaurée**. Ceux qu'unissent déjà la foi et le baptême sont en route vers la manifestation complète et visible de cette communion, dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

La première partie du rapport de la section Unité explique le sens des termes et des expressions utilisés couramment dans le paragraphe principal. La seconde partie fait un examen minutieux et détaillé des **implications concrètes**, pour le Conseil et pour les Églises membres, du **but final** exposé plus haut. Il indique une série de **questions demeurant ouvertes**. Le rapport émet également des suggestions concernant les **moyens concrets** à employer pour faciliter la réalisation du but proposé.

Le rapport rappelle que la **reconnaissance mutuelle de la validité du baptême** a toujours été à **la base** (*foundation stone*) de toute rencontre et de toute conversation œcuménique. Il conclut à la nécessité d'un examen attentif des conséquences qui découlent, pour le dialogue et ses partenaires, de l'appartenance de tous les baptisés à l'Église catholique et de leur union au Corps mystique du Christ. L'unité et la communion qui sont déjà réelles doivent être prises très au sérieux par tous les partenaires.

Le rapport souligne d'autre part, comme le faisait déjà l'encyclique *Mystici Corporis*, que le lien de la foi et du baptême ne suffit pas par lui-même à exprimer pleinement l'unité de l'Église. Les Églises doivent examiner attentivement ce qui est essentiellement, et donc nécessairement exigé par la restauration complète de l'unité :

*Notre union avec Dieu est un mystère qui dépasse notre entendement ; il fait échec à nos efforts pour l'exprimer parfaitement. Mais, comme le Christ est venu dans ce monde sous un aspect visible et a sauvé des êtres de chair et de sang, cette union doit trouver son expression visible*<sup>12</sup>.

Le rapport met en garde contre une **dévaluation de la vision de l'unité finale**. Il faut éviter l'erreur ancienne qui consiste à imaginer l'Église unie sur le type d'une organisation humaine ou d'une institution juridique. L'Église est d'abord un organisme qui naît et vit par l'action de l'Esprit-Saint. Elle est une **réalité dynamique**, au sein de laquelle on parle et on écoute, on reçoit et on donne. C'est pourquoi les auteurs du rapport ont décrit **l'Église de l'avenir en termes de « communion » plutôt qu'en termes d'« Église »**, comme l'on s'y serait attendu.

## B) DEVELOPPEMENTS RECENTS

Le mouvement œcuménique se trouve manifestement au début d'une **phase nouvelle** de son existence. La chose est due, entre autres, à ce que **les deux plus importantes Églises de type catholique ont clairement exprimé leur intention d'apporter leur collaboration officielle et constructive à la recherche de l'unité chrétienne**.

**L'Église orthodoxe russe**, au moment de son admission au Conseil œcuménique, a déclaré que son intention n'était pas de demeurer un membre passif ; elle a exprimé l'espoir de se trouver en mesure d'apporter une contribution positive à l'unité en prenant part aux conversations et autres activités du Conseil.

**L'Église catholique en communion avec le Siège Apostolique de Rome** ne s'est pas contentée d'envoyer des observateurs officiels à l'Assemblée du Conseil œcuménique à New Delhi. Elle a créé un **« Secrétariat pour l'unité des chrétiens »**, rendant ainsi possible la poursuite régulière de **relations officielles avec le Conseil œcuménique** et, le cas échéant, avec les diverses Églises membres<sup>13</sup>.

On enregistre aux Pays-Bas une nette amélioration des rapports entre l'Église catholique et les Églises de la Réforme. Ces dernières ont envoyé des délégués à la réunion au cours de laquelle la **nouvelle traduction catholique du**

<sup>11</sup> *The New Delhi Report*, p. 116. - La version française officielle, reproduite ici, se trouve dans *Irénikon*, tome 35, 1962, p. 506, et dans DC, 59, 1962, col. 125. (Note du traducteur)

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 118, paragraphe 5 (DC, 1962, col. 126).

<sup>13</sup> Depuis la rédaction de ces pages, **la création d'un comité mixte, composé de délégués du Conseil œcuménique et de l'Église catholique est un fait accompli**. Le Comité central du Conseil œcuménique, réuni à Enugu (Nigéria) en janvier 1965, avait pris l'initiative d'en recommander la formation (voir DC, 62, 1965, col. 370-373). **Le cardinal Bea**, président du Secrétariat pour l'unité, a annoncé publiquement, lors de sa visite au siège du Conseil œcuménique à Genève, le 18 février 1965, l'acceptation par Rome de ce comité mixte (voir DC, *ibid.*, col. 646-647). La première réunion du Comité mixte s'est tenue à Bossey en mai 1965 (*ibid.*, col. 1109, 1110). Un groupe de travail similaire a été constitué avec la Fédération luthérienne mondiale, en juillet 1965. (Note du traducteur.)

**Nouveau Testament** fut présentée au cardinal Alfrink. Elles firent de même à l'inauguration par le cardinal du centre œcuménique «Den Eikenhorst», près de Boxtel, en novembre 1961.

Les lettres pastorales, collectives ou non, des évêques hollandais, les discours du cardinal Alfrink en 1960 et 1961, témoignent de **l'attention accordée par l'épiscopat aux principes œcuméniques**. Les évêques ont l'intime conviction que les relations entre les Églises et entre les chrétiens doivent s'enraciner dans la charité. Ils se rendent bien compte qu'une authentique conscience et **une véritable mentalité œcuméniques entraîneraient un changement radical dans l'attitude des chrétiens entre eux**. Ils savent aussi qu'une conviction solide est requise pour que le mouvement œcuménique soit puissamment appuyé et stimulé<sup>14</sup>.

Donnant des directives touchant «les limites et les possibilités de communion religieuse entre catholiques et protestants», les évêques hollandais rejettent comme **non œcuménique toute conversation qui n'a pas encore dépassé le stade de la controverse et de la polémique** ou qui est «animée de l'espoir de se convertir réciproquement à sa manière respective de penser et de vivre en tenant celle-ci pour la vie et la pensée chrétiennes tout court, dans toute sa pureté et toute sa plénitude»<sup>15</sup>.

**La phase nouvelle du mouvement œcuménique est caractérisée par un véritable retournement des relations inter-confessionnelles.**

**Le retournement a été préparé par l'œuvre de pionniers catholiques de l'œcuménisme, parmi lesquels on nommera Pribilla, Congar, Lortz, Karrer, Couturier, Boyer, Sartory, Tavard, Leeming et d'autres. Le choc décisif est cependant venu du pape Jean XXIII considéré à juste titre comme un pape d'un type «nouveau». Il fut le premier pape à insister sur la connexion entre renouveau et réunion. Il ne cessa de répéter son espoir que le Concile Vatican II, par une VERITABLE RENOVATION DE L'ÉGLISE, crée la possibilité de relations œcuméniques renouvelées et fructueuses.**

**En diverses occasions, Jean XXIII se déclara convaincu que l'Église catholique, dans sa réalité humaine, méritait un blâme pour l'origine et la continuation de la désunion. De son côté, le pape Paul VI a publiquement exprimé la repentance pour ce que d'autres chrétiens ont dû subir de la part des catholiques.**

Les protestants expriment souvent le grief que leurs coréligionnaires subissent des persécutions ou des vexations dans certains pays catholiques. Il faudra examiner le bien-fondé de ce grief. Le Vatican prendra certainement les mesures nécessaires à la disparition des abus éventuels. Le Vatican n'a d'autre désir que de vivre en paix avec tous les chrétiens, conformément aux exigences de la charité chrétienne. Que les protestants en soient pleinement assurés<sup>16</sup>.

En Angleterre, la visite du précédent archevêque de Cantorbéry au pape a entraîné l'amélioration souhaitée dans les rapports entre catholiques et anglicans. Mgr Heenan, archevêque de Westminster, après avoir été évêque de Liverpool, disait de cette visite qu'elle a été **«le geste le plus fort depuis des siècles (the most powerful gesture for centuries)»**.

Le même archevêque est membre du Secrétariat pour l'unité. Il a créé en Angleterre un secrétariat national similaire. Celui-ci peut être considéré comme l'homologue catholique du «Conseil des relations extérieures» de l'Église anglicane, placé sous l'autorité de l'archevêque de Cantorbéry. Le Conseil anglican a d'ailleurs institué récemment une commission pour les relations avec les catholiques romains.

Le retournement des rapports entre les Églises est, certes, un motif d'espérance nouvelle. Il ne rend pas, toutefois, la voie de l'unité plus courte ou plus facile. Il ne supprime pas la nécessité qu'il y a de se garder des espérances prématurées et des aventures irresponsables. La modération, la prudence, la maîtrise de soi et la sagesse demeurent nécessaires. Elles ne peuvent être que bénéfique pour le progrès de l'œcuménisme.

Le progrès actuel du mouvement œcuménique revêt trois formes différentes.

1. La première est le **changement profond qui s'est introduit dans l'attitude des Eglises**. La manière dont elles se rencontrent, se jugent et se traitent mutuellement est différente de celle d'autrefois. Les Églises ont gagné en **modestie** dans leurs relations avec les autres. Elles ont pris conscience des limites et du caractère relatif des éléments humains de leur vie. Elles ont, moins qu'autrefois, **la tendance à se glorifier elles-mêmes de posséder la vérité, parce qu'elles se sont rendu compte que c'est la vérité qui les possède**. Même sans être troublées dans leur confession de foi, elles voient, mieux que par le passé, que d'autres Églises ne sont pas moins qu'elles-mêmes sincèrement et fermement attachées à la vérité de leurs croyances.

La vérité de Dieu est absolue dans son immutabilité. Cependant, les Églises ne parviennent **pas à s'accorder sur le contenu de la révélation divine, ni sur la manière dont celle-ci nous est transmise**. Le dialogue est dépourvu de sens, à moins que pleine liberté ne soit accordée à tous les partenaires d'exposer et de défendre leurs convictions les plus profondes. Tous les participants au dialogue doivent également être disposés à prendre au sérieux le témoignage

<sup>14</sup> *Analecta van het Aartsbisdom Utrecht*, 34<sup>e</sup> année, n° 1, p. 7 ; voir aussi n° 3 pp. 89 et ss, et n° 11, pp. 239 et ss.

Cf. également la lettre pastorale collective des évêques hollandais à l'occasion de l'Assemblée de New Delhi, *ibid.*, n° 11, pp. 234 et ss. (Traduction du dernier document dans DC, 1962, col. 144-145).

<sup>15</sup> *Ibid.*, n° 12, pp. 249 et ss. - Ces directives épiscopales ont paru en traduction française dans DC, 1962, col. 689-697. Le passage visé est au bas de la col. 695. (Note du traducteur.)

<sup>16</sup> Depuis la rédaction de ces pages, la question a été examinée par le Concile Vatican II et a fait l'objet de la **Déclaration sur la liberté sociale et civile en matière religieuse**. (Note du traducteur.)

rendu par chacun des autres. Il leur faut écouter ce témoignage, non simplement pour la forme, mais d'une manière existentielle.

La discussion polémique et l'intention manifeste de **prendre les autres en défaut** se révèlent de plus en plus contraires à l'esprit œcuménique. Anti-œcuménique apparaît aussi **la prétention d'une Église qui s'élève au-dessus des autres** et qui, refusant de les écouter, **décète ce qu'elles doivent croire et faire**. Les Églises sont de plus en plus disposées à retourner **à la Sainte Écriture** comme «au point de départ, à la base et au centre de tout dialogue œcuménique»<sup>17</sup>, et de repartir d'elle pour entamer un échange franc et loyal.

2. Le progrès porte ensuite sur un second aspect. Un demi-siècle de dialogue œcuménique a montré progressivement aux Églises qu'aucune union ne se fera aussi longtemps que chaque Église croira de son devoir de s'attacher à un point de vue adopté **autrefois**, à une caractéristique **fixée une fois pour toutes**, à une tradition et une pratique ecclésiastiques **à ne jamais sacrifier**.

La permanence de cette **notion statique** de l'Église limitera les échanges à ceux d'informations et installera les Églises dans le statu quo. **Toutes choses resteront dans leur état ancien et aucun progrès ne sera possible**.

Certains indices permettent de croire que le mouvement œcuménique a **dépassé cette phase statique et purement informatrice**. De plus en plus, il est permis de parler d'une **dynamique de l'œcuménisme**. Un facteur notoire du changement de mentalité a été la découverte faite par les Églises qu'elles avaient à lâcher beaucoup de lest de nature conventionnelle et qu'elles devaient reconsidérer leur doctrine, leur vie, leur liturgie et leur constitution. Elles s'aperçoivent aussi qu'il leur faut être **ouvertes aux apports récents dans le domaine de l'exégèse, de la théologie et les sciences connexes**. Elles voient enfin qu'elles **doivent accorder une plus grande attention à l'ensemble de l'Œcumène qu'à elles-mêmes, qu'elles doivent porter plus d'intérêt à la croissance de L'ÉGLISE DE L'AVENIR qu'à leur particularisme appartenant au passé**.

De plus en plus aussi, les Églises sont devenues **dynamiques à l'intérieur**. **Dans presque toutes s'opère actuellement une révision des structures, de la liturgie et des formules de foi**. Presque partout se manifeste l'influence de **nouvelles notions théologiques**. Cette mobilité rend plus facile aux Églises, dans leurs relations entre elles, d'adopter **une attitude détachée par rapport à leurs caractéristiques propres**. Elle leur permet aussi d'être plus libres **d'adopter des changements importants dans leur doctrine, leur structure et leur liturgie** qui répondraient aux besoins de notre temps et qui favoriseraient le rapprochement et l'union. Sans cette **souplesse**, sans ce **renouvellement**, sans cette **ouverture vers l'avenir**, la foi en l'union n'est qu'une illusion.

3. En troisième lieu, il devient de plus en plus évident que la réunion dépend de la **disposition des Églises**, non seulement à écouter, mais aussi à **reconnaître** au besoin leur caractère unilatéral et, le cas échéant, **leurs propres erreurs**. Elle dépend de leur empressement à **se laisser instruire par les autres et à recevoir des autres ce qui leur manque**. L'union est un processus de croissance par lequel tout ce qu'il y avait de vrai, de bon et de beau dans les Églises séparées est intégré dans la plénitude de **L'ÉGLISE FUTURE**.

L'unité n'exige pas une **rigide uniformité**. Il y a lieu simplement de rendre plus pénétrant le regard de la foi, afin qu'il soit capable de distinguer nettement ce qui, d'une part, est essentiellement donné dans la Révélation et, par conséquent, relève nécessairement de la foi, et d'autre part, les nombreuses **formes d'expression qui sont accidentelles**. Les Églises doivent réfléchir ensemble sur cette distinction. **LES YEUX Tournés vers L'ÉGLISE DE L'AVENIR** on se posera la question : quels sont **les éléments essentiels que l'on ne peut perdre**, parce qu'ils sont donnés dans la Révélation ? Quelles sont **les expressions de la foi et de la vie qui sont accidentelles**, laissant par conséquent une grande latitude au jugement des communautés et des individus ?

Les progrès des Églises sur la voie de l'intégration dynamique fera ressortir toujours davantage qu'il s'agit en définitive du rapport entre l'Église et l'Évangile. L'Église elle-même tient une place dans l'Évangile ; son être le plus profond ne peut être compris qu'à partir de l'Évangile. En retour, l'Évangile ne retentit qu'à l'intérieur de l'Église ; il ne peut être annoncé dans toute sa pureté et sa vérité que dans l'Église et par elle. L'Église et l'Évangile s'exigent l'un l'autre, tout comme Parole et Sacrement. La réunion des chrétiens s'identifiera pour une bonne part à une nouvelle et complète intégration de l'Église et de l'Évangile<sup>18</sup>.

## II. RAISONS D'ETUDIER L'ANGLICANISME

La situation œcuménique que nous venons de décrire justifie, me semble-t-il, une étude particulière de l'anglicanisme. Car la **nature** des Églises de la Communion anglicane et la position qu'elles occupent leur donnent **une place à part**. Elles semblent destinées par nature à **jouer un rôle particulier dans la réunion de tous les chrétiens**.

La première raison réside, me semble-t-il, dans le fait que l'Église d'Angleterre et les autres Églises de la Communion anglicane se sont intéressées constamment, pendant trois quarts de siècle, à l'examen des possibilités d'union. Elles se sont livrées à un examen systématique des problèmes œcuméniques, elles se sont efforcées d'établir des relations et

<sup>17</sup> *Analecta van het Aartsbisdom Utrecht*, 34<sup>e</sup> année, n° 3, p. 95.

<sup>18</sup> Jean GUITTON, *L'Église et l'Évangile*, Paris, 1959 ; G. TAVARD, *Holy Writ or Holy Church*, Londres, 1959 (trad. : *Écriture ou Église ? La crise de la Réforme*, coll. «Unam Sanctam», Ed. du Cerf, Paris, 1963). *The Lambeth Conference*, 1958, Londres, 1958, II, pp. 3 et ss, p. 13 et ss. Ces pages contiennent le rapport de la commission sur l'autorité et le message de la Sainte Écriture. Le président de la commission était le Dr A.M. Ramsey, alors archevêque d'York. Voir aussi : A.M. Ramsey, *The Gospel and the Catholic Church*, Londres, 2<sup>e</sup> édit., 1956.

d'entrer en dialogue dans toutes les directions. En tout cela, elles ont agi en **précurseurs du mouvement œcuménique officiel**.

On fait coïncider généralement la naissance du mouvement œcuménique avec la Conférence internationale des Missions, tenue à Edimbourg en 1910. En réalité, les premières résolutions et les premières activités consciemment œcuméniques se situent, du côté anglican, à la troisième conférence de Lambeth, assemblée des évêques de Communion anglicane qui eut lieu en 1888.

Une seconde raison est liée à la première. La Communion anglicane a consacré de nombreuses années à l'étude et à la discussion de l'idée œcuménique dans un dialogue avec les représentants d'autres Églises. Ceci lui permit de proposer une notion soigneusement équilibrée à l'examen des autres Églises, à une époque où les grandes Conférences de *Life and Work* (Stockholm 1925) et de *Faith and Order* (Lausanne 1927) n'avaient pas encore eu lieu. Nous faisons allusion ici à l'Appel de Lambeth, par lequel la sixième Conférence de la Communion anglicane, en 1920, pressait toutes les Églises sans distinction de prendre très au sérieux la restauration de l'unité<sup>19</sup>.

Nous nous rendons compte aujourd'hui que les temps n'étaient pas mûrs pour accueillir cet **appel à la coopération de toutes les Églises**. Celles-ci étaient encore trop étrangères les unes aux autres, encore trop animées de l'esprit de controverse. Qu'il suffise de rappeler avec quelles hésitations et quelles peines les participants des Conférences de Stockholm et de Lausanne, et plus tard encore de celles d'Oxford et d'Edimbourg en 1937, se frayèrent un chemin dans le dédale des contradictions et des malentendus auxquels ils se trouvèrent subitement confrontés. Qu'on songe aussi combien difficile il leur était de se montrer compréhensifs devant la raideur, les susceptibilités et les exigences d'Églises à eux étrangères.

Il y a une troisième raison, à vrai dire **la principale**, d'accorder une attention privilégiée à l'anglicanisme. C'est la nature, l'esprit et la mentalité qui lui sont propres ainsi que la place à part que l'Église anglicane occupe parmi les autres Églises.

La période précœcuménique était imprégnée d'un esprit de polémique qui rendait difficile de voir les choses de cette manière. Des siècles de luttes pour la vérité avaient persuadé chaque Église qu'elle possédait la vérité, tandis que l'erreur appartenait aux autres Églises. Les Églises s'étaient accoutumées à une attitude purement négative envers les autres. C'était devenu pour elles une certitude a priori que tout, chez elles, était ce qu'il y avait de mieux, tandis que les autres étaient condamnées, sans même être comprises, simplement pour le motif qu'elles étaient autres.

Dans cette ambiance, l'anglicanisme ne pouvait attendre beaucoup de sympathie de la part des Églises non anglicanes. Il apparaissait à beaucoup comme un phénomène équivoque, dont on ne savait trop que penser. Les protestants calvinistes et puritains voyaient en lui une menace catholique. Les catholiques romains le considéraient comme intrinsèquement protestant. Beaucoup voyaient en lui une émanation de l'État, à base d'opportunisme, ou un bastion de l'humanisme, de l'idéalisme et du rationalisme. Bien peu avaient du bien à en dire.

Dans la conjoncture œcuménique actuelle, les Églises ont acquis plus d'humilité. Elles sont devenues plus critiques envers elles-mêmes. Elles ne considèrent plus les différences qui se trouvent dans les autres Églises comme purs produits de l'erreur ou de la décadence. Elles ont appris à apprécier maints aspects de façon positive. Les contacts œcuméniques ont fait disparaître une bonne part du contentement de soi, des incompréhensions et des préjugés. Tout cela fait que la voie est ouverte à plus de compréhension à l'égard des principes religieux, ecclésiologiques et scripturaires qui ont guidé les anglicans depuis l'époque de la Réforme. Ces principes sont à la base du caractère propre et original de la structure ecclésiastique de l'anglicanisme, de son culte, de sa doctrine et de sa théologie, de sa spiritualité et de sa mentalité.

Ce caractère propre et original de l'anglicanisme provient en tout premier lieu de l'effort conscient déployé par les évêques et les théologiens du XVI<sup>e</sup> siècle pour maintenir en équilibre la nef de l'Église anglicane au milieu des tempêtes de l'époque. Le cours suivi par eux ne fut pas la recherche d'un compromis qui aurait pu satisfaire tous les partis. Il fut, au contraire, imposé par un principe accepté avec une entière conviction, le principe de la **modération**. Ceci ressort non seulement des documents officiels et de la volumineuse correspondance échangée avec les réformateurs du continent, mais encore de l'œuvre des théologiens anglicans, principalement de celle de Jewel et de Hooker.

La préface du *Book of Common Prayer* de 1662 le dit fort bien, dès sa première phrase, rédigée à l'adresse des puritains :

Ce fut la sagesse de l'Église d'Angleterre, depuis la première rédaction de sa Liturgie publique, de toujours garder, le milieu entre les deux extrêmes : trop de raideur à refuser tout changement, et trop de facilité à les admettre<sup>20</sup>.

Depuis la mort d'Henri VIII, survenue en 1547, jusqu'à la restauration de 1660, l'anglicanisme a dû mener une guerre continue sur deux fronts opposés. Il a, en outre, mis à l'épreuve toutes les doctrines et les pratiques romaines en les confrontant à celles de l'Église indivise des dix premiers siècles. Avec tout autant d'esprit de suite, il a comparé toutes les doctrines et les pratiques des réformés et des puritains aux intentions originelles des réformateurs. Il s'est référé au témoignage Primordial de la Réforme, témoignage que l'Église anglicane a toujours accepté avec autant de conviction et de fermeté que les autres Églises issues de la Réforme.

La *via media* de l'anglicanisme, dès lors, n'est pas une voie entre l'Église catholique et la Réforme ; elle se tient expressément à égale distance entre l'extrémiste du moyen âge finissant d'une part, et l'extrémiste puritain d'après la

<sup>19</sup> L'Appel de Lambeth sera étudié plus loin, au chapitre IV, p. 113.

<sup>20</sup> «It hath been the wisdom of the Church of England, ever since the first compiling of her Publick Liturgy, to keep the mean between the two extremes, of too much stiffness in refusing, and too much easiness in admitting any variation from it» (*The Book of Common Prayer*, the preface ; la première rédaction date de 1549).

Réforme d'autre part. En principe, l'anglicanisme s'est, dans ses déclarations officielles, tenu du côté de la Réforme. Mais en même temps il a refusé de se séparer de l'Église catholique. L'anglicanisme a toujours nourri la conviction que le Concile de Trente n'a accompli que la moitié de sa tâche et n'a pas réussi à purifier l'Église catholique des idées, des doctrines, des habitudes et des pratiques médiévales qui, selon la conviction des anglicans, sont opposées au pur catholicisme, celui de l'Écriture et de l'antiquité chrétienne.

C'est pourquoi l'Église anglicane s'est toujours considérée elle-même comme **le prolongement réformé de l'Église catholique en Angleterre**. Elle a toujours attaché une **grande importance à une organisation ecclésiastique et à une liturgie qui manifestent clairement la continuité avec l'Église d'avant la Réforme**.

La marque principale et caractéristique de l'anglicanisme est originellement la **modération**, qu'il importe de ne pas confondre avec la *comprehensiveness*. Cette dernière, souvent louée, mais aussi considérée comme une faiblesse, est l'empreinte d'une époque postérieure, bien qu'elle soit liée à la tendance humaniste qui fut toujours plus puissante dans les Églises anglicanes que dans les Églises «réformées» et luthériennes. En définitive, la «*comprehensiveness*» est un produit du latitudinarisme du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des tendances apparentées des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le libéralisme et le rationalisme.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Église anglicane a tenté de maintenir une certaine uniformité. Elle ne put empêcher, cependant, des courants plus récents, tels le méthodisme et l'anglo-catholicisme, d'obtenir un droit de cité de façon durable jusqu'à notre époque. C'est là que réside la cause principale de l'actuelle *comprehensiveness* de l'anglicanisme.

L'anglo-catholicisme est la tendance qui a rencontré la plus forte opposition. Les anglicans de l'aile évangélique (low Church), mais aussi bon nombre de modernistes (broad Church) ont la conviction que la tendance romanisante est fondamentalement opposée au caractère et à la position de l'anglicanisme authentique. On ne pourrait, dès lors, commettre méprise plus grande que de juger l'anglicanisme sur le seul anglo-catholicisme et de ranger en conséquence l'Église anglicane parmi les Églises de type «catholique». Puisse la documentation présentée dans la suite de cet ouvrage en apporter la preuve convaincante.

### III. POINT DE VUE ET METHODE DE CETTE ETUDE

Les faits, les circonstances et les possibilités mentionnées jusqu'ici, considérées comme faisant un tout, suffisent à justifier amplement une description de l'anglicanisme sous l'angle de l'œcuménisme.

On ne se méprendra pas, nous en sommes assurés, sur le mobile de cette étude. Elle ne procède pas d'une préoccupation apologétique ou dogmatique. Nous n'avons aucunement l'intention de prouver quoi que ce soit, pour ou contre l'anglicanisme. L'Église qui est en communion avec le Siège de Cantorbéry est-elle, oui ou non, la véritable Église ? L'anglicanisme est-il, oui ou non, la seule forme de christianisme qui soit pure et fidèle à l'Écriture ? De telles questions sont étrangères à nos préoccupations.

Le dessein de cet ouvrage relève directement de la **phénoménologie**. Son but est d'exposer, d'analyser et d'expliquer les caractères propres, les positions, les manières de voir de l'anglicanisme et les propositions qu'il suggère, dans la mesure où tout cela **présente un intérêt pour l'œcuménisme** et pour autant qu'on puisse le trouver dans les documents officiels.

L'anglicanisme dont traite ce livre est l'anglicanisme officiel, authentique, celui dans lequel se reconnaissent la majorité des anglicans. Sans doute, il nous arrivera de nous occuper des «modalités» extrêmes, celles des évangéliques, des modernistes et des anglo-catholiques. Mais ces formes extrêmes ne sont pas représentatives de l'anglicanisme comme tel.

Une étude strictement phénoménologique peut remplir une **fonction importante dans la préparation de la rencontre et du dialogue œcuméniques**. Elle aide à les rendre possibles, elle contribue à leur signification et à leur fécondité. L'échec des conférences œcuméniques est trop souvent attribuable à une connaissance insuffisante de la situation concrète formant le cadre du dialogue et à l'ignorance des embûches et des possibilités recélées par cette situation.

Une des conditions à remplir par la phénoménologie pour qu'elle soit en mesure de jouer son rôle avec utilité est qu'elle **s'abstienne d'anticiper sur les résultats éventuels de la rencontre œcuménique**. Elle doit en laisser le soin entier aux partenaires du dialogue. La phénoménologie n'a pas pour tâche de fournir à l'avance des solutions.

Le service que le phénoménologue cherche à rendre exige de sa part **objectivité et impartialité**. Sans doute, possède-t-il personnellement une conviction religieuse et une appartenance ecclésiale. Il n'empêche cependant que, dans l'exercice de sa fonction de phénoménologue, il ne puisse se rendre utile que s'il s'astreint consciencieusement à exposer «le phénomène» d'une manière pleinement conforme à la réalité. Quelque peine qu'il lui en coûte, il doit, aussi longtemps qu'il offre ses services de phénoménologue, faire **abstraction de sa conviction personnelle**. **Le lecteur ne s'attendra donc à trouver dans ce livre ni une apologie ni une réfutation de l'anglicanisme. Il ne demandera pas non plus de l'auteur qu'il présente une justification de sa propre foi.**

L'auteur a l'intention d'étudier l'anglicanisme à partir des contributions apportées par celui-ci, depuis le siècle dernier, à **la solution du problème œcuménique**. En retour, il désire éclairer le problème œcuménique à partir de la nature propre de l'anglicanisme. En d'autres termes, le problème œcuménique sera traité **dans la perspective anglicane**, et l'anglicanisme sera étudié dans la perspective œcuménique.

Cette voie d'approche n'est certes pas la seule possible. Elle ne prétend pas être la meilleure, ni la seule correcte. Nous désirons simplement faire usage de cette méthode, rarement utilisée, pour tenter de **tirer au clair le caractère**

**souvent controversé de l'anglicanisme.** Nous voulons, en outre, à l'aide de cette même méthode, essayer de **clarifier la nature complexe et multiforme du problème œcuménique.**

Les anglicans eux-mêmes ont écrit beaucoup sur l'anglicanisme, sur sa place et sur sa vocation, et sur sa pensée et son action œcuménique des dernières années<sup>21</sup>.

La «compréhensivité» (*comprehensiveness*) quasi illimitée de l'anglicanisme permet à toute voix de se faire entendre. Il en résulte une certaine difficulté à déterminer ce qui, dans cette production, est typiquement anglican. Il n'est pas non plus toujours aisé de savoir si les opinions personnelles des auteurs et les suggestions qu'ils font rencontrent l'agrément des autorités officielles.

Il a fallu, dès lors, choisir une méthode qui assure le maximum d'objectivité et qui permette en conséquence de tracer de l'anglicanisme une image fidèle à la réalité et en même temps replace l'anglicanisme dans l'ensemble de l'Œcumène.

Pour y parvenir, une recherche limitée à la seule Église d'Angleterre ne pouvait suffire. Il a été nécessaire, au contraire, d'élargir le point de départ à l'ensemble de la Communion anglicane. Celle-ci compte dix-sept Églises anglicanes autonomes, réparties sur toute la terre. Le sentiment commun à toutes ces Églises s'exprime le mieux dans les rapports des assemblées décennales que tiennent leurs évêques. Connues sous le nom de Conférences de Lambeth, ces assemblées, inaugurées en 1867, se sont tenues neuf fois, la dernière en 1958.

Les rapports publiés à la suite des Conférences de Lambeth seront la source principale de notre étude<sup>22</sup>. Chacun de ces rapports se divise en trois sections : d'abord une lettre encyclique, ensuite les résolutions adoptées par l'ensemble de la Conférence, et enfin le texte complet des rapports présentés à la Conférence par les diverses commissions.

Dans l'utilisation des matériaux puisés à ces rapports, nous nous laisserons guider par les trois documents confessionnels, considérés comme les sources autorisées de la doctrine et de la pratique anglicanes. Ce sont : le *Book of Common Prayer*, les *39 Articles of Religion* et l'*Ordinal* (ou livre des ordinations). Les deux derniers textes sont reproduits dans les exemplaires courants du *Book of Common Prayer* de l'Église d'Angleterre.

Nous utiliserons également les rapports, officiels ou officieux, présentés au cours des années à l'archevêque de Cantorbéry et traitant des relations entre l'Église anglicane et les autres Églises.

Enfin, nous ferons état de publications d'auteurs privés dans la mesure où elles aident à apprécier correctement les données puisées aux sources officielles.

#### IV. PRESENTATION DE LA COMMUNION ANGLICANE

Nous voudrions, pour aider le lecteur à s'orienter, terminer ce chapitre par une brève présentation de l'Église d'Angleterre et de la Communion anglicane.

La *Communion anglicane* est constituée d'une série d'Églises qui ont entre elles la pleine intercommunion et qui, toutes, reconnaissent l'Église d'Angleterre comme leur Église-mère etc accordent à l'archevêque de Cantorbéry le rang de «*primus inter pares*» des évêques anglicans.

L'annuaire officiel de l'Église d'Angleterre pour 1962 comptait dix-sept Églises indépendantes, membres de la Communion anglicane, avec un total de 298 diocèses<sup>23</sup>.

Quarante-trois de ces diocèses appartiennent à l'Église d'Angleterre. Il faut leur adjoindre quatorze diocèses situés hors de Grande-Bretagne mais qui ne font partie d'aucune des autres Églises indépendantes. Ces diocèses sont placés sous la juridiction métropolitaine immédiate de l'archevêque de Cantorbéry. Cinq d'entre eux ont été groupés en 1957 pour former l'archidiocèse de Jérusalem, mais celui-ci n'est pas encore arrivé au statut d'Église autonome. Il demeure en dernière instance sous la responsabilité de l'archevêque de Cantorbéry.

L'Église d'Angleterre comprend deux provinces, celle de Cantorbéry et celle de York. L'archevêque de Cantorbéry porte le titre de *Primate of All England*, celui de York a le titre de *Primate of England*<sup>24</sup>.

**Le principe sur lequel est fondée l'Église d'Angleterre est que la Réforme du xvi<sup>e</sup> siècle n'a pas occasionné de discontinuité dans l'organisation de l'Église, en dépit des changements introduits dans la doctrine et la liturgie. Ceux-ci furent pourtant effectués en plein accord avec les principes fondamentaux des réformateurs continentaux.**

Le Siège de Cantorbéry, érigé en 597 par Augustin sur l'ordre du pape Grégoire le Grand, est demeuré le principal Siège archiepiscopal de l'*Ecclesia anglicana*. Le docteur A.M. Ramsey, qui fut intronisé en 1961, est le centième archevêque de Cantorbéry. Le docteur F.D. Coggan lui succéda sur le siège archiepiscopal de York, qui fut érigé en 627. Londres, Durham, Winchester et plusieurs autres Sièges sont au nombre des diocèses datant d'avant la Réforme. Par contre, les évêchés de Birmingham, Blackburn, Bradford, Guildford, Leicester, Portsmouth et quelques autres ne datent que du xx<sup>e</sup> siècle.

<sup>21</sup> Voir le guide bibliographique à la fin de l'ouvrage.

<sup>22</sup> Les rapports des six premières Conférences de Lambeth (1867, 1878, 1888, 1897, 1908 et 1920) ont été réunis en un seul volume : *The Six Lambeth Conferences*, Londres, 1920. Les rapports des trois conférences suivantes ont été publiés séparément, mais sous un titre uniforme : *The Lambeth Conference*, auquel est adjoint l'année : 1930, 1948 et 1958.

<sup>23</sup> *The Official Year-Book of the National Assembly of the Church of England 1962*, Londres, 1962, pp. 25 et ss.

<sup>24</sup> Le lecteur continental fera bien de se défaire de l'idée courante qui confond Angleterre et Grande-Bretagne. L'Église d'Angleterre (ou anglicane au sens primitif et strict) ne couvre que l'Angleterre proprement dite, à l'exclusion par conséquent du Pays de Galles et de l'Écosse. Ces deux derniers «pays» ont chacun son Église (anglicane au sens large de membre de la Communion anglicane) indépendante. (Note du traducteur.)



Seule l'Église d'Angleterre (proprement dite) est **Église «établie» (Église d'État)**. Il va de soi que ce caractère n'a rien d'essentiel, il est purement accidentel. D'ailleurs ce caractère a appartenu, et appartient encore en certains pays, à l'Église qui est en communion avec Rome. Il vaut aussi de la plupart des Églises luthériennes, et il a été celui de l'Église réformée des Provinces-Unies ainsi que d'autres Églises réformées. Une étude publiée en Allemagne en 1953 et basée sur la correspondance échangée au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle entre des évêques anglicans et les dirigeants de la communauté de Zurich, a montré **l'origine suisse du caractère d'Église d'État**. Ce caractère atteint son apogée à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, sous l'influence de l'archevêque Whitgift<sup>25</sup>.

Tous les pays protestants ont connu, depuis le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, une **étroite association de l'Église et de l'État**. Le phénomène de la séparation de l'Église et de l'État ne tire pas son origine de la Réforme, il est beaucoup plus tardif. Il est dû, principalement dans les Églises «réformées», à l'influence du piétisme et du libéralisme.

Les relations entre l'Église et l'État en Angleterre se sont également modifiées de façon importante, notamment par l'institution de la *Church Assembly* et par l'introduction du *Enabling Act* de 1919. L'Église d'Angleterre s'efforce actuellement de se débarrasser des derniers restes de la tutelle exercée par l'État sur l'Église.

Le titre de «chef suprême de l'Église d'Angleterre», que s'était arrogé Henri VIII, fut modifié en celui de «Souverain suprême» sous le règne d'Elizabeth I. Ce titre signifie simplement qu'aucun aspect de l'existence nationale ne peut se soustraire à la souveraineté du prince, ainsi que le dit d'ailleurs le droit ecclésiastique dans sa révision de 1959 :

***Nous reconnaissons que la Très Excellente Majesté de la Reine, agissant conformément aux lois du pays, est le pouvoir le plus élevé après Dieu en ce royaume, et qu'elle possède l'autorité suprême sur toutes les personnes en toutes les matières, tant ecclésiastiques que civiles***<sup>26</sup>.

La séparation (*disestablishment*) et la dépossession (*disendowment*) de l'Église ont déjà été menées à terme dans l'Église épiscopale d'Ecosse (en 1689 par le roi Guillaume III), dans l'Église d'Irlande (en 1871) et dans l'Église du Pays de Galles (en 1920). Ces trois Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande sont totalement indépendantes de l'Église d'Angleterre.

Les treize autres Églises membres de la Communion anglicane sont : l'Église protestante épiscopale d'Amérique qui compte une centaine de diocèses et environ 3 millions et demi de baptisés, dont deux bons millions de communiants ; l'Église de l'Inde, du Pakistan, de Birmanie et de Ceylan ; l'Église anglicane du Canada (la seule à se donner officiellement l'épithète d'anglicane) ; l'Église d'Angleterre en Australie et Tasmanie ; l'Église de la Province de Nouvelle-Zélande ; l'Église de la Province des Indes Occidentales ; la «Chung Hua Shang Kung Hai» (la Sainte Église **catholique** en Chine) ; la «Nippon Sei Ko Kai» (l'Église **catholique** japonaise) ; l'Église de la Province d'Afrique centrale ; l'Église de la Province d'Afrique orientale ; et l'Église de l'Ouganda et du Ruanda-Burundi.

Toutes ces Églises forment ensemble la Communion anglicane. Elles sont nées de l'Église d'Angleterre soit par l'émigration de chrétiens anglicans vers les territoires d'outre-mer, soit par l'activité des Sociétés missionnaires anglicanes. Bien qu'en droit ecclésiastique, elles soient totalement indépendantes de l'Église d'Angleterre, elles ont conservé la pleine communion ecclésiastique avec celle-ci.

Une aberration de la conscience continentale fait ranger parfois les anglicans avec les membres des Églises libres d'Angleterre et d'Amérique (méthodistes, baptistes, etc.) sous la dénomination commune de «christianisme anglo-saxon». Mais c'est là créer la confusion dans les esprits. Car l'anglicanisme s'enracine de façon trop profonde et trop solide dans le christianisme continental depuis près de vingt siècles, pour qu'il puisse être mis sous le même plan que les Églises «libres», qui se sont plus ou moins coupées de la tradition de l'Église.

Quant au nom officiel des Églises anglicanes, l'une d'entre elles se donne à la fois pour **épiscopale** et protestante (celle des États-Unis), deux autres se qualifient explicitement de catholiques, deux d'épiscopales et une seule (celle du Canada) reprend à son compte, depuis 1955, l'épithète d'anglicane.

Toutes les Églises anglicanes ont cependant en commun le souci conscient de **préserver la foi apostolique et le type de culte de l'Église des premiers siècles, tout en s'assimilant au maximum tant les apports de la Réforme que ceux des courants actuels, dans la mesure où ces derniers possèdent une valeur positive et permanente**.

L'anglicanisme a ainsi une attitude caractéristique à l'égard de la tradition des apports nouveaux. Cette attitude est à la base de sa modération et de sa *comprehensiveness*. **Elle donne à l'anglicanisme mondial figure d'anticipation de L'UNA SANCTA de l'avenir.**

Ceci n'est diminué en rien par l'importance numérique réduite de l'univers anglican. On évalue le nombre total de ses baptisés à une quarantaine de millions, celui des communiants à vingt-cinq millions au maximum.

Une récente lettre pastorale des évêques de l'Église protestante épiscopale d'Amérique (septembre 1961) parle longuement de **la vocation de la Communion anglicane** :

Nous sommes une petite Église. Notre Communion anglicane n'est qu'une partie restreinte de l'ensemble de la communauté chrétienne. Mais la vocation et la mission d'une Église ne peuvent se mesurer uniquement par des chiffres. Avec des sentiments mêlés de fierté et d'humilité, nous pouvons reconnaître que parmi nos membres se trouve un nombre proportionnellement élevé d'hommes et de femmes qui occupent, dans notre monde troublé, des postes influents et de grande responsabilité. **Notre vision de LA GRANDE ÉGLISE dont la mission s'adresse à**

<sup>25</sup> KRESSNER, *Schweizer Ursprünge des anglikanischen Staatskirchentums*, Gütersloh, 1953.

<sup>26</sup> «We acknowledge that the Queen's Most Excellent Majesty, acting according to the laws of the realm, is the highest power under God in this kingdom, and has supreme authority over all persons in all causes, as well ecclesiastical as civil» (Canon Law Revision 1959, art. I, Londres, 1960, p. 2)

**tous les hommes sans distinction, est enracinée solidement dans notre héritage du passé.** C'est cela que nos symboles de foi historiques et notre liturgie nous conservent. Notre allégeance la plus profonde n'est pas celle qui nous lie à l'Église épiscopale ni non plus celle qui nous unit à la Communion anglicane, mais bien celle qui nous rattache à l'Église catholique et apostolique<sup>27</sup>.

Les Églises membres de la Communion anglicane possèdent une **structure épiscopale**. Celle-ci est fondée sur la **conviction** que

*pour quiconque lit avec soin la Sainte Écriture et les auteurs anciens, il est évident que depuis l'époque apostolique ces trois ordres de ministres : évêques, prêtres et diacres, ont existé dans l'Église du Christ<sup>28</sup>.*

**Les anglicans considèrent les fonctions, les offices et le culte public comme appartenant à l'Église universelle**, bien qu'ils soient revêtus d'une forme traditionnelle propre aux Églises anglicanes. C'est ainsi que le titre complet du *Book of Common Prayer*, est : «Le livre de la Prière publique et autres rites et cérémonies de l'Église (c'est-à-dire **de l'Église universelle**), selon l'usage de l'Église d'Angleterre (ou l'Écosse, etc.)<sup>29</sup>».

Selon la conception anglicane, **la continuité de l'ensemble de l'Église de tous les siècles trouve sa source, sa garantie et son expression dans l'épiscopat historique c'est-à-dire dans la charge épiscopale pour autant que celle-ci s'appuie sur une succession épiscopale ininterrompue**. L'ecclésiologie des épiscopaux implique que seuls les évêques détiennent le pouvoir d'ordonner certaines personnes au ministère par l'imposition des mains accompagnée de prières (ordonner, sacrer). L'ordination conférée par des prêtres comporte bien une certaine succession dans le ministère, mais, aux yeux de l'Église anglicane, elle n'en constitue pas moins une rupture et dès lors un défaut dans la continuité historique avec l'ensemble de l'Église de tous les siècles.

L'anglo-catholicisme mis à part, l'anglicanisme officiel se caractérise par sa **répugnance à tirer les conclusions découlant, pour certaines Églises, de la rupture dans la continuité historique**. En termes positifs, **les Églises de la Communion anglicane aiment à répéter que les fonctions du ministère dans les Églises non épiscopales ne sont pas moins évidemment bénies de Dieu, bien qu'elles ne reposent pas sur une ordination ou une consécration**. Un défaut de ce genre dans la désignation du ministère à la fonction ecclésiastique, s'il est conforme à la législation de l'Église en question, **ne doit pas faire conclure que la prédication, les actes sacramentels et le culte public sont dépourvus de fruits ou vides de tout «effet de grâce»**.

Les Églises anglicanes s'accordent entre elles sur la **structure épiscopale de l'Église**. Elles ont encore en commun une conception de la nature, de la forme ou du contenu du culte tel que celui-ci s'exprime dans le *Book of Common Prayer* (appelé, brièvement, le *Prayer Book*). Chaque Église indépendante possède son *Prayer book* propre, de structure semblable à celui des autres Églises, mais comportant beaucoup de particularités de détail dans les textes et dans les prières. Il en va de même de l'organisation épiscopale des Églises. Chacune, en effet, a incorporé l'épiscopat à sa manière dans l'une ou l'autre forme de système synodal, dans lequel est représenté l'élément laïc, tant masculin que féminin.

En dépit de l'unité qui règne entre elles, les Églises anglicanes se sont progressivement **différenciées** les unes des autres. Cette différenciation peut être due en partie à leur évolution propre : certaines d'entre elles revêtent un caractère évangélique-protestant assez marqué, tandis que d'autres s'orientent plus ou moins nettement dans le sens de l'anglo-catholicisme. Les **différences croissantes** doivent être attribuées, en ordre principal, au fait que presque toutes les Églises suivent leurs voies propres dans la révision en cours de la liturgie, de la doctrine et du droit ecclésiastique. Si une certaine ligne de conduite commune se maintient encore en ces matières, elle est assurée principalement par les délibérations des évêques aux Conférences de Lambeth.

De temps à autre se manifestent **des tensions** entre l'une des Églises anglicanes et l'ensemble de cette Communion. C'est ainsi que bon nombre d'anglicans de la tendance évangélique éprouvent du mécontentement, de l'insatisfaction et de la déception devant les attitudes contradictoires qui se sont fait jour devant le projet d'Église unie de Ceylan (Lanka). En effet, ce projet a reçu l'appui de toute la Communion anglicane à la Conférence de Lambeth de 1958, tandis que la proposition d'admettre l'Église de Lanka à la pleine communion, soumise en 1961 aux synodes (Convocations) de l'Église d'Angleterre n'y a pas recueilli d'adhésion unanime. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre intitulé : «Union en Inde»<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> «We are a small church. Our whole Anglican Communion is a small part of the total Christian community. But the calling and mission of a church cannot be measured by numbers only. With mingled pride and humility we can recognize that in our membership are found a disproportionate share of men and women who occupy positions of great responsibility and influence in our sorely troubled world.

«Secularity enshrined in our inheritance is our vision of the Great Church, whose mission is to all sorts and conditions of men. That is preserved for us in our historic creeds rooted in Scripture and in our common prayer. Our deepest allegiance is not to the Episcopal Church nor to the Anglican Communion, but to the one Catholic and Apostolic Church» (The Christian Century, Chicago, 1961, p. 1306, col. 1).

<sup>28</sup> «It is evident unto all men diligently reading holy Scripture and ancient Authors, that from the Apostles' time there have been three Orders of Ministers in Christ's Church : Bishops, Priests and Deacons». (Préface de l'Ordinal, intitulé : «The Form and Manner of making, ordaining and consecrating of Bishops, Priests and Deacons, according to the Order of the Church of England».) Cette préface fait partie de l'Ordinal de 1549 et a été reproduite sans modification dans toutes les éditions ultérieures. L'Ordinal actuellement en vigueur est celui de 1662. On peut le trouver à la fin du *Prayer Book*.

<sup>29</sup> «The Book of Common Prayer and Administration of the Sacraments and other Rites and Ceremonies of the Church according to the use of the Church of England».

<sup>30</sup> Voir chapitre VI, pp. 187-197.

La «*comprehensiveness*» de l'anglicanisme oblige celui-ci à tenir compte de toutes les nuances dans la prise des décisions. Elle est aussi la source de problèmes et de tensions de nature œcuménique au sein même de la Communion anglicane. A cet égard, **la Communion anglicane représente un microcosme de l'Œcuméne.**

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 4 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Ratzinger apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne**

En 1986, Mgr Lefebvre dénonçait le scandale d'Assise  
Aujourd'hui Ratzinger prêt à « libérer » le rite de Saint Pie V  
pour le bien du dialogue avec les « autres » religions



**Ratzinger prie à la musulmane à la mosquée bleue d'Istanbul le 30 novembre 2006**

**« Le Pape songe depuis longtemps à mettre fin au schisme de 1988. Pourquoi laisser en dehors de l'Eglise des centaines de prêtres et des milliers de fidèles, alors même qu'on prône le dialogue avec les autres religions ? »** Le Figaro, 4 janvier 2007, Sophie de Ravinel

Et le quotidien titre l'article : **« Les traditionalistes obtiennent « leur » messe »**

**Ratzinger a apostasié publiquement la Foi catholique en priant devant toutes les télévisions du monde dans la posture d'un mahométan au sein de la mosquée bleue d'Istanbul, en compagnie du Mufti.**  
Il a reconnu<sup>1</sup> le 6 décembre, lors d'une audience générale au Vatican, avoir prié dans la mosquée « **le Dieu du Ciel et de la terre, Père miséricordieux de toute l'humanité** »

Nous avons traduit le récit que donne le site traditionaliste américain **Novus Ordo Watch** au sujet de cette apostasie de Ratzinger.

<sup>1</sup> <http://www.speroforum.com/site/article.asp?idarticle=6939>

« En visitant la fameuse Mosquée bleue, il suivi les instructions des responsables musulmans, se tourna vers la Mecque et, croissant ses bras devant lui, pria comme un musulman<sup>2</sup>. Ensuite, selon le Père jésuite Federico Lombardi, directeur de la salle de presse du Vatican, le « Pape » Ratzinger n'avait pas du tout prié, mais simplement « fait une pause dans un moment de méditation et de recueillement »<sup>3</sup>. Et cela en dépit du fait qu'il avait agi ainsi dans le hall de prière de la mosquée et avait, par une observation logique de ses actions, accompli chaque effort apparent pour suivre les instruction de l'imam de prier à la lettre à la manière musulmane<sup>4</sup>.

Une semaine plus tard, durant une audience à Rome, ce fut Benoît lui-même qui réfuta l'embellisseur officiel du Vatican en reconnaissant qu'il avait, en fait, prié dans une mosquée.

*«Le Pape remercia la divine Providence pour cela [la prière à la mosquée] et dit 'Puisse tous les croyants s'identifier eux-mêmes avec le Dieu unique et attester de la vraie fraternité »<sup>5</sup>*

Le texte complet du site internet officiel du Vatican du 6 décembre 2006<sup>6</sup> confirme, au-delà du débat, que c'était, vraiment, une prière et non une méditation dans laquelle il était plongé. Que Lombardi ait tenté de minimiser le scandale est une preuve supplémentaire de la profondeur de la duplicité et de combien la Rome moderniste ne mérite aucune confiance.



### **Wojtyla-Jean-Paul II embrasse le Coran**

*Autre récit : Benoît prie à la mosquée bleue<sup>7</sup> : quand l'imam de la mosquée présente au « Pontife » un livre de prière musulman, Benoît place sa main sur le livre en incitant les personnes présentes à prier, ce qui immédiatement rappelle à l'esprit un acte similaire d'apostasie<sup>8</sup> de son prédécesseur de malheureuse mémoire. »<sup>9</sup>*

Nous apprenons (texte à la fin de cette analyse) également aujourd'hui que **le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne**, par la voix du nouveau secrétaire d'Etat, Bertone (*La Documentation catholique*, n° 2371 du 7 janvier 2007).

Déjà Ratzinger avait eu un geste en ce sens lors de son voyage en Turquie, puis des esprits de mauvaise foi, très embarrassés, et désireux de ne pas écorner l'image de « *traditionaliste éclairé* » de Ratzinger **avaient tenté de nier les faits**. Aujourd'hui ces palinodies deviennent impossibles, les faits sont là par la déclaration de Bertone :

*« il semble bien que l'Europe sans la Turquie ne bénéficierait plus de ce pont entre l'Orient et l'Occident que la Turquie a toujours été au cours de l'Histoire ». Bertone*

*« Aujourd'hui, la Turquie connaît un système de laïcité particulier et un régime qui tend vers plus de démocratie. Il est de l'intérêt de l'Europe de l'aider à être une véritable démocratie pour consolider toujours plus un système de valeurs. Laisser la Turquie hors de l'Europe risque en outre de favoriser le fondamentalisme islamiste à l'intérieur du pays. » Bertone*

<sup>2</sup> <http://www.traditioninaction.org/RevolutionPhotos/A184rcRatzMosque.htm>

<sup>3</sup> <http://www.speroforum.com/site/article.asp?idarticle=6874>

<sup>4</sup> <http://www.traditioninaction.org/religious/m012rpRatzingerInMosque.html>

<sup>5</sup> <http://www.speroforum.com/site/article.asp?idarticle=6939>

<sup>6</sup> [http://www.vatican.va/holy\\_father/benedict\\_xvi/audiences/2006/documents/hf\\_ben-xvi\\_aud\\_20061206\\_en.html](http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/audiences/2006/documents/hf_ben-xvi_aud_20061206_en.html)

<sup>7</sup> <http://www.asianews.it/index.php?l=en&art=7894&theme=5>

<sup>8</sup> <http://www.novusordowatch.org/archive2006-07.htm#C>

<sup>9</sup> <http://www.novusordowatch.org/archive.htm>



### Ratzinger prie avec le Mufti – Il s'est déchaussé comme l'exige l'Islam

Dans son discours du 22 décembre 2006 (texte partiel à la fin de ce message), Ratzinger déclare, en présence des cardinaux et des membres de la Famille pontificale et de la Curie romaine qu'il a reçus dans la salle Clémentine du Palais apostolique pour leur présenter ses vœux de Noël, Ratzinger a précisé sa pensée dans le « *dialogue* » inter-religieux.

Tout d'abord Ratzinger présente positivement la pensée du philosophe idéaliste allemand, Emmanuel Kant :  
 « Emmanuel Kant, en son temps, avait vu exprimée l'essence de la philosophie des Lumières dans le dicton « *sapere aude* » : dans le courage de la pensée qui ne laisse aucun préjugé la mettre dans l'embarras. Eh bien, la capacité cognitive de l'homme, sa domination sur la matière à travers la force de la pensée, a accompli entre-temps des progrès alors inimaginables. » Ratzinger

Et puis, après avoir expliqué que l'islam est aujourd'hui confronté, comme il y a deux siècles l'Eglise, à la pensée des Lumières, Ratzinger souligne l'apport positif de cette philosophie anti-chrétienne et subversive :

« *il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de la philosophie des Lumières, les droits de l'homme et en particulier la liberté de la foi et de son exercice, en y reconnaissant les éléments essentiels également pour l'authenticité de la religion.* » Ratzinger

Au sujet du schismatique oriental Patriarche Bartholomaios Ier, Ratzinger déclare partager avec lui la « Foi des apôtres » :

« *Nous avons fait l'expérience d'être frères non seulement sur la base de paroles et d'événements historiques, mais du plus profond de l'âme; d'être unis par la foi commune des Apôtres jusque dans notre pensée et nos sentiments personnels. Nous avons fait l'expérience d'une unité profonde dans la foi et nous prions le Seigneur avec encore plus d'insistance afin qu'il nous donne bientôt la pleine unité dans le partage commun du Pain.* » Ratzinger



Ce qui laisse entendre que les apôtres eux-mêmes étaient hérétiques. Nous voyons aussi poindre dans ce propos l'**instrument de l'union œcuménique : l'eucharistie détournée par l'apostat Ratzinger afin d'en faire le socle commun d'une « Eglise future ».**

Ce thème de l'eucharistie œcuménique est constant, il sous-tend la mise en avant permanente de la messe, y compris jusque dans le *Motu Proprio* à venir pour le rite de Saint Pie V (le rite au-dessus du Sacerdoce). Ce détournement de l'eucharistie fait déjà partie du mouvement d'origine anglicane *Radical Orthodoxy*, que nous avons déjà longuement évoqué, et dont l'abbé Barthe est en ardent propagandiste par sa revue *Catholica*.

Nous signalons également un commentaire récent d'un intervenant<sup>10</sup> qui signale une conférence significative faite en 2005 par un professeur de la Grégorienne sur le même thème de l'eucharistie :

« Cette étude<sup>11</sup> peut être complétée par la lecture d'une conférence tenue par un jésuite américain, **Keith Pecklers**, (professor of liturgy at the Pontifical Gregorian University in Rome and professor of liturgical history at the Pontifical Liturgical Institute of San Anselmo) en 2005 et intitulée "Eucharist and Mission in the 21st Century" (Eucharistie et Mission au 21<sup>ème</sup> siècle).

Elle montre que l'Université de **Tübingen** (dont Ratzinger fit partie) sous l'influence de **Johann Adam Mölher** puis le mouvement liturgique de **Dom Lambert Beauduin** furent les détonateurs du soi-disant malaise qu'avait déjà soulevé un moine bien connu du XVI<sup>ème</sup> siècle, **Luther**. Le rôle de l'Eucharistie y est totalement corrompu pour laisser place à un syncrétisme religieux (on dépasse ici Dom Beauduin qui se limitait aux chrétiens schismatiques) englobant juifs et musulmans, abandonnant les 4 fins de la messe pour la seule dimension humaine (ce qui rejoint les propos de Ratzinger aux Bnai Brith il y a peu). »<sup>12</sup>

Le texte de la conférence du « Père » Keith Pecklers est disponible ici (lire les pages 3 à 7) :  
[http://www.prounione.urbe.it/pdf/f\\_prounione\\_bulletin\\_n68\\_fall2005.pdf](http://www.prounione.urbe.it/pdf/f_prounione_bulletin_n68_fall2005.pdf)

Et toujours le 22 décembre 2006, Ratzinger déclare que la liberté religieuse correspond à « **la nature profonde de la Foi** » :

« Espérons et prions pour que la liberté religieuse, qui correspond à la nature profonde de la foi et est reconnue dans les principes de la Constitution turque, trouve dans des formes juridiques adéquates comme dans la vie quotidienne du Patriarcat et des autres communautés chrétiennes une réalisation concrète toujours croissante. »  
 Ratzinger

Devant ce flot d'hérésies et d'actes d'apostasie de la part « **des antichrists qui siègent sur le trône de Pierre** » (Mgr Lefebvre, début de la lettre de mission aux quatre futurs évêques), rappelons ce que déclarait Mgr Lefebvre au Figaro le 4 août 1976 :

« D'autre part, s'il nous apparaît certain que la foi enseignée par l'Église pendant vingt siècles ne peut contenir d'erreur, nous avons beaucoup moins l'absolue certitude que le pape soit vraiment pape. L'hérésie, le schisme, l'excommunication ipso facto, l'invalidité de l'élection sont des causes qui éventuellement **peuvent faire qu'un pape ne l'ait jamais été ou ne le soit plus**. Dans ce cas, évidemment très exceptionnel, l'Église se trouverait dans une situation semblable à celle qu'elle connaît après le décès d'un souverain pontife.

Car enfin un problème grave se pose à la conscience et à la foi de tous les catholiques depuis le début du pontificat de Paul VI.

**Comment un pape vrai successeur de Pierre, assuré de l'assistance de l'Esprit saint, peut-il présider à la destruction de l'Église, la plus profonde et la plus étendue de son histoire en l'espace de si peu de temps, ce qu'aucun hérésiarque n'a jamais réussi à faire ?**

**A cette question il faudra bien répondre un jour**, mais laissant ce problème aux théologiens et aux historiens, la réalité nous contraint à répondre pratiquement selon le conseil de saint Vincent de Lérins : « Que fera donc le chrétien catholique si quelque parcelle de l'Église vient à se détacher de la communion de la loi universelle ? Quel autre parti prendre sinon préférer au membre gangrené et corrompu, le corps dans son ensemble qui est sain et si quelque contagion nouvelle s'efforce d'empoisonner, non plus une petite partie de l'Église mais l'Église tout entière à la fois ! Alors encore son grand souci sera de s'attacher à l'antiquité, qui, évidemment, ne peut plus être séduite par aucune nouveauté mensongère ! »

Nous sommes donc bien décidés à continuer notre œuvre de restauration du sacerdoce catholique quoi qu'il arrive, persuadés que nous ne pouvons rendre de meilleur service à l'Église, au pape, aux évêques et aux fidèles. Qu'on nous laisse faire l'expérience de la tradition.

Mgr Marcel Lefebvre, Ecône, le 2 août 1976. »

<sup>10</sup> Nous ne pouvons qu'encourager les intervenants des Forums qui produisent un véritable travail de recherches et d'analyses

<sup>11</sup> Message de Virgo-Maria.org du 29 décembre 2006 : [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-29-A-00-Portrait\\_de\\_Ratzinger\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-29-A-00-Portrait_de_Ratzinger_1.pdf)

Portrait\_de\_Ratzinger\_1.pdf

<sup>12</sup> <http://gestadei.bb-fr.com/ftopic599.La-filiation-de-Ratzinger.htm>

**Alors que l'abbé Lorans a minimisé sur DICI.ORG les événements de la visite de Ratzinger en Turquie,** comment se fait que plus d'un mois après l'apostasie, il n'existe encore, à notre connaissance, aucune déclaration officielle de Menzinger sur ce grave scandale.

Et lorsque l'on examine comment l'abbé Lorans rend compte sur DICI.ORG (sous un titre anodin) de cette apostasie de la mosquée bleue, on s'aperçoit que semblant critiquer le faux discours du jésuite Lombardi, il présente néanmoins la posture et les actes de Ratzinger comme une « méditation », il tente d'atténuer l'évènement en établissant un parallèle continu avec la déclaration de Ratisbonne, comme si cette apostasie était une manière de « réparer » les propos de Ratisbonne :

*« Après avoir écouté la description du lieu traduite par un interprète, les deux hommes se sont recueillis ensemble en direction de La Mecque. Le pape, invité par son hôte, les yeux fermés et les mains jointes sur le ventre, a médité pendant que le mufti récitait une prière. »*

*« « La prière » de Benoît XVI dans la Mosquée bleue, « est encore **plus significative qu'une excuse** » pour ses propos associant l'islam et violence, a affirmé le mufti d'Istanbul, cité par le journal turc Sabah du 1<sup>er</sup> décembre. Il a également laissé entendre que le geste du pape était prémédité, expliquant à la chaîne d'informations NTV qu'il avait parlé d'une invitation faite au pape avec les responsables du protocole turc, qui auraient à leur tour consulté les autorités du Vatican. « C'était quelque chose de très beau, un beau geste de sa part. Avec sa posture, il a donné un message aux musulmans », a déclaré à Sabah le mufti Mustafa Cagrici. « C'était une attitude encore plus significative qu'une excuse » moins de trois mois après la violente polémique déclenchée par ses propos sur l'islam, a-t-il déclaré au sujet de cette visite qui a fait la Une de la presse turque.*

*Après lui avoir expliqué comment les musulmans se recueillent devant le mihrab (niche de prière), le mufti a commencé à prier. Les mains croisées sur le ventre, le chef de l'Eglise catholique s'est alors recueilli pendant quelques minutes en silence. « Il a fait preuve d'une grande courtoisie en ne faisant pas le signe de la croix à la fin de la prière et en croisant les mains sur le ventre comme le font les musulmans pendant la prière. Je remercie notre invité », a encore dit le mufti à NTV. » DICI.ORG, n°146<sup>13</sup>*

Et ensuite, commentant très brièvement et en des termes très atténués cette apostasie (le terme n'est jamais employé par DICI.ORG), l'abbé Lorans ne trouve rien de mieux que d'aller chercher l'autorité de l'universitaire conciliaire René Rémond pour émettre une mise en garde mesurée au sujet des conséquences des actes de Ratzinger :

*« La conséquence pratique d'un tel dialogue interreligieux ne peut être que l'indifférentisme, voire le syncrétisme, comme le reconnaît René Rémond, lui aussi cité dans DICI n° 143. Parlant de l'idée « très ancrée dans les mentalités contemporaines qu'aucune religion ne détient seule la totalité de la vérité », ce chrétien progressiste militant n'hésite pas à dire : « L'Eglise elle-même y contribue dans la mesure où, depuis le dernier concile surtout, elle témoigne du respect envers les autres croyances. Les traditions non chrétiennes ne sont plus assimilées à l'erreur. De ce fait, le schéma classique qui préserva si longtemps la cohésion du peuple catholique a volé en éclats : l'opposition tranchée, absolue entre la vérité et l'erreur ». Et d'en tirer la conclusion logique : « L'opinion commune n'est pas très loin de l'idée que les différentes traditions religieuses se valent toutes. Pourquoi alors ne pas aller chercher ailleurs ce qui nous manque, à travers une sorte de voyage ou de tourisme spirituel ? Ce qui peut conduire à une sorte de syncrétisme... » (Le christianisme en accusation, Desclée de Brouwer, 2000, pp. 45-46) » DICI.ORG, n°146<sup>14</sup>*

Il est certain que DICI.ORG et leurs Directeurs, les abbés Lorans et Sélégny, sont aujourd'hui bien loin des propos que tenait Mgr Lefebvre qu'ils n'invoquent même plus en de si graves circonstances.

**Jusqu'à quand ce silence assourdissant de Mgr Fellay, successeur de Mgr Lefebvre, va-t-il durer ?** Mgr Lefebvre était-il évêque à se taire devant de si graves actes d'apostasie ?

Quel est le devoir d'un évêque, **qui appartient à l'Eglise enseignante**, gardien de la foi, sinon d'étudier particulièrement dans les temps présents et en toute objectivité, sans contrainte, la saine doctrine, le Droit Canon, mais aussi les prophéties, et ainsi de comparer les faits avec ce qui est prédit et de passer aux applications pratiques en dénonçant le scandale, en désignant l'hérétique et l'apostat, afin de protéger le petit troupeau des fidèles de toute confusion, toute ruse, toute séduction par « **les antichrists qui siègent aujourd'hui à Rome** » ?

<sup>13</sup> [http://www.dici.org/actualite\\_read.php?id=1374](http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1374)

<sup>14</sup> [http://www.dici.org/actualite\\_read.php?id=1374](http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1374)



Si les évêques se taisent, faudra-t-il que les pierres crient ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### **Le Saint-Siège appuie l'entrée de la Turquie en Europe<sup>15</sup>**

Dans une interview exclusive accordée à "La Documentation catholique", le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État de Benoît XVI, considère que l'Europe ferait une erreur en se fermant à la Turquie, même si ce pays pourrait appartenir à un deuxième cercle

Oui à la Turquie en Europe, même si elle pourrait n'appartenir qu'à un « second cercle ». La position du Saint-Siège est cette fois claire, sans ambiguïté, comme elle n'avait jamais encore été exprimée si nettement à ce niveau. Ce n'est pas Benoît XVI qui parle, mais son bras droit, le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d'État.

Pour sa première interview en français depuis sa nomination à ce poste le 15 septembre, il a choisi La Documentation catholique, bimensuel édité par Bayard, dont le numéro du 7 janvier 2007 inaugure une nouvelle formule.

Certes, explique ce salésien devenu homme clé du Vatican, l'Église catholique n'a pas de « pouvoir particulier pour favoriser l'entrée de la Turquie en Europe ou y opposer un veto ». Mais, ajoute-t-il, « il semble bien que l'Europe sans la Turquie ne bénéficierait plus de ce pont entre l'Orient et l'Occident que la Turquie a toujours été au cours de l'Histoire ».

L'ancien archevêque de Gênes sait de quoi il parle : « La Turquie est depuis longtemps un partenaire de l'Europe. Ainsi, la République de Gênes entretenait de bonnes relations avec les Turcs, et c'est pour pouvoir commercer avec eux que l'Angleterre a acquis la bannière de saint Georges des mains des Génois afin d'entrer dans les ports ottomans. »

Une intégration "par cercles concentriques"

Autres arguments, plus actuels, avancés par l'homme d'Église : « Aujourd'hui, la Turquie connaît un système de laïcité particulier et un régime qui tend vers plus de démocratie. Il est de l'intérêt de l'Europe de l'aider à être une véritable démocratie pour consolider toujours plus un système de valeurs. Laisser la Turquie hors de l'Europe risque en outre de favoriser le fondamentalisme islamiste à l'intérieur du pays. »

Sur un plan très concret, le cardinal Bertone estime que « l'intégration à l'Europe peut se réaliser par cercles concentriques, avec un premier cercle des pays historiquement européens, actuellement réunis dans la zone euro, et un deuxième niveau pour ceux qui en sont plus éloignés ».

Cette interview, recueillie après le voyage de Benoît XVI en Turquie (28 novembre-1er décembre 2006), a l'avantage de clore un débat quant à la position précise de l'Église catholique sur ce dossier épineux. Il avait été rouvert par l'élection du cardinal Ratzinger au siège pontifical, car, en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le futur pape s'était publiquement opposé à l'entrée de la Turquie en Europe. Et, plus récemment, lors de ce voyage, avec les déclarations du premier ministre turc Erdogan.

Les polémiques de Ratisbonne relèvent "de l'archéologie"

À peine sorti d'un entretien en tête à tête avec le pape à l'aéroport d'Ankara, l'homme politique avait affirmé en effet devant les caméras que Benoît XVI était d'accord pour l'entrée de la Turquie en Europe. Cela avait laissé sceptiques plus d'un observateur, vu les intérêts du gouvernement turc dans cette affaire.

Un aspect que n'évite pas le cardinal Bertone dans cette interview : « La rencontre avec M. Recep Tayyip Erdogan n'était pas prévue mais attendue. D'un point de vue de politique intérieure, il était à l'évidence de l'intérêt du premier ministre turc de rencontrer le pape. En cela il a fait preuve d'une grande sagesse politique. Ce contact a été très positif et procure aux Turcs une bonne carte de visite pour l'entrée de la Turquie en Europe. »

Autre point fort de cet entretien, le commentaire du plus proche collaborateur du pape sur la controverse de Ratisbonne qui a suivi le discours de Benoît XVI dans l'université de cette ville le 12 septembre dernier (pour consulter notre dossier "Benoît XVI et l'islam", cliquez ici) : « Les clarifications données par le pape ont permis de comprendre son intention limpide de poursuivre, à partir de son discours de Ratisbonne, un débat sur la foi et la raison. Il ne s'agissait pas du tout d'une polémique avec les musulmans, qu'il n'a pas stigmatisés. D'ailleurs, quelque temps après, des intellectuels et des dirigeants musulmans l'ont bien compris. Le rôle de l'Église dans le dialogue interreligieux est bien reconnu au-delà du cadre de l'Église elle-même. (...) Pour quelques observateurs, après le voyage du pape en Turquie, "les polémiques au sujet de Ratisbonne relèvent donc de l'archéologie". »

L'Église travaille au dialogue au Proche-Orient

<sup>15</sup> <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=251948>

Enfin, parmi d'autres sujets dont la question de l'unité des chrétiens, l'actualité du Proche-Orient et du Liban apparaît aux yeux de celui qui supervise la diplomatie du Vatican comme « un enjeu majeur de 2007 ».

S'il confirme que l'Église catholique souhaite qu'une « conférence internationale » se réunisse sans tarder – « il est plus urgent que jamais d'obtenir au niveau international un résultat, si petit soit-il, pour débloquer la situation » –, le cardinal révèle que l'Église « active tous les canaux possibles, y compris avec les chrétiens non catholiques de cette région, pour créer les plates-formes de dialogue et de convergence sur des objectifs précis ».

Cette livraison de La Documentation catholique propose aussi un portrait du cardinal Tarcisio Bertone – les portraits feront désormais partie des rubriques de cette nouvelle formule – et, bien sûr, l'intégralité des textes prononcés par Benoît XVI lors de son voyage en Turquie.

Jean-Marie GUENOIS

La Documentation catholique, n° 2371 du 7 janvier 2007.

### **Le pape dresse un bilan de l'année 2006 : Discours à la curie romaine (III)**

ROME, Dimanche 24 décembre 2006 (ZENIT.org) – Nous publions ci-dessous la troisième et dernière partie du discours que le pape a prononcé en présence des cardinaux et des membres de la Famille pontificale et de la Curie romaine qu'il a reçus dans la salle Clémentine du Palais apostolique pour leur présenter ses vœux de Noël, vendredi 22 décembre. Dans ce discours, que nous avons publié en trois volets, le pape dresse un bilan de l'année écoulée. Dans cette troisième partie il évoque l'importance du dialogue avec les autres religions, son voyage en Turquie, une lettre qu'il a reçue du patriarche Bartholomaios... (Pour la première partie, cf. Zenit, 22 décembre, pour la deuxième partie, cf. Zenit, 24 décembre).

\* \* \*

L'autre grand thème lié à celui de Dieu est le thème du dialogue. Le cercle intérieur du dialogue complexe qui est aujourd'hui nécessaire, l'engagement de tous les chrétiens pour l'unité, est apparu de façon évidente au cours des Vêpres œcuméniques dans la Cathédrale de Ratisbonne, où, outre les frères et sœurs de l'Église catholique, j'ai pu rencontrer de nombreux amis orthodoxes, et chrétiens évangéliques.

Dans la récitation des Psaumes et dans l'écoute de la Parole de Dieu, nous étions tous réunis, et il est significatif que cette unité nous ait été donnée. La rencontre avec l'Université était consacrée — comme il se doit — au dialogue entre foi et raison. A l'occasion de ma rencontre avec le philosophe Jürgen Habermas, il y a quelques années, à Munich, ce dernier avait dit que nous aurions besoin de penseurs capables de traduire les convictions codées de la foi chrétienne dans le langage du monde sécularisé pour les rendre ainsi à nouveau efficaces. En effet, il devient toujours plus évident que le monde a un besoin urgent du dialogue entre foi et raison. Emmanuel Kant, en son temps, avait vu exprimée l'essence de la philosophie des Lumières dans le dicton «sapere aude» : dans le courage de la pensée qui ne laisse aucun préjugé la mettre dans l'embarras. Eh bien, la capacité cognitive de l'homme, sa domination sur la matière à travers la force de la pensée, a accompli entre-temps des progrès alors inimaginables.

Mais le pouvoir de l'homme, qui s'est accru entre ses mains grâce à la science, devient toujours plus un danger qui menace l'homme lui-même et le monde. La raison visant entièrement à s'emparer du monde n'accepte plus de limites. Elle est sur le point de traiter désormais l'homme lui-même comme le simple sujet de sa production et de son pouvoir. Notre connaissance s'accroît, mais dans le même temps, on assiste à un aveuglement progressif de la raison en ce qui concerne ses propres fondements; en ce qui concerne les critères qui lui confèrent son orientation et son sens. La foi dans ce Dieu qui est la Raison créatrice de l'univers en personne, doit être accueillie par la science de façon nouvelle comme un défi et une chance. Réciproquement, cette foi doit reconnaître à nouveau son ampleur intrinsèque et son bien-fondé. La raison a besoin du Logos qui est à l'origine de tout et qui est notre lumière; la foi, pour sa part, a besoin du dialogue avec la raison moderne, pour se rendre compte de sa grandeur et être à la hauteur de ses responsabilités. C'est ce que j'ai tenté de souligner dans mon discours à Ratisbonne. Il s'agit d'une question qui n'est absolument pas de nature uniquement académique ; notre avenir à tous est contenu dans cette question.

À Ratisbonne, le dialogue entre les religions ne fut évoqué que de façon marginale et sous un double point de vue. La raison sécularisée n'est pas en mesure d'entrer dans un véritable dialogue avec les religions. Si elle demeure fermée face à la question sur Dieu, cela finira par conduire à l'affrontement entre les cultures. L'autre point de vue concernait l'affirmation selon laquelle les religions doivent se rencontrer dans le cadre de leur devoir commun de se placer au service de la vérité et donc de l'homme.

La visite en Turquie m'a offert l'occasion d'exprimer également publiquement mon respect pour la religion musulmane, un respect, d'ailleurs, que le Concile Vatican II (cf. Déclaration *Nostra aetate*, n. 3), nous a indiqué comme un devoir. Je

voudrais à présent exprimer une fois de plus ma gratitude envers les Autorités de la Turquie et envers le peuple turc, qui m'a accueilli avec une si grande hospitalité et qui m'a offert des journées de rencontre inoubliables.

Dans un dialogue à intensifier avec l'Islam, nous devons garder à l'esprit le fait que le monde musulman se trouve aujourd'hui avec une grande urgence face à une tâche très semblable à celle qui fut imposée aux chrétiens à partir du siècle des Lumières et à laquelle le Concile Vatican II a apporté des solutions concrètes pour l'Eglise catholique au terme d'une longue et difficile recherche. Il s'agit de l'attitude que la communauté des fidèles doit adopter face aux convictions et aux exigences qui s'affirment dans la Philosophie des Lumières. D'une part, nous devons nous opposer à la dictature de la raison positiviste, qui exclut Dieu de la vie de la communauté et de l'organisation publique, privant ainsi l'homme de ses critères spécifiques de mesure. D'autre part, il est nécessaire d'accueillir les véritables conquêtes de la philosophie des Lumières, les droits de l'homme et en particulier la liberté de la foi et de son exercice, en y reconnaissant les éléments essentiels également pour l'authenticité de la religion. De même que dans la communauté chrétienne, il y a eu une longue recherche sur la juste place de la foi face à ces convictions — une recherche qui ne sera certainement jamais conclue de façon définitive — ainsi, le monde musulman également, avec sa tradition propre, se trouve face à la grande tâche de trouver les solutions adaptées à cet égard. Le contenu du dialogue entre chrétiens et musulmans consistera en ce moment en particulier à se rencontrer dans cet engagement en vue de trouver les solutions appropriées. Nous chrétiens, nous sentons solidaires de tous ceux qui, précisément sur la base de leur conviction religieuse de musulmans, s'engagent contre la violence et pour l'harmonie entre foi et religion, entre religion et liberté. En ce sens, les deux dialogues dont j'ai parlé s'interpénètrent.

Enfin, à Istanbul, j'ai pu vivre une fois de plus des heures heureuses de proximité œcuménique lors de la rencontre avec le Patriarche œcuménique Bartholomaios Ier. Il y a quelques jours, il m'a écrit une lettre dont les paroles de gratitude provenant du plus profond du cœur m'ont fait revivre l'expérience de communion de ces journées. Nous avons fait l'expérience d'être frères non seulement sur la base de paroles et d'événements historiques, mais du plus profond de l'âme; d'être unis par la foi commune des Apôtres jusque dans notre pensée et nos sentiments personnels. Nous avons fait l'expérience d'une unité profonde dans la foi et nous prions le Seigneur avec encore plus d'insistance afin qu'il nous donne bientôt la pleine unité dans le partage commun du Pain. Ma gratitude profonde et ma prière fraternelle vont en cette heure au Patriarche Bartholomaios et à ses fidèles, ainsi qu'aux diverses communautés chrétiennes que j'ai pu rencontrer à Istanbul. Espérons et prions pour que la liberté religieuse, qui correspond à la nature profonde de la foi et est reconnue dans les principes de la Constitution turque, trouve dans des formes juridiques adéquates comme dans la vie quotidienne du Patriarcat et des autres communautés chrétiennes une réalisation concrète toujours croissante.

«Et erit iste pax» — telle sera la paix, dit le prophète Michée (5, 4) en ce qui concerne le futur dominateur d'Israël, dont il annonce la naissance à Bethléem. Aux pasteurs qui gardaient leurs brebis dans les champs autour de Bethléem, les anges dirent: celui que l'on attendait est arrivé. «Sur la terre paix aux hommes» (Lc 2, 14). Lui-même a dit à ses disciples: «Je vous laisse la paix; c'est ma paix que je vous donne» (Jn 14, 27). C'est de ces paroles que s'est développé le salut liturgique: «La paix soit avec vous». Cette paix qui est communiquée dans la liturgie est le Christ lui-même. Il se donne à nous comme la paix, comme la réconciliation au-delà de toute frontière. Là où Il est écouté se multiplient les îlots de paix. Nous, hommes, aurions voulu que le Christ bannisse une fois pour toutes les guerres, qu'il détruise les armes et établisse la paix universelle. Mais nous devons apprendre que la paix ne peut être atteinte uniquement de l'extérieur à travers des structures et que la tentative de l'établir par la violence ne conduit qu'à une violence supplémentaire. Nous devons apprendre que la paix — comme le disait l'ange de Bethléem — est liée à l'eudokia, à l'ouverture de nos cœurs à Dieu. Nous devons apprendre que la paix ne peut exister que si la haine et l'égoïsme sont surmontés de l'intérieur. L'homme doit être renouvelé de l'intérieur, il doit devenir un homme nouveau, différent. Ainsi, la paix dans ce monde demeure toujours faible et fragile. Nous en souffrons. C'est précisément pour cela que nous sommes d'autant plus appelés à nous laisser pénétrer intérieurement par la paix de Dieu, et à apporter sa force dans le monde. Dans notre vie doit se réaliser ce qui a eu lieu en nous dans le Baptême de façon sacramentelle: la mort de l'homme ancien et ainsi la renaissance de l'homme nouveau. Et nous prions toujours à nouveau le Seigneur avec insistance: Secoue nos cœurs! Fais de nous des hommes nouveaux! Aide-nous afin que la raison de la paix l'emporte sur la folie de la violence! Fais de nous les messagers de ta paix!

Que la Vierge Marie, à laquelle je vous confie, ainsi que votre travail, nous obtienne cette grâce. A chacun de vous ici présent et aux personnes qui vous sont chères, je renouvelle mes vœux les plus fervents, tandis que je vous donne avec affection ma Bénédiction apostolique, en l'étendant aux collaborateurs des divers dicastères et Bureaux de la Curie Romaine et du Governorat de l'Etat de la Cité du Vatican. Bon Noël et tous mes vœux également pour la Nouvelle Année.

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 6 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## 1- ET SI ON REPARLAIT DU « BOUQUET » ?

Le « bouquet » devait être offert par Mgr Fellay à Ratzinger dès l'objectif atteint fin octobre. Puis l'abbé Lorans nous annonça triomphalement<sup>1</sup>, le 25 novembre 2006, que « dans quelques jours » la lettre serait envoyée. Et puis et puis... nous sommes le 6 janvier 2007, et le plus grand silence règne. Les fleurs du « bouquet » seraient-elles fanées ? la « gerbe magnifique » des 2,5 millions de chapelets est-elle au « congélateur », mise au frais en attendant la sortie médiatiquement programmée du *Motu Proprio* ? La date du « coup d'envoi » par Mgr Fellay dépend-elle du retard de Ratzinger ? A moins que ce ne soit l'inverse et qu'il faille attendre que la mise en condition, le *chambrage* des fidèles de Mgr Lefebvre soit jugé à point ? Tout cela est sordide et montre, - comme l'avait dénoncé le tract<sup>2</sup> des fidèles de Mgr Lefebvre que nous avons diffusé dès la fin août 2006 - qu'avec le « bouquet » nous sommes dans le domaine de l'évènementiel (la création d'événement promotionnel), du marketing et de la communication politicienne des plus machiavéliques. Tout cela n'a rien à voir avec la prière à la Très Sainte Vierge, et avec le « Ciel » On se moque de Dieu ainsi que des fidèles et des clercs qui prient, tout cela est honteux. Le terme de « libéralisation » de la Messe est révélateur puisque, disent-ils, le « libéralisme » est un péché... En réalité, ils veulent la « libéraliser » tout en continuant à la faire dire par des « prêtres » invalides (il faut juger au « cas par cas » selon Avrillé) pour introduire la confusion de faux prêtres prétendument valides autorisés à dire la vraie messe. En vérité, la libéralisation de la messe c'est le libertinage de la Messe aux mains d'un Sacerdoce invalide. Voilà où conduit la confusion à laquelle conduit l'oubli assourdissant de la validité des sacrements et des sacres. Quel aveuglement que ce premier châtement de la Direction de la Fraternité ! Ce mépris de la vérité catholique, de l'œuvre de Mgr Lefebvre et des fidèles est typique des arcanes du Vatican où il faut aller chercher l'origine de cette idée de manipulation des fidèles.

Ainsi, on va de « petit miracle » en « petit miracle ». Ce qui montre que c'est coordonné. Cette supercherie est faite pour conditionner les fidèles, recette classique par des canaux masqués pour berner les gens de l'extérieur. Et, autre prodige à la veille du Congrès *Si si No no* à Paris, le 4 janvier 2006, un « petit miracle » survient. Pour accompagner le Congrès, comme par enchantement, *Le Figaro* titre « *Les traditionalistes obtiennent 'leur' messe* », mais n'annonce rien de vraiment nouveau sinon l'écho. On en parle, puis on en parle plus, puis on en reparle, nous sommes en présence d'une opération de conditionnement des esprits, de préparation psychologique des fidèles pour créer l'émotion, mettre l'esprit en attente d'une annonce fracassante. Jamais Mgr Lefebvre n'eût accepté, ni même simplement envisagé, que son œuvre puisse ainsi se prêter à une pareille opération de manipulation, à une semblable supercherie. Cette opération marketing du « bouquet » n'a pu être concoctée que dans les officines vaticanes et ensuite relayée au sein de la FSSPX par des canaux masqués d'infiltration tels que Mgr Lefebvre les a si bien décrits dans « *Ils l'ont découronné* ». C'est par cette technique – parfaitement annoncée au 19<sup>ème</sup> siècle et exécutée lors du Concile que Rome est devenue – comme il l'a dit – le siège des anti-Christes et qu'ils ont perdu la Foi. A la lecture de « *Ils l'ont découronné* » comment ses disciples peuvent-ils tomber dans un piège aussi grossier sinon parce que sa tête, en Suisse comme en France, a été entourée par des infiltrations savamment dosées comme au temps des derniers papes du « *non possumus* ».

## 2- UNE SUPERCHERIE PREMEDIATEE DES AVRIL 2006 – LES FAITS

Les faits ne cessent de s'accumuler depuis des mois sur la supercherie du « Bouquet »-*Motu Proprio* dont les phases de préméditation commencent désormais à apparaître au grand jour. Nous ajoutons de nouveaux éléments à cette affaire par un dossier par lequel nous faisons connaître dans le monde francophone (et au-delà) une importante conférence d'un protégé de Ratzinger et collègue de l'abbé Barthe, le Dr Alcuin Reid, qui le 19 avril 2006, annonça devant des bénédictins anglais la venue du *Motu Proprio*, en expliquant les grandes lignes de l'opération dite de « réforme de la réforme » d'inspiration anglicane (réforme Anglo-Tridentine<sup>3</sup>) destinée à piéger la FSSPX et à réitérer au sein de l'Eglise conciliaire, avec la complicité espérée des fidèles de la FSSPX abusés, la « restauration » qui fut déjà opérée dans la secte Anglicane au XIX<sup>o</sup> siècle.

<sup>1</sup> « *Le Supérieur général de la Fraternité adressera au Souverain Pontife, dans les jours prochains, une lettre indiquant précisément la somme de prières récitées pour qu'il ait la force de libérer totalement la Sainte Messe de toujours, partout et pour tous.* » Abbé Alain Lorans, 25 novembre 2006. Dici.org

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract\\_appel\\_des\\_fideles\\_a\\_Mgr\\_Lefebvre%20TIRAGE.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf)

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation\\_Anglo\\_Tridentine.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf)

### 3- LE CONGRES DES INFILTRES DE LA FSSPX ET LEUR 2 OTAGES : MGR FELLAY ET L'ABBE DE CACQUERAY

Au vu du titre – LES crises et non LA CRISE -, de la liste des intervenants et des sujets qui leur ont été assignés, les choses sont claires. Le Congrès *Si si No no* qui se tient actuellement à Paris représente une opération des infiltrés. Nous désignons de ce terme ceux qui travaillent pour la Rome moderniste et anti-lefebvrisme visant, dans un premier temps, à prendre le contrôle de la FSSPX – comme elle l'a fait de l'Eglise-, puis, dans un deuxième temps, à détruire l'œuvre de Mgr. Lefebvre et le Sacerdoce et par la même la Messe et les sacrements valides. Les infiltrés ne sont que les instruments de l'infiltration de type Vatican II telle que l'a décrite Mgr. Lefebvre. Infiltrés, qu'ils le soient dès l'origine ou, plus vraisemblablement devenus au fil du temps peu importe. Seul les faits comptent. Déjà, une personne comme l'abbé Schmidberger, tentait de mettre au pas Mgr Lefebvre et le détournait des véritables questions<sup>4</sup> qui auraient pu déranger la « Rome des antichrists ».

Personne ne peut nier que l'Eglise est détruite par des infiltrations, selon le schéma décrit par le fondateur de la Fraternité. Puis en 2004, les Mutins qui n'étaient rien d'autres que des infiltrés « affichés » travaillèrent ouvertement contre l'œuvre de Mgr Lefebvre. Et retournant à la source de l'infiltration, aujourd'hui, ils ont « ralliés » Ratzinger, le grand ordonnateur de la « repentance » de Jean-Paul II, de la mise en scène de Fatima et de l'intégration d'Allah<sup>5</sup> au Panthéon de la « liberté religieuse » de Benoît XVI ! Liberté religieuse, libéralisation des religions, libéralisation de la Messe : même combat des infiltrés et de la prétendue lutte contre le relativisme.... Et Mgr Fellay – non pas tant pour de bonnes raisons religieuses mais pour des raisons disciplinaires - fut obligé à l'époque d'expulser ces infiltrés. Il a vu la main qui voulait le frapper, il n'a pas vu la tête.

Comment se présente ce congrès sur « les crises dans l'Eglise » ? C'est très simple, les infiltrés se sont vu répartir les sujets clés. Ils ont fait venir des abbés qui ne sont pas dans leur réseau en leur donnant des sujets anodins ou éloignés du cœur du thème, et puis ils tiennent en otage Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, dont ils tirent légitimité de l'autorité en vue de la conclusion programmée. Les sujets « bouquets » sont donc entourés d'un excipient qui permet de donner une façade moralisante à l'affaire. Faisons en la revue :

- L'abbé **Schmidberger**, chef du réseau allemand<sup>6</sup>, lié en sous-main à Ratzinger et qui présente le protestantisme en faisant l'impasse sur la subversion anglicane et son rôle dans la subversion de l'Eglise, en particulier œcuménique et liturgique. Il a dirigé la FSSPX pendant 24 ans et reste en charge du District d'Allemagne.
- L'abbé **Lorans**, l'homme du G.R.E.C.<sup>7</sup> où il rapporte à Castrillon Hoyos et au nonce apostolique à Paris. Il vient ressortir la « critique de la raison moderne » par « Benoît XVI ». Un thème du Révérend Chadwick ? Il dirige *Dici.org* et *Nouvelles de Chrétienté*, et joue le rôle de responsable de la communication de la FSSPX
- L'abbé **Boivin**, l'homme de l'ombre et des réseaux discrets
- L'abbé **du Chalard**, « binôme » effacé de l'abbé Schmidberger pour ses communications avec Rome (cf les révélations de l'abbé de Tanoüarn<sup>8</sup> le 19 juillet 2006 sur Radio Courtoisie). Il dirige *Le Courrier de Rome* et *Si si No no*.
- **Dominique Viain**, l'homme de la culpabilisation des authentiques résistants, de ceux qui refusent le ralliement et veulent rester catholiques, fidèles à Mgr Lefebvre, et qu'il qualifie de « fondamentalistes chrétiens ». Il traite dans le congrès du sujet très sensible du Magistère<sup>9</sup>.

Et puis, il y a ceux qu'il n'a pas été jugé prudent de sortir de l'ombre et de mettre sous le feu des projecteurs, car ils constituent le premier cercle autour des otages que sont Mgr Fellay et L'abbé de Cacqueray :

- L'abbé **Cocault-Duverger**, l'homme incontournable de Suresnes, chargé de la logistique feutrée
- L'abbé **Celier**, l'homme aux pseudonymes (Sernine, Beaumont,...), qui tient les *Editions Clovis*, la revue *Fideliter*, la communication du District de France, et qui favorise les thématiques les plus inquiétantes : l'attaque de l'œuvre de Jean Vaquié sur la dénonciation de la gnose, l'abandon de la doctrine du Christ-Roi au nom de la mondialisation, etc
- L'abbé **de La Rocque**, l'adepte de la « réforme de la réforme »<sup>10</sup> et de la confusion des sacerdoxes, qui tient la *Lettre à nos frères prêtres* à destination des faux « prêtres » conciliaires et distribue le « kit Saint Pie V » en DVD
- L'abbé **Wuilloud**, qui exige le ralliement au « nom de l'obéissance » et qui tient le District de Suisse

<sup>4</sup> Par exemple l'étude du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968, voir : <http://www.rore-sanctifica.org>

<sup>5</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-04-A-00-Ratzinger\\_apostasie\\_mosquee\\_bleue.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-04-A-00-Ratzinger_apostasie_mosquee_bleue.pdf)

<sup>6</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX\\_reseau\\_allemand.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf)

[http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German\\_Network.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German_Network.pdf)

<sup>7</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite\\_grammaire\\_du\\_GREC\\_de\\_l\\_abbe\\_Lorans%20%281%29.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-06-17-3-00-Petite_grammaire_du_GREC_de_l_abbe_Lorans%20%281%29.pdf)

<sup>8</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-20-1-00-Le\\_plan\\_Tanouarn\\_Celier\\_pour\\_diriger\\_la\\_FSSPX.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-07-20-1-00-Le_plan_Tanouarn_Celier_pour_diriger_la_FSSPX.pdf)

<sup>9</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document\\_Refutation\\_erreurs\\_sur\\_infaillibilite.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A01-Document_Refutation_erreurs_sur_infaillibilite.pdf)

<sup>10</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L\\_abbe\\_de\\_la\\_Rocque\\_pour\\_abandon\\_rite\\_de\\_Saint\\_Pie\\_V\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf)

- L'abbé **Sélégnny**, le collaborateur de l'abbé Lorans à la tête de DICI.org, secrétaire général à Menzingen, informé de tout ce qui se passe à Menzingen.

Les autres participants sont sollicités pour venir cautionner ce congrès et lui donner une certaine tenue. Et restent les deux otages : Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray. Le congrès a pour but de faire d'accréditer l'idée que la « crise » de Vatican II serait comparable aux « crises » qui ont donné lieu à la réforme de Cluny, à la Contre-Réforme, à la lutte contre le modernisme et que Ratzinger est l'homme qu'il faut aider pour résoudre la « crise actuelle ». Finalement la « crise » de Vatican II serait une « crise » comme une autre. Un tel schéma écarte toute référence aux Saintes Ecritures (Apocalypse), aux messages de la Très Sainte Vierge Marie à Fatima et La Salette notamment, et fait totalement l'impasse sur l'étude historique de la forme de protestantisme qu'est l'Anglicanisme, sa subversion pernicieuse par la liturgie, son attaque mortelle contre la validité des Saints Ordres, etc. De même l'impasse est faite sur l'étude de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) alors que des études très complètes sont désormais disponibles.

### « Si les infiltrés pouvaient et si Mgr Fellay voulait... » ?

Programme du Congrès :

#### **VIIe Congrès théologique de “Si Si No No”**

*en partenariat avec “DICI” et l’Institut universitaire Saint-Pie X*

#### **LES CRISES DANS L’EGLISE - Les causes, effets et remèdes**

*Les 5, 6 et 7 janvier au Palais de la Mutualité  
24, rue Saint-Victor - 75005 Paris*

##### Vendredi 5 janvier : l’historique

Pourquoi ce thème ? Enjeu actuel, plan du Congrès - Abbé du Chalard  
La Réforme grégorienne - Abbé Boivin  
Le Protestantisme et la Contre-Réforme - Abbé Schmidberger  
Les précurseurs de l’aggiornamento. L’ouverture aux idées modernes dans la  
théologie de la Renaissance et la réaction thomiste - Dr Scrosati  
La formation du clergé au XVIIIe siècle - Abbé Portail  
Le modernisme : causes et remèdes selon Pascendi - Abbé Thouvenot  
La critique de la raison moderne selon Benoît XVI - Abbé Lorans

##### Samedi 6 janvier : la thématique

La notion d’Eglise - Abbé Gleize  
Le mariage en crise - Abbé Knittel  
L’éducation et la famille - Abbé de Cacqueray  
L’enseignement et le magistère - M. Viain  
Le droit - Pr Bouscau

##### Dimanche 7 janvier : le rôle de la Tradition

Si la Fraternité pouvait et si Rome voulait...  
Allocution - Abbé Castelain  
Typologie de la crise présente - Pr d’Amico  
Le rôle de la FSSPX dans la crise présente - Mgr Fellay

## Dossier – Le « Bouquet »-Motu Proprio, une supercherie préméditée dès avril 2006 – Le plan de l’opération « réforme de la réforme » explicitée par le Dr Reid chez les bénédictins anglais. L’abbé Barthe et le CIEL UK<sup>11</sup>.

Le Mouvement liturgique connexe du Mouvement œcuménique, tous deux fortement influencés par les milieux en contacts étroits avec les Anglicans, ont été influencé par des bénédictins. Nos lecteurs connaissent désormais l’action profondément subversive et destructrice de Dom Beauvain, l’ami de Roncalli-Jean XIII et de Congar, ainsi que de Dom Botte, l’« inventeur » de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome.

C’est encore en Angleterre que nous avons trouvé le texte de cette conférence prononcée par le Dr Alcuin Reid, dans le cadre d’un Symposium liturgique des bénédictins anglais le 19 avril 2006. L’auteur, fervent admirateur de Ratzinger, y détaille le programme de la « réforme de la réforme », autrement mieux nommée la Réforme Anglo-Tridentine, car elle vise à réitérer au sein de l’Eglise conciliaire, le mouvement d’Oxford et l’esprit Anglo-catholique qui a profondément re-traditionnalisé la secte Anglicane au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

### LA PREMEDITATION DU *MOTU PROPRIO* DES AVRIL 2006 ET LA SUPERCHERIE DU « BOUQUET » SPIRITUEL

Nous avons désormais cette chronologie factuelle :

- **19 avril 2006** : en Angleterre, annonce du Motu Proprio de Ratzinger par le Dr Alcuin Reid (protégé par Ratzinger) dans la cadre d’une conférence sur la « réforme de la réforme »
  - « *A ce stade, on peut spéculer qu’un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l’Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain.* » Dr Alcuin Reid
- **28 avril 2006** : à Paris programme de la « réforme de la réforme »<sup>12</sup> exposé par l’abbé Barthe aux participants du G.R.E.C. en présence de l’abbé Lorans
  - « [...] Sans présumer de la forme des décisions romaines à venir, il est clair qu’un ébranlement décisif devrait se produire dès lors qu’interviendra une libéralisation plus ou moins grande de la célébration du rite dit de Saint-Pie-V, suivie à plus ou moins longue échéance d’accommodements entre le Saint-Siège et la Fraternité Saint-Pie-X, en même temps que de la mise en oeuvre des projets d’organisation du monde Saint-Pie-V débattus à Rome depuis la fin du dernier pontificat. Toutes mesures qui devraient avoir un potentiel de légitimation d’autant plus important qu’elles répondront à une « demande » Saint-Pie-V débordant les milieux tridentins, émanant certes de fidèles mais surtout de prêtres qui ont le désir de célébrer au moins occasionnellement selon la forme traditionnelle. Il faut ajouter que le dessein de Benoît XVI d’une « réforme de la réforme », réalisable sous diverses formes possibles, est un projet de soi propice à l’existence d’un « modèle ancien » lui servant de stimulant  
et d’appui.

[...] Double est la forme concrète que pourrait prendre alors la structuration juridique du rite tridentin :  
1. Celle que l’on pourrait qualifier d’« exemption Saint-Pie-V » (en évoquant l’exemption des religieux, c’est-à-dire leur assez grande indépendance par rapport aux évêques) : elle juxtaposerait, d’une part, le sort particulier de la Fraternité Saint-Pie-X, dont la « réintégration » nécessite concrètement, dans un premier temps, un espace juridique très autonome, et d’autre part, une revalorisation du regroupement des diverses communautés tridentines existantes ; » **Abbé Barthe (reproduit dans *Catholica* n°93 – p124 et suiv.)**
- **Juillet 2006** : lancement d’un « bouquet » spirituel par le Chapitre général de la FSSPX afin que la Très Sainte Vierge accorde à Ratzinger la « force » de « libérer » la messe
  - « *La Fraternité Saint-Pie X a l’intention de présenter au Souverain Pontife un bouquet spirituel d’un million de chapelets (sic) pour la fin du mois d’octobre, le mois du Rosaire.*

Les chapelets seront récités aux intentions suivantes :

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force (sic) nécessaire afin qu’il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie.

C’est donc à une véritable croisade que nous vous appelons. Cette prière tant de fois recommandée (...).

Nous vous recommandons instamment de commencer sans tarder à apporter des roses spirituelles à notre bouquet.

- Nous voulons aussi manifeste tant aux autorités (sic) romaines qu’au Ciel, par cette quantité évidemment symbolique (sic), notre volonté et notre détermination « d’y mettre le prix » (sic).
- **Août à Octobre 2006** : intense campagne médiatique de l’abbé Lorans sur *Dici.org* et *Nouvelles de Chrétienté* pour la prière du « bouquet » : « *nouvelle bataille de Lépante* », « *bouquet de Glycera* », etc
- **12 octobre 2006** : à Paris sur Radio Courtoisie, interrogé par l’abbé Lorans qui tente de se justifier face à la dénonciation d’une supercherie du « bouquet », Mgr Fellay dément et déclare n’avoir été au courant de rien depuis mi-novembre 2005, date de sa rencontre avec Castrillon Hoyos

<sup>11</sup> CIEL UK : Centre international d’études liturgiques britannique (United Kingdom)

<sup>12</sup> <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=226737>

- **21 octobre 2006** : l'abbé Lorans dans *Dici.org* découvre, en feignant l'étonnement, des rumeurs d'un *Motu Proprio* :
  - « **Que penser de ce motu proprio annoncé par les journalistes depuis plusieurs semaines ?** S'agit-il d'une libéralisation, c'est-à-dire d'une autorisation plus large de célébrer la messe traditionnelle ? S'agit-il d'une libération totale : « La messe de toujours, partout et pour tous », comme le demande la Fraternité Saint Pie X depuis 2001 ? Difficile de le dire tant que le texte n'est pas paru ! Et quand se fera cette parution ? En novembre ? avant Noël ? Qui le sait ? » **Abbé Lorans, 21 octobre 2006**

Les constatations :

1. Le projet de *Motu Proprio* était connu et annoncé par le Dr Alcuin Reid, l'abbé Barthe (son collègue dans cette opération de la « réforme de la réforme ») dès fin avril 2006 en Angleterre et à Paris
2. L'abbé Lorans, figure centrale du G.R.E.C. ne l'ignorait pas
3. Le « bouquet » a donc été lancé pour faire croire aux fidèles et aux clercs que le *Motu Proprio* viendrait du « Ciel » qui accorderait à Ratzinger la « force » de « libérer » le rite
4. L'abbé Lorans a mené une campagne médiatique intense et d'apparence très pieuse pour le « bouquet »
5. Mgr Fellay a engagé son autorité dans l'affaire du « bouquet » et déclaré publiquement n'avoir été au courant de rien avant le lancement

Nos questions :

- L'abbé Lorans a-t-il informé Mgr Fellay dès avant le lancement du « bouquet » ?
- Mgr Fellay ment-il ?
- ou Mgr Fellay a-t-il été abusé ? et par qui ?
- L'abbé Barthe tire-t-il les ficelles ?

#### LE PLAN DE LA « REFORME DE LA REFORME » DETAILLE PAR LE DR ALCUIN REID DEVANT LES BENEDICTINS ANGLAIS

Le Dr Reid énonce les trois étapes de la Réforme Anglo-Tridentine, désormais rendues publiques par Le Figaro le 12 décembre 2006 :

*« il faut noter trois éléments significatifs que le Saint Père aimerait inclure dans un tel renouveau. Tout d'abord il insistera sur la **célébration exacte des rites liturgiques modernes, en accord avec les prescriptions des ouvrages liturgiques** : c'était lui, bien sûr, l'une des forces directrices responsables de l'Instruction *Redemptionis sacramentum* de mars 2004. Ensuite **il veut voir le libre usage des rites liturgiques pre-conciliaires**. Enfin il a encouragé la **perspective d'une réforme de la réforme liturgique au moyen de laquelle les ouvrages liturgiques modernes seraient revus pour reprendre une partie de ce qu'ils avaient abandonné auparavant.** » Dr Alcuin Reid*

Ces trois étapes sont celles qu'énonce *le Figaro* du 12 décembre 2006. Nous l'avons déjà commenté dans notre message<sup>13</sup> du 30 décembre 2006 (lire en note un extrait<sup>14</sup>).

<sup>13</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-30-B-00-Ecole\\_de\\_l\\_abbe\\_Barthe\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-30-B-00-Ecole_de_l_abbe_Barthe_1.pdf)

<sup>14</sup> Détaillons les trois étapes de la réforme Anglo-Tridentine, tels qu'elles commencent à apparaître actuellement dans la presse. Nous sommes très heureux de constater que les analyses de CSI-Diffusion de juillet 2005 sur l'« AngliCampos »<sup>[4]</sup>, dès avant la naissance de notre site, sont désormais amplement confirmées par les faits. La réalité va même au-delà de ce qui avait été décortiqué par CSI-Diffusion. En effet, le dossier de l'AngliCampos faisait remonter à 1995 la première mention de la « réforme de la réforme » avant sa médiatisation par l'anglicane de Cambridge, Catherine Pickstock, et maintenant, le Figaro nous apprend que le projet avait déjà fait l'objet d'une réunion de travail en 1982, dès l'arrivée de Ratzinger.

*« Le document indique ainsi que les fidèles attachés à l'ancien missel ne devront opposer à la messe de Paul VI issue des réformes du concile Vatican II « aucune suspicion d'hérésie ou d'invalidité », mais aussi suivre le nouveau calendrier liturgique. Un point sur lequel l'archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois - qui vient de présider une messe de rite saint Pie V dans la paroisse parisienne de Sainte-Odile - insiste aujourd'hui fortement.*

*La « deuxième étape », après cette mise en condition, était « un document pontifical d'une nature restant à définir » dans lequel serait « réexposée l'essence de la sainte liturgie », qui freine « les abus largement répandus », qui promeuve « une participation plus profonde aux saints*



Ensuite, le Dr Reid se lance dans la reprise du sophisme devenu le leitmotiv de l'IBP et du clan des rallieurs de la FSSPX : la dialectique entre l' « herméneutique de la rupture » et l' « herméneutique de la continuité ». Il s'appuie sur le discours du 22 décembre 2005 de Ratzinger (à ne pas confondre avec le discours du 22 décembre 2006 qui, lui, réaffirme les principes de l'œcuménisme, du dialogue inter-religieux et de la liberté religieuse en magnifiant la pensée de la philosophie des Lumières).

*« L'interprétation de Sacrosanctum Concilium devrait aussi être guidée par une "herméneutique de continuité" par opposition à une "herméneutique de discontinuité et de rupture" telle qu'elle a été mise en lumière par le Pape Benoît dans son adresse à la Curie Romaine le 22 décembre 2005. En d'autres termes, le Concile n'avait aucune intention de se départir de la tradition liturgique existante, il cherchait à la développer organiquement. »* **Dr Alcuin Reid**

Et puis il commence à introduire l'artifice de la mauvaise interprétation de *Sacrosanctum Concilium* (1963). C'est ce même discours que l'abbé Barthe tente aujourd'hui d'accréditer dans les milieux *Ecclesia Dei*, avec l'espoir de toucher également les clercs et les fidèles de la FSSPX. C'est à cette fin que dès l'élection de Ratzinger en 2005, le site internet <http://www.sacrosanctum-concilium.org/> a été mis en œuvre, afin d'outiller cette campagne.

*« Pouvons-nous dire alors que le principe fondamental de la réforme liturgique et celui du développement organique, ont été ainsi respectés dans l'après Concile, à la fois dans ce qui fut officiellement proclamé et au niveau local ? Au niveau local, n'importe qui ayant un tant soit peu de mémoire doit honnêtement répondre " pas toujours " ou même " pas souvent." Sinon, pourquoi le Pape régnant déplorait-il en 2003 que " de sombres nuages d'une doctrine et de son application inacceptable, " aient éclipsé la réforme liturgique commencée par le Concile Vatican II ?*

*Cependant, la réforme officielle élargit davantage le débat. Car si les principes de réforme du Concile n'étaient pas fidèlement respectés par le Consilium fait pour les mettre en œuvre, ou même par les ouvrages liturgiques qui ont été répandus par la suite, nous n'avons nul besoin de corriger simplement les abus des rites modernes, mais nous avons aussi à reconsidérer la réforme qui obéit à ces rites. En 1978, Dame Félicitas Corrigan observait :*

Le nouveau Missel n'est pas tellement satisfaisant. Il est entouré d'un anneau artificiel, comme si les érudits l'avaient d'abord tracé dans l'abstrait, puis découpé au ciseau et collé dans un parloir romain pour produire un organisme vivant. Mais des organismes vivants ont ils jamais suivi un modèle purement scientifique ? » **Dr Alcuin Reid**

---

*mystères » et surtout « traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement ». Rien ne semble avoir changé aujourd'hui.*

*Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ».* **Le Figaro**, 12 décembre 2006

Pour résumer :

1. « Libéralisation » du rite de Saint Pie V, deux rites vont coexister officiellement
2. Réprimande des abus du nouveau rite (NOM)
3. Suppression du rite de Saint Pie V et du NOM et promulgation d'un 3<sup>e</sup> rite artificiel qui prendrait le rite de Saint Pie V comme ossature et bouleverserait sa composition en introduisant le cycle de 3 ans (années A, B et C) et les nouveaux « Saints » conciliaires

Notons, comme nous l'avons déjà dit que les promoteurs de cette nouvelle dialectique Bugnini/Ratzinger parlent exclusivement de la réforme du rite de la messe, ils se gardent bien, les uns et les autres de remettre en cause la réforme du rite de consécration épiscopale, qui a été effectuée sous l'autorité du Franc-Maçon Annibale Bugnini, tout autant que le NOM (Novus Ordo Missae).

Au sujet de cette prétendue « mauvaise interprétation » de *Sacrosanctum Concilium* par les « Bugninistes », pourquoi donc les tenants de cette thèse ne remettent-ils pas également en cause la réforme du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*) ? Cette réforme a effectué une *tabula rasa* de l'ancienne forme épiscopale dont il ne subsiste plus rien. Elle a ensuite mis en place un nouveau rite, directement repris de la prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, ce qui veut dire qu'elle a puisé aux mêmes sources que le *Novus Ordo Missae* de 1969 dont ces prétendus anti-Buginistes contestent la fidélité à *Sacrosanctum Concilium*.

Cette contradiction des tenants de la « réforme de la réforme » est insoutenable et démontre les arrière-pensées et les sophismes de cette posture.

Le Dr Alcuin Reid tente d'expliquer que la réforme liturgique de 1969 ne se situerait pas dans le prolongement d'un développement organique de la liturgie telle que voulue par Vatican II (Constitution de *Sacrosanctum Concilium*).

*« De nombreux auteurs ont affirmé que la réforme post-conciliaire n'est pas un développement organique comme le prétendait le Concile et ils sont allés plus loin dans l'analyse du problème. »* **Dr Alcuin Reid**

Il vient d'intervenir entre le 13 et le 16 septembre 2006, à Oxford, aux côtés de l'abbé Barthe, dans le cadre du CIEL britannique, afin de prononcer une conférence en ce sens.

#### **LE CIEL BRITANNIQUE SABORDE LE SITE INTERNET DE SON COLLOQUE D'OXFORD OU INTERVENAIT L'ABBE BARTHE ET LE DR ALCUIN REID A MERTON COLLEGE (FILIAION ANGLICANE)**

Nous découvrons que l'équipe du CIEL UK qui avait monté un site internet (<http://www.ciel2006.org/>) avec les photographies des participants, des offices, des édifices anglicans où ils étaient accueillis, des présentations des interventions, viennent de saborder leur site qui n'est plus en ligne. Y aurait-il désormais quelque chose à cacher depuis que de plus en plus de clercs et de fidèles prennent conscience de la réforme Anglo-Tridentine (la fameuse « réforme de la réforme ») ? Depuis le 2 décembre 2006, l'abbé Barthe qui commençait à multiplier les déclarations publiques, s'est fait très silencieux.

Voici le programme du colloque :

##### **Colloque CIEL à Oxford**

##### **Génie de la Liturgie romaine : diversité historique et portée spirituelle.**

*Le colloque, organisé par CIEL UK, aura lieu à Merton College, Oxford, du 13 au 16 septembre 2006. Les conférences, explorant la diversité des formes de la liturgie romaine depuis le IVe siècle jusqu'au Concile Vatican II, seront données dans les Examination Schools et l'historique Sheldonian Theatre de l'Université, encadrées dans la journée liturgique. La Messe solennelle à midi (selon le rite de 1962) et les offices des Vêpres et des Complies seront célébrées dans la chapelle du collège, édifiée au XIIIe siècle.*

Voici les interventions annoncées :

- \* **Le pape Benoît XVI et la liturgie**  
- Professor Eamon Duffy (Magdalene College, Cambridge)
- \* **Le développement du calendrier romain**  
- Professor Lauren Pristas (Caldwell College, New Jersey, USA)
- \* **La musique propre de la liturgie romaine**  
- Professor László Dobszay (Hungarian Academy of Sciences, Budapest)
- \* **Le développement primitif du latin chrétien comme langue liturgique**  
- Rev Dr Michael Lang (London Oratory/Heythrop College)
- \* **Sacrosanctum Concilium et le développement organique de la liturgie**  
**- Rev Dr Alcuin Reid (London)**
- \* **Le rite de Braga**  
- Rev Joseph Santos (Providence RI, USA)
- \* **Le génie de la liturgie romaine : aspects théologiques**  
- Rev Professor Don Nicola Bux (Bari, Italy)
- \* **Les liturgies des ordres religieux militaires**  
- Dr Christina Dondi (Lincoln College, Oxford)
- \* **Liturgie romaine et piété populaire**  
- Dr Sheridan Gilley (Durham University)
- \* **L'interprétation mystique de la liturgie sacrée**  
**- M. l'Abbé Claude Barthe (Centre St Paul, Paris)**

\* *Perspectives théologiques de la liturgie traditionnelle*  
- Rev Dr. Laurence Hemming (Heythrop College, London)

*Des visites d'Oxford sont prévues, avec des guides spécialistes en l'histoire catholique de l'Université. Les repas, occasions de dégustation, de détente et de discussion, auront lieu dans le réfectoire médiéval du collège. Des autels seront disponibles chaque matin à l'Oratoire d'Oxford pour les Messes privées.*

*Le Colloque est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à la liturgie : clercs, religieux et laïcs. Aucune connaissance spécialisée n'est nécessaire, et l'on peut participer à plusieurs niveaux. Quelques interventions auront lieu en langue française ; la plupart en anglais, éventuellement avec un résumé français par écrit. Le trajet de Paris à Oxford par le train prend un peu plus de quatre heures en tout.*

*CIEL UK a reçu la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Castrillon Hoyos, qui malheureusement ne peut pas venir comme prévu, ainsi que le soutien et la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Murphy O'Connor, archevêque de Westminster, et de Son Excellence Monseigneur Vincent Nichols, archevêque de Birmingham.*

*Pour plus de détails et pour s'inscrire, voir le site du [colloque](#).*

Les prochains colloques du CIEL UK auront-ils lieu à huis clos comme ceux du G.R.E.C. ?

### **LE DR REID PROPOSE DES « CONSIDERATIONS GENERALES POUR LE RENOUEAU LITURGIQUE ET LA REFORME »**

Il découpe ses considérations en trois domaines que nous laissons nos lecteurs découvrir, chaque domaine correspondant à un aspect de la « réforme de la réforme ».

Après avoir donné des éléments pour faire respecter la réforme de 1969 et salué l'action de Dom Beauduin (voir « *l'Eglise anglicane unie non absorbée* »<sup>15</sup> sur notre site), il porte l'appréciation suivante dans le deuxième domaine (rétablissement des rites anté-conciliaires) :

*« les rites liturgiques, fruits du Consilium post-conciliaire, ne peuvent être qualifiés de développements organiques proportionnés à la tradition liturgique objective telle qu'elle a été reçue “ dans la soumission à la foi et par respect religieux pour le mystère de la liturgie ” dont il est question au paragraphe 1125 du Catéchisme de l'Église catholique. Le livre de l'archevêque Bugnini fournit amplement la preuve de la création des nouveaux rites par les liturgistes acquis aux principes idéologiques. Le travail des autres spécialistes montre clairement, par exemple, les idéologies actives dans la réforme des collectes, et des prières de la postcommunion du Missel de Paul VI. »* **Dr Alcuin Reid**

Dans ce cas, à quand la remise en cause du nouveau rite de consécration épiscopale de Bugnini (18 juin 1968) ?

Et dans ce domaine, le Dr Ried annonce dès le 19 avril 2006, le projet de *Motu Proprio* en faveur du rite Tridentin !

**« A ce stade, on peut spéculer qu'un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain. »** **Dr Alcuin Reid**

Quant au troisième domaine, l'étape finale, elle procéderait de deux « convictions » :

*« premièrement, que les rites établis par le Pape Paul VI ne sont pas les développements organiques demandés par le Concile, et deuxièmement que la réforme réclamée actuellement par le Concile soit mise en œuvre, “ corrigéant ” donc ainsi le rituel moderne. »* **Dr Alcuin Reid**

Ainsi, le nouveau rite de consécration épiscopale de 1968, n'est pas un « développement organique demandé par le Concile » ? La prétendue Tradition apostolique fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome et qui en constitue le quasi-modèle ne serait donc pas la ce que souhaitait le Concile ? Comment se fait-il qu'un « vrai Pape » ait pu promulguer une pareille chose ? Et dans ce cas, quelle est la valeur du corps épiscopal qui a depuis 38 ans reçu sa « consécration » d'un rite qui n'a pas été « voulu par le Concile » ? Cet épiscopat est-il valide ?

Et puisque la véritable « réforme voulue par le Concile » doit désormais « être mise en œuvre », quel va être le nouveau rite de consécration épiscopale ? Y aura-t-il consécration sous condition ou absolue des « évêques » déjà consacrés dans le rite *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 « non voulu par le Concile » ?

Sur la fin de sa conférence le Dr Ried fait l'éloge de l'abbé Barthe :

<sup>15</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom\\_Beauduin\\_Eglise\\_anglicane\\_unie\\_non\\_absorbee.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf)

« Un traditionaliste français (en communion avec le Saint Siège) a publié un livre : *Au delà de Vatican II ? L'Église à une nouvelle croisée des chemins qui proclame que :*

Quarante ans après la fin du Concile Vatican II , l'accession de Benoît XVI au trône Pontifical inaugure, nolens volens, une phase de transition pour l'Église, c'est à dire un processus de sortie de l'état atypique dans lequel ce Concile l'avait placée.

*Pour Barthe c'est plus que de la Liturgie à quoi il se réfère — bien qu'il l'ai certainement incluse— et pourtant ce n'est pas un passionné du Concile. Que nous soyons ou non d'accord avec son analyse, je pense qu'il faut reconnaître — eu égard surtout à la Liturgie — que l'Église se trouve aujourd'hui à une nouvelle croisée des chemins et qu'à bien des égards la réforme et le renouveau liturgiques vont tout simplement au delà de ce qui a suivi Vatican II. » **Dr Alcuin Reid***

Cette touche finale apporte une confirmation au rôle éminent que joue l'abbé Barthe dans ce projet Ratzinguérien de la réforme Anglo-Tridentine et que nous n'avons eu de cesse depuis notre ouverture en février 2006 de dénoncer et de mettre en lumière.

Nous incitons nos lecteurs à relire notre analyse sur la réforme Anglo-Tridentine<sup>16</sup>.

Nous rappelons que les études importantes pour comprendre toute cette affaire qui s'avère une illusion digne de la Fin des Temps sont publiés sur notre site :

- L'Opération Rampolla (mai 2005) par CSI-Diffusion
- L'AngliCampos – La réforme de la réforme (juillet 2005) par CSI-Diffusion
- La séduction : création d'un Patriarcat Tridentin ? (22 mars 2006)
- La lettre de Marc Winckler en 1977 à Mgr Guérard des Lauriers o.p (25 mars 2006)
- Patriarcat (Dom Beauduin - 1925) L'Eglise Anglicane unie non absorbée - La FSSPX "patriarcale" (10 avril 2006)
- La FSSPX « unie mais non absorbée » - « Sa Béatitude » Bernard Fellay ? (14 avril 2006)
- FSSPX+Anglicans : La porte Flaminienne de Mgr Fellay (21 novembre 2006)
- Mgr Fellay dupé ou consentant : Ratzinger négocie un Indult et une prélatrice personnelle pour intégrer les Anglicans 'traditionnels' avec leur rites (27 novembre 2006)
- L'Opération Anglo-Tridentine (5 décembre 2006)
- Un Anglican confirme la réforme Anglo-Tridentine de Ratzinger (20 décembre 2006)
- L'abbé Gitton et le Révérend Chadwick à l'école de l'abbé Barthe - « L'heure de Vatican (30 décembre 2006)

Alors continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

<sup>16</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation\\_Anglo\\_Tridentine.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf)

## **Nouvelles considérations sur la Réforme Liturgique : Considérations générales et monastiques.**

### **Commission liturgique de la congrégation bénédictine anglaise**

#### **Symposium sur “ Le Renouveau Liturgique : Une réforme de la réforme ? ”**

Downside Abbey, Bath, 19 Avril 2006

Dr Alcuin Reid

Le Dr. Alcuin Reid a obtenu en 2002 un grade universitaire du King's College de l'Université de Londres pour une thèse sur la réforme liturgique au vingtième siècle. Il a donné des conférences internationales sur des sujets liturgiques et publié de nombreux ouvrages sur la Liturgie sacrée dont *Nouvelle considération de la question liturgique avec le Cardinal Ratzinger* ( 2003 ) et le *Diurnal Monastique* (2004)

La seconde édition de son livre *Le développement organique de la Liturgie* (Ignatius 2005 ) a paru avec une préface du Cardinal Joseph Ratzinger.

#### **Introduction**

C'est un honneur inespéré d'aborder ce symposium liturgique de la Congrégation bénédictine anglaise, et plus encore en cet heureux jour, premier anniversaire de l'élection de notre saint Père le Pape Benoît XVI. Cet anniversaire ravivera le souvenir de ce jour où ce qui paraissait impossible (étant donné toute la gamme d'opinions politico-ecclésiales) s'est produit quand le Cardinal Joseph Ratzinger est devenu le 264<sup>e</sup> successeur de Saint Pierre. Ma joie personnelle ce jour-là ne fut pas seulement nourrie de la bienveillance qu'a montré le Cardinal Ratzinger à l'égard de mon œuvre, mais bien plus important, le fait qu'en tant que cardinal il ait montré combien il était conscient de l'importance de ce que nous pouvons appeler aujourd'hui “ la question de la Liturgie ” et tout aussi bien, bien qu'il ne fut pas lui-même “ expert en liturgie , ” qu'il se soit impliqué lui-même dans le sérieux débat concernant cette liturgie depuis les deux dernières décennies.

L'élection du pape Benoît XVI a placé la question de la liturgie au centre des intérêts de l'Église et ce n'est que justice, car comme le cardinal Ratzinger l'écrivait en 1997, “ La véritable célébration de la liturgie sacrée est malgré tout le centre du renouveau de l'Église. ”

En jetant un regard nouveau sur la réforme liturgique qui suivit le Concile Vatican II et en considérant un peu ce que l'on entend par la “ réforme de la réforme, ” nous ferions bien d'abord de rappeler quelques unes des considérations liturgiques du Saint Père. Tenter de se mettre à sa place nous aidera à mieux voir les implications du renouveau liturgique et de la réforme aujourd'hui et dans le futur, à la fois dans un contexte général et plus spécifiquement monastique.

#### **Le pape Benoît XVI et la Liturgie**

Il est significatif que Joseph Ratzinger ait été, dès son enfance, captivé et nourri par l'esprit du Mouvement Liturgique du vingtième siècle. Dans un passage de ses mémoires qui révèle combien le futur Saint Père était attaché par toutes ses fibres à la liturgie et à la théologie, le Cardinal Ratzinger rappelle que tout en grandissant il découvrait la richesse de la Liturgie sacrée à travers les missels bilingues :

*Chaque pas en avant dans la Liturgie était pour moi un grand événement. Tout nouvel ouvrage que l'on me donnait était quelque chose de précieux, et je ne pouvais rêver de quelque chose de plus beau. C'était une aventure passionnante de progresser par degrés dans le monde mystérieux de la Liturgie qui*

<sup>17</sup> <http://www.benedictines.org.uk/theology/2006/reid.pdf>

*avait été édictée avant nous et pour nous, là, sur l'autel. Il était de plus en plus clair pour moi que je faisais face à une réalité que personne n'avait simplement imaginée, une réalité qu'aucune autorité officielle ni personnalité importante n'avait fait naître. Ce mystérieux ensemble de textes et d'actions s'était développé de siècle en siècle grâce à la foi de l'Église. Il portait en lui-même le poids de l'histoire et il était aussi en même temps beaucoup plus que le produit de l'histoire humaine. Chaque siècle l'avait marqué de son empreinte... mais il n'y avait là rien de vraiment logique. Les choses se compliquaient parfois et il n'était pas toujours facile de trouver sa propre voie. Mais c'était ce que précisément cet édifice avait de merveilleux, comme s'il nous appartenait en propre. Bien sûr, l'enfant que j'étais ne saisisait pas tous les aspects de tout cela, mais je commençais à prendre le chemin de la Liturgie, et cela ne fit que grandir et se transformer en une réalité qui allait au-delà des individus et des générations, une réalité qui devint pour moi une occasion de plus pour découvrir et m'émerveiller. L'inépuisable réalité de la Liturgie catholique m'a accompagné dans tous les moments de l'existence, et c'est pourquoi je ne cesserai jamais d'en parler.*

Joseph Ratzinger se décrit lui-même comme le “ disciple du Mouvement Liturgique ” à la veille de Vatican II. En effet, comme le Cardinal Fring, *peritus* conciliaire, il avait un profond enthousiasme “*théologique*” pour la réforme que proposait le Concile :

Comme je venais tout juste de comprendre que le Nouveau Testament était l'âme de toute théologie, ainsi j'en venais aussi à voir dans la Liturgie son élément vivant. C'est pourquoi au début du Concile, je vis que le canevas de la Constitution sur la Liturgie qui incluait tous les principes essentiels du Mouvement Liturgique était un merveilleux point de départ pour cette assemblée de toute l'Église et j'en avisais le cardinal Fring.<sup>1</sup>

*La citation continue “ Je ne pouvais prévoir que les aspects négatifs du Mouvement Liturgique réapparaîtraient plus tard avec une ardeur redoublée , au point d'entraîner la Liturgie à sa propre autodestruction. ”*

L'enthousiasme de Ratzinger pour la discussion au Concile de la réforme liturgique et son appréciation des implications ecclésiologiques furent énoncés dans un discours qu'il fit à Bonn en janvier 1963. Ce discours mérite une étude approfondie, mais qu'il suffise ici de rappeler sa joie devant le vote écrasant des Pères Conciliaires en novembre 1962 (2162 contre 46) pour l'adoption du chapitre 1 du schéma sur la Liturgie :

*C'était une décision qui augurait bien de l'avenir et était en même temps un signe très encourageant que la force du mouvement pour le renouveau était plus importante encore que ce que tout un chacun osait espérer.*

Mais Joseph Ratzinger fut parmi les premiers de ceux que nous pourrions appeler les réalistes de l'après Vatican II. Il connaissait trop à fond le Concile pour le rejeter, mais précisément pour la même raison il se trouva profondément troublé de tout ce qui se faisait souvent au nom de ce même Concile, en particulier dans le domaine de la Liturgie Sacrée. Dès 1966, à la journée catholique de Bamberg, il déplorait que la réforme liturgique commençât à subir la contagion de “ l'archaïsme ” :

*... qui a pour but la restauration de la liturgie Romaine dans sa forme classique avant d'être envahie par la crue des termes médiévaux et Carolingiens. Cette vision aurait correspondu au critère du renouveau liturgique et non à la question : Comment faudrait-il qu'elle soit mais plutôt : comment était-elle à cette époque ? A quoi nous pouvons répondre seulement que si le fait de savoir comment étaient les choses à cette époque est d'une valeur inestimable pour nous aider à affronter les problèmes de notre temps , ce ne peut être simplement la norme qui permet de prendre la mesure de la réforme. Il est très important et salutaire, par exemple, de savoir comment on voyait les choses sous Grégoire le Grand, mais ce n'est pas du tout une raison pour qu'elles soient faites de la même façon de nos jours. Cet archaïsme nous a souvent empêchés de voir les bonnes choses qui se sont développées depuis et a fait que nous nous sommes entichés par erreur d'une époque par ailleurs splendide et digne du plus grand respect, mais cette prédilection ne peut plus être pas plus que pour toute autre époque l'objet d'un dogme absolu.*

Dans le même discours il avertissait que “ le simple archaïsme n’arrange pas plus les choses que ne fait la modernisation. ”

Sa critique nuancée de la réforme liturgique continuait. En 1975 il écrivait :

*Nous devons être beaucoup plus résolus que par le passé à nous opposer à un relativisme rationnel confondant verbiage et infantilisme pastoral. Ces choses rabaissent la Liturgie au niveau d’une réunion paroissiale autour d’une tasse de thé et de ce que peut appréhender une presse populaire. En gardant cela à l’esprit, nous aurons aussi à examiner les réformes déjà entreprises...*

Dix ans plus tard il commentait : “ Depuis que j’ai écrit ces lignes, d’autres aspects qui auraient dû être conservés ont été négligés ; bien des trésors qui étaient encore intacts ont été dilapidés. » Et il n’y a pas deux ans, il écrivait :

*Ce que le Mouvement Liturgique tentait de faire...c’était de nous apprendre à comprendre la Liturgie comme un vivant réseau de traditions qui s’était concrétisé, qui ne pouvait pas être réduit en miettes, mais que l’on devait au contraire voir et éprouver comme un tout vivant. Quelqu’un qui, comme moi, était mû par cette perception au moment du Mouvement Liturgique à la veille du Concile Vatican II ,ne peut seulement qu’assister, profondément désolé, à la ruine de toutes ces choses dont il était question .*

“ Ruine ” est un mot très fort. Mais il prouve précisément la conviction profonde et constamment exprimée du Saint Père que la réforme liturgique a fait fausse route dans sa mise en œuvre à la fois officielle et locale.

A cause de cette conviction, il a demandé rien moins qu’un nouveau Mouvement Liturgique, “ un mouvement vers la liturgie pour la célébrer de la bonne manière intérieurement et extérieurement. ” Ce n’est pas ici le lieu de discuter en détail d’une telle demande, cependant il faut noter trois éléments significatifs que le Saint Père aimerait inclure dans un tel renouveau. Tout d’abord il insistera sur la célébration exacte des rites liturgiques modernes, en accord avec les prescriptions des ouvrages liturgiques : c’était lui, bien sûr, l’une des forces directrices responsables de l’Instruction *Redemptionis sacramentum* de mars 2004. Ensuite il veut voir le libre usage des rites liturgiques pre-conciliaires . Enfin il a encouragé la perspective d’une réforme de la réforme liturgique au moyen de laquelle les ouvrages liturgiques modernes seraient revus pour reprendre une partie de ce qu’ils avaient abandonné auparavant.

### **Raison pour reconsidérer la Réforme Liturgique.**

Le calcul du Cardinal Ratzinger est-il juste ? Pour quelle raison parle-t-on d’une réforme de la réforme ?

L’éditorial *Ampleforth Journal* de septembre 1970 réfléchissant sur les divers événements importants qui ont été les témoins de la vie de l’Église dans les années 60, observait concernant la réforme liturgique ,que “ *ce qui avait demandé des siècles de conservation a été en une décennie dispersé et remplacé...La plupart des monastères ont leurs propres anecdotes, peut être des regrets — et même pire pour certains — de ces jours troubles de la révolution liturgique quand les pratiques apparemment inchangées qui avaient formé et nourri des générations de religieux disparurent rapidement les unes après les autres. L’infâme livre “ Le Frère Coléreux ” a montré dans ses dessins la détresse qu’avait causé ce bouleversement ; mais avec plus d’à propos dans son dessin satirique de 1972 il montre le moine prêtre abandonnant avec douleur son manipule en gémissant, “ Je me demande où finira- t-il ? ” Au printemps 1972 dans l’*Ampleforth Journal*, Dom Patrick Barry demandait en rhétoricien : “ Qui aurait pensé il y a dix ans que vous auriez à choisir votre église le dimanche matin si vous vouliez garder votre tranquillité d’esprit le reste de la journée ? ”*

Oui, rien n’était facile. Et il n’y a pas de doute que dans les années qui ont suivi, “ *l’expérience [de la réforme liturgique] a été mitigée.* ” Mais qu’est ce qui ne collait pas ? Était-ce purement la rapidité du changement ? C’en était certes l’un des facteurs. Mais il y en avait d’autres. L’*Ampleforth Journal* de l’automne 1967 contient un éditorial “ *A propos du changement* ” Il fait remarquer :

Il y a une vraie distinction entre ce changement qui implique la dissolution, celui qui implique la révolution et celui qui implique l’évolution : tous les trois peuvent être bons, mais le dernier a tendance à être bon plus

régulièrement que les deux autres parce qu'il entraîne la modification organique (" l'amélioration") de ce qui a prouvé être foncièrement viable, et non l'abolition de ce qui a été prouvé faire défaut.

*“ Tout changement n’apporte pas le meilleur..., ”* poursuit l’éditorial *“ Tout changement n’est pas bon... ”* *“ La valeur du changement, ”*, précise-t-il, *“ doit être considéré par rapport au travail de sapes effectué contre l’acceptation et la soumission qui en découle : Il doit être assez sérieux pour ne pas être entrepris à la légère, et assez exceptionnel pour ne pas détruire la tradition et le pouvoir bénéfique des coutumes. —un pouvoir essentiellement bon (pour St. Thomas d’Aquin l’une des meilleures preuves de perfection)*

Un examen détaillé et documenté de l’étendue des changements apportés au Missel Romain après le Concile fut publié par l’*Ampleforth Journal* l’été de 1971. Il cherche à démontrer que le Missel promulgué par le Pape Paul VI opérait une *“ révolution liturgique aux proportions sans précédent. L’étude montre “ qu’aujourd’hui nous sommes coupés de notre passé liturgique, non seulement du rite Romain post- Tridentin et de celui du temps de St. Grégoire, mais également de nos propres coutumes anglaises... Elle précise, “ La toute dernière révision du Missel ne peut que détruire la conscience de la continuité historique de l’Église orante, un secours si utile pour la foi dans cette époque d’incrédulité croissante. Nous sommes aussi coupés de toute littérature spirituelle ayant trait à la liturgie... Et en ce qui concerne la musique liturgique, la même étude remarque que : “Nous sommes manifestement placés dans une situation anormale quand l’immense production de musique liturgique ne cadre plus avec la Liturgie pour laquelle elle a été composée. ” L’auteur déclare franchement : “ Il semble impossible d’harmoniser le nombre innombrable de changements dans le nouveau Missale Romanum avec la directive conciliaire [ Sacrosanctum Concilium art. 23] contre toute innovation “ à moins que le bien de l’Église ne l’exige véritablement. ” Et il conclue :*

*Il paraît raisonnable.... en accueillant avec réserve les nouveaux ouvrages liturgiques, d’examiner leur contenu avec la plus grande attention de sorte que, à mesure que notre vie liturgique continue de se développer, quels que soient les défauts devenant apparents....*

*Ce contenu puisse être corrigé pour le plus grand bien de l’Église quand viendra le temps d’une révision.*

L’on peut dire que cet appel à la critique de la réforme liturgique est l’un des premiers vis à vis de la *“ réforme de la réforme. ”* Nous y reviendrons. Ce qui est plus important, historiquement parlant, est l’affirmation de la différence entre la réforme réclamée par le concile et le missel proclamé par le Pape Paul VI. Rappelons l’article 23 de *Sacrosanctum concilium* :

*Cette solide tradition doit être maintenue, et quoique toute voie soit ouverte à un progrès légitime, un examen soigneux doit toujours être fait de chacune des parties de la liturgie qui doit être révisée... Les lois générales ayant trait à la structure et au sens de la liturgie doivent être étudiées à la lumière de l’expérience découlant des récentes réformes liturgiques et des indults accordés un peu partout. Enfin, aucune innovation ne doit être apportée à moins que le bien de l’Église ne l’exige expressément ; et toute précaution doit être prise pour que toute nouvelle forme adoptée profite en quelque sorte des formes déjà existantes.*

Une exégèse complète de ce paragraphe crucial de *Sacrosanctum concilium* n’est pas de notre compétence. Cependant il faut observer qu’avant et durant le Concile ce texte ne suscita aucune controverse. En effet, la seule correction suggérée par l’un des Pères Conciliaires était d’y ajouter les mots *“ et certa ”* (et certainement). Ainsi elle fit partie du texte du chapitre premier voté et approuvé en décembre 1962. Il est à noter que le chapitre premier stipulait les principes directeurs de la réforme liturgique et que le reste de *Sacrosanctum concilium* devait être lu à la lumière de ces mêmes principes.

Un commentaire autorisé publié en 1964 confirme l’aspect conservateur de cet article :

*Les réformes devraient coïncider avec les lois traditionnelles de structure et de sens de la liturgie. Elles devraient découler organiquement des formes ou rites déjà existants, de crainte qu’elles ne soient tellement différentes des formes actuelles qu’elles ne passent pour de nouvelles créations....*



*Les innovations devraient être réellement utiles pour l'Église de peur que par simple goût de la nouveauté, les rites sacrés, vénérés et accomplis pendant des siècles par nos devanciers, ne soient inutilement abandonnés ou que la Liturgie Sacrée ne soit traitée que comme un terrain d'expérimentation.*

L'interprétation de *Sacrosanctum Concilium* devrait aussi être guidée par une "herméneutique de continuité" par opposition à une "herméneutique de discontinuité et de rupture" telle qu'elle a été mise en lumière par le Pape Benoît dans son adresse à la Curie Romaine le 22 décembre 2005. En d'autres termes, le Concile n'avait aucune intention de se départir de la tradition liturgique existante, il cherchait à la développer organiquement.

Pouvons-nous dire alors que le principe fondamental de la réforme liturgique et celui du développement organique, ont été ainsi respectés dans l'après Concile, à la fois dans ce qui fut officiellement proclamé et au niveau local ? Au niveau local, n'importe qui ayant un tant soit peu de mémoire doit honnêtement répondre "pas toujours" ou même "pas souvent." Sinon, pourquoi le Pape régnant déplorait-il en 2003 que "de sombres nuages d'une doctrine et de son application inacceptable," aient éclipsé la réforme liturgique commencée par le Concile Vatican II ?

Cependant, la réforme officielle élargit davantage le débat. Car si les principes de réforme du Concile n'étaient pas fidèlement respectés par le *Consilium* fait pour les mettre en œuvre, ou même par les ouvrages liturgiques qui ont été répandus par la suite, nous n'avons nul besoin de corriger simplement les abus des rites modernes, mais nous avons aussi à reconsidérer la réforme qui obéit à ces rites. En 1978, Dame Félicitas Corrigan observait :

*Le nouveau Missel n'est pas tellement satisfaisant. Il est entouré d'un anneau artificiel, comme si les érudits l'avaient d'abord tracé dans l'abstrait, puis découpé au ciseau et collé dans un parloir romain pour produire un organisme vivant. Mais des organismes vivants ont-ils jamais suivi un modèle purement scientifique ?*

Plus récemment, en 2001, Dom Oswald Mc Bride écrivait :

*Si les changements et développements jusqu'au concile de Trente peuvent être dits organiques... alors Vatican II est différent. L'approche prise (par les Pères conciliaires) était radicale et plutôt courageuse pour reconsidérer tout ce qui avait été balayé de l'histoire liturgique tel que cela avait été interprété, puis de construire un nouveau rite à partir du même canevas que le précédent, un rite qui serait le reflet du contenu sacramentel de l'ancien, mais qui donnerait une vision plus directe de la sainteté aux peuples du XXe siècle. C'est pourquoi Vatican II représente à la fois une coupure et une révision (ou mieux encore peut être une "recognitio" une réévaluation) de la célébration traditionnelle de l'Eucharistie*

De nombreux auteurs ont affirmé que la réforme post-conciliaire n'est pas un développement organique comme le prétendait le Concile et ils sont allés plus loin dans l'analyse du problème. J'ai eu recours à deux respectables bénédictins anglais pour montrer à la fois que ceux qui avaient accueilli favorablement la réforme et ceux préparés à la critiquer étaient d'accord sur ce point capital.

Et c'est précisément ici que nous trouvons la justification de cette volonté plutôt audacieuse de reconsidérer la réforme liturgique. Nous y voyons que le souci du Cardinal Ratzinger et d'autres Cardinaux n'était pas dicté par une certaine nostalgie, mais par un profond amour pour l'Église, pour la connaissance de la Liturgie Sacrée et bien sûr du Concile Vatican II.

Dans les communautés monastiques la vertu d'obéissance est particulièrement estimée "non trepide, non tarde, non tepide" comme l'enseigne la Règle de St. Benoît. En effet, jusqu'aux dernières décennies, la stricte obéissance à l'autorité ecclésiastique était le caractère distinctif de la vie catholique. Nombre de moines et de moniales et naturellement le clergé séculier et les fidèles acceptèrent la réforme liturgique qui suivit le Concile dans un esprit d'obéissance malgré les doutes et leur cortège de soucis. Bien qu'il soit plus que probable qu'une telle obéissance si courageuse, prompte et ardente fut motivée par cette vertu chrétienne, il est également vrai

que la force de l'habitude nous rendait sourds comme le cri de Dieu à Abraham quand il était sur le point de sacrifier son fils bien aimé :

“ Ote ta main de cet enfant et épargne-le ” ( Genèse 22-12 )

Ainsi, même si cela est vrai, en reconsidérant la réforme liturgique, je soutiens que nous devons être plus prudents, car pratiquer l'obéissance dans les cas graves implique bien souvent une profonde souffrance de savoir si oui ou non ceux qui exigeaient une telle soumission avaient le droit de le faire et si ceux qui y étaient opposés l'avaient fait en toute bonne foi, dans les deux cas il fallait alors respecté leur loyauté.

### **Considérations générales pour le Renouveau liturgique et la Réforme**

En considérant quelques éléments généraux du prochain renouveau et de la réforme, je me servirai de trois domaines d'activité possible du Cardinal Ratzinger : la célébration correcte des rites habituels, le libre usage des rites pré-conciliaires et le désir de réforme des rites post-conciliaires.

**Le premier domaine** et le plus immédiat est la célébration correcte des rites habituels. Le Saint Siège a mis récemment l'accent sur celle-ci avec les encycliques de Jean-Paul II *Ecclesia de Eucharistia* (2003), *Redemptionis sacramentum* (2004) et le synode des évêques de 2005 sur “ L'Eucharistie: Source et Sommet de la vie et de la mission de l'Église ”. Nul doute qu'à la suite de l'exhortation apostolique qui a suivi ce synode, le Pape Benoît ne continue à demander que les rites liturgiques promulgués par le pape Paul VI soient célébrés avec plus de dignité – ou si vous voulez dans un esprit plus classique – en accord étroit avec les prescriptions des ouvrages liturgiques. C'est certainement la ligne de conduite plutôt rigide qu'à tenu le Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin, comme il l'a démontré dans son discours à la cathédrale de Westminster le 1<sup>er</sup> avril 2006.

*Quelques uns verront dans cette politique l'annulation de la “ créativité ” liturgique qui était supposée être une partie du légitime héritage du Concile dans le domaine de la réforme liturgique. Mais en vérité, au delà des choix — plutôt permissifs ici et là— la Liturgie Romaine n'a jamais été un “ kit ” à l'usage des planificateurs et des comités liturgiques, sans compter le nombre incalculable de liturgistes qui ont proliféré ces dernières décennies. Les Rubriques ecclésiastiques existent toujours et il faut encore s'y conformer, car elles sont les gardiennes des mystères les plus sacrés de l'Église que nous célébrons dans la Liturgie Sacrée et elles protègent chacun d'entre nous des crises et des faiblesses de notre clergé et des planificateurs liturgiques dont les initiatives ne devraient pas faire ombre au culte de Celui que nous adorons.*

“Le renforcement ” en quelque sorte de l'influence prédominante de ces Rubriques dans la Liturgie moderne s'affirme être en conformité avec la tradition de la Liturgie. Elle fait partie du désir de reconsidérer le Concile dans cet esprit de “ continuité herméneutique ” dont a parlé le Saint Père. Le nouveau Secrétaire encore peu connu de la Congrégation pour le Culte Divin — la deuxième nomination, et pas des moindres, à la Curie par le Saint Père — l'archevêque Sri Lankais Malcolm Ranjith, a publié un article en 2004 ( qui lui a semble-t-il mérité la tâche de collaborer à l'œuvre à entreprendre ) dans lequel il milite pour cette nouvelle approche traditionnelle des rites modernes. Je vous recommande de lire son étude.

Dans cet article, l'archevêque Ranjith fait état du besoin qu'il y a d'une formation liturgique. Je soutiens que c'est là l'un des éléments cruciaux de tout futur renouveau liturgique, car sans formation dans l'esprit traditionnel de la Liturgie Sacrée notre clergé et nos fidèles ont peu ou pas de chance de participer aux rites tels que l'Église les comprend. Comme l'a écrit Dom Oswald Mc Bride : “ *faute d'être attentifs à cette nécessité on condamnera tout simplement toute réforme de la “ réforme ” aux mêmes imperfections, comme on le constate dans la liturgie actuelle.* ”

Les ordres monastiques ont une meilleure formation liturgique que la plupart, et c'est pourquoi la liturgie moderne telle qu'elle est célébrée dans les monastères et dans les paroisses desservies par des communautés monastiques a été souvent été épargnée par “ l'obscurcissement d'une doctrine et de son application inacceptables ” dont parlait le Pape Jean-Paul II. C'est aussi pourquoi tant de fidèles font régulièrement de longues distances pour prendre part à la liturgie dans les monastères.

Cela imposera peut-être aussi aux monastères et aux ordres monastiques la tâche particulière dans les années à venir de servir l'Église dans le domaine de la formation liturgique en faisant revivre l'esprit de la liturgie traditionnelle comme l'ont si admirablement exprimé les pionniers du Mouvement liturgique du XXe siècle : **Lambert Beauduin**, Romano Guardini, Odo Casel, Pius Pargellari et autres. L'œuvre de ces pionniers ne consiste pas simplement “ *en documents historiques importants nous montrant où nous en étions il y a cinquante ou quatre-vingts ans de cela* ” comme cela a été récemment affirmé. Ils conservent — et ils comportent même — une modernité, une mise à jour, un sens de ce que nous devrions être aujourd'hui par rapport à notre approche de la liturgie sacrée, quelque soit le rite. Je défie tout sceptique lisant les écrits de ces auteurs, en commençant par le plus court, le petit ouvrage de Guardini *Les Signes Sacrés*, de maintenir après cela qu'ils ne peuvent pas servir de guide à la vie liturgique et au renouveau actuel.

Un aspect fondamental de ce renouveau est le recouvrement dans la Liturgie Sacrée de la vraie nature de la participation active. Ici l'aspect contemplatif peut y jouer son rôle, car la participation active — ou plus précisément actuelle — dans la Liturgie est essentiellement contemplative. Romano Guardini en a découvert le sens durant la Vigile Pascale dans la basilique de Monreale en 1929 :

*La cérémonie sacrée dura plus de quatre heures, mais la participation était toujours vivante. Il y a différents moyens de participer pieusement. L'un consiste à écouter, à parler, à s'exprimer par gestes. Mais l'autre réside dans la contemplation. Le premier moyen est bon en soi, et nous Européens du Nord n'en connaissons pas d'autres. Mais nous avons perdu quelque chose qui était encore là à Monreale : la capacité de vivre du regard, de s'en remettre à cette vision, pour recevoir par la contemplation le Sacré tel qu'il est formulé.*

Si cet aspect contemplatif à la participation à la Liturgie peut renaître nous aurons fait beaucoup certes par le biais de la formation liturgique et de la célébration correcte de la Liturgie moderne.

**Le second domaine**, un moment quelque peu controversé<sup>18,1</sup> du futur renouveau et de la réforme qui avait été suggéré par le Cardinal Ratzinger, est la proposition de célébrer librement dans les rites pre-conciliaires. Geoffrey Wainwright et Karen Westerfield Tucker ont observé dans le nouvel *Oxford History of Christian Worship* que :

*La volonté d'adopter des formes idiomatiques et technologiques à partir de la culture populaire [dans la Liturgie] peut avoir un certain prix ; et certains sont revenus à des formes plus “ traditionnelles ” afin de redonner le sens du mystère perdu dans une époque de communication instantanée.*

Sans aucun doute le nombre croissant de catholiques, surtout de jeunes, qui assistent régulièrement à la messe suivant la Liturgie pre-conciliaire agissent ainsi se sentant frustrés d'une Liturgie sacrée, théocentrique qui implique la transcendance. Dans une certaine mesure, on peut alors soutenir qu'une célébration correcte et plus traditionnelle des rites modernes comblerait ce besoin.

Cependant il y a d'autres arguments de poids en faveur de la célébration des anciens rites. D'après le principe théologique *Lex orandi, lex credendi*, la tradition liturgique objective (dans ses rites et prières et même dans son arrangement et ses attitudes — toutes comprises comme un tout organique) telle qu'elle est admise, est de la plus haute importance pour l'orthodoxie et la saine coutume pastorale de l'Église. Bien entendu, cette objectivité n'exclue en rien le développement proportionnel de la Liturgie Sacrée comme cela est arrivé dans l'histoire et réclamé par le Concile Vatican II.

<sup>18</sup> **Note du Dr Ried** : L'indult du pape Jean-Paul II de 1984 permettant son application fut stigmatisé comme “ la pire des trahisons depuis Judas ”.

Voir les remarques du Maître des cérémonies liturgiques du Souverain Pontife, l'archevêque Piero Marini, dans une interview sur le site Internet [Affaritaliani.it](http://Affaritaliani.it) le 20 mars 2006 : “ le rite Tridentin ou celui de St. Pie V qui est en réalité le Missale Romanum mis à jour d'après les dernières dispositions de 1962 de Jean XXIII, fut conservé moyennant certaines conditions afin d'éviter aux fidèles les plus âgés un traumatisme dû au passage de l'ancien rite au nouveau. Par la suite, le pape Wojtyla permit que la messe de St. Pie V puisse être dite dans certaines églises. Mais aller au delà serait pour l'Église aller plus loin, et cela ne se peut. Si la Liturgie est la preuve de l'unité de l'Église, je ne peux admettre d'une part un groupe de fidèles qui prieraient certains jours et à une certaine heure, et d'autre part un autre groupe priant à un autre moment mais différemment. ”

Néanmoins, les rites liturgiques, fruits du *Consilium* post-conciliaire, ne peuvent être qualifiés de développements organiques proportionnés à la tradition liturgique objective telle qu'elle a été reçue " dans la soumission à la foi et par respect religieux pour le mystère de la liturgie " dont il est question au paragraphe 1125 du *Catéchisme de l'Église catholique*. Le livre de l'archevêque Bugnini fournit amplement la preuve de la création des nouveaux rites par les liturgistes acquis aux principes idéologiques. Le travail des autres spécialistes montre clairement, par exemple, les idéologies actives dans la réforme des collectes, et des prières de la postcommunion du Missel de Paul VI.

Ainsi, le rituel liturgique en usage en 1962 — bien qu'il puisse être certainement amélioré, comme le vit le Concile — s'intègre à la tradition liturgique et théologique. Il permet aux fidèles d'avoir un accès naturel à cette tradition et l'usage qui en est fait est une protection contre toute subjectivité liturgique et théologique et contre les idéologies que l'on peut trouver dans le nouveau rituel.

Il y en a qui n'acceptent pas cet argument, peut être par obéissance aux réformes qui ont suivi le Concile. Pourtant le Pape Jean-Paul II a permis la réintroduction de ce rituel et son successeur est d'une sincérité totale en voulant qu'il soit célébré sans restriction. **A ce stade, on peut spéculer qu'un Motu proprio du pape Benoît XVI rendra bientôt cela effectif. Quelque soit notre position, il semble que l'Église dans sa sagesse, va de nouveau permettre une pluralité des usages dans le rite Romain.** Ce fut certainement le cas pendant de longues années dans son histoire et, toute polémique mise à part, il semble qu'il n'y ait aucune raison pour qu'il n'en soit pas de nouveau ainsi dans le futur. Après tout devrions-nous au XXIe siècle dépenser notre énergie à interdire aux gens d'adorer le Dieu tout puissant de la façon qui fut en honneur dans l'Église depuis des siècles ?

Peu après le Concile, le remarquable liturgiste allemand Klaus Gamber écrivait :

*Ce serait certainement un enrichissement pour l'Église si les formes de la liturgie en usage jusqu'ici, compte tenu de leur beauté et de leur ancienneté, pouvaient continuer à être cultivées dans le futur, sans aucun changement, du moins dans certains lieux, peut être des cathédrales et dans certains monastères comme, parmi d'autres, ceux des Bénédictins.*

Un certain nombre de communautés bénédictines de moines et de moniales en France et même aux États-Unis l'ont en fait déjà accompli avec un notable succès vu le nombre de vocations qu'elles suscitent. Jusqu'ici, bien que de nombreux monastères anglais aient favorablement accueilli la célébration occasionnelle et parfois même régulière de la liturgie traditionnelle, aucun monastère des îles britanniques n'a eu le courage d'envisager cette possibilité, bien que le désir en soit réel. Cela peut être une autre manière pour la communauté monastique de contribuer dans l'avenir au renouveau liturgique et ecclésiastique.

**Le troisième domaine** de discussion de principe sur le renouveau liturgique actuel est la proposition, ou devrais-je dire " les propositions " pour une réforme de la réforme post-conciliaire. Elles sont basées sur deux convictions : premièrement, que les rites établis par le Pape Paul VI ne sont pas les développements organiques demandés par le Concile, et deuxièmement que la réforme réclamée actuellement par le Concile soit mise en œuvre, "corrigeant" donc ainsi le rituel moderne.

J'ai utilisé plus haut le mot "proposition" au pluriel parce que, si un certain nombre de liturgistes et de spécialistes sont d'accord sur le besoin d'une réforme de la réforme, il y a différentes propositions spécifiques en fonction de ce que cela pourrait entraîner. Depuis 1995 *Adoremus, une " société pour le renouveau de la liturgie Sacrée, "* fondée parmi d'autres par le Père Joseph Fessio S.J., a contribué au débat sur ce sujet. En 2003, le Père Thomas Kocic a publié un livre intitulé *La réforme de la réforme ? un débat liturgique : réformer ou rejeter*, qui comporte une étude détaillée du *status questionis* avec la contribution du **Père Adrian Nichols** OP, Monseigneur Peter Elliot, le Père Brian Harrison et d'autres encore... je vous recommande cet ouvrage.

Les propositions incluent une large utilisation du latin, le Canon romain redevenant le seul canon de la messe de rite romain, le remplacement des prières habituelles de l'offertoire par celles ayant une claire théologie sacrificatoire, le retour aux prières propres à chaque messe dans leur forme primitive, le silence dans la

Liturgie, la remise en honneur des gestes accomplis selon le rituel de la messe et qui avaient été abolis, enfin le retour de l'ancien usage chrétien du prêtre et des fidèles tournés vers l'est, ce que nous appelons maintenant la liturgie de l'Eucharistie. Chaque proposition entraînera de nombreuses discussions et en dernier ressort notre saint Père actuel ou l'un de ses successeurs devra décider s'il y a lieu de donner suite aux dites propositions. Il est certain que chacune d'entre elles devrait contribuer au renouveau dans notre culte d'un esprit liturgique très nettement catholique.

L'une en particulier à laquelle je souscris, en serait l'exemple type, à savoir : le retour *ad Orientem* de la célébration à la messe de la liturgie de l'Eucharistie. Cet usage (qui détruit instantanément l'idiome uniformément admis qui s'est introduit dans notre psychologie du culte et qui réaffirme les aspects théocentriques essentiels et contemplatifs du culte catholique) est permis par les ouvrages liturgiques modernes et ne requiert aucune permission ni l'adoption dans l'avenir d'une réforme officielle. Il peut être (et est d'ailleurs) appliqué avec profit avec le rituel vernaculaire moderne. Sérieusement, je vous défie de le voir comme une réelle possibilité de renouveau liturgique et de réforme au vingt-et-unième siècle. A ce sujet je recommande fortement la récente étude du Père Michael Lang sur cette question — préfacée par le Cardinal Ratzinger — *Tournés vers le Seigneur : L'Orientation dans la prière liturgique*.

### **Considérations spécifiquement monastiques.**

Au delà de ces généralités, Je voudrais aborder deux points de vue spécifiquement monastiques. Le premier est la célébration du culte divin dans les monastères. A la suite du Concile, les monastères firent nombre de différentes réformes dans leur vie religieuse. Il est intéressant de lire dans l'Ampleforth Journal de l'été 1968 sous le titre "notes d'une communauté" que :

Pour se conformer aux nécessités modernes et au mode de vie du XXe siècle... nous avons plus ou moins inconsciemment abandonné la tradition bénédictine pour une tradition bien plus ancienne dont les racines plongent dans l'ancien Testament et l'Église primitive...

Ainsi, bien que nous ayons abandonné une coutume bénédictine révéérée depuis le sixième siècle, nous ne renonçons pas en fait à tout dans cette coutume, mais nous retournons plutôt à une coutume plus vénérable et beaucoup plus universelle de l'Église primitive.

En passant du Latin à notre langue maternelle dans une partie de l'Office, nous agissons encore de même : ces changements sont en un sens réversibles.

Ce n'est pas notre fait de juger le bon Abbé et les moines d'Ampleforth à cette époque là, et d'ailleurs la congrégation bénédictine anglaise avait reçu en 1967 un rescrit du Saint Siège autorisant une telle expérimentation, mais une question se pose : est-ce peut-être un exemple de cet archaïsme dont parlait le jeune Joseph Ratzinger en 1966 ?

Si nous en sommes à parler d'une réforme de la réforme, nous ferions bien peut-être de considérer si l'office tel qu'il est célébré dans les monastères aujourd'hui nécessite une réforme et un renouveau afin de reprendre des éléments qui ont été abandonnés et qui peut-être n'auraient pas dû l'être. Il est peut-être temps de nous pencher de nouveau sur le *Thesaurus Liturgiae Horarum Monasticae* de 1977 et de ceux qui l'ont suivi ? Pour cela nous ferions bien d'utiliser "l'herméneutique de continuité."

Par égard pour l'office monastique, cette herméneutique fut énoncée par le Pape Paul VI dans son adresse au Congrès des Pères Abbés de 1966 où il déclarait que sa Lettre *Sacrificium Laudis* du 15 août 1966 était une tentative pour "sauvegarder votre ancienne tradition et protéger votre trésor de culture et de spiritualité." *Sacrificium Laudis* avertissait :

*Supprimez le langage qui transcende les frontières naturelles et possède un merveilleux pouvoir spirituel ainsi que la musique qui monte du plus profond de l'âme où réside la foi et où brûle la charité — c'est à dire le chant grégorien — et l'office de chœur sera comme une chandelle mouchée, il ne répandra plus de lumière, il n'attirera plus les regards ni l'esprit des fidèles.*

*Sacrificium Laudis* continue :

*L'Église a introduit la langue vernaculaire dans la Liturgie à des fins pastorales, autrement dit, pour ceux qui ne connaissent pas le latin. La même Église vous autorise à sauvegarder la dignité traditionnelle, la beauté et le sérieux de l'office de chœur à la fois dans son langage et dans son chant.*

*Ces propos un tant soit peu provocateurs de Paul VI devraient être revus. Certes de nombreuses communautés ont adapté l'office aux différentes œuvres apostoliques et pour elles une obligation de plain-chant serait impossible. Mais ces offices chantés ne reflètent-ils pas peut-être les valeurs que Paul VI cherchait à protéger ? Elles servent à " l'union de chacun de nous avec Dieu " qui est le but du chant choral. Il est peut-être temps de reprendre l'ancienne tradition de l'office bénédictin, de chanter à nouveau ces magnifiques psaumes du Laudate chaque matin — un paradigme de la vocation monastique dans toutes ses formes ? Il est peut-être temps aussi de découvrir la valeur du livre d'heures tel qu'établi dans la Sainte Règle de Saint Benoît ?*

La seconde considération monastique sur laquelle j'aimerais faire un bref commentaire concerne la messe conventuelle. Les cinq articles ayant trait à la messe conventuelle et le résultat de la concélébration rapporté dans *The Downside Review* publié entre 1966 et 1972 souligne leur importance dans les communautés monastiques dans les années de réforme qui suivirent le Concile. Dom Gregory Murray exposait à grands traits la nouvelle vision de la messe conventuelle :

*Difficile de trouver une manifestation plus parfaite de l'unité spirituelle qui gouverne la communauté : l'entière participation de tous au saint Sacrifice qui atteint son apogée au moment de l'Eucharistie. Y a-t-il quelque chose de plus inspirant pour une communauté que de s'unir dans une communion générale à la messe conventuelle de chaque jour ?*

A cela j'aimerais ajouter une autre considération. La messe conventuelle — avec sa diversité de ministères liturgiques, sa solennité naturelle et sa beauté, le chant de ses cantiques surtout par leur aspect de lenteur contemplative — a beaucoup à offrir à l'Église d'aujourd'hui comme paradigme de la célébration liturgique (quelque soit le rite en vigueur). Car à la messe conventuelle on peut atteindre et sentir cet esprit liturgique que l'on trouverait très difficilement dans la façon superficielle dont est dite bien souvent la messe. En conservant vivant cet esprit les monastères font beaucoup pour aider la future réforme liturgique et son renouveau.

## **Conclusion**

En juillet 2001 une conférence liturgique à l'instigation du Cardinal Ratzinger s'est tenue à l'abbaye de Fontgombault en France afin de poursuivre la discussion sur la question de la liturgie. Sa teneur couvre les trois domaines de réforme possible dont nous avons parlé et démontré la valeur. Un traditionaliste français (en communion avec le Saint Siège) a publié un livre : *Au delà de Vatican II ? L'Église à une nouvelle croisée des chemins* qui proclame que :

*Quarante ans après la fin du Concile Vatican II , l'accession de Benoît XVI au trône Pontifical inaugure, nolens volens, une phase de transition pour l'Église, c'est à dire un processus de sortie de l'état atypique dans lequel ce Concile l'avait placée.*

Pour Barthe c'est plus que de la Liturgie à quoi il se réfère — bien qu'il l'ai certainement incluse— et pourtant ce n'est pas un passionné du Concile. Que nous soyons ou non d'accord avec son analyse, je pense qu'il faut reconnaître — eu égard surtout à la Liturgie — que l'Église se trouve aujourd'hui à une nouvelle croisée des chemins et qu'à bien des égards la réforme et le renouveau liturgiques vont tout simplement au delà de ce qui a suivi Vatican II.

Il se peut que cette transition nous conduise vers des voies — apparemment nouvelles ou peut-être passées — que nous pouvons ne pas préférer ou même envisagées. Quoiqu'il en soit, si nous le faisons avec foi, en conservant la charité, hormis l'amour et la fidélité à la grande tradition de la Liturgie sacrée de l'Église, nous pouvons nous-mêmes apporter une contribution — si modeste soit-elle — à cette "vraie célébration de la Liturgie Sacrée qui est malgré tout le centre de tout renouveau de l'Église."

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

samedi 6 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## La ruine de la défense de la théologie du Père Lécuyer par Avrillé

Une étude de la fausse théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer par l'abbé Chautard (FSSPX)  
Un Communiqué du Communiqué International *Rore Sanctifica* (CIRS)

Nous sommes heureux de publier un communiqué du 5 janvier 2007 du CIRS. Voici son introduction :

« Dans la Notitia IV<sup>1</sup> « De Spiritu Principali », nous avons déjà analysé la signification de la nouvelle forme du rite de consécration épiscopale de Pontificalis Romani (1968).

Nous souhaitons aujourd'hui compléter et enrichir cette analyse par la contribution d'un nouveau travail en rapport avec cette question : l'étude produite par l'abbé Chautard (FSSPX) sur la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, qu'il a lui-même présentée au Symposium théologique de Paris, organisé par la FSSPX du 6 au 8 octobre 2005, dans le cadre de l'Institut Universitaire Saint-Pie X.

Cette étude permet de mieux comprendre le système d'inversion sur lequel repose la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, et bien que ne traitant pas directement de la question, elle conforte indirectement les travaux des études du CIRS, et fait apparaître encore davantage les insuffisances et les incohérences des articles du Sel de la terre sur la question. La position du Père Pierre-Marie d'Avrillé, qui n'a par ailleurs apporté aucune réponse à nos arguments, doit être revue de fond en comble.

Au moment où l'abbé Chautard a présenté ses travaux, les tome I et II de Rore Sanctifica étaient publiés, mais le n°54 du Sel de la terre n'était pas encore disponible. En revanche, dans ce même Symposium, le Père Pierre-Marie présentait déjà à huis clos la pseudo-« démonstration » de la validité sacramentelle des ordinations conciliaires qui allait être celle de son article en cours de publication. »

**CIRS – Communiqué du 5 janvier 2007**

Le communiqué du CIRS montre également **la totale cohérence entre ce travail de l'abbé Chautard et les propos que Mgr Tissier de Mallerai a tenus lors du sermon des ordinations à Ecône, le 27 juin 2002, l'évêque allant même plus loin dans ses affirmations.**

Sur la question de l'interprétation de la forme essentielle du nouveau de consécration épiscopale, voici un autre extrait du communiqué du CIRS :

« Nous abordons ici le point capital de la pensée du Père Lécuyer, eût égard à ses conséquences dans la réforme liturgique, qui est la conséquence de cette fausse théologie aux tendances gnostiques, inspirée des auteurs alexandrins des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, sur la nouvelle forme de consécration épiscopale de 1968.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

«Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus»<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR\\_III-Notitiae\\_5-Histoire\\_Pontificalis\\_Romani\\_dans\\_la\\_FSSPX.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf)

<sup>2</sup> Sacerdoce, p. 317.



Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. **C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, ce qui est au minimum une grave erreur.** Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. **Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?**

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale. » **Abbé Chautard**

L'abbé Chautard pose le problème de l'interprétation de l'onction du Jourdain qui revient à dire que « **le Christ a véritablement reçu une communication du Saint-Esprit** » : ou le Père Lécuyer affirme une croissance de la grâce sanctifiante dans le Christ **ce qui est faux**, ou alors il affirme que son Sacerdoce qui est substantiel, car lié à l'union hypostatique, aurait augmenté, **ce qui hérétique.**

L'étude approfondie de **l'abbé Chautard contredit donc radicalement les affirmations du Père Pierre-Marie** (Avrillé) dans sa revue *Le Sel de la terre*.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

«**Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus**»<sup>3</sup>.

**Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit** »  
**Abbé Chautard**

En effet le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay) écrit :

**L'«hérésie onctioniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée<sup>4</sup>. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste<sup>5</sup>, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante.** » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument.

<sup>3</sup> Sacerdoce, p. 317.

<sup>4</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Évangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : «*Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie.* » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

<sup>5</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère** la nouveauté de la «**deuxième onction**» parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, **du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.**

Josué en souvenir du passage du Jourdain (Josué, 4, 1-19)...

Ce sens de la continuité du plan de Dieu se manifeste encore dans l'ordre donné par Jésus aux Apôtres de ne pas quitter Jérusalem avant la venue de l'Esprit : c'est de la ville sainte que doit partir l'œuvre d'évangélisation, et c'est dans ce sens que les Pères de l'Église interpréteront la prophétie conservée par Isaïe (2, 3-4) et par Michée (4, 2-3) :

Car de Sion viendra la Loi  
et de Jérusalem l'oracle de Jahvé.

Si l'Esprit Saint descend donc sur tous ceux qui sont présents à la Pentecôte, si même quelque temps plus tard il descend sur des païens, réalisant en eux aussi la promesse de Jésus (Act., 10, 41), il n'en demeure pas moins que les Douze seront gratifiés d'une communication toute spéciale. Nous retrouverons d'ailleurs ce point développé dans les abondants témoignages de la tradition chrétienne : nous ne saurions ici les énumérer tous, ce qui a été suffisamment fait ailleurs<sup>1</sup> ; il nous a semblé plus utile de grouper cet enseignement traditionnel sous quelques chefs principaux, ce qui aura en même temps pour résultat de mettre en lumière les différents aspects du mystère de la Pentecôte dans sa relation au sacerdoce chrétien.

#### UNE DEUXIÈME ONCTION SACERDOTALE DES APÔTRES

La descente de l'Esprit Saint sur les Douze est, d'abord, un complément de l'onction sacerdotale qu'ils

1. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 ; S. BASILE, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 30, 240 d-241 a) ; CHRYSOSTOME, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 56, 32) ; THÉODORE, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 81, 238) ; *In Mich.*, 4, 2 (P. G., 71, 698 d).

2. Voir l'article sur la Pentecôte dans le volume collectif : *Études sur le Sacrement de l'Ordre* (Coll. *Lex orandi*).

ont reçue au soir du jour de Pâques. En effet, si l'on a parfois donné à la scène racontée par saint Jean le nom de « Pentecôte johannique », on ne saurait accepter d'y voir une version un peu différente de l'événement que nous rapportent les Actes des Apôtres : il y a eu deux communications de l'Esprit Saint aux Apôtres, comme il y en a deux dans la vie de Jésus. Et si l'on remarque que cette seconde descente de l'Esprit leur confère un « charisme » stable, une « force » qui les ordonne à être les témoins du Christ ressuscité d'une manière toute spéciale, qui en fait les continuateurs de la mission des douze tribus d'Israël, on sera amené à y voir la continuation et le perfectionnement du « charisme » reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale.

Si donc certains auteurs se contentent de souligner le caractère de plénitude ou de perfectionnement que la Pentecôte ajoute au premier don de l'Esprit<sup>1</sup>, d'autres au contraire affirmeront qu'il s'agit d'une véritable ordination sacerdotale. Cet enseignement déjà sous-entendu par saint Irénée et par Hippolyte de Rome, trouve chez saint Athanase une expression frappante ; expliquant le Ps. 132, l'évêque d'Alexandrie écrit :

Quand l'Église, affirme le Psalmiste, aura été rassemblée, et aura réalisé une sorte de communauté, alors aussi l'onction du Saint-Esprit et le sacerdoce (ἱερέματα) seront conférés d'abord sur la tête de l'Église qui est le Christ, ensuite sur la barbe, qui est l'ornement du visage de l'Église et qui symbolise les Apôtres ; enfin aussi cette

1. Ainsi GRÉGOIRE DE NARIANZE, *Orat. XII in Pentecosten*, XI (P. G., 36, 444 bc) ; PS.-CHRYSOSTOME, *Homil. de Sp. S.* (P. G., 52, 618) ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.*, XVII, 12-13 ; JACQUES DE SAROUC, *Poésie sur le miracle des langues* (trad. LANDERSDORFER, *Ausgewählte Schrift der Syris. Dichter*, München, 1912, p. 276) ; ABÉLARD, *Serm.*, XVII et XXII (P. L., 178, 502 et 522-523) ; PIERRE DE BLOIS, *Serm.*, 24 et 25 (P. L., 207, 631 et 635-636) ; THÉOPHANE KÉRAMEUS, *Homil.*, 40 (P. G., 132, 777 b).

L'examen de la référence donnée par l'abbé Chautard le prouve bien (ce texte est consultable sur notre site <http://www.rore-sanctifica.org> - Voir le chapitre 12, page 317 dans *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ du Père Lécuyer de 1957*). L'onctionisme du Père Lécuyer est bien avéré, que cela plaise ou non à Avrillé, c'est un fait.

Cette analyse erronée du Père Pierre-Marie avait déjà été mise en évidence dans nos précédentes études, à partir de l'analyse des textes du Père Lécuyer. En cherchant à invoquer une interprétation thomiste (manifestation d'une grâce déjà possédée par l'union hypostatique), le Père Pierre-Marie voudrait nous faire passer le Père Lécuyer pour un adepte de la méthode scolastique, or l'abbé Chautard confirme bien dans son étude le rejet de la méthode scolastique par le Père Lécuyer qui néanmoins connaissait bien saint Thomas. Nous retrouvons là un travers de l'étude d'Avrillé déjà constaté dans son usage de textes erronés et dans le recours à des montages pour tenter à tout prix de parvenir à justifier un parti pris a priori.

L'étude de l'abbé Chautard apporte une contribution complémentaire qui conforte nos analyses, bien que son objet ne soit pas directement celle de la nouvelle forme de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Plus ciblées sur ces questions, nos analyses sont allées plus loin que celles de l'abbé Chautard, mais nous nous réjouissons que son analyse factuelle du Père Lécuyer rejoigne nos propres conclusions. »

**CIRS – Communiqué du 5 janvier 2007**

Cette étude était connue d'Avrillé, le Père Pierre-Marie ayant participé au Symposium d'octobre 2005 où intervenait l'abbé Chautard.

Ce n'est aujourd'hui que depuis deux mois que cette étude l'abbé Chautard est publiquement disponible pour les clercs et les fidèles.

<sup>6</sup> <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

Par ailleurs, des voix autorisées s'élèvent à présent pour rejeter les travaux du *Sel de la terre*, jugés insuffisants et peu sérieux.

### **Jusqu'à quand les évêques de la FSSPX continueront-ils à garder le silence sur ce sujet gravissime ?**

Jusqu'à quand durera **ce terrorisme intellectuel** dont Mgr Lefebvre faisait fi lorsqu'il décidait de s'opposer au consensus mou des compromissions ?

Il n'est que temps que la vérité sorte du boisseau. Verrons-nous l'abbé Chautard subir des pressions afin d'être contraint de devoir publier, dans le *Sel de la terre* ou ailleurs, un texte expliquant aux clercs et aux fidèles que ce qu'il a écrit là n'est pas le reflet de sa pensée, ou qu'il aurait mal saisi la pensée du Père Lécuyer ou encore que son étude ne contredit en rien les écrits du Père Pierre-Marie, ou encore qu'il ne s'agit que d'une divergence d'interprétation avec Avrillé sans conséquence véritable sur le nouveau rite de consécration épiscopale ? Des précédents nous ont montré qu'il s'agit là des méthodes devant lesquelles ne reculent aucunement les sévères gardiens de la non remise en cause de ce qui peut toucher à la compréhension de la véritable nature de l'Eglise conciliaire.

Quant à la soi-disant « étude » de l'abbé Calderon (*Sel de la terre*, n°58), elle manque de sérieux, mais non d'aplomb, le rédacteur faisant systématiquement fi des réfutations précises déjà publiées.

**Le sponsor de cette parution, Mgr Williamson, l'ancien anglican (variante méthodiste)**, tentant désespérément de bloquer tous les travaux sérieux sur la question.

Nous allons bientôt revenir sur le rôle de cet évêque anglo-saxon qui a réussi à cumuler un palmarès assez rare dans le blocage de l'étude des points essentiels du combat de la Tradition catholique. Après avoir tenté vainement de voler au secours des Mutins de 2004, l'ancien anglican (variation méthodiste) va-t-il maintenant venir voler au secours des infiltrés du Congrès ? Les médias l'ont déjà choisi, en raison de ses faux arguments, pour jouer un rôle identique à celui d'un conducteur d'une voiture-balai de ce que serait une fausse opposition au ralliement.

En nous parvenant aujourd'hui, ce communiqué s'accorde avec le temps liturgique, la solennité de l'Epiphanie, où dans l'Antienne des Vêpres de la Fête, la liturgie englobe trois miracles, dont **la théophanie au Jourdain**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Début du communiqué du 5 janvier 2007**  
**du Comité international Rore Sanctifica**

*La contribution de l'étude du Père Lécuyer par l'abbé Chautard (FSSPX) dans la  
signification de la nouvelle forme essentielle du rite de consécration épiscopale  
(Pontificalis Romani, 1968)*

*Les incohérences et les insuffisances des travaux d'Avrillé (revue Sel de la terre)*

1	Introduction .....	2
2	Présentation de l'étude de l'abbé Chautard sur la pensée du Père Lécuyer .....	2
2.1	Importance du Père Lécuyer et de sa pensée dans la réforme liturgique post-Vatican II .....	2
2.2	Le rejet de la scolastique par le Père Lécuyer et son absence de rigueur – La méthode métaphorique en théologie .....	3
2.3	Le procédé d'inversion de la théologie du Sacerdoce par un usage tronqué de Saint Paul .....	3
2.4	Une théorie hérétique d'un Sacerdoce graduel de NSJC mesuré par son efficacité salvifique .....	4
2.5	Une pensée normée par une méthode protestante .....	6
3	Concordance de l'étude de l'abbé Chautard avec la dénonciation du Père Lécuyer par Mgr Tissier de Mallerai en 2002 .....	6
4	Application de l'étude de l'abbé Chautard au rite épiscopal et contradiction du Père Pierre-Marie d'Avrillé .....	8
5	Extrait de la Notitia IV <sup>12</sup> du CIRS sur la position erronée du Père Pierre-Marie d'Avrillé .....	10
5.1	Réfutation du n°56 du Sel de la terre dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer .....	11
5.1.1	A l'encontre des textes, Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation. ....	12
5.1.2	Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bel et bien l'« imperfection » et l'aspect « incomplet » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation. ....	13
5.1.3	Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas vouloir prendre acte des procédés typiquement modernistes du Père Lécuyer, procédés et méthode condamnée par saint Pie X .....	15
5.1.4	Avrillé pose la question de la Sanctification de la nature humaine de NSJC comme un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif : substantielle ou accidentelle .....	15
5.1.5	Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de l'assimilation trompeuse du terme « communication » au terme « manifestation » par le Père Lécuyer .....	16
5.1.6	Le n°56 du Sel de la terre contredit le n°54 sur la signification du <i>Spiritus principalis</i> .....	17
6	Conclusion .....	18

## 1 Introduction

Dans la Notitia IV<sup>1</sup> « *De Spiritu Principali* », nous avons déjà analysé la signification de la nouvelle forme du rite de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Nous souhaitons aujourd'hui compléter et enrichir cette analyse par la contribution d'un nouveau travail en rapport avec cette question : l'étude produite par l'abbé Chautard (FSSPX) sur la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, qu'il a lui-même présentée au *Symposium théologique* de Paris, organisé par la FSSPX du 6 au 8 octobre 2005, dans le cadre de l'Institut Universitaire Saint-Pie X.

Cette étude permet de mieux comprendre **le système d'inversion** sur lequel repose la théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer, et bien que ne traitant pas directement de la question, elle conforte indirectement les travaux des études du CIRS, et fait apparaître encore davantage les insuffisances et les incohérences des articles du *Sel de la terre* sur la question. La position du Père Pierre-Marie d'Avrillé, qui n'a par ailleurs apporté aucune réponse à nos arguments, doit être revue de fond en comble.

Au moment où l'abbé Chautard a présenté ses travaux, les tome I et II de *Rore Sanctifica* étaient publiés, mais le n°54 du *Sel de la terre* n'était pas encore disponible. En revanche, dans ce même Symposium, le Père Pierre-Marie présentait déjà à huis clos la pseudo-« démonstration » de la validité sacramentelle des ordinations conciliaires qui allait être celle de son article en cours de publication.

## 2 Présentation de l'étude de l'abbé Chautard sur la pensée du Père Lécuyer

### 2.1 Importance du Père Lécuyer et de sa pensée dans la réforme liturgique post-Vatican II

L'abbé Chautard souligne l'importance de la pensée et du rôle du Père Lécuyer pour la nouvelle théologie conciliaire du Sacerdoce :

« Quand on sait que le père Lécuyer est co-auteur du décret *Presbyterorum ordinis* avec Congar<sup>2</sup>, qu'il a eu une grande influence sur les questions du sacerdoce au Concile et après, qu'il succéda à Mgr Lefebvre à la tête de la congrégation des pères du Saint-Esprit (de 1968 à 1980) après avoir été ancien supérieur du séminaire français de Rome ; si l'on considère qu'il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la question du sacerdoce et de l'eucharistie<sup>3</sup>

<sup>1</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR\\_III-Notitiae\\_5-Histoire\\_Pontificalis\\_Romani\\_dans\\_la\\_FSSPX.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-05-11-FR_III-Notitiae_5-Histoire_Pontificalis_Romani_dans_la_FSSPX.pdf)

<sup>2</sup> Note de l'abbé Chautard : « *De presbyteris* : c'est une rédaction aux trois quarts Lécuyer-Onclin-Congar. Ai refait le *proemium*, les numéros 2 et 3, ai fait la première rédaction des numéros 4-6, 12-14, et celle de la conclusion dont j'ai rédigé le second alinéa. En sorte que, ce matin, ce qui a été lu venait très largement de moi. *Servi inutiles sumus*» (Yves Congar, *Mon Journal du Concile*, t. 2, Cerf, 2002, p. 511).

<sup>3</sup> Note de l'abbé Chautard : *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, coll. Lex orandi n° 24, Cerf, 1957, 410 pages ; *Prêtres du Christ. Le sacrement de l'ordre*, coll. Je sais, Je crois, Fayard, 1957, 124 pages ; *Etudes sur la collégialité épiscopale*, éd. Mappus, 1964 ; *Le sacrement de l'ordination*, coll. Théologie historique n° 65, Beauchesne, 1983, 273 pages ; « Commentaire du fascicule L'ordre » dans la *Revue des jeunes* ou encore « Réflexions sur la théologie du culte selon saint Thomas » dans *Revue*

*; enfin, si on remarque qu'il est l'auteur du nouveau rituel du sacre des évêques, on comprend aisément que l'étude de cet auteur n'est pas sans intérêt. » Abbé Chautard*

## **2.2 Le rejet de la scolastique par le Père Lécuyer et son absence de rigueur – La méthode métaphorique en théologie**

Après avoir résumé les grandes lignes de la pensée du Père Lécuyer sur le Sacerdoce, l'abbé Chautard met en évidence son rejet de la méthode scolastique au profit d'une méthode personnelle, sans rigueur, typiquement moderniste, tenant de la poésie et de la métaphore, les auteurs étant invoqués de façon arbitraire.

*« Cette méthode est tout d'abord **personnelle**. Ceci provient de la liberté dans le choix des sources (pourquoi tel Père plutôt qu'un autre ?) tant patristiques que scripturaires, de la malléabilité des arguments métaphoriques (et même souvent historiques) et de l'abandon global d'un guide de lecture magistériel (ou théologique au sens de théologie reconnue par l'Eglise).*

*Cette méthode est ensuite **de saveur moderniste ou modernisante**. On reconnaît en effet les ingrédients d'une méthode moderniste : mésestime (et méconnaissance) de la méthode scolastique, archéologisme dans l'étude des Pères, sans l'éclairage de tout le travail théologique postérieur, utilisation première de l'Écriture sainte et non du magistère, goût prononcé pour l'histoire.*

*Cette méthode enfin **conduit de soi à l'erreur en matière théologique**. Cette partialité, cette liberté et ces caractéristiques de sa méthode ne peuvent que le conduire à une vue erronée du sacerdoce.*

*Il s'agit donc ici d'un écrit qui tient davantage d'un recueil de visions métaphoriques et poétiques sur le sacerdoce que d'un véritable travail théologique. Ce qui nous incite à examiner de plus près le fond de cette pensée théologique » Abbé Chautard*

## **2.3 Le procédé d'inversion de la théologie du Sacerdoce par un usage tronqué de Saint Paul**

Procédant à une critique de la pensée du Père Lécuyer, l'abbé Chautard montre que celle-ci repose **sur une interprétation tronquée de Saint Paul**.

Le sacerdoce du Christ tiendrait sa supériorité du sacerdoce d'Aaron **de part l'efficacité de ses effets dans l'économie du salut (effet du Sacrifice) et non pas de par la perfection de la victime offerte (acte propre)**, deuxième personne de la Sainte Trinité.

**Il s'agit là tout simplement d'un procédé d'inversion.**

*« Lécuyer affirme que le sacerdoce céleste du Christ est l'état le plus parfait du sacerdoce du Christ parce qu'il mène les âmes au ciel, et il déduit le reste de son discours de ce point de vue. Il faut tout de suite noter qu'il s'appuie **uniquement** sur une comparaison que fait saint Paul entre le sacerdoce lévitique et celui de Notre Seigneur. Or, saint Paul manifeste la supériorité du sacerdoce christique **par son effet salvifique**<sup>4</sup>, ce qui n'exclut pas, faut-il le rappeler - ce que ne fait pas*

---

thomiste n° 55 (1955), p. 356 sq ; *Le Sacrifice de la nouvelle alliance*, éd. Mappus, 1962 ; *Eucharistie et vivante tradition*, éd. Congrès Eucharistique International, 1981.

<sup>4</sup> En effet, cet effet salvateur du Sacrifice du Sacerdoce de Melchisédech **n'est en réalité que le fruit ou la conséquence de l'excellence du Sacrifice qu'il réalise en l'excellence ontologique même de la Victime**

*l'auteur - la supériorité du sacerdoce christique par la perfection de la victime offerte. Cependant, le père Lécuyer profite de cette omission de saint Paul pour donner à partir de là une «définition» du sacerdoce non pas à partir de son acte propre (le sacrifice du calvaire) **mais du résultat** de cette offrande (le salut des âmes). C'est tout de même un raisonnement par trop léger.*

*Le vrai sacerdoce (et sacrifice) est alors celui qui mène les âmes au ciel. Est vrai prêtre celui qui est plus fécond dans l'ordre de la grâce. » **Abbé Chautard***

Le Père Lécuyer établit ainsi un rapport direct entre l'authenticité ou le degré du Sacerdoce et son efficacité salvifique, ce qui ouvre la porte à toutes les dérives. Dans une telle perspective théologique, pourquoi donc la Très Sainte Vierge Marie, mère du Sacerdoce de par son *Fiat*, ne deviendrait-elle pas « prêtresse par excellence » ?

*« De là découlent bien des inconvénients et bien des bizarreries théologiques. A ce titre en effet, et après Notre Seigneur, la sainte Vierge est la prêtresse par excellence, puis tous les saints. Une sainte mère de famille serait davantage prêtre qu'un prêtre ministériel moins saint. » **Abbé Chautard***

Ce fondement du Sacerdoce sur les effets (et non l'acte propre) permet aussi de **le désincarner en relativisant le Sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ, cela spiritualise le Sacerdoce** en le faisant résider dans son efficacité salvifique. La porte est alors ouverte vers **l'interprétation de la messe comme sacrifice spirituel (« représentation du sacrifice céleste »)** et vers sa protestantisation.

**Le prêtre sacrificateur n'assume alors qu'un rôle de représentant du sacrifice céleste, il ne prononce plus les paroles de la consécration *in persona Christi* dans une véritable réactualisation de l'unique sacrifice du calvaire.**

*« De plus, le sacerdoce n'est plus tourné avant tout vers le sacrifice du calvaire mais vers un sacrifice céleste qui n'est autre qu'un sacrifice spirituel. Un pas de plus et l'on affirme que la messe est la représentation du sacrifice céleste. Encore un pas et l'on affirme que la messe est le renouvellement d'un sacrifice spirituel, ce qui ne peut que plaire aux protestants. Avançons de nouveau. On sait qu'il suffit de la foi pour offrir un tel sacrifice. Les fidèles pourront tous l'offrir. Ils sont donc prêtres de fait. Quant au prêtre, son rôle devient alors de représenter ce sacrifice céleste pour que les fidèles puissent y assister et faire leur office sacerdotal. » **Abbé Chautard***

Cette théologie du Sacerdoce relève d'une **attaque directe contre l'Incarnation de Jésus-Christ**, répétant l'une des veilles lunes vénéneuses des hérésiarques des premiers siècles.

## **2.4 Une théorie hérétique d'un Sacerdoce graduel de NSJC mesuré par son efficacité salvifique**

A partir de ce faux fondement du Sacerdoce du Christ, le Père Lécuyer introduit la notion nouvelle de « **progrès dans le Sacerdoce** » **appliqué à Notre Seigneur** :

*« Autre critique : la portée du mot «achèvement», au chapitre 2. Le*

*p.363*

*père Lécuyer affirme à cet endroit :*

---

sacrifiée : c'est pourquoi ce Sacrifice est **propitiatoire**, en ce qu'il est SEUL de nature à nous rendre Dieu propice.

*«La Résurrection (...) marque aussi le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce»<sup>5</sup>.*

*Cela veut-il dire que le Christ grandit dans son sacerdoce à la manière dont le sacerdoce croît entre l'ordination diaconale et l'ordination sacerdotale ? En d'autres termes, le sacerdoce du Christ évolue-t-il en lui-même, dans son exercice ou seulement dans ses conséquences ? L'ambiguïté n'est pas levée. On retrouve d'ailleurs la même équivoque au chapitre 5 où l'on parle d'une nouvelle onction sacerdotale de Notre Seigneur au Jourdain alors qu'au chapitre 4, on avait parlé de l'onction sacerdotale de l'Annonciation. Nous y reviendrons. » Abbé Chautard*

Selon l'abbé Chautard, la critique la plus vive qui doit être adressée au Père Lécuyer **porte sur son omission totale du Sacerdoce ascendant, c'est-à-dire comme ordonné à Dieu et dont « l'office est d'offrir un culte à Dieu ».**

Le Père Lécuyer n'envisage **la réalité du Sacerdoce que dans son rapport aux hommes :**

*« Enfin, la critique la plus forte que l'on puisse faire de ces premiers chapitres porte sur la distinction entre sacerdoce ascendant et sacerdoce descendant.*

*La distinction, d'ordinaire, se fait d'après les personnes auxquelles le sacerdoce s'ordonne. Si l'on évoque le sacerdoce ascendant, on parle d'un sacerdoce ordonné à Dieu, dont l'office est d'offrir un culte à Dieu, en l'occurrence le sacrifice du Christ et en second lieu les offrandes des fidèles jointes au sacrifice du Christ. En liaison avec ce sacerdoce ascendant, on parle de sacerdoce descendant dans le sens où le prêtre distribue aux fidèles les biens reçus de Dieu.*

*Dans cet esprit, le prêtre est ordonné à Dieu en premier lieu (et donc sa fonction première est le culte de Dieu) et aux fidèles en second lieu. La fonction descendante est en dépendance de la première. On sait en effet que les grâces distribuées par le prêtre découlent du sacrifice de la croix et donc de la messe.*

*Ici, Lécuyer omet de parler de cette fonction ascendante du sacerdoce. » Abbé Chautard*

Ainsi le véritable Sacerdoce ascendant étant omis, **le Père Lécuyer va reporter dans le sacerdoce descendant le véritable vocabulaire théologique** (ascendant/descendant) mais appliqué à une distinction inappropriée : le sacerdoce qui ferait entrer les fidèles au Ciel et celui qui distribuerait les grâces aux fidèles :

*« p. 364*

*Il ne mentionne pas que le sacerdoce et le sacrifice du Christ sont d'abord ordonnés à son Père avant d'être ordonnés aux hommes. On pourrait dire qu'il divise la fonction descendante en deux parties : une qui fait entrer les fidèles au ciel (fonction qu'il appelle ascendante) et l'autre qui donne des grâces aux fidèles (la révélation, la Loi nouvelle, la société de l'Eglise, etc.).*

*Nous avons donc la conception d'un sacerdoce (et donc aussi d'un sacrifice) centré sur les hommes. Le prêtre n'est plus médiateur que dans un seul sens : il vise le bien des hommes. Cette conception est en réalité une vue partielle et tronquée du sacerdoce, et elle est néfaste. Car oublier la primauté de l'ordination du prêtre à Dieu n'est pas sans conséquences théologiques, liturgiques et pastorales. » Abbé Chautard*

<sup>5</sup> Note de l'abbé Chautard : Sacerdoce, p. 22.



## 2.5 Une pensée normée par une méthode protestante

Typique de la méthode du Père Lécuyer et de son esprit protestant, toute son argumentation repose en cette matière sur les Saintes Ecritures (*sola Scriptura*), et l'usage qu'il fait du terme « *prêtre* » est contredit par saint Thomas.

*« Or, dans ce raisonnement, il n'y a, à part une citation, aucune mention ni des Pères, ni des théologiens ni même du magistère. Sola scriptura. Seule l'Ecriture est utilisée. On peut reconnaître une certaine valeur à cette pensée. Cependant, elle décrit un sacerdoce spirituel qui n'est du reste qu'une application de la communion des saints plutôt qu'un véritable sacerdoce. Saint Thomas l'indique clairement :*

*« Chrysostome prend le nom de sacerdos (prêtre) en son sens étymologique de sacra dans (celui qui donne les choses saintes). A ce point de vue, tout juste est prêtre en tant qu'il donne à son prochain le secours de ses saints mérites. Mais tel n'est pas le sens usité de ce nom : il désigne en effet celui qui donne les choses saintes par l'administration des sacrements »<sup>6</sup>. »* **Abbé Chautard**

Cette conception poétique, métaphorique de la théologie et de sa méthode rappelle celle qu'appliquait Ratzinger à l'université de Tübingen et qui suscitait un véritable engouement chez des étudiants qui confondaient théologie dogmatique et spiritualité.

Cette théologie erronée introduit également les concepts qui sous-tendent la nouvelle messe de 1969, car la messe devient alors représentation ou renouvellement d'« *un sacrifice céleste* », **et non pas incarné** :

*« Expliquant comment l'eucharistie succède au sacrifice de la cène, le père Lécuyer affirme :*

*« Le sacrifice de la terre est donc bien une image de l'offrande continuée par le Christ au ciel »<sup>7</sup>.*

*La messe est présentée avant tout comme l'image du sacrifice céleste, et on n'insiste pas assez pour dire qu'elle au premier chef le renouvellement du sacrifice de la croix. La messe n'est plus véritablement le renouvellement*

*p. 366*

*non sanglant du sacrifice de la Croix mais le renouvellement sacramentel du sacrifice céleste. Ici encore se profile l'ombre de la nouvelle messe »* **Abbé Chautard**

## 3 Concordance de l'étude de l'abbé Chautard avec la dénonciation du Père Lécuyer par Mgr Tissier de Mallerai en 2002

**Mgr Tissier de Mallerai avait déjà dénoncé les hérésies (et non pas simplement les erreurs) de la pensée du Père Lécuyer dans son sermon des ordinations à Ecône le 27 juin 2002**, dans lequel il mettait en cause le « *sacerdoce céleste* » enseigné par le Père Lécuyer :

<sup>6</sup> 3a, q. 36, art. 3, ad 1.

<sup>7</sup> Sacerdoce, p. 295.

« Ensuite, on nous dit que l'acte principal du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Notre-Seigneur Jésus-Christ comme prêtre, ne consiste pas dans l'offrande sanglante de Son sacrifice sur la Croix, mais essentiellement dans Son sacerdoce céleste, par lequel donc, traversant la tente du sanctuaire céleste, Il se présente à Son Père avec Son Sang. Donc on va **NIER** que l'acte principal du sacerdoce c'est l'offrande du sacrifice de Notre-Seigneur sur Sa Croix. On parlera, on va mettre l'accent sur le sacerdoce céleste ; et ceci n'est pas nouveau, dès 1958, c'était professé par le Père Joseph Lécuyer, futur successeur de Mgr Lefebvre à la tête de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ces HÉRÉSIES datent d'avant le Concile. Elles ont été propagées par le Concile et après le Concile.

Ensuite, on nous dit que la Messe, la Messe n'est pas le renouvellement non sanglant de la Passion, on ne peut plus dire cela, la Messe est le mémorial de tous les hauts faits du Christ au cours de Sa vie, donc non pas seulement Sa Passion, mais aussi de Sa résurrection, de Son Ascension et pourquoi pas, de Son Incarnation, de Sa Présentation au Temple, enfin bref tous les hauts faits du Christ. Il s'agit d'en faire mémoire, et c'est cela qui fait la Messe. Hors, notre catéchisme nous enseigne que c'est bien la Consécration qui réalise la Messe et la théologie la meilleure nous expose en effet que ce qui est signifié par la Consécration séparée du Pain et du Vin, donc du Corps et du Sang du Christ, ce qui est signifié, est produit mystérieusement : l'immolation sacramentelle est réalisée, à savoir la séparation du Corps et du sang par la parole, par la puissance même des paroles du prêtre. Sous l'apparence du Pain est directement le Corps, tandis que sous l'apparence du Vin est directement le Précieux Sang du Christ. Certes non pas séparés réellement, puisque par concomitance réelle ils sont tous les deux sous chacune des deux espèces. Mais il n'en reste pas moins que par la force des paroles, ce qui est réalisé, c'est bien une séparation du Corps et du Sang du Christ, séparation sacramentelle. Par conséquent on **nie absolument** le rôle de la Consécration dans la Messe. Il s'agit simplement d'un mémorial. » **Mgr Tissier de Mallerai**

Et Mgr Tissier de Mallerai évoque alors la reconnaissance de la validité de l'anaphore d'Addaï et Mari par la Congrégation pour la doctrine de la Foi présidée par Ratzinger :

« Ensuite, la messe, nous dit-on, - c'est le Cardinal **Ratzinger** qui a découvert ceci il y a quelques mois - : **LA MESSE EST VALIDE MÊME SANS LES PAROLES DE LA CONSÉCRATION**. Vous avez tous lu cela, on vous l'a expliqué. C'est une déclaration récente du Cardinal Ratzinger avec sa Commission Théologique Internationale : la messe est valide même sans les paroles de la Consécration ! Alors à quoi bon un prêtre ! En effet, le peuple chrétien peut célébrer la messe, le prêtre ne sert à rien, puisque il n'y a pas besoin de prononcer les paroles de la Consécration pour que la messe soit valide. Même dépourvue des paroles du Christ la messe vaut, la messe est valide !

Ensuite, on nous dit que le Christ au cours de la Messe est rendu présent, oui, mais rendu présent avec tous Ses mystères salvifiques et non pas par l'œuvre magique de la Consécration, qui est une œuvre magique, mais par le vécu de l'action liturgique communautaire qui objective les mystères du Christ. Ainsi, donc, le mystère du Christ, en particulier le mystère pascal, devient le mystère du culte. Voilà ce qu'on nous dit, en particulier Hannibal Bugnini cheville ouvrière de la réforme liturgique. Donc il ne s'agit pas de consacrer le Corps et le Sang du Christ, mais d'évoquer ensemble, activement, communautairement, liturgiquement tout le mystère du Christ, en particulier Son mystère Pascal, donc en mettant en évidence la Résurrection et l'Ascension du Christ. » **Mgr Tissier de Mallerai**

Et de conclure que **cette théologie, et la religion qu'elle exprime, relèvent d'un intellectualisme et d'une Gnose :**

« Je conclus : tant dans ses dogmes que dans son culte la **NOUVELLE RELIGION** a vidé notre religion catholique de sa substance. La Passion de Notre-Seigneur ne sert qu'à révéler d'une façon très intellectuelle et abstraite l'amour de Dieu le Père pour nous. Quant à l'amour du Christ pour Son Père ou pour nous autres, on n'en sait rien. Et puis, d'autre part, le culte chrétien, c'est

seulement une mémoire. Donc prendre conscience en sommes de la grande œuvre des hauts faits du Christ, en prendre tellement conscience que cette œuvre devient présente dans l'assemblée en prière, comme une auto-conscientisation commune.

Cette **NOUVELLE RELIGION** n'est rien d'autre, bien chers fidèles, qu'une **GNOSE**. Je pense que c'est le mot qui la caractérise **parfaitement** puisque c'est une religion sans péché, sans justice, sans miséricorde, sans pénitence, sans conversion, sans vertu, sans sacrifice, sans effort, mais simplement une auto-conscientisation. C'est une religion purement intellectualiste, c'est **UNE PURE GNOSE**.

Alors, bien chers futurs diacres et prêtres, soyez assurés que je ne vous ordonne ni diacres, ni prêtres, pour être des diacres et des prêtres de cette religion gnostique. Et je suis persuadé que telle était aussi votre intention de recevoir aujourd'hui le sacerdoce catholique, des mains de l'Eglise Catholique, et non pas de recevoir un sacerdoce gnostique des mains de je ne sais quel système gnostique.

**REJETONS AVEC HORREUR, bien chers fidèles, bien chers ordinands, CETTE RELIGION NATURALISTE, INTELLECTUALISTE, QUI N'A RIEN À VOIR AVEC LA RELIGION CATHOLIQUE, et soyons au contraire bien fermement, toujours plus fermement persuadé de la raison de notre combat, de la raison de notre sacerdoce. » Mgr Tissier de Mallerais**

Mgr Tissier de Mallerais a été le secrétaire de Mgr Lefebvre, il était bien placé pour savoir ce que ce dernier pensait des hérésies propagées par son successeur à la tête des Pères du Saint-Esprit. Le bref résumé qu'il a fait de la pensée de la pensée du Père Lécuyer corrobore tout-à-fait ce qu'expose l'abbé Chautard, l'évêque va même au-delà.

#### **4 Application de l'étude de l'abbé Chautard au rite épiscopal et contradiction du Père Pierre-Marie d'Avrillé**

Nous abordons ici le point capital de la pensée du Père Lécuyer, eût égard à ses conséquences dans la réforme liturgique, qui est **la conséquence de cette fausse théologie aux tendances gnostiques, inspirée des auteurs alexandrins des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, sur la nouvelle forme de consécration épiscopale de 1968.**

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

**«Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus»<sup>8</sup>.**

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, **ce qui est au minimum une grave erreur.** Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. **Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?**

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale. » **Abbé Chautard**

L'abbé Chautard pose le problème de l'interprétation de l'onction du Jourdain qui revient à dire que **« le Christ a véritablement reçu une communication du Saint-Esprit » :**

**ou le Père Lécuyer affirme une croissance de la grâce sanctifiante dans le Christ ce qui est faux,**

<sup>8</sup> Note de l'abbé Chautard : Sacerdoce, p. 317.

ou alors il affirme que son Sacerdoce qui est substantiel, car lié à l'Union hypostatique, aurait augmenté, **ce qui hérétique**.

L'étude approfondie de **l'abbé Chautard contredit donc radicalement les affirmations du Père Pierre-Marie** (Avrillé) dans sa revue *Le Sel de la terre*.

« Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

« Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus »<sup>9</sup>.

**Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit** » Abbé Chautard

En effet le Père Pierre-Marie (Geoffroy de Kergorlay) écrit :

**L'«hérésie onctionniste» du père Lécuyer est loin d'être prouvée<sup>10</sup>. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de «l'onction» lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste<sup>11</sup>, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante.** »

Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

L'onction sacerdotale du Christ au Jourdain est bien, selon l'abbé Chautard, une communication du Saint-Esprit dans la pensée théologique du Père Lécuyer à partir de ses écrits sur le Sacerdoce, ce que refuse le Père Pierre-Marie qui prétend que le Père Lécuyer n'y a exprimé qu'une « manifestation d'une grâce déjà existante » sans apporter le moindre argument.

L'examen de la référence donnée par l'abbé Chautard le prouve bien (ce texte est consultable sur notre site <http://www.rore-sanctifica.org> - Voir le chapitre 12, page 317 dans *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ* du Père Lécuyer de 1957<sup>12</sup>). L'onctionnisme du Père Lécuyer est bien avéré, que cela plaise ou non à Avrillé, c'est un fait.

<sup>9</sup> Note de l'abbé Chautard : *Sacerdoce*, p. 317.

<sup>10</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Evangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie. » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

<sup>11</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer exagère la nouveauté de la « deuxième onction » parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, **du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.**

<sup>12</sup> <http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-11.html>

Josué en souvenir du passage du Jourdain (Josué, 4, 1-19)...

Ce sens de la continuité du plan de Dieu se manifeste encore dans l'ordre donné par Jésus aux Apôtres de ne pas quitter Jérusalem avant la venue de l'Esprit : c'est de la ville sainte que doit partir l'œuvre d'évangélisation, et c'est dans ce sens que les Pères de l'Église interpréteront la prophétie conservée par Isaïe (2, 3-4) et par Michée (4, 2-3) :

Car de Sion viendra la Loi  
et de Jérusalem l'oracle de Jahvé<sup>1</sup>.

Si l'Esprit Saint descend donc sur tous ceux qui sont présents à la Pentecôte, si même quelque temps plus tard il descend sur des païens, réalisant en eux aussi la promesse de Jésus (Act., 10, 41), il n'en demeure pas moins que les Douze seront gratifiés d'une communication toute spéciale. Nous retrouverons d'ailleurs ce point développé dans les abondants témoignages de la tradition chrétienne : nous ne saurions ici les énumérer tous, ce qui a été suffisamment fait ailleurs<sup>2</sup> ; il nous a semblé plus utile de grouper cet enseignement traditionnel sous quelques chefs principaux, ce qui aura en même temps pour résultat de mettre en lumière les différents aspects du mystère de la Pentecôte dans sa relation au sacerdoce chrétien.

#### UNE DEUXIÈME ONCTION SACERDOTALE DES APÔTRES

La descente de l'Esprit Saint sur les Douze est, d'abord, un complément de l'onction sacerdotale qu'ils

1. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 ; S. BASILE, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 30, 240 d-241 a) ; CHRYSOSTOME, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 56, 32) ; THÉODORE, *In Isaiam*, 2, 3 (P. G., 81, 238) ; *In Mich.*, 4, 2 (P. G., 71, 698 d).  
2. Voir l'article sur la Pentecôte dans le volume collectif : *Études sur le Sacrement de l'Ordre* (Coll. *Lex orandi*).

ont reçue au soir du jour de Pâques. En effet, si l'on a parfois donné à la scène racontée par saint Jean le nom de « Pentecôte johannique », on ne saurait accepter d'y voir une version un peu différente de l'événement que nous rapportent les Actes des Apôtres : il y a eu deux communications de l'Esprit Saint aux Apôtres, comme il y en a deux dans la vie de Jésus. Et si l'on remarque que cette seconde descente de l'Esprit leur confère un « charisme » stable, une « force » qui les ordonne à être les témoins du Christ ressuscité d'une manière toute spéciale, qui en fait les continuateurs de la mission des douze tribus d'Israël, on sera amené à y voir la continuation et le perfectionnement du « charisme » reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale.

Si donc certains auteurs se contentent de souligner le caractère de plénitude ou de perfectionnement que la Pentecôte ajoute au premier don de l'Esprit<sup>1</sup>, d'autres au contraire affirmeront qu'il s'agit d'une véritable ordination sacerdotale. Cet enseignement déjà sous-entendu par saint Irénée et par Hippolyte de Rome, trouve chez saint Athanase une expression frappante ; expliquant le Ps. 132, l'évêque d'Alexandrie écrit :

Quand l'Église, affirme le Psalmiste, aura été rassemblée, et aura réalisé une sorte de communauté, alors aussi l'onction du Saint-Esprit et le sacerdoce (ἱερέματα) seront conférés d'abord sur la tête de l'Église qui est le Christ, ensuite sur la barbe, qui est l'ornement du visage de l'Église et qui symbolise les Apôtres ; enfin aussi cette

1. Ainsi GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat. XII in Pentecosten*, XI (P. G., 36, 444 bc) ; Ps.-CHRYSOSTOME, *Homil. de Sp. S.* (P. G., 52, 813) ; CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catech.*, XVII, 12-13 ; JACQUES DE SAROUË, *Poésie sur le miracle des langues* (trad. LANDERSDORFER, *Ausgewählte Schrift. der Syris. Dichter*, Munich, 1912, p. 276) ; ABELARD, *Serm.*, XVII et XXII (P. L., 178, 502 et 522-523) ; PIERRE DE BLOIS, *Serm.*, 24 et 25 (P. L., 207, 831 et 835-836) ; THÉOPHANE KÉRAMEUS, *Homil.*, 40 (P. G., 132, 777 b).

Cette analyse erronée du Père Pierre-Marie avait déjà été mise en évidence dans nos précédentes études, à partir de l'analyse des textes du Père Lécuyer. En cherchant à invoquer une interprétation thomiste (manifestation d'une grâce déjà possédée par l'union hypostatique), le Père Pierre-Marie voudrait nous faire passer le Père Lécuyer pour un adepte de la méthode scolastique, or l'abbé Chautard confirme bien dans son étude le rejet de la méthode scolastique par le Père Lécuyer qui néanmoins connaissait bien saint Thomas. Nous retrouvons là un travers de l'étude d'Avrillé déjà constaté dans son usage de textes erronés et dans le recours à des montages pour tenter à tout prix de parvenir à justifier un parti pris a priori.

L'étude de l'abbé Chautard apporte une contribution complémentaire qui conforte nos analyses, bien que son objet ne soit pas directement celle de la nouvelle forme de consécration épiscopale de *Pontificalis Romani* (1968).

Plus ciblées sur ces questions, nos analyses sont allées plus loin que celles de l'abbé Chautard, mais nous nous réjouissons que son analyse factuelle du Père Lécuyer rejoigne nos propres conclusions.

## 5 Extrait de la Notitia IV<sup>12</sup> du CIRIS sur la position erronée du Père Pierre-Marie d'Avrillé

Afin de bien comprendre comment le dominicain traite de la question, nous rappelons ses écrits et la réfutation que nous en avons faite dans notre *Notitia IV<sup>12</sup>*.

A ce jour, nous n'avons encore reçu aucune réponse argumentée, théologique, rigoureuse et précise du **Père Pierre-Marie qui semble s'être muré dans le silence, comme Dom Botte devant les réfutations définitives de Jean Magne à l'égard de sa thèse en 1967.**

Nous signalons simplement le bref texte de l'abbé Calderon (*Le Sel de la terre*, n°58), appuyé par Mgr Williamson, qui n'apporte aucun élément nouveau, **fait fi de toutes les réfutations déjà publiées en les ignorant superbement.**

Comme il ignore également avec mépris du reste **toutes les hérésies véhiculées ou suggérées par la forme « transitive »**, plusieurs fois condamnée par l'Eglise (ainsi que nous l'avons démontré et rappelé dans la *Notia IV*<sup>13</sup>), **introduite volontairement dans la nouvelle « forme sacramentelle » essentielle de la consécration épiscopale définie par Montini-PaulVI, alors que cette « transitivity » est soigneusement évitée par tous les rites épiscopaux sacramentellement valides des Eglises orientales.**

En aucun cas, on ne saurait considérer cette publication Calderone-Williamson pour un travail théologique sérieux. Elle s'apparente au travail d'Ansgar Santogrossi, publié par l'abbé de Tanoüarn et que nous avons entièrement réfuté<sup>14</sup>.

### **5.1 Réfutation du n°56 du Sel de la terre dans sa réponse à Rore au sujet du Père Lécuyer**

Dans le numéro 56 du Sel de la terre, le Père Pierre-Marie prétend que les écrits du Père Lécuyer **ne véhiculent aucune hérésie onctionniste.**

*« Rore<sup>15</sup> prétend que le père Lécuyer aurait été un hérétique «onctionniste<sup>16</sup>» et que son intention hérétique (intention cachée, différente de l'intention publique, mais que Rore a découverte !) rendrait le rite invalide.*

*Mais il faudrait montrer que le père Lécuyer était vraiment hérétique sur ce point, et que son hérésie, communiquée aux autorités romaines qui ont publié le rite, rend ce dernier invalide.*

*— Quant à l'hérésie du père Lécuyer, Rore pense l'avoir découverte dans deux articles datés de 1952 et 1953<sup>17</sup>.*

*Examinons une phrase qui, selon Rore, exprime l'hérésie onctionniste :*

*« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus deux communications ou manifestations successives<sup>18</sup> de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'incarnation, l'autre au Jourdain ; c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat<sup>19</sup>. »*

<sup>13</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_III\\_Notitia\\_4\\_Les\\_Significations\\_heterodoxes\\_de\\_la\\_Forme\\_de\\_Montini\\_PaulVI\\_A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf)

<sup>14</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_Refutation\\_de\\_Santogrossi.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR_Rore_Sanctifica_Refutation_de_Santogrossi.pdf)

<sup>15</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Notitiæ – Memorandum ex «Rore» tomo III, texte composé par un soi-disant COMITÉ INTERNATIONAL DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES SUR LES ORIGINES ET LA VALIDITÉ DE PONTIFICALIS ROMANI, disponible aux éditions Saint-Rémi à Cadillac.

<sup>16</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Rore entend par là que le Christ n'aurait pas eu l'onction qui le faisait grand-prêtre avant son baptême au Jourdain.

<sup>17</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER, «La grâce de l'épiscopat», Revue de sciences philosophiques et théologiques, 3<sup>e</sup> trimestre 1952, p. 389-417.

Père Joseph LÉCUYER, «Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome », *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 30 et sq.

<sup>18</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques

*Il y aurait là une erreur<sup>20</sup> si le père Lécuyer entendait par là que le Christ aurait reçu une grâce ou un caractère qu'il ne possédait pas auparavant.*

*Mais, de fait, le père Lécuyer lui-même rejette une telle interprétation peu auparavant (nous soulignons en italiques le passage principal) :*

*Ajoutons que pour notre auteur, comme pour Irénée, il n'est aucunement question de mettre en doute le caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême par Jean ; Irénée a réfuté les affirmations des gnostiques (Hær., III, XI, 2-3) ; Hippolyte défend contre les hérétiques de son temps la divinité de Jésus (voir A. D'ALÈS, La théologie de saint Hippolyte, Paris, 1906, p. 25-27). Au baptême, il s'agit donc d'une manifestation d'un caractère antérieurement possédé ; telle était déjà la pensée de Mélicon de Sardes<sup>21</sup>.*

*Dans l'autre article, celui de 1952, le père Lécuyer cite un texte du concile d'Éphèse incompatible avec l'hérésie onctioniste : « Si quelqu'un dit que ce n'est pas le Verbe de Dieu lui-même qui a été fait notre grand prêtre et notre Apôtre, lorsqu'il se fit chair et homme comme nous... qu'il soit anathème » [DS 122].*

*L'« hérésie onctioniste » du père Lécuyer est loin d'être prouvée<sup>22</sup>. On peut seulement lui reprocher de trop insister sur le caractère nouveau de « l'onction » lors du baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ par saint Jean-Baptiste<sup>23</sup>, alors qu'en réalité il ne s'agit que de la manifestation d'une grâce déjà existante. » Père Pierre-Marie, Sel de la terre, pages 176-177, numéro 56, mai 2006*

### 5.1.1 A l'encontre des textes, **Avrillé refuse de reconnaître que le Père Lécuyer affirme que le Christ aurait reçu une grâce, un don créé, qu'il ne possédait pas à l'Incarnation.**

Dans le texte du Père Lécuyer que cite le Père Pierre-Marie, le réformateur parle d'une « *grâce épiscopale* » (que Jésus-Christ aurait reçue au baptême du Jourdain).

Comme nous l'avons déjà rappelé, Thilo Stopka a démontré<sup>24</sup> que **cette expression « *grâce épiscopale* » mélange des concepts théologiques distincts (*potestas ordinis* et *gratia***

<sup>19</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « *Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* », *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 41, note 37.

<sup>20</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Le fait que Notre-Seigneur ait eu, dès sa conception, une plénitude de grâce telle qu'elle ne pouvait augmenter est la thèse commune. **Le nier serait une erreur**, mais il ne semble pas que ce serait une hérésie au sens précis du mot.

<sup>21</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « *Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome* », *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 37, note 31.

<sup>22</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : On trouverait chez des auteurs non suspects des expressions semblables à celle du père Lécuyer. Par exemple, l'abbé Fillion, dans son grand commentaire de l'Évangile de saint Matthieu, au sujet de la descente du Saint-Esprit sous forme de colombe lors du baptême de Notre-Seigneur, écrit : « *Notre-Seigneur Jésus-Christ reçut visiblement l'onction de l'Esprit-Saint par laquelle il fut consacré Roi-Messie.* » (*La sainte Bible, Évangile selon saint Matthieu, avec commentaire de l'abbé L.-Cl. Fillion*, Lethielleux, Paris, 1878, p. 79.)

<sup>23</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Il est vraisemblable que le père Lécuyer **exagère la nouveauté de la « deuxième onction »** parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel.

<sup>24</sup> Voir sur [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org), l'étude en date du 11 mai 2006 de Thilo Stopka : « *Quelle idée les dominicains d'Avrillé se font-ils de la Consécration en tant que telle ?* » <http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR-Thilo-Stopka-QuelleIdeeLesdominainssefont-ilsdeLaConsecration.pdf>

*ordinis*, c'est à dire pouvoir ou caractère, et grâce) dont le premier est ontologique et le second ne l'est pas.

Le Père Pierre-Marie ne le relève même pas, mais il les assimile en écrivant :

« Il y aurait là une erreur si le père Lécuyer entendait par là que le Christ aurait reçu **une grâce ou un caractère** qu'il ne possédait pas auparavant. ». Et qu'est-ce « qu'entend le Père Lécuyer par là ? ».

Il le dit en écrivant :

« Si Hippolyte, comme il l'affirme au début de son ouvrage, ne fait que décrire « la tradition qui a subsisté jusqu'à présent », **il se peut** donc que la mention du pneuma **hégémonikon ait fait partie, bien avant lui, du rituel de consécration épiscopale**, et que le témoignage d'Irénée y fasse allusion : la grâce spirituelle conférée aux évêques est donc cette « grâce des chefs » **que Jésus a reçu au Jourdain**, et que les apôtres ont reçue à leur tour à la Pentecôte »<sup>25</sup>.

**Le Père Lécuyer assimile bien le *Spiritus principalis* à un don créé, et ce don créé aurait été reçu par le Christ au moment du baptême du Jourdain et cette « grâce spirituelle » serait la « grâce de l'épiscopat ».**

Nous voyons ainsi affirmé, grâce à des concepts flous, typiques des théologiens modernistes :

- Que le *Spiritus principalis* représente une « grâce épiscopale », ce qui engloberait une signification ontologique (*potestas ordinis*) et une signification non ontologique (*gratias ordinis*), et le Père Lécuyer a montré dans ses écrits qu'il s'agit **pour lui d'un don créé**.
- Que Jésus-Christ aurait reçu cette « grâce épiscopale » au moment du baptême du Jourdain. Il aurait donc reçu **alors** une grâce sanctifiante, **un don créé, propre à l'épiscopat**.

### **5.1.2 Malgré l'esquive d'Avrillé, le Père Lécuyer affirme bel et bien l'« imperfection » et l'aspect « incomplet » du Sacerdoce du Christ à l'Incarnation.**

Et dans sa note n°37 (voir plus loin) le Père Lécuyer affirme que cette grâce serait la « **communication ou manifestation successive** » de la « **grâce sacerdotale** », **nouveau concept flou**. Jésus-Christ aurait bel et bien reçu alors, dans sa nature humaine, **quelque chose qu'il n'avait pas au moment de l'Incarnation**, quelque chose de non substantiel.

Il s'agit d'une « **consécration sacerdotale, conférée de façon encore imparfaite à la conception virginale, et de façon plénière au baptême, quand Jésus sera oint visiblement pour son apostolat public** »<sup>26</sup>.

Cette pensée du Père Lécuyer exprime donc que **le Sacerdoce de Jésus-Christ aurait été « imparfait » ou « incomplet » au moment de l'Incarnation**.

Elle exprime aussi que **ce Sacerdoce aurait été « conféré de façon plénière » par un don créé ultérieur**.

<sup>25</sup> *Episcopat et Presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome*, Père Lécuyer, 1953, Revue des sciences philosophiques et théologiques, CNRS, tome XLI

<sup>26</sup> *La grâce de la consécration épiscopale*, Père Lécuyer, page 393, revue du CNRS, 1952



Et lorsque le Père Lécuyer écrit dans la note 31 de son article de 1953, comme le cite Avrillé, qu'il n'est « *aucunement question de remettre en cause le caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême par Jean* », **il n'évoque nullement le sacerdoce du Christ, dont il s'évertue justement à montrer qu'il aurait été « imparfait » au moment de l'Incarnation.**

Dans l'article de 1952, le Père Lécuyer parle d'ailleurs d'une « **double onction sacerdotale du Christ** », dont la deuxième se produit au Jourdain.

Or, comme l'écrit A. Michel dans le DTC (voir plus loin) :

**« Le Christ est donc substantiellement prêtre, comme il est substantiellement l'« Oint » et le « Saint » de Dieu, en vertu de l'union hypostatique. »**

**Il ne saurait donc être aucun « complément » d'aucune sorte à son Sacerdoce**, fut-il la « *grâce épiscopale* », que le Christ puisse recevoir au moment du baptême du Jourdain.

Or pour le rédacteur du *Sel de la terre*, « *Il est vraisemblable que le père Lécuyer exagère la nouveauté de la «deuxième onction» parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal* ».

**Il ne s'agirait donc chez le Père Lécuyer, selon le Père Pierre-Marie d'Avrillé : que d'une simple « exagération ».**

Or, nous venons de voir qu'il ne s'agit aucunement d'une « exagération » du Père Lécuyer, mais d'une fausse affirmation théologique très précise, à partir de concepts flous savamment introduits par Lécuyer :

**à savoir ni plus ni moins que la négation hérétique (ou sentant l'hérésie) de la Sanctification Substantielle du Christ par Son Union Hypostatique, en affirmant ou suggérant Son Sacerdoce comme un Sacerdoce « incomplet » au moment de son Incarnation.**

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, comme dans la *Notitia IV*<sup>12</sup>, cette théorie trouve des antécédents dans l'histoire de la théologie, à travers toute la mouvance scotiste.

Cette conception du Père Lécuyer est opposée à la théologie de saint Thomas, Docteur de l'Église dont les écrits étaient posés sur l'autel durant le concile de Trente.

Et le dominicain d'Avrillé, le Père Pierre-Marie, ne le relève même pas.

Le Père Lécuyer ne met pas directement en cause le « *caractère divin ou royal de Jésus avant son baptême* », comme le Père Pierre-Marie nous prête de le lui reprocher (« *le Christ aurait reçu une grâce ou un caractère qu'il ne possédait pas avant* »), mais le Père Lécuyer est plus subtil.

En semblant en effet accepter cette divinité de Jésus avant son baptême, il lui attribue néanmoins implicitement, **par sa théorie du Sacerdoce « incomplet » à l'Incarnation, une sanctification de sa nature humaine qui procéderait d'une grâce créée et non pas formellement et immédiatement de Son Union hypostatique.**

**Le Père Lécuyer n'hésite même pas à attribuer également à l'« Oint » par excellence, au Christ-Jésus, un Sacerdoce, une nouvelle Onction Sacerdotale, qui ne lui serait nullement substantiels.**

Et ce faisant, il porte atteinte à la réalité de l'Union hypostatique, en lui enlevant une part essentielle de ce qu'elle réalise, rejoignant ainsi la longue cohorte historique des tenants de la haine contre la FIAT marial de l'Incarnation, qui ont toujours été formellement condamnés par la Sainte Église depuis le Concile d'Ephèse (cf. *Notitia IV*<sup>11</sup>).

### 5.1.3 Au sujet de la citation d'Ephèse, Avrillé ne semble pas vouloir prendre acte des procédés typiquement modernistes du Père Lécuyer, procédés et méthode condamnée par saint Pie X

Quant à cette citation du concile d'Ephèse qu'invoque Avrillé au sujet du Père Lécuyer à la page 390 de l'article de 1952, elle est utilisée par le Père Lécuyer pour justifier d'une « première onction sacerdotale » au moment de l'Incarnation.

Cette citation du concile d'Ephèse, qui est à juste titre anti-onctioniste, **ne va nullement empêcher le Père Lécuyer de développer sur la page suivante (p 391) la fausse théorie de la « deuxième onction sacerdotale », celle du « complément » de l'Incarnation représenté par la « grâce épiscopale ».**

Ce procédé du Père Lécuyer ne sauve pas ses écrits comme le voudrait Avrillé, **mais le révèle pour ce qu'il est : un théologien moderniste.**

C'est Saint Pie X lui-même, qui dans *Pascendi Domini Gregis* décrivait, par son enseignement infaillible, à quoi on reconnaît un moderniste et quel est son procédé systématique :

« Ce qui jettera plus de jour encore sur ces doctrines des modernistes, c'est leur conduite, qui y est pleinement conséquente. À les entendre, à les lire, on serait tenté de croire qu'ils tombent en contradiction avec eux-mêmes, qu'ils sont oscillants et incertains. Loin de là : tout est pesé, tout est voulu chez eux, mais à la lumière de ce principe que la foi et la science sont l'une à l'autre étrangères. Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique: tournez la page, vous croyez lire un rationaliste. Écrivent-ils histoire : nulle mention de la divinité de Jésus-Christ: montent-ils dans la chaire sacrée, ils la proclament hautement. Historiens, ils dédaignent Pères et Conciles: catéchistes, ils les citent avec honneur. Si vous y prenez garde, il y a pour eux deux exégèses fort distinctes : l'exégèse théologique et pastorale, l'exégèse scientifique et historique. De même, en vertu de ce principe que la science ne relève à aucun titre de la foi, s'ils dissertent de philosophie, d'histoire, de critique, ils affichent en mille manières - n'ayant pas horreur de marcher en cela sur les traces de Luther (11) - leur mépris des enseignements catholiques, des saints Pères, des Conciles oecuméniques, du magistère ecclésiastique; réprimandés sur ce point, ils jettent les hauts cris, se plaignant amèrement qu'on viole leur liberté. Enfin, vu que la foi est subordonnée à la science, ils reprennent l'Eglise - ouvertement et en toute rencontre - de ce qu'elle s'obstine à ne point assujettir et accommoder les dogmes aux opinions des philosophes; quant à eux, après avoir fait table rase de l'antique théologie, ils s'efforcent d'en introduire une autre, complaisante celle-ci, aux divagations de ces mêmes philosophes. » Saint Pie X, *Lettre encyclique Pascendi Domini Gregis sur les doctrines des modernistes*, 8 septembre 1907

Et le Père Pierre-Marie, qui collabore étroitement avec la FSSPX, elle-même placée sous le patronage du Saint Pape, devrait faire preuve de plus de clairvoyance, et plus de rigueur, en se référant aux écrits du Pape qui a définitivement démasqué et condamné le modernisme.

### 5.1.4 Avrillé pose la question de la Sanctification de la nature humaine de NSJC comme un problème quantitatif, alors que le problème est qualitatif : substantielle ou accidentelle

Quant à la note n°1 de la page 177 du n°56 du *Sel de la terre* :

« Le fait que Notre-Seigneur ait eu, dès sa conception, une plénitude de grâce telle qu'elle ne pouvait augmenter est la thèse commune. **Le nier serait une erreur, mais il ne semble pas que ce serait une hérésie au sens précis du mot.** » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, page 177, numéro 56, mai 2006.

Cette formulation masque le véritable enjeu et le problème théologique tel qu'il a été posé théologiquement : la Sanctification de la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ est-elle **substantielle** (par l'Union hypostatique) ou est-elle **accidentelle**, par une grâce sanctifiante, **une grâce créée** ?

Le « *complément* » n'est pas simplement une sorte d' « *augmentation* » comme si le débat portait sur une question quantitative (la « *deuxième onction sacerdotale* »), mais le « *complément* » pose **le problème qualitatif (ontologique) de la nature de la Sanctification de Notre-Seigneur : substantielle ou accidentelle.**

Encore une fois, le texte du *Sel de la terre* est flou, ambigu et trompeur.

Nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer lorsque nous avons réfuté **ce faux argument du recours à la prière non-sacramentelle dite de Clément du rite de l'intronisation du Patriarche maronite, que les dominicains présentent faussement comme sacramentelle, contre toutes les déclarations des autorités cléricales responsables des Eglises Orientales reconnues par Rome<sup>27</sup>.**

### 5.1.5 Le Père Pierre-Marie détourne l'attention de l'assimilation trompeuse du terme « *communication* » au terme « *manifestation* » par le Père Lécuyer

Le Père Pierre-Marie, dans le n°56 du *Sel de la terre*, cite le Père Lécuyer, à partir de son article de 1952 :

« On peut donc, semble-t-il, distinguer dans la vie de Jésus ***deux communications ou manifestations successives***<sup>28</sup> de la grâce sacerdotale, l'une ayant lieu au moment même de l'incarnation, l'autre au Jourdain ; ***c'est à cette dernière que se rattache la grâce de l'épiscopat***<sup>29</sup>. » Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, pages 176-177, numéro 56, mai 2006

Et le dominicain **se refuse à relever la malhonnêteté** de l'expression perfide du Père Lécuyer qui met sur un même plan :

- la « ***communication*** » qui est celle d'un ***don créé, accidentel***,
- et la « ***manifestation*** » qui serait celle d'une ***réalité substantielle, déjà présente***, mais aucunement ajoutée.

Le '**ou**' placé **entre « *communication* » et « *manifestation* »** ne peut se justifier, sinon pour tenter de **tromper le lecteur** en lui masquant perfidement la nature du problème théologique soulevé

Bien au contraire, **le dominicain met en italique l'expression « *manifestations successives* »** et n'hésite pas à formuler même, dans la note 6 du même article, un reproche à l'égard de notre Comité :

« Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques ».

<sup>27</sup> Cf. *Notitia III et Notitia IV* :

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_III-Notitiae\\_3-Sacramentalite\\_des\\_rites\\_orientaux.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf)

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_III\\_Notitia\\_4\\_Les\\_Significations\\_heterodoxes\\_de\\_la\\_Forme\\_de\\_Montini\\_PaulVI\\_A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf)

<sup>28</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Or Rore aurait dû avoir l'esprit alerté par les mots que nous avons mis en italiques

<sup>29</sup> **Note du Père Pierre-Marie** : Père Joseph LÉCUYER « Épiscopat et presbytérat dans les écrits d'Hippolyte de Rome, *Recherches de science religieuse*, t. 46, n° 1, janvier-mars 1953, p. 41, note 37.

Nous venons déjà d'expliquer en détail la **différence entre la communication d'une sanctification accidentelle à la nature humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ, et la manifestation d'une sanctification substantielle réalisée formellement et immédiatement par l'Union hypostatique.**

Cette « *manifestation* » ou **théophanie** est thomiste, mais c'est justement ce que les écrits du Père Lécuyer n'expriment pas, bien au contraire.

Le Père Pierre-Marie non seulement se garde bien de montrer la perfidie de cette formulation qui masque la contradiction intentionnelle et fallacieuse dans la pensée du Père Lécuyer, et qui illustre sa méthode typiquement moderniste, mais de surcroît il cherche à le justifier **en laissant croire que le Père Lécuyer présenterait bien l'interprétation thomiste correcte de la manifestation d'une sanctification substantielle déjà pleinement réalisée lors de l'Incarnation.**

### **5.1.6 Le n°56 du *Sel de la terre* contredit le n°54 sur la signification du *Spiritus principalis***

Dans la note n°4 de la page 177 du n°56 du *Sel de la terre* :

« *Il est vraisemblable que le père Lécuyer exagère la nouveauté de la «deuxième onction» parce qu'il veut prouver la différence entre le caractère simplement sacerdotal et le caractère épiscopal : le premier caractère aurait été donné aux apôtres à la Cène et le second à la Pentecôte ; on trouverait, dit-il, une différence analogue chez Notre-Seigneur avec la première onction lors de son incarnation et la seconde lors de son baptême. On voit de suite que l'analogie ne marche pas bien, du fait que la deuxième onction de Notre-Seigneur ne lui confère rien de réel*»

Père Pierre-Marie, *Sel de la terre*, page 177, numéro 56, mai 2006

Cette remarque du Père Pierre-Marie démontre clairement l'incohérence de sa pensée.

Le Père Lécuyer en effet a déployé des trésors d'érudition et d'interprétation de citations des Pères dans ses articles de 1952 et de 1953 **afin de démontrer que, selon lui, le *Spiritus principalis*, ne serait autre que la « *grâce épiscopale* » qui correspondrait à la « *deuxième onction sacerdotale* » de Notre Seigneur Jésus-Christ au Jourdain.**

Et, dans cet article du n°56, le Père Pierre-Marie déclare maintenant que cette deuxième onction **ne correspond à « rien de réel ».**

**Mais dans ce cas, le *Spiritus principalis* ne correspondrait non plus, selon lui, « à rien de réel », puisqu'il semble avoir oublié avoir écrit dans son premier article, en page 107 dans le n°54 du *Sel de la terre* :**

« *En réalité, il s'agit ici d'un don du Saint-Esprit, accordé à la nature humaine de Notre Seigneur* »

Père Pierre-Marie

**Ainsi, ce « don du Saint-Esprit » (don créé selon le n°54) à la « nature humaine de Notre Seigneur » ne lui « conférerait rien de réel » (selon le n°56).**

**Mais dans ce cas, si « l'analogie ne marche pas », il contredit son propos du n°54 selon lequel Notre Seigneur recevrait le *Spiritus principalis* dans sa nature humaine, et qu'il s'agirait là « du don du Saint-Esprit qui crée l'évêque ».**

Après avoir soutenu, dans le n°54 du *Sel de la Terre*, l'interprétation de la forme essentielle tirée de la prière dite abusivement d'*Hippolyte*, en harmonie avec l'interprétation donnée par le Père Lécuyer, le Père Pierre-Marie d'Avrillé vient maintenant nous expliquer dans le n°56 que « *l'analogie ne marche pas* ».

Mais dans ce cas, **il serait temps qu'il en tire enfin la conclusion qui s'impose :**

A savoir que la formule du *Spiritus principalis* dans le nouveau rite **ne signifie nullement la grâce du Saint-Esprit (*gratia ordinis*) dont la désignation spécifique univoque est exigée par Pie XII pour la validité sacramentelle de la forme essentielle, et cette expression ne saurait signifier encore moins la « *potestas ordinis* » propre à l'épiscopat, dont la spécification univoque est de même infailliblement exigée par le même Pie XII.**

Soumis à nos réfutations, **le rédacteur du n°56 du *Sel de la terre* contredit celui du n°54.**

Les articles de 1952 et 1953 du Père Lécuyer n'ont été transmis en effet pour diffusion qu'en octobre 2005 par notre CIRS (Comité international *Rore Sanctifica*), alors que le n°54 du *Sel de la terre* était déjà chez l'imprimeur.

Le n°56 essaie d'y répondre, **mais en continuant à défendre l'indéfendable, les articles du Père Pierre-Marie s'enfoncent dans la contradiction, tels les écrits des théologiens modernistes dont il s'est rendu volontairement solidaire.**

## 6 Conclusion

Par conséquent, l'interprétation de la nouvelle forme épiscopale « *transitive* » tirée de la prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, ne peut en aucune manière signifier, ni une « *descente du Saint-Esprit* », ni une transmission du pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*) qui serait un degré supplémentaire du Sacerdoce, son degré plénier.

Elle ne satisfait nullement aux deux critères dont la signification univoque est infailliblement exigée simultanément par le Pape Pie XII pour satisfaire à la validité sacramentelle de la forme essentielle de consécration épiscopale.

**Il en découle que le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide de façon certaine et absolue.**

Comité international *Rore Sanctifica*

**Fin du communiqué du 5 janvier 2006**  
**du Comité international *Rore Sanctifica***

**Ce communiqué peut être téléchargé**  
**depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>**

En annexe, texte de l'étude de l'abbé Chautard. Ce texte est déjà paru sur internet à l'adresse suivante :

<http://www.freewebs.com/lecuyer/Lecuyer-chautard.doc>

P. 337

## LA PENSÉE DU PÈRE JOSEPH LECUYER PAR L'ABBE FRANÇOIS-MARIE CHAUTARD

Quand on sait que le père Lécuyer est co-auteur du décret *Presbyterorum ordinis* avec Congar<sup>30</sup>, qu'il a eu une grande influence sur les questions du sacerdoce au Concile et après, qu'il succéda à Mgr Lefebvre à la tête de la congrégation des pères du Saint-Esprit (de 1968 à 1980) après avoir été ancien supérieur du séminaire français de Rome ; si l'on considère qu'il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur la question du sacerdoce et de l'eucharistie<sup>31</sup> ; enfin, si on remarque qu'il est l'auteur du nouveau rituel du sacre des évêques, on comprend aisément que l'étude de cet auteur n'est pas sans intérêt.

Plus modeste, notre propos se limitera à l'une de ses œuvres, antérieures au Concile : *Le Sacerdoce dans le mystère du Christ*, paru aux éditions du Cerf en 1957<sup>32</sup>. Dans ce livre, le père Lécuyer développe «sa» théologie du sacerdoce, ce qui nous permettra d'entrevoir également la méthode

p. 338

théologique d'un des experts du concile Vatican II.

Résumant sa pensée (§ 1) et les lignes principales de sa méthode (§ 2), nous émettrons ensuite (§ 3-4) une critique de celles-ci, critique de la méthode (§ 3) puis de la pensée (§ 4).

### 1) Résumé de la pensée.

Lécuyer décompose son étude en cinq parties : l'unique vrai prêtre et l'unique vrai sacrifice ; les étapes du sacerdoce du Christ ; le sacerdoce des fidèles ; le sacerdoce des apôtres ; les successeurs des apôtres et le sacrement de l'ordre. Pour ce résumé, nous joindrons les deux premières parties.

#### 1.1) Première Partie : le sacerdoce du Christ.

##### 1.1.1) L'unique vrai sacerdoce.

Le sacerdoce céleste du Christ est l'unique vrai sacerdoce. En effet : le sacerdoce céleste (se déroulant au ciel et menant au ciel) est l'unique vrai sacerdoce ; or, le sacerdoce du Christ est l'unique sacerdoce céleste ; donc, le sacerdoce du Christ est l'unique vrai sacerdoce.

Les prémisses se prouvent ainsi :

«Si l'Épître aux hébreux ne dit pas explicitement que le Christ est **le seul vrai** grand prêtre, (...) il est clair cependant que telle est bien la pensée de l'auteur»<sup>33</sup>.

«L'Épître aux Hébreux établit la **supériorité** du sacerdoce du Christ sur le sacerdoce lévitique par la même prérogative : c'est **qu'il est au ciel, et que son sacrifice a pénétré au ciel**, jusqu'à

<sup>30</sup> «*De presbyteris* : c'est une rédaction aux trois quarts Lécuyer-Onclin-Congar. Ai refait le *proemium*, les numéros 2 et 3, ai fait la première rédaction des numéros 4-6, 12-14, et celle de la conclusion dont j'ai rédigé le second alinéa. En sorte que, ce matin, ce qui a été lu venait très largement de moi. *Servi inutiles sumus*» (Yves Congar, *Mon Journal du Concile*, t. 2, Cerf, 2002, p. 511).

<sup>31</sup> *Le sacerdoce dans le mystère du Christ*, coll. Lex orandi n° 24, Cerf, 1957, 410 pages ; *Prêtres du Christ. Le sacrement de l'ordre*, coll. Je sais, Je crois, Fayard, 1957, 124 pages ; *Études sur la collégialité épiscopale*, éd. Mappus, 1964 ; *Le sacrement de l'ordination*, coll. Théologie historique n° 65, Beauchesne, 1983, 273 pages ; «Commentaire du fascicule L'ordre» dans la *Revue des jeunes* ou encore «Réflexions sur la théologie du culte selon saint Thomas» dans *Revue thomiste* n° 55 (1955), p. 356 sq ; *Le Sacrifice de la nouvelle alliance*, éd. Mappus, 1962 ; *Eucharistie et vivante tradition*, éd. Congrès Eucharistique International, 1981.

<sup>32</sup> Par commodité, nous abrègerons désormais cette référence en *Sacerdoce*.

<sup>33</sup> *Sacerdoce*, p. 12.

Dieu lui-même, tandis que **tous les autres cultes** étaient irrémédiablement confinés à la terre»<sup>34</sup>.

p. 339

«Son sacrifice est (...) le seul vrai sacrifice, (...) car il est le seul qui ait pu nous délivrer de nos péchés, c'est-à-dire nous rouvrir l'accès du ciel»<sup>35</sup>.

«Nous croyons pouvoir affirmer que le sacerdoce de Jésus est l'unique vrai sacerdoce, parce que lui seul a pu, après sa Passion et sa Résurrection, offrir le vrai sacrifice qui réconcilie l'homme avec Dieu»<sup>36</sup>.

Plus précisément, voici comment le père Lécuyer établit la mineure de son raisonnement. Il le fait en deux temps. D'abord, il explique que la Résurrection et l'Ascension sont le dernier progrès du sacerdoce du Christ. Ensuite, il affirme que la Pentecôte achève le sacrifice de Jésus-Christ.

La Résurrection et l'Ascension sont le dernier progrès du sacerdoce du Christ :

«La Résurrection (avec l'Ascension qui en est inséparable), non seulement est le terme, l'achèvement du sacrifice de Jésus, mais (...) elle marque aussi le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce»<sup>37</sup>.

«La Résurrection [marque ce terme du sacerdoce] parce qu'elle réalise la figure du sacrifice le plus parfait de l'Ancien Testament : pénétrer derrière le voile ; l'Ascension [le marque elle aussi] parce qu'elle fait rentrer les âmes au ciel en Notre Seigneur : et nous, qui sommes le nouveau peuple de Dieu, nous y avons déjà pénétré aussi d'une certaine manière, par l'espérance»<sup>38,39</sup>.

«L'unique vrai sacrifice au sens fort, est celui qui ramène l'humanité jusqu'au ciel, qui est le vrai sanctuaire, celui que Jésus, le

p. 340

seul vrai grand prêtre, y a introduit une fois pour toutes, dans l'unité de son corps sacrifié pour nous. Or, c'est ce-la, nous le savons, qui constitue le mystère pascal pris dans toute sa totalité»<sup>40</sup>.

La Pentecôte achève le sacrifice de Jésus-Christ : le sacrifice du Christ n'est achevé que lorsque ce testament est effectué, la loi nouvelle donnée ; or, la loi nouvelle est donnée à la Pentecôte, par l'envoi du Saint Esprit dans les âmes ; donc, le sacrifice de Notre Seigneur n'est achevé qu'à la Pentecôte.

Voici la preuve de la majeure de ce dernier raisonnement : le Christ est le prêtre d'un nouveau sacrifice ; ce sacrifice, réconciliant les hommes avec Dieu, fonde une nouvelle alliance (car «tout changement de sacerdoce entraîne un changement de l'alliance et de la loi avec les hommes»<sup>41</sup>, et donc il entraîne aussi un nouveau peuple avec une nouvelle mission) et par là une nouvelle loi, loi qui de fait est spirituelle (la loi du Nouveau Testament n'est pas inscrite sur des tables de pierre mais dans les cœurs) ; de plus ce Nouveau Testament ou alliance nouvelle n'existe qu'à la mort du testataire.

Notons le au passage : le père Lécuyer affirme que le sacerdoce et le sacrifice du Christ connaissent leur dernier achèvement à l'Ascension tandis que son sacrifice n'est achevé que par l'envoi du Saint Esprit, envoi qui est pourtant un nouvel acte du sacerdoce.

<sup>34</sup> *Sacerdoce*, p. 15.

<sup>35</sup> *Sacerdoce*, p. 17.

<sup>36</sup> *Sacerdoce*, p. 20.

<sup>37</sup> *Sacerdoce*, p. 22.

<sup>38</sup> Le père Lécuyer cite l'épître de saint Paul aux Hébreux, chapitre 6, versets 19-20.

<sup>39</sup> *Sacerdoce*, p. 15.

<sup>40</sup> *Sacerdoce*, p. 39.

<sup>41</sup> *Sacerdoce*, p. 42.

Pour conclure, remarquons que dans cette optique, le sacerdoce a donc un double effet. D'abord un effet ascendant : il efface les péchés et permet aux âmes d'approcher de Dieu<sup>42</sup>. Ensuite un effet descendant : il donne une nouvelle loi qui fait un nouveau peuple avec une nouvelle mission<sup>43</sup>.

p. 341

### **1.1.2) Les étapes du sacerdoce du Christ.**

#### **a) L'incarnation dans le sacerdoce du Christ.**

Son incarnation le rend prêtre par une onction<sup>44</sup> ; elle lui permet d'offrir un sacrifice<sup>45</sup> ; et donc d'être médiateur<sup>46</sup>.

#### **b) Le baptême du Jourdain est un progrès de son sacerdoce.**

Une onction est faite<sup>47</sup> ; elle inaugure une autre mission sacerdotale de Jésus : sa vie publique d'apostolat<sup>48</sup> ; le Christ annule l'ancien sacerdoce en commençant publiquement l'annonce de la nouvelle alliance et donc en formant un nouveau peuple avec une nouvelle mission et une nouvelle terre promise<sup>49</sup>.

#### **c) La passion lui permet (par les mérites obtenus) d'exercer un sacerdoce céleste qui est double.**

Tout d'abord, mener les âmes au ciel (c'est la fonction qui correspond à la royauté de Notre Seigneur)<sup>50</sup> ; ensuite, envoyer le Saint Esprit<sup>51</sup>.

p. 342

On retrouve les deux aspects du sacerdoce : ascendant (il mène les âmes au ciel) et descendant (il forme un peuple nouveau en leur envoyant le Saint Esprit)<sup>52</sup>. Il faut toutefois noter que ce sacerdoce céleste n'offre pas de sacrifice.

### **1.1.3) Résumé de la première partie.**

<sup>42</sup> *Sacerdoce*, p. 42 : «Le sacrifice de Jésus a deux effets, qui se complètent mutuellement : tout d'abord, il purifie, efface les péchés et permet ensuite ainsi aux hommes de s'approcher de Dieu».

<sup>43</sup> *Sacerdoce*, p. 43 : «Ensuite, il scelle et fonde une nouvelle Alliance qui remplace celle du Sinaï, et qui constitue le nouveau peuple de Dieu dans sa mission».

<sup>44</sup> *Sacerdoce*, p. 71 : «L'accord s'est fait très vite sur ce point parmi les écrivains chrétiens. (...) Tous voient dans le sacerdoce du Christ un attribut de son humanité et donc une suite de son Incarnation».

<sup>45</sup> *Sacerdoce*, p. 91 : «parce qu'il a reçu un corps, une nature humaine, il a désormais, quelque chose à offrir (Hb, 8/3)».

<sup>46</sup> *Sacerdoce*, p. 96 : «C'est le sacerdoce même du Christ qui le fait médiateur, puisque c'est par son sacrifice que se scelle la nouvelle alliance qui unit Dieu et les hommes».

<sup>47</sup> *Sacerdoce*, p. 99 : «Le Nouveau Testament nous parle d'une onction du Sauveur qui lui est conférée non pas à son incarnation mais lors de son baptême par Jean-Baptiste au Jourdain».

<sup>48</sup> *Sacerdoce*, p. 119.

<sup>49</sup> *Sacerdoce*, p. 130-132. Cette deuxième onction est donc à mettre en relation avec cet aspect du sacerdoce de Jésus et de son sacrifice qui se manifeste à la Pentecôte : établissement d'une nouvelle alliance, constitution d'un nouveau peuple de Dieu, et don d'une nouvelle Loi avec une nouvelle mission dans le monde».

<sup>50</sup> *Sacerdoce*, p. 151 : «L'offrande sacerdotale, rendue possible et effective par l'Ascension, consiste à amener les hommes à Dieu en leur donnant les grâces dont ils ont besoin».

<sup>51</sup> *Sacerdoce*, p. 166 : «Un deuxième aspect de la *téléiôsis* de Jésus dans le pouvoir qu'il a désormais dans son humanité même d'être le principe de l'envoi de l'Esprit Saint : pouvoir royal dont la session à la droite du Père est le symbole et qui fait du Christ le chef du nouveau peuple de Dieu...».

<sup>52</sup> *Sacerdoce*, p. 166 : «Nous pouvons rattacher les deux aspects de la *téléiôsis* de Jésus au double aspect du sacrifice rédempteur que nous avons mis en lumière dès nos premiers chapitres».



Le sacrifice et le sacerdoce de Notre Seigneur ne sont pleinement achevés que dans le mystère pascal (Passion, Résurrection, Ascension) et la Pentecôte parce que ces deux mystères contiennent une double médiation (par rapport aux âmes) ascendante et descendante. Ces mystères de Notre Seigneur se prolongent chez les chrétiens du fait que la grâce venant de Notre-Seigneur, les unit et assimile à lui comme les effets à la cause.

## 1.2) Deuxième partie : le sacerdoce des fidèles.

### 1.2.1) Fondements du sacerdoce des fidèles.

L'appartenance au corps mystique donne un sacerdoce. En effet, les mystères du Christ se prolongent aussi dans son corps mystique ; or, le Christ est prêtre ; donc, le corps mystique (le corps et chaque membre) est sacerdotal<sup>53</sup>. Notons le : il n'est pas obligatoire que les fidèles soient prêtres si le corps tout entier l'est. Cependant, Lécuyer le considère et poursuit.

Ce sacrifice des fidèles s'exerce d'une part sur terre et d'autre part au ciel.

Sur terre, les fidèles exercent le sacerdoce par leur sanctification mais aussi par leur place dans l'Eglise. Il y a donc deux aspects du sacrifice et du sacerdoce des fidèles. Un aspect individuel : les chrétiens offrent des

p. 343

sacrifices spirituels par la vie spirituelle et l'apostolat<sup>54</sup>. Un aspect social : en prenant sa place dans l'Eglise, le chrétien participe au sacrifice de toute l'Eglise qui est un corps sacerdotal<sup>55</sup>.

Au ciel, le sacerdoce des fidèles s'exerce aussi, car la foi permet d'accéder au sacrifice céleste de Jésus<sup>56</sup>.

Après avoir vu en général le sacerdoce des fidèles, Lécuyer s'attache à ses différents aspects qui correspondent au baptême, à la confirmation et à la participation au sacrifice céleste<sup>57</sup>.

### 1.2.2) Les étapes du sacerdoce des fidèles.

#### a) Le baptême.

Le baptême donne un sacerdoce au chrétien. En effet, il nous fait tout d'abord participer à l'incarnation et à l'onction du Sauveur (par le Saint Esprit) qui firent de lui un prêtre<sup>58</sup>. Il nous fait

<sup>53</sup> *Sacerdoce*, p. 171 : «Les mystères du Christ se continuent dans le Christ mais se continuent aussi dans son Corps mystique. L'Eglise est donc sacerdotale».

<sup>54</sup> *Sacerdoce*, p. 180 : «Le sacrifice spirituel n'est autre que l'accomplissement de la volonté de Dieu. (...) Faire la volonté de Dieu, c'est remplir, chacun à sa place, le rôle providentiel que chaque membre détient dans l'unique corps du Christ».

<sup>55</sup> *Sacerdoce*, p. 180 : «Il ne s'agit donc pas seulement d'une piété personnelle mais d'un culte qui se fait dans le sein de l'Eglise, pour l'édification du corps tout entier».

<sup>56</sup> *Sacerdoce*, p. 196 : «Par la foi, ils peuvent **administrer** dès maintenant dans le sanctuaire céleste, adhérer de toute leur âme au salut opéré par le sacrifice de Jésus, et unir librement leur vie toute entière à son offrande à lui».

<sup>57</sup> *Sacerdoce*, p. 197 : «Ces deux aspects du sacerdoce des chrétiens sont en relation avec les sacrements de l'initiation chrétienne : le baptême et la confirmation».

<sup>58</sup> *Sacerdoce*, p. 201-202 : «Le baptême communique le don de l'Esprit Saint ; or, nous savons que celui-ci est précisément l'**onction** qui fait le Christ prêtre et dont nous participons» ; «C'est par le baptême que nous devenons chrétiens, c'est-à-dire participants de l'oïnt véritable et membres de son corps, du temple véritable où a lieu le seul vrai culte».

ensuite participer à la Passion et à la Résurrection et donc au mystère pascal<sup>59</sup>, car il nous lave de nos péchés et nous entraîne par là dans le sanctuaire céleste<sup>60</sup>.

p. 344

Le sacrifice des fidèles est celui qui unit l'homme à Dieu. Par suite, «il n'y en a qu'un seul qui ait parfaitement réalisé cette union, celui du Christ»<sup>61</sup>. Mais on peut rajouter aussi que «le vrai sacrifice, c'est toute œuvre accomplie pour nous établir dans une sainte société avec Dieu»<sup>62</sup>. Or, toute bonne œuvre contribue à la sanctification et donc à nous établir dans une sainte société avec Dieu. Donc toute bonne œuvre est un sacrifice spirituel. Ce sacrifice spirituel fait que «les chrétiens deviennent de plus en plus célestes, unis qu'ils sont chaque jour davantage avec le Christ glorifié»<sup>63</sup>.

De la sorte, les fidèles, à l'instar du Christ leur chef, sont à la fois prêtres et victimes. Ils sont prêtres : le Christ est prêtre en offrant son sacrifice ; or, les fidèles participent au sacerdoce du Christ ; donc, les fidèles offrent le sacrifice du Christ. Ils sont victimes du sacrifice : le sacrifice du Christ consiste à s'offrir ; or, le corps mystique appartient au Christ ; donc, le sacrifice du Christ consiste aussi à offrir le corps mystique<sup>64</sup>. Et réciproquement<sup>65</sup>. De plus, «tous nos sacrifices spirituels sont en fait, produits par la grâce qui nous vient du grand prêtre céleste»<sup>66</sup>, qui nous aide donc à nous offrir. Enfin, les fidèles sont également vus comme temple du sacrifice<sup>67</sup>. La conclusion est la suivante : le sacrifice du Christ permet aux fidèles d'offrir un sacrifice dont l'hostie et le temple (ou l'autel) sont ces fidèles eux-mêmes<sup>68</sup>. Le sacrifice du corps du Christ est un moyen du sa-

p. 345

crifice spirituel des fidèles.

Ce sacerdoce des fidèles est un sacerdoce royal. En effet, par le baptême, nous cessons d'être esclaves et retrouvons une dignité royale dans la création, par un pouvoir sur nous-mêmes et sur la création (ce qui vaut pour le travail dit-il) en la conduisant à sa fin : aider l'homme à aller vers Dieu.

Les fidèles constituent en outre un corps sacerdotal :

«C'est un sacerdoce collégial, possédé en commun par toute la communauté des baptisés. (...) Ce n'est donc que dans la mesure où chaque chrétien fait avec lui un seul corps qu'il peut participer à son unique sacerdoce»<sup>69</sup> ; «On pourra donc aussi, quoiqu'en un sens diminué parler d'une participation au sacerdoce du Christ chez les **non baptisés** de fait ; par leur foi et éventuellement par leur charité»<sup>70</sup>.

<sup>59</sup> *Sacerdoce*, p. 200 : «Le baptême est aussi une participation à la naissance du Seigneur à la vie glorieuse par sa Passion et sa Résurrection».

<sup>60</sup> *Sacerdoce*, p. 208 : «Le baptême, en nous lavant de nos péchés, nous donne le pouvoir d'avoir accès, avec le Christ, dans le nouveau sanctuaire où Dieu réside».

<sup>61</sup> *Sacerdoce*, p. 205.

<sup>62</sup> Saint Augustin, *De civitate Dei*, livre 10, chapitre 6 dans PL, 41 /283, cité dans *Sacerdoce*, p. 205, note 1.

<sup>63</sup> *Sacerdoce*, p. 209.

<sup>64</sup> *Sacerdoce*, p. 205 : «Le sacrifice du Christ n'est donc pas uniquement son corps individuel immolé et glorifié, mais tout le corps mystique dont il est le chef».

<sup>65</sup> *Sacerdoce*, p. 209 : «En offrant son sacrifice c'est le Christ même qu'elle offre».

<sup>66</sup> *Sacerdoce*, p. 211.

<sup>67</sup> *Sacerdoce*, p. 211 : «Ils sont, eux aussi, le temple spirituel de l'âme, mais aussi temple matériel du corps».

<sup>68</sup> Cette conséquence n'a rien de révolutionnaire. Cependant, si l'on imagine une liturgie qui mettrait en valeur le sacrifice des fidèles **avant** celui du Christ lui-même, c'est-à-dire si l'on inversait l'ordre de priorité des sacerdoce du Christ et des fidèles, on aurait une messe avant tout anthropocentrique : le sacrifice d'hommes offrant l'humanité, sacrifice permis grâce au sacrifice du Christ. De plus, l'offrande des fidèles est une offrande spirituelle tandis que le sacrifice du Christ est une véritable offrande et d'ordre sacramentel.

<sup>69</sup> *Sacerdoce*, p. 219.

<sup>70</sup> *Sacerdoce*, p. 222.

Remarque : on retrouve ici le sacerdoce ascendant. En offrant des sacrifices spirituels, les fidèles se sanctifient et «deviennent de plus en plus célestes».

### b) La confirmation.

La confirmation équivaut à une double participation sacerdotale. Elle est en effet :

«Une participation à la deuxième onction de Jésus, celle du Jourdain, qui l'ordonne à sa mission de prédication, d'apostolat, et à l'envoi de l'Esprit qui se manifesterá pleinement à la Pentecôte»<sup>71</sup>.

Elle donne une participation au sacerdoce ascendant par la grâce du Saint Esprit qui sanctifie le confirmé. Elle donne une participation au sacerdoce descendant par l'apostolat qu'elle suscite et féconde<sup>72</sup>.

p. 346

La confirmation confère également une participation à l'onction. Elle donne une participation à l'onction sacerdotale en offrant au Christ de nouveaux membres ; une participation à l'onction prophétique car le confirmé diffuse la révélation ; une participation à l'onction royale «pour soumettre à la vérité du Christ les intelligences»<sup>73</sup> et cela à un titre officiel. La confirmation fait de lui un soldat du Christ dans la coopération «à l'action de l'apostolat hiérarchique»<sup>74</sup>.

### c) La participation terrestre du sacerdoce des fidèles.

Les fidèles prennent part au sacerdoce du Christ par l'Eglise, car cette participation est rendue nécessaire à cause des besoins de vie sociale de l'homme<sup>75</sup>. Ce qui veut dire que le but de l'Eglise est ici de satisfaire au désir d'agir en commun de chaque personne chrétienne et de là d'être au service de l'exercice du sacerdoce de chaque fidèle.

Cette participation est signifiée par l'eucharistie :

«Si la réalité parfaite du sacerdoce auquel nous participons se trouve au ciel, et donc est invisible à nos yeux mortels, nous savons cependant que cette réalité est contenue ici-bas visiblement dans des signes sensibles et porteurs de vie divine (...) dans le signe sensible qu'est l'eucharistie»<sup>76</sup>.

L'eucharistie au sens de présence réelle et de sacrifice représente le sacrifice céleste :

«Il n'y a qu'un seul vrai sacrifice, celui de Jésus, qui a pénétré dans le sanctuaire véritable du ciel ; mais cette vérité invisible nous

p. 347

devient proche dans le sacrement, qui par là même est un véritable sacrifice, mieux le véritable sacrifice. (...) De même, le grand prêtre céleste est lui-même encore présent parmi nous dans l'Eglise qui est le sacrement du Christ. De même donc que notre sacrifice personnel n'est agréable à Dieu que parce qu'il est uni à celui de Jésus, de même ne sera-t-il accepté que s'il est assumé dans le sacrifice de l'Eglise qui ne fait qu'un avec celui de Jésus. Et de même que nous recevons de notre grand prêtre la grâce de nous offrir nous-mêmes au Père en union avec lui, et de ramener avec nous à Dieu la création matérielle dont nous avons reçu la charge, de même c'est de l'Eglise, signe visible du Christ, que nous recevons cette grâce»<sup>77</sup>.

<sup>71</sup> *Sacerdoce*, p. 225.

<sup>72</sup> *Sacerdoce*, p. 227: «On est ainsi amené à soupçonner qu'il peut y avoir un double don de l'Esprit, l'un pour le renouvellement intérieur et personnel de l'homme, l'autre pour sa mission propre dans la mission générale de l'Eglise ; et d'autre part, une double participation au sacerdoce de Jésus».

<sup>73</sup> *Sacerdoce*, p. 246.

<sup>74</sup> *Sacerdoce*, p. 248.

<sup>75</sup> 46 *Sacerdoce*, p. 252 : «Cette participation [au sacerdoce] se fait en réalité, par une incorporation au corps du Christ, lequel est ici-bas, une Eglise visible, une société hiérarchique, répondant aux **besoins** de vie sociale et communautaire de l'âme humaine».

<sup>76</sup> *Sacerdoce*, p. 252.

<sup>77</sup> *Sacerdoce*, p. 253-254.

De nouveau, il est affirmé que la messe par la représentation du sacrifice céleste, nous permet de nous offrir ainsi que toute la création.

Le prêtre est le moyen du sacrifice de tout le corps sacerdotal :

«Dans ce monde de **l'image**, du signe efficace, il faut un prêtre qui soit **l'image**, le **sacrement** du grand- prêtre céleste ; dans le corps sacerdotal de l'Eglise, membre de ce corps par le baptême, le prêtre hiérarchique sera constitué par un sacrement spécial, et tout ordonné à la vie sacramentelle de l'Eglise. (...) Mais parce qu'il "représente le Christ en tant que chef offrant au nom de tous ses membres" (Pie XII, *Mediator Dei*), le ministre représente aussi toute l'Eglise et chaque fidèle. (...) Puisque le baptême donne à chaque fidèle le pouvoir d'unir son offrande individuelle à celle de son chef, il lui donne aussi le pouvoir de s'unir activement au sacrement qui perpétue et prolonge l'unique sacrifice et dont lui aussi, uni à son chef, est à la fois l'oblateur et l'hostie»<sup>78</sup> ; «Le contenu du sacrifice eucharistique, c'est

p. 348

donc nous tous (...) faisant avec le Christ un corps»<sup>79</sup>.

L'eucharistie devient un sacrifice spirituel :

«L'eucharistie elle-même, bien que comportant un culte extérieur, est un sacrifice spirituel»<sup>80</sup>.

### 1.2.3) Résumé de cette deuxième partie.

L'appartenance au corps mystique donne un sacerdoce. Ce sacerdoce des fidèles s'exerce d'une part sur terre et d'autre part au ciel. Il s'origine dans le baptême qui agrège le fidèle au corps mystique et sacerdotal. Par la confirmation, ce sacerdoce s'accompagne d'une onction royale et prophétique. Le résultat est que ce sacerdoce a lui aussi une double fonction ascendante et descendante. Cette double participation par les fidèles du sacerdoce du Christ se fait par l'Eglise et est signifiée par l'eucharistie qui - au sens de présence réelle et de sacrifice - re-présente le sacrifice céleste. Le prêtre ministériel est, quant à lui, l'instrument du sacrifice de tout le corps sacerdotal. Enfin, ce sacrifice des fidèles est l'offrande spirituelle d'eux-mêmes par le moyen de la représentation du sacrifice céleste du Christ<sup>81</sup>.

<sup>78</sup> *Sacerdoce*, p. 257. Sur le prêtre, instrument du sacrifice spirituel (ou exercice du sacerdoce) des fidèles, citons ce passage de Vatican II : «les prêtres reçoivent de Dieu la grâce qui les fait ministres du Christ Jésus auprès des nations, assurant le service sacré de l'Évangile, pour que les nations deviennent une offrande agréable, sanctifiée par l'Esprit Saint. En effet, l'annonce apostolique de l'Évangile convoque et rassemble le Peuple de Dieu afin que tous les membres de ce peuple, étant sanctifiés par l'Esprit Saint, s'offrent eux-mêmes en "victime vivante, sainte, agréable à Dieu" (Rom. 12, 1). Mais c'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, unique médiateur, offert au nom de toute l'Église dans l'eucharistie par les mains des prêtres, de manière sacramentelle et non sanglante, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même. C'est là qu'aboutit leur ministère, c'est là qu'il trouve son accomplissement : commençant par l'annonce de l'Évangile, il tire sa force et sa puissance du sacrifice du Christ et il aboutit à ce que "la cité rachetée tout entière, c'est-à-dire la société et l'assemblée des saints, soit offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le grand prêtre qui est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa Passion, pour faire de nous le corps d'une si grande tête" » (*Presbyterorum ordinis*, n° 2).

<sup>79</sup> *Sacerdoce*, p. 260.

<sup>80</sup> *Sacerdoce*, p. 265.

<sup>81</sup> Citons cet autre passage du n° 2 de *Presbyterorum ordinis* : «Le Seigneur Jésus, "que le Père a sanctifié; et envoyé dans le monde" (Jn, 10/36), fait participer tout son corps mystique à l'onction de l'Esprit qu'il a reçue : en lui, tous les chrétiens deviennent un sacerdoce saint et royal, offrant des sacrifices spirituels à Dieu par Jésus-Christ, et proclament les hauts faits de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Il n'y a donc aucun membre qui n'ait sa part dans la mission du corps tout entier ; il n'y en a aucun qui ne doive sanctifier Jésus dans son cœur et rendre témoignage à Jésus par l'esprit de prophétie».

p. 349

### 1.3) Troisième partie : le sacerdoce des apôtres.

#### 1.3.1) La participation à l'onction sacerdotale ou au sacerdoce ascendant.

##### a) La cène et la continuation du sacerdoce.

La cène ou «dernier repas était aussi le repas pascal ; or, celui-ci était un repas sacrificiel, et l'agneau pascal une victime sacrée»<sup>82</sup>. Notre Seigneur a donné le commandement de poursuivre ce sacrifice pascal et donc aussi le pouvoir auquel tous ne participent pas, «mais seuls certains continuent les gestes du Christ à la cène, le représentent visiblement, lui qui est la tête de ce corps, dans l'acte de son sacrifice»<sup>83</sup>. Le renouvellement de ce sacrifice par un prêtre qui est «à la fois le représentant et l'instrument de Jésus dans ce rôle d'oblatureur»<sup>84</sup> permet de rejoindre le vrai sacrifice (céleste) du Christ : «le sacrifice de la terre est donc bien une image de l'offrande continuée par le Christ au ciel»<sup>85</sup>.

##### b) La mission et l'onction sacerdotale des apôtres.

Les apôtres sont envoyés en mission poursuivre celle de leur maître<sup>86</sup>, ce qui inclut pour eux une sanctification et une onction analogue à celle du Fils de Dieu.

«Cette même relation entre la "sanctification", la mission, et la filiation divine est exprimée en Jn, 10/36<sup>87</sup> : "Celui que le Père a

p. 350

**sanctifié et envoyé** dans le monde". (...) Il faut admettre qu'il s'agit ici aussi d'une "onction sacerdotale", habilitant les apôtres (...) à continuer sa mission. Ici aussi, cette mission est orientée d'abord vers le sacrifice du Christ»<sup>88</sup>.

Ce sacerdoce des apôtres est ascendant dans la mesure où il est ordonné à offrir le sacrifice qui donne de pénétrer dans le sanctuaire céleste.

#### 1.3.2) La participation à l'onction royale et prophétique (ou sacerdoce descendant).

La Pentecôte est pour les apôtres une deuxième onction qui leur donne une force pour être témoins et qui les rend «représentants des douze tribus, c'est-à-dire du peuple de Dieu (...) et ils continuent dans le monde la mission que le peuple d'Israël devait y accomplir»<sup>89</sup>.

##### a) Une onction sacerdotale, prophétique et royale.

Cette onction, donnant une force est donc sacerdotale<sup>90</sup>, tout comme le Christ avait reçu une deuxième onction sacerdotale au Jourdain pour prêcher. Eux reçoivent le Saint Esprit pour être témoins. Il s'agit donc d'une deuxième onction sacerdotale.

---

<sup>82</sup> *Sacerdoce*, p. 280.

<sup>83</sup> *Sacerdoce*, p. 282.

<sup>84</sup> *Sacerdoce*, p. 293.

<sup>85</sup> *Sacerdoce*, p. 295.

<sup>86</sup> *Sacerdoce*, p. 307-308 : «La scène qui nous est rapportée par saint Jean, 20/19-23, et qui correspond à Luc, 24/36-43, a tous les caractères d'une véritable ordination. (...) "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie". Il s'agit donc de la continuation de la mission du Fils».

<sup>87</sup> On se rappellera que cette citation est un nœud des textes conciliaires de Vatican II sur le sacerdoce. Cf. citation précédente.

<sup>88</sup> *Sacerdoce*, p. 308-309.

<sup>89</sup> *Sacerdoce*, p. 315.

Recevant le Saint Esprit pour témoigner du Christ avec un privilège d'infaillibilité, il s'agit donc aussi d'une onction prophétique.

Parce que la Loi nouvelle ne sera parfaite qu'au ciel, il faut encore des lois et donc un pouvoir législatif. Les apôtres ont ce pouvoir et sont par là le principe d'autorité et donc d'unité du nouveau peuple de Dieu :

«Il faut bien conclure que l'on ne saurait appartenir à l'Eglise que dans la soumission à ce collègue apostolique, en se rattachant par

p. 351

son intermédiaire, à l'unique chef dont les apôtres sont les représentants»<sup>91</sup>.

C'est donc une onction royale.

### **b) Une onction collégiale.**

Il nous faut noter que cette participation est donnée aux apôtres d'une manière collégiale. Lécuyer parle toujours d'une transmission d'un pouvoir prophétique et royal aux apôtres. Tous l'ont individuellement mais tous l'ont reçu en commun. Nul part, dans ce chapitre n'est fait mention de la primauté de saint Pierre. Partout, il parle d'un collègue ou des apôtres qui remplacent Moïse pour la Loi Nouvelle.

### **c) Une mission sacrificielle.**

L'apostolat étant une moisson pour Dieu, c'est enfin un sacrifice<sup>92</sup>

### **1.3.3) Résumé de cette troisième partie.**

Les apôtres ont reçu une double onction sacerdotale qui leur a donné une médiation ascendante à la cène par laquelle ils ont reçu le pouvoir de renouveler le sacrifice du Christ qui mène les âmes au ciel et une médiation descendante à la Pentecôte par cette onction prophétique et royale qui permet de conduire les âmes de manière collégiale et de leur donner le Saint Esprit.

## **1.4) Quatrième partie : le sacrement de l'ordre.**

### **1.4.1) La transmission du sacerdoce.**

#### **a) La grâce du sacrement.**

Pour que le sacerdoce fût communiqué des apôtres à leurs succes-

p. 352

seurs, une onction fut instituée comme on le constate dès les origines. Cette onction est transmise par une imposition des mains. C'est un sacrement et donc

«si nous retenons qu'un sacrement, pour l'enseignement catholique, est un signe sensible conférant une grâce, nous nous demanderons d'abord en quoi consiste cette grâce propre qu'il confère aux évêques et aux prêtres»<sup>93</sup>.

<sup>90</sup> *Sacerdoce*, p. 316-317 : elle est «la continuation et le perfectionnement du "charisme" reçu au soir de Pâques, c'est-à-dire de leur mission sacerdotale».

<sup>91</sup> *Sacerdoce*, p. 333.

<sup>92</sup> *Sacerdoce*, p. 336 : «La fête de la Pentecôte était primitivement une fête de la moisson, où l'on offrait les prémices des récoltes».

<sup>93</sup> *Sacerdoce*, p. 351.

Cette grâce donne aux évêques une autorité doctrinale, une autorité de gouvernement et l'éminence de la fonction liturgique. Ici, Lécuyer s'appuie sur un certain nombre d'auteurs. La conséquence suit :

«On ne saurait plus clairement enseigner que les évêques sont les véritables successeurs des apôtres, à l'exclusion des autres ordres»<sup>94</sup>.

Et donc la grâce est plus proprement le fait des évêques.

### **b) Histoire de la théologie de la transmission du sacerdoce.**

Ce n'est pas ainsi qu'au Moyen-âge, on a vu la différence entre l'épiscopat ou le sacerdoce.

«Pour employer les expressions d'une théologie plus récente, on tend à voir dans la supériorité de l'évêque une simple question de juridiction»<sup>95</sup> ; «La différence entre l'évêque et les presbytres est donc une simple question de pouvoir, et non un problème de grâce sacramentelle propre. (...) Il y a là, on le voit, une orientation vers une théologie de l'ordre basée principalement sur les **pouvoirs** reçus, et donc une profonde méconnaissance du rôle traditionnellement attribué par l'Eglise à l'**onction** du Saint Esprit»<sup>96</sup> ; «Dès lors, les théologiens seront amenés à voir le rite essentiel de l'ordre dans la

p. 353

tradition des instruments qui s'introduisit vers le 10<sup>e</sup> siècle et qui, de fait, paraissait un rite plus propre à désigner la collation d'un pouvoir que le geste traditionnel et apostolique de l'imposition des mains»<sup>97</sup> ; «Ce sont ces mêmes auteurs du 13<sup>e</sup> siècle [Guillaume d'Auxerre, Guillaume de Paris, Maître Simon] qui défendent à la fois la sacramentalité de l'épiscopat et la valeur de l'imposition des mains comme rite essentiel et unique de l'ordination. En tout cas, il est évident que l'accent quasi exclusif mis sur le pouvoir conféré apporte une confusion dont nous trouverons des traces jusque chez saint Thomas»<sup>98</sup> ; «Sans doute, si on considère l'épiscopat par rapport à l'eucharistie, ce n'est pas un ordre supérieur au presbytérat ; mais par rapport au corps mystique qui est l'Eglise, c'est un ordre à part, et non pas seulement une juridiction supérieure, car, s'il en était autrement, l'évêque pourrait déléguer tous ses pouvoirs ; de plus, l'évêque reçoit par sa consécration un pouvoir inamissible, équivalent au caractère imprimé par les autres ordres»<sup>99</sup>.

### **1.4.2) Conclusion (ou distinction prêtres évêques).**

Dans ce dernier chapitre, le père Lécuyer donne une sorte de conclusion. Le sacrifice de Jésus a un double aspect : c'est un sacrifice pour les péchés afin d'accéder à la filiation ; c'est un sacrifice d'alliance qui fonde un nouveau peuple de Dieu avec une nouvelle mission.

Ce double aspect convient à une double médiation : ascendante par laquelle il fait rentrer les fidèles dans le sanctuaire céleste ; descendante par laquelle il envoie d'une part une révélation (et des prophètes), une nouvelle loi intérieure et d'autre part des législateurs par laquelle il dirige les fidèles.

Cette double médiation correspond à une double procession : la filiation est en regard du sacrifice qui fait des rachetés des enfants du ciel ; la spiration est en rapport avec le sacrifice qui fonde une nouvelle alliance,

p. 354

celle diffusée dans les cœurs par le Saint Esprit.

---

<sup>94</sup> *Sacerdoce*, p. 365.

<sup>95</sup> *Sacerdoce*, p. 367.

<sup>96</sup> *Sacerdoce*, p. 370-371.

<sup>97</sup> *Sacerdoce*, p. 373.

<sup>98</sup> *Sacerdoce*, p. 375.

<sup>99</sup> *Sacerdoce*, p. 380

Ce double aspect du sacrifice et du sacerdoce correspond à deux onctions, et chez le Christ (annonciation et Jourdain), et chez les fidèles (baptême et confirmation). Il cause la division en un sacerdoce hiérarchique et sacramentel (prêtre et évêque). Il cause aussi la division en tout l'ordre sacramentel qui se divise en deux groupes dont l'eucharistie est le centre et la source. Un premier groupe de sacrements ordonnés à la sanctification individuelle et se rapportant à la médiation ascendante (sanctification pour aller au ciel) : baptême, pénitence, extrême-onction (dont les prêtres sont les ministres). Un deuxième groupe ordonné à la sanctification collective et se rapportant à la médiation descendante (transmettre la révélation et gouverner les âmes) : confirmation, ordre, sacrifice de la nouvelle alliance<sup>100</sup> (aux mains des évêques en priorité).

La différence entre les prêtres et les évêques vient de ce que les premiers ont reçu une onction ordonnée à la sanctification individuelle et les seconds à une sanctification collective.

Cette conclusion nous manifeste le pivot sur lequel tourne l'essentiel du raisonnement du père Lécuyer : cette distinction entre sacerdoce ascendant et sacerdoce descendant, distinction qui repose sur les mystères du Christ et se propage dans l'Eglise toute entière. Il nous faudrait serrer de plus près ces affirmations pour en dégager une critique. Il est préférable de voir auparavant sa méthode de travail. Cela fait, il nous sera plus aisé de porter un jugement sur la valeur de cet écrit théologique.

## 2) La méthode.

Il est toujours très instructif de regarder le mode d'étude d'un auteur. L'ordre, le mode, la manière révèlent, au-delà du fond du texte, la valeur du raisonnement, la lumière à partir de laquelle il faut regarder et apprécier un

p. 355

texte, et enfin de précieuses indications sur la pensée de l'auteur. C'est ici le cas. En voici les éléments les plus marquants.

### 2.1) Le rejet de la scolastique.

Il est utile de lire ce long passage du père Lécuyer bien éclairant sur sa conception de la philosophie et par voie de conséquence de la scolastique :

**«Il faut nous méfier ici de notre tendance spontanée, héritée d'une formation aristotélicienne** sinon, et c'est bien plus grave, cartésienne, à opposer toujours purement et simplement ce qui est vrai à ce qui est faux. Le langage de la Bible, celui des Pères, comme celui de la liturgie, permettent bien d'autres nuances, qui sont seulement perceptibles dans une perspective plus proche du langage de Platon que celui d'Aristote : pour les platoniciens, et en particulier pour Philon dont on ne peut guère nier l'influence sur le vocabulaire de l'épître aux Hébreux, les réalités de la terre n'existent qu'en fonction d'une idée divine qui est **la vérité** au sens fort. Sera vrai dans cette perspective ce qui a valeur par soi-même, indépendamment des autres choses qui peuvent de quelque façon s'en approcher, le reproduire ou l'imiter ; ces dernières ne sont pas fausses, mais puisqu'elles n'existent qu'en dépendance d'une autre, qu'en fonction d'elle, en relation avec elle, elles n'ont qu'une vérité relative, subordonnée ; au sens fort, on ne peut donc dire qu'elles sont vraies»<sup>101</sup>.

### 2.2) Une méthode métaphorique.

Lécuyer utilise à souhait la méthode métaphorique et imagée. Un passage manifeste - et ô combien important dans ce traité - est la participation des fidèles au sacrifice céleste ou à l'ascension. Les fidèles y participent, dit-il, parce qu'ils sont rentrés au ciel avec Notre Seigneur en appartenant au corps mystique.

Que les fidèles appartiennent au corps mystique, c'est une réalité.

<sup>100</sup> Le père Lécuyer ne se préoccupe pas du cas du sacrement de mariage.

<sup>101</sup> *Sacerdoce*, p. 11.



p. 356

Qu'ils soient par là au ciel, c'est une métaphore. Mais Lécuyer en déduit un sacerdoce très réel et non pas seulement métaphorique des fidèles.

### 2.3) Les sources utilisées.

On peut classer en ordre d'importance quantitative l'utilisation suivante des sources :

L'Écriture Sainte, très abondamment<sup>102</sup>.

Les Pères, très abondamment. Tous les Pères importants sont cités : Irénée, Grégoire le Grand, Augustin, Jean Chrysostome, Basile, Jérôme, Ambroise, Cyrille d'Alexandrie ; mais aussi un nombre considérable de «Pères» fort peu connus : Cyrillona (4<sup>e</sup> siècle), Balaï (5<sup>e</sup> siècle), Narses de Nisibe, Jacques de Saroug, Sévère d'Antioche, Victorias de Pettau, etc.

Saint Thomas, assez régulièrement à titre non de guide d'étude mais de position théologique dans l'histoire.

Le magistère est assez peu représenté. On trouve 5 citations de Pie XI, 2 de Pie XII, 1 de saint Pie X. Quant aux conciles, ils sont à peine mentionnés si ce n'est celui de Trente au titre d'une enquête historique et cela pour manifester des réserves à son sujet.

La liturgie, peu.

Les théologiens sont très peu cités, exception faite de plusieurs auteurs antérieurs à la scolastique ainsi que quelques auteurs modernes (Bouyer par exemple).

### 2.4) Une méthode historique.

En somme, un travail accompli principalement sur les Pères et l'Écriture sainte dont l'utilisation (non scolastique) peut permettre facile-

p. 357

ment des écarts ou interprétations assez larges voire contradictoires et franchement erronées.

### 2.5) Conclusion.

La méthode de Lécuyer possède trois caractéristiques fondamentales qui s'enchaînent : le rejet de la scolastique, une vue métaphorique et une vue historique de la théologie. Et cet ensemble est cohérent. Le rejet de la scolastique et donc d'une vision verticale, ordonnée, réaliste des choses l'entraîne à rechercher une vision plus horizontale, successive et imagée des réalités. La ligne de la scolastique rigoureuse laisse place à une vue plus poétique des choses et la direction de l'histoire fait suite à celle de l'autorité du magistère. En conséquence, nous ne pouvons qu'émettre de graves réserves quant à cette méthode.

## 3) Critique de la méthode.

Saint Pie X, voulant prendre des mesures efficaces pour lutter contre le modernisme, donnait en 1907 l'ordre suivant :

«Nous voulons et ordonnons expressément que la philosophie scolastique constitue le fondement des études sacrées»<sup>103</sup>.

<sup>102</sup> L'auteur a notamment cette incise qui montre l'importance non seulement numérique mais qualitative de l'Écriture Sainte : «L'Écriture Sainte dont la primauté d'importance et de valeur en théologie...» (*Sacerdoce*, p. 14).

<sup>103</sup> Saint Pie X, *Pascendi* (8 septembre 1907), § 63.

Le lien est en effet étroit entre la manière, le mode d'étude de réalités, en l'occurrence sacrées et ces réalités. S'en éloigner ne va pas sans inconvénients graves. La méthode du père Lécuyer en donne une nouvelle preuve.

### 3.1) Le rejet de la scolastique.

Nous avons cité le passage de Lécuyer et sa longue critique d'un esprit aristotélien. Il nous revient en mémoire les recommandations pourtant fréquentes du magistère qui mettaient en garde contre un mépris ou seulement une mésestime de la méthode scolastique. Citons seulement ce

p. 358

passage de Pie XII :

«Le mépris des vocables et des notions dont se servent habituellement les théologiens scolastiques conduit spontanément à énerver la théologie spéculative»<sup>104</sup>.

Dès lors, ce seul point suffit à jeter un discrédit sur toute la pensée théologique de l'auteur et à le suspecter d'une certaine sympathie si ce n'est davantage pour les nouveaux courants de la théologie de son époque.

En outre, si l'on revient sur la citation, on remarquera que le père Lécuyer veut montrer - et il le fait avec longueur - la vérité de l'analogie et le danger de l'univocité. Et il reproche ce regard univoque à l'aristotélisme en prônant un retour à l'idéalisme platonicien, pourtant si univoque ! Ce qui témoigne d'une méconnaissance importante de la philosophie aristotélienne.

### 3.2) La méthode métaphorique.

La métaphore, nous l'avons dit, se livre à toutes sortes de procédés. Nous avons donné un exemple juste au-dessus pour manifester l'utilisation de celle-ci par Lécuyer pour «prouver» l'existence d'un sacerdoce céleste des fidèles par leur union au Christ ressuscité. Qu'on nous permette une autre analogie métaphorique qui montrera la liberté qu'elle donne.

Si l'on suppose que nous sommes unis à Jésus-Christ et que nous sommes au ciel parce qu'il y est, dirons-nous que nous sommes dans tous les tabernacles du monde ? Ou si nous sommes en enfer parce que Dieu y est présent, dirons-nous que nous avons par là un pouvoir royal sur l'enfer ?

La métaphore est une méthode avant tout poétique, comme le rappelle Aristote<sup>105</sup>. Les «philomythes» ne font pas de bons philosophes mais

p. 359

de bons poètes... Que l'on s'en serve pour prêcher, cela peut convenir et permettre de belles applications morales. Que l'on s'en serve en théologie ne convient plus. On remarquera enfin que Lécuyer fait souvent appel à des Pères connus pour leur esprit métaphorique : saint Cyrille d'Alexandrie, de l'école du sens allégorique ou encore Origène de la même veine.

### 3.3) Une méthode historique.

Il ne nous est pas loisible de citer trop abondamment. Que le lecteur curieux se reporte particulièrement au chapitre 13, où Lécuyer fait l'histoire des diverses positions théologiques (ce qui n'est pas tout à fait la même chose que de faire l'énoncé des opinions diverses sur un sujet).

### 3.4) Des sources utilisées dangereusement.

<sup>104</sup> Pie XII, *Humani generis* (12 août 1950) dans DS 3883.

<sup>105</sup> Cf. le commentaire de saint Thomas, *Métaphysiques*, 1/3, § 55 ; 3/11, § 470-471. Voir aussi le Commentaire sur le *De anima*, 1/8, § 107.

Aussi surprenant que cela puisse apparaître au premier abord, la patristique et l'Écriture sainte sont des sources théologiques dangereuses lorsqu'on y puise sans l'éclairage du magistère ou de la théologie du docteur commun.

Nous venons de le signaler, les sources utilisées permettent une liberté d'interprétation très large. On sait combien le langage des Pères - a fortiori orientaux - est fleuri, rempli de métaphores qu'il faut manier avec beaucoup de subtilité et d'art de la distinction pour éviter de sombrer dans nombre d'erreurs de ces derniers. Nous pensons en particulier à Origène - fréquemment cité - et dont le langage et les idées originales furent le ferment d'hérésies futures.

Nous pensons également au nombre d'objections que saint Thomas donne dans la *Somme théologique* à partir de citations de Pères de l'Église faussement comprises.

Au passage, précisons que l'on peut trouver toute sorte de choses chez les Pères et que seul leur consentement global donne une grande force théologique à leurs idées ; et non pas l'idée d'un ou deux Pères, a fortiori d'auteurs ecclésiastiques peu connus.

p. 360

L'Écriture sainte n'échappe pas à ce danger. On sait le débat qui opposa le catholicisme et le protestantisme sur ce sujet. On connaît les variations du protestantisme dans ses interprétations de passages de celle-ci. L'Écriture sainte utilise abondamment la métaphore (cf. les paraboles), figure de style et de raisonnement qui permet d'affirmer des jugements contradictoires.

### 3.5) Une citation un peu arrangée.

Lécuyer cite<sup>106</sup> le Pontifical pour la consécration du saint Chrême le Jeudi Saint :

«Que ce baume soit pour nous (...) le chrême perpétuel de l'onction sacerdotale (...) pour que tous ceux qui, après être nés de nouveau dans le saint baptême auront été oints de cette liqueur, reçoivent une abondante bénédiction».

Cité ainsi, ce passage semble indiquer naturellement que le baume donnera une onction sacerdotale à «ceux qui, après être nés de nouveau dans le saint baptême auront été oints de cette liqueur», c'est-à-dire aux nouveaux confirmés. Lécuyer ne le dit pas explicitement, mais il affirme que ce texte «souligne la signification sacerdotale» du baume. Et il en parle dans un chapitre consacré à la consécration où il entend montrer que ce sacrement confère une onction sacerdotale.

Or, le passage complet du pontifical est le suivant :

«Qu'il soit le chrême perpétuel de l'onction sacerdotale ; qu'il soit digne d'imprimer le signe céleste, afin que tous ceux qui, après être nés de nouveau dans le saint baptême auront été oints de cette liqueur obtiennent une bénédiction surabondante pour leurs corps et leurs âmes, et soient à jamais enrichis de la foi bienheureuse».

A lire les choses sans coupure, on comprend au contraire que le baume a deux effets : donner une onction sacerdotale aux uns et un signe cé-

p. 361

leste (accompagné d'une bénédiction et du don d'une foi plus vigoureuse) aux autres : les simples baptisés. Mais non que les confirmés reçoivent une onction sacerdotale.

### 3.6) Conclusion.

Trois remarques nous semblent découler de ce qui précède.

Cette méthode est tout d'abord **personnelle**. Ceci provient de la liberté dans le choix des sources (pourquoi tel Père plutôt qu'un autre ?) tant patristiques que scripturaires, de la malléabilité des

<sup>106</sup> *Sacerdoce*, p. 239-240.

arguments métaphoriques (et même souvent historiques) et de l'abandon global d'un guide de lecture magistériel (ou théologique au sens de théologie reconnue par l'Eglise).

Cette méthode est ensuite **de saveur moderniste ou modernisante**. On reconnaît en effet les ingrédients d'une méthode moderniste : mésestime (et méconnaissance) de la méthode scolastique, archéologisme dans l'étude des Pères, sans l'éclairage de tout le travail théologique postérieur, utilisation première de l'Écriture sainte et non du magistère, goût prononcé pour l'histoire.

Cette méthode enfin **conduit de soi à l'erreur en matière théologique**. Cette partialité, cette liberté et ces caractéristiques de sa méthode ne peuvent que le conduire à une vue erronée du sacerdoce.

Il s'agit donc ici d'un écrit qui tient davantage d'un recueil de visions métaphoriques et poétiques sur le sacerdoce que d'un véritable travail théologique. Ce qui nous incite à examiner de plus près le fond de cette pensée théologique.

#### **4) Critique de la pensée du père Lécuyer.**

##### **4.1) Quant au sacerdoce de Jésus-Christ.**

p. 362

##### **4.1.1) Une nouvelle « définition » du sacerdoce un peu vite démontrée.**

Lécuyer affirme que le sacerdoce céleste du Christ est l'état le plus parfait du sacerdoce du Christ parce qu'il mène les âmes au ciel, et il déduit le reste de son discours de ce point de vue. Il faut tout de suite noter qu'il s'appuie **uniquement** sur une comparaison que fait saint Paul entre le sacerdoce lévitique et celui de Notre Seigneur. Or, saint Paul manifeste la supériorité du sacerdoce christique par son effet salvifique, ce qui n'exclut pas, faut-il le rappeler - ce que ne fait pas l'auteur - la supériorité du sacerdoce christique par la perfection de la victime offerte. Cependant, le père Lécuyer profite de cette omission de saint Paul pour donner à partir de là une « définition » du sacerdoce non pas à partir de son acte propre (le sacrifice du calvaire) mais du résultat de cette offrande (le salut des âmes). C'est tout de même un raisonnement par trop léger.

Le vrai sacerdoce (et sacrifice) est alors celui qui mène les âmes au ciel. Est vrai prêtre celui qui est plus fécond dans l'ordre de la grâce.

De là découlent bien des inconvénients et bien des bizarreries théologiques. A ce titre en effet, et après Notre Seigneur, la sainte Vierge est la prêtresse par excellence, puis tous les saints. Une sainte mère de famille serait davantage prêtre qu'un prêtre ministériel moins saint.

De plus, le sacerdoce n'est plus tourné avant tout vers le sacrifice du calvaire mais vers un sacrifice céleste qui n'est autre qu'un sacrifice spirituel. Un pas de plus et l'on affirme que la messe est la représentation du sacrifice céleste. Encore un pas et l'on affirme que la messe est le renouvellement d'un sacrifice spirituel, ce qui ne peut que plaire aux protestants. Avançons de nouveau. On sait qu'il suffit de la foi pour offrir un tel sacrifice. Les fidèles pourront tous l'offrir. Ils sont donc prêtres de fait. Quant au prêtre, son rôle devient alors de représenter ce sacrifice céleste pour que les fidèles puissent y assister et faire leur office sacerdotal.

##### **4.1.2) Un équivoque progrès du sacerdoce de Notre Seigneur.**

Autre critique : la portée du mot «achèvement», au chapitre 2. Le

p.363

père Lécuyer affirme à cet endroit :

«La Résurrection (...) marque aussi le dernier achèvement d'un progrès de son sacerdoce»<sup>107</sup>.

<sup>107</sup> *Sacerdoce*, p. 22.

Cela veut-il dire que le Christ grandit dans son sacerdoce à la manière dont le sacerdoce croît entre l'ordination diaconale et l'ordination sacerdotale ? En d'autres termes, le sacerdoce du Christ évolue-t-il en lui-même, dans son exercice ou seulement dans ses conséquences ? L'ambiguïté n'est pas levée. On retrouve d'ailleurs la même équivoque au chapitre 5 où l'on parle d'une nouvelle onction sacerdotale de Notre Seigneur au Jourdain alors qu'au chapitre 4, on avait parlé de l'onction sacerdotale de l'Annonciation. Nous y reviendrons.

#### 4.1.3) Une distinction fondamentale omise.

Enfin, la critique la plus forte que l'on puisse faire de ces premiers chapitres porte sur la distinction entre sacerdoce ascendant et sacerdoce descendant.

La distinction, d'ordinaire, se fait d'après les personnes auxquelles le sacerdoce s'ordonne. Si l'on évoque le sacerdoce ascendant, on parle d'un sacerdoce ordonné à Dieu, dont l'office est d'offrir un culte à Dieu, en l'occurrence le sacrifice du Christ et en second lieu les offrandes des fidèles jointes au sacrifice du Christ. En liaison avec ce sacerdoce ascendant, on parle de sacerdoce descendant dans le sens où le prêtre distribue aux fidèles les biens reçus de Dieu.

Dans cet esprit, le prêtre est ordonné à Dieu en premier lieu (et donc sa fonction première est le culte de Dieu) et aux fidèles en second lieu. La fonction descendante est en dépendance de la première. On sait en effet que les grâces distribuées par le prêtre découlent du sacrifice de la croix et donc de la messe.

Ici, Lécuyer omet de parler de cette fonction ascendante du sacerdoce.

p. 364

Il ne mentionne pas que le sacerdoce et le sacrifice du Christ sont d'abord ordonnés à son Père avant d'être ordonnés aux hommes. On pourrait dire qu'il divise la fonction descendante en deux parties : une qui fait entrer les fidèles au ciel (fonction qu'il appelle ascendante) et l'autre qui donne des grâces aux fidèles (la révélation, la Loi nouvelle, la société de l'Eglise, etc.).

Nous avons donc la conception d'un sacerdoce (et donc aussi d'un sacrifice) centré sur les hommes. Le prêtre n'est plus médiateur que dans un seul sens : il vise le bien des hommes. Cette conception est en réalité une vue partielle et tronquée du sacerdoce, et elle est néfaste. Car oublier la primauté de l'ordination du prêtre à Dieu n'est pas sans conséquences théologiques, liturgiques et pastorales.

#### 4.2) Quant au sacerdoce des fidèles. Un sacerdoce spirituel mais pourtant réel.

Les mystères du Christ se continuent dans le Christ mais se continuent aussi dans son corps mystique. Or, le Christ est prêtre. Donc, l'Eglise est sacerdotale. Les chrétiens offrent des sacrifices spirituels par la vie spirituelle et l'apostolat et participent au sacrifice de toute l'Eglise. Tel est le résumé de l'enseignement du père Lécuyer sur le sacerdoce des fidèles.

Or, dans ce raisonnement, il n'y a, à part une citation, aucune mention ni des Pères, ni des théologiens ni même du magistère. *Sola scriptura*. Seule l'Écriture est utilisée. On peut reconnaître une certaine valeur à cette pensée. Cependant, elle décrit un sacerdoce spirituel qui n'est du reste qu'une application de la communion des saints plutôt qu'un véritable sacerdoce. Saint Thomas l'indique clairement :

«Chrysostome prend le nom de *sacerdos* (prêtre) en son sens étymologique de *sacra dans* (celui qui donne les choses saintes). A ce point de vue, tout juste est prêtre en tant qu'il donne à son prochain le secours de ses saints mérites. Mais tel n'est pas le sens usité de ce nom : il désigne en effet celui qui donne les choses saintes par l'administration des sacrements»<sup>108</sup>.

p. 365

<sup>108</sup> 3a, q. 36, art. 3, ad 1.

Nous sommes encore dans la métaphore. Mais Lécuyer en déduit des conséquences théologiques et liturgiques : le sacrifice a pour but d'aider les fidèles à s'offrir en sacrifice. Il en résulte logiquement que le prêtre a pour rôle, à la fois, de réaliser le sacrifice eucharistique pour permettre aux fidèles d'accomplir leur sacerdoce et de présider ce sacrifice accompli collégalement. Lécuyer explicite déjà cette conséquence, et la nouvelle messe fera de cette métaphore une réalité<sup>109</sup>.

#### **4.3) Quant au sacerdoce des apôtres.**

##### **4.3.1) La primauté de Pierre.**

La primauté de saint Pierre n'est jamais mentionnée, et cela est significatif. Si l'on suit Lécuyer, les apôtres ont reçu un pouvoir dont ils sont tous également détenteurs. Ils gouvernent l'Eglise en collège. Nous avons là une nouvelle preuve à l'appui de notre constat : il ne suffit pas de citer avec abondance ni de déployer des trésors d'érudition pour produire une doctrine sûre et l'utilisation aveugle des textes patristiques et scripturaires peut mener à l'hérésie.

##### **4.3.2) Quel est le sacrifice dont on opère le renouvellement ?**

Expliquant comment l'eucharistie succède au sacrifice de la cène, le père Lécuyer affirme :

«Le sacrifice de la terre est donc bien une image de l'offrande continuée par le Christ au ciel»<sup>110</sup>.

La messe est présentée avant tout comme l'image du sacrifice céleste, et on n'insiste pas assez pour dire qu'elle au premier chef le renouvellement du sacrifice de la croix. La messe n'est plus véritablement le renouvellement

p. 366

non sanglant du sacrifice de la Croix mais le renouvellement sacramentel du sacrifice céleste. Ici encore se profile l'ombre de la nouvelle messe.

##### **4.3.3) Onction et transmission du sacerdoce.**

Lécuyer établit un parallèle entre les deux onctions sacerdotales du Christ (à l'Annonciation et au Jourdain) et deux onctions sacerdotales des apôtres (au soir de Pâques et à la Pentecôte) :

«Il y a eu deux communications du Saint Esprit aux apôtres comme il y en a deux dans la vie de Jésus»<sup>111</sup>.

Dire cela, c'est implicitement reconnaître que le Christ a véritablement reçu une communication du Saint Esprit. C'est reconnaître que sa grâce sanctifiante a augmenté, ce qui est au minimum une grave erreur. Ou alors, c'est reconnaître que la grâce qui fait du Christ un prêtre a augmenté. Or, il nous a dit que c'était l'incarnation et donc la grâce d'union qui faisait de lui un prêtre. Est-ce que l'union hypostatique aurait augmenté en Lui ?

La conséquence est que le parallèle que l'on fait ici entre la descente du Saint Esprit au Jourdain et celle de la Pentecôte est encore un parallèle purement métaphorique. Dans ce cas, il est inutile de s'acharner à vouloir montrer que l'onction de la Pentecôte est sacerdotale.

#### **4.4) Quant au sacerdoce ministériel.**

##### **4.4.1) La sacramentalité de l'épiscopat.**

<sup>109</sup> Le père Lécuyer faisait l'apologie d'une philosophie plus proche de Platon, en somme plus idéaliste. Son ouvrage donne un bon exemple de la façon dont on peut utiliser cette philosophie : le sacerdoce spirituel ou métaphorique devient vrai sacerdoce. L'idée devient réalité.

<sup>110</sup> *Sacerdoce*, p. 295.

<sup>111</sup> *Sacerdoce*, p. 317.

Manifester la grâce sacerdotale comme la grâce qui donne un pouvoir prophétique, cultuel et royal conduit à voir l'épiscopat comme le premier degré du sacerdoce et comme donnant logiquement une grâce et un caractère sacerdotal.

#### 4.4.2) Une conclusion faussée.

Enfin, quant à l'application de la distinction des médiations ascen-

p. 367

dante et descendante, elle repose - nous l'avons vu - sur une distinction de la fonction descendante du sacerdoce (rapport du prêtre à l'homme) qui omet la médiation ascendante du sacerdoce (rapport à Dieu). Dire que les sacrements s'ordonnent par rapport à la sanctification individuelle et collective laisse de côté la fin culturelle de tous les sacrements. Par là, ce dernier chapitre est lui aussi faussé.

#### 4.5) Bilan de la pensée de l'auteur.

En bref, nous avons là un sacerdoce et un sacrifice centrés sur l'homme et non plus avant tout sur Dieu. Le prêtre n'est plus l'homme qui offre un culte à Dieu et sanctifie ensuite les âmes mais il est l'homme qui sanctifie les hommes et leur permet de participer au sacrifice.

Le sacrifice n'est plus le renouvellement non sanglant du sacrifice de la Croix (où on fait avant tout mémoire de la Passion), mais le renouvellement d'un sacrifice spirituel, le sacrifice céleste ou mystère pascal (où on fait avant tout mémoire de la Résurrection).

La représentation du sacrifice christique permet aux fidèles d'exercer leur sacerdoce et de s'offrir en hostie spirituelle.

Le prêtre ne prête plus avant tout sa personne au Christ pour qu'il continue d'offrir visiblement son sacrifice ; sa personne représente davantage celles des fidèles auxquels il permet d'offrir leur sacrifice spirituel. Le rôle du prêtre glisse vers une présidence sacramentelle. Son caractère sacerdotal lui permet de représenter Jésus-Christ et son sacerdoce céleste<sup>112</sup>.

#### 5) Conclusion générale.

«Selon Aristote, une légère erreur dans les principes engendre une

p. 368

conclusion gravement erronée»<sup>113</sup>. Ce mot s'applique parfaitement à cet ouvrage. Au premier abord, cet écrit paraît garanti par l'abondance des références scripturaires et patristiques. Cependant, en approfondissant la lecture, on se rend compte que la méthode est non seulement insuffisante mais également source de bien des approximations et des erreurs. Celles-ci - engendrées par la méthode - reposent elles-mêmes sur une distinction de départ inadéquate. De ce principe tronqué découle une foule d'erreurs qui portent sur des réalités aussi importantes que le sacerdoce du Christ, le sacrifice de la messe et le sacerdoce des prêtres.

En outre, ce livre est le fait d'un auteur ayant joué un rôle fondamental, d'une part dans les textes du Concile traitant du sacerdoce et d'autre part dans les réformes du Pontifical.

Nous avons là un nouvel indice, qui vient en confirmer bien d'autres, pour démontrer un fait aujourd'hui incontestable. Les auteurs, prétendus «experts», du Concile n'avaient pas une bonne

<sup>112</sup> Il faut remarquer qu'en tous ces changements on ne nie pas ce qui était enseigné auparavant mais on le fait passer au second plan. On change l'ordre et cela contribue à rendre erroné tout l'enseignement.

<sup>113</sup> Saint Thomas, «Proemium» dans *De ente et essentia*, § 1 : «Quia parvus error in principio magnus est in fine, secundum philosophum, primo Caeli et mundi».

méthode de travail et étaient imbus de théories erronées. Ce double «péché» ne peut que produire un motif supplémentaire de suspicion sur la valeur doctrinale et théologique des textes conciliaires.

Il resterait à développer le lien entre cette pensée et d'autres textes conciliaires ou réformes liturgiques, en particulier celle de la nouvelle messe.

Retenons pour lors, l'importance de la méthode scolastique, son souci de précision, qui est la garantie de bien des erreurs. Rappelons-nous également que la science théologique est soumise en son ordre et en ses conclusions au magistère de l'Eglise. Si on s'en éloigne à la manière des protestants, pour étudier en s'affranchissant de toute direction, on doit nécessairement non seulement utiliser la méthode des protestants, mais encore en adopter leurs conclusions.

p. 369

Citons, pour achever cette conclusion, ce passage du pape saint Pie X qui n'est que l'écho de l'extrait de saint Thomas cité au-dessus :

«C'est qu'en effet les points capitaux de la philosophie de saint Thomas ne doivent pas être placés dans le genre des opinions au sujet desquelles on peut disputer en l'un et en l'autre sens, mais bien regardés comme les fondements sur lesquels toute la science des choses naturelles et divines se trouve établie ; et si on les retire ou si on les altère en quelque manière que ce soit, il en résulte encore nécessairement cette conséquence que les étudiants en sciences sacrées ne perçoivent même plus la signification des mots par lesquels les dogmes que Dieu a révélés sont proposés par le magistère de l'Eglise. C'est pour cela que nous avons voulu que tous ceux qui travaillent à enseigner la philosophie et la théologie sacrée fussent avertis que s'ils s'éloignaient d'un seul pas surtout dans les choses de la métaphysique de Thomas d'Aquin ce ne serait point sans un grand détriment»<sup>114</sup>.

---

<sup>114</sup> Saint Pie X, *motu proprio Doctoris angelici* (24 juin 1914).



## Tables des matières

## 5 Ouverture

- 7 Allocution d'ouverture  
Abbé R. de Cacqueray

## 13 Disputatio sur l'autorité du concile Vatican II

- 15 Mgr Lefebvre et l'autorité du Concile  
Mgr Marcel Lefebvre
- 59 Le Concile a-t-il exercé l'acte d'un véritable magistère ?  
Abbé J. M. Gleize
- 99 L'autorité du Concile  
R.P. Pierre-Marie
- 151 L'autorité doctrinale du Concile Vatican II  
Abbé A. Calderon
- 169 Vatican II : voix de la conscience ecclésiale  
Abbé P. de La Rocque
- 197 Synthèse de la disputatio

## 201 Séance plénière

- 203 La protestantisation du concile Vatican II  
Abbé F Schmidberger
- 221 La réception du concile Vatican II par Mgr Lefebvre  
Mgr B. Tissier de Mallerai
- 249 La réception de Vatican II  
Abbé B. de Jorna

## 263 Les douze interventions

1<sup>er</sup> domaine : tradition dogmatique et théologique

- 267 La nouvelle théologie depuis Vatican II  
Abbé J.M. Gleize
- 303. Le père de Lubac et Vatican II  
Abbé D. Bourmaud
- 337 La pensée du père Joseph Lecuyer  
Abbé P. Chautard
- 371 Le cardinal Ratzinger et la réception du Concile  
R P. Albert

2<sup>ème</sup> domaine : l'ecclésiologie

- 395 Une explication théologique du ch. 1 de *Lumen Gentium*  
Abbé J.M. Gleize
- 409 Une tentative de justification de la collégialité  
Abbé M. Tranquillo

3<sup>ème</sup> domaine : pastorale et œcuménisme

- 429 Le témoignage du Concile  
Abbé P. Toulza
- 451 Les fondements du mouvement œcuménique  
Abbé P. de La Rocque
- 479 La genèse du texte de Vatican II sur l'islam  
Abbé P. Laroche
- 495 L'œcuménisme avec les schismatiques orientaux  
R P. Damien Marie

4<sup>ème</sup> domaine : mariologie

- 519 Le concile Vatican II et la maternité de la Vierge Marie  
Abbé J-P. Boubée
- 555 La nouvelle mariologie chez le cardinal Ratzinger

Rore Sanctifica

Communiqué du 5 janvier 2007

R.P. François Marie

575 Tables des matières

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X QUATRIEME SYMPOSIUM THEOLOGIQUE DE  
PARIS

Ce 4<sup>e</sup> symposium théologique était organisé sous le haut patronage de monsieur l'abbé Régis de Cacqueray, Supérieur du District de France de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Il s'est tenu à huis clos à l'Institut Universitaire Saint Pie X de Paris, 21 rue du Cherche-Midi (6<sup>e</sup>), les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 octobre 2005, et il s'est déroulé cette année sous la haute présidence de Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

La session du jeudi matin fut consacrée à **l'étude de l'autorité du concile Vatican II**, étude qui prit la forme d'un débat dialectique, selon la méthode éprouvée de l'ancienne «disputatio» scolastique. Au cours de cette séance, messieurs les abbés Jean-Michel Gleize, Alvaro Calderon, Patrick de La Rocque et le père Pierre-Marie confrontèrent leurs explications, en vue de présenter une synthèse à l'issue du symposium..

Le thème des interventions était celui de la réception du Concile. Ces interventions se répartissaient entre six commissions :

la commission 1 sur la foi et les sources de la foi, présidée par le père Emmanuel-Marie ;

la commission 2 sur la morale individuelle, familiale et sociale, présidée par monsieur l'abbé Philippe Toulza ;

la commission 3 sur l'Eglise présidée par monsieur l'abbé Jean-Michel Gleize ;

la commission 4 sur la liturgie, présidée par monsieur l'abbé Grégoire Célier ;

la commission 5 sur l'œcuménisme présidée par le père Pierre-Marie ;

la commission 6 sur l'histoire du Concile, présidée par monsieur l'abbé Christian Thouvenot.

Ce volume offre à la lecture les textes ayant illustré le débat sur l'autorité du Concile, ainsi qu'une sélection de 15 interventions concernant l'autorité et la réception de Vatican II.

VU DE HAUT

hors série

Revue de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Etablissement privé d'enseignement supérieur

ISSN : 0766 - 0901 29 TTC

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

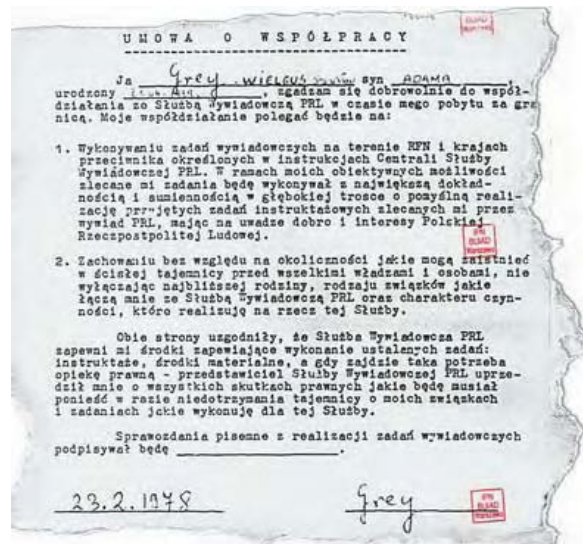
mardi 9 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Ratzinger éclaboussé par le scandale de la démission de Wielgus, un ancien collaborateur de la police politique communiste

Acculé par les fidèles, le candidat de Rome à l' « Archevêché » de Varsovie renonce 1 heure avant la cérémonie

Le candidat désigné par l'abbé Ratzinger pour devenir « archevêque » de Varsovie est acculé à la démission par la réaction très forte des fidèles, et une campagne qui dénonce sa collaboration avec l'ancienne police politique communiste. Le futur « archevêque » Wielgus démissionne le 7 janvier 2007, et l'annonce une heure avant la cérémonie de « consécration » qui devient alors une « messe » de « gratitude » (sic). Le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, dépité par ce renoncement exprime sa colère.



**Un journal polonais titre sur l' « Archi-informateur » ; des documents compromettants paraissent dans la presse polonaise<sup>1</sup>**

Wielgus, après avoir menti, avait dû reconnaître sa collaboration avec les services communistes :

*« Le nouvel archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a fini par reconnaître, vendredi 5 janvier, avoir collaboré avec l'ancienne police politique communiste (SB). "J'ai nui une nouvelle fois à l'Eglise quand, ces derniers jours, au cœur d'une campagne médiatique intense, j'ai nié cette collaboration", s'est-il repenti, dans un communiqué publié dans la soirée. "Je confesse aujourd'hui devant vous cette erreur que j'ai commise autrefois, comme je l'avais déjà confessée au Saint-Père", ajoutant qu'il s'en remettait à "la décision du pape, quelle qu'elle soit".*

*Quelques heures plus tôt, le Vatican avait renouvelé "sa confiance" au métropolitain nommé, début décembre, par Benoît XVI pour succéder au cardinal Jozef Glemp à la tête de l'archidiocèse de Varsovie. Mgr Wielgus devait être officiellement investi, dimanche 7 janvier, en présence du président Lech Kaczynski et de l'une des hautes figures de l'épiscopat polonais, le cardinal Stanislaw Dziwisz. » Le Monde, 6 janvier 2007*

Le site Traditio.com montre l'impact de cette démission spectaculaire sur l'autorité de Ratzinger :

<sup>1</sup> <http://rorate-caeli.blogspot.com/>

*«La collaboration de Wielgus avec les communistes faisait automatiquement de lui un excommunié selon in décret du Saint-Office de 1949, mais il joué le rôle d'un évêque de la Nouvelle Eglise depuis 1999 en parfaite connaissance de Benoît-Ratzinger. Comme le Nouveau pape n'agissait pas, le peuple Polonais lui-même força Wielgus à démissionner. Le Président de Pologne, un anti-communiste, qui assistait à la cathédrale, applaudit de façon voyante, de concert avec beaucoup d'autres qui assistaient. Les polonais de façon compréhensible hostile aux Communistes soviétiques. »<sup>2</sup>*

Que pareil personnage ait pu être choisi et maintenu à bout de bras, contre vents et marées, jusqu'au renoncement final, par l'ancien théologien de Tübingen, révèle l'état de déliquescence de ces autorités romaines que Mgr Lefebvre désigna en 1987 comme des antichrists dans la lettre qu'il écrivit aux quatre futurs évêques. Il s'agit d'un grave revers pour Ratzinger qui aura engagé son autorité dans sa désignation de cet ancien espion, bien que Ratzinger ait été au courant du passé du prélat polonais. Voici ce que disait le fondateur de la FSSPX lors de la messe de Lille de 1976 :

*« On ne dialogue pas avec les **communistes**. (Interruption : «Heureusement que tous les chrétiens du Nord ne sont pas d'accord avec vous». Tumulte...) On dialogue avec les personnes. Mais on ne dialogue pas avec l'erreur. (Nouvelle interruption). Nous verrons ce qui arriverait si les armées groupées derrière le rideau de fer le passaient, si un jour après les nombreuses séances du Soviet Suprême, si jamais il y avait une voix de majorité, pour que ces armées déferlent sur nos pays, en cinq jours... »<sup>3</sup> Mgr Lefebvre, Messe de Lille, 29 août 1976*

Nous voyons ainsi que Ratzinger, désigné par le vocable de « *traditionaliste éclairé* »<sup>4</sup> par l'abbé Barthe dans son discours de la Mutualité du 20 novembre 2006, se place dans l'épouvantable sillage de Montini-Paul VI, dont le secrétaire, le Père jésuite Tondi, informait directement les autorités soviétiques dans les années 50 des noms des prêtres que le Pape Pie XII sacrait *in peto* afin d'aller procéder à des ordinations secrètes derrière le rideau de fer. La découverte des activités occultes, au service de Moscou, du Père Tondi (avec l'aide des services secrets français), provoqua à l'époque l'éviction de Montini de Rome par le Pape Pie XII, qui l'éloigna comme archevêque de Milan, mais cette sanction (très relative) priva Montini (lié également aux américains) du chapeau cardinalice. Il ne reçut pas la pourpre, car il avait déjà servi une autre pourpre, plus à l'Est. C'est ce qui devait conduire à l'élection de Roncalli-Jean XXIII<sup>5</sup> afin de permettre à Montini d'obtenir le chapeau cardinalice et de devenir le « pape » de la destruction de l'Eglise, permettant ainsi à la Loge de « *réussir là où elle avait échoué avec Rampolla* ».

Nous remarquons le silence embarrassé des abbés Lorans et Sélégnny (dici.org) ainsi que la Porte latine sur cette affaire qui vient écorner l'image lisse et honorable du « restaurateur » Ratzinger.

Après avoir voulu faire le don d'un ancien agent de la police politique communiste aux fidèles polonais, Ratzinger va-t-il désormais « avoir la force » de « libérer » le rite de Saint Pie V par le *Motu Proprio* comme le désire tant l'abbé Lorans, l'IBP et les milieux *Ecclesia Dei* ? Cette situation devient proprement grotesque. Mgr Lefebvre n'eût pas manqué de dénoncer de pareilles manœuvres.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

## **Le nouvel archevêque de Varsovie, au passé critiqué, a finalement démissionné**

LEMONDE.FR Avec AFP | 07.01.07 | 11h04 • Mis à jour le 07.01.07 | 20h40

Deux jours après que Mgr Stanislaw Wielgus ait reconnu avoir collaboré avec la police politique sous le régime communiste, et moins d'une heure avant la cérémonie qui devait l'introniser archevêque de Varsovie, dimanche 7 janvier, la nonciature apostolique à Varsovie et le Vatican ont annoncé que le prélat renonçait à prendre ses fonctions et que le pape avait accepté sa démission.

La télévision publique polonaise TVP avait annoncé en début de matinée que l'intronisation de l'archevêque, prévue à 11 heures, pourrait être annulée, et la cérémonie prévue transformée en une « *messe de gratitude* » pour le sacerdoce de Mgr Glemp, son prédécesseur tout juste retraité. « *D'importants pourparlers entre les autorités polonaises et le Vatican ont eu lieu cette nuit* », annonçait la chaîne.

<sup>2</sup> <http://www.traditio.com/comment/com0701.htm>

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976\\_08\\_29\\_Sermon\\_de\\_Mgr\\_Lefebvre\\_Lille.pdf](http://www.virgo-maria.org/Documents/mgr-lefebvre/1976_08_29_Sermon_de_Mgr_Lefebvre_Lille.pdf)

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation\\_Anglo\\_Tridentine.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-B-00-Operation_Anglo_Tridentine.pdf)

<sup>5</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir\\_avec\\_Montini\\_ou\\_Rampolla\\_a\\_echoue.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir_avec_Montini_ou_Rampolla_a_echoue.pdf)

## "UNE VENGEANCE" CONTRE L'EGLISE POLONAISE

Benoît XVI a en effet confié l'administration de l'archidiocèse au cardinal Jozef Glemp. *"Jusqu'à la prise de nouvelles décisions concernant l'archidiocèse"*, indique un communiqué. Qui précise que la démission de Mgr Wielgus a été acceptée par le pape en vertu de l'alinéa 2 de l'article 401 du droit canon. Cet alinéa précise que *"l'évêque diocésain qui en raison d'une maladie ou d'une autre cause grave se trouve moins apte à l'accomplissement de sa fonction est vivement invité à présenter sa démission d'office"*.

Ce qui n'a pas empêché le Vatican de dénoncer, dimanche, *"une vengeance"* contre l'Eglise polonaise. Ces *"attaques"* contre l'Eglise du pape Jean Paul II paraissent *"une vengeance de la part de ses anciens persécuteurs, vaincus par la foi et la volonté de liberté du peuple polonais"*, a estimé le porte-parole du Vatican, Federico Lombardi, dans une déclaration écrite.

## "UNE SOLUTION ADÉQUATE"

Le père Lombardi a cependant souligné que la démission de l'archevêque *"est apparue comme une solution adéquate"* face à la *"désorientation"* provoquée dans la nation polonaise par les révélations sur son passé. Il a également reconnu que *"le comportement de Mgr Wielgus durant le régime communiste a gravement compromis son autorité"*, et cela *"malgré son humble et émouvante demande de pardon"*. *"L'Eglise n'a pas peur de la vérité, et ses membres doivent savoir reconnaître leurs propres fautes"*, a conclu le porte-parole.

Mgr Wielgus, 67 ans, a pris ses nouvelles fonctions vendredi, lors d'une cérémonie fermée au public. Ce même jour, une commission spéciale de l'épiscopat polonais a conclu que le prélat avait bien collaboré avec l'ancienne police communiste, comme l'affirmaient une série de documents publiés par la presse. L'archevêque a reconnu quelques heures plus tard, dans un message aux fidèles, sa *"faute"* et s'en est remis à *"la décision"* du pape Benoît XVI. Mais le Vatican renvoyait ce jour-là les journalistes à son communiqué du 21 décembre : un texte indiquant que *"le Saint Siège, en décidant la nomination du nouvel archevêque de Varsovie, a pris en considération toutes les circonstances de sa vie, parmi lesquelles celles concernant son passé"*.

## Le nouvel archevêque de Varsovie avoue sa collaboration avec l'ex-police politique

LE MONDE | 06.01.07 | 15h16 • Mis à jour le 07.01.07 | 11h07  
VARSOVIE CORRESPONDANCE

Le nouvel archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a fini par reconnaître, vendredi 5 janvier, avoir collaboré avec l'ancienne police politique communiste (SB). *"J'ai nui une nouvelle fois à l'Eglise quand, ces derniers jours, au cœur d'une campagne médiatique intense, j'ai nié cette collaboration"*, s'est-il repenti, dans un communiqué publié dans la soirée. *"Je confesse aujourd'hui devant vous cette erreur que j'ai commise autrefois, comme je l'avais déjà confessée au Saint-Père"*, ajoutant qu'il s'en remettait à *"la décision du pape, quelle qu'elle soit"*.

Quelques heures plus tôt, le Vatican avait renouvelé *"sa confiance"* au métropolitain nommé, début décembre, par Benoît XVI pour succéder au cardinal Jozef Glemp à la tête de l'archidiocèse de Varsovie. Mgr Wielgus devait être officiellement investi, dimanche 7 janvier, en présence du président Lech Kaczynski et de l'une des hautes figures de l'épiscopat polonais, le cardinal Stanislaw Dziwisz.

La contrition de Mgr Wielgus aura certainement été précipitée par le rapport, rendu public vendredi, de la commission historique de l'épiscopat polonais. Après enquête à l'Institut de la mémoire nationale (IPN), qui abrite les archives des services secrets communistes, la commission a conclu que Mgr Wielgus avait collaboré avec la SB.

Le mea culpa du prélat calmera-t-il les esprits ? La société polonaise s'est passionnée pour cette affaire. Fait singulier, ce sont des journalistes conservateurs qui se sont opposés avec le plus de virulence à la hiérarchie catholique polonaise. Le rédacteur en chef du quotidien de droite *Dziennik*, Robert Krasowski, qualifiant ainsi l'investiture de l'archevêque Wielgus de *"scandale moral"*.

Dans les milieux du centre gauche ou du centre libéral, l'affaire a été traitée avec plus de recul. Attention à la vérité prétendument *"libératrice"* sortant des archives de l'IPN, a prévenu le journal *Gazeta Wyborcza*, rappelant le rôle pivot de l'Eglise comme force d'opposition au régime communiste.

Célia Chauffour

Article paru dans l'édition du 07.01.07

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 11 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Histoire des Rose+Croix : La pointe mortelle de la maçonnerie

Une introduction à la maçonnerie Rose+Croix par Jean Vaquié

Une histoire du Rosicrucianisme par Rebis



Symbole Rose+Croix

La maçonnerie qui naît et s'organise à partir de 1717 a été précédée par des sociétés secrètes qui ont préparé l'apparition de la maçonnerie spéculative. Parmi ces sociétés secrètes, nourries par la gnose, se distingue la mouvance des Rose+Croix. Gnostiques, Manichéens, Cathares, Vaudois, « spirituels », « johannites », etc vont influencer et se mêler au sein des sociétés secrètes qui se développent dans la Chrétienté depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Luther fut Rose+Croix. La « Fraternité de la Rose+Croix » mena une action sur les plans politique et religieux et fut l'animatrice de la « Reforme », ainsi que de la révolte des Pays-Bas et des révolutions d'Angleterre. Ces sociétés secrètes se sont poursuivies et développées et constituent la partie supérieure de la maçonnerie, la branche illuministe. D'apparence religieuse, elle se préoccupe de rites, de royauté sacrée, d'expérience mystique, de symbolique. Elle domine et dédaigne la maçonnerie rationaliste (de type Grand Orient de France), opérant la distinction et la hiérarchisation entre les Hautes loges illuministes et des Basses loges rationalistes. La Rose+Croix reprend le vocabulaire catholique, mais le subvertit par des inversions. Nous en avons donné un aperçu dans notre message<sup>1</sup> du 18 décembre 2006 (Le Bon Pasteur et la symbolique luciférienne Rose+Croix) sur le 18<sup>e</sup> degré de chevalier Rose+Croix dans l'initiation maçonnique et la symbolique qu'il contient.

Ces loges rosicruciennes sont les plus dangereuses pour la Tradition catholique, elles sont les plus à même d'attirer des clercs traditionalistes. Elles vont en apparence s'opposer à la maçonnerie, à la révolution de 1789, pleurant la mort du Roi Louis XVI et accorder de l'importance au rite traditionnel (Tridentin), critiquer Vatican II alors que ses initiés sont en réalité et, de façon secrète, de véritables ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est à une loge illuministe, l'OTO, qu'était affilié le secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII, le cardinal Rampolla<sup>2</sup>.

Ces sectes rosicruciennes ne sont, à notre connaissance, jamais étudié dans les revues de la Tradition catholique. Les dominicains d'Avrillé (*Le Sel de la terre*), l'AFS d'Arnaud de Lassus, *Si si No no*, *Sous la bannière*, à notre connaissance, ne publient jamais sur ces sujets, bien que par ailleurs Avrillé organise des sessions sur la Contre-Eglise. Leur critique de la gnose porte notamment sur Guénon. De même ces revues restent silencieuses sur l'anglicanisme et l'action influente de ses agents dans la subversion de l'Eglise depuis plus d'un siècle. Serait-ce un sujet tabou ? un sujet qui dérange ?

Dans les années 1970-80, Jean Vaquié développa les études sur la gnose et les Rose+Croix. C'est lui qui intervint auprès de Mgr Lefebvre pour faire écarter de l'Institut Saint Pie X (où l'abbé Lorans l'avait laissé s'introduire), le Professeur de Nancy, Jean Borella, dont les ouvrages (par exemple *La charité profanée*) sont imprégnés des concepts de la pensée gnostique.

Le combat de Jean Vaquié et des *Cahiers Barruel* contre la gnose fut victorieux, il permit de relancer les études sur la gnose et l'occultisme parmi les catholiques. Malheureusement le savant devait disparaître en 1992.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon\\_Pasteur\\_Symbolique\\_Rose\\_Croix\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-A-00-Bon_Pasteur_Symbolique_Rose_Croix_1.pdf)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation\\_Rampolla\\_Complet.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf)

Nous faisons connaître aujourd'hui l'un de ses textes introduisant à l'étude des Rose+Croix. Il présente les manifestes rosicruciens.

Nous signalons un site qui publie une histoire<sup>3</sup> du rosicrucianisme rédigée par un historien qui leur est favorable. CSI-Diffusion avait déjà diffusé ce texte le 20 février 2005. Nous ne nous engageons pas sur son contenu, néanmoins, nous estimons qu'elle constitue un apport d'informations intéressant. L'historien de la maçonnerie, Antoine Faivre leur nie un quelconque rapport d'organisation ésotérique. Mais d'autres historiens, dont Jean-Claude Lozachmeur, leur reconnaissent au contraire une importance de premier plan.



Amulette Rose+Croix

Nous renvoyons à *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire* d'Epiphanius, édité en 2005 par le *Courrier de Rome*, chapitres IV à VI inclus (pages 47-88) :

- Chapitre IV – Les Rose-Croix
  - Johann Valentin Andreae
  - Sur l'existence des Rose-Croix
- Chapitre V – Jan Amos Comenius
  - L'œuvre de Comenius
  - La Panorthossie (1644)
  - Lux in tenebris
- Chapitre VI – Vers le siècle des Lumières : maçonnerie et Rose-Croix
  - Martinésisme et Martinisme
  - La doctrine Martiniste
  - Stricte observance et Martinisme
  - Les Supérieurs inconnus
  - Le Rite écossais rectifié

La destruction sacramentelle du sacerdoce de Melchisedech est l'un des buts de ces sociétés secrètes. Dans son livre publié en 1992, *De la Révolution*, Jean-Claude Lozac'hmeur cite les textes du prêtre apostat devenu occultiste, le chanoine Rocca (1830-1893) qui annonçait « l'instauration d'un gouvernement socialiste mondial sous l'autorité d'un pape converti au nouveau christianisme »<sup>4</sup> et aussi « la réunion d'un Concile qui modifiera non seulement la liturgie et la morale de l'Eglise, mais encore la fonction pontificale elle-même »<sup>5</sup> :

« Je crois que le culte divin tel que le règlent la liturgie, le cérémonial, le rituel et les préceptes de l'Eglise romaine subira prochainement dans un **Concile œcuménique** une transformation qui tout en lui rendant la **vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique** le mettra en harmonie avec l'état nouveau de la conscience et de la civilisation moderne » (« L'abbé Gabriel »).

« Le converti du Vatican n'aura pas, d'après le Christ, à révéler à ses frères un enseignement nouveau. Le Pontife se contentera de confirmer et de glorifier le travail de l'Esprit du Christ ou du Christ-Esprit dans l'esprit du public, et grâce au privilège de son Infaillibilité personnelle, il déclarera canoniquement *urbi et orbi* que **la civilisation présente est fille légitime du Saint Evangile de la Rédemption sociale** » (*Glorieux centenaire p.III*)

<sup>3</sup> [http://www.rose-croix.org/01\\_histoire\\_his\\_rosic.htm](http://www.rose-croix.org/01_histoire_his_rosic.htm)

<sup>4</sup> *De la Révolution, Essai sur la politique maçonnique*, Jean-Claude Lozac'hmeur et Bernaz de Karer, Editions Sainte Jeanne d'Arc, p. 145

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 146



## Chanoine Rocca

« Cette « ouverture au monde » entraînera l'abolition du Sacerdoce ou du moins sa transformation totale »<sup>6</sup> selon Lozac'hmeur.

Aujourd'hui, les travaux du CIRS (site <http://www.rore-sanctifica.org>) ont montré l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) et ses conséquences, c'est-à-dire, l'instauration d'un « clergé » conciliaire invalide, réitérant le modèle Anglican pour détruire l'Eglise et le Sacerdoce de Melchisedech.

C'est, en réaction à cette destruction, que Mgr Lefebvre a sacré en 1988, afin de préserver « l'Arche de la Nouvelle Alliance » (préface aux statuts de la FSSPX, 1990) et de continuer à transmettre sacramentellement la plénitude du Sacerdoce catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

## JEAN VAQUIE

### LES MANIFESTES ROSICRUCIENS

L'adjectif "rosicrucien" qualifie tout ce qui concerne la Rose-Croix. Et le substantif "rosicrucianisme" désigne la doctrine en usage dans la *Rose-Croix*. Mais qu'est-ce donc que cette mystérieuse et fameuse Rose-Croix ?

Si l'on s'en tient à la simple emblématique, la Rose-Croix est l'association d'une rose et d'une croix. C'est une rose placée au centre d'une croix, originellement au centre d'une croix latine, par la suite au centre de toutes sortes de signes cruciformes.

Quoi de plus chrétien que la rose et que la croix ? La rose est l'un des emblèmes de la Mère de Dieu, laquelle, dans les litanies qui lui sont consacrées, est saluée du nom de "Rose Mystique", avec le sens, simple et évident, de beauté cachée.

Les éléments constitutifs de l'emblème rosicrucien sont donc d'origine chrétienne, cela ne fait aucun doute. Mais c'est l'association de ces deux éléments constitutifs qui a donné lieu à une nouvelle convention. Nouvelle convention qui est beaucoup moins chrétienne que les éléments constitutifs pris isolément. Or, de fait, **la rose et la croix associées recouvrent toujours une intention de détournement du christianisme institutionnel.**

Historiquement la "rose-croix" a été choisie comme pavillon par une société de pensée dont nous allons voir les premières manifestations et dont le dynamisme est tout entier dirigé vers la réformation universelle, c'est à dire dans le sens du renversement des institutions historiques chrétiennes et dans le sens de leur remplacement par autre chose. Autre chose qu'il s'agit précisément d'élaborer. Le pavillon rosicrucien est chrétien dans ses apparences, mais la marchandise qu'il couvre ne l'est pas.

Trois coups de clairons teutoniques ont brusquement annoncé, dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, l'existence, que l'on soupçonnait vaguement d'ailleurs, de la *Fraternité de la Rose-Croix*. Ces trois coups de clairons, ce sont les trois Manifestes rosicruciens que nous allons étudier maintenant.

Et s'ils prennent place dans notre enquête sur les doctrines révolutionnaires, c'est précisément parce qu'ils ont inauguré, sur un certain plan tout au moins, la phase de la **réformation politique**.

La "Réformation" luthérienne avait été surtout religieuse. La "Réformation Universelle" qu'entreprennent bruyamment les frères de la Rose-Croix s'étend à **la philosophie, à la science et à la politique des États**. Examinons tout cela.

Quels sont donc ces **trois manifestes** dont le ton fut si tonitruant ? Le premier s'intitule la *Fama Fraternitatis* et date de 1614. Le second est la *Confessio Fraternitatis* et il a été publié l'année suivante, 1615. Le troisième a pour titre *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz*, édité en 1616.

Pour situer dans le temps les Manifestes rosicruciens, il faut se souvenir qu'à l'époque de leur publication (1614-1616), Luther était un homme du passé récent, mort en 1546 voilà 70 ans, tandis que Cromwel était un homme de l'avenir donc un homme encore inconnu, sa république devant dater de 1653, c'est à dire 37 ans plus tard. Voilà l'encadrement chronologique et événementiel des Manifestes que nous avons maintenant à analyser, sans plus tarder.

\* \* \*

<sup>6</sup> Ibid, p 147

La *fama fraternitatis* d'abord, puisque c'est le premier en date. Nous sommes donc en 1614 dans le Wurtemberg, c'est-à-dire entre la province de Bade, qui couvre la Forêt-Noire, et le Royaume de Bavière. Et nous sommes à l'Université de Tübingen.

Sur certaines éditions, le titre du premier Manifeste est gravé dans un médaillon entouré de guirlandes à la manière du XVII<sup>e</sup> siècle commençant : *fama fraternitatis ou confrérie du très louable ordre de la Rose-Croix*. 1614. Il n'y a ni nom d'éditeur, ni nom de ville d'origine. Simplement la mention Wurtemberg.

Et il n'y a pas non plus de nom d'auteur. Mais, mis à part quelques suppositions qui furent rapidement abandonnées, on soupçonna unanimement **Valentin Andrea** d'être le rédacteur de la Fama. Ce Valentin Andrea était un jeune pasteur luthérien de moins de trente ans, très connu par ailleurs, parce que très dynamique, très remuant et même très aventureux.

*Fama* est un mot latin qui signifie renommée, gloire. Le ton est emphatique, dès le titre et il va le rester jusqu'à la fin. Le document se donne comme une déclaration solennelle qui s'adresse aux Princes et aux autorités de la science : "Nous, frères de la Fraternité de la Rose-Croix, dispensons notre salut, notre amour et nos prières aux régents, aux ordres, aux hommes savants et à tout homme qui lit notre écho dans une intention chrétienne."

On va en effet nous exposer une certaine forme du Christianisme. Mais ce sera un christianisme libre, un christianisme insatisfait et frondeur. Bref, ce sera **un christianisme révolutionnaire**.

Le texte retrace les circonstances qui justifient cette solennelle déclaration : "Dieu a présentement favorisé la naissance d'esprits hautement éclairés qui ont pour **mission** de rétablir dans ses droits l'art (nous dirions la culture, la civilisation) en partie souillé et imparfait, afin que l'homme achève de comprendre à la fois la noblesse et la magnificence qui sont les siennes et sa condition de *microcosme*, et encore la profondeur de ses possibilités dans la pénétration de sa propre nature".

La Fama nous annonce donc **une réforme de la philosophie** qui va enfin nous aider à comprendre notre état et notre statut d'être humain, état et statut dont l'intelligence profonde nous échappe jusqu'à présent. Et le texte continue : "Or Dieu a gratifié notre siècle par une **foule de révélation**, par le livre de la nature et par la règle de tous les arts". Autre-ment dit, le progrès qui c'est récemment manifesté dans toutes les sciences annonce **une rénovation complète de la civilisation**.

Voici maintenant la présentation du génial philosophe qui est **le fondateur de l'ordre de la Rose-Croix** au nom duquel la déclaration est faite : "Aussi a pris naissance le projet d'une réformation universelle auquel notre défunt Père **Christian Rosenkreutz**, esprit religieux et **hautement illuminé**, Allemand, chef et fondateur de notre Fraternité, a consacré de grands et longs efforts."

Et la déclaration préliminaire se termine par des considérations un peu alambiquées que l'on peut résumer ainsi : **il n'est plus temps de s'en tenir aux anciens dogmes, il faut au contraire réviser ses connaissances, pour repartir sur des bases nouvelles**.

Nous tenons là la quintessence de l'intention qui va être développée par la suite : une **réformation universelle** qui sera le prolongement de la réformation plus proprement religieuse de Luther. Ce sera une **réformation de la science et de la philosophie** puisque la *Fama* s'adresse aux notoriétés intellectuelles ("les ordres"). Et ce sera aussi une **réformation de la politique** des États puisque ce même document s'adresse aux "régents", c'est-à-dire aux Princes.

Nous en avons fini avec les considérations préliminaires, avec les "généralités". Elles sont relativement courtes mais elles condensent bien les intentions de l'auteur.

Après cela, tout le reste de ce premier "manifeste" va être consacré à la biographie du fondateur de la Fraternité de la Rose-Croix, Christian Rosenkreutz.

On ne tarde pas à se convaincre que ce Christian Rosenkreutz est un personnage mythique. Mais c'est aussi un personnage typique. Il présente tous les traits communs à ces **illuminés gyrovagues** qui, à la fin du moyen-âge, se mêlant aux étudiants sérieux, sillonnèrent la Chrétienté et pègrinèrent d'Université en Université, soit pour écouter des cours, soit pour en donner eux-mêmes. Un des modèles les plus accomplis de cette sorte de personnages est incontestablement **Paracelse** que précisément Valentin Andrea, l'auteur de la Fama, prend explicitement comme **exemple**.

Paracelse est un **médecin** et un **alchimiste** Suisse qui a réellement existé. Il a vécu au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de 1493 à 1541, donc 73 ans avant la publication de la *Fama*. Nous allons le retrouver tout à l'heure, mais écoutons Valentin Andrea nous raconter la vie mythique et typique de Christian Rosenkreutz.

Entrons donc dans la "Chanson de geste rosicrucienne" qui va nous rappeler, sous bien des rapports, les Romans et les Poèmes du cycle du Graal ; elle nous rappellera surtout, évidemment, les romans graaliens de la deuxième génération, non pas ceux de Chrétien de Troyes dans lesquels l'inspiration chrétienne est encore prédominante, mais ceux de Wolfram von Eschenbach où c'est **l'influence arabe** qui l'emporta.

Christian Rosenkreutz serait né en 1378. Ses parents, nobles et pauvres, comme il se doit, le confiaient à des religieux qui lui dispensent une instruction soignée, lui apprenant le latin et le grec. Il est bien évident que cet enfant prédestiné se montre d'une extrême précocité. Il est difficile qu'il en soit autrement. Dès que ses forces le lui permettent, il part en pèlerinage au saint sépulcre, accompagné par un des religieux du collège où il a été élevé.

Mais voilà qu'à l'escale de Chypre, le religieux accompagnateur tombe malade et meurt. Les liens que rattachent le jeune homme à la religion institutionnelle viennent de se rompre. Christian Rosenkreutz, qui a atteint sa pleine maturité intellectuelle et qui n'a plus besoin de son mentor, continue seul son pèlerinage.

Cependant, au lieu d'aller directement à Jérusalem, il marque un long arrêt dans une ville de Turquie où il gagne sa vie en exerçant la médecine, malgré son jeune âge, que Valentin Andrea semble avoir un peu oublié.

C'est dans cette ville de Turquie qu'il entend parler, pour la première fois, des *sages de damcar* et des révélations qui leur ont été faites sur la nature toute entière. Voilà donc des "Sages", notons le en passant, qui reçoivent des **révélations**, non plus sur les choses surnaturelles, comme les saints du christianisme, mais sur les choses de la **nature**. Ne soyons pas trop regardants sur l'origine de ces "révélations".

Il n'en faut pas plus à Christian Rosenkreutz pour se détourner de son pèlerinage au Saint Sépulcre. Il prend une bifurcation tout à fait symptomatique de l'état d'esprit qui va désormais le régir : il part pour la ville de Damcar et on ne nous reparlera plus du Saint Sépulcre.

Quelle est donc cette ville de Damcar ? S'agit-il de Damas ou de Damiette ? On ne sait. On nous dit seulement qu'elle est située en Arabie, une Arabie romanesque où la précision géographique ne s'impose pas.

À Damcar, Rosenkreutz entre en conférence avec les sages dont il a tellement entendu parler. Ceux-ci lui donnent à lire un livre étonnant qui est pour lui une véritable révélation : le **Liber Mundi**.

Ce *Liber Mundi* existe réellement. C'est un ouvrage occultiste arabe du XIV<sup>e</sup> siècle. On y traite du **symbolisme naturel**, c'est-à-dire des **correspondances entre l'homme microcosme et l'univers macrocosme**.

Rosenkreutz traduit en latin le *Liber Mundi* et il le conserve dorénavant dans ses bagages. Car il part maintenant pour l'Égypte qui manque encore à sa formation.

La *Fama* ne s'étend pas sur ce que fit Rosenkreutz en Égypte et sur ce qu'il y apprit. De l'Égypte il passe au Maroc. L'étape du Maroc va être la plus importante de son pèlerinage détourné.

À Fez il est émerveillé par le niveau intellectuel des savants arabes et plus encore par leur organisation. Songez que tous les ans, à Fez, se tient une grande assemblée des sages venus de tous les pays musulmans. Ils se réunissent pour confronter leurs acquisitions de l'année sur les mathématiques, la physique et la magie. Christian Rosenkreutz séjourne deux ans à Fez et il y apprend beaucoup.

Il passe ensuite en Espagne, avec dans ses bagages, accompagnant le *Liber Mundi* traduit en latin qui le suit depuis Damcar, une multitude d'objets précieux ramenés de Turquie, d'Arabie, d'Égypte et du Maroc.

Installé en Espagne, il se met en devoir de répandre son expérience, ses connaissances et sa philosophie. Il écrit à tous les "savants", non seulement d'Espagne, mais de toute la Chrétienté. Il rédige à leur intention "une **axiomatique** nouvelle qui permet de **résoudre absolument tous les problèmes**". Le texte de la *Fama* n'en dit pas plus et ne cite aucune des phrases de cette axiomatique. S'agit-il d'une systématisation de la méthode expérimentale ? On ne sait. Malheureusement les savants chrétiens ne sont pas mûrs pour un enseignement si élevé. Ils se donnent la peine de répondre aux lettres de Rosenkreutz, bien sûr, mais c'est pour lui faire savoir qu'ils trouvent son axiomatique **ridicule**.

Devant cette incompréhension générale, Christian Rosenkreutz conclut à la nécessité : "de fonder en Europe une société qui possédât assez **d'or et de pierres précieuses** pour en faire le **prêt aux Rois** à des conditions intéressantes. Société qui se chargeât **également de l'éducation des Princes**. Société encore qui sût **tout** ce que Dieu a accordé aux hommes de savoir, afin que l'on pût, comme les païens à leurs idoles, s'adresser à elle en cas de nécessité !"

En somme Rosenkreutz, ou plutôt Valentin Andrea, le véritable auteur de la *Fama fraternitatis*, rêve d'une académie permanente, d'une **société de pensée** qui éduquerait les Princes et règnerait, par son organisation, sur les consciences et sur les esprits.

Ici le texte de la *Fama* interrompt la biographie de Christian Rosenkreutz pour se livrer à des considérations générales, fort intéressantes d'ailleurs puisqu'elles nous livrent les **doctrines** de Valentin Andrea.

Nous apprenons qu'au temps de Christian Rosenkreutz (ce qui nous ramène au dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle) : "le monde était déjà gravide d'un grand bouleversement... et ce monde engendrait déjà des héros inépuisables et glorieux qui faisaient éclater les ténèbres de la barbarie... Ces héros constituaient la pointe du triangle de feu dont l'éclat de flamme ne cesse d'augmenter et qui allumera, sans aucun doute, le dernier incendie qui embrasera le monde".

Comme exemple de ces "héros inépuisables et glorieux", la *Fama* cite évidemment Paracelse, l'un des grands prototypes du "sage", et ajoute aussitôt : "Certes Paracelse n'a pas adhéré à notre Fraternité. Mais il était un lecteur assidu du *Liber Mundi*..."

Cette digression dans l'ordre de la philosophie de l'histoire étant terminée, la *Fama* reprend la biographie romanesque de Christian Rosenkreutz.

Nous l'avons quitté en Espagne au moment de ses appels infructueux aux savants d'Europe. Il ne va pas rester en Espagne, si loin de tout.

Il revient dans son pays, en Allemagne, fort de ses connaissances philosophiques et en particulier de ses connaissances en **alchimie spirituelle**, bien que nourrissant une forte animosité à l'égard des alchimistes opératifs qu'il considère comme des charlatans.

En Allemagne, il se fait construire une **vaste demeure confortable** où il se met à "méditer sur ses voyages et sa philosophie pour en constituer un mémorial précis". C'est dans cette demeure confortable qu'il construit beaucoup de beaux instruments dont la plupart sont aujourd'hui perdus malheureusement.

Puis il commença le **recrutement** de la Fraternité dont il avait senti la nécessité quand il était en Espagne, en vue de la **grande mutation universelle**. Le texte de la *Fama* donne par leurs initiales les noms des trois premiers frères de la Rose-Croix. Ces trois groupes d'initiales ont donné lieu à des suppositions nombreuses entre lesquelles nous n'avons pas à choisir. Peu importe qui furent les premiers frères de la Rose-Croix. Ce qui est certain, selon la *Fama*, c'est que Rosenkreutz leur fit contracter un **engagement suprême** à son égard, un engagement **de fidélité, de diligence et de silence**.

La Fraternité rosicrucienne vivait des soins que les frères dispensaient aux malades. Mais les malades devenaient trop nombreux. Il fallut recruter huit nouveaux membres. C'est alors seulement que l'on rédigea la **règle** de la Confrérie.

Voici les principaux articles : Interdiction d'exercer une profession autre que de guérir les malades ; interdiction de porter un habit spécial ; obligation de se réunir chaque année dans la maison des fondateurs appelée dès lors la "**Maison de l'Esprit**"; la confrérie doit rester **ignorée pendant deux siècles** ; obligation de se choisir un **successeur**.

Intervient alors la cérémonie de la dispersion solennelle des frères de la Rose-Croix. Chacun partit dans la contrée qui lui avait été assignée afin de travailler séparément à la **grande réformation universelle**, en jouant le rôle de levain clairsemé dans la pâte.

Ceux qui publièrent, en 1614, la *Fama Fraternitatis* déclarent avoir appartenu à la troisième cooptation.

Le texte comporte alors cette étonnante déclaration où l'on sent la plume du fougueux pasteur luthérien Valentin Andrea "Sans mettre en doute les remarquables progrès que le monde a réalisés en l'espace d'un siècle, nous avons cependant la conviction de l'immutabilité de notre axiomatique jusqu'au Jugement dernier... Nous avons la certitude que nos pères, s'ils avaient profité de cette vive lumière qui nous baigne aujourd'hui, auraient eu plus de facilité pour tancer le cuir du pape et de mahomet, au lieu de ne recourir qu'à des soupirs"

Étonnante déclaration en effet sous bien des rapports, en particulier parce qu'elle constitue une véritable manifestation d'**illuminisme** : "Si nos pères avaient profité de cette vive lumière qui nous baigne aujourd'hui..."

La *Fama* nous réserverait encore un épisode haut en couleur : la découverte du tombeau de Christian Rosenkreutz. Mais nous n'avons pas le temps de nous y attarder. Il faut en finir avec ce premier Manifeste.

La *Fama* est incontestablement un appel au **recrutement** "Bien que nous n'ayons actuellement indiqué ni notre nom (d'auteur), ni emplacement de notre assemblée, il est certain que les avis de tous nous parviendront." Ce qui veut dire que toutes les précautions sont prises pour que les "savants" qui sont intéressés, puissent prendre contact avec les frères de la Rose-Croix.

Mais la Fraternité n'a pas pour autant le désir de devenir une association publique. Elle entend rester **cachée**. Elle veut rester une **société secrète**. C'est tout au moins ce qu'affirment, avec une certaine grandiloquence, les trois dernières lignes de ce premier Manifeste : "Il faut bien que notre demeure, quand bien même 100 000 hommes aient pû la contempler, reste intacte pour l'éternité au yeux du monde impie, à l'ombre de tes ailes, ô Jéhovah."

\* \* \*

Le second Manifeste rosicrucien est la *Confessio Fraternitatis* dont voici le titre complet : "*Confessio Fraternitatis ou Confession de l'Insigne Confrérie du Très-Honoré Rose-Croix à l'Adresse des Hommes de Science de l'Europe*. 1615."

Il n'y a là, non plus, ni nom d'éditeur, ni nom d'auteur. Mais on attribue couramment ce second texte au même rédacteur que le premier c'est-à-dire à **Valentin Andrea**.

C'est un document très court. Il ne comporte que quatorze petits chapitres de 15 à 20 lignes chacun. C'est une suite de déclarations de principes entre lesquelles on a du mal à choisir les plus caractéristiques. Nous ne pouvons pas tout citer. Notre sélection sera forcément arbitraire.

Du chapitre premier nous retiendrons seulement la notion du "**nouveau matin**" qui se prépare : "En ce jour le monde est sur le point d'atteindre l'état de son repos, avant de se hâter vers un autre matin, après l'achèvement de sa période et de son cycle."

Le chapitre II se résume ainsi : **La philosophie ancienne (scolastique) est malade**. A sa suite, le monde est malade. Mais la rénovation universelle est imminente.

Le chapitre III invite les savants à venir goûter, dans la Confrérie, "les merveilles du sixième temps".

Du chapitre quatrième on peut extraire ceci : "...nous allons **démanteler et abandonner le vieil édifice** disgracieux... nous allons **construire un nouveau château et une nouvelle forteresse à la Vérité**. C'est aux Rose-Croix qu'est réservé l'allumage du sixième candélabre."

Le chapitre cinquième serait à citer entièrement. Retirons-en seulement cette phrase sibylline : "...nous sommes chargés d'organiser en Europe **le gouvernement**. Nous en possédons une **description établie** par notre Père Christian. Cela, après que se soit réalisé et accompli ce qui doit antérieurement arriver. A savoir quand les prédictions, murmurées par bribes, d'un avenir que l'on présage à l'aide des **symboles secrets, auront rempli la terre entière**".

Faut-il voir là l'évocation d'un **plan révolutionnaire par étapes successives** ? Ou bien s'agit-il seulement d'une rodomontade ? Le symptôme est un peu trop mince pour que l'on puisse en décider.

Le chapitre VI se résume en ceci : **que l'on n'essaye pas de nous infiltrer, on n'y parviendra pas**.

Chapitre VII : la réformation prochaine sera la **réouverture du paradis terrestre**.

Le chapitre huitième fait état de l'apparition d'astres inconnus dans certaines constellations. Ils annoncent la proximité de la **rénovation**.

Le chapitre neuvième annonce la mise au point par les frères d'une **écriture magique et d'une nouvelle langue**.

Le chapitre X est **l'apologie de la Bible** que tous sont invités à **appliquer à la lettre**.

Le onzième chapitre rectifie le jugement trop sévère porté par la *Fama* sur les **alchimistes**.

Le chapitre douzième, en sens contraire, met **en garde contre les charlatans**.

Le treizième chapitre est celui de la cordialité tudesque et wurtembergeoise : "Qu'en dites-vous, bonnes gens, comment vous sentez-vous maintenant que vous comprenez et que vous savez que nous proclamons le Christ en toute innocence, que nous **condamnons le Pape**, que nous menons une existence de chrétiens... Ne pensez-vous pas vous initier enfin à nos côtés, compte tenu non seulement de vos dons intérieurs mais aussi de votre expérience du Verbe de Dieu".

Quatorzième et dernier chapitre : La Fraternité restera **secrète**. Elle ne se révélera pas à l'extérieur tant qu'un **décret divin** particulier ne l'y aura pas expressément invité.

Ainsi se termine la "*Confessio Fraternitatis*", texte beaucoup moins romanesque et moins pittoresque que la *Fama*, mais beaucoup plus révélateur quant à **l'esprit** et à **l'organisation** de la Confrérie rosicrucienne.

\* \* \*

Le troisième Manifeste rosicrucien s'intitule, en allemand *Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreutz anno 1459*. L'ouvrage est édité, non plus dans le Wurtemberg, mais à Strasbourg en 1616. Il est censé être écrit par Rosenkreutz lui-même.

Ce troisième Manifeste est-il encore de la plume de Valentin Andrea ? C'est moins certain que pour les deux premiers. Ce texte est un **roman à la fois chevaleresque et alchimique**. Il est on s'en doute, éminemment **allégorique**. Christian Rosenkreutz, qui se met en scène lui-même, se donne parfois les traits de Perceval dans les romans du Graal.

D'une façon générale, la ressemblance des "Noces Chymiques" avec les romans du Graal deuxième manière est notable et l'on peut s'étonner qu'elle n'ait pas été mise plus souvent en évidence.

Le roman de ces "Noces" se déroule en sept jours. Nous n'avons pas le temps de nous attarder sur chacune de ces sept phases. Nous ne résumerons que les épisodes les plus importants.

Le "premier jour" raconte **l'invitation aux Noces**. Nous sommes à la veille de Pâques. Rosenkreutz est assis à une table et il médite. Il médite sur des mystères "dont quelques-uns lui ont été révélés par **le maître des lumières**". Soudain, une terrible tempête s'élève au milieu de laquelle apparaît une "**glorieuse vision**".

Un personnage magnifique se montre, portant des vêtements bleu-ciel et étincelant de lumière. Dans sa main droite il porte une trompette d'or sur laquelle est écrit le nom de Christian Rosenkreutz. Dans l'autre main, il porte un paquet des lettres qu'il va distribuant dans le monde entier. C'est l'invitation aux "Noces Royales". Rosenkreutz reçoit la sienne. Il peut y lire : "Dirige-toi vers la montagne où trois Temples se dressent avec majesté. Là où tout est visible, du commencement à la fin." Rosenkreutz s'habille alors de blanc, il épingle sur son épaule un ruban rouge en forme de croix et il pique quatre roses rouges sur son chapeau.

Le deuxième jour est consacré à **l'arrivée** au château et à la **prise de contact** avec les autres invités. Les allégories sont nombreuses mais nous n'avons pas le temps de nous y attarder.

Le troisième jour est celui du **banquet**. Sur des tables revêtues de nappes en velours rouge à franges d'or, des pages offrent aux convives des bijoux : les uns sont des "Toisons d'Or" et les autres des "Lions Volants".

Le quatrième jour est celui de la **représentation théâtrale**. Le public se tient "entre les colonnes", car **deux colonnes** délimitent l'assistance. Le drame se déroule sur le rivage de la mer. Le flot apporte une caisse qui contient un enfant accompagné d'une lettre. Le pays de l'enfant a été envahi par les Maures. On a voulu sauver l'enfant. Mais le Roi des Maures le poursuit. Le voilà qui apparaît. Cependant, l'enfant s'est transformé en une jeune femme que le Roi Maure veut saisir. Le fils du Roi du rivage intervient et la sauve. On les **fiance**.

Le cinquième jour est celui de **l'exploration de la crypte**. Rosenkreutz y découvre des inscriptions étranges, toutes remplies d'**allusions alchimiques**.

Le sixième jour est consacré "au dur **travail des fourneaux**". Les alchimistes réussissent à **créer la vie** sous la forme d'un **phénix**.

Le septième et dernier jour est le plus important. Les invités aux Noces montent dans 12 bateaux dont les pavillons représentent les 12 signes du Zodiaque. Une demoiselle d'honneur vient les informer qu'ils sont tous créés "Chevalier de la pierre d'or". Après une promenade en mer, ils se forment un cortège pour une somptueuse procession. Un page lit les règles de "l'Ordre de la Pierre d'Or". Elle comporte cinq articles parmi lesquels certains ressemblent singulièrement à ceux de la **Constitution d'Anderson** (1717) qui forme la **Charte de la Franc-Maçonnerie**. Nous n'avons pas le temps de nous livrer à une comparaison, mais elle serait très instructive. La journée se termine par une **intrônisation à la chevalerie** (à noter que le texte ne comporte pas le terme d'adoubement, ni celui d'initiation).

Rosenkreutz suspend la "Toison d'Or" à son chapeau avec cette inscription : "Summa Scientia Nihil Scire". **Le sommet de la science est de ne rien savoir**. Devise qui résume la règle contemplative des "Mystiques Rhénans", appelée aussi la **docte ignorance**.

Ainsi se termine le troisième et dernier Manifeste rosicrucien : "Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz".

Mais finalement point de Noces, point de mariage. A peine de vagues fiançailles esquissées sur le bord de la mer à la fin du quatrième jour. A tel point que l'on se demande si, d'allégories en allégories, les "noces chymiques" auxquelles nous avons été conviées ne sont pas tout simplement **la hiérogamie du Créateur avec la créature dans le meilleur style alchimique.**

\* \* \*

Pris dans leur ensemble, les Manifestes rosicruciens sont un appel à la **Réformation Universelle sur les ruines de l'ordre chrétien.** A un certain moment, nous avons même vu apparaître, en feu-follet, comme la lueur du "Grand Soir".

Ces trois coups de clairon ont suivis un **silence hermétique** ("silegium post clamorem" disait-on alors en Wurtemberg). Mais il est bien évident qu'ils avaient été précédé par une longue préparation, une longue incubation. La Fraternité de la Rose-Croix a eu sa **préhistoire.**

Quant à **l'influence postérieure** de ces trois manifestes, elle a été **considérable** et cela surtout en Angleterre. Ce sont les frères de la Rose-Croix qui sont allés **parasiter les dernières loges opératives d'Angleterre et d'Écosse et qui les ont transformées en loges dites spéculatives.** Le rosicrucianisme est une des sources les plus certaines de la **maçonnerie moderne en même temps que de l'idéologie révolutionnaire.**

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

**Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?**

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

**Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?**

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

**A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?**

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

**Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?**

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Mercredi 17 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

**NOUVEAU : Ouverture sur notre site d'une rubrique : 'Trombinoscope du ralliement'<sup>1</sup>. Cette page rappelant le « qui est qui », dans la bataille de survie<sup>2</sup> du Sacerdoce, sera enrichie au fil du temps.**

## LE VRAI MESSAGE DE Mgr FELLAY CENSURE PAR LES INFILTRES

« *Non Possumus* »

« *Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique* »  
Mgr Fellay - Paris, 7 janvier 2007

Lors de la clôture du congrès de *Si si No no* tenu à Paris, le 7 janvier 2007, et consacré aux crises dans l'Eglise, Mgr Fellay a conclu en lançant un message important dont les points essentiels ont été censurés par ceux que nous avons appelés les infiltrés<sup>3</sup>, dans notre message du 6 janvier 2007, et qui tiennent entre leur main les moyens de communication de la FSSPX.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

<sup>2</sup> « Opération Survie » selon les propres termes de Mgr Lefebvre lors des sacres du 30 juin 1988.

<sup>3</sup> « Nous désignons de ce terme ceux qui travaillent pour la Rome moderniste et anti-lefebvrisme visant, dans un premier temps, à prendre le contrôle de la FSSPX – comme elle l'a fait de l'Eglise-, puis, dans un deuxième temps, à détruire l'œuvre de Mgr. Lefebvre et le Sacerdoce et par la même la Messe et les sacrements valides. Les infiltrés ne sont que les instruments de l'infiltration de type Vatican II telle que l'a décrite Mgr. Lefebvre. Infiltrés, qu'ils le soient dès l'origine ou, plus vraisemblablement devenus au fil du temps peu importe. Seul les faits comptent. Déjà, une personne comme l'abbé Schmidberger, tentait de mettre au pas Mgr Lefebvre et le détournait des véritables questions<sup>[4]</sup> qui auraient pu déranger la « Rome des antichrists ».

**Personne ne peut nier que l'Eglise est détruite par des infiltrations, selon le schéma décrit par le fondateur de la Fraternité.**

Puis en 2004, les Mutins qui n'étaient rien d'autres que des infiltrés « affichés » travaillèrent ouvertement contre l'œuvre de Mgr Lefebvre. Et retournant à la source de l'infiltration, aujourd'hui, ils ont « ralliés » Ratzinger, le grand ordonnateur de la « repentance » de Jean-Paul II, de la mise en scène de Fatima et de l'intégration d'Allah<sup>[5]</sup> au Panthéon de la « liberté religieuse » de Benoît XVI ! Liberté religieuse, libéralisation des religions, libéralisation de la Messe : même combat des infiltrés et de la prétendue lutte contre le relativisme.... Et Mgr Fellay – non pas tant pour de bonnes raisons religieuses mais pour des raisons disciplinaires -

# 1 - Les points essentiels du message délivré par Mgr Fellay à Paris le 7 janvier 2007 à la conclusion du congrès sur « Les crises dans l'Eglise »

## 1.1 - Voir la crise avec les yeux de Mgr Lefebvre

Ceux qui espéraient découvrir une faille entre l'expression de Mgr Fellay et celle du fondateur de la FSSPX ont été déçus. Mgr Fellay n'a cessé d'insister de façon presque lancinante sur les propos de Mgr Lefebvre, au point de préciser en introduction, qu'il parlerait peu, car « *il allait faire parler un autre* », à savoir Mgr Lefebvre.

« *Monseigneur, a-t-il dit en introduction, voit d'un coup la crise et les solutions dans toutes ses parties. Nous allons essayer de décrire cette crise.* » Le discours de Mgr Fellay fut un long enchaînement de citations de Mgr Lefebvre et des apparitions de la Très Sainte Vierge Marie, étayant ses commentaires personnels.

## 1.2 - Prendre la grille de lecture prophétique de la Salette et de Fatima

Pour comprendre la crise, il faut se référer aux deux apparitions de La Salette et de Fatima en liaison avec la crise du sacerdoce.

Le 6 juillet 1851 et le 21 août 1851 : « *Malheur aux ecclésiastiques car ce sont eux qui attirent les plus grands maux qui arrivent sur la terre(..)* ». Et « *les prêtres (..) qui sont devenus des cloaques d'impureté* ».

S'appuyant sur de larges extraits des différentes versions du Secret de La Salette, et d'un entretien de Sœur Lucie au sujet du message de Fatima avant 1958, **Mgr Fellay a montré que la cause de la crise de l'Eglise est cléricale**, elle provient du clergé qui a été mis en garde, accusé même, lors de ces interventions surnaturelles.

Ce sont les mauvais prêtres, leur impiété, leur perte du sens du Sacerdoce, leur esprit mondain, qui selon Mgr Fellay, citant les paroles de la Très Sainte Vierge, ont provoqué cette punition divine que représente la destruction de l'Eglise engagée par Vatican II et les réformes qui lui ont succédé.

*« "Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leur irrévérence et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde.* »

*"Dieu va frapper d'une manière sans exemple. Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser Sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.*

*"Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr.*

*"Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles ; on souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.*

*"La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu. » Notre-Dame à La Salette, 1858, Secret*

Le Ciel a accusé, dès 1860, les prêtres pour leur abandon du sens de leur Sacerdoce.

***Quand le Ciel avertit, la Vierge en dit la cause : c'est la crise du Sacerdoce.***

---

*fut obligé à l'époque d'expulser ces infiltrés. Il a vu la main qui voulait le frapper, il n'a pas vu la tête. » Virgo-Maria , message du 6 janvier 2007*



### 1.3 - Remonter jusqu'au principe le plus élevé visé par la corruption : le sacerdoce

« Contrairement à d'autres crises qui ne touchaient qu'un point, c'est la corruption en grand. » « Tout est touché et la foi elle-même. Elle est allée au principe le plus élevé. L'agent actif de cette crise vise au niveau du sacerdoce ».

**Le thème principal fut donc axé sur la crise du Sacerdoce, et sa restauration par Mgr Lefebvre.** Restauration providentielle, entrevue par Mgr Lefebvre dans un temps de méditation sur la situation de crise de l'Eglise, dans la cathédrale de Dakar.

C'est ensuite, à l'heure fixée par la Providence que l'archevêque allait poser la première pierre de la fondation de la Fraternité, **œuvre de préservation du Sacerdoce catholique.**

Commençant par évoquer, à partir de son Itinéraire spirituel, la description que donne Mgr Lefebvre du songe qu'il eût dans la cathédrale de Dakar, avant le concile, il a expliqué que le diagnostic posé par le Délégué apostolique mettait en cause la perte du sens, de l'esprit du Sacerdoce, et que nécessairement, **la solution à cette crise de l'Eglise viendrait du rétablissement du Sacerdoce**, de son esprit.

*« Si l'Esprit-Saint permet que je rédige les quelques considérations spirituelles qui suivent (...), il m'aura permis de réaliser le rêve qu'Il m'a fait entrevoir un jour dans la cathédrale de Dakar : devant la dégradation progressive de l'idéal sacerdotal, **transmettre**, dans toute sa pureté doctrinale, dans toute sa charité missionnaire, le sacerdoce catholique de Notre Seigneur Jésus-Christ, tel qu'Il l'a transmis à ses apôtres et tel que l'Eglise romaine l'a transmis jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle »* Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, 1989

### 1.4 - Considérer que le principe corrupteur est le « poison libéral mensonger »

Le principe du mal est dans une fausse liberté appliquée à la raison et à la volonté. On a voulu faire de l'homme, Dieu. C'est un rejet de la soumission à Dieu. Ratzinger parle de purifier les principes. Il parle des meilleurs éléments de la culture libérale en disant qu'ils ont été assimilés. Mais avec Vatican II on a abouti à un « contre-syllabus ». La politique de laïcisation des Etats a suivi.

### 1.5 - Considérer que Benoît XVI accomplit le le jeu et le plan maçonnique, bien qu'il serait antimaçonnique

Mgr Fellay a émaillé son discours également de citations du cardinal Ratzinger, **avant qu'il ne soit élu** à la tête de l'Eglise conciliaire, citations qui accablent le théologien de Tübingen.

Déclarant : « je puis vous assurer qu'il [le Pape] est antimaçonnique », Mgr Fellay ajoute « et pourtant il accomplit leur jeu et leur plan ! ». « **Avec un pape antimaçonnique, réaliser un plan maçonnique, c'est diablement fort** ». Il prend ensuite des illustrations fortes : la visite en Turquie<sup>4</sup>, la déclaration récente du Vatican approuvant l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne.

Mgr Fellay explique que « **Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique** ». Il montrait par là que le concile Vatican II doit être rejeté. Et il va l'illustrer à travers l'œcuménisme, la déclaration sur la liberté religieuse, etc.

### 6) Poursuivre simplement l'œuvre de Mgr Lefebvre – l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament -, voilà la solution qui apparaît extraordinaire aux yeux du monde

Puis s'interrogeant sur ce que devait être l'attitude de la FSSPX dans la situation actuelle, **Mgr Fellay a indiqué que la réponse se trouve dans la préface des statuts de la FSSPX qu'a signée Mgr Lefebvre le 20 mars 1990 :**

*« Après vingt années de mise en pratique de nos constitutions, n'était-il pas souhaitable d'en faciliter la connaissance et l'usage par une édition bien ordonnée et bien présentée et d'y adjoindre des documents annexes qui en découlent et facilitent le développement de la Fraternité!*

<sup>4</sup> Apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul. Voir notre message du janvier 2007.

*Le travail assidu de S.E. Mgr Tissier de Mallerais aidé par le dévouement de Sœur Marguerite Le Boulch, a abouti à cette précieuse brochure contenant les documents les plus chers aux membres de la Fraternité. Qu'ils en soient vivement remerciés.*

*1965-1990, c'est la période de l'effondrement du sacerdoce catholique. 1970-1990. La Providence dans sa Sagesse infinie suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a confiés à Son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par Son Sacrifice et Ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine.*

*1970, les constitutions de cette Fraternité sacerdotale, sous le patronage du saint pape Pie X, sont approuvées par l'autorité diocésaine de Fribourg, par S.E. Mgr Charrière.*

*1971, les mêmes constitutions reçoivent une lettre officielle de louanges de la part du Préfet de la S. C. pour le Clergé, le cardinal Wright.*

**Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.**

*«Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti»*

*Tel est le but de nos constitutions. Qu'elles soient l'objet de nos méditations, sous le regard de Marie, Mère du Prêtre.*

*Ecône, le 20 mars 1990*

*+ Marcel Lefebvre, Fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X »*

Reprenant ce texte, Mgr Fellay a insisté en répétant lentement chaque mot de la phrase :

*« Manifestation évidente de la bénédiction sur l'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament »*

Il a indiqué qu'il s'agissait de la mission de la FSSPX. La lecture de la phrase historique et lourde de sens de Mgr Lefebvre par Mgr Fellay fut saluée par des applaudissements de la salle, selon des sources. Mgr Fellay a déclaré ensuite : *« mais alors on va nous dire : vous êtes gonflé ! »*. Puis il expliqua que la FSSPX ne fait pourtant rien d'extraordinaire, elle fait ce qui a toujours été fait, et qu'il y a un siècle, ce qu'elle fait aujourd'hui serait passé inaperçu, car toute l'Eglise en faisait de même. L'évêque expliqua que ce sont les autres qui ont changé et que la FSSPX vit dans une oasis au milieu du désert.

**Consacrer tous ses efforts à former des prêtres et à renoncer au monde. Le sacerdoce, le sacrifice, la sacristie, le sacré, le consacré. Voilà toute la solution à la crise. Selon Mgr Fellay, si les autres (Eglise conciliaire) voulaient faire de même, leur désert cesserait.**

Du « bouquet » spirituel, il n'a été nullement question.

S'il apparaît en conclusion que ce que les auditeurs redoutaient, un ralliement, sur la base de ce qui a été véritablement dit par Mgr Fellay, le ralliement ne semble plus à l'ordre du jour. Dans la mesure où la FSSPX, qui possède la plénitude du Sacerdoce sacramentel, est la cible du plan maçonnique, plan dont Mgr Fellay paraît avoir conscience.

On est conduit à penser que cette idée du « bouquet » est un plan infiltré qui a été suggéré, voire imposé, à Mgr Fellay et qu'il n'était pas son intime conviction. Mais cette supercherie du « bouquet » n'apparaît alors que comme un conditionnement de Mgr Fellay et de l'ensemble de la FSSPX. Cette désolidarisation formelle du « bouquet », en fin d'un congrès important consacré aux « Crises dans l'Eglise », marque pour l'instant en apparence l'échec de cette stratégie.

Car, même si l'expression « *non possumus* » des derniers Papes n'a pas été reprise à son compte par Mgr Fellay, c'est le sens qu'ont entendu les auditeurs attentifs.

Les auditeurs avaient tous en tête le thème du ralliement, et force leur a été de constater que les propos tenus devant eux n'étaient pas ceux de l'homme du ralliement.

C'est d'ailleurs cette idée de « *non possumus* » que gommant le mielleux, la mollesse et la platitude du compte-rendu du site des abbés de Suresnes.

En dépit de la pression des infiltrés dont il s'est entouré, de son souhait personnel de conciliation, de la pression extérieure, Mgr Fellay, par l'énumération des faits au quotidien, a été obligé de constater que le ralliement avec les antichrists est impossible. C'est un fait qui se vérifie continuellement au quotidien comme vient de l'illustrer l'opération du « bouquet ».

Mais la vigilance reste de rigueur comme nous allons le voir à la fin de notre analyse.

## 2 - Quel message les infiltrés présentent-ils aux clercs et aux fidèles ?

Dans un compte-rendu paru sur le site du District de France, *La Porte latine* et tenu par les abbés de Suresnes, (les abbés Celier et Cocault-Duverger), est parue une synthèse de cette intervention de clôture du Symposium par Mgr Fellay.

Voici le compte-rendu du discours de clôture de Mgr Fellay à l'occasion du dernier Symposium FSSPX-Sisi-Nono à la Mutualité à Paris, tel que publié par les abbés de Suresnes sur *la Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX :

*« Le congrès s'achève, Son Excellence Monseigneur Fellay qui, depuis le début, a assisté à toutes les conférences, prend la parole pour conclure, et il nous parlera surtout de l'action de Monseigneur Lefebvre qui pressentit la crise avant même son explosion et en détermina immédiatement le remède. Voyant que la crise de l'Eglise est avant tout une crise du Sacerdoce, il en déduisit immédiatement que la solution en est la restauration et la sauvegarde du sacerdoce. Cependant plusieurs années s'écoulèrent entre ce « rêve » fait dans une église de Dakar et la création de la FSSPX. Les œuvres divines ne se font pas dans la précipitation.*

*Saint Paul explique que la lettre tue s'il manque l'esprit. Or, par le Concile, c'est ce formel qui a été atteint, et c'est cela qui met l'Eglise en péril par perte de « l'esprit chrétien », par perte de « l'esprit sacerdotal ». Monseigneur Lefebvre comprend qu'il y a un lien intime entre la messe, le prêtre et la société chrétienne.*

*Le Libéralisme érige la liberté en absolu. Mais, la liberté repose sur la raison et la volonté et, l'érigeant en absolu, on érige aussi la raison et la volonté en absolu à l'exclusion de Dieu. A partir de là, le péché n'a plus de sens et ce qui suit n'a pas de sens non plus : la peine disparaît, la sanction disparaît, la réparation aussi et plus n'est besoin de Rédemption... Or Vatican II baptise le libéralisme...*

*A travers quatre nouvelles définitions des relations entre l'Eglise et le monde au Concile soulignées par Benoît XVI (l'Eglise et l'Etat moderne, la foi et la science, l'Eglise et les autres religions, l'Eglise et la foi hébraïque) on voit comment l'Eglise accomplit les plans maçonniques même si, individuellement, le pape est hostile à la maçonnerie. (La phrase telle qu'énoncée ici est en fait, pour nécessités de résumé, un court-circuit d'une partie de la conférence, la condensation de deux arguments que vous trouverez, développés, dans les Actes.<sup>5)</sup>*

*Lorsque Monseigneur Lefebvre entreprit de sauver le Sacerdoce, la messe et l'esprit chrétien, toutes les autorisations furent données pour la fondation de la FSSPX et du séminaire d'Ecône « Manifestation évidente, écrivit Monseigneur, de la bénédiction sur l'Oeuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament ». Bien sûr il ne s'agit pas de s'encenser mais de peser une mission.*

*Or cette mission, même si beaucoup l'ont délaissée, ne représente jamais que le devoir de chaque Chrétien et, ce faisant, nous ne faisons rien de spécial. Alors, continuons tout simplement à faire notre devoir ! »*

<sup>5</sup> Note de Virgo Maria : **actes du Symposium qui ne seront pas publiés avant une année au moins** (le compte-rendu censuré ayant été alors largement oublié), du moins peut-on le présumer si l'on observe le temps qui fut nécessaire à la publication des actes du dernier Symposium de la FSSPX où l'abbé Chautard avait présenté sa remarquable communication sur la pensée du Père Lécuyer, ce destructeur hérétique onctionniste de la liturgie de la consécration épiscopale post conciliaire, communication à laquelle le CIRS a consacré un communiqué que nous avons relayé dans un message Virgo-Maria du 7 janvier 2007 : <http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-07-A-00-CIRS-Lecuyer Chautard 4.pdf>

### 3 - Ce qui a été enlevé par les infiltrés dans leur restitution publique du message de Mgr Fellay

La censure par les infiltrés est d'autant plus inacceptable que l'abbé du Chalard avait, en guise d'introduction, **souligné la gravité et l'importance de l'intervention de Mgr Fellay**, en expliquant que si ses propos pouvaient paraître difficile à certains, ils devaient néanmoins être reçus, car, disait le directeur du *Courrier de Rome*, Mgr Fellay dispose, en tant que Supérieur, de grâces particulières pour juger la situation de la Fraternité.

Mais il faut croire que les abbés de Suresnes qui tiennent le site de *La Porte Latine*, estiment leurs grâces supérieures à celles du Successeur de Mgr Lefebvre, puisqu'ils savent ce qu'il doivent censurer dans le discours de Mgr Fellay, afin que son message n'aille pas au-delà des murs et des portes du Palais de la Mutualité à Paris. **Ils savent précisément où ils doivent effectuer des « court-circuits » et se plier à des « nécessités de résumé ».**

En fait, ils ont « *coupé la sono* » au Supérieur de la FSSPX. Est-ce bien là ce qu'il entendent signifier en parlant d'un « *court-circuit d'une partie de la conférence* » ?

**L'essentiel et l'urgent ne serait-il pas que les fidèles et les clercs de Province, absents de la Mutualité, ne puissent pas prendre connaissance du vrai message de Mgr Fellay ?**

Autre indice, alors que dans les interventions précédentes (Villepreux, etc) de Mgr Fellay sur Paris, les enregistrements de ses propos sont publiés systématiquement en fichier MP3 sur *la Porte Latine* ou *Dici.org*, cette fois-ci, rien de tel.

**Le black-out est complet. Bravo !**

Les fidèles et les clercs sont renvoyés à la publication des Actes qui interviendra dans un an, quand tout le monde aura oublié et que différents événements y auront également contribué.

Pourtant, le congrès était organisé avec la participation de *Dici.org*.

A quoi sert cette participation si ce média occulte le message de Mgr Fellay ? Dans sa livraison du samedi 13 janvier 2007 (une semaine après la conférence !), nulle trace de fichier audio de la conférence, ni du moindre compte-rendu sur le site des abbés Lorans et Sélégnny.

On constate donc que dans *cette censure du vrai message de Mgr Fellay*, les abbés de Suresnes, et les abbés Lorans et Sélégnny agissent de façon similaire, les premiers en publiant un compte-rendu banalisé, et les seconds en imposant le silence. **L'abbé Lorans, qui occupe le poste de responsable de la communication de la FSSPX, a-t-il pour fonction d'occulter la communication de Mgr Fellay ?** Surtout dans une intervention à Paris dans un cadre prestigieux, sur un thème important (« *Les crises dans l'Eglise* ») et dans des circonstances graves ?

Voici les principaux thèmes censurés par les infiltrés :

- **Censure du fait que cette crise est une crise totale visant au principe le plus élevé du sacerdoce et, surtout, que sa grille de lecture « prophétique » est dans la double apparition de La Salette et de Fatima ;**
- **Aucune mention des paroles de la Très Sainte Vierge Marie à La Salette lues par Mgr Fellay et qui accusent les mauvais prêtres;**
- Aucune mention des propos de Sœur Lucie, peu avant 1958, et qui tient le même discours, propos lus par Mgr Fellay
- **Transformation du propos de Mgr Fellay : « Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique » en « Vatican II baptise le libéralisme ». L'association de Vatican II et de l'idéologie de la franc-maçonnerie est ainsi écartée, ce qui permet aux infiltrés de laisser la porte ouverte à une « lecture de Vatican II à la lumière de la Tradition » qui représente la formule de passe-passe imaginée par Rome pour faire entériner le ralliement de la FSSPX par Mgr Fellay.**
- « court-circuit » des développements de Mgr Fellay où il explique en quoi Vatican II a baptisé l'idéal maçonnique. Cette coupure est faite « pour nécessité de résumé » !
- Suggestion d'une insistance sur la bénédiction obtenue de Rome dans la phrase de Mgr Lefebvre dans les statuts au sujet de la déposition de l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament, alors que Mgr Fellay a cité cette phrase pour souligner le dépôt essentiel et vertigineux qui échoit aujourd'hui à la FSSPX.

- *Aucune mention de la dénonciation par Mgr Fellay de la visite de Ratzinger en Turquie et de l'approbation par le Vatican de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne.*
- *Non mention du fait que Benoît XVI (et non l'Eglise...) applique le plan maçonnique et que Vatican II conduit à un contre-Syllabus.*
- *Pour Mgr Lefebvre, il s'agissait de former de « vrais prêtres catholiques »*

Ces censures ont un but, il s'agit d'écarter tout propos de Mgr Fellay qui pourrait entraver le ralliement de la FSSPX à la Rome antichrist de Ratzinger et de ne retenir que des propos qui ne compromettent en rien la conclusion d'un accord de « réconciliation ».

Le but des infiltrés apparaît ainsi clairement.

Nous avons également remarqué dans la mise à jour de samedi 13 janvier 2007 du site Dici.org<sup>6</sup>, que les abbés Lorans et Sélégnny, **se sont sentis obligés de relayer des informations que nous avons déjà diffusées sur *Virgo-Maria*** : réception des B'naï B'rith par Ratzinger, approbation par le Vatican de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, approbation par Ratzinger d'une partie de l'idéal de la philosophie des Lumières.

Sur ce dernier point, l'abbé Lorans effectue du bout des lèvres, de façon alambiquée, ce qui s'avère *in fine*, une critique de Ratzinger.

Sa critique de Ratzinger est devenue tellement rare qu'elle mérite d'être soulignée.

Dans l'éditorial, l'abbé Lorans redécouvre le combat de Saint Pie X contre le modernisme. Il nous avait plutôt habitué depuis quelques semaines à l'éloge outrancier du « bouquet » spirituel : la « *nouvelle bataille de Lépante* » (sic).

## 4 - Nos critiques sur plusieurs points du discours de Mgr Fellay

### 4.1 – Une carence dans la prise de la mesure de la crise

Sur l'essentiel, il n'a pas pris la mesure de la crise. Il n'a pas prononcé le mot de modernisme et n'a pas rappelé le fait que Mgr Lefebvre qualifiait Ratzinger de « moderniste » ! Il n'a pas souligné l'aggravation de la crise depuis la mort de Mgr Lefebvre et l'impossibilité de traiter avec les anti-Christ du Vatican, point sur lequel le Fondateur de la FSSPX avait insisté à la fin de sa vie.

### 4.2 – L'occultation de l'attaque liturgique contre le sacrement de l'Ordre, notamment l'instauration d'un rite invalide onctionniste de consécration épiscopale et la naissance d'une hiérarchie sacramentellement invalide à l'instar des Anglicans

**Il affirme que le Sacerdoce serait atteint dans son esprit (sa « forme »), et qu'il suffirait de retrouver la Foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte.**

Mgr Fellay n'a pas vu que la situation est bien plus dramatique, car du fait de la suppression radicale du rite de consécration épiscopale, **les consécrations épiscopales conciliaires sont sacramentellement invalides depuis le 18 juin 1968.**

Le rite épiscopal conciliaire **n'exprime plus du tout de façon univoque la grâce du Saint-Esprit ni le pouvoir d'Ordre épiscopal (*potestas ordinis*)**, ainsi que le Pape Pie XII avait solennellement et infailliblement défini en novembre 1947 dans sa Constitution Apostolique *Sacramentum Ordinis* que sa validité sacramentelle l'exigeait absolument.

Les impétrants ne peuvent donc plus recevoir ontologiquement un épiscopat catholique qui n'est plus signifié en aucune manière par les paroles de la forme essentielle déterminée par Montini-Paul VI depuis le 18 juin 1968.

**Dès lors, les prêtres ordonnés par ces faux évêques catholiques ne sont nullement prêtres ! Ils sont en particulier désormais dépouillés de tous pouvoirs sacrificateur et sacramentels.**

**Les sacrements administrés par ces faux prêtres ne sont plus des sacrements, hormis le baptême.**

<sup>6</sup> <http://www.dici.org/accueil.php>

Lors des prétendues « messes » de ces prêtres conciliaires, les fidèles, abusés, ne reçoivent que du pain. Que du pain et non pas le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les absolutions prononcées par ces faux prêtres conciliaires sont invalides. Depuis 38 ans d'application de cette réforme du rite épiscopal, cette hiérarchie cléricale conciliaire est devenue fautive, mensongère car elle porte le nom de catholique, se l'arrogue même, mais elle n'appartient plus au corps épiscopal et presbytéral de l'Eglise catholique qui subsiste sur terre.

Elle est étrangère à l'Eglise catholique, et représente l'artifice démoniaque le plus spectaculaire de cette révolution contre l'Eglise permise par Dieu et annoncée maternellement par Notre Dame à La Salette, quand elle dit « l'Eglise sera éclipsée ».

Par conséquent affirmer que le sacerdoce est atteint dans son esprit et qu'il suffirait de retrouver la foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte, pensée que Mgr Fellay explique régulièrement dans ses conférences, sans évoquer le grave problème de l'invalidité des sacres depuis 1969, ne serait qu'un emplâtre sur une jambe de bois, les canaux de la grâce, nécessaires à la sanctification des âmes et à l'édification du Corps mystique n'étant pas rétablis.

Sans compter que la véritable question dans ces remèdes proposés par Mgr Fellay, celle de la légitimité de ces réformes liturgiques et de leurs promulgateurs, la liturgie faisant partie des objets de l'infaillibilité de l'Eglise, demeure toujours absente ou sans réponse doctrinalement catholique

#### ***4.3 – Une méconnaissance de la structure des loges maçonniques et du danger des loges illuministes Rose+Croix***

Mgr Fellay avance un paradoxe : Ratzinger serait anti-maçon mais accomplirait exactement le plan de la franc-maçonnerie.

L'argument de Mgr Fellay est que Ratzinger serait intervenu personnellement pour maintenir dans le nouveau droit canon l'interdiction pour un catholique de fréquenter la maçonnerie.

Or le paradoxe disparaît quand on a compris que les hautes loges illuministes Rose+Croix méprisent et rejettent le rationalisme maçonnique des basses loges de type du Grand-Orient de France. René Guénon, occultiste par excellence, et initié des plus hauts grades illuministes, rejette une certaine forme de maçonnerie, la maçonnerie rationaliste.

**Le danger pour la FSSPX ne vient pas principalement des loges maçonniques rationalistes (les plus voyantes pour un catholique), mais d'abord et surtout des loges illuministes Rose+Croix (parfaitement camouflées) qui ont conservé, dans leurs rites et leurs symboles, un vocabulaire et des signes chrétiens. Il s'agit en fait d'un vocabulaire et de symboles inversés, dans une perspective satanique. C'est ce qui explique la difficulté à percevoir à première vue la nocivité extrême de ces loges.**

Nous avons déjà longuement expliqué que la pointe mortelle de l'attaque de la maçonnerie contre l'Eglise provient des loges Rose+Croix, et des milieux Anglicans qui leur sont fortement liés.

**Les « spécialistes » de la Contre-Eglise (Dominicains d'Avrillé, Arnaud de Lassus, Bonnet de Villers, Si si No no de l'abbé du Chalard, etc...) présentent tous le même « angle mort » dans leurs études : ils n'étudient jamais ces sujets du rosicrucianisme et de l'anglicanisme dont les implications sont gigantesques.**

Ils préfèrent étudier en dehors de leur angle mort.

Ils font penser à cette femme qui avait perdu une bague durant la nuit et qui la cherchait uniquement au pied du lampadaire, car c'est l'endroit où elle y voyait le plus clair.

Or, c'est par ce côté de la subversion que l'Eglise a subi sa pire attaque.

Le texte du Père Van de Pol que nous continuons à publier confirme bien l'anglicanisme et les conférences de Lambeth (Abbaye Benedictine anglicane) en tant que la matrice conceptuelle, opérationnelle et historique de l'œcuménisme.

## 5 - Conclusion

Comme Mgr Lefebvre, Mgr Fellay n'apporte pas la réponse à la situation. Pourtant Mgr Lefebvre avait prévenu que ses successeurs seraient amenés à le faire.

L'intervention de Mgr Fellay à la clôture à Paris de ce congrès de première importance (« Les crises dans l'Eglise »), laisse entendre que son intime conviction serait le « *non possumus* ».

Il s'est avéré incapable de justifier le « bouquet », il constate au quotidien l'application du plan maçonnique par Ratzinger. Mais il n'est pas assez carré dans son expression.

Les infiltrés se sont empressés de censurer son véritable message.

Or, après le congrès, le janvier 2007, nous apprenons le 15 janvier 2007 en lisant le site du *Remnant*<sup>7</sup> aux Etats-Unis, à qui Mgr Fellay vient de donner une interview, qu'il vient d'envoyer une lettre à Rome afin d'« *offrir le bouquet* ».

Comment donc expliquer qu'en dépit de ce « *non possumus* » que reflète son discours de Paris, il ait cru devoir envoyer la lettre du « bouquet » et de plus la tenir secrète ?

Intime conviction ou « *non possumus* » de façade ?

Conviction ou duplicité ? Et de qui ?

La saine doctrine sur le magistère de l'Eglise n'est toujours pas rétablie et ne connaît point de véritables applications pratiques.

La mesure de l'ampleur de la crise et plus exactement du mystère d'iniquité ou encore de l'éclipse de l'Eglise n'est pas prise en compte.

Continuons le bon combat.

Abbé Michel Marchiset

Post Scriptum :

Voici le « trombinoscope du ralliement » publié sur notre site

- L'abbé Schmidberger, chef du réseau allemand[3], lié en sous-main à Ratzinger et qui présente le protestantisme **en faisant l'impasse sur la subversion anglicane et son rôle dans la subversion de l'Eglise, en particulier œcuménique et liturgique**. Il a dirigé la FSSPX pendant 24 ans et reste en charge du District d'Allemagne. Entré premier assistant de Mgr Fellay au Chapitre général de juillet 2006, il en est sorti, selon nos sources, simple prieur de Stuttgart (Allemagne) et puis (par quelle manœuvre ?), il a réussi à se faire nommer Supérieur du District d'Allemagne deux semaines plus tard. L'abbé Schmidberger est l'homme qui a détourné Mgr Lefebvre d'étudier la validité du nouveau rite de consécration épiscopal par une pseudo-étude d'une page (vers 1983) rédigé par les abbés Bisig et Bauman, en faisant croire à Mgr Lefebvre que le nouveau rite serait un rite oriental. L'abbé Schmidberger a également culpabilisé les membres de la FSSPX par rapport à l'opinion sédévacantiste, transformant cette dernière en tabou, en mal absolu. « **Mieux vaudrait être Novus Ordo que sédévacantiste** » **a-t-il déclaré aux Etats-Unis en début 2006**.
- L'abbé Lorans, l'homme du G.R.E.C.[4] où il rapporte à Castrillon Hoyos et au nonce apostolique à Paris. Il a été l'homme de l'orchestration médiatique de la campagne du « bouquet » spirituel, supercherie destinée à prédisposer les esprits à l'arrivée du Motu Proprio, première étape de la « réforme de la réforme » de l'abbé Barthe (Réforme Anglo-Tridentine). **Il dirige DICI.org et Nouvelles de Chrétienté, et joue le rôle de responsable de la communication de la FSSPX. Il anime également une émission sur Radio Courtoisie à Paris. Il était responsable de l'Institut Universitaire Saint-Pie X au moment où le penseur gnostique Jean Borella y fut introduit. Ce fut par une intervention de Jean Vaquié auprès de Mgr Lefebvre que l'écrivain ésotériste dut partir.**

<sup>7</sup> [http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0215-\\_bishop\\_bernard.htm](http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0215-_bishop_bernard.htm)

- L'abbé **Boivin**, l'homme de l'ombre et des réseaux discrets
- L'abbé **du Chalard**, « binôme » effacé de l'abbé Schmidberger pour ses communications avec Rome (cf les révélations de l'abbé de Tanoüarn[5] le 19 juillet 2006 sur Radio Courtoisie). Il dirige *Le Courrier de Rome* et *Si si No no*.
- **Dominique Viain**, l'homme de la culpabilisation des authentiques résistants, de ceux qui refusent le ralliement et veulent rester catholiques, fidèles à Mgr Lefebvre, et qu'il ose avec **impudence qualifier de « fondamentalistes chrétiens »** (conférence à l'Institut Universitaire Saint-Pie X à Paris). Il traite dans le congrès du sujet très sensible du Magistère[6].
- L'abbé **Cocault-Duverger**, l'homme incontournable de Suresnes, chargé de la logistique feutrée
- L'abbé **Celier**, l'homme aux pseudonymes (Paul Sernine, Abbé Beaumont,...), qui tient les *Editions Clovis*, la revue *Fideliter*, la communication du District de France, et qui favorise les thématiques les plus inquiétantes : l'attaque de l'œuvre de Jean Vaquié sur la dénonciation de la gnose, l'abandon de la doctrine du Christ-Roi au nom de la mondialisation, etc **Selon nos informations, déjà largement contesté par les Prieurs du District de France, l'abbé Celier fut écarté par le Chapitre général de juillet 2006, de la Direction de la revue Fideliter et des Editions Clovis**. Néanmoins, par on ne sait quel moyen, il a été décidé par Suresnes en France, que l'abbé Celier reste en poste jusqu'en août 2007.
- L'abbé **de La Rocque**, l'adepte de la « réforme de la réforme »[7] et de la confusion des sacerdoces, qui tient la *Lettre à nos frères prêtres* à destination des faux « prêtres » conciliaires et distribue le « kit Saint Pie V » en DVD
- L'abbé **Wuilloud**, qui exige le ralliement au « nom de l'obéissance » et qui tient le District de Suisse
- L'abbé **Séléigny**, le collaborateur de l'abbé Lorans à la tête de Dici.org, secrétaire général à Menzingen, informé de tout ce qui se passe à Menzingen.

Liste des médias de la FSSPX tenus par ces hommes du ralliement :

- **Dici.org** (site internet international de la FSSPX) – Le site officiel – Diffusion papier également – **Abbés Lorans et Séléigny**
- *Nouvelles de Chrétienté* (diffusion papier et internet) - **Abbés Lorans et Séléigny**
- Revue *Fideliter* – Revue du District de France de la FSSPX – Diffusion papier – **Abbé Celier**
- *Editions Clovis* – maison d'éditions en français - **Abbé Celier**
- *Lettre à nos frères prêtres* – Diffusion papier à destination des « prêtres » conciliaires - **Abbé de La Rocque**
- *Le Courrier de Rome* – Diffusion papier – Edition française et italienne - **Abbé du Chalard**

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

vendredi 19 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **L'abbé Séléigny annonce le *Motu Proprio* pour janvier**

Le « miracle » du « bouquet » : Un *Motu Proprio* sous le patronage de l'abbé Couturier ?  
Les infiltrés de la FSSPX vont-ils bientôt l'entraîner dans le « *Monastère invisible* » ?



De sources autorisées, l'abbé Séléigny, secrétaire général de la FSSPX à Menzingen, a prévenu que le *Motu Proprio* « libéralisant » le rite de Saint Pie V serait publié en janvier.

Si tel était le cas, quelle duplicité ! Après les récentes déclarations du Supérieur général, Mgr Fellay, au *Remnant*, le 15 janvier, qui déclare :

*« Ma connaissance est zéro. Je sais que cela semble amusant. Je n'ai absolument aucune idée de ce qu'ils nous préparent. (...) Je ne sais pas ce qu'il y aura dans ce Motu Proprio, ni quand il sera publié ».* <sup>1</sup>Mgr Fellay, 15 janvier 2007

Déjà Mgr Fellay, présent à Paris lors du congrès de *Si si No no*, n'avait rien dit. Et maintenant nous apprenons cette annonce par un subordonné, identifié pour appartenir au réseau des infiltrés<sup>2</sup> qui favorisent le ralliement de la FSSPX à Rome.

Comment peut-on penser garder une crédibilité en faisant de telles choses ? Cela discrédite totalement la Direction de la FSSPX, dans laquelle on constate que le réseau des infiltrés a toujours la haute main.

Cette absence de transparence nous éloigne bien de Mgr Lefebvre dont les mêmes n'hésitent pas aujourd'hui à se réclamer. L'archevêque-fondateur n'agissait pas ainsi, il faisait les annonces lui-même et agissait dans la plus grande

<sup>1</sup> [http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0215-\\_bishop\\_bernard.htm](http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0215-_bishop_bernard.htm)

<sup>2</sup>

transparence. Il eût été inimaginable que ses propos lors d'une de ses conférences aient pu être censurés par son entourage.

Après ces faux « miracles » du « bouquet », la « nouvelle bataille de Lépante » avant la Mosquée bleue d'Istanbul, puis ces silences, la lettre qui part, qui ne part plus, puis qui est partie... mais reste secrète ! La Direction de la FSSPX s'est complètement discréditée dans cette opération du « bouquet » qui est aujourd'hui bien ... fané.

### **Le contexte de l'annonce de l'abbé Séléigny**

Cette information de l'abbé Séléigny cadre avec un certain contexte.

Du côté de la FSSPX, Mgr Fellay vient juste d'envoyer la lettre qui « offre le 'bouquet' », la lettre reste secrète. Arriverait le *Motu Proprio*, le contenu de la lettre serait dévoilé et l'abbé Lorans viendrait nous annoncer le « miracle » de la Très Sainte Vierge Marie qui aurait exaucé les prières des fidèles ! Les infiltrés prennent-ils les fidèles pour des dupes ou des attendés mentaux ? A qui prétendrait-on faire croire pareilles fariboles ?

Le samedi 20 janvier, l'abbé Ratzinger réunit les chefs des dicastères, officiellement il s'agirait de parler de la question de l'Eglise patriotique chinoise, officieusement cette réunion intervient dans la suite des précédentes où on été évoquées l'« intégration » de la FSSPX dans l'Eglise conciliaire. Ce sera la troisième réunion des dicastères en moins d'un an.

Cette réunion coïncide avec des actions téléphoniques de Ratzinger afin de calmer les « évêques » conciliaires opposés au *Motu Proprio*. Elle se produit à la veille du début de la « semaine pour l'unité des chrétiens », moment œcuménique par excellence, et l'on imagine très bien le machiavélique Ratzinger venant draper la promulgation du *Motu Proprio* devant faciliter la « pleine communion » entre lui-même et les héritiers de Mgr Lefebvre, dans les oripeaux d'une action d'« unité des chrétiens » !

### **Un *Motu Proprio* sous le patronage de l'abbé Couturier ?**

La chose serait d'autant plus significative si l'on examine l'origine véritable de cette invention du faux œcuménisme : « la semaine pour l'unité des chrétiens ». Sa formule d'intention de prière a été rédigée par le fameux abbé Couturier. Voici ce qu'en dit un site conciliaire :

*« Le Mouvement œcuménique a été marqué par de grands événements : la Conférence des Sociétés missionnaires, à Edimbourg, en 1910 ; à partir de 1935, l'action du Père Couturier en faveur de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens; la fondation du Conseil Œcuménique des Églises (C.O.E.), à Amsterdam, en 1948; et le Concile catholique de Vatican II, à Rome, entre 1962 et 1965. De très nombreux documents préparés par des comités mixtes de dialogue ont fait progresser le rapprochement entre les Églises et sont autant de signes d'espérance. »<sup>3</sup>*

Cette formule d'intention de prière a reçu l'approbation de tous les responsables anglicans lors de la conférence de Lambeth<sup>4</sup> de 1958 :

#### **« VIII. AMELIORATION DES RELATIONS DEPUIS 1949 LA CONFERENCE DE 1958**

*La situation a commencé à s'améliorer à partir du mois de décembre 1949, grâce à la publication à Rome d'une instruction enjoignant à tous les évêques «non pas seulement de veiller diligemment et efficacement sur tout ce mouvement (en vue de l'unité chrétienne), mais encore de le promouvoir et de le diriger avec prudence»<sup>5</sup>.*

*Cette instruction marque un tournant décisif dans l'attitude du Vatican à l'égard du mouvement œcuménique. Elle est à l'origine de l'amélioration lente mais continue qui, depuis 1950 et notamment sous le pontificat de Jean XXIII, se réalise dans les relations entre l'Église de Rome et les autres Églises chrétiennes.*

*L'amélioration ainsi inaugurée fut enregistrée avec satisfaction par le rapport présenté par la commission œcuménique à la Conférence de Lambeth de 1958 :*

<sup>3</sup> <http://www.cef.fr/catho/vieglise/oecumenisme/mouvement.php>

<sup>4</sup> Abbaye bénédictine anglicane

<sup>5</sup> Texte latin : AAS. 42 (1950), pp. 142-147 (la citation est à la page 143). Trad. française : *Irénikon* 23 (1950), pp. 221-228, DC, 47 (1950), col. 329-335. (La phrase citée est au début du n° I : *Irénikon*, p. 223 et DC, col. 331.)

Bien que l'Église catholique romaine maintienne sa conviction que l'unique fin de la réunion soit la soumission à la papauté, certains signes, qui sont les bienvenus, montrent que les autorités romaines reconnaissent davantage l'importance du mouvement œcuménique<sup>6</sup>.

Le rapport accorda en conséquence un bref examen à l'instruction du Saint-Office sur le dialogue œcuménique et souligna la **participation croissante des fidèles de toutes les Églises à la Semaine universelle de prière pour l'unité chrétienne**, du 18 au 25 janvier, «avec une large approbation des autorités catholiques romaines»<sup>7</sup>.

La commission marqua son accord à **la formule de l'intention de prière proposée par l'abbé Couturier pour la Semaine de l'unité**. Cette formule exclut tout a priori concernant la voie de l'unité, puisque la prière demande que l'unité des chrétiens se réalise «telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». La commission est d'avis que «l'observance simultanée de cette Semaine par les catholiques romains et par les membres d'autres Églises est une contribution de valeur à la recherche de l'unité»<sup>8</sup>.

Tel était donc, en 1958, l'état des relations entre la Communion anglicane et l'Église de Rome, après **plus d'un demi-siècle de prière, d'attente, de réflexion et d'action**.

**Les années écoulées depuis ont vu s'opérer de profonds changements dans la situation œcuménique, grâce à l'intérêt, à la compréhension et à la charité du pape Jean XXIII envers le mouvement œcuménique. Le Concile Vatican II, qui devait s'ouvrir le 11 octobre 1962, visait au premier chef au renouveau intérieur de l'Église de Rome. Mais on sait que le pape y voyait aussi une contribution essentielle à la promotion de l'unité chrétienne.**

Les signes ne manquent pas qui témoignent que l'amélioration des relations n'est pas due à la seule célébration du Concile lui-même. Que l'on songe aussi à tout le travail mis en branle par les commissions pré-conciliaires, et qui est destiné à se poursuivre ultérieurement. Que l'on songe aussi au Secrétariat pour l'unité, présidé par le cardinal Bea et qui a pour tâche d'entretenir des relations avec les représentants des autres Églises. Un secrétariat semblable a d'ailleurs été institué en Angleterre même. Que l'on songe enfin à la présence d'observateurs anglicans au deuxième Concile du Vatican comme à un signe manifeste du rapprochement en cours. **L'histoire nous dira la part prise par les observateurs anglicans dans le travail conciliaire.** » Père Van de Pol<sup>9</sup>, La Communion Anglicane et l'œcuménisme d'après les documents officiels, 1967, Les éditions du Cerf

Cette explication est donnée, en 1967, par le Père Van de Pol, que nous avons déjà cité<sup>10</sup>, et qui est un spécialiste de l'anglicanisme et de l'œcuménisme.

Voici la formule de l'intention de prière écrite par l'abbé Couturier :

« "Seigneur, toi qui, à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père et ton Père en toi, fais-nous ressentir l'infidélité de notre désunion. Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité muette. Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta prière pour **l'unité de tous, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux**. En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité, dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité. Amen." »

Et selon le Père Van de Pol, cette formule convient parfaitement aux responsables anglicans par son exclusion de tout « a priori » :

« **Cette formule exclut tout a priori concernant la voie de l'unité**, puisque la prière demande que l'unité des chrétiens se réalise «telle que le Christ la veut et par les moyens qu'il voudra». La commission est d'avis que «l'observance simultanée de cette Semaine par les catholiques romains et par les membres d'autres Églises est une contribution de valeur à la recherche de l'unité »

De façon analogique, le processus de « réconciliation » qui a été appliqué à la FSSPX par Rome, et auquel sa Direction s'est plié, reproduit le processus déjà bien rôdé et appliqué à l'Église d'avant Vatican II. Il fut conçu dans les cercles

<sup>6</sup> «Although the Roman Catholic Church retains its conviction that the only goal of re-union must be submission to the Papacy, there are some welcome signs of an increasing recognition by the Roman authorities of the importance of the Ecumenical Movement» (*The Lambeth Conference 1958*, II, p. 48).

<sup>7</sup> «With much official Roman Catholic approval» (ibid., p. 49).

<sup>8</sup> «The simultaneous observances of this Week by Roman Catholics and by members of other Churches are a valuable contribution to the efforts towards unity» (ibid., p. 49).

<sup>9</sup> Docteur en théologie, professeur à l'Université catholique de Nimègue

<sup>10</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van\\_de\\_Pole\\_1\\_c.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf)

anglicans des conférences de Lambeth depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous aurons prochainement l'occasion d'y revenir avec des documents décisifs.

L'œuvre de Mgr Lefebvre est donc à son tour la cible des méthodes des agents désormais aguerris de l'œcuménisme professionnel. D'où le thème lancinant de la réconciliation. Mgr Lefebvre n'avait pas cédé à de telles sirènes.

### **Après l'affaire de l'agent polonais de la police secrète communiste, l'ex-« archevêque » Wielgus, une situation de discrédit grandissante de Ratzinger sur la scène internationale**

Si le *Motu Proprio* devait sortir avant la fin du mois de janvier, comme l'a annoncé l'abbé Sélégnny, cela tomberait au plus mauvais moment pour Ratzinger. Car depuis l'affaire Wielgus<sup>11</sup>, Ratzinger apparaît désormais dans les médias comme un impuissant ou un incompetent.

Henri Tincq vient d'attaquer violemment le successeur de Wojtyla-Jean-Paul II et le présente comme un impuissant :

*« Le bateau tangué, d'abord, à Rome. La succession des dérapages qui s'attachent depuis quelques semaines à l'action du pape jette le trouble. L'état de grâce du théologien chevronné, qui avait surpris par sa hauteur de vues et son humble style, est terminé. Et le doute s'insinue : si les qualités intellectuelles et spirituelles de Benoît XVI sont appréciées, si sa popularité ne se dément pas - comme on en juge par le nombre des visiteurs place Saint-Pierre -, sa capacité d'homme de gouvernement n'a-t-elle pas été surestimée ? Car les décisions tardent, les desseins manquent, les déceptions s'accumulent. »*

Pour Henri Tincq, un *Motu Proprio* provoquerait un effondrement de l'autorité déjà bien écornée de Ratzinger qui multiplie les bévues :

*« Et que dire des Eglises sinistrées en Belgique, aux Pays-Bas, dans les pays ex-communistes (à l'exception de la Pologne) ou tétanisées comme en Irlande ou aux Etats-Unis par les scandales de prêtres pédophiles ? Dans cet environnement, on en viendrait presque à penser que la France tire son épingle du jeu. Les rapports avec l'Etat de l'Eglise, qui s'est adaptée, de gré ou de force, à la tradition laïque, y sont bons. Mais les Français, qui déjà pratiquaient peu, se déclarent de moins en moins catholiques (Le Monde des religions, numéro de janvier). Et c'est cette Eglise affaiblie qui risque demain d'être frappée de plein fouet par le projet de Rome d'accorder de nouvelles facilités à la messe en latin, considérée comme une régression par la grande majorité des fidèles. Le décret ("motu proprio") du pape a été retardé sur la pression des évêques français, mais après les crises polonaise, espagnole, italienne, on voit mal Benoît XVI prendre le risque de se mettre à dos l'Hexagone. »*

De même, le 8 janvier, après la démission spectaculaire de l'ancien agent de la police secrète communiste, Wielgus, nommé « archevêque » de Varsovie par le théologien de Tübingen, son confrère de *Libération* met en cause Ratzinger et le présente comme un « incompetent » :

*« En imposant un personnage extrémiste, le Vatican a choisi une politique agressive, éloignée des soucis consensuels. Sa volte-face le montre soumis, lui aussi, au gouvernement d'opinion, les Polonais ne voulant pas d'un mouchard pour archevêque. Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI » Gérard Dupuy, Libération, 8 janvier 2007*

Le journal italien *Panorama* étale le 12 janvier 2007, le malaise qui règne désormais autour de Ratzinger et de son équipe<sup>12</sup>.

### **L'opposition croissante au *Motu Proprio* dans l'Eglise conciliaire en France**

Guy Gilbert, très présent dans les rassemblement des nouvelles communautés de l'Eglise conciliaire (Communauté Saint-Jean, Focolari, Charismatiques, etc), vient de rencontrer Ratzinger le 17 janvier au Vatican, et il déclare à la sortie à l'agence I.Media son opposition au *Motu Proprio*. Selon 'le curé des loubards', le retour de la messe tridentine serait 'un pas en arrière'.

*« S'il a fait un pas de géant vis-à-vis des musulmans, j'espère qu'il ne va pas faire un pas en arrière vis-à-vis de cette fameuse messe. Il ne faudrait pas donner un aliment à une infime minorité qui veut retourner en arrière. La tradition avance. Mettre sa crosse dans le ciment comme l'a fait Mgr Lefebvre (l'ancien chef de file des traditionalistes, ndlr) n'est pas bon. Incontestablement, il y a eu des bavures après le Concile Vatican II. Mais,*

<sup>11</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission\\_Wielgus.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf)

<sup>12</sup> <http://www.panorama.it/italia/vaticano/articolo/ix1-A020001039610>

*depuis 40 ans, le peuple chrétien est rentré dans une liturgie - avec notamment la concélébration qui est une chose absolument prestigieuse -, et dire la messe dos au peuple est invraisemblable pour l'immense majorité des catholiques. Il faut rassembler l'Eglise, mais pas à n'importe quel prix. »*<sup>13</sup> **Guy Gilbert, 17 janvier 2007, Rome**

Ce qui laisse présager une forte opposition auprès d'une base conciliaire, et qui n'est pas seulement celle des anciens progressistes de l'Action catholique, mais une base qui touchent aussi les milieux les plus jeunes de l'Eglise conciliaire.

## Conclusion

Lorsque Mgr Fellay prétend que « *Benoît XVI est anti-maçon mais fait le jeu et le plan de la maçonnerie, c'est diablement fort* », nous constatons donc, par son « *non possumus* » du Congrès de *Si si no no* qu'il est anti-ralliement, mais que finalement celui-ci « *fait le jeu et le plan du processus de ralliement* » ! La faute de cette perte de crédibilité en incombe aux infiltrés mais elle rejaillit sur l'autorité légitime.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

## DOCUMENTS

Avis de tempête dans l'Eglise catholique, par Henri Tincq<sup>14</sup>

Le Monde, 16 janvier 2007

Le bateau tangué. Icône d'un catholicisme traditionnel et résistant, l'Eglise de Pologne, rattrapée par son passé, est en pleine crise. Comme celle d'Espagne, qui peine à s'adapter à l'Europe laïque et mène la guerre au gouvernement socialiste. Comme celle d'Italie, active sur tous les fronts - la bioéthique, le pacs, l'euthanasie - pour défendre ses positions jusqu'à l'intransigeance qui l'a conduite à refuser des funérailles religieuses à Piergiorgio Welby, grabataire et condamné, débranché à sa demande. Le pays unanime a condamné ce manque de charité, quelques jours après les obsèques... religieuses d'Augusto Pinochet.

Et que dire des Eglises sinistrées en Belgique, aux Pays-Bas, dans les pays ex-communistes (à l'exception de la Pologne) ou tétanisées comme en Irlande ou aux Etats-Unis par les scandales de prêtres pédophiles ? Dans cet environnement, on en viendrait presque à penser que la France tire son épingle du jeu. Les rapports avec l'Etat de l'Eglise, qui s'est adaptée, de gré ou de force, à la tradition laïque, y sont bons. Mais les Français, qui déjà pratiquaient peu, se déclarent de moins en moins catholiques (Le Monde des religions, numéro de janvier). Et c'est cette Eglise affaiblie qui risque demain d'être frappée de plein fouet par le projet de Rome d'accorder de nouvelles facilités à la messe en latin, considérée comme une régression par la grande majorité des fidèles. Le décret ("motu proprio") du pape a été retardé sur la pression des évêques français, mais après les crises polonaise, espagnole, italienne, on voit mal Benoît XVI prendre le risque de se mettre à dos l'Hexagone.

Le bateau tangué, d'abord, à Rome. La succession des dérapages qui s'attachent depuis quelques semaines à l'action du pape jette le trouble. L'état de grâce du théologien chevronné, qui avait surpris par sa hauteur de vues et son humble style, est terminé. Et le doute s'insinue : si les qualités intellectuelles et spirituelles de Benoît XVI sont appréciées, si sa popularité ne se dément pas - comme on en juge par le nombre des visiteurs place Saint-Pierre -, sa capacité d'homme de gouvernement n'a-t-elle pas été surestimée ? Car les décisions tardent, les desseins manquent, les déceptions s'accumulent.

Sans doute est-il imprudent de faire un amalgame entre des polémiques de nature différente, mais c'est leur succession qui crée l'image d'un pape peu préparé à sa fonction, mal entouré, accumulant les maladresses. Chacune a sa genèse : sous-estimation du caractère diffamatoire pour les musulmans du discours de Ratisbonne (Allemagne) sur la foi et la violence ; volonté de Benoît XVI, respectueux de l'ancienne tradition liturgique, d'en finir avec le schisme lefebvrisme par des concessions sur la messe en latin ; fixité d'une morale catholique, dans l'affaire Welby, qui interdit toute atteinte à la vie, du début (avortement) à son terme (euthanasie) ; ignorance, enfin, du détail des archives polonaises mettant en cause des prêtres compromis avec les services de leur pays à l'époque communiste.

A chaque fois, le rétablissement est spectaculaire, mais suivi d'un autre coup de volant. Avec l'islam, une sortie de crise honorable a été trouvée grâce à la visite de Benoît XVI à la Mosquée bleue d'Istanbul, qui a scellé la réconciliation mais indigné des catholiques surpris de voir un pape en prière dans un lieu musulman.

Même confusion après la démission de l'éphémère archevêque de Varsovie : si certains admirent la façon courageuse dont le pape a tranché, une fois convaincu que l'homme n'avait pas dit toute la vérité, beaucoup s'étonnent du manque de vigilance du Vatican, qui l'avait nommé et soutenu. Et en Pologne, des voix s'élèvent pour s'étonner que des comptes ne soient pas aussi demandés en Espagne aux évêques et prêtres ex-franquistes, en Amérique latine à ceux qui ont collaboré avec les dictatures en Argentine ou au Chili.

<sup>13</sup> <http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=256779>

<sup>14</sup> <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3232,36-855894,0.html>

Bref, ces dérapages traduisent un désarroi inhabituel au sommet de l'Eglise. Et les critiques commencent à fuser. Elles visent l'apparente soumission du pape à une Curie qui n'a pas été renouvelée autant qu'annoncé. Benoît XVI remanie son gouvernement par petites touches, nomme, comme s'il voulait se rassurer, ses anciens collaborateurs à l'ex-Saint-Office : Tarcisio Bertone, nouveau secrétaire d'Etat, Claudio Hummes, nouveau préfet (brésilien) du clergé, Ivan Dias, nouveau préfet (indien) de l'évangélisation. Ces hommes tardent à peser dans la vieille Curie de Jean Paul II, qui reste dominée par les partisans d'une gestion ultraprudente.

## UN INTERDIT PLUS TENABLE

Critique aussi face au retard dans le traitement de dossiers brûlants comme celui des divorcés-remariés. Ou du préservatif, pour lequel une atténuation de la position de l'Eglise a été promise, alors même que des cardinaux de poids (Danneels à Bruxelles, Lustiger à Paris, Agrée à Abidjan) répètent, depuis vingt ans, que l'interdit n'est plus tenable face à une tragédie absolue comme le sida. Retard dans le règlement de successions lourdes comme celle du cardinal Ruini, vicaire de Rome, qui bloque toute évolution de l'Eglise italienne, dont il est le chef ; celle du cardinal colombien Lopez Trujillo, conservateur qui dicte les positions romaines sur l'éthique sexuelle et la famille ; celle du cardinal Poupard, chargé du dialogue des cultures et avec l'islam et qui n'avait pas été informé du discours de Ratisbonne.

La critique monte, enfin, contre l'absence apparente d'ambition mondiale d'un pontificat où dominant le poids de l'Europe et la hantise du pape allemand pour la "mort de Dieu" et la "dictature du relativisme". Que sait-on de ses positions sur le rapport entre la foi et les cultures lointaines, la cohabitation avec le prosélytisme des Eglises évangéliques dans les métropoles urbaines, l'émergence de l'Inde et de la Chine, l'intensification des flux migratoires des pays pauvres ?

Contrairement à son prédécesseur, qui, élu à 58 ans seulement, avait su s'extraire de la Curie pour ratisser les pays du Sud, où se joue l'avenir d'un christianisme qui a changé de couleur, Benoît XVI, 79 ans, n'est pas encore sorti de l'Europe. Un voyage est programmé en mai au Brésil. Une nouvelle page pourra s'ouvrir, mais on aura garde d'oublier que la "mondialisation" de l'action, de la pensée et des déplacements de Jean Paul II n'a pas empêché l'extrême centralisation de son Eglise. C'est par la reprise des inspirations du concile Vatican II - plus grande autonomie des Eglises locales, gouvernement plus collégial, réforme de la Curie et de la papauté, ouverture oecuménique -, mises en sourdine sous Jean Paul II, que l'Eglise catholique pourra s'adapter à son temps et retrouver sa dimension d'universalité.

Henri Tincq

## Pologne. Editorial

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227227.FR.php>

## Volte-face

Par Gérard DUPUY

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

Patatras ! l'archevêque s'est pris les pieds dans sa soutane neuve. Stanislaw Wielgus semble rétrospectivement indigne de la confiance de ses supérieurs. Non seulement il traînait un passé d'indigence dans son baluchon, mais surtout il a fait jusqu'au dernier moment preuve d'un cynisme impavide pour parvenir à s'asseoir sur son trône archiepiscopal. Bien triste exemple donné à ses ouailles ! Mais, dans cette histoire, c'est surtout le Vatican qui s'est déconsidéré et ridiculisé.

Non seulement le pape a fait un choix déplorable en la personne de Wielgus, mais il a pris des risques inhabituels pour le défendre contre les accusations. Malgré la commission d'enquête de l'Eglise catholique polonaise, le Vatican a procédé vendredi à la «prise de possession canonique» de Wielgus, avant de pousser celui-ci à la démission quarante-huit heures plus tard. La machine du Vatican, contre sa réputation, s'est montrée à la fois imprudente et inconséquente.

Il faut croire qu'il importait beaucoup à Benoît XVI de promouvoir un prélat proche de la quasi intégriste Radio Maryja. Le plus amusant, c'est que cette aile conservatrice de l'Eglise polonaise mène une campagne incessante et fervente pour démasquer les méchants communistes planqués. L'hystérie peut apparemment faire bon ménage avec l'hypocrisie. En imposant un personnage extrémiste, le Vatican a choisi une politique agressive, éloignée des soucis consensuels. Sa volte-face le montre soumis, lui aussi, au gouvernement d'opinion, les Polonais ne voulant pas d'un mouchard pour archevêque. Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI.

## Biographie de l'abbé Couturier<sup>15</sup>

Paul Couturier est né à Lyon en 1881. C'est le deuxième et dernier enfant d'une famille de la bourgeoisie moyenne profondément chrétienne. Sa sœur Marie-Antoinette, est son aînée de deux ans.

<sup>15</sup> [http://catho60.cef.fr/histoire/temoins/Couturier/Abbe\\_Couturier.htm](http://catho60.cef.fr/histoire/temoins/Couturier/Abbe_Couturier.htm)

Lorsque M. Couturier père qui possède une usine de produits chimiques connaît des revers de fortune, la famille quitte la France et s'installe à Alger puis revient finalement à Lyon quelques années plus tard.

Paul a douze ans et entre au collège des Lazaristes. Il obtient son bac moderne en 1899 et son bac de maths en 1900.

**Aux yeux de ses camarades de classe il est " le pieux et le sage". Il est vrai qu'il baigne dans un climat de foi : sa jeune tante est religieuse de la Congrégation de Nazareth et son grand-oncle est le chanoine Louis Planus de la Société des prêtres de Saint-Irénée** (dits aussi missionnaires Chartreux) **et vicaire général d'Autun.** S'est-il confié à son grand-oncle ? Ses études secondaires terminées, il manifeste le désir de devenir prêtre et **entre à 19 ans au noviciat des "Chartreux."**

**Il est ordonné prêtre de la Société Saint-Irénée le 09 juin 1906,** l'année de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et célèbre sa première messe en l'église St Bruno des Chartreux. L'un des servants, devenu son ami, Alexandre Wotting, se rappelle qu' "à l'élévation, le geste du nouveau prêtre, lent et profondément adorateur, aurait ému un incroyant invétéré."

Destiné à l'enseignement, il prépare sa **licence de sciences physiques de 1906 à 1909 et est nommé ensuite professeur au collège des Chartreux, fonction qu'il assumera jusqu'en 1946.** Mobilisé durant la Première Guerre Mondiale, il est **infirmier au Service de Santé.** Lors de la Seconde Guerre Mondiale il est arrêté par la Gestapo le 11 avril 1944, est interné au fort Montluc. Mis sous la surveillance de la Wehrmacht et non de la Gestapo, il ne sera ni torturé, ni maltraité comme nombre de ses concitoyens et sera libéré quelques mois plus tard sans savoir la raison de son arrestation.

Une retraite ignatienne le conduit à s'engager très activement auprès des réfugiés russes **dès 1923.** Ils seront bientôt dix mille à Lyon et l'abbé se dévoue auprès de ces malheureux, leurs relations se résumant bien souvent dans le don de son cœur ; il écoute, conseille, soutient, rassure, dépanne financièrement à l'occasion car lui-même est un homme simple, d'une santé fragile, vivant dans un extrême dénuement. **Pendant 12 ans, jusqu'en 1935,** il va bien connaître les prêtres orthodoxes de la colonie russe lyonnaise.

Puis **son séjour en 1932** au prieuré bénédictin d'Amay sur Meuse en Belgique (aujourd'hui Chevetogne) constitue une seconde étape importante.

A partir de cette époque, il institue l'Octave de prière pour l'unité. **En 1935** elle est déjà en vigueur dans l'Eglise catholique depuis le début du siècle mais au lieu de limiter ces prières au retour des chrétiens séparés à l'Eglise romaine, il renouvelle l'Octave en proposant à l'ensemble des chrétiens de prier en commun pour " *l'unité que le Christ veut par les moyens qu'il voudra.*"

Ces premières rencontres ont lieu chez les sœurs de l'Adoration réparatrice au 10 rue Henri IV à Lyon.

Dans un article sur "*l'universelle prière des chrétiens pour l'unité chrétienne*", il jette les bases du volet spirituel de l'œcuménisme dont la théologie est développée à la même époque, dans les années trente, par le Père Congar. L'abbé Couturier en précise l'intention en disant "*nous comprenons cette Octave comme une convergence de prières de chaque confession chrétienne en pleine liberté et indépendance vers le Christ que nous aimons, adorons et prêchons.*" Il est persuadé que la prière est la seule forme d'union possible.

**Il crée la Semaine pour l'Unité en 1935.** Dès lors la Semaine Universelle pour l'Unité des Chrétiens connaîtra un essor extraordinaire à travers l'ensemble du monde chrétien.

**En 1936 :** il organise à Erlenbach en Suisse la première rencontre spirituelle interconfessionnelle ( catholiques et protestants ) qui donnera naissance en 1937 au " Groupe des Dombes " fondé avec le Père Villain, ainsi appelé car ils se réunissent à la Trappe des Dombes dans l'Ain. **C'est en fait un groupe de théologiens catholiques et protestants français se réunissant pour confronter les positions de leurs Eglises respectives sur les grands points faisant encore obstacle à l'unité. Leurs travaux ont au fil des années un grand retentissement dans les Eglises et aboutissent à des textes validés par le Conseil Œcuménique.**

De passage en Angleterre en **1937 et 1938,** il découvre l'anglicanisme. De même il est en relation avec **frère Roger Schutz, le fondateur de Taizé.** (La communauté de Taizé fondée par des protestants suisses et vivant dans un style monastique est aujourd'hui internationale et interconfessionnelle, elle comprend des frères catholiques.)

Toute sa vie n'est qu'un appel pressant adressé à tous les chrétiens pour les inviter à retrouver le chemin de l'unité.

**En 1944** son texte *Prière et unité chrétienne* qui deviendra son testament spirituel est achevé.

**En 1952** le titre d'archimandrite du patriarcat d'Antioche lui est attribué en signe de reconnaissance pour son engagement.

**Il meurt le 24 mars 1953,** au petit matin, à son domicile, 5 rue du Plat à Lyon, d'une nouvelle crise cardiaque. **Il a 72 ans.** Ses funérailles ont lieu à l'église saint Bruno des Chartreux en présence du Cardinal Gerlier. Il est enterré au cimetière de Loyasse.

Il est revendiqué par tous : chrétiens, protestants, anglicans, orthodoxes. C'est au dire de son ami M. Villain le " *seul prêtre au monde jouissant de ce privilège.*"

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Vendredi 26 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Le plan de matraquage moderniste des fidèles

### pour le ralliement de la FSSPX au moderniste Ratzinger

#### La suite des révélations sur le réseau des infiltrés.

Nos informations ne cessent de s'accumuler depuis plusieurs semaines, se recoupent et convergent en démontrant que le réseau des infiltrés<sup>1</sup> modernistes a lancé un plan de matraquage médiatique des fidèles et des clercs afin de leur faire accepter le ralliement au forceps. Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray sont les otages de cette opération qui instrumentalise les autorités légitimes. Nous allons faire des révélations dans les prochains jours sur toute cette opération des infiltrés en expliquant :

- Quel est le rôle de l'abbé Celier ?
- Comment et où tout se décide ?
- Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ?
- Ce qu'on nous cache

Au mois d'août 2006, nous avons déjà découvert la supercherie du « bouquet » spirituel destinée à faire prier les fidèles et les clercs pour cette intention grotesque et sacrilège : que la Très Sainte Vierge accorde à Ratzinger la « force » de « libérer » le rite de Saint Pie V. Une telle énormité ne pouvait que provenir des arcanes diaboliques de l'actuel Vatican, seules capables de concocter une telle manipulation de la bonne foi des catholiques. Puis, la supercherie ayant été dénoncée largement parmi les fidèles, le mensonge dévoilé publiquement, l'affaire a traîné. Elle devait être conclue en fin octobre, la lettre pour « offrir » le « bouquet » vient seulement de partir en ce début d'année, le réseau des infiltrés modernistes ayant encore réussi à imposer à Mgr Fellay de prolonger cette triste affaire.

La publication du *Motu Proprio* est proche, avant la fin janvier, a prévenu l'abbé Sélégnny, l'un des pions essentiels du réseau du ralliement.

Et désormais, une **double opération** se déroule autour **de l'abbé Celier**.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)



## L'OPERATION DE CONDITIONNEMENT DES FIDELES POUR ACCUEILLIR LE *MOTU PROPRIO*.

Il est bon de se rappeler ce que disait Saint Pie X au sujet des modernistes et du culte :

*« Du culte il y aurait peu à dire, si ce n'était que sous ce mot sont compris les Sacrements; et sur les Sacrements les modernistes greffent de fort graves erreurs. Le culte naît d'une double nécessité, d'un double besoin: car, on l'a remarqué, la nécessité, le besoin, telle est, dans leur système, la grande et universelle explication.*

*Le premier besoin, ici, est de donner à la religion un corps sensible; le second, de la propager, à quoi il ne faudrait pas songer sans formes sensibles ni sans les actes sanctifiants que l'on appelle sacrements. Les sacrements, pour les modernistes, sont de purs signes ou symboles, bien que doués d'efficacité. Ils les comparent à de certaines paroles, dont on dit vulgairement qu'elles ont fait fortune parce qu'elles ont la vertu de faire rayonner des idées fortes et pénétrantes, qui impressionnent et remuent. Comme ces paroles sont à ces idées, de même les sacrements au sentiment religieux. Rien de plus. Autant dire, en vérité, et plus clairement, que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi: proposition condamnée par le Concile de Trente: Si quelqu'un dit que les sacrements n'ont été institués que pour nourrir la foi, qu'il soit anathème (12). » **Saint Pie X, Pascendi**, 8 septembre 1907<sup>2</sup>*

Dans l'esprit du modernisme, le culte n'est pas rejeté, mais sa nature profonde est masquée. Dans la situation présente du milieu des ralliés et de ceux qui s'en rapprochent au sein de la FSSPX, le NOM de Paul VI est présenté comme « nourrissant moins la Foi », il peut même la faire perdre, alors que le rite de Saint Pie V nourrit la Foi, suscite des vocations. Rien pour savoir si ce rite est agréable à Dieu, rien sur la question grave de la validité de la messe.

S'agit-il uniquement du rite de la messe ? Et la pratique des réordinations au sein de la FSSPX ? Et le discours de la « validité au cas par cas » ? Jamais il n'est question de vrai ou de fausses messes, de vrai ou de faux Sacerdoce, qu'importe que l'évêque qui a ordonné le « prêtre » qui célèbre soit invalide, qu'importe que le « prêtre » qui célèbre soit invalide, qu'importe que le nouveau rite de Montini-Paul VI pour la cène maçonnico-gnostico-protestante soit invalide, l'essentiel est que le rite de Saint Pie V soit à nouveau accessible, tel un produit de luxe que les esthètes et les âmes sensibles aux aspirations nobles sauront repérer, choisir avec goût et privilégier.

De la validité du Sacerdoce, de la validité des sacrements nulle mention. Surtout, ne parlons pas des choses qui dérangent, nous sommes entre gens de bonne compagnie, convenables et bien élevés. Pas de grossièreté dans les salons.

### L'ABBE CELIER, PORTE-PAROLE DE MGR FELLAY. L'OPERATION MODERNISTE DE DESARMEMENT DES ESPRITS.

Alors que Mgr Fellay n'a toujours publié aucune déclaration officielle sur l'apostasie de Ratzinger à la mosquée bleue d'Istanbul, il existe quand même de sa part une critique, émise lors de la clôture<sup>3</sup> du Congrès *Si si No no* à Paris le 7 janvier, où l'évêque use de cet exemple pour montrer que cet acte illustre l'application du plan maçonnique par Ratzinger.

Mais le réseau des infiltrés a censuré Mgr Fellay et lui a « coupé la sono ». En lieu et place de l'enregistrement de la conférence de Mgr Fellay pris en otage, le réseau des abbés de Suresnes (abbés Celier et Cocault-Duverger) qui a fait main basse sur les médias de la FSSPX, a publié un compte-rendu édulcoré.

Après la censure de Mgr Fellay, voici que l'abbé Celier a mis en vente sur Paris une plaquette de 12 pages (*D'Assise à Istanbul*) consacrées à l'apostasie de la mosquée bleue. Le commentaire de l'abbé Celier vise à rendre acceptable le comportement de Ratzinger auprès des clercs et des fidèles, et à atténuer au sein de la FSSPX l'onde de choc du scandale causé par cette apostasie.

Ratzinger fut qualifié de « moderniste » par Mgr Lefebvre. L'abbé Celier, en multipliant les hypothèses « fictives » favorables, tente de plonger son lecteur dans un bain d'indulgence envers l'usurpateur, et, sur la base de cette échafaudage de suppositions toutes fausses, comme il prend un malin plaisir à le reconnaître, l'abbé Celier en vient à déclarer « mauvaise » la « visite » de la mosquée bleue pour des raisons morales, du fait des conséquences. Ce n'est donc plus l'insulte à Notre Seigneur Jésus-Christ, l'acte d'apostasie que l'abbé Celier met en avant pour condamner ce scandale, mais un raisonnement faux qui se limite au périmètre moral, à un périmètre bien rationnel, bien limité à la sphère

<sup>2</sup> [http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_x/encyclicals/documents/hf\\_p-x\\_enc\\_19070908\\_pascendi-dominici-gregis\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_fr.html)

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr\\_Fellay\\_censure\\_par\\_infiltrés\\_4.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf)

humaine. Cette plaquette de l'abbé Celier essaie de minimiser les actes scandaleux d'un moderniste, l'abbé Joseph Ratzinger, que l'abbé Celier a l'impudence de présenter comme le Pape légitime, l'abbé Celier favorise donc le modernisme, comme le fait la méthode rouée et subtile qu'il déploie.

Voici ce que disait Saint Pie X, le Pape qui condamna le modernisme. Ses propos s'appliquent à l'usurpateur Ratzinger, celui-là même que l'abbé Celier a l'outrecuidance de nous présenter comme le successeur légitime de Saint Pie X :

*« 16. Combien tout cela est contraire à la foi catholique, nous l'avons déjà vu dans un décret du Concile du Vatican ; comment la voie s'en trouve ouverte à l'athéisme, de même que par les autres erreurs déjà exposées, Nous le dirons plus loin. Ce que Nous voulons observer ici, c'est que la doctrine de l'expérience, jointe à l'autre du symbolisme, consacre comme vraie toute religion, sans en excepter la religion païenne. **Est-ce qu'on ne rencontre pas dans toutes les religions, des expériences de ce genre? Beaucoup le disent. Or, de quel droit les modernistes dénieraient-ils la vérité aux expériences religieuses qui se font, par exemple, dans la religion mahométane?** Et en vertu de quel principe attribueraient-ils aux seuls catholiques le monopole des expériences vraies? Ils s'en gardent bien : les uns d'une façon voilée, les autres ouvertement, ils tiennent pour vraies toutes les religions.*

*C'est aussi bien une nécessité de leur système. Car, posés leurs principes, à quel chef pourraient-ils arguer une religion de fausseté? Ce ne pourrait être évidemment que pour la fausseté du sentiment, ou pour celle de la formule. Mais, d'après eux, le sentiment est toujours et partout le même, substantiellement identique; quant à la formule religieuse, tout ce qu'on lui demande, c'est l'adaptation au croyant - quel que soit par ailleurs son niveau intellectuel - en même temps qu'à sa foi. **Tout au plus, dans cette mêlée, des religions, ce qu'ils pourraient revendiquer en faveur de la religion catholique, c'est qu'elle est plus vraie, parce qu'elle est plus vivante;** c'est encore qu'elle est plus digne du nom de chrétienne, parce qu'elle répond mieux que toute autre aux origines du christianisme.*

*De telles conclusions ne sauraient surprendre : elles découlent des prémisses.*

***Ce qui est fort étrange, c'est que des catholiques, c'est que des prêtres, dont Nous aimons à penser que de telles monstruosité leur font horreur, se comportent néanmoins, dans la pratique, comme s'ils les approuvaient pleinement: c'est que des catholiques, des prêtres, décernent de telles louanges, rendent de tels hommages aux coryphées de l'erreur, qu'ils prêtent à penser que ce qu'ils veulent honorer par là, c'est moins les hommes eux-mêmes, non indignes peut-être de toute considération, que les erreurs par eux ouvertement professées et dont ils se sont faits les champions.** »*, **Saint Pie X, Pascendi**, 8 septembre 1907<sup>4</sup>

En tournant le dos à une condamnation ferme et nette du scandale de la mosquée bleue, à l'opposé de Mgr Lefebvre condamnant vigoureusement Assise, l'abbé Celier va à l'encontre de *Pascendi* et de Saint Pie X, il va à l'encontre de ce qui constitue l'essence de la vocation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Là où le saint Pape traquait les subtilités du modernisme pour en éliminer jusqu'au soupçon, l'abbé Celier travaille à rebours et tente de pousser au plus loin, à coup d'hypothèses fictives et de raisonnement limitatifs au domaine humain, l'ampleur du scandale.

*« La présente analyse veut plutôt éclaircir un point qui souvent n'est pas bien compris, celui des conséquences objectives d'un acte. Pour ce faire, nous allons supposer, à titre de pure hypothèse de travail, que l'acte posé par Benoît XVI serait bon (ce qui n'est pas vrai : nous venons de noter qu'en réalité la visite de la mosquée a été un acte en soi mauvais) ; nous allons supposer, toujours à titre d'hypothèse, que le commentaire qui en a été fait serait théologiquement exact (ce qui n'est pas vrai non plus, nous l'avons dit). Et, sur la base de cette double hypothèse fictive, nous allons examiner si l'acte posé à Istanbul est moralement admissible, compte tenu de ses conséquences inéluctables. »* **Abbé Celier, 21 janvier 2007, D'Assise à Istanbul**

L'abbé Celier va même jusqu'à minimiser la « visite » de Ratzinger à la mosquée au nom du « développement du tourisme de masse » (sic) qui banaliserait les visites de mosquée et ainsi, exit saint Thomas.

*« Dans les siècles qui ne connaissaient pas le tourisme de masse, entrer dans une mosquée avait en soi une signification religieuse. Mais aujourd'hui, à l'heure de ce tourisme de masse, entrer dans une mosquée, pour un non-musulman, a ordinairement un sens de visite, de découverte, tout à fait étranger à une adhésion à l'islam »* **Abbé Celier, 21 janvier 2007, D'Assise à Istanbul**

<sup>4</sup> [http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_x/encyclicals/documents/hf\\_p-x\\_enc\\_19070908\\_pascendi-dominici-gregis\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_fr.html)

Si cela ne relève pas d'une tournure d'esprit moderniste, qu'est-ce donc ?

Cette plaquette de l'abbé Celier a également un autre objectif, il s'agit de culpabiliser les prêtres de la FSSPX dans leurs prêches de condamnation de l'apostasie d'Istanbul. Cette plaquette minimaliste, complaisante, de l'abbé Celier, étant distribuée avec l'autorité du Supérieur du District de France, ils sont ainsi freinés dans leur zèle catholique et n'osent plus s'exprimer haut et fort, craignant de se faire dénoncer comme excessifs.

Le même abbé Celier prétend s'être donné comme mission de « convertir » les conciliaires à la FSSPX. Au nom de ce principe fausement apostolique, il s'agit désormais de gommer toutes les aspérités et d'écarter les sujets qui fâchent. Sa démarche est moderniste. L'abbé Celier nous ressort là, l'argument éculé de l'œcuménisme et aussi de tout l'aggiornamento conciliaire, qui a déjà permis de détruire efficacement l'Eglise au nom d'un « esprit apostolique ». Les mouvements de l'Action catholique post-conciliaire ont été imbibés de ce discours qui est devenu leur leitmotiv. Plus ils ont déployé ce discours, plus les églises se sont vidées. Il est significatif de le retrouver en 2007 chez l'abbé Celier, comme si l'abbé Celier venait opérer un mai-68 feutré au sein de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre. En fait d'esprit apostolique, il est totalement absent. Le véritablement souci apostolique dans la période tragique que nous vivons devrait consister à poser publiquement la question de la validité des nouveaux faux sacrements issus de la réforme de 1968-69 et en particulier de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale. Mais de tout cela l'« apôtre » Celier ne dit rien.

Ce même abbé Celier a ouvert une rubrique « *disputatio* » sur le site de *La Porte Latine*. Il s'agit pour lui, considérant déjà l'accord des deux préalables comme acquis, de préparer le terrain à un futur accord doctrinal qui servira de prétexte au ralliement. Le 25 janvier 2007, la rubrique *Disputatio* a publié un article<sup>5</sup> épouvantable du *Monde des religions*, précédé d'une critique complaisante qui ne le reprend que sur sa conclusion, et comme pièce brute contributive au « débat ». La encore nous voyons la méthode moderniste à l'œuvre, sous couvert d'objectivité des pour et des contre, les pires erreurs sont répandues parmi les fidèles sous couvert de l'autorité. Mgr Lefebvre eût-il accepté que les médias de son œuvre se fassent les vecteurs des pires discours qui mettent en danger la Foi des fidèles ?

Le Chapitre général de juillet 2006 a pris la décision d'écarter l'abbé Celier, suite à de fortes protestations des prieurs, en demandant que lui soient retirées la Direction de *Fideliter* et des *Editions Clovis*. Néanmoins, à peine la décision connue, l'abbé Celier a su manœuvrer (abbé Nelly ?) afin d'obtenir une prolongation inouïe de son mandat de 12 mois. 12 mois pour transmettre des dossiers ! Pour justifier 12 mois, on imagine des hangars entiers de dossiers dont l'abbé Celier devrait expliquer le contenu à l'abbé Toulza ! Quand on constate que dans les administrations ou les grandes entreprises, les biseaux en cas de changement de poste n'excèdent pas trois mois, et cela concerne des niveaux de responsabilité bien plus élevés que celui de Directeur des *Editions Clovis* ou *Fideliter*.

L'abbé Toulza, ancien polytechnicien, a été nommé comme l'adjoint de l'abbé Celier, afin de reprendre les médias en main. Mais en janvier, à 7 mois de la date fatidique où la revue *Fideliter* et les *Editions Clovis* pourraient échapper aux mains du réseau des infiltrés modernistes, nous apprenons que l'abbé Laurençon, ancien supérieur de District de France, prendrait la direction de *Fideliter* et des *Editions Clovis* en août 2008. Si tel devait être le cas, faudrait-il y voir une manœuvre en sous-main de l'abbé Celier auprès de son confrère, l'abbé Nelly, grand lecteur du pamphlet scandaleux de l'abbé Celier-Sernine, *La Paille et le sycamore* ? Une telle nouvelle viendrait réaliser par un coup de force du réseau des infiltrés l'éviction de l'abbé Toulza afin de placer un homme jugé plus malléable et facilement influençable par l'abbé Celier qui resterait dans la coulisse pour écrire des plaquettes afin de « convertir » les conciliaires. Il faut rappeler que lorsque l'abbé de Cacqueray avait pris ses fonctions, l'abbé Laurençon venait d'approuver le manuscrit de *La Paille et le Sycamore*, le brulôt anti-Jean Vaquié, ce qui le plaça devant un fait accompli de la part de l'abbé Celier.

## LES DEUX OTAGES ET LE RESEAU DES INFILTRES

Ainsi, entre conditionnement des fidèles par rapport à la « libéralisation » du rite traditionnel qui va commencer et neutralisation des critiques doctrinales dont l'affaire de la mosquée bleue, l'abbé Celier et les partisans du ralliement avancent imperturbablement et pave le chemin du ralliement. Après avoir « coupé la sono » à Mgr Fellay, ils ont pris le micro.

Où mènent toutes ces actions ? Au développement d'une atmosphère moderniste que le Saint Pape protecteur de la FSSPX a ainsi stigmatisée :

<sup>5</sup> <http://www.laportelatine.org/formation/disputatio/liberalisme-le-Monde/mondedesreligions.php>

« A la faveur de l'audace et de la prépotence des uns, de la légèreté et de l'imprudence des autres, il s'est formé comme une atmosphère pestilentielle qui gagne tout, pénètre tout et propage la contagion. » **Saint Pie X**, *Pascendi*, 8 septembre 1907<sup>6</sup>

Où est la Direction ? Que disent Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray ? Censuré pour l'un, hypnotisé pour l'autre, ils apparaissent comme les otages de cette action du réseau des infiltrés modernistes du ralliement.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

---

<sup>6</sup> [http://www.vatican.va/holy\\_father/pius\\_x/encyclicals/documents/hf\\_p-x\\_enc\\_19070908\\_pascendi-dominici-gregis\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis_fr.html)

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 28 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Le rite de consécration épiscopale de 1968 : « Toujours nul et toujours vain »**

L'abbé Cekada réfute les objections de l'abbé Calderon (FSSPX-La Reja),  
du Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé) et d'Ansgar Santogrossi (bénédictin conciliaire)



**Abbé Antony Cekada (ordonné par Mgr Lefebvre)**

Le Comité international *Rore Sanctifica* vient de publier un communiqué sur son site internet ([www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org)). Nous sommes heureux de le diffuser.

Cette étude de l'abbé Cekada vient démontrer l'inanité des arguments avancés par l'abbé Calderon (FSSPX – professeur à La Reja), **qui est intervenu avec l'accord de Mgr Williamson (à sa demande ?)**.

Un autre texte, de l'abbé Portail (FSSPX), est publié dans le *Chardonnet* de janvier 2007. **L'auteur y avoue sans ambages son incompétence mais prétend néanmoins exiger d'être suivi** quand il prétend avoir trouvé l'argument décisif de démonstration définitive de la validité. Evidemment, il n'en est rien. Son propos consiste à **ignorer les réfutations déjà faites, à endosser une forme «transitive» invalide et à procéder par affirmation péremptoire**. Cette démarche déconsidère l'abbé Portail. Au même moment, le CIRS publiait un communiqué<sup>1</sup> (7 janvier 2007) qui montre que l'hérésie «*onctionniste*» du Père Lécuyer (et par incidence du rite) est reconnue par l'abbé Chautard (FSSPX – Professeur à l'Institut Universitaire Saint Pie X) à partir de l'analyse qu'il a faite **de la fausse théologie du Sacerdoce du Père Lécuyer**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/RORE\\_Communique-2007-01-07\\_Sacerdoce\\_Lecuyer.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/RORE_Communique-2007-01-07_Sacerdoce_Lecuyer.pdf)

**L'étude de l'abbé Cekada peut être téléchargée depuis cette adresse :**

**<http://www.rore-sanctifica.org/documents-recents.html>**

**Début du communiqué du 27 janvier 2007 du Comité international Rore Sanctifica****L'abbé Cekada réfute la pseudo-démonstration de validité du nouveau rite de consécration épiscopale publiée par l'abbé Calderon à l'automne 2006**

Les publications (Tome I et II) du CIRS ont permis depuis le mois d'août 2005 de démontrer, preuves à l'appui, l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*) promulgué par Montini-Paul VI le 18 juin 1968 à l'issue des travaux du Consilium menés par Dom Botte et le Père Lécuyer, sous la direction du Franc-maçon Annibal Bugnini..

Ces publications du CIRS ont provoqué la diffusion par les dominicains d'Avrillé (Père Pierre-Marie de Kergorlay dans la revue *Sel de la terre*, n°54, novembre 2005 et aux Etats-Unis en décembre 2005 et janvier 2006 dans *The Angelus*) d'une fausse démonstration de validité, il ne s'agit de rien d'autre que de la vulgarisation de la justification utilisée en 1967 et 1968 au sein du *Consilium* par Dom Botte et le Père Lécuyer afin de faire accepter l'éradication de la totalité du texte de l'ancien rite, et de le remplacer par une création artificielle inspirée de la prétendue « Tradition Apostolique », elle-même fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome, et dont l'« inventeur » est Dom Botte (1963).

Le CIRS a ensuite, depuis février 2006, **factuellement**, amplement et totalement réfuté<sup>2</sup> ces objections sur son site internet **[www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org)** par la publication d'une série d'études historiques et théologiques. Ces études sont intitulées *Notitiae*. Elles composent les chapitres du Tome III en préparation.

- 2006-02 - «Rore Sanctifica» **Notitiae (ex Tomo III) - *Le nouveau rite de consécration des évêques est invalide... intrinsèquement, et ne peut être comparé à aucun rite Oriental valide***
- 2006-03 - « Rore Sanctifica » **Notitia VII - *De ecclesiis orientalibus*** - Eléments historiques et liturgiques sur les rites orientaux
- 2006-05 - « Rore Sanctifica » **Notitia V - *De Occultatione*** - Mgr Lefebvre abusé sur le nouveau rite de consécration épiscopale (1968). Les 3 paradoxes de la FSSPX face à *Pontificalis Romani*.
- 2006-06 - « Rore Sanctifica » **Notitia III - *De Ordinatione Patriarchae*** - La thèse de Dom Botte avalisée par Avrillé («Sel de la terre» n° 54 et 56) disqualifiée.
- 2006-07 - « Rore Sanctifica » **Notitia IV - *De Spiritu principali*** - Réfutation d'Avrillé - La forme essentielle du nouveau rite invalide – Négation de la Sanctification substantielle incréée du Christ.
- 2006-07 - « Rore Sanctifica » **Notitia VI – *De Erratis*** - Réfutation de la Brochure d'Avrillé

<sup>2</sup> Par les cinq publications des 13 juin, 15 juin, 10 juillet, 05 août et 20 août 2006 :

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_III-Notitiae\\_3-Sacramentalite\\_des\\_rites\\_orientaux.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-13-FR_Rore_Sanctifica_III-Notitiae_3-Sacramentalite_des_rites_orientaux.pdf) -13 juin 2006.

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR\\_Thilo-Stopka\\_QuelleIdeeLesdominicanssefont-ilsdelaConsecration.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-15-FR_Thilo-Stopka_QuelleIdeeLesdominicanssefont-ilsdelaConsecration.pdf) 15 juin 2006.

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_III\\_Notitia\\_6\\_Refutation\\_brochure\\_Pierre\\_Marie\\_A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-07-15-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_6_Refutation_brochure_Pierre_Marie_A.pdf) 10 juillet 2006.

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_III\\_Notitia\\_4\\_Les\\_Significations\\_heterodoxes\\_de\\_la\\_Forme\\_de\\_Montini\\_PaulVI\\_A.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-05-FR_Rore_Sanctifica_III_Notitia_4_Les_Significations_heterodoxes_de_la_Forme_de_Montini_PaulVI_A.pdf) 05 août 2006.

[http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR\\_Rore\\_Sanctifica\\_Refutation\\_de\\_Santogrossi.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-08-20-FR_Rore_Sanctifica_Refutation_de_Santogrossi.pdf) 20 août 2006.

- 2006-08 - « Rore Sanctifica » *Réfutation de l'«implicitisme» sacramentel, sophisme inventé par Ansgar Santogrossi*, o.s.b.

Malgré ces réfutations les dominicains d'Avrillé ont continué leurs publications (*Sel de la terre*, n°56, mai 2006 et brochure « *Sont-ils évêques ?* », juin 2006), sans apporter de véritables réponses, et en persistant à maintenir, contre l'évidence des faits, la pseudo-démonstration de validité exposée par Dom Botte – Père Lécuyer en 1967 devant le *Consilium*.

Entre temps, l'abbé Cekada, prêtre américain, a publié le 25 mars 2006, une démonstration de l'invalidité du nouveau rite et une réfutation de l'étude du Père Pierre-Marie, dont la traduction anglaise fut publiée dans *The Angelus*. L'abbé Cekada est également intervenu à deux reprises en mai et juin 2006 dans un média radiophonique français (Radio Courtoisie) pour exposer ses arguments.

En juin 2006, l'abbé de Tanouïarn a diffusé une étude de 6 pages du Frère Santogrossi, un bénédictin conciliaire. Les publications du Comité *Rore Sanctifica* (liste ci-dessus) ont réfuté l'ensemble de ces travaux d'Avrillé et du Fr. Santogrossi.

En septembre 2006, Mgr Williamson, supérieur du séminaire de La Reja, et évêque censeur de la publication *Le Sel de la terre* des dominicains d'Avrillé, a autorisé la publication d'un nouveau texte de 4 à 5 pages (n° 58) de l'abbé Calderon (FSSPX), professeur à La Reja, et quelques ajouts du Père Pierre-Marie de Kergorlay afin de cautionner la pseudo-démonstration d'Avrillé. Ce texte de l'abbé Calderon ne tient aucun compte des éléments factuels de la démonstration d'invalidité contenus dans les travaux de *Rore Sanctifica* et prétend répondre à l'abbé Cekada. Il n'apporte rien de nouveau et persiste à maintenir la pseudo-démonstration de Dome Botte-Lécuyer.

Nous communiquons aujourd'hui la traduction française (approuvée par l'auteur) des réponses de M. l'abbé Cekada aux objections des Fr. Ansgar Santogrossi osb (Mount Angel), P. Pierre-Marie de Kergorlay op (Avrillé) et abbé Calderon (FSSPX-La Reja, Argentine). L'original anglais de l'auteur a été mis en ligne sur son site internet<sup>3</sup> le 20 janvier 2007.

L'abbé Cekada, spécialiste de la théologie morale sacramentelle catholique, de la théologie catholique et du Droit Canon, enseignant ces disciplines au séminaire de la Très Sainte Trinité à Brooksville (Floride), vient de publier sur le site [www.traditionalmass.org](http://www.traditionalmass.org) ses **répliques réfutant totalement les objections**, publiées par les revues *Le Sel de la Terre* n° 58 (Avrillé, FSSPX-La Reja) et *Objections* de l'abbé de Tanouïarn, à son article « **Absolument Nul et Entièrement Vain**<sup>4</sup> » qu'il avait publié le 25 mars 2006 (15<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre), résumant précisément les raisons de l'invalidité sacramentelle de la forme essentielle inventée par Bugnini-Dom Botte du rite de la consécration épiscopale promulgué le 18 juin 1968 par Montini-Paul VI.

Le CIRS se réjouit **de la clarté, de la précision et de la concision** de ce nouvel article de l'abbé Cekada, aisément compréhensible pour tous, qui recoupe ses propres analyses déjà publiées<sup>2</sup>, et est heureux d'en annoncer la publication en français (**version visée par l'abbé Cekada**, accompagnée de son original en anglais) sur son site [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org), à l'intention des fidèles et des clercs de langue française.

Comité international *Rore Sanctifica*

**Fin du communiqué du 27 janvier 2007 du Comité international *Rore Sanctifica***  
**Ce communiqué peut être téléchargé depuis le site <http://www.rore-sanctifica.org>**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>3</sup> <http://www.traditionalmass.org/>

<sup>4</sup> [http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument\\_nul\\_et\\_entierement\\_vain.pdf](http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument_nul_et_entierement_vain.pdf)

## Le Rite de Consécration épiscopale de 1968 :

# ***Toujours Nul et Toujours Vain***

**Réponses aux objections des Fr. Ansgar Santogrossi osb,  
P. Pierre-Marie de Kergorlay op et Abbé Alvaro Calderon**

– Rev. Anthony Cekada –

www.traditionalmass.org

EN MARS 2006, j'ai publié\* "*Absolument Nul et Entièrement Vain*,"<sup>1</sup> une étude de 14.000 mots qui examine la validité du nouveau Rite de la Consécration épiscopale promulgué en 1968 par Paul VI. Comme annoncé par le titre de cet article, je concluais à l'invalidité de ce nouveau rite.

Plusieurs raisons m'ont conduit à rédiger cet article : Un nombre considérable de Messes latines traditionnelles "approuvées" sont à présent célébrées sous les auspices de diocèses ou d'organisations telles que la Fraternité St. Pierre ou l'Institut du Christ-Roi, par des prêtres qui doivent leurs ordinations à des évêques consacrés dans ce nouveau rite. Si ces évêques n'étaient pas véritablement évêques, les prêtres qu'ils ont ordonnés ne sont pas prêtres, et les fidèles qui assistent aux messes de ces derniers n'adorent ni ne reçoivent que du pain.

En outre, depuis l'élection de Benoît XVI au conclave d'avril 2005, la Fraternité Sacerdotale St. Pie X (FSSPX) est entrée en négociations avec le Vatican en vue de sa réintégration au sein de l'Église Conciliaire. En raison des doutes de nombreux traditionalistes sur la validité des rites sacramentels post-Vatican II, et, bien sûr, parce que Benoît XVI a été lui-même consacré évêque dans ce nouveau rite, les supérieurs de la FSSPX ont pressé le frère Dominicain de leur mouvance Pierre-Marie de Kergorlay OP de fournir un article démontrant que le nouveau rite de consécration épiscopale était valide.

L'étude du P. Pierre-Marie fut d'abord publiée à l'automne 2005 dans la revue trimestrielle des Dominicains traditionalistes *Le Sel de la Terre*. La FSSPX la fit promptement traduire et imprimer dans sa revue de

langue anglaise, *The Angelus*, sous le titre "*Pourquoi le nouveau rite de consécration épiscopale est valide*."<sup>2</sup>

Mon propre article visait les principaux arguments du P. Pierre-Marie. Traduit à son tour en Français, il fut largement diffusé en France, grâce aux soins de *Rore Sanctifica*, un groupe de traditionalistes européens qui se sont consacrés à de sérieuses recherches théologiques sur le nouveau rite de consécration épiscopale, et qui avaient déjà publié une vaste somme d'études et de documents rares qui en démontraient l'invalidité.<sup>3</sup>

J'ai par la suite fourni un résumé de mon article en deux pages à l'intention des fidèles (également traduit et diffusé en France) sous le titre "*Pourquoi les nouveaux évêques ne sont pas de véritables évêques*."<sup>4</sup> J'ai également accepté de donner deux entretiens sur le sujet sur une radio française, et j'ai personnellement adressé des copies de mon article aux membres francophones de la FSSPX désignés pour participer au Chapitre général de juillet 2006.

Quelques critiques sont parues en réponse à mon article. Néanmoins, à la date où j'écris (Décembre 2006), seuls trois auteurs ont soulevé des objections que je crois nécessaire de réfuter ici :

- *Fr. Ansgar Santogrossi OSB*. Fr. Ansgar, un frère Bénédictin de l'Abbaye du Mount Angel en Oregon, diplômé de l'Institut Catholique (Paris), enseignant en philosophie et théologie au séminaire diocésain de Cuernavaca au Mexique. Son commentaire fut d'abord publié dans *Objections*,<sup>5</sup> une revue française éditée par l'Abbé Guillaume de Tanoüarn, un ancien membre de la FSSPX qui officie à présent au sein d'un groupe In-

\* L'Abbé ANTHONY CEKADA enseigne la théologie morale sacramentelle, le Droit canon, et la Liturgie au Séminaire de La Très Sainte Trinité, Brooksville, Floride. Il a été ordonné en 1977 par Mgr Marcel Lefebvre; il a rédigé de nombreux articles et études exposant la cause du traditionalisme. Il réside près de Cincinnati, où il célèbre la Messe selon le rite latin traditionnel.

1 [www.traditionalmass.org](http://www.traditionalmass.org). Ceux qui ne disposent pas d'accès à l'internet peuvent obtenir une copie gratuite de cet article en contactant St Gertrude the Great Church, 4900 Rialto Road, West Chester OH 45069, 513 645 4212

2 Décembre 2005-Janvier 2006

3 [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org). Le nom latin de ce groupe signifie "*sanctifie par la rosée*", expression tirée de la forme sacramentelle essentielle latine de la consécration épiscopale, telle que confirmée par le Pape Pie XII en 1947. L'article du P. Pierre-Marie a été écrit en réponse à la publication le 02 août 2005 du premier tome des travaux de *Rore* sur l'invalidité du nouveau rite épiscopal.

4 *St. Gertrude the Great Newsletter*, Octobre 2006; voir également [www.traditionalmass.org](http://www.traditionalmass.org)

5 "Réponse à l'abbé Cekada sur la validité du nouveau rite d'ordination épiscopale," *Objections* 6 (Juin 2006), 36-41



dult en France. Une seconde version parut par la suite dans la revue traditionaliste U.S. *The Remnant*.<sup>6</sup>

• P. Pierre-Marie OP. La réponse du P. Pierre-Marie est parue sous la forme d'une courte "Note," publiée dans *Le Sel de la Terre*.<sup>7</sup> Elle a été par la suite rattachée (avec deux autres brèves "Notes") dans un reprint de son article original.<sup>8</sup>

• Abbé Alvaro Calderon. L'abbé Calderon enseigne la théologie au séminaire de la FSSPX en Argentine. Sa réponse a elle aussi été publiée dans *Le Sel de la Terre*,<sup>9</sup> puis dans *The Angelus*.<sup>10</sup>

Le débat sur la validité du nouveau rite de la Consécration épiscopale est centré sur sa **forme sacramentelle essentielle** — les paroles, au sein d'un rite sacramentel, nécessaires et suffisantes pour produire les effets du sacrement.

Avant d'en venir aux objections des Fr. Ansgar, P. Pierre-Marie et Abbé Calderon, je veux souligner quelques points décisifs de ma démonstration.

## I. Ma Démonstration Résumée

### A. Principes régissant la Validité.

A l'inverse de bien d'autres domaines de la théologie, les principes que la théologie morale applique pour déterminer la validité des formes sacramentelles sont très simples et très aisés à comprendre. Voici les seuls qui nous concernent ici :

(1) En tout rite sacramentel, il existe une forme sacramentelle essentielle qui produit les effets du sacrement. Lorsqu'un **changement de signification substantiel** est introduit dans la forme sacramentelle essentielle par la corruption ou l'omission de mots essentiels, le **sacrement devient invalide** (= il ne "marche" plus : il ne produit plus les effets sacramentels).

(2) Des formes sacramentelles approuvées à l'usage des Rites Orientaux de l'Eglise Catholique diffèrent parfois dans leurs formulations des formes du Rite Latin. Néanmoins elles demeurent les mêmes en *substance*, et sont valides.

(3) En 1947 Pie XII a déclaré que la forme pour les Saints Ordres (i.e., pour le diaconat, la prêtrise et l'épiscopat) devait de manière **univoque** (= non ambiguë) signifier les effets sacramentels — le pouvoir d'Ordre et la grâce du Saint Esprit.

(4) Pour conférer l'épiscopat, Pie XII a désigné comme forme sacramentelle essentielle une phrase qui,

au sein du Rite traditionnel de la Consécration Episcopale, exprime de manière **univoque** (a) le **pouvoir d'Ordre** que reçoit un évêque et (b) **la grâce du Saint Esprit**.

### B. Application au nouveau Rite

En 1968 Paul VI a remplacé en totalité à la fois la Préface consécratoire et la forme sacramentelle essentielle désignée par Pie XII. Dans la nouvelle Préface (désormais appelée "*Prière Conscratoire*") Paul VI a désigné les mots suivants comme en constituant la forme sacramentelle essentielle,<sup>11</sup> et par conséquent requis pour la validité du sacrement :

*"Et à présent répands sur cet élu cette force qui est de Toi, l'Esprit qui fait les chefs, que Tu as donné à ton Fils bien aimé, Jésus-Christ, l'Esprit qu'Il a Lui-même donné aux saints apôtres, qui ont fondé l'Eglise en tous lieux pour constituer Ton temple à la gloire incessante et à la louange de Ton nom."*

Aussi, dans "*Absolument Nul et Entièrement Vain*," ai-je appliqué à ce qui précède les principes de la section A en posant cinq questions simples et en y répondant. Je rappellerai ici les deux questions qui figurent les plus directement dans les réponses des Fr. Ansgar, P. Pierre-Marie et Abbé Calderon :

**1. Un Rite Oriental ?** *La nouvelle forme a-t-elle été employée dans un Rite Catholique Oriental en tant que forme sacramentelle pour conférer l'épiscopat ?*

J'ai posé cette question car, tout au long de son article, le P. Pierre-Marie invoquait de manière *répétée* — j'ai compté une douzaine de fois au moins — des prières de Rites orientaux pour preuve irréfutable de la validité de la forme de Paul VI.

Et, se référant aux Rites Copte et Maronite en particulier, le P. Pierre-Marie écrivait : "*L'utilisation de cette forme qui est en usage dans deux rites orientaux certainement valides, garantit sa validité.*"<sup>12</sup>

Il était relativement simple de réfuter cette prétention. Tout ce qui me restait à faire fut de consulter des ouvrages qui identifiaient les formes sacramentelles des Rites Orientaux (tels de *Sacramentis* de Cappello ou le premier tome des *Ritus Orientalium* de Denzinger), d'en tirer les textes que les auteurs présentaient comme les formes Copte et Maronite de la consécration épiscopale, et de comparer celles-ci avec la forme de Paul VI.

Voici ce que j'ai découvert :

(a) **Longueur.** Les formes Copte et Maronite consistent en de longues Préfaces (respectivement 340 et

6 "Une réfutation de la 'Preuve' sédévacantiste de l'invalidité des nouveaux rites d'ordination" *Remnant*, 15 Septembre 2006, 11-12

7 57 (Été 2006)

8 *Sont-ils évêques? Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide?* (Avrillé, France Editions du Sel 2006), 75-6

9 "*La Validité du rite de consécration épiscopale*," 58 (Automne 2006) 213-6

10 "*La Validité du rite de consécration épiscopale : Réponses aux Objections*," *Angelus* (Novembre 2006), 42-4

11 *Pontificalis Romani Recognitio*, 18 June 1968, AAS 60 (1968), 372, 373 "declarare quatenam in ritu ad naturam rei pertinere dicenda sunt," "quorum haec ad naturam rei pertinent, atque adeo ut actus valeat exiguntur"

12 "Why the New Rite..." (Jan 2005), 10

370 mots environ); à la différence du Rite Romain, en chacune d'elles aucune phrase particulière n'est désignée comme sa forme sacramentelle essentielle.

La nouvelle *Prière Consécratoire* de Paul VI comporte 212 mots dans sa totalité; le passage que Paul VI a désigné comme sa forme sacramentelle essentielle comporte 42 mots.

Aussi, la simple comparaison de la longueur de ces textes orientaux avec le texte de Paul VI démontrait-elle déjà par elle-même que l'affirmation du P. Pierre-Marie était fautive.

(b) **La Forme Copte.** La *Prière Consécratoire* de Paul VI contient nombre de phrases qui se trouvent dans la forme Copte. Elle omet, cependant, trois phrases de la forme Copte qui énumèrent trois pouvoirs sacramentels spécifiques considérés comme *propres à l'ordre épiscopal seul*: "constituer un clergé selon Son commandement pour la prêtrise... établir de nouveaux temples de prière, et consacrer des autels."<sup>13</sup>

Cette omission est significative, car le débat sur la validité de la forme sacramentelle essentielle de Paul VI tourne autour de la question de savoir si celle-ci exprime comme il convient le *pouvoir d'Ordre* qu'elle doit conférer – i.e., l'épiscopat.

(c) **La Forme Maronite.** La *Prière Consécratoire* de Paul VI n'a rien en commun avec la prière que Denzinger présente comme la forme Maronite de la consécration épiscopale.<sup>14</sup> Elle a quelques rares phrases en commun avec une prière qui suit – mais sans en faire partie – la forme Maronite.<sup>15</sup>

En revanche, la *Prière Consécratoire* de Paul VI ressemble, étroitement à une autre prière Maronite – une prière qui se trouve dans le Rite de Consécration d'un Patriarche Maronite.<sup>16</sup> Bien sûr, le P. Pierre-Marie en reproduit largement le texte à l'appui de ses arguments en faveur de la validité du nouveau rite.

Cependant, cette prière n'est nullement une forme sacramentelle destinée à conférer l'épiscopat. Elle n'est tout simplement qu'une prière d'intronisation, car le Patriarche Maronite est déjà évêque lorsqu'il est mis en place.

(d) **Résumé.** Ayant réfuté l'affirmation factuelle principale du P. Pierre-Marie et sa conclusion – "L'utilisation de cette forme qui est en usage dans deux rites

orientaux certainement valides, garantit sa validité." – j'ai alors examiné le nouveau rite en utilisant d'autres principes que la théologie morale applique pour établir la validité des formes sacramentelles.

**2. Les Effets Sacramentels.** La nouvelle forme sacramentelle signifie-t-elle de manière univoque les effets sacramentels – le pouvoir d'Ordre (l'épiscopat) et la grâce du Saint Esprit ?

Ces deux éléments mentionnés sont ceux qui ont été spécifiés par Pie XII (voir I.A.3, ci-dessus), et la forme doit les signifier *tous les deux*.

C'est ici que la discussion concerne la signification de l'*Esprit-qui-fait-les-chefs* (*Spiritus principalis* en Latin, ou son équivalent Grec, *hegemonikon pneuma*) dans la nouvelle forme sacramentelle essentielle. Que signifie cette expression ?

(a) **Le Saint Esprit ?** A partir du contexte, *Spiritus principalis* apparaît signifier, simplement, le Saint Esprit. *Spiritum* comporte la majuscule dans le texte original latin, indiquant la Troisième Personne de la Trinité, et le pronom relatif *quem* (signifiant ici une personne) est utilisé à la place du *quam* (qui renverrait à un autre antécédent dans la forme : *virtus*, i.e. force).

Cependant la grâce du Saint Esprit ne représente qu'un seul des éléments requis.

(b) **Le Pouvoir d'Ordre ?** Pour être valide, la forme essentielle doit aussi de manière univoque (non ambiguë) signifier le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*) – dans ce cas, l'épiscopat.

Le seul terme de la forme qui serait susceptible éventuellement de le signifier est encore *Spiritus principalis*. Ce terme signifie-t-il de manière univoque le pouvoir d'Ordre conféré à un évêque lors de sa consécration ?

• Dictionnaires latins et grecs explicitent l'adjectif *principalis/hegemonikon* ainsi, respectivement, "Existant à l'origine, fondamental, primordial... premier en importance ou en considération, chef... qui convient aux guides et aux princes,"<sup>17</sup> également "qui appartient à un chef de file, dirigeant, gouvernant" ou "indiquant la direction."<sup>18</sup>

• Il existe un substantif connexe, *hegemonia*, qui signifie généralement "autorité, commandement," et qui renvoie dans un sens secondaire à "règne, charge d'un supérieur : épiscopal... du domaine d'un supé-

13 Traduction dans OHE KHS-Burmester, *Ordination Rites of the Coptic Church* (Le Caire 1985), 110-1

14 H Denzinger, *Ritus Orientalium, Coptorum, Syrorum et Armenorum* (Würzburg Stahel 1863), ci-après "RO," identifie ces textes en RO 1 141 Voir RO 2 23-24 pour les textes eux-mêmes Ils sont divisés en deux sections Selon la rubrique qui figure en note de bas de page, l'évêque consécrateur maintient son imposition de la main au long de la partie qui suit l'interjection de l'Archidiaacre

15 RO 2 198 "Spiritus...Sanctum, illum principalem" "expellat omnia ligamina"

16 RO 2 220

17 P Glare, *Oxford Latin Dictionary* (Oxford Clarendon 1994) De même A Forcellini, *Lexicon Totius Latinitatis* (Padoue 1940); A Souter, *Glossary of Later Latin to 600 AD* (Oxford Clarendon 1949); C Lewis & C Short, *A New Latin Dictionary* (New York 1907)

18 G Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford Clarendon 2000) F Gingrich & F Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago University Press 1957)

rieur de couvent... et, partant, du domaine d'autorité de l'évêque, diocèse."<sup>19</sup>

Mais, même pris en ce sens, ce terme ne connote nullement le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*, i.e. pouvoir "sacramentel") que possède un évêque, mais simplement sa juridiction (*potestas jurisdictionis*, i.e. pouvoir d'établir des "règles"), tout spécialement parce qu'une des définitions concerne le supérieur d'un monastère.

- J'ai entrepris une brève enquête à partir d'autres sources, et découvert ainsi une douzaine de sens possibles pour *Spiritus principalis*: esprit existant dès l'origine, esprit dirigeant/guidant, un esprit parfait semblable à celui du Roi David, esprit généreux ou noble, Dieu le Père, Dieu le Saint Esprit, un effet externe divin, un esprit surnaturel de rectitude/retenue, bonne disposition, qualités possédées par un Abbé Copte (douceur, amour, patience, aménité), vertus propres à un Métropolitain Copte (connaissance divine reçue de l'Eglise).

- L'expression *Spiritus principalis*, donc, n'est nullement *univoque*, expression qui n'aurait qu'un seul sens, ainsi que Pie XII l'a requis. Mais bien plutôt, cette expression est *ambiguë* – capable de signifier *bien des choses, qualités et personnes différentes*.

- De surcroît parmi tous ces sens, nous ne trouvons pas le pouvoir d'Ordre (*potestas Ordinis*). L'expression *Spiritus principalis* ne connote, pas même de manière *ambiguë*, le Sacrement des Saints Ordres, en aucun de ses sens, et moins encore dans le sens de la plénitude de la prêtrise qui constitue l'Ordre épiscopal.

(c) **Lequel est-ce ?** Ainsi, bien que la forme sacramentelle destinée à conférer les Saints Ordres soit censée signifier *deux* effets sacramentels, *Spiritus principalis* n'en signifie qu'un seul – selon le contexte du nouveau rite, le Saint Esprit probablement.

Mais *Spiritus principalis* ne signifie même pas de manière *ambiguë* l'autre effet, le pouvoir d'Ordre.

Si l'on voulait prétendre néanmoins que tel serait bien le sens de *Spiritus principalis*, alors l'autre élément requis, le Saint Esprit, serait absent de la forme.

Dans les deux cas, les conséquences sont les mêmes: la forme ne signifie pas l'un des deux effets qu'elle est censée signifier.

(d) **Conclusions.** L'analyse qui précède du terme *Spiritus principalis* m'a conduit aux conclusions suivantes :

- Du fait que l'un des éléments requis n'est pas présent, la forme de Paul VI constitue un changement *substantiel* dans la forme sacramentelle essentielle destinée à conférer l'Ordre de l'épiscopat.

- Selon les principes généraux énoncés (I.a), un changement *substantiel* dans une forme sacramentelle essentielle rend invalide un sacrement.

- Une consécration épiscopale conférée avec la forme sacramentelle essentielle promulguée par Paul VI, est invalide.

Ce sont là mes principaux arguments et conclusions. Passons à présent aux objections.

## II. Fr. Ansgar Santogrossi OSB

FRERE ANSGAR présente aux lecteurs un court résumé de mes arguments, déclarant vouloir ramasser "d'une manière quelque peu directe nombre d'aspects de la question négligés par l'Abbé Cekada." Après quoi ajoute-t-il, "l'erreur fondamentale de l'abbé Cekada – et la *validité* de la formule d'ordination épiscopale de Paul VI – deviendront évidentes."<sup>20</sup>

L'argumentation de Fr. Ansgar s'articule en deux parties :

D'abord, il tente de neutraliser le principe général (voir I.A.3 plus haut) selon lequel la forme essentielle destinée à conférer un Ordre Sacré doit, de manière *univoque*, exprimer le pouvoir de l'Ordre conféré.

Puis, ayant ainsi réduit la norme requise pour la validité à ce qu'il appelle "un champ de significations implicites,"<sup>21</sup> Fr. Ansgar soutient que *Spiritus principalis* dans le nouveau Rite de Consécration Episcopale, "implicitement, mais *réellement* et *sans ambiguïté*, signifierait bien le pouvoir d'Ordre épiscopal."<sup>22</sup>

### A. Des Formules "Ambiguës" de Pie XII

Fr. Ansgar s'emploie à démontrer que les formes sacramentelles essentielles prescrites dans *Sacramentum Ordinis* par Pie XII – oui, Pie XII – seraient ambiguës, et donc invalides selon la norme que j'ai appliquée à la forme de Paul VI.

**1. Trente.** D'emblée, Fr. Ansgar s'efforce d'en appeler au Concile de Trente à l'appui d'une équivalence prétendue entre épiscopat et *l'Esprit-qui-fait-les-chefs* – *Spiritus principalis* en Latin.

"La première chose que le Concile de Trente enseigne à propos des évêques (Décret sur le Sacrement de l'Ordre, chapitre 4)," dit le Fr. Ansgar, "c'est qu'ils sont *principalement* membres de la hiérarchie, établie par le Saint Esprit pour *régner* sur l'Eglise."<sup>23</sup>

<sup>20</sup> "Réfutation," 11

<sup>21</sup> La théorie en étant, on le suppose "Si nous le développons, elles apparaîtront..."

<sup>22</sup> "Réfutation," 12

<sup>23</sup> "Réfutation," 11

A partir de là, on s'attendrait naturellement à une citation de ce Décret pour y trouver le mot latin *principalis*, comme dans *Spiritus principalis*.

Mais non, Fr. Ansgar a utilisé une traduction anglaise ; là où sa traduction emploie "principalement," l'original latin use du terme *praecipue* — similaire en certains de ses sens<sup>24</sup> à *principalis*, mais *non pas* le terme même sur lequel nous discutons.

Il n'est pas vrai non plus que "la première chose" que le Décret enseigne à propos des évêques soit qu'ils sont "établis par le Saint Esprit pour régner." Le Décret commence par enseigner au Chapitre I qu'ils sont successeurs des Apôtres dans le *sacerdoce* avec le pouvoir d'administrer les *sacrements*.<sup>25</sup>

**2. Diaconat.** Le mot "ministère," relève le Fr. Ansgar, est utilisé dans les formes de Pie XII à la fois pour le diaconat et pour l'épiscopat. Comment, demande le Fr. Ansgar, l'abbé Cekada sait-il que la formule de la consécration épiscopale "constitue bien un évêque et non un archidiacre" ?

Et bien, l'abbé Cekada le sait, car le Père Francis Hürth SJ, l'un des théologiens qui a rédigé *Sacramentum Ordinis* pour Pie XII, a expliqué *exactement* ce que signifiait le mot "ministère" dans la forme destinée à l'ordination diaconale :

"Personne ne peut douter que le mot "ministère" est utilisé dans cette phrase selon le sens plein et technique correspondant au terme grec *diaconia* ("diaconii"), duquel l'ensemble de cet Ordre tire son nom de 'diaconat'.<sup>26</sup>

**3. Prêtrise.** Passant à la formule traditionnelle utilisée pour l'ordination à la prêtrise, le Fr. Ansgar prétend : "Le mot grec 'presbyter', racine de son dérivé *presbyteratus* employé dans la forme essentielle de l'ordination, signifie 'ancien' et non 'quelqu'un qui sacrifie' (*sacerdos*).<sup>27</sup> Ceci, également, selon les normes de l'abbé Cekada, serait ambigü.<sup>27</sup>

Il existe deux problèmes à l'encontre de cette affirmation :

(a) Les mots grecs originaux ne sont pas pertinents. La forme sacramentelle est rédigée en latin ecclésiastique, pour lequel le terme *presbyter* renvoie *exclusivement* à quelqu'un qui possède l'ordre sacerdotal inférieur à celui d'un évêque.

(b) Et en tout cas, le Fr. Ansgar a laissé passer *une autre* expression dans la forme de Pie XII — une ex-

pression que le Père Hürth déclare exprimer de manière *univoque* (*non-ambiguë*) l'ordre reçu :

"Par ces mots le pouvoir d'Ordre de la prêtrise est exprimé de manière univoque [*univoce*], en même temps que la grâce correspondante du Saint Esprit. Car ce qui est nommément conféré est la dignité sacerdotale, l'office du *second rang*' (par opposition à l'office du *premier rang*, lequel est l'épiscopat).<sup>28</sup>

**4. Episcopat.** Et pour finir, appliquant la même méthode à la forme que Pie XII a prescrite pour consécration épiscopale, Fr. Ansgar prétend : "Mais là encore, 'plénitude de votre ministère' n'indique pas en soi que cette plénitude ministérielle serait *spécifiquement* différente du ministère *n'appartenant pas à la prêtrise* que l'ordonné a reçu autrefois lorsqu'il a été ordonné diacre."<sup>29</sup>

Or le Père Hürth fournit l'explication de ces termes employés par les théologiens qui ont confirmé pour forme essentielle le passage que Pie XII a finalement adopté pour tel :

"Les paroles qui suffisent pleinement pour que le pouvoir et la grâce soit signifiés se trouvent dans la Préface consécatoire, dont les mots essentiels sont ceux par lesquels sont exprimés la 'plénitude ou totalité' du ministère sacerdotal et la 'parure de toute gloire'.<sup>30</sup>

Ainsi, à moins d'être un tenant de l'étrange théorie critique en vogue qui dénie à l'auteur toute compréhension "privilegiée" sur la signification de ses propres écrits, les explications du Père Hürth sur le comment et le pourquoi les termes utilisés dans les formes de Pie XII *sont bien univoques*, devraient suffire à ruiner la théorie du "champ des significations implicites" du Fr. Ansgar, qui soutient qu'ils ne *le seraient pas* en fait.

## B. "Significations Implicites Non-équivoques"

En seconde partie de son article, le Fr. Ansgar s'emploie à démontrer que *Spiritus principalis* dans le nouveau Rite de Consécration épiscopale, "implicite-ment, mais *réellement* et de manière *non-équivoque*, signifierait bien le pouvoir d'ordre épiscopal."<sup>31</sup>

Voici quelques unes des preuves que le Fr. Ansgar apporte à l'appui de cette prétention :<sup>32</sup>

- Quiconque aurait reçu "un caractère spirituel du premier ordre, ou caractère qui est *principalis*, deviendrait la source principale de l'Esprit dans l'Eglise. En d'autres termes, il serait l'*episkopos*."

- L'expression *Spiritus principalis* suffirait parce qu'elle serait "propre à l'épiscopat."

24 Par ex., d'une manière spéciale au cas particulier, particulièrement, plus qu'en tout autre exemple, à un degré supérieur aux autres

25 *De Sacramento Ordinis* 1, DZ 957 "atque apostolis eorumque successoribus in sacerdotio potestatem traditam consecrandi, offerendi et ministrandi corpus et sanguinem ejus, necnon et peccata dimittendi et retinendi"

26 F Hürth, "Commentarius ad Cons Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948), 26

27 "Réfutation," 11

28 "Commentarius," 20 His emphasis

29 Réfutation, 12

30 "Commentarius," 30 "'summa seu totalitas' ministerii sacerdotalis"

31 "Réfutation," 12

32 Elles se trouvent toutes dans "Réfutation," 12

• Il ne devrait y avoir “aucune raisons de douter de la validité dès qu’un prélat aurait l’intention manifeste ‘d’ordonner un évêque’ – il utilise un livre qui dénomme le rite ‘ordination d’un évêque’ – et utilise les expressions [...] *Spiritus principalem*.”

• *Spiritus principalis* suffirait, parce que “le pouvoir épiscopal de sanctification n’aurait nul besoin d’être signifié séparément,” car il serait “principal.”

• “L’évêque s’apparente en premier lieu à la signification en usage de ‘*Spiritus principalem*,” puisque toutes les autres charges dans l’Eglise “sont sous la supervision de l’évêque.”

En réponse :

(1) En lisant de près ce qui précède, vous noterez que le Fr. Ansgar ne fait rien de plus que de reprendre le même raisonnement circulaire sous différents modes : *l’Esprit-qui-fait-les-chefs/Spiritus principalis* suffit à exprimer l’épiscopat, car il suffit à exprimer l’épiscopat.

(2) En particulier, le Fr. Ansgar ne cite aucune autorité à l’appui de sa notion selon laquelle une forme sacramentelle dont la signification ne serait qu’“implicite”, suffirait pour administrer valablement un sacrement.

En réalité, la théologie sacramentelle traditionnelle enseigne l’inverse. Si quelqu’un administre un baptême en disant “Je te baptise au nom de Dieu,” ses paroles *impliquent* le Père, le Fils et le Saint Esprit, mais la forme est considérée comme invalide.

(3) Les arguments de Fr. Ansgar constituent un exemple classique de la manière moderniste post-Vatican II de “théologiser.” Il ne définit pas les termes ni n’énonce clairement ses principes, et son langage demeure étrange et fuyant.

Sa prétention selon laquelle *Spiritus principalis*, de manière non ambiguë, signifierait implicitement le pouvoir d’ordre conféré à un évêque, est aisée à réfuter, au prix néanmoins de définir simplement ses termes à sa place.

(a) “Univoque” signifie “ce qui n’a qu’un seul sens.”<sup>33</sup> Dans mon article original, j’ai démontré que l’expression *Spiritus principalis* n’avait pas qu’un seul sens, mais au moins une *douzaine*. On ne peut donc la qualifier de “non-ambiguë.”

(b) “Implicite” signifie “tout ce qui est contenu dans quelque chose d’autre,”<sup>34</sup> de sorte que si l’affirmation du Fr. Ansgar était vraie, on trouverait parmi les sens de *Spiritus principalis* quelque chose comme “le pouvoir d’ordre de l’épiscopat”. Mais j’ai également démontré dans “Absolument Nul,” que cela

n’était nullement contenu parmi ces significations, aussi ne peut-on pas non plus la qualifier d’“implicite.”

(4) La théologie dogmatique, comme la théologie morale et le Droit canon considèrent le pouvoir d’*Ordre* (d’administrer les sacrements) et le pouvoir de *juridiction* (de commander) comme séparés et distincts. L’un n’accompagne automatiquement, ni n’implique, l’autre.

Les raisonnements du Fr. Ansgar effacent cette distinction en impliquant que le pouvoir sacramentel que reçoit un évêque serait en quelque manière contenu dans son pouvoir de “commandement”.

Il devrait donc être évident que le Fr. Ansgar a été incapable de présenter une défense de *Spiritus principalis* basée sur quelque principe discernable que ce soit de la théologie Catholique traditionnelle.

### III.P. Pierre-Marie OP

Les objections du P. PIERRE-MARIE à “*Absolument Nul*” tiennent sur deux courtes pages. A une exception près, celles-ci ne visent pas la substance de mon argumentation contre la validité du nouveau rite. Je commencerai par répondre à ses objections les moins importantes.

#### A. Objections Périphériques.

**1. Dispute sur un Texte.** Le P. Pierre-Marie prétend que j’aurais dénaturé la critique de Dom Emmanuel Lanne d’un texte sur lequel le P. Pierre-Marie s’est appuyé.<sup>35</sup>

Plutôt que d’argumenter sur le sujet (la citation apparaît en appendice), je fais simplement observer que dans la même phrase j’ai cité *un autre* spécialiste qui, lui aussi, avertit que le texte en question “devait être manié avec précautions.”<sup>36</sup>

**2. Le Pouvoir d’Ordonner.** Le P. Pierre-Marie laisse entendre que je soutiendrais que la forme destinée à la consécration épiscopale doit mentionner explicitement le pouvoir d’ordonner des prêtres pour être valide.

C’est faux. Je ne soutiens pas cela, ni ne l’ai dit nulle part dans mon article.

**3. Fonder des Eglises = Ordonner ?** Le P. Pierre-Marie prétend que la phrase dans la forme de Paul VI qui mentionne le “pouvoir donné aux Apôtres d’établir des églises... implique nécessairement celui d’ordonner des prêtres.”<sup>37</sup>

<sup>35</sup> Ce texte étant la traduction latine dans RO proposée pour le Rite Copte de Consécration Episcopale

<sup>36</sup> Paul Bradshaw, *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West* (New York Pueblo 1990), 8

<sup>37</sup> *Sont-ils évêques?* 75 “En effet il est affirmé que le pouvoir reçu est celui du souverain sacerdoce, qu’il est le pouvoir donné aux Apôtres pour fonder les églises (ce qui implique nécessairement celui d’ordonner des prêtres), etc

<sup>33</sup> Lewis & Short, *univocus*

<sup>34</sup> A Michel, “Explicite et Implicite,” DTC 5 1868 “Est explicite tout ce qui est admis ou proposé expressément; est implicite tout ce qui est contenu dans autre chose”

C'est faux, pour au moins deux raisons :

(a) Les Apôtres ont fondé des églises par le seul fait qu'ils étaient investis d'une *juridiction* extraordinaire pour agir ainsi.<sup>38</sup> Le théologien Dorsch précise en l'espèce que ce pouvoir *n'est pas* communiqué aux évêques : "toutes les fonctions qui sont propres aux Apôtres ne sont pas également propres aux évêques — par exemple, le pouvoir d'établir des églises nouvelles."<sup>39</sup>

(b) Etablir des "églises" (diocèses, dans la terminologie moderne) est un exercice du pouvoir de *juridiction*, et non pas du pouvoir d'*ordre*, tel qu'ordonner des prêtres. Ce pouvoir juridictionnel est propre au Pontife Romain seul.<sup>40</sup>

**4. Nombre de Mots.** Le P. Pierre-Marie sous-entend également que j'aurais pris le nombre de mots d'une forme sacramentelle pour une espèce d'indicateur de validité.

C'est faux. J'ai comparé le décompte des mots des formes des Rites Orientaux avec celui de la forme de Paul VI, car le P. Pierre-Marie prétendait que cette dernière serait "en usage dans deux Rites Orientaux certainement valides." Comment son affirmation pourrait-elle être vraie si même le nombre des mots n'était pas le même ?

**5. Incorrect vis-à-vis de Dom Botte ?** Le P. Pierre-Marie soutient que je n'aurais pas correctement rapporté l'affirmation de Dom Bernard Botte (auteur de la nouvelle Prière Consécratoire pour la Consécration épiscopale, selon laquelle on pourrait omettre *Spiritus principalis* sans affecter la validité du nouveau rite.

C'est faux. Le point discuté à ce propos dans mon article concernait la signification de *Spiritus principalis* dans la forme sacramentelle essentielle. Le fait que Dom Botte lui déniait son importance en 1969 (*avant* qu'il n'y ait eu débat à ce sujet) prouve que sa défense ultérieure et l'"explication" qu'il en a fournie en 1974<sup>41</sup> (*après* l'ouverture de ce débat) n'était qu'un cynique paquet de mensonges.

**6. Indéfectibilité de l'Eglise.** Le P. Pierre-Marie soutient que j'aurais éludé cette question.

C'est faux. J'en traite en section X.B de mon article.<sup>42</sup>

38 See J Abbo & J Hannon, *The Sacred Canons* 2ème ed rev, (St Louis Herder 1960) 1 354-5

39 A Dorsch *De Ecclesia Christi* (Innsbrück Rauch 1928), 290 "Non omnes ii actus conveniunt episcopis, qui apostolis, e g, fundare novas ecclesias etc "

40 Voir Canon 215 1 "Unius supremae ecclesiasticae potestatis est... dioeceses... erigere "

41 B Botte, "'Spiritus Principalis' Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974), 410-1

42 Si selon les normes établies par Pie XII, le nouveau rite est invalide, la conclusion qui doit en être tirée n'est pas que l'Eglise aurait failli, mais bien plutôt que Paul VI en quelque manière aurait failli dans la Foi et perdu son autorité. Alors que la Foi nous dit qu'il est impossible pour l'Eglise de faillir, la théologie dogmatique, le Droit canon ainsi que des déclarations d'au moins deux papes (Innocent III dans ses *Sermons de Couronnement* et Paul IV dans sa

**7. Approuvé par Ottaviani.** Le P. Pierre-Marie affirme que j'aurais "évitée" la question de l'approbation supposée de la forme de Paul VI par Alfredo Cardinal Ottaviani.

Et bien, elle ne m'est jamais venue à l'esprit, car dès 1968 le Cardinal Ottaviani avait laissé passer *un tas* de choses.

Mais, puisque le P. Pierre-Marie pense que ce point serait important : Ottaviani était aveugle à l'époque, son secrétaire a été suspecté d'avoir déformé le contenu d'*au moins un* document que le Cardinal a signé,<sup>43</sup> et en tout cas, Ottaviani vint par la suite à la télévision Italienne pour faire l'éloge des réformes liturgiques, laquelle approbation (je le présume) le P. Pierre-Marie rejetterait.

## B. La Consécration du Patriarche Maronite.

Le P. Pierre-Marie s'efforce de réfuter un seul point essentiel dans mon argumentation. Dans son article original, il avait avancé la prière pour la Consécration du Patriarche Maronite comme preuve de la validité du nouveau rite. J'avais fait observer qu'il ne s'agissait là que d'une pure prière d'*investiture*, et non pas d'une prière *sacramentelle* pour consacrer un évêque.

En réplique, le P. Pierre-Marie renvoie les lecteurs à une "Note" plus ancienne avec le commentaire suivant : "L'abbé Cekada affirme sans preuve la non-sacramentalité de la Prière d'Ordination du Patriarche Maronite. Dans notre précédente 'Note,' nous avons expliqué notre position sur ce point."<sup>44</sup>

Le lecteur attentif s'arrêtera pour noter l'hypothèse ici cachée : Bien que le P. Pierre-Marie ait mis en avant la prière de Consécration du Patriarche Maronite comme Pièce à conviction A pour la validité du nouveau rite, *il ne serait lui-même nullement obligé de prouver* qu'il s'agirait bien là d'une prière *sacramentelle* pour conférer la consécration épiscopale. Au contraire, ce serait à l'abbé Cekada et aux autres que reviendrait l'obligation de prouver qu'il ne s'agit pas d'une prière sacramentelle.

A toutes fins utiles, nous rappelons ici cette précédente Note, où le P. Pierre-Marie argumente comme il suit sa position :<sup>45</sup>

- Le choix d'un Patriarche parmi des clercs qui sont *déjà* évêques serait "relativement récent," car "il était admis que l'on devait éviter de déplacer un évêque de son siège épiscopal, même pour créer un pa-

Bulle *Cum ex Apostolatus*) nous enseignent qu'il est bien sûr possible pour un pape de faillir et de perdre son autorité. Pour les citations, voir A Cekada, *Traditionalists, Infallibility and the Pope* (West Chester OH 1995-2006)

43 Son secrétaire, Mgr Gilberto Agustoni, était un liturgiste moderniste et un collaborateur de Bugnani. Pour les détails, voir A Cekada, "Contexte de l'Intervention," *The Ottaviani Intervention*, (Rockford IL TAN 1992), 8-10

44 *Sont-ils évêques ?* 75

45 *Sont-ils évêques ?* 70-1

triarque." Auparavant, c'était un clerc de la cité patriarcale qui n'était pas évêque, qui aurait été choisi.

- Une cérémonie spéciale aurait été créée "pour consacrer le Patriarce ... en tant qu'évêque de sa cité patriarcale et pour l'investir dans son office." Par la suite, quand seuls les clercs qui étaient déjà évêques, ont été choisis pour devenir des patriarches, "cette cérémonie aurait été perdue, ou à tout le moins aurait perdu son pouvoir consécatoire."

- La prière pour la Consécration du Patriarce Maronite est "pratiquement la même" que celle pour consacrer un évêque. La différence principale réside dans la prière consécatoire. Dans le cas du Patriarce, la prière habituelle de la consécration épiscopale est remplacée par "la prière de Clément."

- Cette prière "n'a plus aujourd'hui de pouvoir consécatoire lorsque récitée sur un candidat qui est déjà évêque." Mais cette prière "jadis possédait [ce pouvoir], quand elle était récitée sur un candidat qui n'était pas évêque."

Au premier abord cet argument pourrait sembler plausible. Mais il s'effondre instantanément dès que l'on en examine les détails.

**1. Vagues Spéculations.** Chaque articulation factuelle dans l'argumentation ci-dessus n'est rien de plus qu'une généralisation globale. Le P. Pierre-Marie ne nous fournit nullement (et de fait, il ne le pourrait probablement pas) d'informations *spécifiques* à propos de ses affirmations factuelles – la chronologie, l'identité des clercs impliqués, quels sont les textes qui ont "perdu leur pouvoir consécatoire," qui a déterminé que cela s'est produit, où trouve-t-on des preuves qu'une "cérémonie a été perdue," etc.

**2. Pas de Citations.** Le P. Pierre-Marie ne cite aucunes sources d'aucune sorte – théologiens, historiens, liturgistes, etc. – à l'appui de ses affirmations larges et indéterminées. Nous pouvons dès lors présumer qu'il les avance sans autre autorité que la sienne propre, et par suite les rejeter comme gratuites.

**3. Problèmes avec les Manuscrits.** Il demeure en tout cas hautement improbable que le P. Pierre-Marie soit jamais en mesure d'identifier avec certitude le texte exact qu'il soutient avoir "perdu son pouvoir consécatoire." Un expert de l'histoire du Pontifical Maronite relève :

"Malheureusement, nous manquons de documents qui pourraient fournir des informations sur le Pontifical Maronite au cours des époques plus anciennes. Ce n'est qu'à partir du 13<sup>ème</sup> siècle que nous commençons à en trouver qui soient fiables et authentiques."<sup>46</sup>

<sup>46</sup> Michael Rajji, cité dans Joseph Merhej, *Jalons pour l'Histoire du Pontifical Maronite*, thèse de doctorat, (Paris Institut Catholique 1975) 13

Les sources subséquentes datent de 1296, 1311, 1495, et de 1683 (une reconstitution), et leur histoire et interrelations sont extrêmement complexes.

**4. Témoignage en sens contraire.** Le témoignage d'Irmia Al-Amchiti, le Patriarce Maronite du 13<sup>ème</sup> siècle qui est associé à la première édition du Pontifical Maronite (1215), de surcroît, semble bien démolir la prétention du P. Pierre-Marie, selon laquelle la pratique du choix d'un Patriarce parmi des clercs qui étaient déjà évêques, serait "relativement récente."

Ce Patriarce a écrit de sa propre main qu'il avait été consacré évêque, et qu'il avait servi en tant que métropolitain pendant quatre ans, *avant* de devenir Patriarce en 1209.<sup>47</sup> A moins que nous ne devions comprendre que 1209 serait "relativement récent"?

**5. Rite Syrien.** Le Rite Syrien, qui est lié au Rite Maronite et découle de la même source, emploie également la Prière de Clément que le P. Pierre-Marie mentionne. Mais cette fois-ci encore, cette prière n'est pas utilisée pour consacrer évêque, mais *exclusivement* pour l'intronisation du Patriarce.

La langue originelle (Syriaque) emploie même deux termes séparés pour bien distinguer le rite *sacramental* destiné à la consécration d'un évêque, du rite *non-sacramental* destiné à la consécration d'un patriarche. Le premier rite est appelé une "imposition des mains," tandis que le second est désigné par un terme qui signifie "confier une charge ou investir quelqu'un d'une charge."<sup>48</sup>

Un liturgiste Syrien explique : "Dans le premier cas [consécration épiscopale], l'ordinand reçoit un charisme différent de celui qu'il possède déjà ... Dans le second, le Patriarce ne reçoit pas un charisme différent de celui qu'il a reçu au moment où il a été créé évêque."<sup>49</sup>

**6. Un Argument qui s'auto-détruit.** Dans le dernier point de son argumentation, le P. Pierre-Marie soutient que le même texte Maronite pourrait aujourd'hui servir à *deux* fins – soit en tant que prière *non-sacramentelle* dans le Rite Maronite pour introniser Patriarce un évêque, soit en tant que prière *sacramentelle* dans le Rite Latin pour sacrer évêque un prêtre.

<sup>47</sup> Cité dans Merhej "Mar Boutros, patriarche des Maronites... m'a ordonné de ses mains sacrées et m'a érigé Métropolitain ... Les quatre années passées... ils ont fait un tirage au sort où j'ai été choisi"

Pour une longue étude fouillée sur le sujet et particulièrement éclairante des questions pertinentes d'histoire et de manuscrits, voir Rore Sanctifica, "Notitia III, De Ordinatione Patriarchae," 12 Juin 2006

<sup>48</sup> G Khouris-Sarkis, "Le Sacre des Evêques dans l'Église Syrienne Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963), 140-1, 156-7 "Mais le pontifical... fait une distinction entre la consécration conférée aux évêques et celle qui est conférée au patriarche... et c'est pour cela que le pontifical appelle cette consécration 'syom'ido d-Episqûfé,' imposition des mains aux évêques. Le terme utilisé dans le titre de la cérémonie pour le Patriarce, "'Mettas'rhonûto,' est l'action de confier une charge à quelqu'un, de l'en investir"

<sup>49</sup> Khouris-Sarkis, 140-1

Il n'est peut-être pas venu à l'esprit du P. Pierre-Marie que, dès lors, une telle prière *ne saurait* être considérée comme *univoque* (*non-ambiguë*); en tant que forme sacramentelle destinée à conférer les Saints Ordres, celle-ci doit par conséquent être tenue pour inviolable. (Voir plus haut : I.A.3, 4)

En somme, le P. Pierre-Marie n'a fourni *aucune* preuve démontrant que la prière Maronite pour la consécration d'un patriarche serait *sacramentelle*. Il ne saurait donc invoquer celle-ci pour preuve de la validité du nouveau rite de consécration épiscopale.

## IV. Ab. Alvaro Calderon FSSPX

DANS SON ARTICLE ORIGINAL, le P. Pierre-Marie avait avancé un autre texte de Rite Oriental, le Rite Copte de la Consécration Episcopale, pour preuve de la validité du rite post-Vatican II. Dans "*Absolument Nul*," j'ai fait observer que la phrase que Paul VI avait désignée comme forme sacramentelle essentielle *n'était pas* identique à la forme réelle Copte. Les objections de l'abbé Calderon à mon article visent cette question en particulier.

### A. Forme Copte vs. Forme de Paul VI.

**1. Une Comparaison Fallacieuse ?** L'abbé Calderon soutient que ma comparaison entre l'entière Préface Copte et ce qu'il appelle la phrase "formelle-effective" du rite de Paul VI serait fallacieuse et incorrecte.

Pour qu'une comparaison soit correcte, dit-il, il serait nécessaire, soit (a) d'identifier la phrase "formelle-effective" de la Préface Copte et de la comparer avec la phrase "formelle-effective" désignée par Paul VI, soit (b) de comparer l'ensemble de la Préface Copte avec l'ensemble de la Prière Consécratoire de Paul VI qui enchâsse sa phrase "formelle-effective".<sup>50</sup>

En réponse :

- Pour ce qui est du Rite Copte : Le Synode Copte de 1898 a identifié la forme de la consécration épiscopale : "La forme est la prière même que l'évêque consécrateur récite en imposant les mains sur l'ordinand,"<sup>51</sup> et le Pape Léon XIII a approuvé les actes de ce Synode.<sup>52</sup>

On aurait peine à regarder au-delà de ce que le Pape Léon XIII lui-même a approuvé pour phrase "formelle-effective".

- Pour ce qui est du nouveau rite : C'est Paul VI lui-même qui a identifié les paroles "formelles-effectives" qui "appartiennent à l'essence du rite."<sup>53</sup>

Comme ces paroles doivent nécessairement contenir *tout* ce qui est requis — par définition elles sont à la fois nécessaires et suffisantes — ici encore, il n'est nul besoin de consulter l'ensemble de la Prière Consécratoire de Paul VI avant d'établir une comparaison.<sup>54</sup>

**2. Une Statistique Omise ?** L'abbé Calderon déclare que je n'aurais pas relevé que la majorité des 340 mots de la préface Copte apparaissent dans le reste de la nouvelle Prière Consécratoire.<sup>55</sup>

L'abbé Calderon s'est tout simplement trompé. J'ai déclaré explicitement que, "la Préface de Paul VI enchâssant la nouvelle forme, contient nombre de phrases qui se trouvent dans la forme Copte."<sup>56</sup>

**3. Une Concession et une Erreur.** L'abbé Calderon énonce l'affirmation suivante : "La phrase probablement 'formelle-effective' du rite Copte (laquelle correspond à la phrase tenue pour telle dans le nouveau rite) est plus courte que celle du nouveau rite ; et par conséquent elle est également, sinon plus, ambiguë."<sup>57</sup>

Plus loin dans l'article, l'abbé Calderon affirme que les "paroles formelles de la préface sont, en général, plutôt ambiguës et générales, même dans le rite Romain traditionnel," et que les "Romains" auraient été "conscients de l'ambiguïté des formules."<sup>58</sup>

Deux choses sont ahurissantes dans ces déclarations :

- L'abbé Calderon déclare explicitement que la nouvelle forme sacramentelle essentielle est "ambiguë." Il concède donc que cette nouvelle forme n'est nullement *univoque* — *non-ambiguë* — ainsi que l'a requis Pie XII.

- Mais ce faisant, l'abbé Calderon a ainsi postulé l'équivalent théologique d'un cercle carré. Aucune forme sacramentelle, par définition, ne saurait être "ambiguë," car dès lors elle ne *signifierait* pas.

### B. Contexte de la Nouvelle Forme.

L'abbé Calderon voudrait nous amener à rechercher dans le *contexte* de la nouvelle forme l'assurance de sa validité. Il déclare :

53 *Pontificalis Romani Recognitio*, 372, 373 "quaenam in ritu ad naturam rei pertinere dicenda sunt," "ad naturam rei pertinent, atque adeo ut actus valeat exiguntur"

54 Les rubriques du nouveau rite, en outre, prescrivent que les évêques qui "co-consacrent" — et qui donc en théorie confèrent eux aussi le sacrement — ne récitent simplement que la formule *essentielle* seule, plutôt que l'ensemble de la Prière Consécratoire Voir Paul VI, *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed typ alt (Rome Polyglot 1990), nos 16, 25

55 "Validité," 214; "Validité...Réponses," 43

56 "Absolument Nul," 5

57 "Validité," 214; "Validité...Réponses," 43

58 "Validité," 215; "Validité...Réponses," 44

50 "Validité," 213-4; "Validité...Réponses," 42-3

51 Cité par F Cappello, *De Sacramentis* (Rome Marietti 1951) 4 732 "In collatione trium ordinum majorum... forma est ipsa oratio quam ordinans recitat, dum manus ordinando imponit"

52 *Epistola Synodales Vestrae Litterae*, 25 Avril 1899, *Leonis XIII P.M. Acta* 18 (1899), 43-4



“Ce contexte est très ample, car il ne saurait être réduit à la seule Préface; c’est le rite complet qui doit être pris en considération.”

Partant d’une citation de Léon XIII qui dénonce le retrait des rites des ordinations Anglicanes de toute idée de consécration et de sacrifice, l’abbé Calderon extrapole le principe suivant : si dans le reste du rite “consécration et sacrifice avaient été impliqués,” le rite aurait eu de la “cohérence.”<sup>59</sup>

En réponse :

- L’abbé Calderon ne cite *aucune* autorité à l’appui de son principe, à propos d’une “implication” qui produirait de la “cohérence” – quelque puisse être le sens de ces termes nébuleux.

- L’abbé Calderon, cependant, n’en est même pas parvenu au point où il puisse *tirer* du contexte un argument. Il n’a nullement démontré que la nouvelle forme – même de manière *équivoque* – contiendrait bien les deux éléments que Pie XII a requis dans les formes sacramentelles des Saints Ordres : le pouvoir d’Ordre et la grâce du Saint Esprit.

L’INCAPACITE que le P. Pierre-Marie et l’abbé Calderon ont montrée à établir que la nouvelle forme “est en usage dans deux rites Orientaux certainement valides” nous renvoie directement à l’expression *l’Esprit-qui-fait-les-chefs (Spiritus principalis)*. Que signifie-t-elle réellement ?

Le Fr. Ansgar a été incapable de construire une réponse basée sur quelque principe reconnaissable que ce soit de la théologie Catholique traditionnelle. Le P. Pierre-Marie et l’Abbé Calderon n’ont même pas cherché à le faire.

Mais la réponse à cette question, ainsi que je l’ai démontré dans “Absolument Nul,” est que *Spiritus principalis* n’a pas, en fait, de signification précise. Cette expression peut signifier l’une au moins parmi une *douzaine* de choses différentes.

Parmi celles-ci se trouve le Saint Esprit, et c’est probablement ce qu’elle signifie dans le contexte de la nouvelle forme. Et de fait, avant que la controverse sur le sujet ne se fut déclenchée, l’auteur principal du nouveau rite, Dom Botte, faisait simplement référence au passage contenant *Spiritus principalis* sous l’expression “l’invocation du Saint Esprit.”<sup>60</sup>

Mais parmi les nombreux sens de l’expression, on ne trouve pas le pouvoir d’Ordre (*potestas Ordinis*). Le *Spiritus principalis* ne connote même pas de manière *ambiguë* le Sacrement des Saints Ordres en *aucun* sens

que ce soit, encore moins dans le sens de la plénitude de la prêtrise qui constitue l’Ordre épiscopal.

Privée de ce sens, la forme sacramentelle essentielle du rite Paul VI est invalide de ce fait même, car l’un des deux éléments nécessaires prescrits par Pie XII fait défaut. Un “Contexte,” quelque soit son “amplitude,” ne saurait “spécifier” un terme qui est totalement absent.

Pour résumer une fois encore le problème : Le débat sur la validité du nouveau rite de consécration épiscopale est centré sur sa **forme sacramentelle essentielle** – les paroles nécessaires et suffisantes dans un rite sacramentel pour produire les effets du sacrement.

Dans le nouveau rite de consécration épiscopale, cette forme n’exprime pas de manière univoque le *pouvoir d’Ordre*. Selon les principes généraux de la théologie morale sacramentelle, il manque donc des éléments essentiels requis pour une forme des Saints Ordres, et par conséquent ce rite est invalide – il ne peut conférer l’épiscopat.

Par conséquent, les évêques consacrés avec ce nouveau rite sont dépourvus des pouvoirs sacramentels des véritables évêques, les prêtres ordonnés par de tels évêques sont eux-mêmes dépourvus des pouvoirs sacramentels des véritables prêtres, les sacrements qu’ils administrent, et qui dépendent de leur caractère sacerdotal, sont invalides, et les fidèles qui assistent à leurs messes *n’adorent ni ne reçoivent que du pain*.

Du pain...seulement...

9 Janvier 2007

59 “Validité,” 215 “si dans le reste du rite il était question de consécration et sacrifice...”; “Validité...Réponses,” 44

60 “L’Ordination de l’Évêque,” *La Maison-Dieu* 97 (1969) 122, 123 “L’invocation du Saint-Esprit”; “on a désigné une partie de la formule, celle qui contient l’invocation à l’Esprit Saint, comme partie essentielle

## Bibliographie

- ABBO, J. & J. Hannon. *The Sacred Canons* 2ème ed. rev. St. Louis : Herder 1960.
- Acta Apostolicae Sedis. Périodique, Rome. 1909-. ("AAS")
- BOTTE, BERNARD, OSB. "La Formule d'Ordination 'la Grâce Divine' dans les Rites Orientaux," *L'Orient Syrien* 2 (1957). 283-96.
- . "L'Ordination de l'Évêque," *La Maison-Dieu* 97 (1969). 111-126.
- . "'Spiritus Principalis': Formule de l'Ordination Épiscopale," *Notitiae* 10 (1974). 410-1.
- BRADSHAW, PAUL F. *Ordination Rites of the Ancient Churches of East and West*. New York : Pueblo 1987.
- BURMESTER, O.H.E. *The Egyptian or Coptic Church : A Detailed Description of Her Liturgical Servicess*. Le Caire : Soc. d'Arch. Copte 1967.
- . trads. *Ordination Rites of the Coptic Church*. Le Caire : 1985.
- CALDERON, ALVARO. "La Validité du rite de consécration épiscopale," *Sel de la Terre* 58 (Automne 2006), 213-6.
- . "The Validity of the Rite of Episcopal Consecration : Replies to the Objections," *Angelus* (Novembre 2006). 42-4.
- CAPPELLO, FELIX. *Tractatus Canonico-Moralis de Sacramentis*. Rome : Marietti 1951. 5 vols.
- CEKADA, ANTHONY. "Absolutely Null and Utterly Void : The 1968 Rite of Episcopal Consecration." Internet, [www.traditionalmass.org](http://www.traditionalmass.org), (25 Mars 2006).
- . "Absolument Nul et Entièrement Vain : Le Rite de Consécration épiscopale de 1968." Internet, [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org), [www.traditionalmass.org](http://www.traditionalmass.org), (26 Avril 2006).
- . "The Background to the Intervention," dans *The Ottaviani Intervention*. Rockford IL : TAN 1992.
- . *Traditionalists, Infallibility and the Pope*. West Chester OH: 1995, 2006.
- DENZINGER, H. editor. *Enchiridion Symbolorum*. 31ème ed. Barcelone : Herder 1957. ("DZ.")
- . *Ritus Orientalium*. Wurzburg: 1863-4. ("RO")
- DESMET, B., OSB. "Le Sacre des Évêques dans l'Église Syrienne : Traduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 163-212.
- Dictionnaire de Théologie Catholique*. Paris : Letouzey 1913. ("DTC")
- DORSCH. A *De Ecclesia Christi*. Innsbrück : Rauch 1928.
- FORCELLINI, A. *Lexicon Totius Latinitatis*. Padoue : 194. 6 vols.
- GINGRICH, F. & F. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*. Chicago : University Press 1957.
- GLARE, P. *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon 1994.
- HÜRTH, F., SJ. "Commentarius ad Cons. Apostolicam Sacramentum Ordinis," *Periodica* 37 (1948). 9-56.
- KHOURIS-SARKIS, G. "Le Rituel du Sacre des Évêques et des Patriarches dans l'Église Syrienne d'Antioche : Introduction," *L'Orient Syrien* 8 (1963). 137-164.
- LAMPE, G. *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon 2000.
- LEO XII. *Epistola Synodales Vestrae Litterae*, 25 Avril 1899. *Leonis XIII P.M. Acta* 18 (1899). 43-4.
- LEWIS & SHORT. *A New Latin Dictionary*, 2ème ed. New York : 1907.
- MERHEJ, Joseph. *Jalons pour l'Histoire du Pontificale Maronite*, thèse de doctorat. Paris : Institut Catholique 1975.
- MICHEL, A. "Explicite et Implicite," *DTC* 5 : 1868-73.
- PAUL VI. *De Ordinatione Episcopi, Presbyterorum et Diaconorum*, ed. typ. alt. Rome : Polyglotte 1990.
- . *Constitution Apostolique Pontificalis Romani*, 18 Juin 1968. *AAS* 60 (1968). 369-73.
- PIERRE-MARIE, OP, FR. *Sont-ils évêques? Le nouveau rituel de consécration épiscopale est-il valide?* Avrillé, France : Editions du Sel, Juin 2006.
- . "Why the New Rite of Episcopal Consecration is Valid," *The Angelus*, Décembre 2005 : 2-16; Janvier 2006 : 2-22.
- PIUS XII. *Constitution Apostolique Sacramentum Ordinis*, 30 Novembre 1947. *DZ* 2301.
- RORE SANCTIFICA. [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org), "Notitia III, De Ordinatione Patriarchae," 12 Juin 2006.
- . "Notitia IV, De Spiritu Principali," 5 Août 2006.
- . "Réfutation de « l'implicitisme sacramentel », sophisme inventé par Fr. Ansgar Santogrossi osb," 20 Août 2006 .
- SANTOGROSSI, ANSGAR, OSB. "A Refutation of the Sedevacantist 'Proof' of the Invalidity of the New Ordination Rites," *Remnant*, 15 Septembre 2006. 11-12.
- . "Réponse à l'abbé Cekada sur la validité du nouveau rite d'ordination épiscopale," *Objections* 6 (Juin 2006), 36-41.
- TRENTE, CONCILE DE. *Doctrina de Sacramento Ordinis*, Session 23, 15 Juillet 1563. *DZ* 956-968.

## ARTICLES & ETUDES de l'Abbé CEKADA

### DROIT CANON

#### Canon Law and Common Sense.

Réfute les accusations selon lesquelles les traditionalistes seraient "hors la loi." Démontre également qu'une application trop littérale du Code (à la manière des "Seuls-à-la-maison") éliminerait la réception de tous les sacrements hormis le baptême en danger de mort. (*Sacerdotium* 7, Printemps 1993)

**Is Rejecting the Pius XII Liturgical Reforms "Illegal" ?** Pourquoi les principes généraux de la loi de l'Eglise nous autorisent à rejeter les changements liturgiques pré-Vatican II qui ont été l'oeuvre d'Annibale Bugnini, le moderniste qui est allé jusqu'à inventer le Novus Ordo. (Internet, 27 Avril 2006)

**The Pius XII Reforms : More on the "Legal" Issue.** La stabilité et l'intention du législateur. Principes et précédents s'appliquant au Novus Ordo dans les réformes de Pie XII. Indéfectibilité. Etes-vous du parti du "pape-passé-au-crible" à la manière de la FSSPX ? Désobéissez-vous à l'autorité légitime ? Le principe du "Dernier véritable pape" est impossible à appliquer de manière cohérente. (Internet, 11 Juillet 2006)

**Russia and the Leonine Prayers.** Les prières après la Messe basse et Fatima. Origines et finalité de ces prières. La Prière à St. Michel est-elle liée à une vision ? Les ennemis de l'Eglise en ont-ils supprimé une version "prophétique" ? La loi de l'Eglise et l'obligation de réciter les Prières Léonines. Substitution d'autres prières. (*Sacerdotium* 5, Automne 1992)

### FEENEYISME

**Baptism of Desire and Theological Principles.** Le grand problème à propos de la position Feeneyite : Un rejet du magistère ordinaire universel et des principes fondamentaux à partir desquels doivent être tranchées les questions par la théologie Catholique. Avec une carte qui analyse l'enseignement de 25 théologiens sur le baptême de désir et le baptême du sang. (Notes de conférence : Juillet 2000)

**Baptism of Desire : An Exchange.** Débat suscité par l'article précédent de l'abbé Cekada, "Baptême de Désir et Principes Théologiques." Réfutation des objections : Le rejet des enseignements est-il un péché mortel ? Différentes catégories théologiques ? Qu'en est-il de l'"Unanimité" ? Le Père Feeney était-il "théologien" ? Comment sont définis le baptême de désir et le baptême de sang ? Cela contredirait-il le Concile de Trente ? L'erreur fondamentale du Feeneyisme : Le rejet des règles de la Foi énon-

cées par Vatican I et Pie IX. (Echange de courriels : Mars 2001)

**Was Fr. Feeney's Excommunication Doubtful ?** (*Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

### NOUVELLE MESSE

**Did Paul VI 'Illegally Promulgate' the Novus Ordo ?** *The Remnant*, la FSSPX et d'innombrables groupes traditionalistes ont prétendu que Paul VI n'aurait pas suivi les procédures légales correctes pour abolir l'ancienne Messe et pour promulguer la Nouvelle Messe. L'abbé Cekada tord le cou à ce mythe et en explicite les conséquences. (*SGG Newsletter* 49, Février 2000).

**The Ottavianni Intervention : Its Enduring Value.** Histoire documentée et analyse du "Bref Examen Critique du Novus Ordo Missae" que le Cardinal Ottavianni a soumis à Paul VI. Préface à la traduction de 1992 de l'abbé Cekada. (*Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

**The Ottaviani Intervention : Short Critical Study of the New Order of the Mass.** *Cardinaux Ottaviani, Bacci, & Théologiens Romains.* Traduction anglaise finale de l'abbé Cekada de la critique de 1969 de la Nouvelle Messe, critique à laquelle s'est ralliée la résistance traditionaliste. (TAN Books, 1992)

**The Problems with the Prayers of the Modern Mass.** Les nouvelles oraisons sapent la doctrine Catholique. Un best-seller international. (TAN 1991)

**Welcome to the Traditional Latin Mass.** Traditionnelle vs. nouvelle Messe. Une revue complète de toutes les questions. A coup sûr la meilleure introduction disponible à l'intention des néophytes. (Brochure. Révisée 2006.)

### PASTORALE

**Fighting Scrupulosity.** Bref résumé pour combattre cette délicate affliction. (Fascicule, 1985.)

**Natural Family Planning : On Recent Condemnations of NFP.** Un prêtre, professeur de séminaire répond aux "experts" laïcs qui condamne la NFP comme un péché. Résumé des principes généraux, conditions requises et gravité des obligations. (Fascicule, Sept. 1998)

**Sunday Obligation: How to Reassure Newcomers.** (*Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

**Why Do Good Priests Leave Bad Impressions ?** Ne pas écarter les néophytes de la Messe traditionnelle. (*Sacerdotium* 11, Printemps 1994).

### SACREMENTS

**Absolutely Null and Utterly Void.** Le Rite de Consécration Episcopale de 1968 est invalide. Les conséquences : Benoît XVI et le reste de sa hiérarchie moderniste ne sont pas réellement des évêques, et des ordinations conférées au sein des organisations de l'"Indult" sont invalides. Examen des critères de validité, des formules des Rites Orientaux, des anciens textes Chrétiens, premiers doutes sur la validité, "Spiritus principalis" vs. "plénitude du sacerdoce," changement substantiel, arguments tirés du contexte, approbation pontificale. Réponse aux articles de la FSSPX/Angelus du P. Pierre-Marie op en faveur de la validité. Bibliographie étendue. Une étude monumentale. (Internet 25 Mars 2006)

**Traditional Priests, Legitimate Sacraments.** La loi divine oblige les prêtres traditionalistes à administrer les sacrements, et à légitimer leur apostolat. Les lois de l'Eglise qui, en d'autres circonstances, l'interdiraient, ne s'appliquent pas en raison de l'apostasie de la hiérarchie post-Vatican II. (Monographie, Juillet 2003)

**Untrained and Un-Tridentine : Holy Orders and the Canonically Unfit.** Le problème du clergé traditionaliste non formé. (1) Critères canoniques pour déterminer l'aptitude à l'ordination à la prêtrise. (2) Le péché de conférer les Saint Ordres à des personnes non formées. (3) Les Ordres conférés à ces personnes non formées ne bénéficient pas de la présomption de validité. (4) Les personnes non formées ne peuvent pas exercer leurs ordres. (5) Objections et réfutations. Une étude canonique majeure. (Monographie, 2003)

**The Validity of Ordination Conferred with One Hand.** Mgr. Lefebvre a-t-il conféré une ordination douteuse ? Un examen documenté de la question à la lumière de la théologie morale, de l'histoire, des rites Orientaux, des canonistes, et de la pratique pontificale. (Brochure, Nov. 2000)

**Why the New Bishops are Not True Bishops.** En Mars 2006 l'abbé Cekada a publié "Absolutely Null and Utterly Void," une longue étude démontrant que le Novus Ordo de 1968 du Rite de Consécration Episcopale est invalide. Cet article est un résumé en deux pages de cette étude originale. Photocopier et diffuser ! (*SGG Newsletter*, Octobre 2006)

### SEDEVACANTISME

**The Bellarmine Resistance Quote: Another Traditionalist Myth.** Analyse d'un passage de l'oeuvre de St. Robert Bellarmine sur la question de la 'résistance' au pape, sur lequel des traditionalistes se méprennent depuis des décennies. (St. Gertrude the Great Newsletter, Octobre 2004.)

**Benedict XVI's Ecumenical One-**

**World Church.** Que pouvons-nous faire avec Ratzinger ? Considérations préliminaires sur ses actes et déclarations passées, ses enseignements et leurs conséquences. (Sermon, Cincinnati, 24 Avril 2005)

**Did Bellarmine Condemn Sedevacantism ?** Comment la FSSPX, *The Remnant*, et d'autres font usage d'une citation tirée de son contexte. (*Sacerdotium* 12, Été 1994)

**Frankenchurch : A Letter to the Editor.** En dépit des prétentions de Christopher Ferrara, de la FSSPX, etc., si vous croyez que Paul VI était un véritable pape, Vatican II est obligatoire. Et vous ne pouvez invoquer Vincent de Lérins pour traiter le magistère comme l'équivalent doctrinal d'une circulaire paroissiale. (Internet, Jan 2006)

**Have I Rejected the Pope?** Lettre à *The Remnant* expliquant brièvement comment se pose la question du pape. (Letter, May 1992)

**Is Sedevacantism 'Pope-Sifting'?** Réfutation systématique de la critique du sédevacantisme par les apologistes de la FSSPX. (*Sacerdotium* 16, Printemps 1996)

**An Objection to Sedevacantism : Paul VI as 'Patriarch of the West.'** Réfutation d'une critique du sédevacantisme par les apologistes de la FSSPX.. (*Sacerdotium* 16, Printemps 1996)

**Resisting the Pope, Sedevacantism and Frankenchurch.** Une brève défense du sédevacantisme. Peut-on reconnaître un pape pour véritable pape et lui 'résister' en même temps ? La nature de l'hérésie de la 'Frankenchurch' de Ratzinger qui nie un article de Foi : Je crois en une seule Eglise. (*Remnant*, Novembre 2005)

**Sedevacantism and Mr. Ferrara's Cardboard Pope.** Réfutation systématique d'une attaque largement diffusée contre le sédevacantisme. Parmi les thèmes discutés : 'absurdité', église morte, longue vacance du Siège Apostolique, des successeurs perpétuels, juger le Siège Suprême, hérésie manifeste, doctrines niées, actes hérétiques, le pape en procès, présomptions de culpabilité, les cas de Jean XXII et d'Honorius, citations sur le droit-de-résister-au-pape, Bulle de Paul IV sur un pape hérétique. (Internet, Août 2005)

**Sedevacantism Refuted ?** Quelques objections habituelles : Règles des Conclaves, hérésie publique et notoire, déclarations et citation de Bellarmin sur la "résistance". (Article, Août 2004)

**Sedevacantism : How to Tell Aunt Helen.** Lettre à un prêtre au sujet d'une approche pastorale de la question du pape. (*Sacerdotium* 15, Automne 1995)

**Traditionalists, Infallibility and the Pope.** Comment peut-on réconcilier le mal de la Nouvelle Messe et les erreurs de Vatican II avec l'infaillibilité et le devoir d'obéissance que les Catholiques doivent au Successeur de St. Pierre ? Un ouvrage clair et concis, rédigé pour les néophytes du mouvement traditionnel, qui explique en quoi le rejet de Vatican II, de la Nouvelle Messe, et des erreurs doctrinales de Paul VI et de ses successeurs ne constituent nullement une "désobéissance au Pape." Citations des théologiens sur la possibilité d'un pape hérétique. La nouvelle édition inclut des éléments sur Benoît XVI et apporte des réponses aux objections habituelles à l'encontre du sédevacantisme. Environ 25.000 exemplaires diffusés de par le monde. L'argument en faveur du sédevacantisme auquel la FSSPX n'a jamais pris le risque de répondre ! (Brochure 1995, 2006)

#### FRATERNITE ST. PIE X

**Bp. Williamson's Mentevacantist Error.** Ratzinger est-il un hérétique ? "Non," déclare Mgr. Williamson de la FSSPX, "il a simplement un esprit dérangé..." Pourtant : (1) Cette "maladie" – foi sans certitude – prouve que Ratzinger est un hérétique. (2) Le moderniste Ratzinger est condamné comme hérétique par son propre serment. (3) Un pape devenu fou perd son office. (4) Mgr. Williamson confond le péché d'hérésie (sans avertissements nécessaires !) avec le crime d'hérésie. Et... un mot sur la mentalité de "ligne de parti" de la FSSPX. (Internet, Septembre 2006)

**The Legal Status of SSPX and Its Former Members.** A quel type d'organisation répond la Fraternité St. Pie X selon les principes du Droit canon ? Constitue-t-elle réellement quelque chose d'apparenté à un ordre religieux ? Les prêtres qui la quittent deviennent-ils des "pêcheurs publics" ? Réponse à un commentaire de l'abbé Peter Scott, recteur de séminaire de la FSSPX. (Internet, Août 2006)

#### THUC, MGR.

**Pius XII, Excommunication, and Traditional Catholic Bishops.** Il est erroné de soutenir qu'un décret de 1951 et une encyclique de 1958 de Pie XII excommuniant des évêques de Chine communiste, s'appliqueraient aux évêques traditionnels de notre temps. Introduction et textes.

**The Validity of the Thuc Consecrations.** Examen des consécrations épiscopales en 1981 de trois prêtres traditionnels par Mgr. P.M. Ngo-dinh-Thuc, Archevêque honoraire de Hué, Vietnam. (*Sacerdotium* 3, Printemps 1992)

#### CONTROVERSE TRADITIONNELLE

**The Fraternity of St. Peter : Some Problems.** *Sacerdotium* 14, Printemps 1995)

**The Great Excommunicator.** Les règles de communion de Mgr. Clarence Kelly divisent des familles catholiques traditionnelles et violent le droit canon. (Fascicule, Octobre 2002)

**Home Alone ?** L'article qui a imposé cette expression. Les tenants de la pratique "Seuls-à-la-maison" sont des traditionalistes qui soutiennent que toutes les chapelles traditionnelles seraient illicites et néfastes. (Fascicule, Février 1993)

**Letter to Ten-Year-Olds Who Just Want to Be Confirmed.** Un Supérieur de District de la FSSPX exige des confirmands qu'ils signent un long serment contre l'abbé Cekada et d'autres. (Fascicule, Mars 1990)

**Light on the OSJ.** L'Ordre de St. Jean prétend qu'il serait celui des 'véritables' Chevaliers de Malte, et administre des chapelles où est célébrée la Messe traditionnelle. Un examen de ses prétentions historiques douteuses et de ses connexions occultes. (*Roman Catholic*, Décembre 1981)

**Bishop Mendez and the 1990 SSPX Ordinations.** Des compte-rendus contradictoires de la part des participants conduisent à une conclusion troublante. (Internet, Septembre 2006)

**Mt. St. Michael & CMRI : Brief Overview.** Quelles qu'aient pu être les difficultés passées de ce groupe, il est faux de prétendre que ses membres seraient des "schismatiques" ou des "Vieux Catholiques." (Fascicule, Octobre 1993)

(Janvier 2007)

**Free Information Packet :** Pour une information gratuite sur la Messe Latine traditionnelle, contacter SVP : St. Gertrude the Great Roman Catholic Church, 4900 Rialto Road, West Chester OH 45069, 513.645.4212, [www.sgg.org](http://www.sgg.org)

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

Lundi 29 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **L'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : « l'aurait-il découronné » ? Qui dirige réellement aujourd'hui la FSSPX ?**

**Après leur censure de Mgr Fellay le 7 janvier 2007, les infiltrés prennent en main la communication du ralliement en la personne de l'abbé Celier, lui-même mis en avant comme « responsable historique de la FSSPX », dans un ouvrage annoncé chez Albin-Michel : il y présente comme exceptionnel et représentant officiellement la FSSPX. Y est esquissée une fausse problématique anti-Mgr Lefebvre, typique de la méthode moderniste.**

### **1- DEPUIS UN MOIS, LE SPECTACLE PUBLIC D'UNE DESORGANISATION INCROYABLE DE LA DIRECTION DE LA FSSPX**

Depuis le début du mois de janvier nous découvrons avec stupéfaction la désorganisation complète de la Direction de la FSSPX.

Nous avons révélé<sup>1</sup> aux fidèles comment le réseau des infiltrés modernistes de la FSSPX a « coupé la sono » à la diffusion du « *non possumus* » de Mgr Fellay au Palais de la Mutualité en clôture de l'important congrès de *Si-si No-no* à Paris, le 7 janvier.

Depuis lors, le plan de matraquage<sup>2</sup> médiatique des fidèles en vue de la prochaine sortie du *Motu Proprio* et du ralliement, se déroule sous nos yeux.

Nous en avons donné la teneur : un compte-rendu édulcoré paraît qui prétend restituer l'intervention de Mgr Fellay le 7 janvier. L'enjeu du *Motu Proprio* est présenté comme une question culturelle, de sensibilité, **en aucun cas comme une question de validité du Sacerdoce.**

Et maintenant, les éditions *Entrelacs*, filiale d'*Albin Michel*, annonce la parution d'**un ouvrage de l'abbé Celier interrogé par Olivier Pichon pour présenter la position officielle de la « Fraternité Saint Pie X de Mgr Lefebvre » sur ses relations avec la « Rome du pape Benoît XVI » et les projets de ralliement.**

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr\\_Fellay\\_censure\\_par\\_infiltrés\\_4.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-26-A-00-Plan%20de%20Matraquage\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-26-A-00-Plan%20de%20Matraquage_1.pdf)

## 2- LE LIVRE DE L'ABBE CELIER : UN ENJEU CAPITAL QUI TOUCHE AU PLUS HAUT NIVEAU STRATEGIQUE DU DESTIN DE LA FSSPX

*Entrelacs* n'a pas sous-estimé l'importance de l'évènement. Le livre à paraître est présenté ainsi :

« **Jamais** un ouvrage n'a expliqué, de manière exhaustive et argumentée, les raisons théologiques de ce quasi-schisme que représente depuis 30 ans la Fraternité Saint Pie X »

La FSSPX est ravalée au rang de « quasi-schisme », ce serait apparemment ce qui en constituerait son essence.

Pourtant Mgr Lefebvre, dont Mgr Fellay avait lu solennellement les écrits le 7 janvier, a assigné en 1991 la mission suivante à son œuvre sacerdotale :

« **L'Œuvre à laquelle Dieu va confier l'Arche d'Alliance du Nouveau Testament.** «*Hic est calix sanguinis Mei, novi et aeterni testamenti*»

« **Jamais ouvrage n'a expliqué** », cela signifie que les ouvrages de Mgr Lefebvre sur la révolution dans l'Eglise (« *J'accuse le Concile* », « *Ils l'ont découronné* », « *C'est moi l'accusé qui devrait vous juger* », etc) sont ravalés dans les poubelles de la Tradition, éclipsés par le caractère exceptionnel et historique de l'ouvrage de l'abbé Celier qui surplombe « 30 ans » de l'histoire de la FSSPX.

Nous n'avons pas encore lu cet ouvrage à paraître, mais nous sommes impatients de découvrir cette œuvre de l'abbé Celier qui apparemment écrase de sa hauteur les textes de son archevêque-fondateur.

Le caractère capital, et même historique (« *jamais, 30 ans* ») de ce livre est **souligné à de très nombreuses reprises par l'éditeur qui en donne les thèmes :**

« On y découvre des jugements assez inattendus sur l'Église de Pie XII, sur l'autorité du concile Vatican II sur la façon d'aborder ce concile et de le considérer (notamment en rapport avec le discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005), sur l'avenir de l'Église, sur la personnalité de Mgr Lefebvre, sur les rapports avec Rome, sur la personnalité du pape Benoît XVI, sur les évêques de France, sur la place de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Église, sur la question de la messe en latin et de l'évolution de la liturgie (la «réforme de la réforme»), sur la récente fondation de l'Institut du Bon Pasteur, sur les diverses solutions envisageables pour une réconciliation entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X, etc. »

Il est évident que les enjeux stratégiques et capitaux de tels thèmes **concernent au premier chef la Direction de la FSSPX.**

La hauteur des enjeux abordés apparaît déjà dans le titre de l'annonce à la presse : « **les relations entre la Rome du pape Benoît XVI et la Fraternité Saint-Pie X de Mgr Lefebvre** ». Sujet capital s'il en est car c'est tout l'enjeu de l'existence de **la FSSPX, elle-même dépositaire de sacrements certainement valides.** Ce qui n'est plus le cas de l'Eglise conciliaire depuis la réforme liturgique de 1968-1969. Mais, bien sûr, de cela l'abbé Celier ne nous parlera pas.

La présentation du livre communiquée par l'éditeur évoque **des aspects très officiels :**

- Olivier Pichon « a demandé [à l'abbé Celier] d'expliquer la position de la FSSPX sur les propositions d'accords avec Rome »
- Le point de départ de l'ouvrage, sa première partie, « démarre avec la rencontre du 29 août 2005 »
- « deux chapitres (...) expliquent les principales critiques de la FSSPX à son encontre [du Concile] »
- « En répondant aux interrogations d'Olivier Pichon, l'abbé Celier essaie d'y montrer, à travers quelques exemples historiques, qu'aux yeux de la Fraternité Saint-Pie X il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome. »
- « l'abbé Celier explique en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord. »
- L'ouvrage « aborde ouvertement les questions cruciales »

L'ouvrage de l'abbé Celier est donc très nettement « **politique** » et traite des aspects stratégiques les plus élevés qui soient pour une organisation internationale de l'ampleur de la FSSPX aujourd'hui (**comme s'il était lui-même investi des choix majeurs, ou directement associé à ces choix**).

Si nous transposons dans le domaine des grandes administrations ou des entreprises, de tels sujets seraient du ressort de la Direction Générale, de concert avec la Direction de la Stratégie. C'est donc à ce niveau là que s'est placé l'abbé Celier, avec la complaisance d'une maison d'éditions qui dépend d'Albin Michel, la plus grande maison d'éditions en France.

On peut donc penser que la répercussion médiatique qui va être donnée au texte de l'abbé Celier devrait être maximale, à la hauteur des enjeux de type « Direction Générale » qu'il aborde.

### **3- LE COUP DE FORCE : LE 'DOMAINE RESERVE' DE MGR FELLAY, ACCAPARE MEDIATIQUEMENT PAR L'ABBE CELIER, PRESENTE DESORMAIS COMME 'RESPONSABLE HISTORIQUE DE LA FSSPX'**

Et là nous ne pouvons qu'être stupéfiés que ce soit l'abbé Celier qui vienne traiter de tels sujets si stratégiques pour la FSSPX. Et de plus en le plaçant dans une situation de médiatisation maximum, le groupe d'éditions français au plus gros chiffre d'affaire étant sollicité pour la diffusion.

### **En effet, par analogie, imagine-t-on les Editions Albin Michel aller interviewer le portier de l'Élysée, et publier un livre où ce dernier exposerait la politique étrangère du Chef de l'Etat ?**

Afin de s'informer de la position de la FSSPX sur ces questions « *cruciales* » (expression de l'éditeur), qui sont-ils allés interviewer ? Mgr Fellay, le Supérieur général ? Non !

Il eût déjà été anormal que ce fût le premier assistant, l'abbé Pfluger, ou le deuxième assistant, l'abbé Nelly. Il eût encore été plus anormal que ce fût le responsable de la Communication, l'abbé Lorans, car ces questions représentent « *la politique étrangère* » de la FSSPX. Dans le domaine de l'Etat, ces questions appartiennent au « *domaine réservé* » du chef de l'Etat. **Mgr Lefebvre l'avait bien compris, car quand il décida de déléguer la direction de la FSSPX à l'abbé Schmidberger, il conserva pour lui les relations avec Rome.**

Mais l'éditeur a découvert son interlocuteur crédible, il s'agit de l'abbé Celier, situé pourtant à un troisième ou quatrième niveau dans la hiérarchie. Décidément, tout cela est bien étrange.....

*« Afin de comprendre leur état d'esprit, Olivier Pichon a voulu aller à **la source**. Il a pour cela longuement interrogé **l'abbé Grégoire Celier**, qui dirige aujourd'hui la principale maison d'édition catholique «traditionaliste» française (éditions Clovis), ainsi que la revue de la Fraternité Saint-Pie X (Fideliter). Il lui a demandé d'expliquer la position de la Fraternité Saint-Pie X sur les propositions d'accords venant de Rome ».*

### **Cela est invraisemblable !**

Et qui a validé son texte sur un sujet aussi « *crucial* » ? A-t-il été validé ? Et si c'était l'abbé de Cacqueray, il aurait alors outrepassé ses prérogatives, car il s'agit là du « *domaine réservé* » du Supérieur général.

### **Qui est « la source » de la position de la FSSPX dans les projets d'accords avec Rome ?**

**Pour Olivier Pichon et les éditions *Entrelacs*, cette « source », ce serait l'abbé Celier. Ce ne serait pas Mgr Fellay. Voilà qui est clair !**

Il est vrai que dans le même temps, le 12 janvier 2007, Mgr Fellay a déclaré au *Remnant*, avoir une « *connaissance zéro* » sur le *Motu Proprio*. L'abbé Celier semble lui mieux informé que Mgr Fellay.

### **Et l'éditeur nous apprend que le livre de l'abbé Celier « nous renseigne enfin sur les positions réelles de la mystérieuse mouvance 'traditionaliste' » !**

**Ainsi donc la vérité a été caché jusque là aux fidèles ! Les interventions de Mgr Fellay ne nous révèlent pas les positions réelles de la FSSPX ! Mais c'est l'abbé Celier qui va « enfin » lever le « mystère » ! On croit rêver !**

**Le réseau des infiltrés avait déjà censuré Mgr Fellay lors du Congrès de *Si-si no-no*, en « coupant la sono » à la diffusion de ses propos. Voilà maintenant que l'abbé Celier prend le micro et s'exprime pour la FSSPX !**

**Il est devenu la « source » pour les éditions *Entrelacs* du groupe Albin Michel.**

L'incongruité entre l'aspect hautement stratégique du sujet et l'absence de réelle légitimité de celui qui le présente, ne peut que frapper.

Revenons sur le titre de l'annonce à la presse : « *les relations entre la Rome du pape Benoît XVI et la Fraternité Saint-Pie X de Mgr Lefebvre* ».

Nous remarquons au passage le choix habile de l'expression « *FSSPX de Mgr Lefebvre* » : cela permet à l'abbé Celier d'éviter de dire la « *FSSPX de Mgr Fellay* », car alors l'incongruité de l'abbé Celier dans un tel rôle sautait aux yeux, Mgr Fellay étant le successeur légitime de Mgr Lefebvre.

#### **4- LE SOPHISME : TYPIQUEMENT MODERNISTE, L'ABBE CELIER ABORDE UN SUJET STRATEGIQUE PAR UNE FAUSSE PROBLEMATIQUE, SOUS DES APPARENCES ORTHODOXES**

La question des rapports de la FSSPX avec Ratzinger est biaisée par la présentation qui ressort de la présentation du livre de l'abbé Celier.

L'éditeur titre : « *un livre (...) au moment où l'on parle d'un retour de la messe à l'ancienne, en latin.* »

Les principes de cette fausse problématique sont les suivants :

##### **Premièrement : Faire l'amalgame entre le rite et la messe.**

Le Motu Proprio à venir va « *autoriser* » le rite de Saint Pie V.

**Mais un rite valide ne peut donner une messe valide qu'à la condition que le célébrant, prêtre ou évêque, soit validement ordonné, et possède ontologiquement le pouvoir d'Ordre, c'est-à-dire en particulier le pouvoir sacrificiel.**

**Ce point est soigneusement passé sous silence :** C'est directement de « *la messe* » seule dont il s'agirait, comme si la question de la validité sacramentelle du célébrant ne se posait pas.

Alors que bien au contraire la FSSPX réordonne les « *prêtres* » conciliaires qui la rejoignent. C'est là un fait avéré : Avrillé ou l'abbé Portail écrivent d'ailleurs, lorsqu'ils traitent de ce sujet, qu'il faut examiner « *au cas par cas* ».

De plus, les travaux du CIRS de même que ceux de l'abbé Cekada, ont montré que le nouveau rite de consécration épiscopale est invalide, et ont réfuté la pseudo-démonstration des réformistes Dom Botte-Lécuyer que les dominicains d'Avrillé et l'abbé Calderon ont tenté vainement de défendre.

Ce qui veut dire que passer directement du « *rite* » à « *messe* » n'a rien de logique ! Il ne s'agit nullement de deux termes équivalents. **Entre les deux se trouve toute la question de la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide et c'est là toute la mission véritable de la FSSPX que de veiller sur ce dépôt authentique.**

##### **Deuxièmement : assimiler la question du combat pour la messe de toujours à la défense d'une option, d'une sensibilité.**

##### **L'éditeur titre sur « le retour de la messe à l'ancienne ».**

Que véhicule ce message ? Subtilement il suggère que Mgr Lefebvre n'aurait défendu qu'une tradition, comme dans d'autres domaines des amoureux du patrimoine défendent une tradition. C'est un peu comme si l'on réduisait le combat de Mgr Lefebvre à un combat pour une préférence, une sensibilité. Dans le domaine culinaire, par analogie, nous aurions : « *laissez-nous faire la cuisine à l'ancienne* ». Pourquoi, parce que la « *cuisine à l'ancienne* » plaît à certaines personnes, qu'elle est plus authentique. Mais cela ne remet pas en cause la cuisine moderne. Simplement, il faut laisser subsister la « *cuisine à l'ancienne* » pour le respect des traditions et le plaisir des esthètes.

**La messe de Saint Pie V ? Parce qu'elle le vaut bien !** Et tout cela est enrobé dans le luxe des étoffes, le culte du beau. Tout au plus est-il concédé que la messe traditionnelle transmet un meilleur enseignement doctrinal, et qu'elle fait éclore plus de vocations. **A aucun moment, il n'est question de la validité sacramentelle de cette messe, de la validité des Ordres du célébrant. Jamais !**

##### **Troisièmement : réduire la question de la messe à celle du latin**

Le titre de l'éditeur met en équivalence la « *messe à l'ancienne* » et l'usage du latin.



C'est oublier que le nouveau rite de Montini-Paul VI peut être célébré en latin, d'ailleurs le texte de référence de la réforme de 1969 **est en latin. De qui se moque-t-on ?**

Ainsi, nos compères procèdent-ils à **trois glissements successifs**, du rite à la messe, **ce qui élimine la question de la validité du Sacerdoce**, de la « messe à l'ancienne » à un combat pour une sensibilité sans souci de validité sacramentelle et de cette option culturelle à l'amour du latin.

**Ainsi le combat de Mgr Lefebvre, qui est véritablement un combat pour la préservation et la transmission du Sacerdoce sacramentellement valide, est devenu un combat pour une préférence culturelle pour les belles liturgies en latin.**

**Autre fausse problématique :** la genèse de la crise de l'Eglise est située en 1970, alors que la genèse de la crise commence dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les Papes dénoncent les projets de la Haute Vente pour détruire l'Eglise. Mais l'abbé Celier a fait visiblement l'impasse sur les infiltrations qui précèdent Vatican II.

Cette façon de traiter la question est typique d'une méthode moderniste, nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer dans un précédent message au sujet de l'abbé Celier. **Cet abbé s'illustre par une praxis moderniste.**

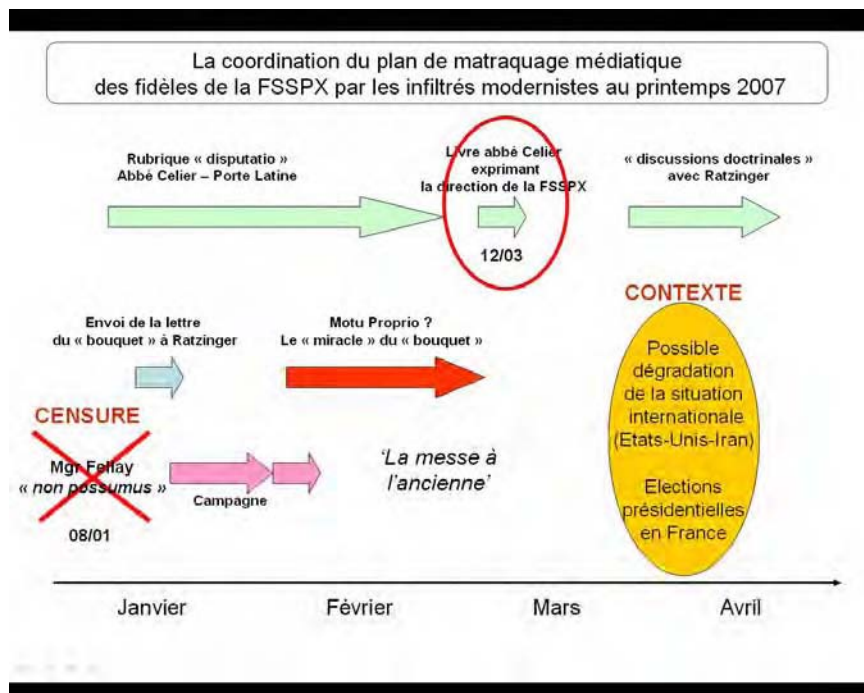
La plaquette « D'Assise à Istanbul » l'illustre, et d'autres travaux antérieurs, où à chaque fois prévaut une approche naturaliste et minimaliste. Et, déclaration d'intention typiquement moderniste, l'abbé Celier prétend qu'il souhaite « parler aux conciliaires » ce qui, selon lui, doit se faire **en écartant les problèmes de fond qui dérangent.**

## 5- UNE COORDINATION SUPERIEURE OCCULTE QUE TRAHIT LA COHERENCE DE L'ACTION MEDIATIQUE DES INFILTRES

### 5.1 – LE PLANNING DU MATRAQUAGE MEDIATIQUE

La synthèse des différentes informations dont nous disposons permettent de comprendre la cohérence entre ces différents éléments, comme si une intelligence cachée avait conçu cet ordonnancement des actions des uns et des autres. Cette logique rappelle celle de la subversion des Mutins contre Mgr Fellay en 2004.

L'abbé Sélégné a prévenu que le *Motu Proprio* sortirait en janvier. Il semble tarder. Mais par contre, le livre de l'abbé Celier le présente comme un fait accompli dans un titre : « *Le Motu Proprio sur la messe en latin et les projets d'accord avec Rome* ». L'ouvrage de l'abbé Celier étant programmé pour le 12 mars, cela signifie que l'éditeur et l'abbé Celier ont l'assurance que leur livre paraîtra après la sortie du *Motu Proprio*. Mais de qui tiennent-ils cette certitude ? C'est ainsi que nous constatons que devinons qu'il existe une coordination occulte supérieure et qui ne peut venir que des arcanes subversives de la Rome maçonnique condamnée par Mgr Lefebvre. Cette opération rappelle la supercherie programmée du « bouquet » spirituel, dont nous avons déjà dit qu'il avait été suggéré par les ennemis de l'Eglise qui usurpent la chaire de Pierre à Rome.



L'enchaînement du plan est conçu de façon logique. Un travail sur l'axe de la « messe à l'ancienne », et l'abbé Celier travaille sur l'axe des « discussions doctrinales », en lieu et place de Mgr Fellay.

## 5.2 – LES HOMMES DU RESEAU

### 5.2.1- Olivier Pichon

Olivier Pichon est un ancien du MNR de Bruno Mégret, un parti politique né d'une scission du Front National en 1998. Le MNR avait emporté dans sa dissidence beaucoup de cadres du FN. Il était très marqué par des influences idéologiques de la Nouvelle Droite. A l'époque, l'abbé de Tanoüarn, admirateur d'Alain de Benoist, chef de file du GRECE (Nouvelle Droite), participaient à des activités du MNR. Aujourd'hui, Olivier Pichon, dirige *Monde et Vie*, un autre média lu dans les milieux de la Tradition.

Très récemment Olivier Pichon vient de se faire exclure de Radio Courtoisie par Henri de Lesquen. Pichon y dirigeait une émission le vendredi soir. Olivier Pichon apparaît donc comme un dissident au sein du milieu de Radio Courtoisie.

### 5.2.2- L'abbé Celier

De sources autorisées, **le Chapitre général de la FSSPX, une haute instance qui ne se réunit qu'une fois tous les 12 ans, aurait exigé que la Direction des Editions Clovis et de Fideliter soient retirées à l'abbé Celier.**

La décision prise en juillet 2006 n'est toujours pas appliquée. Comment cela est-il possible ? Qui est au-dessus des décisions du Chapitre général ? **La FSSPX est-elle gouvernée par une instance occulte supérieure qui a le loisir d'appliquer ou non les décisions du Chapitre général.**

Par on ne sait quelle intrigue, il se trouve que l'abbé Celier ne quitterait son poste qu'en août 2006 seulement.

**A cet ancien diplômé Bac+2 de l'IUT de Saint-Denis, devrait enfin succéder un polytechnicien, l'abbé Toulza, qui est déjà en place depuis septembre 2006.**

Le *Curriculum Vitae* de l'abbé Celier publié par les Editions *Entrelacs*, fleure la prétention et la complaisance.

Nous apprenons que **l'abbé Celier serait diplômé Bac+2 dans une filière technique.**

Sa spécialité « *Sécurité et hygiène du travail* »<sup>3</sup> est mise en avant dans son CV présenté par Entrelacs. Et puis surtout y figure une phrase ronflante : « *travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique* » semble un peu déplacée dans ce contexte.

Et suit la liste de ses « œuvres » :

- 1986 : publication de *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*.
- 1987 : publication de *Nous voulons Dieu* et de *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*.
- 1994 : publication de *L'Église déchirée* et de *Le dieu mortel*.
- 1999 : publication de *Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?*
- 2000 : publication de *L'esprit de la liturgie catholique*.
- 2004 : publication de *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*.

De quoi s'agit-il ? **de simples plaquettes de 40 à 80 pages**, à l'exception du *Dieu mortel*.

Néanmoins la présentation de l'abbé Celier : « *il est l'auteur d'une dizaine de livres de philosophie, de théologie et d'histoire religieuse* » laisserait croire que nous serions en présence d'un universitaire chevronné, d'une grande pointure de réflexion théologique, à l'exemple, autrefois d'un Guérard des Lauriers (ancien major de l'École Normale de Mathématiques), ou aujourd'hui d'un abbé Cekada. Mais nous sommes vraiment très loin du compte.

Autre remarque importante, il manque dans cette liste la publication *L'avenir d'une illusion* (titre emprunté sans vergogne à un essai sur l'histoire du communisme, très en vogue à l'époque), produite par l'abbé Celier aux Editions Grichat (« *la nuit tous les chats sont gris* ») **en 1993 afin d'attaquer la mémoire et l'œuvre de Jean Vaquié.**

<sup>3</sup> <http://www.iutsd.univ-paris13.fr/pages/dut/hse/HSE.pdf>



Il manque aussi la plaquette « *La Paille et le sycomore* » (2003), un pamphlet publié par la maison d'édition de l'abbé de Tanoüarn, sous le pseudonyme de Paul Sernine, reprenant l'essentiel du texte de *l'Avenir d'une illusion* de 1993, et reproduisant les attaques contre Jean Vaquié et les Cahiers Barruel, prétendant nier l'existence actuelle de la gnose et plus généralement de son rôle déterminant dans la révolution contre l'Eglise et dans les infiltrations des milieux catholiques.

Autre « livre » publié par l'abbé Celier, « *Paul Sernine répond à ses lecteurs* » (2004), publié aux Editions du Zébu, référencées comme des éditions de bandes dessinées d'extrême-gauche, antichambre de Charlie Hebdo.

Quelques publications des éditions du Zébu :



La brochure a été imprimée chez Corlet dans la Manche avec mention de dépôt légal.

Achevé d'imprimer par Corlet, Imprimeur, S.A. - 14110 Condé-sur-Noireau  
N° d'Imprimeur : 80743 - Dépôt légal : octobre 2004 - Imprimé en France

Il s'agit du même imprimeur que celui de *Fideliter*.



Ci-dessus, publicité pour les documents de Paul Sernine (anagramme d'Arsène Lupin) et pseudonyme de l'abbé Celier. Cette publicité est parue dans le catalogue *France-Livre* n°46 de décembre 2004 contrôlé par l'abbé Celier.

### Une réalité toute autre

L'éditeur nous présente l'« *histoire de deux cheminements inattendus* », au vu de ce qui vient d'être dit plus haut, ne s'agirait-il pas plutôt d'un binôme convenu ? Les accointances avec l'abbé de Tanoüarn et les membres de l'IBP, les anciens Mutins de la FSSPX, ne sont pas loin. En effet, la présentation du livre présentent ceux-ci comme « *d'anciens disciples de Mgr Lefebvre, parmi les plus mordants* » ! Les Mutins du coup de force contre Mgr Fellay sont devenus des disciples de Mgr Lefebvre presque talentueux.

La parution de l'ouvrage chez Albin-Michel est présenté sur le même plan qu'un précédent ouvrage « *sur la drogue intitulé Le Flic et le thérapeute* ». Après la drogue, « *la messe à l'ancienne* » ? Le rite de Saint Pie V, un « *prozac pour société dépressive* » pour faire écho à l'Université d'été de l'abbé Lorans ? Tout cela est indigne, surtout quand on connaît le véritable enjeu : la survie du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

### 6- L'OPERATION-SURVIE DES INFILTRES S'ORGANISE : YVES CHIRON SORT DU BOIS POUR COUVRIR SON AMI, L'ABBE CELIER

Nous découvrons dans la nouvelle livraison du numéro 104 d'*Aletheia* en date du 28 janvier 2007, la feuille d'information d'**Yves Chiron qui vole au secours de son ami, l'abbé Celier qu'il pressent être dans les difficultés devant les révélations qui se précisent.**

« *Même si le Pape publie un indult accordant une plus grande liberté à la messe traditionnelle et lève solennellement l'excommunication qui frappe les quatre évêques sacrés par Mgr Lefebvre, « la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome ».*

***C'est la position qu'expose l'abbé Grégoire Celier dans un ouvrage à paraître Benoît XVI et les traditionalistes. Le livre doit être publié le 12 mars prochain aux éditions Entrelacs, une filiale du groupe Albin Michel. C'est un livre d'entretiens entre l'abbé Celier et Olivier Pichon, directeur du magazine Monde et Vie, ancien élu du Front National et du M.N.R.***

***Il est significatif que l'ouvrage soit annoncé à paraître le 12 mars. Que d'ici là, le motu proprio « libérateur » de la messe traditionnelle ait été publié ou pas, la position de la FSSPX n'en sera pas changée. Car, en disant « la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome », l'abbé Celier n'exprime pas, bien sûr, une opinion personnelle, il s'exprime, comme dans toutes ses initiatives et tous ses écrits publics, avec l'accord de ses supérieurs. C'est donc bien la position officielle de la FSSPX qu'il développe dans cet ouvrage à paraître. » Yves Chiron, Aletheia, n°104, 28 janvier 2007***

Yves Chiron tente déjà de justifier l'abbé Celier en expliquant qu'il aurait l'accord de ses supérieurs. Mais nous avons déjà répondu à ce point. L'abbé de Cacqueray n'a pas le mandat pour valider une communication sur les relations de la FSSPX avec Rome. C'est un peu comme si en France un préfet venait définir et exposer à toute la presse, la politique de dissuasion nucléaire, alors qu'il s'agit d'une prérogative régaliennne du Chef de l'Etat. Il en est de même, nous l'avons dit, pour les relations avec Rome qui dépendent de Mgr Fellay. Et si devait s'avérer que Mgr Fellay lui-même avait validé le texte de l'abbé Celier, ce serait encore plus consternant. Nous serions encore plus fondé à demander qui dirige la FSSPX.

Rappelons qu'Yves Chiron est un proche de l'abbé Celier, presque un Mentor. Il enseigne dans une école de la FSSPX. Il a déclaré son admiration pour le théologien moderniste Hans Urs von Balthazar. Yves Chiron a été longuement évoqué dans la réaction anti-gnostique lors de la parution de *La Paille et le sycomore*, en 2003. Il appartient à la mouvance ratzinguérienne de la « *réforme de la réforme* » propagée par l'abbé Barthe.

### **A quand le soutien de Mgr Williamson pour appuyer son protégé, l'abbé Celier ?**

Nous allons aborder ce point dans un prochain message, comme nous l'avions annoncé.

### 7- DES QUESTIONS BRULANTES : LA FSSPX A-T-ELLE ENCORE UNE TETE ? QUI LA DIRIGE VRAIMENT ?

Face à cette situation absolument stupéfiante, nous demandons **qui a mis l'abbé Celier en place ? et qui le soutient depuis maintenant 13 ans, en dépit des plaintes et réclamations, y compris de la part de clercs ?**

Constatant que cet abbé qui publie un livre « *historique* » sur des « *questions cruciales* » qui sont du ressort exclusif de Mgr Fellay, est présenté comme la « *source* », nous demandons : la FSSPX a-t-elle encore une tête ? Quelle est sa vraie tête ?

**Les informations sont distillées par les infiltrés qui représentent le véritable pouvoir médiatique, et non pas par le Supérieur général.**

Ce dernier est même censuré quand il s'exprime. A-t-il encore un pouvoir ? **Ou ne serait-il plus que l'otage du réseau des infiltrés qui a pris le contrôle de la FSSPX et qui déciderait à sa place de la marche à suivre sur les points cruciaux des orientations stratégiques de la FSSPX ?**

Désormais le plan de matraquage médiatique des fidèles par les infiltrés se dessine.

Mgr Fellay a été poussé à envoyer la « *lettre du bouquet* » en début janvier 2007 (sur injonction des infiltrés ?).

En fin janvier commence la campagne de conditionnement des fidèles, puis le *Motu Proprio* serait promulgué.

**Et c'est alors que les discussions doctrinales commenceraient, Ô surprise, arriverait le 12 mars le livre de l'abbé Celier pour expliquer « qu'aux yeux de la FSSPX il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome ». Et l'abbé Celier expliquerait « en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord. »**

A l'approche de la publication du *Motu Proprio*, nous semblons assister à la prise du pouvoir médiatique par l'abbé Celier, qui passe devant Mgr Fellay dans le champ médiatique.

En paraphrasant le mot de Mgr Lefebvre qui qualifiait les modernistes de Vatican II, nous posons la question au sujet du moderniste abbé Celier qui se substitue à Mgr Fellay : « *l'aurait-il découronné* » ?

Et cerise sur le gâteau, voilà que l'abbé Celier, désavoué par le Chapitre général, organise sa promotion dans la Communication de la FSSPX, à en croire ce que dit Yves Chiron :

*« L'abbé Grégoire Celier, qui dirige encore pour quelques mois la principale revue de la FSSPX (Fideliter) et sa maison d'éditions (Clovis), intervient de plus en plus souvent au nom de la Fraternité Saint-Pie X pour expliquer les positions de la Fraternité fondées Mgr Lefebvre. **Ses interventions laissent présager du rôle qui sera le sien, à l'avenir, dans la politique de communication de la FSSPX.** » Yves Chiron, *Aletheia*, n°104, 28 janvier 2007*

Après avoir été écarté par le Chapitre général en juillet 2006, l'abbé Celier censure Mgr Fellay en janvier 2007, puis, chez un grand éditeur, s'exprime à la place de Mgr Fellay sur un sujet « politique » capital en mars 2007, et envisage d'institutionnaliser son nouveau rôle pour août 2007 !

Qui dirige la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### **Annonce des éditions Entrelacs communiquée publiquement le 17 janvier 2007**

Madame, Monsieur,

Les Editions Entrelacs (filiale d'Albin-Michel) vont publier le 12 mars prochain un livre de l'Abbé Grégoire Celier et d'Olivier Pichon : Benoît XVI et les traditionalistes.

#### LE LIVRE

Depuis plus de trente ans, l'Eglise catholique est déchirée entre plusieurs courants, issus d'un refus ou de l'acceptation des décisions du Concile Vatican 2. Les uns reprochant aux autres des évolutions diluant « l'identité catholique » (universelle par définition) dans un « protestantisme » de façade. Progressistes et Traditionalistes (dits intégristes) Les églises des uns se vident tandis que celles des autres se remplissent de fidèles fervents.

Jamais un ouvrage n'a expliqué, de manière exhaustive et argumentée, les raisons théologiques de ce quasi-schisme que représente depuis 30 ans la Fraternité Saint Pie X.

Au moment où le Pape Benoît XVI tente de ramener les « traditionalistes » dans le giron de l'Eglise de Rome, Olivier Pichon, agrégé d'Histoire, journaliste est Rédacteur en chef du magazine « Monde et Vie » et l'Abbé Grégoire Celier, ancien professeur de philosophie est un des responsables historiques de la Fraternité Saint-Pie X, dialoguent sans langue de bois, avec une absolue liberté, sur l'ensemble des questions d'ordre organisationnel, politique, théologique.

Que soulève cette tentative de rapprochement ?

Vous trouverez un résumé plus complet du livre et une biographie des auteurs dans le document ci-joint.

Je reste à votre disposition pour tous renseignements complémentaires et pour l'envoi du livre en service de presse.

Dans l'attente de vous lire, recevez, mes sincères salutations.

Editions Entrelacs

204 boulevard Raspail  
75014 Paris  
01.42.79.25.20

## **LES RELATIONS ENTRE LA ROME DU PAPE BENOIT XVI ET LA FRATERNITE SAINT-PIE X DE MGR LEFEBVRE**

avec Olivier Pichon, journaliste et l'abbé Grégoire Celier

*Un livre qui fait découvrir de l'intérieur la mouvance des catholiques «traditionalistes»  
au moment où l'on parle d'un retour de la messe à l'ancienne, en latin.*

### LA QUESTION DES CATHOLIQUES «TRADITIONALISTES» ET DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

Les catholiques traditionalistes, on en parle beaucoup ! Depuis trente ans, ils ne cessent de revenir dans l'actualité. Malgré les polémiques, les scissions, les condamnations, ce phénomène n'a jamais disparu de la scène médiatique. Resurgissent en notre mémoire des images : en 74-76, les démêlés entre le pape Paul VI et Mgr Lefebvre, campé dans son séminaire d'Écône en Suisse ; en 1977, l'occupation de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet ; en 1988, le sacre de quatre évêques, suivi d'une excommunication par Jean-Paul II ; mais aussi, en 2006, la fondation par Rome de l'Institut du Bon Pasteur, composé d'anciens disciples de Mgr Lefebvre parmi les plus mordants.

### RENCONTRE ENTRE BENOIT XVI ET MGR BERNARD FELLAY, LE 29 AOUT 2005

Les éditions *Entrelacs*, en raison de ce retentissement médiatique du «traditionalisme catholique», notamment depuis la rencontre du 29 août 2005 entre le pape Benoît XVI et Mgr Bernard Fellay (Supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, fondée par Mgr Lefebvre), ont pris l'initiative de proposer un ouvrage sur ce sujet. Celui-ci a été programmé dans une collection qui repose sur la confrontation entre deux interlocuteurs ayant des points de vue différents, comme le volume sur la drogue intitulé *Le flic et le thérapeute*. Dans cette collection, il y a une part de présentation autobiographique et une part, évidemment plus importante, de confrontation d'idées.

Les deux protagonistes retenus pour ce livre sont Olivier Pichon et l'abbé Grégoire Celier. Olivier Pichon, titulaire d'une agrégation d'Histoire et d'un DEA d'économie, après avoir mené une carrière d'enseignant, est actuellement journaliste de presse et de radio. L'abbé Grégoire Celier est prêtre de la Fraternité Saint-Pie X, ancien professeur de philosophie, aujourd'hui éditeur religieux. Il est l'auteur d'une dizaine de livres de philosophie, de théologie et d'histoire religieuse.

### UN JOURNALISTE INTERROGE UN PRETRE «TRADITIONALISTE»

Car, malgré tout ce qu'on a déjà pu dire sur eux, les catholiques «traditionalistes» restent en partie un mystère. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Pourquoi Benoît XVI s'y intéresse-t-il d'aussi près ? Les «traditionalistes» sont-ils disposés à signer ces accords que leur propose le Vatican ?

Afin de comprendre leur état d'esprit, Olivier Pichon a voulu aller à la source. Il a pour cela longuement interrogé l'abbé Grégoire Celier, qui dirige aujourd'hui la principale maison d'édition catholique «traditionaliste» française (éditions Clovis), ainsi que la revue de la Fraternité Saint-Pie X (*Fideliter*). Il lui a demandé d'expliquer la position de la Fraternité Saint-Pie X sur les propositions d'accords venant de Rome. Il n'a pas hésité à lui poser toutes les questions et objections qui sont celles du grand public.

## HISTOIRE DE DEUX CHEMINEMENTS INATTENDUS

Le livre *Benoît XVI et les traditionalistes* comprend trois parties, intitulées respectivement «Présent», «Passé» et «Futur». La première partie, «Présent», a pour but de poser le problème. Elle démarre avec la rencontre du 29 août 2005, qui a suscité de nombreuses réactions dans les médias. Puis vient la présentation autobiographique des protagonistes, selon l'esprit de la collection. Les deux auteurs y exposent leur «cheminement» intellectuel et spirituel, puisque chacun d'eux n'a eu l'occasion de connaître ce fameux «traditionalisme catholique» qu'après de fort longs, et parfois bien surprenants détours.

## GENESE DE LA CRISE DE L'ÉGLISE ET EMERGENCE DU «TRADITIONALISME»

La deuxième partie, «Passé», veut expliquer la genèse de la crise actuelle et de l'apparition de ce fameux «traditionalisme». Sans ce retour vers le passé, le présent est à peu près inintelligible. Que comprendre de l'agitation récente sur la possible libéralisation de la messe d'avant Vatican II, sans raconter comment cette messe a été proscrite en 1970 ? En cette partie, deux chapitres exposent donc succinctement l'histoire du concile Vatican II, donnent des éléments d'appréciation et expliquent les principales critiques de la Fraternité Saint-Pie X à son encontre. Deux chapitres racontent l'histoire de la Fraternité Saint-Pie X et, en général, de ce que l'abbé Celier appelle la «Résistance catholique», avec notamment la condamnation de la Fraternité en 1975 et les sacres de 1988. Deux chapitres, enfin, traitent de la question liturgique, avec un bref retour sur l'histoire de la liturgie, le déroulement de la réforme liturgique, et l'explication du rejet de la nouvelle liturgie par la Fraternité Saint-Pie X.

## LE MOTU PROPRIO SUR LA MESSE EN LATIN, ET LES PROJETS D'ACCORDS AVEC ROME

La troisième partie, «Futur», la plus originale du livre, constitue une présentation systématique des rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome, notamment en ce qui concerne les fameux «accords».

Le premier chapitre, intitulé «Triangulation», revient sur ce que la Fraternité Saint-Pie X a appelé les deux «préalables», à savoir la liberté pour tout prêtre de célébrer la messe traditionnelle (d'avant Vatican II), et la levée des excommunications romaines de 1988 frappant les quatre évêques auxiliaires de la Fraternité Saint-Pie X. Répondant aux objections d'Olivier Pichon, l'abbé Celier explique **pourquoi et comment la Fraternité Saint-Pie X a proposé à Rome ces deux préalables avant toute autre discussion.**

Le deuxième chapitre s'intitule (on comprendra pourquoi en le lisant) «Messe pipaule». Ce chapitre traite en priorité des **«discussions doctrinales»**, qui doivent être, selon la Fraternité Saint-Pie X, la deuxième étape du processus de réconciliation. En répondant aux interrogations d'Olivier Pichon, l'abbé Celier essaie d'y montrer, à travers quelques exemples historiques, qu'aux yeux de la Fraternité Saint-Pie X il serait possible dès aujourd'hui d'avancer dans ces discussions avec Rome. **Ce chapitre, le plus novateur de l'ouvrage, propose également pour l'Église des perspectives d'avenir étonnantes voire détonnantes de la part d'un prêtre «traditionaliste».**

Le troisième chapitre, intitulé «Fable du héron», a pour but de répondre à l'objection centrale d'Olivier Pichon : «N'est-ce pas **maintenant qu'il faut signer**, car l'élection de Benoît XVI est pour vous une chance historique ? Si vous ne signez pas aujourd'hui, ne risquez-vous pas de tout perdre ?» Après avoir fait l'historique des accords précédents, l'abbé Celier explique en détail pourquoi, dans les circonstances actuelles, la Fraternité Saint-Pie X n'envisage pas de signer un accord à court terme avec Rome, **même si elle considère que la situation peut brutalement et rapidement changer en sa faveur, ce qui motiverait alors la signature d'un tel accord.**

## UN DIALOGUE SANS LANGUE DE BOIS, QUI ABORDE OUVERTEMENT LES QUESTIONS CRUCIALES

Entre le prêtre et le journaliste, c'est un dialogue parfois brutal, sans concession ni langue de bois, mais très éclairant, qui nous renseigne enfin sur les positions réelles de la mystérieuse mouvance «traditionaliste». On y découvre des **jugements assez inattendus** sur l'Église de Pie XII, sur l'autorité du concile Vatican II, sur la façon d'aborder ce concile et de le considérer (notamment en rapport avec le discours de Benoît XVI le 22 décembre 2005), **sur l'avenir de l'Église**, sur la personnalité de Mgr Lefebvre, sur les rapports avec Rome, sur la personnalité du pape Benoît XVI, sur les évêques de France, sur la place de la Fraternité Saint-Pie X dans l'Église, sur la question de la messe en latin **et de l'évolution de la liturgie (la «réforme de la réforme»)**, sur la récente fondation de l'Institut du Bon Pasteur, sur les **diverses solutions envisageables pour une réconciliation entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X**, etc.

Un livre qui appelle au débat et ouvre des horizons inédits !

Olivier Pichon

- 1949 : naissance au Havre ; père ingénieur, mère au foyer ; cycle primaire et secondaire à l'institution Saint-Joseph du Havre.
- 1967 : obtention d'un baccalauréat littéraire.
- 1967-1969 : classe préparatoire à l'École des Chartes au lycée Pierre de Fermat de Toulouse.
- 1969-1970 : études à la Sorbonne (qui se soldent par un abandon).
- 1970-1972 : métiers divers.
- 1971 : mariage (aujourd'hui cinq enfants, sept petits-enfants).
- 1972 : début de l'enseignement dans un lycée privé (jésuite) de Paris.
- 1973 : licence d'histoire.

- 1974 : maîtrise d'histoire.
- 1975-1976 : Capes d'histoire-géographie.
- 1978-1979 : DEA d'économie.
- 1979 : premiers articles dans la presse du Sud-Ouest.
- 1980 /1981 : Agrégation d'histoire.
- 1982/1985 : doctorat en sociologie politique (Paris X-Nanterre).
- 1985 : nomination pour l'enseignement en classe préparatoire (Paris).
- 1987 : première émission sur Radio Courtoisie.
- 1992 : premier mandat comme **conseiller régional**.
- 1995 : premier mandat municipal.
- 2003 : **abandon de toute fonction élective, ainsi que de toute affiliation politique** ; retraite de l'enseignement.
- 2003 : directeur de la rédaction du bimensuel *Monde et Vie*.

#### Abbé Grégoire Celier

- 1958 : naissance, d'une famille de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) ; père bibliothécaire, mère au foyer ; cycle primaire à l'école Émile Zola de Saint-Ouen.
- 1968 : entrée au lycée Honoré de Balzac (Paris XVII).
- 1973 : (re) découverte de la foi et d'une possible vocation.
- 1976 : obtention d'un baccalauréat scientifique ; entrée à l'Institut universitaire de Technologie de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).
- 1977 : découverte de la Tradition catholique à l'occasion de l'événement de Saint-Nicolas du Chardonnet.
- 1978 : obtention d'un Diplôme universitaire de Technologie «**Hygiène et sécurité du travail**» à l'Université de Paris-Nord.
- 1978-1979 : travail dans une entreprise d'usinage d'uranium fournissant l'industrie nucléaire et l'aéronautique.
- 1979 : entrée au séminaire de la Fraternité Saint-Pie X à Écône, pour sept années d'études en philosophie et théologie.
- 1986 : ordination sacerdotale par Mgr Marcel Lefebvre, et nomination comme professeur de philosophie dans une école secondaire située à Nihenne (Indre).
- 1986 : publication de *Essai bibliographique sur l'antilibéralisme catholique*.
- 1987 : publication de *Nous voulons Dieu* et de *La dimension œcuménique de la réforme liturgique*.
- 1994 : publication de *L'Église déchirée* et de *Le dieu mortel*.
- 1994 : nomination comme directeur des éditions Clovis et de la revue *Fideliter*.
- 1999 : publication de *Les mariages dans la Tradition sont-ils valides ?*
- 2000 : publication de *L'esprit de la liturgie catholique*.
- 2004 : publication de *Libéralisme et antilibéralisme catholiques*.

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

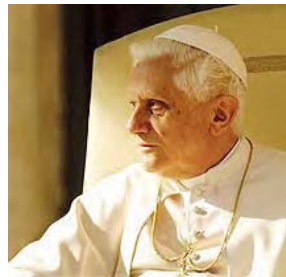
*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 30 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Affaire Wielgus : l'action de Ratzinger contre les 'traditionalistes' polonais se retourne contre lui.**



Nous allons revenir plus en détail sur l'affaire Wielgus<sup>1</sup>, car elle recouvre beaucoup d'enjeux. Elle a marqué un véritable revers pour le théologien de Tübingen éclaboussé publiquement par le scandale du mensonge public et de la collaboration active avec la police secrète communiste du futur « archevêque » de Varsovie, Wielgus. Découvert en pleine action de mise en place d'un opposant aux nationalistes polonais, l'abbé Ratzinger a dû reculer brutalement, acculé entre l'accusation de machiavélisme (s'il reconnaissait savoir) ou celle d'incompétence (s'il reconnaissait ne pas savoir). Depuis l'onde de choc ne cesse de se propager.

Nous communiquons ci-dessous la traduction depuis l'italien d'un article de *Panorama* qui fournit des éléments intéressants sur les règlements de compte qui s'en sont suivis au sein du Vatican des antichrists.

*« Benoît XVI vise à réorganiser l'Eglise en Pologne, déchirée entre la tendance nationaliste et ultra conservatrice regroupée autour du fondateur de Radio Marja, Thadeusz RYDZYK, et celle progressiste léguée à l'intelligentzia Wojtylienne, animée par Adam BONIECKI. Après avoir récusé six candidats, pour VARSOVIE le Pape a choisi WIELGUS : un long curriculum académique, réputation de conservateur mais peu disposé à faire des concessions au gouvernement nationaliste des frères KACZYNSKI. » **Panorama**, 12 janvier 2007*

L'abbé Ratzinger, très lié aux milieux néo-cons américains, tentait depuis des mois de neutraliser radio Marja, un média qui a fortement contribué à faire élire le gouvernement nationaliste des frères Kaczynski, et jugé sans doute insuffisamment dociles aux néo-cons par ingénuité ou absence de culture politique.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission\\_Wielgus.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf)

La nomination du faux conservateur Wielgus, ancien agent des communistes, et bien tenu par son dossier, visait, selon *Panorama*, à contrecarrer le gouvernement nationaliste polonais. Mais la manœuvre a échoué, car le passé de Wielgus a été éventé au dernier moment, par l'action courageuse de fidèles polonais, les preuves des archives ayant été publiées.

Le Président polonais a d'ailleurs applaudi ostensiblement lors de la cérémonie avortée de mise en place de Wielgus lorsque ce dernier a dû annoncer sa démission. Le Chef de l'Etat polonais, bien renseigné par ses services et, peut-être épaulé par la Russie de Poutine, devait en savoir long sur l'étendue des compromissions du pseudo-clergé conciliaire polonais et des services secrets communistes.

**Il y aurait d'ailleurs des questions élémentaires à poser sur les facilités dont bénéficiait Wojtyla (futur Jean-Paul II) pour sortir du pays à sa guise sans contrainte et sans être inquiété tout au long de la guerre froide sous Gomulka et Gierk. La police politique du régime semblait particulièrement complaisante pour cette exception qui doit être notée.**

Les frères Kaczynski ont vraisemblablement bien compris le jeu que mène Ratzinger depuis son élection afin de prendre le contrôle de radio Marja.

**Peut-être ne serait-ce là qu'un simple coup de semonce de leur part, d'autres possibles révélations beaucoup plus graves restant sans doute sous le coude.** En ligne de mire de cette affaire, ce pourrait bien être toute la mascarade de la « canonisation » de « Subito » (Wojtyla-Jean-Paul II) qui pourrait exploser à la figure de Ratzinger et peut-être bien plus encore...

La vérité sur Wielgus a été connue par la publication des preuves trouvées dans les archives de la police secrète polonaise. Un site américain a signalé la publication du dossier sur un blog :

**Un extrait du dossier de 69 pages des preuves contre Wielgus sur <http://www.reallifelog.com/Wielgus/>**

Le spectacle que donne, à la lecture de l'article de *Panorama*, le sommet de la hiérarchie de l'Eglise conciliaire est affligeant. Il traduit une décadence et des querelles d'ambition, de pouvoir et d'argent qui n'ont plus rien à voir avec l'Eglise catholique corps mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Décidément, cette Eglise conciliaire maçonnisée et sans Sacerdoce valide n'est plus qu'une affaire humaine qui confine au sordide.

**Voilà de quel marigot, de quel cloaque émane le « processus de réconciliation » dont les infiltrés modernistes du ralliement de la FSSPX se font les relais obstinés depuis des mois.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Traduction depuis l'italien de l'article de Panorama du 12 janvier 2007  
Que le traducteur en soit vivement remercié

URL: <http://www.panorama.it/italia/vaticano/articolo/ix1-A020001039610>

## **EGLISE CATHOLIQUE : au-delà de la démission de l'évêque WIELGUS**

### **VATICAN : *guerre des factions*, par Ignazio Ingrao**

IMAGE : Le Pape Benoît XVI : l'incident diplomatique avec Israël, le discours de Ratisbonne, maintenant l'affaire polonaise ; l'isolement du Pape grandit et les cardinaux ne se résignent pas au nouveau cours des choses. Français, Italiens, Polonais, Sud-Américains, Allemands : tous ont un projet différent. Et le choc ne fait encore que commencer. » La Galaxie de RATZINGER.

Il y a eu peu de lignes en latin au lendemain de la nomination du nouvel archevêque de VARSOVIE, Stanislaw Wojciech WIELGUS. Benoît XVI annonce à son prédécesseur, le Cardinal Jozef GLEMP que d'ici trois ans il perdra aussi le titre de primat de Pologne qui en 1992 lui avait été conféré à vie par le Pape Jean-Paul II.

C'est le dernier rebondissement dans les relations qui ne cessent de se détériorer entre le Pape Allemand et les fidèles polonais. La cause de béatification de Karol WOJTYLA avance à un rythme record, mais pour l'Eglise Polonaise, c'est l'heure de rendre des comptes.

Refusée, la pourpre, à Stanislaw RYLKAO, président du conseil Pontifical pour les laïcs, « ghostwriter » des derniers livres de Jean Paul II. Remplacé, le cardinal Edmund SZOKA, américain d'origine polonaise, au gouvernement du Vatican. Prochaines manœuvres : le transfert du secrétaire de la Congrégation pour les causes des Saints, Edward NOWAK, dans la petite église de Saint Stanislaw, comme chapelain des immigrés polonais à ROME.

Et la substitution de l'Archevêque de MOSCOU, Thadeusz KONDRUSIEWICZ, d'origine polonaise, pour favoriser la rencontre entre le Pape et le patriarche Alexis II. Benoît XVI vise à réorganiser l'Eglise en Pologne, déchirée entre la tendance nationaliste et ultra conservatrice regroupée autour du fondateur de Radio Marja, Thadeusz RYDZYK, et celle progressiste léguée à l'intelligentzia Wojtylienne, animée par Adam BONIECKI. Après avoir récusé six candidats, pour VARSOVIE le Pape a choisi WIELGUS : un long curriculum académique, réputation de conservateur mais peu disposé à faire des concessions au gouvernement nationaliste des frères KACZYNSKI. Et pourtant, quelque chose n'a pas fonctionné dans le mécanisme de la nomination. Alors qu'à ROME on faisait taire les voix qui s'élevaient sur les accointances de WIELGUS avec les services secrets, en Pologne certains milieux du gouvernement et de l'Eglise soufflaient sur le feu dans la campagne visant à le discréditer.

Benoît XVI a défendu sa décision jusqu'à la fin, convaincu que l'on ne doit pas accepter de faciles accusations en l'absence de preuves réelles ou en faisant fi des différentes contraintes à l'époque du régime communiste. Mais quand il a été établi que WIELGUS avait menti et que le rapport de confiance avec les fidèles était compromis, le Pontife a demandé au nouvel archevêque de VARSOVIE de donner sa démission.

Le 6 janvier, à la fin de la messe de l'Epiphanie, la sacristie de la basilique de Saint Pierre a été témoin de l'épilogue dramatique. Le secrétaire d'état, Tarcisio BERTONE, a demandé au préfet de la congrégation pour les évêques, Giovanni Battista RE, de communiquer à WIELGUS la décision du Pape.

Parmi ceux qui n'approuvaient pas la nomination, il y avait l'archevêque de CRACOVIE, le cardinal Stanislaw DZIWISZ. L'ex-secrétaire de Wojtyla aurait pu donner beaucoup de renseignements sur la période durant laquelle WIELGUS avait eu des contacts avec les services secrets, mais il a gardé le silence. Il fera des révélations dans ses mémoires dont le livre attendu, et écrit en collaboration avec le

journaliste SWIDERCOSCHI, sortira le 24 janvier prochain (*Une vie avec Carol*). Cependant, la volte-face n'a pas compromis le projet de Benoît XVI sur l'Eglise polonaise. Déjà on parle de la possible substitution du Nonce Jozef KOWALCZYK, bouc émissaire de toute l'affaire, comme successeur de GLEMP à VARSOVIE ; on prononce le nom de l'évêque de RADON, Zygmunt ZIMOWSKI, qui a travaillé avec RATZINGER pour la congrégation pour la doctrine de la foi. Les woptyliens seront encore une fois déçus.

Entretemps, la chasse contre les prêtres qui ont collaboré avec la police secrète continue. Le curé de la cathédrale de WAVE, Janusz BIELANSKI, ami de séminaire du cardinal DZIWISZ, a donné sa démission. Sont montrés du doigt aussi le recteur du sanctuaire de ZAKOPANE, Mirosław DROZDEK, et le premier biographe de WOJTYLA, Mieczysław MALINSKY. En 1978, les services secrets auraient enrôlé 14 évêques polonais.

Et il y en a qui prévoient que le cercle pourrait se resserrer jusqu'à mettre en cause l'ex-secrétaire de WOJTYLA, DZIWISZ. Mais le Pape ne se laisse pas intimider et a dénoncé par la bouche de son porte parole, le père Federico LOMBARDI, « l'étrange alliance entre les persécuteurs d'un temps et les adversaires d'aujourd'hui ».



IMAGE : A partir de la gauche, Stanisław WIELGUS, et le cardinal Jozef GLEMP dans la cathédrale de Saint Jean à VARSOVIE, pendant la messe du dimanche 7 janvier ; peu de temps avant WIELGUS avait donné sa démission d'archevêque de la capitale polonaise, acceptée par le Pape Benoît XVI.

L'évènement polonais a fait deviner la bataille silencieuse qui se déroule derrière les murs du Vatican. A presque deux années de son élection, Benoît XVI se trouve encore à devoir faire le compte des groupes et groupuscules qui s'étaient formés durant les dernières années du long pontificat de Wojtyła. Le pape allemand voudrait une Eglise concentrée sur l'annonce du message évangélique, allégée du poids de trop de structures. Peu de mois avant la mort de Wojtyła, le futur pontife avait dénoncé « la saleté qui s'accumule dans l'Eglise ». Mais il n'est pas facile de faire le ménage. Benoît XVI n'a pas le tempérament d'un décisionnaire et doit compter avec l'âge (il aura 80 ans le 16 avril). De plus, ses initiatives se heurtent à beaucoup de résistances. Les cardinaux français, conduits par le Président de la conférence épiscopale Jean Pierre RICARD s'opposent à la libéralisation de la messe en latin de Saint Pie V. On a stoppé la réorganisation de la Curie, étudiée par le cardinal Attilio NICORA pour réduire l'importance des bureaux et limiter les dépenses. Long et ardu a été le transfert de l'ex secrétaire d'Etat, Angelo SODANO, dans sa nouvelle résidence, obligeant son successeur BERTONE à vivre pendant 3 mois dans une dépendance. Bloquée depuis longtemps, la rotation des Nonces dans les principaux sièges diplomatiques.

Déçus aussi, certains grands électeurs de Benoît XVI qui comptaient être récompensés pour leur soutien pendant le conclave. Irrités, les légionnaires du Christ, et leurs soutiens mexicains, parce que le fondateur Marcial MACIEL, accusé d'abus sexuels, a été condamné par le Pape sans procès.

L'Opus Dei voit réduite sa présence à la Curie : après le porte-parole Joachim NAVARRO-VALLS, le Président du conseil pontifical pour les textes législatifs, Julian HERRANZ, pourrait laisser sa charge,

pendant que les compétences de son dicastère passeraient au tribunal de la Signature apostolique. Coulevres difficiles à avaler pour le cardinal Camillo RUINI.

Pendant ce temps, les cardinaux des Etats-Unis veulent être davantage représentés dans la Curie puisque, malgré les remboursements aux victimes des prêtres pédophiles, l'Eglise des Etats-Unis reste à la première place pour les contributions financières versées au Saint Siège. Les latino-américains, bien qu'ils aient encaissé la nomination de l'ex-archevêque de San Paolo, Claudio HUMMES, comme préfet de la congrégation pour le clergé, se lamentent du manque d'intérêt du Pape pour les difficultés que traverse leur continent.

Dans les prochains jours, la commission pontificale pour l'Amérique latine préparera une liste des problèmes à soumettre au Pape en vue de son voyage au Brésil. Difficile aussi pour l'Eglise allemande de maintenir l'unité entre les diverses tendances représentées par les cardinaux Karl LEHMANN, Joachim MEISNER et Walter KASPER. Il n'est pas facile de se mouvoir à l'intérieur d'une géographie aussi complexe. Pour de nombreux mois, Benoît XVI est apparu isolé, enfermé dans son bureau, à polir ses discours, à écrire le livre *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la transfiguration* (qui sortira en avril en librairie) et à jouer du piano. Ses seules sorties : les dîners au domicile de son ex-secrétaire, Mgr Josef CLEMENS. RATZINGER a payé cher le manque de jeu d'équipe : l'incident diplomatique avec l'état d'Israël en Juillet 2005, les furieuses polémiques qui ont suivi le discours de RATSIBONNE en septembre, le cas WIELGUS de ces jours ci. Il y a seulement quelques mois, le Pape a seulement commencé à former son petit groupe de travail : son secrétaire d'Etat, BERTONE, le « ministre des affaires étrangères » Dominique MAMBERTI, le Directeur de la Salle de Presse LOMBARDI, auxquels se sont ajoutés le cardinal indien Ivan DIAS à la tête de la congrégation pour l'évangélisation des peuples avec le brésilien HUMMES. Le Pape timide et solitaire a choisi comme bras droit un salésien exubérant et plein d'esprit d'initiative comme l'est BERTONE. De la réussite de ce rapport dépendra l'efficacité de l'action réformatrice de Benoît XVI. Le Secrétaire d'Etat a proposé, en plaisantant, de former l'équipe de foot du Vatican. A la Curie, la compétition a déjà commencé : dans les prochains mois, on verra si le team RATZINGER/BERTONE l'emportera sur les autres équipes.

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 30 janvier 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Motu Proprio : dernières dépêches d'agences...**

« **Avrillé** - Le **RP Innocent-Marie**, supérieur de la Haye aux Bonshommes, célèbre la sainte messe. Il prononce à voix basse les paroles vénérables du canon de la messe : "... una cum Papa nostro Benedicto..."

**Paris** - L'abbé **Lorans** se met péniblement à genoux pour la récitation de son premier chapelet. La réunion du GREC s'est encore achevée fort tard hier soir et l'abbé est un peu fatigué. Néanmoins, rien ne l'arrêterait pour transformer le bouquet en une magnifique gerbe.

**Vatican** - **Josef Ratzinger** se rappelle avec joie cette cérémonie grandiose où en compagnie de son nouvel ami, le mufti de la Mosquée Bleue d'Istanbul, il pria le Dieu unique, tourné en direction de la Mecque.

**Avrillé** - S'appuyant sur la possibilité d'une hypothèse du Père **Meinvielle**, le Sel de la terre, dirigé par le **RP Pierre-Marie**, écrit que le pape est le chef de l'Eglise et de la Contre-Eglise. Le **Frère X** (qui préfère conserver l'anonymat) doute un peu de cette allégation et feuillette tous les catéchismes du monastère, espérant trouver un exemplaire qui lui certifierait qu'un catholique puisse appartenir à deux Eglises à la fois.

**Menzingen** - A la lecture du dernier Sel de la terre, **Mgr Fellay** commence à avoir des doutes sur l'identité de la véritable personne qu'il a rencontrée au Vatican le 29 août 2005. Etait-ce le chef de l'Eglise catholique ou bien le chef de l'église conciliaire ? Il espère que l'abbé **Schmidberger** pourra éclaircir ce détail de circonstance.

**Vatican** - Le Cardinal **Kasper** s'apprête à rappeler à **Benoît XVI** qu'il doit recevoir en fin d'après-midi une délégation du Bnaï-Brith. Le pape cherche à avoir l'avis de ses amis juifs sur la décision à prendre à propos de la libéralisation de la messe tridentine.

**Paris** - L'abbé **Portail** s'agenouille près de l'abbé **Lorans** pour réciter le chapelet. Quelques dizaines supplémentaires ne seront pas de trop pour que la Sainte Vierge intercède auprès du "Spiritus Principalem" pour qu'il donne la force au Très Saint Père de libéraliser la messe tridentine.

**Avrillé** - Le temps est au beau fixe en ce qui concerne le **RP Pierre-Marie**. Voici qu'il vient de trouver un compagnon de labeur en la personne de l'abbé **Portail** pour vérifier la régularité sacramentelle de toutes les cérémonies des sacres épiscopaux effectués dans l'église conciliaire depuis la promulgation de Pontificalis Romanis.

**Vatican** - Le Cardinal **Kasper** se demande si le **Dalai-Lama** ne devrait pas lui aussi être consulté en ce qui concerne la libéralisation du rite tridentin.

**La Reja** - **Mgr Williamson** jubile à la lecture du dernier éditorial du *Sel de la terre*. Sa thèse du "mentevacantisme" a de plus en plus de crédit dans la Tradition. En effet, seul un esprit malade comme l'est celui de **Ratzinger** peut adhérer à deux églises simultanément.

**Canterbury** - Le **Dr Williams**, faux archevêque, s'apprête à signer l'étude que son ami **Josef Ratzinger** lui a demandée à propos de la libéralisation du rite tridentin.

**Avrillé** – Le **frère X** (qui souhaite toujours conserver l'anonymat) doute de la thèse williamsonienne du "mentevacantisme". En effet, si l'esprit du pape était malade, son élection serait nulle car seul un homme sain d'esprit peut accéder à la chaire de **saint Pierre**.

**Antioche** – **Bartholomée Ier** menace de rompre tout contact avec Rome. En effet, il n'aurait pas été consulté par **Ratzinger** à propos de la libéralisation du rite tridentin. »<sup>1</sup>

Personne bien sûr ne s'y sera trompé, il s'agit d'un pastiche. Toutes ressemblances avec des situations réelles ne sauraient être que fortuites ...

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

---

<sup>1</sup> <http://gestadei.bb-fr.com/Actualite-de-la-Tradition-f8/Actualite-du-monde-t751 htm>

samedi 3 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ?**

*Le futur successeur de Mgr Fellay briguant la tête d'une fausse structure qui refuserait le ralliement ?*

Dans *Rivarol*, le 12 janvier 2007, l'ancien Anglican (variante méthodiste) se pose de façon tonitruante en pseudo-opposant et invoque des raisons fallacieuses qui confortent objectivement le *Motu Proprio* de Ratzinger, étape n°1 de la « réforme de la réforme ». Veut-il jouer au conducteur de la voiture-balai de la Tradition ?

**Il refuse toujours que lui soit posée publiquement la question angoissante de la confusion des Sacerdotes qui lui a été adressée par « La lettre solennelle aux évêques de la FSSPX »<sup>1</sup>**

Nous avons déjà mis en évidence le véritable rôle dont, en accord avec la complaisance des médias internationaux, l'ancien anglican (variante méthodiste) s'est auto-investi.

Un lecteur de *Virgo-Maria.org*, nous livre son appréciation sur l'ancien anglican-méthodiste :

*« Bien que d'ordinaire quelque peu sceptique en ce qui concerne les histoires de conspiration, j'ai entendu au fil des années diverses personnes affirmer que Mgr Williamson (plutôt qu'un "crypto-Anglican") serait un "infiltré" dont l'objectif réel serait d'identifier, et rassembler pour la neutraliser toute véritable opposition aux modernistes. Même si, de fait, il n'était pas un infiltré, ses déclarations et ses initiatives produisent les mêmes effets délétères. »*

1. MGR WILLIAMSON, LE PROTECTEUR DISCRET MAIS EFFICACE DE L'ABBE CELIER .....	2
2. MGR WILLIAMSON, ENCORE UN INFILTRE ? .....	2
3. LES ORIGINES RELIGIEUSES ANGLICANO-METHODISTES DE MGR WILLIAMSON.....	3
4. LA SPIRITUALITE DE L' « ENTHOUSIASME », UNE TECHNIQUE DE MANIPULATION PSYCHOLOGIQUE PAR MGR WILLIAMSON.....	4
5. L'ABSENCE DE CREDIT DE MGR WILLIAMSON PARMIS LES CATHOLIQUES TRADITIONALISTES ANGLAIS .	4
6. UNE STRATEGIE « POLITIQUE » DE MGR WILLIAMSON DE SUBSTITUTION, A PRIORI ANTI-MGR FELLAY..	4
7. DU « GATEAU EMPOISONNE » (VATICAN II) AUX PROPOS EMPOISONNES DE MGR WILLIAMSON.....	6
1- MGR WILLIAMSON PASSE SOUS SILENCE LA CONFUSION DES SACERDOTES QUI VA NAITRE DE LA PROMULGATION DU MOTU PROPRIO.....	7
2 - MGR WILLIAMSON PASSE SOUS SILENCE LE PROBLEME DU MAGISTERE DE VATICAN II .....	9
3 – COMMENT MGR WILLIAMSON PASSE SOUS SILENCE LES VERITABLES ARGUMENTS QUI LUI PERMETTAIENT DE NE PAS ETRE HORS SUJET SUR LE PROBLEME DE LA LEGITIMITE DES AUTORITES DE L'EGLISE CONCILIAIRE .....	13
4 - LES GRAVES ERREURS SUR LA NOTION D'EGLISE, LES PROPOSITIONS PROVOCANTES ET LES OPINIONS CONTRADICTOIRES DE MGR WILLIAMSON .....	17
5 - CONCLUSION .....	19

<sup>1</sup> Cf . messages VM des 10 octobre 2006, 5 décembre 2006 et 18 décembre 2006 :

[http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel\\_aux\\_quatre\\_eveques\\_de\\_la\\_FSSPX.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf)  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr\\_Williamson\\_rejette\\_le\\_Motu\\_Proprio\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf)  
[http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Omission\\_d\\_Avrille\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf)



## 1. MGR WILLIAMSON, LE PROTECTEUR DISCRET MAIS EFFICACE DE L'ABBE CELIER

**En 1995, Mgr Williamson intervient personnellement auprès du Père Innocent-Marie afin de protéger l'abbé Celier**

Mgr Williamson est intervenu en 1995 afin d'empêcher Avrillé (*Le Sel de la terre*) de réfuter entièrement l'ouvrage naturaliste de philosophie que l'abbé Celier venait de publier (« *Le Dieu mortel* »). Profondément naturaliste, ce livre aurait dû être écarté. Les dominicains d'Avrillé avaient commencé la réfutation et la dénonciation du contenu de cet ouvrage en 1995. Ils furent arrêtés dans leur élan sur l'intervention de Mgr Williamson auprès du Père Innocent-Marie. Une telle sanction aurait certainement évité à la Tradition de voir l'abbé Celier occuper une place importante pendant plus de treize ans. Les dégâts sont irréversibles : toute une génération qui se croit formée n'est en réalité que déformée et désarmée intellectuellement. Mgr Williamson et Avrillé en portent la responsabilité.

L'abbé Celier venait d'être promu en 1994, comme directeur des Editions Clovis et de la revue *Fideliter*. L'année précédente, en 1993, cet abbé avait attaqué Jean Vaquié et son œuvre, dans un pamphlet publié aux Editions Grichat (*La nuit tous les chats sont gris*, l'abbé Celier serait-il un éternel adolescent ?), sous le titre « *L'Ecole des Cahiers Barruel – L'avenir d'une illusion* ».

**En 1989, Mgr Lefebvre soutient Jean Vaquié que l'abbé Celier attaquera après leur mort à tous deux**

Jean Vaquié et les Cahiers Barruel ont accompli un énorme travail afin de dénoncer la gnose et l'école de l'ésotérisme chrétien. **Ce travail fut salué et encouragé par Mgr Lefebvre qui l'exprima dans une lettre :**

« Mgr Lefebvre exprime ses vives félicitations et sa profonde reconnaissance à Monsieur Jean Vaquié pour le remarquable ouvrage qu'il a rédigé sur l'Ecole de l'ésotérisme chrétien (la gnose).

Ce faisant il réalise le désir de Léon XIII et de saint Pie X disant qu'il faut enlever le masque de ces gens qui se déguisent en catholiques pour mieux faire passer leurs doctrines perverses.

Que Dieu le bénisse ! ». signé **Mgr Lefebvre**, lettre à Jean Vaquié, le 27 septembre 1989<sup>2</sup>

L'abbé Celier agissait dès 1993 afin de tenter de disqualifier ceux qui dénoncent le danger du développement de la pensée gnostique dans les milieux catholiques. En 2003 il reprendra ce travail sous un pseudo (Paul Sernine, anagramme d'Arsène Lupin), avec son complice d'alors l'abbé de Tanoüarn, dans une brochure faite de sophismes, *La Paille et le sycomore*, et qui devait soulever l'indignation de tous les fidèles bien formés. A aucun moment Mgr Williamson n'interviendra pour dénoncer cette manœuvre typiquement moderniste de l'abbé Celier.

## 2. MGR WILLIAMSON, ENCORE UN INFILTRÉ ?

Il anime le pôle d'une **fausse opposition, par des déclarations aussi vaines que tonitruantes, tout en veillant attentivement**, de concert avec la direction d'Avrillé et du *Sel de la terre* (Père Pierre-Marie Geoffroy de Kergorlay), avec le directeur de *Sous la bannière* (Adrien Loubier de Bonnet de Villers), **à étouffer soigneusement toutes les études qui pourraient aboutir sur des points fondamentaux du combat** contre la révolution dans l'Eglise.

**Mgr Williamson détourne la Tradition des vrais arguments en l'égarant dans des arguments flous et inconsistants**

Dans ses déclarations en particulier, **son procédé consiste à veiller à occulter systématiquement les véritables arguments précis du combat, pour leur substituer des arguments flous et particulièrement faibles et aisément réfutables**, arguments dont les ennemis de la Tradition ne peuvent que se réjouir entr'eux. Il s'agit d'un **comportement de sabotage du vrai combat de la résistance** catholique devant les menées de l'abbé apostat Ratzinger.

Dernier point en date, la publication d'un texte de quelques pages de l'abbé Calderon (*Sel de la terre*, n°58) qui enseigne au Séminaire de La Reja dirigé par Mgr Williamson, texte qui fait fi de toutes les études et réfutations déjà publiées par le CIRS<sup>3</sup>, en faisant mine devant ses lecteur de les ignorer, afin de continuer à

<sup>2</sup> Lettre reproduite dans le *Sel de la terre*, n°4, printemps 1993

<sup>3</sup> Comité international *Rore Sanctifica*, site : <http://www.rore-sanctifica.org>

maintenir devant eux, contre l'évidence et en dépit des réfutations déjà publiées, la fausse démonstration de validité sacramentelle du nouveau rite conciliaire de consécration épiscopale de Dom Botte-Lécuyer, reprise, à l'insu des lecteurs, sous la signature du Père Pierre-Marie Geoffroy de Kergorlay dans le n°54 du *Sel de la Terre* de novembre 2005.

### 3. LES ORIGINES RELIGIEUSES ANGLICANO-METHODISTES DE MGR WILLIAMSON

Nous recevons des confidences de clercs au sujet de Mgr Williamson. Elles nous permettent d'affiner notre jugement **sur ce personnage clé dans le plan de verrouillage de l'œuvre de Mgr Lefebvre**, afin de la paralyser et d'en permettre la prise de contrôle par Ratzinger. Voici l'une de ces réactions :

*« Il n'était pas un Anglican. Son environnement religieux renvoyait à ce que l'on appelle communément en Angleterre sous le terme de "chapelle" — en fait évangélique protestant ou Méthodiste/Calviniste. Ce genre de groupes religieux ne s'intéressent pas à la Liturgie, à la "high church" ni à un statut "uni-mais non absorbé" avec Rome (à la manière de Lord Halifax ou des Conversations de Malines).*

*J'ai rencontré beaucoup d'Anglicans, et je puis vous assurer que Mgr Williamson n'a pas une mentalité proprement Anglicane. »*

Nous tempérions ce jugement de notre lecteur.

Le Professeur Tighe<sup>4</sup> a montré dans son étude sur *la Diaspora anglicane* que la question de l'identité anglicane est chose délicate. Elle demeure aujourd'hui le point commun, mais aussi le prisme à travers lequel apparaissent toutes les variantes des « *Anglicans permanents* », en rupture avec l'Anglicanisme officiel.

De même, le Père Van de Pol classe en 1967 les Méthodistes dans les courants issus de la révolution liturgique anglicane. Il les distingue et même les oppose aux Anglo-catholiques.

*« La via media de l'anglicanisme, dès lors, n'est pas une voie entre l'Église catholique et la Réforme ; elle se tient expressément à égale distance entre l'extrémiste du moyen âge finissant d'une part, et l'extrémiste puritain d'après la Réforme d'autre part. En principe, l'anglicanisme s'est, dans ses déclarations officielles, tenu du côté de la Réforme. Mais en même temps il a refusé de se séparer de l'Église catholique. L'anglicanisme a toujours nourri la conviction que le Concile de Trente n'a accompli que la moitié de sa tâche et n'a pas réussi à purifier l'Église catholique des idées, des doctrines, des habitudes et des pratiques médiévales qui, selon la conviction des anglicans, sont opposées au pur catholicisme, celui de l'Écriture et de l'antiquité chrétienne.*

*C'est pourquoi l'Église anglicane s'est toujours considérée elle-même comme le prolongement réformé de l'Église catholique en Angleterre. Elle a toujours attaché une grande importance à une organisation ecclésiastique et à une liturgie qui manifestent clairement la continuité avec l'Église d'avant la Réforme.*

*La marque principale et caractéristique de l'anglicanisme est originairement la modération, qu'il importe de ne pas confondre avec la comprehensiveness. Cette dernière, souvent louée, mais aussi considérée comme une faiblesse, est l'empreinte d'une époque postérieure, bien qu'elle soit liée à la tendance humaniste qui fut toujours plus puissante dans les Églises anglicanes que dans les Églises «réformées» et luthériennes. En définitive, la «comprehensiveness» est un produit du latitudinarisme du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des tendances apparentées des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le libéralisme et le rationalisme.*

*Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Église anglicane a tenté de maintenir une certaine uniformité. Elle ne put empêcher, cependant, des courants plus récents, tels le méthodisme et l'anglo-catholicisme, d'obtenir un droit de cité de façon durable jusqu'à notre époque. C'est là que réside la cause principale de l'actuelle comprehensiveness de l'anglicanisme.*

*L'anglo-catholicisme est la tendance qui a rencontré la plus forte opposition. Les anglicans de l'aile évangélique (low Church), mais aussi bon nombre de modernistes (broad Church) ont la conviction que la tendance romanisante est fondamentalement opposée au caractère et à la position de l'anglicanisme authentique. On ne pourrait, dès lors, commettre méprise plus grande que de juger l'anglicanisme sur le seul anglo-catholicisme et de ranger en conséquence l'Église anglicane parmi les Églises de type «catholique». Puisse la documentation présentée dans la suite de cet ouvrage en apporter la preuve convaincante. »<sup>5</sup>*

La jeunesse de Mgr Williamson devrait donc être rattachée, au sein de la **comprehensiveness (exhaustivité)** anglicane, à la variante méthodiste. Cette origine « *méthodiste* » de Mgr Williamson est très inquiétante. Il ne

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-C-00-Tighe\\_commente\\_Anglicans\\_de\\_Tradition\\_2.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-C-00-Tighe_commente_Anglicans_de_Tradition_2.pdf)

<sup>5</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van\\_de\\_Pole\\_1\\_c.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf)

provient pas du milieu de l'Anglo-Catholicisme, **mais d'une variante de l'Anglicanisme très proche de la Réforme protestante.**

#### 4. LA SPIRITUALITE DE L' « ENTHOUSIASME », UNE TECHNIQUE DE MANIPULATION PSYCHOLOGIQUE PAR MGR WILLIAMSON

Poursuivons la citation de notre lecteur :

*« Sa manière de concevoir la religion est celle de l'enthousiasme. » En dépit du fait qu'il utilise un langage Thomiste, la spiritualité qu'il promet est celle d'une **manipulation psychologique simulant la piété ignatienne**. Il maintient ceux dont il a la direction, dans l'expectative – tout spécialement les séminaristes — **en énonçant des propositions provocantes, en émettant des opinions contradictoires, agissant à l'occasion de manière très singulière, pour enfin jauger les réactions pour voir qui va protester.***

*Au fil des ans, des anciens séminaristes du séminaire de la FSSPX s'en sont ouverts à moi. Et je connais au moins deux séminaristes que Mgr Williamson a détruit de cette manière.*

*A la différence de ceux d'entre nous qui avons sucé le Catholicisme au berceau, et qui savions à quoi ressemblait réellement l'Eglise avant Vatican II, le seul "Catholicisme" dont Mgr Williamson ait pu faire l'expérience se limite à la version particulière pratiquée à Ecône. »*

N'est-ce pas cette « spiritualité de l'enthousiasme » que pratique à nouveau Mgr Williamson dans son interview par Jérôme Bourbon par son éloge du martyr, alors qu'il vient de tenir des propos triviaux sur les « gâteaux » ?

#### 5. L'ABSENCE DE CREDIT DE MGR WILLIAMSON PARMIS LES CATHOLIQUES TRADITIONALISTES ANGLAIS

Et notre lecteur continue :

*« Il est pris sérieusement pour un "dur" par les Français, les Allemands et les Américains (ces derniers étant toujours assez stupides pour ne pas manquer d'être impressionnés par un bon accent British), mais ce n'est là qu'un cas d'application de la maxime "Omne ignotum pro magnifico est."*

**Les Traditionalistes en Angleterre (on me l'a répété plusieurs fois) ne le prennent pas au sérieux, aussi n'a-t-il jamais entrepris aucun apostolat là-bas.**

*Mon pronostic : au cas, peu probable, où Mgr Fellay signerait un accord avec Ratzinger, Mgr Williamson prendrait la tête d'un petit groupe de dissidents sous la bannière, non du sédévacantisme, mais de la "fidélité à la véritable ligne de Mgr. Lefebvre."*

*L'Abbé Marchiset a rendu un grand service en fournissant un excellent résumé de toutes les démarches étranges de Mgr Williamson au cours de l'année passée.*

*Bien que d'ordinaire quelque peu sceptique en ce qui concerne les histoires de conspiration, j'ai entendu au fil des années diverses personnes affirmer que Mgr Williamson (plutôt qu'un "crypto-Anglican") serait un "infiltré" dont l'objectif réel serait d'identifier, et rassembler pour la neutraliser toute véritable opposition aux modernistes. **Même si, de fait, il n'était pas un infiltré, ses déclarations et ses initiatives produisent les mêmes effets délétères<sup>6</sup>.***

*Nous lisons Virgo Maria avec grand intérêt."*

\*\*\*

#### 6. UNE STRATEGIE « POLITIQUE » DE MGR WILLIAMSON DE SUBSTITUTION, A PRIORI ANTI-MGR FELLAY

**CETTE STRATEGIE POLITIQUE VISE A MORCELER LA FSSPX ET A EN NEUTRALISER LES ELEMENTS EXCLUS EN LES ECARTANT DE LA QUESTION EXPLOSIVE DE L'INVALIDITE DES SACRES CONCILIAIRES**

<sup>6</sup> Ceux qui connaissent les Exercices de Saint Ignace, ne manqueront pas de remarquer que Mgr Williamson est l'exemple type de la **deuxième classe d'hommes**, ceux du **oui, mais**... ceux qui veulent concilier les deux étendards (les deux "partis") ; mais qui finissent toujours par déplaire aux deux camps. La sanction est terrible, car cette classe d'hommes ne peut faire son salut éternel. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est saint Ignace.

L'intervention de Mgr Fellay se produit une semaine après que Mgr Fellay ait délivré, en substance, un message de « **non possumus** » à Paris. Nous disons bien : **à Paris**, car nous sommes en effet obligés de constater que les fidèles de province ou du monde entier n'ont pas eu connaissance du vrai message de cette conférence.

### ***L'indignation des fidèles face à la censure de la conférence de Mgr Fellay par les infiltrés***

Contrairement aux usages, les abbés de Suresnes, ainsi que les abbés Lorans et Sélégnny s'obstinent à ne pas rendre public l'enregistrement des propos de leur Supérieur général, alors que l'affaire commence à faire grand bruit parmi les fidèles qui s'indignent d'être ainsi privé des propos de Mgr Fellay. Le voile commence à se déchirer sur les méthodes de la faction qui tient Suresnes et les médias de la FSSPX.

Le véritable message de Mgr Fellay a donc été censuré par les infiltrés, comme nous l'avons expliqué dans un précédent envoi. A ce jour il est donc toujours censuré (sauf pour les lecteurs de *Virgo-Maria.org*).

**Mgr Williamson a choisi, avec la complaisance de Jérôme Bourbon**, d'intervenir dans *Rivarol*, donc en France et nous remarquons qu'il ne fait ses confidences à aucun des supports de la Tradition. Ni *Fideliter*, ni *DICI*, ni *Les Nouvelles de chrétienté*, ni *SI SI NO NO*, ni même *La Porte Latine* ne le citent, même pas en écho. On ne le lit seulement que dans *Sous la Bannière*, dans *Minute* et aujourd'hui dans *Rivarol*.

### ***Un rôle trop fabriqué d' « opposant » et de substitution à venir***

Là encore nous nous posons quelques questions. Pourquoi ? S'agit-il d'une stratégie concertée avec le réseau des infiltrés qui tient les médias de la FSSPX ? Ainsi, le comportement des infiltrés modernistes place (d'un commun accord de ceux-ci ?) Mgr Williamson dans une position médiatique d'exclu, d'opposant, comme s'il s'agissait de l'associer dans l'esprit des fidèles et des abbés à un futur chef de substitution à un Mgr Fellay qui aurait rallié.

Dans cette interview, Mgr Williamson anticipe sur un éventuel ralliement de Mgr Fellay à la Rome antichrist, et adopte la posture du chef du dernier bastion qui serait fidèle à Mgr Lefebvre.

### **Annnonce fracassante, il se déclare prêt à sacrer des évêques.**

Qui donc ? Le Père Pierre-Marie de Kergorlay (dans le nouveau rite de Dom Botte-Lécuyer « certainement valide » !) ? L'abbé Calderon, cette gloire de la théologie sacramentelle ? L'abbé Celier, son protégé, et dont Jean Madiran vient d'écrire dans *Présent*, que le Directeur de la revue *Fideliter* mériterait de devenir évêque ? Enorme !

### ***Mgr Williamson, un Fellay-vacantiste ?***

Cette annonce de nouveaux sacres par Mgr Lefebvre tombe à plat car le sujet est-il vraiment d'actualité ? Mgr Williamson se prend-t-il pour Mgr Lefebvre ? Il se comporte comme si Mgr Fellay avait déjà signé et que la place de successeur de Mgr Lefebvre était vacante.

La véritable raison de cette annonce fracassante de Mgr Williamson est sans doute très prosaïque, il souhaite envoyer un message aux abbés qui seraient tenter de ne pas suivre le ralliement **en les incitant à se rallier à sa bannière. « Sous la bannière » de Mgr Williamson ? Il attise également ainsi les ambitions épiscopales de certains.**

### ***La stratégie subversive des deux anneaux dévoilée par le sataniste abbé Rocca***

Aussi nous faut-il rappeler pour bien comprendre ce qui se dessine, cette confidence, en 1889, du sataniste chanoine Rocca (dans "**Glorieux centenaire**", p. 447, ouvrage de référence, disponible aux Editions Saint-Remi sous le titre « *Nouveau Monde* ») au sujet des ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ qui dirigent le complot contre Son Eglise :

***"Ils forment en ce moment un anneau qui se rompra par le milieu ; et chacune de ses deux moitiés formera un autre anneau. Cette scission va se faire : il y aura l'anneau des rétrogrades, et il y aura l'anneau des progressistes".***

Ce qui veut dire qu'ils choisissent l'heure de la rupture, et par conséquent savent s'organiser avant, et surtout qu'ils choisissent à l'avance le chef des rétrogrades et le mettent sur orbite afin de bien contrôler la résistance, c'est-à-dire le deuxième anneau.

### ***Mgr Williamson destiné à contrôler le deuxième anneau, à l'image des « sacres » anglicans de Denver ?***

Ainsi le but de Mgr Williamson serait d'éviter que ne se constitue une nouvelle Fraternité ou autre société cléricale, qui se réclamerait de Mgr Lefebvre et adopterait les conclusions désormais **factuellement et publiquement** démontrées sur l'invalidité sacramentelle du nouveau rite de consécration épiscopale de Dom Botte-Lécuyer. Dans le plan de l'ennemi, il est très important qu'aucune structure organisée, a fortiori internationale, ne pose les véritables questions qui embarrasseraient la Rome apostate de l'abbé Ratzinger et amorceraient le début du crépuscule pour les responsables de l'Eglise conciliaire.

En agissant ainsi (agent convaincu ou simple agent manipulé par des tireurs de ficelle de l'ombre ?), l'ancien anglican-méthodiste s'apprête à **reproduire sur les ruines de la FSSPX explosée, le schéma déjà appliqué au sein de l'anglicanisme permanent par les 4 sacres de Denver de 1979 et leurs suites.**

### ***Mgr Williamson de mèche avec les infiltrés modernistes ?***

Nous avons rapporté comment le Professeur Tighe a décrit cette atomisation de l'anglicanisme où les groupuscules vont de scission en éclatement, chaque faction prétendant représenter la « **véritable identité anglicane** ». Nous aurions alors des groupes, issus de la FSSPX, refusant le ralliement, et prétendant chacun défendre le « **véritable héritage de Mgr Lefebvre** ».

C'est dans un tel contexte que Mgr Williamson jouerait un rôle **en veillant à ce que ces groupes développent des argumentations bancales qui ne posent jamais les véritables questions.**

Curieusement cette intervention de Mgr Williamson intervient au moment où les infiltrés modernistes censurent le vrai message de Mgr Fellay, et où celui-ci vient à la fois d'exprimer un « **non possumus** » à Paris et d'annoncer aux Etats-Unis le 12 janvier 2007, l'envoi de sa lettre du « **bouquet** ».

### **Intime conviction ou duplicité de Mgr Fellay ? Coordination de Mgr Williamson et des infiltrés ?**

\*\*\*

Après cette première analyse regardons maintenant de façon plus précise comment Mgr Williamson enterre la question primordiale et angoissante de **la confusion entre le Sacerdoce catholique valide et les faux prêtres prétendument ordonnés par les faux évêques conciliaires.**

**Nous ajoutons à ce regard nos commentaires sur** les propos de l'évêque sur Vatican II, sur L'Eglise conciliaire ainsi que son opinion sur Benoît XVI et l'avenir de l'Eglise.

### **7. DU « GATEAU EMPOISONNE » (VATICAN II) AUX PROPOS EMPOISONNES DE MGR WILLIAMSON**

***« Il faut qu'il y ait des hérésies parmi vous, afin que l'on découvre par là ceux d'entre vous qui ont une vertu éprouvée »***

I Corinthiens, XI, 19

**Tous nos lecteurs ont compris que Benoît XVI continue méthodiquement, comme ses prédécesseurs, la construction de l'ÉGLISE UNIVERSELLE. Pour cela, un des objectifs de son "pontificat-conciliaire" est la disparition de la FSSPX. Nous vous avons souvent expliqué que confondre la secte conciliaire avec la sainte Eglise catholique, Une, oblige à des discours incohérents et à des sophismes graves sur différents points. En voici encore un exemple.**

**La complaisance délibérée de Jérôme Bourbon** qui interroge Mgr Williamson dans le numéro du 12 janvier de l'hebdomadaire *Rivarol*, permet donc à ce dernier **d'enterrer à bon compte la question angoissante pour les traditionalistes de la confusion entre le Sacerdoce catholique valide et les faux prêtres prétendument ordonnés par les faux évêques conciliaires** que va instaurer dans la Tradition, à la demande de la FSSPX, la promulgation prochaine du *Motu Proprio*, soutenue par Mgr Williamson dans ce même entretien.

Cette **complaisance convenue** entre le journaliste et Mgr Williamson permet à ce dernier d'entretenir le black-out total sur cette question capitale pour le salut des fidèles et de leurs familles.

**Cela est d'autant plus intolérable et honteux** qu'il y a encore un mois à peine, dans le message public du 5 décembre 2006<sup>7</sup> nous posions à nouveau publiquement les questions suivantes à Mgr Williamson :

- Comment se fait-il que Mgr Williamson n'ait toujours pas répondu à la lettre ouverte solennelle aux quatre évêques du 10 octobre sur le Sacerdoce, qui lui est nommément adressée ?
- Comment se fait-il que l'ANCIEN ANGLICAN-METHODISTE DEVENU EVEQUE n'évoque JAMAIS la question centrale de la préservation du Sacerdoce catholique sacramentellement valide ? Surtout dans la perspective d'une « libéralisation » du rite tridentin de la messe, qui pour les fidèles de la Tradition va organiser la confusion entre le Sacerdoce catholique authentique sacramentellement valide et les faux prêtres ordonnés par les faux évêques conciliaires (Ecclesia Dei, FSSP, Christ Roi, Campos, etc). Ses silences VOLONTAIRES ne valent-ils pas réponse ?

Alors que le risque pour beaucoup de lecteurs de cette interview consiste à considérer les propos de l'évêque comme la manifestation d'une position et d'une doctrine fermes, propos qui ne manqueront pas d'être opposés au double langage de Mgr Fellay, nous allons démontrer au contraire que malgré ces apparences, **la pensée et la doctrine de Mgr Williamson ne sont que les conséquences des sempiternelles erreurs doctrinales** sur le magistère et l'infaillibilité de l'Eglise et leurs inévitables sophismes par lesquels les autorités de la FSSPX ont faussé depuis plusieurs dizaines d'années de trop nombreuses intelligences.

1- Mgr Williamson passe sous silence la confusion des sacerdoxes qui va naître de la promulgation du *Motu proprio*.

Dans son interview, l'évêque fait donc totalement l'impasse sur la question de l'invalidité des sacres épiscopaux de Montini - Paul VI. Et en cela, il rejoint le même *black-out* opéré par Mgr Fellay lors de son discours à la Mutualité ce dimanche 7 janvier 2007.

Puisque nous avons déjà souligné cette impasse faite par le supérieur de la FSSPX dans un précédent message, reprenons quelques éléments de notre analyse :

*« Il affirme que le Sacerdoce serait atteint dans son esprit (sa « forme »), et qu'il suffirait de retrouver la Foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte.*

*Mgr Fellay n'a pas vu que la situation est bien plus dramatique, car du fait de la suppression radicale du rite de consécration épiscopale, les consécrations épiscopales conciliaires sont sacramentellement invalides depuis le 18 juin 1968.*

*Le rite épiscopal conciliaire n'exprime plus du tout de façon univoque la grâce du Saint-Esprit ni le pouvoir d'Ordre épiscopal (potestas ordinis), ainsi que le Pape Pie XII avait solennellement et infailliblement défini en novembre 1947 dans sa Constitution Apostolique Sacramentum Ordinis que sa validité sacramentelle l'exigeait absolument.*

*Les impétrants ne peuvent donc plus recevoir ontologiquement un épiscopat catholique qui n'est plus signifié en aucune manière par les paroles de la forme essentielle déterminée par Montini-Paul VI depuis le 18 juin 1968.*

*Dès lors, les prêtres ordonnés par ces faux évêques catholiques ne sont nullement prêtres ! Ils sont en particulier désormais dépouillés de tous pouvoirs sacrificateur et sacramentels.*

*Les sacrements administrés par ces faux prêtres ne sont plus des sacrements, hormis le baptême.*

*Lors des prétendues « messes » de ces prêtres conciliaires, les fidèles, abusés, ne reçoivent que du pain. Que du pain et non pas le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les absolutions prononcées par ces faux prêtres conciliaires sont invalides. »*

<sup>7</sup> cf. [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr\\_Williamson\\_rejette\\_le\\_Motu\\_Proprio\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf)

C'est donc cette même impasse que nous retrouvons ici chez Mgr Williamson, alors que l'interview accordée à l'évêque **lui permettrait d'aborder ce sujet à l'occasion de quatre questions successives**.

A l'occasion de trois premières questions, Mgr Williamson ne parlera que des risques qui seraient encourus par le manque de clarté doctrinale dans cette situation créée par ce *Motu proprio* « libéralisant » la messe de Saint Pie V, et n'évoquera que le cas des « messes hybrides », c'est-à-dire du mélange possible des deux rites, l'un promulgué par Montini-Paul VI et l'autre, le rite de saint Pie V, la messe de toujours que nul ne peut interdire et qui, un comble, devra prochainement être « libérée » par l'usurpateur Ratzinger !

Voici ces questions regroupées dans l'interview sous le titre :

« **LA LIBERALISATION DE LA MESSE TRIDENTINE : UNE SOURCE DE CONFUSION ?** » :

**R. : Benoît XVI devrait, dit-on, prochainement libéraliser la messe traditionnelle. Cette mesure est-elle de nature à résoudre la crise de l'Eglise ?**

*Mgr R. W. : Je peux me tromper, mais je pense que la libéralisation, même partielle, de la messe traditionnelle serait un pas en avant pour l'Eglise universelle. La grâce très forte de cette messe, qui se trouve comme étranglée à présent par le rite de Paul VI, se remettrait à couler un peu partout dans le monde. Mais il faudrait bien plus que restaurer le bon rite de la messe pour résoudre la crise de la foi.*

**R. : Ce motu proprio sur la messe ne va-t-il pas au contraire créer plus de confusion que de clarté doctrinale ?**

*Mgr R. W. : Justement, permettre le bon rite de la messe n'est pas former les fidèles à y participer comme il faut. Tout est à reconstruire, et dans un premier temps il y aurait en effet beaucoup de confusion, par exemple des messes hybrides. Mais la reconstruction doit bien commencer quelque part, et il faut avoir confiance dans la force intrinsèque du bon rite.*

**R. : Les fidèles traditionalistes ne risquent-ils pas de se dissoudre dans les paroisses conciliaires au détriment de la foi intégrale ?**

*Mgr R. W. : Si, à la suite de cette libéralisation du bon rite, des fidèles de la Tradition fréquentaient régulièrement les paroisses conciliaires, c'est qu'ils n'auraient pas compris grand-chose au combat de la foi intégrale. Il revient aux chefs de la Tradition de bien former leurs ouailles de sorte que cette éventuelle libéralisation fasse plus de bien aux conciliaristes que de mal aux traditionalistes. C'est pourquoi ceux-ci doivent comprendre que le problème de fond est la foi totale, et pas seulement le rite de la messe.*

Relevons le sophisme implicite des questions du journaliste.

**Jérôme Bourbon pratique une inversion astucieuse qui escamote la question sacramentelle**

En suggérant que le *Motu Proprio* pourrait créer plus de confusion que de clarté doctrinale, Jérôme Bourbon applique la technique de l'inversion. Le *Motu Proprio*, en mélangeant vrais et faux prêtres, va créer une confusion sacramentelle. Par contre le développement d'un rite traditionnel, doctrinalement impeccable n'est aucunement « source de confusion ». Mais par l'inversion subtile qu'il pratique dans sa question, le journaliste déplace la confusion du terrain sacramentel (qu'il n'aborde aucunement) au terrain doctrinal (qui n'est aucunement mis en cause par le nouveau rite).

Alors que dans la quatrième question le sujet devenait encore plus précis, puisqu'il s'agissait de parler de la légitimité, ou pour le moins, **de la valeur du *novus ordo missae* de Paul VI**, Mgr Williamson n'évoque, à la manière d'un abbé Aulagnier, **que le combat pour la messe** et la raison de l'opposition à la messe de toujours.

**R. : Demander la libéralisation de la messe traditionnelle sans revenir sur le *novus ordo missae* de Paul VI ne revient-il pas à accepter le principe de coexistence et d'égale dignité entre ce que Mgr Lefebvre appelait « la messe de toujours » et la « messe de Luther » ?**

*Mgr R. W. « Ab inimico disce », apprenez de votre ennemi, disaient les latins. Pourquoi tant d'évêques conciliaires se mettent-ils en émoi pour la simple éventualité de libéralisation du bon rite de la messe ? N'est-ce pas parce*

*qu'ils savent que si l'on remet l'Arche de l'Alliance dans leurs temples, leurs rites de Dagon sont en péril ? Voir le Premier livre des Rois, au chapitre V ! Serions-nous avec le rite de Pie V plus peureux que les conciliaires avec leur rite de Paul VI ?*

Par conséquent **l'évêque s'est tu volontairement**, avec la complicité astucieuse du journaliste, sur un sujet capital et bien plus important que celui de la messe, et sans que son silence ne soit relayé par le journaliste, **alors que nous savons qu'il a reçu la lettre ouverte du 10 octobre mentionnée plus haut**, adressée nommément à chacun de quatre évêques de la FSSPX, **et qu'il possède les documents du CIRS sur la question.**

### ***Une ignorance délibérée du problèmes des ordinations invalides de la Fraternité Saint-Pierre***

Il savait également que **son devoir d'évêque le plus élémentaire lui interdisait de faire l'impasse sur la situation tragique dans laquelle se trouvent les fidèles, ne distinguant déjà plus au sein de la Fraternité Saint Pierre, pour ne parler que de cette Fraternité créée à la suite des Sacres de Mgr Lefebvre en juin 1988 bénéficiant d'un indult pour la célébration de la liturgie traditionnelle, quels sont les véritables prêtres et les faux prêtres, les véritables sacrements et les « sacrements » invalides.**

Ne subsiste donc au détriment de cette question cruciale, qu'un **argument commun** aux deux évêques, et cela à quelques jours seulement de distance :

- « *retrouver la foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte* », selon les propos de Mgr Fellay à la Mutualité ce 7 janvier 2006, et, bien qu'affirmé avec une forme différente, « *le problème de fond est la foi totale, et pas seulement le rite de la messe* », selon les propos de Mgr Williamson dans cette interview du journal *Rivarol*.

### ***Mgr Williamson et Mgr Fellay parlent de la Foi, mais déglagée de la théologie sacramentelle***

Comme si dans ce recouvrement de la foi et ce rétablissement de la Tradition, dans cette « *foi totale* », ne devait pas figurer le devoir d'étudier la théologie sacramentelle **afin que soit transmis en premier lieu aux clercs un épiscopat valide (transmission du véritable Sacerdoce sacramentellement valide, ce qui constitue au premier chef le véritable combat de Mgr Lefebvre et le premier devoir de la FSSPX qu'il a fondé)** puis aux prêtres ainsi validement ordonnés, la liturgie traditionnelle de l'Eglise !

Les réponses de Mgr Williamson comme celles de Mgr Fellay sont **typiques de l'inversion** qui est actuellement pratiquée et c'est bien la raison pour laquelle nous ne cessons de marteler ces deux questions :

- ***A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?***
- ***Serait-ce que l'on veuille « concilier » les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?***

Ajoutons à cela ce que là encore nous disions dans cette précédente analyse :

*« Par conséquent affirmer que le sacerdoce est atteint dans son esprit et qu'il suffirait de retrouver la foi, de rétablir la Tradition pour que l'Eglise reparte, pensée que Mgr Fellay explique régulièrement dans ses conférences, sans évoquer le grave problème de l'invalidité sacramentelle factuelle des sacres conciliaires depuis 1968, ne serait qu'un emplâtre sur une jambe de bois, les canaux de la grâce, nécessaires à la sanctification des âmes et à l'édification du Corps mystique n'étant pas rétablis. Sans compter que la véritable question dans ces remèdes proposés par Mgr Fellay, celle de la légitimité de ces réformes liturgiques et de leurs promulgateurs, la liturgie faisant partie des objets de l'infaillibilité de l'Eglise, demeure toujours absente ou sans réponse doctrinalement catholique. »*

Non seulement toutes ces questions demeurent sans réponse mais grâce aux dernières déclarations de Mgr Williamson nous allons nous rendre compte du niveau de gravité de la méconnaissance de la doctrine sur le magistère dans lequel se trouvent certains clercs de la FSSPX et de sa mouvance.

### *2 - Mgr Williamson passe sous silence le problème du magistère de Vatican II*

Si nous considérons, en effet, sous l'angle de la doctrine sur le magistère de l'Eglise les réponses aux questions posées à l'évêque, celles-ci nous donnent l'occasion de relever une fois de plus les **graves erreurs doctrinales sur l'infaillibilité et même sur la foi et le sens de l'Eglise.**



Quant aux **incohérences** qui continuent de caractériser la pensée de l'ancien anglican qui se positionne de plus en plus, par sa fausse fermeté, comme l'évêque qui conduira le reste des clercs et des fidèles de la FSSPX qui refuseront les compromissions avec les « Romains », pour reprendre le terme auquel l'évêque a si souvent recours, celles-ci sont à la fois les conséquences de ces erreurs mais également, nous l'avons déjà signalé par le témoignage ci-dessus, la manifestation extérieure de sa manière de concevoir la religion.

### **Le Magistère, règle prochaine de la Foi, bafoué**

Nous avons suffisamment exposé dans notre étude *40 ans d'erreur sur l'infaillibilité de l'Eglise*<sup>8</sup> et dans *Constat doctrinal sur la tradition et la FSSPX*, les causes de la situation doctrinale actuelle ainsi que leurs conséquences. Il nous est donc possible de nous y reporter afin d'analyser les propos de Mgr Williamson.

D'une manière générale nous remarquons que l'origine de cette position incohérente vient des graves erreurs doctrinales sur le magistère de l'Eglise en général et du magistère ordinaire et universel en particulier, sans parler bien sûr de la méconnaissance de la nature et des méthodes de l'adversaire du Christ et de son Eglise.

En contournant le problème posé par le cas de Vatican II, soit en forgeant une fausse définition du magistère ordinaire et universel (en utilisant les mots *magistère* et *universel* avec un autre sens que celui utilisé par les théologiens de Vatican I), soit en minimisant les erreurs contenues dans les décrets et constitutions ratifiées par Montini-Paul VI<sup>9</sup>, nous constatons de plus en plus effarés combien l'on fait fi, jusque dans son fondement même, du magistère, règle prochaine de la foi, que Notre Seigneur nous a donné, lorsqu'il a dit aux Apôtres : « *Qui vous écoute, m'écoute* ».

Il nous est impossible ici de reprendre tout ce qui peut être relevé dans ce domaine mais il nous semble nécessaire de vous livrer un aveu qui est arrivé à point pour confirmer notre analyse sur ces erreurs doctrinales sur le magistère auxquelles Mgr Williamson n'échappe évidemment pas.

### **Un aveu de l'abbé Laguérie : le MOU est infaillible, mais Vatican II ne serait pas le MOU**

Il s'agit d'une affirmation de l'abbé Philippe Laguérie qui déclare dans le *Forum catholique* le 17 octobre 2006 : « *En 1979, date de mon ordination, éclate dans la Fraternité la querelle sédévacantiste. Aucun confrère, je dis bien aucun, de la Fraternité n'avait les moyens de répondre théologiquement à cette querelle. Les professeurs de dogmatique à Ecône enseignaient que le Magistère ordinaire et universel n'était pas infaillible, ou qu'il dépend du consentement de l'Eglise alors que le Concile Vatican I dit exactement le contraire. N'ayant pas alors les moyens intellectuels de réfuter les sédévacantistes, j'ai pris deux ans pour étudier la question. A la fin j'ai conclu que le MOU est infaillible mais que Vatican II n'est pas du MOU, quoiqu'en ait dit l'abbé Lucien (le plus brillant théologien de l'époque). Depuis je n'ai plus d'état d'âme – Et ce que je déteste chez les sédévacantistes c'est qu'ils n'osent même pas s'avouer tels. Comme disait le pape mercredi dernier dans son audience publique, « L'affirmation de notre identité chrétienne (...) suppose la clarté, la force et l'audace de la provocation qui sont le propre de la foi ».*

Cette intervention de l'abbé Laguérie dans le *Forum catholique* est intéressante car il était préférable que les erreurs doctrinales de la grande majorité des clercs d'Ecône que nous relevons soient confirmées par le témoignage direct d'un clerc ayant suivi sa formation sacerdotale au sein même de la FSSPX. Quant à sa critique à l'égard des clercs, péjorativement appelés sédévacantistes, elle nous donne l'occasion de constater une fois de plus que dans ce manque de moyens intellectuels (l'abbé Laguérie l'avoue lui-même) quant à la doctrine sur l'infaillibilité de l'Eglise, les supérieurs de la FSSPX n'ont eu comme solution à proposer, que le

<sup>8</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A00-Refutation\\_erreurs\\_sur\\_infaillibilite.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-05-A00-Refutation_erreurs_sur_infaillibilite.pdf)

<sup>9</sup> Mais même dans ce cas il ne peut y avoir une seule erreur sinon se serait rendre Dieu responsable de l'erreur des hommes. Rappelons à ce propos ce que Léon XIII disait dans son Encyclique *Satis cognitum* : « *Toutes les fois donc que la parole de ce magistère déclare que telle ou telle vérité fait partie de l'ensemble de la doctrine révélée, chacun doit croire avec certitude que cela est vrai ; car si cela pouvait en quelque manière être faux, il s'ensuivrait, ce qui est évidemment absurde, que Dieu Lui-même serait l'auteur de l'erreur des hommes* (...) ».

Rappelons encore que l'Eglise Catholique comme Notre Seigneur, puisque le Christ et l'Eglise s'est tout un, ne peut ni se tromper, ni nous tromper et que par conséquent dans les Actes du Magistère de l'Eglise Catholique TOUT l'enseignement est "NIHIL OBSTAT". Cela les clercs et les fidèles l'oublient de plus en plus avec Benoît XVI !

renvoi des clercs qui ont voulu pallier à ce manque de moyens intellectuels et qui ont posé les véritables questions sur le magistère de Vatican II et sur les autorités conciliaires et postconciliaires<sup>10</sup>.

Que certaines solutions proposées et adoptées parmi ces clercs soient imparfaites ou incomplètes, cela est humainement explicable puisque ce que nous vivons actuellement reste un mystère, ce mystère d'iniquité, qui comme tout mystère, comme celui de la Passion de Notre-Seigneur et Passion de son Corps mystique, comporte par définition, des éléments mystérieux dont cependant la Très Sainte Vierge Marie à La Salette a bien voulu nous lever quelque peu le voile :

« Rome perdra la foi et sera le siège de l'antéchrist », « l'Eglise sera éclipsée » et à Fatima lorsqu'elle nous ajoute les conditions nécessaires et suffisantes pour garder la foi et l'espérance : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera ».

### ***L'abbé Laguérie trahit Vatican I***

Pour ce qui concerne les dires de l'abbé Laguérie, et malgré les deux ans qu'il a pris pour étudier la question du Magistère ordinaire et universel, celui-ci ne fait rien d'autre que de retomber dans la même erreur signalée ci-dessus, à savoir : utiliser un **autre sens** que celui employé par les théologiens de Vatican I lorsqu'ils ont parlé de ce mode d'enseignement infaillible dans la Constitution *Dei Filius*.

En effet, dans la postface du livre de son confrère l'abbé Héry, *Non lieu sur un schisme*, postface que nous étudierons plus en détail, l'abbé Laguérie n'a pas trouvé mieux que de donner au mot *universel*, le sens « d'unanimité », et grâce à un syllogisme erroné, de conclure que Vatican II (à cause du manque d'unanimité numérique dans les votes des décrets et constitutions) « n'était pas du Magistère ordinaire et universel » !

C'est ce qui lui permet, si nous comprenons bien le sens de son intervention dans *le Forum catholique*, de ne plus avoir « d'état d'âme » sur la question de Vatican II et de se retrouver finalement dans la position commune à tous les ralliés et rallieurs que nous connaissons.

### ***Une conception erronée du Magistère martelée dans les congrès de Si si No no***

Par conséquent qu'il s'agisse des professeurs de dogmatique à Ecône dans les années de séminaire de l'abbé Laguérie, professeurs au séminaire dont faisait partie du reste l'abbé Williamson, ou qu'il s'agisse encore d'un grand nombre de séminaristes et de prêtres de la FSSPX et de sa mouvance (cet enseignement erroné sur le magistère ordinaire étant loin d'être rectifié ou bien passé sous silence afin de ne pas engendrer de nouvelles polémiques), nous avons vu combien celui-ci donnait lieu à de nombreux essais théologiques particulièrement lors des congrès de *Si si No no* ou encore dans les publications du *Sel de la terre* des Dominicains d'Avrillé.

Ces « essais », dont celui de l'abbé Calderon, professeur au séminaire de la Reja et que nous voyons également « parrainé » par Mgr Williamson pour tenter de contrer les études du CIRS sur l'invalidité du rituel des sacres de Montini-Paul VI de 1968, ces essais par conséquent et qui comparés à la saine doctrine sont tous aussi erronés les uns que les autres, ont **toujours un même but, esquiver les véritables questions sur la légitimité des autorités conciliaires et post-conciliaires**, et ne l'oublions pas, écorcher au passage les sédévacantistes, comme l'a encore fait l'abbé Laguérie dans sa brève intervention dans *le Forum catholique*.

Il est donc facile de comprendre pourquoi, les uns ne faisant que devancer les autres, tous sont déjà acquis à la cause et se positionnent pour interpréter le concile « à la lumière de la Tradition ». Tandis que du côté des antichrists, à Rome, et Ratzinger en premier, on se garde bien de parler de l'autorité et de l'infaillibilité du magistère ordinaire ainsi que de l'intégrité doctrinale des hommes qui ont ratifié, appliqué le concile et promulgué les réformes liturgiques. Rusé, l'abbé Ratzinger, connaissant les lacunes de la majorité traditionnelle dans ce domaine, propose l'*herméneutique* de Vatican II, afin de se positionner pour le dialogue avec les pseudos théologiens actuels et, dans le principe, avec les futurs interlocuteurs de la FSSPX.

### ***Un esprit de ralliement qui a son origine dans la fausse conception du Magistère***

Ces précisions étant données, nous comprendrons que la principale cause des ralliements successifs à l'Eglise n'est pas tant « la fatigue du combat », « la séduction de Rome », « la faiblesse humaine » comme

<sup>10</sup> Il est tout de même navrant de constater que, si en 1979, l'enseignement d'Ecône sur ces divers points était flou, en 2006, toujours répéter les mêmes erreurs, après que celles-ci aient été plusieurs fois clairement réfutées, relève d'une pertinacité qui confine encore aujourd'hui, au "péché contre le Saint-Esprit" avec sa sanction dramatique.

l'affirme Mgr Williamson dans l'une de ses réponses, mais **la conséquence directe des erreurs sur le magistère et l'infaillibilité de l'Eglise ainsi que, nous le répétons, la méconnaissance de la nature de l'ennemi et de ses méthodes.**

Aussi lorsque l'évêque, toujours dans cette même réponse propose comme stratégie à observer vis-à-vis de Rome pour garder l'équilibre : « en m'accrochant à la vérité, dont la poursuite est loin d'être toujours facile », nous lui rappelons qu'il lui faudrait tout d'abord prendre conscience que la FSSPX ne détient pas dans son enseignement « la plénitude de la vérité catholique<sup>11</sup> », comme il l'affirme dans son sermon d'ordination du 27 juin 2003 à Ecône.

Au contraire avec un enseignement erroné dans le domaine du magistère et refusant d'appliquer le principe de non-contradiction au sujet des œuvres de l'Eglise conciliaire, alors même qu'un enfant comprend qu'une Eglise qui enseigne l'erreur ne peut être l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la séduction dont parle Mgr Williamson peut effectivement l'emporter si la majorité traditionnelle, dans ses autorités principalement, ne prend pas conscience de la **nécessité de rectifier ses erreurs** et de prendre, au lieu de les passer sous silence, **les véritables arguments canoniques** que les vénérés pontifes nous ont pourtant légués.

\*\*\*

Abordons maintenant les autres propos de Mgr Williamson. Ceux-ci nous donnerons l'occasion de regarder les véritables arguments qui permettent de porter un regard en tout point catholique sur la situation actuelle

**L'interview titrant VATICAN II ENSEIGNE-T-IL L'HERESIE ? voici ce que l'évêque répond sur ce sujet :**

**R. : *Considérez-vous que Vatican II enseigne l'erreur ou l'hérésie et diriez-vous de cette assemblée d'évêques qu'elle fut un vrai concile œcuménique ou un conciliabule ? Et exprimez-vous là la position officielle de la FSSPX ?***

*Mgr R. W. : Mgr. Lefebvre disait de Vatican II que c'était un vrai Concile œcuménique dans sa convocation, mais pas dans son déroulement. Autrement dit, les quelque 2000 évêques ont été validement rassemblés, mais les 16 documents qu'ils ont produits sont presque tous mauvais, même très mauvais. Si ces documents ne sont pas nettement hérétiques, ils sortent de l'hérésie et aboutissent à l'hérésie, encore une expression de Mgr Lefebvre qui correspond sûrement à la position officielle de la FSSPX.*

**R. : *L'Institut du Bon Pasteur considère que l'on ne peut ignorer l'existence de Vatican II et que par conséquent il faut le réinterpréter. Qu'en pensez-vous ?***

*Mgr R. W. : « L'on ne peut ignorer Vatican II » ? – Je distingue. Vatican II est un énorme fait dans l'histoire récente de l'Eglise, d'accord. Mais ses documents sont beaucoup trop subtilement et profondément empoisonnés pour qu'il faille les réinterpréter. Un gâteau en partie empoisonné va tout entier à la poubelle !*

Dans la première réponse qui est donc sensée exprimer la position officielle de la FSSPX, mais aussi dans la seconde, nous voyons comment Mgr Williamson a totalement évacué le problème du magistère ordinaire de l'Eglise à Vatican II. Il n'en existe pas même une allusion. Alors que cette question qui faisait déjà trébucher Mgr Lefebvre et qui a engendré, nous n'avons plus à le démontrer, les erreurs sur le magistère ordinaire et universel dans la majorité traditionnelle, ne peut être escamotée ou passée sous silence sans provoquer une grave atteinte à l'infaillibilité de l'Eglise puisqu'il s'agit d'un rejet d'un des deux modes d'enseignement infaillibles de l'Eglise.

### **L'infaillibilité réduite par Mgr Williamson à un seul mode du Magistère : le mode extraordinaire**

Ainsi, pour Mgr Williamson, et cela pratiquement trente ans après le problème posé à Ecône, la question du magistère, règle de la foi, n'est même plus posé ; il est évacué comme si l'Eglise ne possédait qu'un seul mode d'enseignement infaillible, le mode extraordinaire, c'est à dire les définitions dogmatiques ou ex

<sup>11</sup> « (...) nous, qui par la grâce de Dieu détenons la vérité, la plénitude de la vérité catholique (...). Passage **censuré** et par conséquent que le lecteur ne pourra pas trouver dans la version écrite de ce sermon publié dans les Editions Fideliter.

*cathedra*, ce qui nous confirme bien que les erreurs sur l'infaillibilité de l'Eglise constituent l'hérésie de ce XX<sup>e</sup> siècle passé et de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle au sein de la majorité traditionnelle.

Les conséquences directes, et bien nous les avons sous les yeux: se sont ces engagements des uns et des autres, ralliés et rallieurs, ce processus des « préalables », qui irrémédiablement conduisent à cette « ouverture de discussions doctrinales », c'est-à-dire à la réinterprétation de Vatican II avec le rusé abbé de Tübingen usurpant le siège de Saint Pierre, faisant toujours en sorte que dans ce travail d'étude et de réception du concile, les artisans **croient marcher « sous la bannière des clefs apostoliques » !**

### ***L'impasse de Mgr Williamson sur le Magistère ordinaire et universel, mode d'infaillibilité***

Après avoir fait l'impasse sur la grave question de l'invalidité du rituel des sacres épiscopaux de 1968, Mgr Williamson fait donc également l'impasse du magistère ordinaire et universel, l'un des deux modes d'enseignement infaillibles de l'Eglise !

Dans ces conditions il faudrait que Mgr Williamson nous donne les raisons qui lui permettent de dire que « les 16 documents de Vatican II sont presque tous mauvais, sortent de l'hérésie et aboutissent à l'hérésie », et surtout qu'il nous dise pourquoi Vatican II est « un gâteau empoisonné qu'il faut jeter à la poubelle ». Dieu sait combien les pseudos théologiens de la majorité traditionnelle ont déjà inventé d'hypothèses, jusqu'à créer pour Vatican II un « magistère dialogué », n'ayant aucun degré d'autorité, et cela toujours dans le but d'esquiver le problème de la légitimité des autorités conciliaires et postconciliaires. La seule explication valable parce que totalement catholique existe. Nous allons bien sûr avoir l'occasion d'y revenir. Pour l'instant Mgr Williamson ne donne aucune explication. Ses propos ne manifestent seulement qu'une **fausse fermeté face à Vatican II.**

*3 – Comment Mgr Williamson passe sous silence les véritables arguments qui lui permettraient de ne pas être hors sujet sur le problème de la légitimité des autorités de L'Eglise conciliaire*

Plus nous avançons dans l'analyse des réponses de Mgr Williamson, plus nous constatons que l'évêque ne tient absolument aucun compte des moyens qu'il ne peut pourtant pas ignorer afin d'assurer des réponses doctrinalement correctes sur le problème de la légitimité des autorités conciliaires.

En effet, **à la question de Jérôme Bourbon, qui ne fera du reste qu'apporter de l'eau au moulin de l'évêque** pour une nouvelle critique du sédévacantisme, nous ne pouvons que déplorer le lamentable développement que Mgr Williamson établit sur cette fausse question des « papes hérétiques » :

*R. : Puisque vous dénoncez, de la nouvelle messe, des nouveaux rites sacramentels, du nouveau code de droit canon, du nouveau catéchisme, des nouvelles béatifications (Jean XXIII) et canonisations (Mgr Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei), est-ce que cela ne revient pas à poser la question de l'autorité des pontifes conciliaires qui ont promulgué toutes ces réformes que vous jugez désastreuses ?*

*Mgr R. W. : Les multiples mauvais fruits des pontifes conciliaires, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et maintenant de Benoît XVI, prouvent que ce sont de mauvais pontifes, mais pas nécessairement qu'ils n'ont pas été pontifes du tout.*

*Abordons l'argument principal des « sédévacantistes ». Personne, que je sache, n'affirme qu'un hérétique purement matériel perd automatiquement son office, car il ne s'oppose pas consciemment à la doctrine ni à l'autorité de l'Eglise catholique. Donc les « sédévacantistes » doivent affirmer que ces papes sont des hérétiques formels, ce qui requiert la pertinacité dans l'hérésie. Mais la pertinacité est une question intérieure à l'homme, dont seul Dieu peut juger sans se tromper. Donc, pour juger si un hérétique était formel, l'Eglise autrefois l'obligeait à renoncer extérieurement à son hérésie ou à y persister extérieurement. Mais un tel processus ne pouvait venir que d'une autorité supérieure. Or, dans cette crise sans précédent dans toute l'histoire de l'Eglise, ce sont les autorités suprêmes de l'Eglise, en particulier le Vicaire du Christ, qui sont envahis par l'hérésie moderniste. Donc, il est impossible, au moins pour le moment, de prouver que ces papes sont des hérétiques formels tels qu'ils perdraient ou auraient perdu nécessairement leur office.*

*Plus que jamais il est possible de faire le mal en pensant faire le bien. Ces papes conciliaires sont trompés en profondeur par le monde moderne, à cause notamment de leur perte kantienne de la vérité objective (voir Pascendi dont nous fêtons cette année le centenaire). Je pense qu'ils sont « sincères » comme tout*

*libéral convaincu et j'incline d'autant moins à penser que ce sont des hérétiques formels. Je ne vois pas d'autre argument sérieux pour conclure que le Siècle de Rome est vacant.*

Là encore nous avons suffisamment répondu à ce faux problème dans *40 ans d'erreur sur l'infailibilité de l'Eglise*. Qu'il nous suffise donc de reprendre ici ce qui est de nature à couper court à la polémique que Mgr Williamson continue d'entretenir, alors que son argumentation, nous le répétons, est hors sujet.

### ***La loupe sur l'hérésie matérielle ou formelle et détournée de l'éligibilité de l'élu***

En effet, **il ne s'agit pas de prouver l'hérésie matérielle et même simplement formelle d'un souverain Pontife**, (nous savons que cela n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'Eglise et que cette éventualité n'est qu'« un cas d'école ») **mais de regarder en amont d'une élection au Souverain Pontificat, si le sujet élu est canoniquement (validement) éligible.**

N'hésitons pas à citer les principaux passages de cette étude qu'il est toujours possible de relire dans son intégralité<sup>12</sup> car ceux-ci nous servent à donner, comme nous l'avons annoncé, la véritable raison qui nous permet de rejeter Vatican II et les différentes réformes, tant liturgiques que canoniques qui en sont issues.

*« Tous nos lecteurs le savent, Paul IV stipule dans une constitution en date du 15 février 1559, qu'un clerc ou même un simple baptisé **ayant dévié dans la foi** ne saurait en aucun cas devenir Pontife, quand bien même tous les cardinaux seraient d'accord, quand bien même les catholiques du monde entier lui prêteraient joyeuse obéissance durant des décennies. **Tous les actes et décisions d'un tel faux-pontife seraient juridiquement nuls et non venus, et cela ipso facto, sans qu'il faille une déclaration de la part de l'Eglise (...)**».*

*« C'est donc tout cet enseignement que nous retrouvons dans cette constitution cum ex apostolatus, document ex cathedra, engageant l'infailibilité du magistère de Paul IV, pour éviter qu'un personnage soupçonné d'hérésie puisse se faire élire pape. Celui-ci, en effet, confia à l'un de ses proches :*

*« Pour vous dire la vérité, nous avons voulu nous opposer aux dangers qui menaçaient le dernier conclave et prendre de notre vivant des précautions pour que le diable n'asseye pas à l'avenir un des siens sur le siège de Saint Pierre» (Louis Pastor : Histoire des papes depuis la fin du moyen age, Paris 1932, tome 14, p. 234).*

*« Et c'est pourquoi la constitution stipule d'une façon très claire les conséquences d'une telle élection :*

*«Nous ajoutons que si jamais il advient qu'un évêque, même ayant fonction d'Archevêque, de patriarche ou de primat ; qu'un cardinal de l'Eglise romaine, même légat, qu'un souverain Pontife même, avant leur promotion ou leur élévation au cardinalat ou au Souverain Pontificat, **ont dévié de la foi ou sont tombés dans quelque hérésie** la promotion ou l'élévation même si cette dernière a lieu dans l'entente et avec l'assentiment unanime de tous les cardinaux- est nulle, non avenue, sans valeur (...)*».

Cet argument est le seul, nous l'avons dit, qui permette de considérer Vatican II comme un conciliabule, car l'infailibilité de l'Eglise, « don surnaturel que Notre Seigneur Jésus-Christ a fait à l'Eglise de ne pas errer en matière de doctrine et de croyance » (Mgr de Ségur), ne peut être accordée à une assemblée d'évêques, si grande soit-elle, et quand bien même tous les évêques se réclameraient-ils de leur union à un « Pontife » si ce même « pontife » n'est pas canoniquement élu.

### ***Le silence de Mgr Williamson sur la bulle de Paul IV***

En passant sous silence cette Bulle de Paul IV<sup>13</sup>, nous voyons combien est fallacieuse l'argumentation de Mgr Williamson car l'application de ce que stipule cette Bulle Pontificale aux autorités conciliaires est la seule argumentation qui puisse permettre de dire à propos de Vatican II, qu'« un gâteau en partie empoisonné va tout entier à la poubelle ! » pour reprendre l'expression de l'évêque. Expression qui n'impressionnera donc que le lecteur crédule, celui qui, comme dans la morale d'une des fameuses fables de La Fontaine, permet à l'évêque « de vivre au dépend de celui qui l'écoute ».

<sup>12</sup> téléchargeable sur le site <http://www.virgo-maria.org/> 5 février 2006

<sup>13</sup> bien qu'ayant déjà répondu à l'argument avancé par certains sur la soit disante abrogation de cette Bulle pontificale de Paul IV, nous voulons ici signaler ce que disait sur ce sujet l'abbé Mouraux, dans un de ses excellents *Bulletin Bonum certamen*.

N'ayant pas recours à cet argument, l'évêque, comme bien d'autres clercs et fidèles malheureusement, ne peut que demeurer dans les **incohérences doctrinales**.

Ainsi en est-il dans sa démonstration sur Ratzinger :

Prouvant que le théologien de Tübingen est hérétique parce que moderniste, ce qui suffit amplement à prouver selon la Bulle de Paul IV que l'abbé Ratzinger est un usurpateur sur le trône de Saint Pierre, Mgr Williamson n'apportera, là encore, aucune conclusion pratique à son argumentation. Contrairement à la conclusion qui s'impose il justifie le théologien de Tübingen devenu Benoît XVI, en invoquant le prétexte de sa pensée hégélienne, et d'une manière générale pour « *ces papes conciliaires* » que ceux-ci « *sont trompés en profondeur par le monde moderne, à cause notamment de leur perte kantienne de la vérité objective* » !

Devant une telle attitude nous ne pouvons que réaffirmer à l'évêque, qui ne peut l'ignorer d'ailleurs, ce que condamne expressément le magistère de l'Eglise.

Citons alors l'abbé Mouraux (dont nous aurons soin de lire l'ensemble de son commentaire sur la Bulle de Paul IV que nous avons placé en annexe 1) qui en 1992 invitait ses lecteurs à **examiner à la lumière de ces textes pontificaux, les actes antérieurs des clercs élus à la suite du Pape Pie XII** :

**« Certains ont cru échapper à ces lois en disant qu'elles n'auraient aucune valeur d'application sur un Pontife qui aurait la conscience faussée, et qui croirait accomplir son devoir en enseignant l'hérésie ou en coudoyant les hérétiques et les païens jusque dans leurs rites impies. Une telle opinion est totalement fautive et condamnée « de fide » par Vatican I (Dz. 1794) : « Si quelqu'un dit...que les catholiques peuvent avoir une juste cause pour suspendre leur adhésion à la foi qu'ils ont reçue du Magistère de l'Eglise ou pour la révoquer en doute, qu'il soit anathème »**(les caractères gras et soulignés sont de notre fait).

Ce rappel correspondant tellement à l'actualité non seulement sur l'abbé Ratzinger lors de son passage à la Mosquée bleue à Istanbul, mais aussi quant à la position de Mgr Williamson, et de tous ceux qu'il représente ici, puisque celui-ci soutient la même argumentation anathémisée par le Concile Vatican I, que nous laisserons le lecteur en faire les applications lui-même.

Profitions encore de l'occasion pour souligner un autre point que le lecteur attentif n'aura du reste pas manqué de remarquer puisque dans cet anathème du Concile Vatican I, se trouve synthétisé ce que nous dit Saint Thomas d'Aquin lorsque celui-ci précise que **NUL N'EST SENSE IGNORER LE MAGISTERE**.

Nous avons déjà parlé de cet enseignement précieux du Docteur angélique dans *40 ans d'erreur sur l'infaillibilité de l'Eglise* mais nous le citerons une nouvelle fois ici puisque l'impasse opérée par Mgr Williamson nous y oblige :

*Selon Saint Thomas (Somme Théologique, I, q. 32, a. 4), tous les catholiques sont sensés connaître le magistère de l'Eglise et les vérités révélées dans la Sainte Ecriture. Le code de Droit canon stipule que tous les fidèles doivent non seulement croire tout ce qu'enseigne l'Eglise (donc tous sont censés connaître le magistère), mais encore qu'ils sont tenus **d'éviter les hérésies ou les opinions proches de l'hérésie** et par conséquent tous sont censés connaître les mises en garde contre le protestantisme, le libéralisme, le modernisme, etc.*

*C'est bien pour cela que saint Pie X a obligé chaque clerc à **prononcer le serment antimoderniste**<sup>14</sup>, afin de s'assurer que nul ne reste ignorant des condamnations prononcées à l'encontre des erreurs maçonniques modernistes.*

*Il est donc impossible de contourner ce qui s'applique à ces personnages. Nous venons de parler de Montini, sur lequel il faudrait ajouter le problème de ses origines, celui des marranes introduits dans la vigne du Seigneur, mais il faut citer aussi Roncalli<sup>15</sup> moderniste initié à la F.:M.: , celui qui fut l'instrument*

<sup>14</sup> Serment que l'abbé Ratzinger a dû prononcer pour son ordination sacerdotale. Profitions-en pour demander aux évêques et aux prêtres de la FSSPX s'ils renouvellent régulièrement et officiellement ce serment qui est très précis et engageant.

<sup>15</sup> Jean XXIII a lui, fait ce serment, en acceptant le « pontificat », comme l'ont fait tous ses prédécesseurs :

*"Je promets de ne rien diminuer ni changer de ce qui m'a été transmis par mes vénérables prédécesseurs. Comme leur fidèle disciple et successeur, je m'engage à n'admettre aucune nouveauté, mais, au contraire, à vénérer avec ferveur et à conserver de toutes mes forces le dépôt qui m'a été confié. En conséquence, qu'il s'agisse de nous ou d'un autre, nous soumettons au plus sévère anathème quiconque aurait la présomption d'introduire une nouveauté quelconque qui serait*

*idéal pour le plan de la conjuration anti-chrétienne et convoquer un concile, Luciani acquis au modernisme, Wojtyla imbus de fausse philosophie et théologie, ainsi que Ratzinger dont la pensée et les écrits modernistes sont connus, ce qui sans abjuration de leur part, en ont fait et en font pour ce dernier, des personnages, là encore ipso facto hors de l'Eglise avant leur élection au conclave.*

*Dans ces faits, une difficulté subsiste, dont la cause elle-même est condamnable, celle du laxisme de notre monde actuel et dont la majorité traditionnelle n'est pas exempte car celle-ci ne dénonce jamais le parjure de ces hommes qui ont pourtant tous fait profession de foi catholique et prêté le serment anti-moderniste.*

Mgr Williamson ne tenant pas compte de ces jugements précieux qui nous sont donnés d'une part par saint Thomas d'Aquin et d'autre part par le magistère de l'Eglise, jugements qui s'appliquent sans réserve à ces hommes, particulièrement à l'abbé Ratzinger, nous voyons combien le discours de l'évêque n'est qu'un décor de théâtre sur lequel s'inscrit en trompe-l'œil sa prose sur « les romains », les désignant certes de « requins, de loups », ou encore en parlant de Benoît XVI « d'esprit malade », mais **n'apportant jamais d'arguments et de conclusions doctrinalement et canoniquement catholiques.**

Qu'il nous soit donc encore permis de faire remarquer que lorsque nous avons rédigé en décembre 2005 ce commentaire sur *NUL N'EST SENSE IGNORER LE MAGISTERE* de Saint Thomas d'Aquin nous avons posé en conclusion cette interrogation : « Quels sont ceux qui parlent d'évêques hérétiques ou d'abbé hérétique en ce qui concerne Ratzinger ? » Depuis nous avons donc l'interview de Mgr Williamson où celui-ci parle de Ratzinger en tant qu'hérétique ; mais l'attitude de Mgr Williamson qui **ne conclut absolument pas sur les attitudes à avoir face à l'hérétique**, et, tombant même sous le coup de l'anathème de Vatican I, est d'autant **plus dangereuse**. Celle-ci, en effet, faisant l'impasse sur la seule argumentation catholique qui soit possible d'appliquer à ces personnages qui se sont placés *ipso facto* hors de l'Eglise avant leur élection au conclave, continue d'entraîner clercs et fidèles **dans la communion avec l'hérétique**, et cela, jusqu'au Canon du saint Sacrifice de la Messe, à propos duquel il est pourtant bien stipulé qu'aucune mention de l'hérétique ne peut être faite !<sup>16</sup>

Ceci étant rappelé, voici la réponse de Mgr Williamson où l'évêque démontre que Ratzinger est hérétique tout en présentant une opinion totalement fautive et condamnée « de fide » par Vatican I (nous reprendrons ultérieurement sa réponse sur le passage de l'abbé Ratzinger à la Mosquée bleue afin de parler de la *Communicatio in sacris* et de l'apostasie).

### **R. : Qualifieriez-vous Benoît XVI de moderniste ?**

*Mgr R. W. : Si un moderniste est quelqu'un qui veut adapter l'Eglise Catholique au monde moderne, certainement Benoît XVI est un moderniste. Il croit toujours que l'Eglise doit se ré-appropriier les valeurs de la Révolution française. Peut-être admire-t-il moins le monde moderne que Paul VI, mais il l'admire encore beaucoup trop. Ses écrits passés sont pleins d'erreurs modernistes. Or, le modernisme est la synthèse de toutes les hérésies (Pascendi, Saint Pie X). Donc, comme hérétique, Ratzinger dépasse de loin les erreurs protestantes de Luther comme l'a très bien dit Mgr Tissier de Mallerai. Seulement un hégélien comme lui est persuadé que ses erreurs sont la vraie continuation de la doctrine catholique, alors que Luther savait – et disait – qu'il rompait avec la doctrine catholique.*

L'analyse que nous venons d'établir sur les propos de Mgr Williamson nous permet donc à présent de rassembler les « péchés par omission » de l'évêque :

- **celui-ci a enterré la question angoissante pour les traditionalistes de la confusion entre le Sacerdoce catholique valide et les faux prêtres prétendument ordonnés par les faux évêques conciliaires,**
- n'a nullement évoqué le problème posé par le magistère de Vatican II, laissant croire que l'Eglise ne possède qu'un seul mode d'enseignement infaillible
- n'a pas posé les véritables questions sur la légitimité des autorités de l'Eglise conciliaire, en étant hors sujet en parlant de l'hérésie matérielle ou formelle d'un pape alors qu'un véritable souverain Pontife hérétique, cela

---

*opposée à cette tradition évangélique ou à l'intégrité de la Foi et de la Religion Catholique". La conclusion qui s'impose est donc bien le **PARJURE***

<sup>16</sup> "Au Canon de la Messe, on ne prie pas pour ceux qui sont hors de l'Eglise". Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin : III, q. 79

n'est possible que dans les cas d'école et que cela n'a jamais existé et que cela n'existera pas dans l'histoire de l'Eglise

- et a, une fois de plus, fait l'impasse sur les véritables arguments que nous avons rappelés, à savoir la Bulle de Paul IV, le jugement de Saint Thomas d'Aquin intitulé *Nul ne peut ignorer le magistère*, et l'anathème de Vatican I, continuant, sans jamais conclure dans son analyse sur le moderniste et hérétique abbé Ratzinger, d'entraîner et d'entretenir clercs et fidèles à la communion avec l'hérétique, usurpateur du Siège de Saint Pierre.

Nous sommes donc obligés dans ce premier constat de conclure que Mgr Williamson s'éloigne de près comme de loin d'un discours vraiment catholique et la suite de notre analyse va nous prouver que nous ne sommes pas encore arrivés au bout de nos peines dans toutes ses approximations, incohérences et sophismes.

\*\*\*

Suite à ce premier résumé regardons comment dans ses réponses l'évêque commet de graves erreurs de jugement sur l'Eglise, Corps mystique du Christ.

#### *4 - Les graves erreurs sur la notion d'Eglise, les propositions provocantes et les opinions contradictoires de Mgr Williamson*

Dans les dernières réponses de l'évêque nous constatons encore de graves erreurs sur la notion d'Eglise ainsi que la confirmation du jugement porté dans le témoignage que nous avons cité, à savoir :

**« Il maintient ceux dont il a la direction, dans l'expectative - tout spécialement les séminaristes - en énonçant des propositions provocantes, en émettant des opinions contradictoires, agissant à l'occasion de manière très singulière, pour enfin jauger les réactions pour voir qui va protester ».**

Tout d'abord **les graves erreurs sur la notion d'Eglise.**

Il est consternant en effet, de voir comment l'évêque, comme quelques autres clercs de la majorité traditionnelle, canalisent ces sources doctrinalement empoisonnées que sont ces « essais théologiques » dont nous avons parlé ci-dessus. Nous n'oublions pas, en effet, que Mgr Williamson anime le pôle d'une **fausse opposition, par des déclarations aussi vaines que tonitruantes, tout en veillant attentivement**, de concert avec la direction d'Avrillé et du *Sel de la terre*, **à ce que les véritables questions FACTUELLES soient enterrées.**

A ce sujet, une réponse de Mgr Williamson nous donne l'occasion de relever les opinions doctrinales communes de l'évêque et celles publiées dans l'éditorial du dernier numéro du *Sel de terre*.

**R. : S'agissant précisément de votre épiscopat, vous considérez-vous membre de l'Eglise enseignante et du collège apostolique ?**

*Mgr R. W. : Je ne fais partie ni de l'Eglise enseignante conciliaire ni du collège apostolique conciliaire. En revanche, de l'Eglise enseignante catholique et du collège apostolique catholique, je fais bien partie. A l'inverse, les évêques diocésains conciliaires forment un gâteau empoisonné en bloc, mais pas dans toutes ses parties*

Dans cette distinction établie par Mgr Williamson entre Eglise conciliaire et Eglise catholique nous remarquons en effet que pour l'évêque il est implicitement acquis qu'une seule et même hiérarchie (et que l'évêque considère bien évidemment comme légitime) dirige deux Eglises et par conséquent préside à deux religions, l'une vraie et l'autre fausse ! Et c'est cette position **totale et erronée**, position qui n'est absolument pas catholique, qui se trouve expliquée, justifiée dans ce tout dernier numéro du *Sel de la terre*.

Puisque nous aurons l'occasion de revenir sur ces écrits publiés sous l'égide des Dominicains d'Avrillé, écrits où l'on relève une **application fort singulière des quatre causes de la philosophie scolastique à l'Eglise en tant que société et être moral**, signalons tout de même ici que cette argumentation tombe à plat lorsque l'on présente face à cette hypothèse, la théologie du Corps mystique.



En effet, ces pseudos-théologiens, dont Mgr Williamson ne peut que se réclamer, si ce n'est lui le commanditaire de cette hypothèse, osent proposer l'argumentation suivante :

une seule hiérarchie pour deux Eglises, l'Eglise catholique et l'Eglise conciliaire, et bien sûr, deux religions suivant la formule consacrée de Mgr Williamson : « la religion du Dieu qui s'est fait homme et la religion conciliaire de l'homme qui se fait Dieu ».

Par conséquent, si nous suivons ces pseudos-théologiens, nous serions en présence d'une seule et même entité composée de deux corps (Eglise catholique et Eglise conciliaire) avec une seule tête, puisque « la tête de l'Eglise c'est le Christ » :

### **Même le simple fidèle comprendra ici que nous serions alors en présence d'un **monstre** !**

Avec ce court mais essentiel rappel de la théologie du Corps mystique, Notre-Seigneur Jésus-Christ étant la tête de l'Eglise, le Saint-Esprit en étant l'âme, voici donc que la sainte Epouse du Christ, serait composée de deux corps :

- l'un serait animé par le Saint-Esprit,
- l'autre inanimé, nous osons l'espérer, puisque nous ne pouvons tout de même pas imaginer que les tenants de cette hypothèse aillent jusqu'à dire que le Saint-Esprit cautionne l'erreur des hommes, cautionne cette fausse religion.

Une tête, deux corps, dont un inanimé, il faut avouer que nous n'osons pas nous représenter ce monstre, pure création des pseudos-théologiens de la majorité traditionnelle !

Avec un tel **égarement**, c'est le moins que l'on puisse dire, nous mesurons combien les esprits ont chaviré et il nous revient encore une fois à l'esprit ce que disait déjà Mgr Gaume dans une de ses lettres dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle :

*« A ces heures redoutables une sorte de **vertige** semble tomber sur le monde. Les têtes **tournent**. Les mots changent de signification. Les plus fermes esprits ne raisonnent plus, les autres **déraisonnent** complètement. Dans le conflit incessant des opinions contradictoires, les convictions chancellent. L'incertitude du vrai engendre l'incertitude du droit. De là, **une foule de jugements erronés et, trop souvent éternellement regrettables** ».*

Citation à laquelle il faut aussi ajouter ce que nous dit l'abbé Augustin Lémann sur cette même subversion des esprits, mais sous l'angle de l'action des « esprits d'erreurs » et des « doctrines des démons ».

*« C'est le mot de Saint Paul, écrit l'abbé Augustin Lémann : « L'Esprit dit maintenant que, dans les derniers temps, plusieurs s'écarteront de la foi, s'attachant à des esprits d'erreurs et aux doctrines des démons. » Cette défection que le grand Apôtre annoncera plus tard pour les derniers temps de l'Eglise, elle va se produire auparavant aux derniers âges de la Synagogue. Les **esprits de mensonge** qui n'avaient pas cessé, depuis nos premiers parents, de séduire et d'égarer les intelligences humaines, vont plus particulièrement circonvenir les intelligences juives. Il y aura donc une doctrine messianique des démons comme il y a eu jusqu'à lors une doctrine messianique des prophètes ; et le pauvre peuple juif, séduit, égaré par elle, s'écartant du chemin de la vérité, sera précipité dans les abîmes du mensonge ».*

Il n'est donc pas surprenant que dans les temps que nous vivons, alors que les clercs sont particulièrement censés connaître ces leçons de l'Ancien Testament, et par conséquent censés être avertis pour avertir à leur tour les fidèles, nous assistions à cet **entraînement dans les ténèbres de l'erreur**.

En ce qui concerne l'ensemble de la tradition, l'erreur ne pouvant plus se porter sur le portrait du Messie, c'est désormais sur l'Eglise, sur son magistère et son infaillibilité, que l'ennemi du Christ et de son Eglise va porter ses efforts, répandre son **esprit de mensonge**.

Avec les énormités que nous venons de souligner précédemment, nous pouvons déjà nous faire une idée de la **gravité de la situation** puisque nous voyons depuis quelques années les autorités de la majorité traditionnelle affirmer publiquement ce qui ne pouvait certainement pas être imaginé par nos auteurs antilibéraux du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout par les véritables théologiens à Vatican I : **RENDRE L'EGLISE ELLE-MEME RESPONSABLE DE L'APOSTASIE !**

« L'Eglise catholique n'agit plus en phare de la vérité qui illumine les cœurs et dissipe l'erreur, mais plonge l'humanité dans la brume de l'indifférentisme religieux, et bientôt dans les ténèbres de l'apostasie silencieuse » (p. 33 de la Lettre à nos frères prêtres, janvier 2004. FSSPX).

Si nous analysons enfin les quelques derniers propos de Mgr Williamson **sous l'angle de propositions provocantes et de ses opinions contradictoires**, nous voyons effectivement que lors d'une seule et même réponse, refusant de dénoncer le processus machiavélique des « préalables », mais au contraire acceptant dans le principe l'ouverture de discussions doctrinales avec le Vatican pour la FSSPX, l'évêque dans une manifestation de fausse fermeté placera une phrase provocante et totalement contradictoire, **confirmant le peu de crédit que l'on peut accorder à l'ancien anglican (variante méthodiste) devenu évêque**.

Enfin de bien souligner cette incohérence nous avons signalé cette phrase contradictoire en caractère gras.

**R. : Après l'obtention des deux préalables, la FSSPX souhaite l'ouverture de discussions doctrinales avec le Vatican. Sur quoi porteront-elles ?**

*Mgr R. W. : Elles porteront sur la rupture entre la doctrine catholique et celle de Vatican II. Elles réussiraient si elles ramenaient les Romains à la Foi de toujours. Elles « réussiraient », aux yeux des conciliaires, si la FSSPX abandonnait cette Foi. Mais même parler d'un accord fausse le problème, si l'on rêve par là de mettre fin à la guerre mortelle entre la religion du Dieu qui s'est fait homme et la religion conciliaire de l'homme qui se fait Dieu. Car cette religion conciliaire ne céderait la place qu'à un successeur tout aussi faux, suscité par le même diable.*

Que vient faire, en effet, cette phrase reproduisant la pensée de Paul IV à propos de la Bulle *Cum ex apostolatus*, « Pour vous dire la vérité, nous avons voulu nous opposer aux dangers qui menaçaient le dernier conclave et prendre de notre vivant des précautions **pour que le diable n'asseye pas à l'avenir un des siens sur le siège de Saint Pierre** », puisque dans le contexte que nous lui connaissons, Mgr Williamson ayant continuellement fait l'impasse de l'argument canonique présenté dans la Bulle de Paul IV, tout cela signifierait que le **Vicaire de Jésus-Christ puisse être en même temps le chef de la synagogue de Satan !**

Cette phrase, **destinée une fois de plus à impressionner**, est donc une **incohérence supplémentaire**, et celle-ci ne fait que confirmer le jugement que nous pouvons porter sur les méthodes de l'évêque et la conception qu'il se fait de la religion et de l'Eglise.

## 5 - Conclusion

Ainsi, force est de constater, même si de fait, il n'était pas un infiltré, que les propos et les interventions de Mgr Williamson produisent les mêmes effets délétères d'un "infiltré" dont **l'objectif réel serait d'identifier, et rassembler pour la neutraliser toute véritable opposition aux modernistes**.

Alors que nous parvenons des échos sur la crédulité de ceux qui ont interprété les réponses de Mgr Williamson comme un langage « clair et ferme », nous affirmons au contraire en paraphrasant les propres termes de l'évêque sur le concile Vatican II, « gâteau empoisonné », que ses propos à son tour sont « **EMPOISONNES** ». Nous ne pouvons que prononcer un « **non possumus** » aux erreurs et aux incohérences doctrinales manifestées par l'évêque et nous continuons de dénoncer ses tentatives **d'étouffer toutes les études qui pourraient aboutir sur des points fondamentaux et FACTUELS du combat** contre la destruction de l'Eglise.

Quant sa manière de concevoir la religion, qui est celle de l'« enthousiasme », nous la remarquons encore dans sa dernière réponse :

**R. : Beaucoup de catholiques désespèrent d'une crise de l'Eglise qui s'éternise. Que leur dire ?**

*Mgr R. W. : Que ces catholiques ravivent leur foi, en s'élevant à une vue surnaturelle de la crise actuelle ! Si le Bon Dieu a permis qu'à vue humaine tout soit perdu, ce n'est que pour nous obliger à regarder en haut ! Il nous a faits pour le ciel, pas pour cette terre ! Quelle chance donc pour nous que cette terre soit moins séduisante que jamais ! Et quelle chance que notre martyre « sec » actuel, et la possibilité du martyre sanglant ! Allons ! « Votre rédemption est proche », dit Notre-Seigneur.*

La seule vue surnaturelle possible sur ce que nous vivons à l'heure actuelle ne peut être qu'un regard englobant le grave problème de l'invalidité des rituels de Montini-Paul VI, et par conséquent de la préservation de l'épiscopat et du sacerdoce, des canaux de la grâce pour l'édification du Corps mystique, ainsi qu'un retour à la saine doctrine sur l'Eglise et de retenir et d'appliquer concrètement ce que la Très Sainte Vierge permet de nous dévoiler dans ce mystère d'iniquité lorsqu'elle nous dit que « Rome perdra la foi et sera le siège de l'Antéchrist ».

**Depuis 38 ans d'application de la réforme du rite épiscopal tout particulièrement, cette hiérarchie cléricale conciliaire est devenue fausse, mensongère car elle porte le nom de catholique, se l'arroge même, mais elle n'appartient plus au véritable corps épiscopal et presbytéral de l'Eglise catholique qui subsiste sur terre.**

**Cette hiérarchie est étrangère à l'Eglise catholique.** Elle représente l'artifice démoniaque le plus spectaculaire de cette révolution contre l'Eglise permise par Dieu et annoncée maternellement par Notre Dame à La Salette, quand elle dit « ***l'Eglise sera éclipsée*** ».

Puisque dans sa conception « enthousiaste » de la religion Mgr Williamson parle du martyr, nous lui demandons alors pour quelle Eglise veut-il être martyr ?

Veut-il être martyr pour ce monstre, que lui et les pseudos-théologiens conçoivent actuellement, ou revenant à la saine doctrine sur l'Eglise, veut-il être ainsi vrai confesseur de la foi et martyr pour la sainte Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ éclipsée par l'Eglise conciliaire ?

Question supplémentaire, qui fait donc suite à celles dont nous attendons toujours les réponses, notamment celles posées dans **la Lettre ouverte et solennelle aux quatre évêques du 10 octobre 2006 sur le Sacerdoce et réitérées dans le message public du 5 décembre 2006 (cf. notes de bas de page plus haut).**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

## ANNEXE I

## Commentaire de l'abbé Mouraux sur la Bulle de Paul IV

Bonum certamen N°124, Nov.Déc. 1992, pp. 10 et 11

**EN FACE DE TEXTES AUSSI NETS, AUSSI CONFORMES A LA TRADITION, RAISONNONS ET REFLECHISSONS**

Paul IV déclare que sa Bulle sera **valable à perpétuité**, qu'elle est promulguée en vertu de son **pouvoir apostolique**. Les mots dont il se sert sont précis, et ne laissent aucune place à l'équivoque. Les voici : « **Nous décidons, statuons, décrétons et définissons** ». De plus, il n'invente rien. Il est en accord avec la tradition constante de l'Eglise et en accord parfait avec l'Evangile. Jésus, en effet, a établi Pierre chef de son Eglise seulement après lui avoir fait confesser sa foi en ces termes : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 15, 13-19) et ce n'est qu'après cet **acte solennel** qu'il devient le **fondement inébranlable de l'Eglise et reçoit le pouvoir des clefs**.<sup>9</sup>

Ajoutons qu'il serait illogique et indigne d'un Dieu de supposer que Celui qui dit à Saint Jean « être venu pour donner sa vie pour ses brebis » les livre au « voleur » (Jean 10, 10), c'est-à-dire, pour parler clairement : à l'**hérétique**, au **démagogue**, qui se fait ovationner par des foules dépourvues de sens religieux, qui se coudoient avec les ennemis de la foi catholique, fréquentent leurs temples ou leurs synagogues... Et pourtant, **Pie IX a découvert dans les documents** qu'il fit saisir dans les **Loges**, que c'était d'un **tel pape** que rêvaient la Maçonnerie, pour ruiner l'Eglise catholique. Heureusement, Dieu donna à son fidèle serviteur **Paul IV** une **science prophétique** qui lui fit écrire un texte qui empêche à jamais pareil malheur, car il dégage les fidèles de l'obéissance à un Pontife qui n'est pas en communion de foi avec son Maître, le **CHRIST**.

**Saint Pie X avait inséré cette Bulle dans le corps même du Code du Droit canonique. La mort le surprit avant qu'il ne pût le publier. Ce fut son successeur Benoît XV qui fit cette promulgation. Mais, dans l'ombre du pape, le cardinal Gaspari, imbu de l'esprit de Rampolla retira, avant la publication du corps des lois canoniques la Bulle de Paul IV et la plaça dans le corps des Lieux canoniques. Substitution gravissime, dont la confiance m'a été faite par un Prélat du Vatican...** C'est un acte de forfaiture. Mais un acte parfaitement nul en droit puisque, nous le redisons, la Bulle est quand même placée dans le corps des Lieux canoniques. Mais si l'effet juridique est nul, l'effet **psychologique** fut et demeure réel chez ceux qui connaissent peu ou pas le droit canonique. Ajoutons que **pour qu'une loi dans l'Eglise soit supprimée, il faut qu'un document le déclare expressément**. Cela ressort des trente premiers chapitres du Code publié par Benoît XV. Or aucun document officiel ne supprima la Bulle de Paul IV.

Persévérants, les adversaires de la Bulle de Paul IV insistent en disant que **Pie XII** a publié une Constitution « Sede vacante » en 1945, qui stipule qu'« aucun cardinal ne peut être exclu de l'élection du souverain Pontife, sous le prétexte d'excommunication, de suspens ou d'empêchement ecclésiastique ; que toutes ces censures sont **levées** à l'occasion du Conclave ; mais reste en vigueur, par ailleurs »... La lecture de cette phrase montre à l'évidence que l'objection est **sans valeur**. Il ne s'agit pas ici, en effet, comme dans la Bulle de Paul IV, **d'HERESIE**, mais de **CENSURES DISCIPLINAIRES**.

De plus cette Bulle a été confirmées par Saint Pie V le 21 décembre 1566 par son Motu proprio intitulé « Inter multiples curas » (cf : Bull, Rom. Volume VII, pp 499-502). Et qu'on ne dise pas que le canon 6 du code de Benoît XV annule toutes les lois antérieures aux siennes. Car il annule uniquement les lois disciplinaires qu'il ne reprend, lui, mais sans toucher à celles qu'a conservé la liturgie ni aux lois qui reposent sur le droit naturel et divin. Voici le texte : « Si qua ex ceteris disciplinibus legibus, quae usque adhuc vigerunt, nec explicite nec implicite in Codice contineatur, ea vim omnem amississe dicenda est, nisi in probatis liturgicis libris reperiatur, aut lex sit juris divini, sive positivi, sive naturalis » (« Toute loi disciplinaire en vigueur jusqu'ici qui n'est ni explicitement ni implicitement reprise, est abrogée, à moins qu'elle ne soit de droit divin, positif ou naturel, ou qu'elle ne se trouve dans quelque livre liturgique approuvé ») (...).

En outre, le code reprend au canon 188/4 l'essentiel de la Bulle de Paul IV:... « Ob tacitam renuntiationem ab ipso jure admissam quaelibet officia vacant ipso facto et sine ulla declaratione, si clericus a fide catholica publice defecerit (4°) » (**Un office est vacant par tacite renonciation, si le sujet qui l'occupe fait publiquement un acte opposé à la foi catholique**).

C'est là l'enseignement du Pape Innocent III qui déclare « Un pape qui tomberait dans l'hérésie et s'y obstinerait cesserait du même coup d'être membre de l'Eglise, et par conséquent cesserait d'être pape. Il se déposerait lui-même » (Cf : Dictionnaire de théologie, Tome IV, col. 520).

Certains ont cru échapper à ces lois en disant qu'elles n'auraient aucune valeur d'application sur **un Pontife qui aurait la conscience faussée**, et qui croirait accomplir son devoir en enseignant l'hérésie ou en coudoyant les hérétiques et les païens jusque dans leurs rites impies. Une telle opinion est totalement fautive et condamnée « de fide » par Vatican I (Dz. 1794) : « **Si quelqu'un dit...que les catholiques peuvent avoir une juste cause pour suspendre leur adhésion à la foi qu'ils ont reçue du Magistère de l'Eglise ou pour la révoquer en doute, qu'il soit anathème** ».

**Qu'après avoir étudié ce texte, le Catholique soucieux de s'éclairer sur la légitimité des successeurs de S.S. Pie XII, lise leurs écrits et examine leurs actes antérieurs à leur promotion. Ils y trouveront les racines des hérésies de leur gouvernement, et tirerons, pour leur conduite personnelle, une conclusion appuyée solidement sur la Bulle de Paul IV. De plus puisqu'un Pontife perd toute son autorité s'il est avéré qu'il a erré dans la foi avant son élection, il est évident que s'il propage l'hérésie comme pape, il se dépose lui-même ».**

9 : Après la Résurrection, sur les bords du Lac de Genezareth, aux Paroles de Notre Seigneur : « Paix mes agneaux (...) Paix mes brebis » (St Jean 21,15-17) Ndlr.

## ANNEXE II

**Mgr Williamson, interrogé par le journaliste Jérôme Bourbon  
(Rivarol, vendredi 12 janvier) : texte de l'entretien.**

**Mgr Richard Williamson : «Vatican II est un gâteau empoisonné» - Interview par Jérôme Bourbon**

*Doyen des quatre évêques de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, Mgr Richard Williamson, 66 ans, dirige depuis 2003 le séminaire argentin de La Reja. Après sa conversion, ce Britannique polyglotte diplômé de Cambridge entre en 1972 à Ecône où il est ordonné prêtre en 1976 par Mgr Lefebvre, qui le sacre évêque douze ans plus tard. Il se dit opposé à toute entente avec Benoît XVI.*

**RIVAROL : Benoît XVI occupe le siège de Pierre depuis bientôt deux ans. Quel bilan faites-vous de son règne ?**

Mgr Richard WILLIAMSON : Benoît XVI semble essentiellement continuer dans la ligne de son prédécesseur Jean Paul II. Jusqu'ici donc, il s'est montré un pontife du Concile Vatican II. On pouvait s'y attendre.

**LA LIBERALISATION DE LA MESSE TRIDENTINE : UNE SOURCE DE CONFUSION ?**

**R. : Benoît XVI devrait, dit-on, prochainement libéraliser la messe traditionnelle. Cette mesure est-elle de nature à résoudre la crise de l'Eglise ?**

Mgr R. W. : Je peux me tromper, mais je pense que la libéralisation, même partielle, de la messe traditionnelle serait un pas en avant pour l'Eglise universelle. La grâce très forte de cette messe, qui se trouve comme étranglée à présent par le rite de Paul VI, se remettrait à couler un peu partout dans le monde. Mais il faudrait bien plus que restaurer le bon rite de la messe pour résoudre la crise de la foi.

**R. : Ce motu proprio sur la messe ne va-t-il pas au contraire créer plus de confusion que de clarté doctrinale ?**

Mgr R. W. : Justement, permettre le bon rite de la messe n'est pas former les fidèles à y participer comme il faut. Tout est à reconstruire, et dans un premier temps il y aurait en effet beaucoup de confusion, par exemple des messes hybrides. Mais la reconstruction doit bien commencer quelque part, et il faut avoir confiance dans la force intrinsèque du bon rite.

**R. : Les fidèles traditionalistes ne risquent-ils pas de se dissoudre dans les paroisses conciliaires au détriment de la foi intégrale ?**

Mgr R. W. : Si, à la suite de cette libéralisation du bon rite, des fidèles de la Tradition fréquentaient régulièrement les paroisses conciliaires, c'est qu'ils n'auraient pas compris grand-chose au combat de la foi intégrale. Il revient aux chefs de la Tradition de bien former leurs ouailles de sorte que cette éventuelle libéralisation fasse plus de bien aux conciliaristes que de mal aux traditionalistes. C'est pourquoi ceux-ci doivent comprendre que le problème de fond est la foi totale, et pas seulement le rite de la messe.

**R. : Demander la libéralisation de la messe traditionnelle sans revenir sur le novus ordo missae de Paul VI ne revient-il pas à accepter le principe de coexistence et d'égale dignité entre ce que Mgr Lefebvre appelait « la messe de toujours » et la « messe de Luther » ?**

Mgr R. W. : « Ab inimico disce », apprenez de votre ennemi, disaient les latins. Pourquoi tant d'évêques conciliaires se mettent-ils en émoi pour la simple éventualité de libéralisation du bon rite de la messe ? N'est-ce pas parce qu'ils savent que si l'on remet l'Arche de l'Alliance dans leurs temples, leurs rites de Dagon sont en

péril ? Voir le Premier livre des Rois, au chapitre V ! Serions-nous avec le rite de Pie V plus peureux que les conciliaires avec leur rite de Paul VI ?

### **BENOÎT XVI : UN MODERNISTE !**

**R. : Dans La Somme théologique, Saint Thomas d'Aquin écrit que vénérer le tombeau de Mahomet est pour un chrétien un acte d'apostasie. Considérez-vous que Benoît XVI est coupable de communicatio in sacris quand il s'est recueilli à la Mosquée Bleue d'Istanbul et est-ce que son attitude ne revient pas à renier la foi ?**

Mgr R. W. : Si Benoît XVI a prié à l'intérieur d'une mosquée, entouré de mahométans, selon la manière de prier des mahométans, il a commis un grave péché contre la foi catholique, et un scandale énorme devant l'Eglise entière.

**R. : Qualifieriez-vous Benoît XVI de moderniste ?**

Mgr R. W. : Si un moderniste est quelqu'un qui veut adapter l'Eglise Catholique au monde moderne, certainement Benoît XVI est un moderniste. Il croit toujours que l'Eglise doit se ré-appropriier les valeurs de la Révolution française. Peut-être admire-t-il moins le monde moderne que Paul VI, mais il l'admire encore beaucoup trop. Ses écrits passés sont pleins d'erreurs modernistes. Or, le modernisme est la synthèse de toutes les hérésies (Pascendi, Saint Pie X). Donc, comme hérétique, Ratzinger dépasse de loin les erreurs protestantes de Luther comme l'a très bien dit Mgr Tissier de Mallerais. Seulement un hégélien comme lui est persuadé que ses erreurs sont la vraie continuation de la doctrine catholique, alors que Luther savait – et disait – qu'il rompait avec la doctrine catholique.

### **QUELLE AUTORITE POUR L'EGLISE CONCILIAIRE ?**

#### **VATICAN II ENSEIGNE-T-IL L'HERESIE ?**

**R. : Considérez-vous que Vatican II enseigne l'erreur ou l'hérésie et diriez-vous de cette assemblée d'évêques qu'elle fut un vrai concile œcuménique ou un conciliabule ? Et exprimez-vous là la position officielle de la FSSPX ?**

Mgr R. W. : Mgr. Lefebvre disait de Vatican II que c'était un vrai Concile œcuménique dans sa convocation, mais pas dans son déroulement. Autrement dit, les quelque 2000 évêques ont été validement rassemblés, mais les 16 documents qu'ils ont produits sont presque tous mauvais, même très mauvais. Si ces documents ne sont pas nettement hérétiques, ils sortent de l'hérésie et aboutissent à l'hérésie, encore une expression de Mgr Lefebvre qui correspond sûrement à la position officielle de la FSSPX.

**R. : L'Institut du Bon Pasteur considère que l'on ne peut ignorer l'existence de Vatican II et que par conséquent il faut le réinterpréter. Qu'en pensez-vous ?**

Mgr R. W. : « L'on ne peut ignorer Vatican II » ? – Je distingue. Vatican II est un énorme fait dans l'histoire récente de l'Eglise, d'accord. Mais ses documents sont beaucoup trop subtilement et profondément empoisonnés pour qu'il faille les réinterpréter. Un gâteau en partie empoisonné va tout entier à la poubelle !

**R. : Puisque vous dénoncez l'illégitimité et la nocivité de Vatican II, de la nouvelle messe, des nouveaux rites sacramentels, du nouveau code de droit canon, du nouveau catéchisme, des nouvelles béatifications (Jean XXIII) et canonisations (Mgr Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei), est-ce que cela ne revient pas à poser la question de l'autorité des pontifes conciliaires qui ont promulgué toutes ces réformes que vous jugez désastreuses ?**

Mgr R. W. : Les multiples mauvais fruits des pontifes conciliaires, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et maintenant de Benoît XVI, prouvent que ce sont de mauvais pontifes, mais pas nécessairement qu'ils n'ont pas été pontifes du tout.

Abordons l'argument principal des « sédévacantistes ». Personne, que je sache, n'affirme qu'un hérétique purement matériel perd automatiquement son office, car il ne s'oppose pas consciemment à la doctrine ni à l'autorité de l'Eglise catholique. Donc les « sédévacantistes » doivent affirmer que ces papes sont des hérétiques formels, ce qui requiert la pertinacité dans l'hérésie. Mais la pertinacité est une question intérieure à l'homme, dont seul Dieu peut juger sans se tromper. Donc, pour juger si un hérétique était formel, l'Eglise autrefois l'obligeait à renoncer extérieurement à son hérésie ou à y persister extérieurement. Mais un tel processus ne pouvait venir que d'une autorité supérieure. Or, dans cette crise sans précédent dans toute l'histoire de l'Eglise, ce sont les autorités suprêmes de l'Eglise, en particulier le Vicaire du Christ, qui sont envahis par l'hérésie moderniste. Donc, il est impossible, au moins pour le moment, de prouver que ces papes sont des hérétiques formels tels qu'ils perdraient ou auraient perdu nécessairement leur office. Plus que jamais il est possible de faire le mal en pensant faire le bien. Ces papes conciliaires sont trompés en profondeur par le monde moderne, à cause notamment de leur perte kantienne de la vérité objective (voir Pascendi dont nous fêtons cette année le centenaire). Je pense qu'ils sont « sincères » comme tout libéral convaincu et j'incline d'autant moins à penser que ce sont des hérétiques formels. Je ne vois pas d'autre argument sérieux pour conclure que le Siège de Rome est vacant.

**R. : Les ralliements successifs à l'Eglise conciliaire du Barroux, de la Fraternité Saint-Pierre, de Campos, de l'Institut saint Philippe Néri et de l'Institut du Bon Pasteur ne s'expliquent-ils pas par la propension à faire de la question de l'autorité dans l'Eglise post-Vatican II un tabou ?**

Mgr R. W. : A-t-on réellement fait de l'autorité dans l'Eglise post-conciliaire une question taboue ? Refuse-t-on de discuter avec lesdits « sédévacantistes » ? Quelle est la force de la Tradition Catholique si ce n'est la Vérité ? Et quelle serait une Tradition incapable de discuter de la Vérité ? Ne sont-ce plutôt les « sédévacantistes » qui refusent tout argument contraire à leur position ? Quant aux ralliements successifs à l'Eglise Conciliaire de la part d'anciens résistants au Concile, ne s'expliquent-ils pas suffisamment par la fatigue du combat, par la séduction de Rome, par la faiblesse humaine ? Si je veux garder mon équilibre, ce n'est pas en tombant à droite que j'éviterai de tomber à gauche ! Je garde mon équilibre en m'accrochant à la vérité, dont la poursuite est loin d'être toujours facile.

**R. : S'agissant justement de ces entités ecclésiadéistes, quels sont leur avenir et leur marge de manœuvre au sein de l'Eglise conciliaire ?**

Mgr R. W. : Ce que pourront accomplir les groupes ecclésiadéistes, et apparentés, à l'intérieur de l'Eglise conciliaire dépend en bonne partie de leur foi. Plus ils croient, et plus ils se rendront inassimilables dans un système conçu pour les absorber, pour les mettre au pas... conciliaire ! Mais il faut reconnaître que ce système est fort, très fort ! Danger de mort pour sa foi si l'on y met ne serait-ce que le petit doigt !

**R. : Où voyez-vous l'Eglise catholique dans vingt ou trente ans ?**

Mgr R. W. : Le Nouvel Ordre Mondial, auquel correspond l'apostasie molle dans l'Eglise, avance à pas de géant. Mais l'Eglise est indéfectible. Donc de deux choses l'une : ou bien dans cinq, dix, vingt ans Dieu intervient avec un châtement exemplaire pour rétablir l'ordre, ou bien l'Eglise en sera à gémir dans les catacombes, en attendant cette intervention. De toute façon, la situation actuelle est irrécupérable par des efforts purement humains.

## DE NOUVEAUX SACRES D'EVEQUES

**R. : La crise se prolongeant, êtes-vous prêt à sacrer des évêques sans mandat pontifical ?**

Mgr R. W. : Oui. Mais pas sans la prudence requise par toutes les circonstances, j'espère.

**R. : S'agissant précisément de votre épiscopat, vous considérez-vous membre de l'Eglise enseignante et du collège apostolique ?**



Mgr R. W. : Je ne fais partie ni de l'Eglise enseignante conciliaire ni du collège apostolique conciliaire. En revanche, de l'Eglise enseignante catholique et du collège apostolique catholique, je fais bien partie. A l'inverse, les évêques diocésains conciliaires forment un gâteau empoisonné en bloc, mais pas dans toutes ses parties.

**R. : Après l'obtention des deux préalables, la FSSPX souhaite l'ouverture de discussions doctrinales avec le Vatican. Sur quoi porteront-elles ?**

Mgr R. W. : Elles porteront sur la rupture entre la doctrine catholique et celle de Vatican II. Elles réussiraient si elles ramenaient les Romains à la Foi de toujours. Elles « réussiraient », aux yeux des conciliaires, si la FSSPX abandonnait cette Foi. Mais même parler d'un accord fausse le problème, si l'on rêve par là de mettre fin à la guerre mortelle entre la religion du Dieu qui s'est fait homme et la religion conciliaire de l'homme qui se fait Dieu. Car cette religion conciliaire ne céderait la place qu'à un successeur tout aussi faux, suscité par le même diable.

**R. : Beaucoup de catholiques désespèrent d'une crise de l'Eglise qui s'éternise. Que leur dire ?**

Mgr R. W. : Que ces catholiques ravivent leur foi, en s'élevant à une vue surnaturelle de la crise actuelle ! Si le Bon Dieu a permis qu'à vue humaine tout soit perdu, ce n'est que pour nous obliger à regarder en haut ! Il nous a faits pour le ciel, pas pour cette terre ! Quelle chance donc pour nous que cette terre soit moins séduisante que jamais ! Et quelle chance que notre martyr « sec » actuel, et la possibilité du martyr sanglant ! Allons ! « Votre rédemption est proche », dit Notre-Seigneur.

*Propos recueillis par Jérôme BOURBON.*

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Lundi 5 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Un nouveau rite artificiel promu par la FSSPX : le rite de La Rocque

Le kit DVD du *Motu Proprio* est en vente, l'abbé de La Rocque<sup>1</sup> le distribue,  
dans l'attente de la promulgation du texte du *Motu Proprio* par Ratzinger

### Qui dirige la FSSPX ? A-t-elle une tête ?

1- Synthèse.....	1
2- L'abbé de La Rocque invente un nouveau rite : le rite Tridentin en français et face au peuple .....	3
3- Un kit pour deux rites : le vrai rite et un nouveau rite inventé qui n'a jamais existé avant 2006 .....	4
3.1- Le premier sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1965 n'autorise pas la célébration du rite de Saint Pie V en vernaculaire, l'autorisation n'est que partielle.....	4
3.2- Le deuxième sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1962 n'envisage la célébration face au peuple que pour un autel déjà orienté ainsi, pas pour les « autels conciliaires » post 1969. ....	5
3.3- L'usage de deux citations faussées doublé d'une recommandation de tromperie des fidèles.....	6
4- L'abbé de La Rocque pire que les ralliés d'Ecclesia Dei .....	7
5- Un comportement moderniste de l'abbé de La Rocque identique à celui de l'abbé Celier .....	7
6- Le cynisme moderniste de l'abbé de La Rocque, offensant à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour ne pas « bousculer les habitudes » .....	8
7- Le réseau des infiltrés conditionne les esprits à l'arrivée du <i>Motu Proprio</i> .....	8
8- Le « possumus » cynique des infiltrés.....	8
9- Une démonstration supplémentaire de la coordination des infiltrés.....	9
10- La FSSPX a-t-elle une tête ?.....	9

### 1- Synthèse

Les faits dont nous allons faire état sont d'une très grande gravité. Une fois de plus ils mettent en cause le réseau des infiltrés modernistes qui a pris le contrôle des médias de la FSSPX. D'un tel terreau gangrené depuis des mois, sinon des années<sup>2</sup>, devaient finir par sortir l'inimaginable : un *modernisme liturgique* encore plus grave que celui qui a sévi dans les années de l'après concile, alors même que les modernistes liturgistes Dom Botte-Lécuyer sont défendus par le Père Pierre-Marie d'Avrillé depuis novembre 2005.

### Le rite de La Rocque

Un prêtre de la FSSPX a créé un nouveau rite de la messe. Le *rite de La Rocque*, que l'on peut résumer ainsi : **le rite de saint Pie V prononcé par un faux prêtre sur une « table de célébration », totalement en français, et face au peuple.** Ce rite est diffusé, depuis mi-décembre 2006, par le moyen d'un DVD accompagné d'un livre et d'une lettre officielle (voir ci-dessous document en annexe 1) de la FSSPX (signé par l'abbé de La Rocque) qui précise l'usage ci-dessus. L'opération est financée avec l'argent des fidèles. Les DVDs sont envoyés aux milliers de prétendus prêtres de l'Eglise conciliaire en France, prétendus prêtres que la FSSPX réordonne quand ils la rejoignent. Ce nouveau rite, cette opération de diffusion ont été approuvés par l'abbé de Cacqueray, Supérieur du District de France, mais lui-même a-t-il visionné le DVD et lu la lettre

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L\\_abbe\\_de\\_la\\_Rocque\\_pour\\_abandon\\_rite\\_de\\_Saint\\_Pie\\_V\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-23-C-00-L_abbe_de_la_Rocque_pour_abandon_rite_de_Saint_Pie_V_1.pdf)

<sup>2</sup> si l'on pense au combat de l'abbé Celier contre Jean Vaquié, dès 1993, afin de détourner l'attention des menaces de la gnose dans la Tradition

d'accompagnement signée par l'abbé de La Rocque ? Au nom de quoi l'abbé de Cacqueray s'attribue-t-il le pouvoir de valider un nouveau rite et de le faire diffuser ? L'abbé de Cacqueray est-il le Pape ?

### **Une nouvelle action des infiltrés après le livre 'historique' de l'abbé Celier**

Nous connaissons déjà la prochaine campagne dans la FSSPX en France, pour la promotion de l'*option culturelle du rite tridentin* en vue de l'accueil du *Motu Proprio*,

Nous avons aussi découvert<sup>3</sup> la parution du prochain livre de l'abbé Celier, « *figure historique de la FSSPX de Mgr Lefebvre* », destiné à assurer sa promotion dans la communication de la FSSPX, son livre surpasserait, selon l'annonce de presse d'Albin Michel, tout ce qu'a écrit Mgr Lefebvre. L'abbé Celier y définirait, en lieu et place de Mgr Fellay, le point stratégique des relations de la FSSPX avec Ratzinger. Le livre aurait été approuvé par l'abbé de Cacqueray, mais comment se fait-il qu'une opération aussi médiatique ne soit pas menée par Mgr Fellay ? Le chef de l'Etat confie-t-il à un préfet de région la responsabilité de valider la politique de dissuasion nucléaire que vient d'élaborer le portier de l'Élysée et qu'ensuite ce même portier aille lui-même la présenter dans les médias ?

### **Le rite de La Rocque : le cheval de Troie de la destruction du Sacerdoce sein de la FSSPX**

Ce nouveau rite, inventé par l'abbé de La Rocque, n'existe pas et n'a jamais existé. Ce rite reprend le rite de Saint Pie V, et en constitue une pure adultération, bien pire que celle du prétendu missel de Paul VI-Bugnini de 1965 qui limitait l'usage du vernaculaire. Ce rite, du fait qu'il bénéficie de l'approbation du Supérieur de District de France, devient un cheval de Troie au sein de la FSSPX, une arme de dissolution massive, de division parmi les fidèles et les abbés. En effet, de façon très prévisible, ce rite va attiser les tensions au sein de la FSSPX, nuire à son unité, aggraver la cacophonie, la conduire à l'implosion.

Le rite de La Rocque comme cheval de Troie : on imagine très bien que des prétendus prêtres conciliaires, téléguidés par des agents de Rome, pourraient venir demander à un Prieur de la FSSPX de célébrer ainsi dans une chapelle de la FSSPX. Qu'est-ce qui permettrait au Prieur de refuser ? En effet, par la lettre de l'abbé de La Rocque, approuvée par l'abbé de Cacqueray, la FSSPX a officiellement reconnu le *rite de La Rocque*.

Autre cas de figure de subversion, un prêtre de la FSSPX pourrait être invité, sous divers prétextes (messes de mariages, etc), à assister au rite de La Rocque dans une paroisse conciliaire, voire à le dire lui-même, sous peine de mise en porte à faux avec l'accord du *Motu Proprio* accordé par Rome, en réponse à la demande de satisfaction des préalables faite par Mgr Fellay. Le rite de La Rocque constitue donc une arme de guerre, de multiplication des querelles intestines, contre l'unité de la FSSPX fondée par Mgr Lefebvre.

Ce n'est pas tout. Ce faisant, ce prêtre de la FSSPX a fait avaliser par son Supérieur le vandalisme post 1969, qui a défiguré les églises en introduisant des tables de célébration et en délaissant l'autel. Ce prêtre avalise cette situation liturgique et recommande de continuer à en user, à pratiquer le nouveau rite artificiel qu'il vient de créer sur ces tables que certains ont surnommé les « *tables de cuisine* » ou « *tables à repasser* ». Et cette recommandation est faite délibérément et outrageusement avec l'intention de tromper et d'abuser les fidèles conciliaires.

### **Le rite du Motu Proprio déjà en vente en kit DVD ?**

L'action inouïe de ce prêtre laisse transparaître une logique de coordination avec la manœuvre romaine du *Motu Proprio*. **Par une telle campagne et l'invention de ce nouveau rite, l'abbé de La Rocque, ne distribue-t-il pas, en fournissant le mode d'emploi, le kit pratique du Motu Proprio, à venir ?** Sortant le produit avant la campagne de communication et de marketing de la « Rome des antichrists », ce prêtre met ainsi en place tout le dispositif pratique très pernicieux de propagation des divisions et du nouveau rite artificiel au sein de la FSSPX. Et tout ceci est fait par l'abbé de La Rocque, non pas à l'insu de la hiérarchie de la FSSPX, mais, plus encore, avec l'approbation de l'abbé de Cacqueray.

### **L'abbé de La Rocque déjà favorable en 2005 à l'extinction à terme du rite de Saint Pie V**

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role\\_abbe\\_Celier\\_2.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf)

Ce prêtre n'est pas un inconnu, il s'appelle l'abbé de La Rocque. Il s'est déjà illustré en approuvant la lettre de Ratzinger au Docteur Barth en Allemagne en 2003. Faisant sien le contenu de cette lettre, l'abbé de La Rocque, approuve la « réforme de la réforme », c'est-à-dire la disparition à terme du rite de Saint Pie V, au profit d'un nouveau et troisième rite qui réaliserait un assemblage du rite de Saint Pie V et du *Novus Ordo Missae* de 1969. La mise en circulation par DVD du rite de La Rocque constitue une amorce de la « réforme de la réforme » et de la composition d'un futur troisième rite appelé à occulter le VOM et le NOM. Au fil des étapes, et de sa pratique sur le terrain, ce *rite de La Rocque* pourra être adapté, enrichi, au fil des innovations jugées nécessaires par les maîtres maçonniques romains.

### **Une union objective Celier-La Rocque-Avrillé pour défendre l'héritage de Bugnini-Dom Botte-Lécuyer**

A l'instar de son compère, l'abbé Celier, l'abbé de La Rocque a un comportement moderniste, une action d'hérésiarque antiliturgiste telle que la dénonçait Dom Guéranger. L'état d'esprit supposé chez l'abbé de La Rocque, pour produire de tels actes est composé d'une approbation du modernisme, de sa méthode, des idées principales de la révolution liturgique qui assimilent la liturgique à un champ d'innovations, un laboratoire d'expérimentations. L'abbé de La Rocque s'inscrit dans la pire tradition du mouvement liturgique, celle des Bugnini, Dom Botte ou Père Lécuyer qui ont fabriqué de nouveaux rites en 1968 et 1969. L'abbé de La Rocque rejoint ainsi le Père Pierre-Marie de Kergorlay, et les dominicains du *Sel de la terre* à Avrillé qui ont fait de la défense de la pseudo-démonstration de validité de Dom Botte-Lécuyer, un point capital de leur combat. Sur ce point nous voyons la connexion entre le réseau des infiltrés et le clan du Père Pierre-Marie et de Mgr Williamson. Il ne s'agit pas du seul. Selon nos nouvelles, l'impact des études de *Rore Sanctifica* grandit internationalement au sein des clercs et des fidèles. A Zaitzkofen, l'abbé Gaudron écrit des lettres pour justifier le nouveau rite de consécration épiscopale et son hérésie onctionniste en invoquant Suarez !

### **La marque moderniste des infiltrés qui tiennent Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray en otage**

Cet abbé s'oppose à l'action de Saint Pie X contre le modernisme. Il s'oppose à Mgr Lefebvre, il viole et combat la préface aux statuts de la FSSPX, en promouvant un rite artificiel. Comment cet abbé peut-il se dire encore solidaire au combat de la FSSPX ? En constatant à quel point il éloigne la FSSPX de sa mission et travaille à sa division, on peut se demander si les otages, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, ont encore un pouvoir d'action à la tête de la FSSPX, si ce n'est de tamponner les initiatives et les documents que les infiltrés leur présentent ?

Nous apprenons que cet abbé jouirait d'une réputation de « grand théologien » au sein de la FSSPX. Nous sommes sidérés. Si c'est sur un tel « grand théologien » que compte Mgr Fellay pour engager des discussions doctrinales avec Ratzinger, le pire est assuré !

La tactique des infiltrés modernistes paraît très simple, pour faire avaliser une opération sans solliciter Mgr Fellay, ils font signer l'abbé de Cacqueray, en le poussant à outrepasser ses prérogatives vis-à-vis de Mgr Fellay. Ainsi, ils obtiennent un tampon officiel « FSSPX » pour leur action (par exemple le rite de La Rocque) et Mgr Fellay est mis devant le fait accompli, n'osant pas désavouer son subordonné, l'abbé de Cacqueray ? Cette affaire du « rite de La Rocque » vient illustrer cette action des infiltrés et leur usage des médias de la FSSPX à des fins de préparation du Motu Proprio et du ralliement.

Il paraît clair, au vu de ce qui se passe depuis plusieurs semaines dans les médias de la FSSPX, que les infiltrés viennent d'engager la vitesse supérieure et ne se gênent plus pour prendre les décisions et les faire appliquer. Le statut d'otages de Mgr Fellay et de l'abbé de Cacqueray devient de plus en plus évidents, des fidèles manifestent désormais ouvertement leur indignation face à cette situation inouïe.

2- L'abbé de La Rocque invente un nouveau rite : le rite Tridentin en français et face au peuple

Depuis la mi-décembre 2006, l'abbé de la Rocque propose d'envoyer gratuitement aux prétendus « prêtres » conciliaires, un DVD qui contient un apprentissage du rite de Saint Pie V, composé d'une « répétition » suivie

d'une messe en direct. Ce DVD est accompagné d'un livret du rite de la messe en latin et en français. Cette opération a été lancée très officiellement avec l'approbation de l'abbé de Cacqueray.

Dans une lettre circulaire<sup>4</sup> et qui accompagne l'envoi du DVD, l'abbé de La Rocque, préconise, le rite de Saint Pie V en français et le célébrant face au peuple

*« Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, **la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire** : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit **la messe face au peuple le cas échéant**. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire, il semble possible de l'introduire progressivement dans les paroisses sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. » **Abbé de La Rocque, FSSPX***

3- Un kit pour deux rites : le vrai rite et un nouveau rite inventé qui n'a jamais existé avant 2006

L'abbé de La Rocque envoie à de faux prêtres un kit qui comprend le vrai rite en latin et un rite en français à célébrer face au peuple.

2 rites dans un kit : le vrai rite de Saint Pie V et un nouveau rite, jamais pratiqué, et **dont l'abbé de La Rocque est l'inventeur**, faut-il l'appeler le rite de La Rocque ?

Le rite de La Rocque tente de se justifier par un assemblage : une traduction vernaculaire totale qui aurait été approuvée en 1965, sous l'autorité de Montini –Paul VI et une édition de 1962, toujours sous un faux pape conciliaire, qui aurait autorisé la célébration face au peuple.

Jusqu'à Pie XII inclusivement, le rite de Saint Pie V a été célébré en latin, langue sacrée de la liturgie de l'Eglise de rite latin. Il n'y a donc pas de précédent, dans l'Eglise, avant l'élection de l'usurpateur Roncalli-Jean XXIII, d'un tel rite en vernaculaire célébré face au peuple. Il aura fallu attendre l'abbé de La Rocque, membre de la FSSPX, pour découvrir une pareille invention moderniste, sa manoeuvre a consisté à rapprocher deux textes sans autorités (1962 et 1965) car tous deux promulgués par des anti-papes, les « *antichrists qui siègent à Rome* » pour reprendre l'expression de Mgr Lefebvre, et **à solliciter ces textes au-delà de ce qu'ils disent, en espérant que sa réputation de « grand théologien » dissuaderait ses lecteurs à vérifier ce qu'il affirme avec aplomb.**

*3.1- Le premier sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1965 n'autorise pas la célébration du rite de Saint Pie V en vernaculaire, l'autorisation n'est que partielle.*

En prétendant la chose suivante :

**« la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire** : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. » **Abbé de La Rocque, FSSPX**

l'abbé de La Rocque introduit un sophisme, soit il déforme les faits ou les ignore. L'autorisation **du vernaculaire dans l'édition de 1965 n'est que partielle, elle ne s'étend pas au canon**. Voici les éléments autorisés pour le vernaculaire, tel que les recensent l'abbé Dufour :

*« - Dans les messes soit chantées, soit lues, les leçons, l'Epître, l'Evangile et la prière universelle doivent être lues en vernaculaire.*

*- Le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei peuvent être récités ou chantés dans la langue du pays.*

*- Tout le propre de la messe peut être récité ou chanté en vernaculaire : l'antienne d'entrée (Introït), l'oraison de la collecte, le graduel, l'Alleluia et son verset, le trait, la séquence, l'antienne d'offertoire, la secrète, l'antienne de communion et l'oraison de postcommunion.*

<sup>4</sup> Texte paru sur le Libre Forum Catholique :

<http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1323&sid=1bac2f995f276e77e3d541edf994769a&mforum=lelibreforumcat>

- *Ce qu'il reste des prières au bas de l'autel peut être dit en vernaculaire: Confiteor, Misereatur, Indulgentiam etc.*
- *En outre les acclamations, les salutations et les formules de dialogue comme la préface peuvent être dites en vernaculaire (Dominus vobiscum remplacé par « Le Seigneur soit avec vous », l'Oremus par « Prions le Seigneur » etc.)<sup>1[30]</sup>.*
- *Le Pater et le Libera nos peuvent être récités ou chantés en vernaculaire par tout le peuple<sup>1[31]</sup>.*
- *Le « Domine non sum dignus » peut être dit en vernaculaire. » Abbé S. Dufour*

De même la constitution conciliaire du 4 décembre 1963, *Sacrosanctum Concilium*, n'accorde qu'un usage très limité du vernaculaire, bien qu'elle l'introduise :

*« On pourra donner la place qui convient à la langue du pays dans les messes célébrées avec concours du peuple, surtout pour les lectures et la « prière commune », et, selon les conditions locales, aussi dans les parties qui reviennent au peuple, conformément à l'article 36 de la présente Constitution. On veillera cependant à ce que les fidèles puissent dire ou chanter ensemble en langue latine aussi les parties de l'ordinaire de la messe qui leur reviennent. »<sup>5</sup> Sacrosanctum Concilium, Vatican II, § 54, 1963*

Soit l'abbé de La Rocque est incompetent en théologie, soit il manipule les textes.

*3.2- Le deuxième sophisme de l'abbé de La Rocque ruiné : l'édition de 1962 n'envisage la célébration face au peuple que pour un autel déjà orienté ainsi, pas pour les « autels conciliaires » post 1969.*

Deuxième sophisme de l'abbé de La Rocque :

*« De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple le cas échéant » Abbé de La Rocque, FSSPX*

Or que dit exactement le ritus servandus ?

*« 3. **Si l'autel est disposé de sorte que le célébrant, en disant la messe, a la face tournée vers le peuple**, il ne tourne pas le dos à l'autel pour dire Dominus vobiscum, Orate fratres, Ite, missa est, ou pour donner la bénédiction, mais, après avoir baisé l'autel au milieu, c'est là que, étendant puis joignant les mains, comme plus haut, il salue le peuple et donne la bénédiction. » V, 3<sup>6</sup>*

Nous sommes en 1962, le vandalisme conciliaire qui va soit défigurer les autels, soit les délaissés pour mettre en place une « table de cuisine » n'a pas encore eu lieu, il interviendra principalement après la promulgation du NOM en 1969. Cette autorisation ne constitue par une autorisation donnée à la messe face au peuple, mais, elle envisage le cas où la configuration de certaines chapelles ou églises fait que le prêtre se retrouve face au peuple. C'est le cas à Saint Pierre de Rome, les fidèles étant devant et derrière l'autel. Invoquer ce texte pour laisser croire que le missel de 1962 a autorisé la messe face au peuple, relève de la manipulation.

Or l'abbé Luc Lefebvre étudie cette question de la célébration face au peuple. Dans sa recension, il ne mentionne nullement l'édition du missel de 1962. Il cite les textes suivants :

Citation de l'abbé Luc Lefèvre :

1. La Constitution sur la Liturgie, promulguée le 4 décembre 1963: pas un mot, ni dans le chapitre II : *Le mystère de l'Eucharistie*; ni dans le chapitre VII : **L'Art sacré et le matériel du culte**. Pourtant, au no 124, nous devons relever ces quelques lignes : " Dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles ". Ces lignes sont peut-être lourdes de sens pour les interprétations à venir, mais elles sont brèves et ne concernent nullement nos églises et nos oratoires dans le présent.

<sup>5</sup> [http://www.vatican.va/archive/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/vat-ii\\_const\\_19631204\\_sacrosanctum-concilium\\_fr.html](http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html)

<sup>6</sup> <http://www.laportelatine.org/formation/bibliotheque/ritusservandus/rites1962.php>

2. Le *Motu proprio Sacram Liturgiam* du 25 janvier 1964. Pas un mot.
3. L'Instruction Inter Oecumenici du 26 septembre 1964. Au chapitre V, no 91 : *L'autel majeur* :  
*" Il est bien de construire l'autel majeur séparé du mur, pour qu'on puisse en faire facilement le tour et qu'on puisse y célébrer vers le peuple, et il sera placé dans l'édifice sacré, de façon à être véritablement le centre vers lequel l'attention de l'assemblée des fidèles se tournera spontanément.*  
*" Dans le choix des matériaux destinés à sa construction et à sa décoration, on observera les règles du droit.*  
*" En outre, le sanctuaire qui entoure l'autel sera assez vaste pour permettre d'accomplir commodément les rites sacrés ".*  
 No 92. *" Le siège pour le célébrant et les ministres, selon la structure de chaque église, sera placé de telle façon que les fidèles puissent bien le voir et que le célébrant lui-même apparaisse véritablement comme présidant toute l'assemblée des fidèles.*  
*" Cependant si le siège est placé derrière l'autel, on évitera la forme d'un trône qui convient uniquement à l'évêque".*  
 Dans ces numéros 91 et 92, nous relevons l'expression " qu'on puisse y célébrer vers le peuple ". L'Instruction de 1964 prévoit donc le cas où la messe sera célébrée *versus populum*. Mais elle ne dit nullement que toutes les Messes doivent être célébrées "face au peuple ".  
 Au no 95, où il est parlé de la conservation de la Sainte Eucharistie, nous lisons :  
*" Il est permis de célébrer la messe face au peuple, même s'il y a sur l'autel un tabernacle, petit sans doute, mais convenable".*  
 La permission est donc ici, une fois encore formulée. Mais nous devons noter que, dans ce cas, le prêtre célèbre non seulement " face au peuple ", mais aussi " face à Notre-Seigneur présent dans le tabernacle ". Le texte parle d'un authentique tabernacle " solide et inviolable, placé au milieu de l'autel ". Il ressort donc de ce texte que les caissettes en bois blanc mobiles doivent être interdites.

Fin de la citation de l'abbé Luc Lefèvre

L'abbé Luc Lefèvre ne trouve donc qu'une permission formulée à partir de 1964 seulement, mais dans le cas d'une célébration sur un autel, face au tabernacle. Cela n'a donc rien à voir avec la table de célébration dénudée, la « table de cuisine » de la quasi-totalité des églises occupées par le prétendu clergé conciliaire aujourd'hui.

L'abbé de La Rocque use donc d'une citation de 1962, ré-interprétée, pour justifier sa recommandation de célébrer le rite de Saint Pie V sur les « tables de cuisine » conciliaires qui ont été mises en place après 1969. Et ceci alors même qu'en 1964, un texte oblige encore que, même dans le cas d'une célébration face au peuple, le prêtre soit face au tabernacle.

### **Le procédé de l'abbé de La Rocque révèle une manipulation des textes ou une incompétence théologique rare.**

Ainsi l'abbé de La Rocque, au nom de la FSSPX, avalise l'usage des tables de célébrations conciliaires, les « tables de cuisine ». Il avalise ainsi également le vandalisme post conciliaire qui a défiguré les églises.

#### *3.3- L'usage de deux citations faussées doublé d'une recommandation de tromperie des fidèles*

L'abbé de La Rocque laisse transparaître toute sa duplicité, lorsque après avoir faussé le sens de deux textes, en vue de donner une pseudo autorité et antériorité au rite qu'il vient de créer, il recommande aux prétendus prêtres conciliaires à qui il destine la lettre et le DVD, d'abuser leurs fidèles.

En effet, lorsqu'il recommande d'introduire le « rite de La Rocque » dans les paroisses conciliaires, il le conçoit comme une opération qui ne « bousculerait pas les habitudes » des fidèles, ce qui laisse entendre qu'il s'agirait d'abuser ceux-ci, qui voyant toujours le célébrant face à eux et la liturgie en français, distingueraient peu la différence avec le *Novus Ordo Missae* de 1969.

Ce comportement de l'abbé de La Rocque, la duplicité qu'il laisse paraître, disqualifie la FSSPX, au nom de laquelle il s'exprime.

Ainsi l'abbé de Cacqueray a approuvé de son autorité une pareille duplicité ? Mgr Lefebvre a-t-il jamais cherché à promouvoir un rite de Saint Pie V en français, célébré face au peuple ? Et tout cela en recommandant la plus habile duplicité ?

#### 4- L'abbé de La Rocque pire que les ralliés d'Ecclesia Dei

L'abbé Dufour, membre de la mouvance **Ecclesia Dei** écrit ceci, au sujet de l'édition du missel de 1965 :

*« Pour la question de l'usage du vernaculaire dans la liturgie et du problème des traductions nous renvoyons aux nombreux ouvrages et articles parus sur ce sujet depuis trente ans <sup>1[33]</sup>.*

*Mais il est à noter que, paradoxalement, plusieurs prêtres mettant en avant l'usage du latin dans leur apologie du rite traditionnel, ne rêvent que d'une chose : dire en vernaculaire tout ce qui est dit à voix haute à la messe c'est à dire tout ce que les fidèles entendent <sup>1[34]</sup>.*

*On perd déjà en cela dans le rite de 1965 l'unité qui caractérise le rite Romain traditionnel.*

*De plus, si l'usage du vernaculaire est introduit pour « unifier » les deux communautés, quelle traduction utilisera-t-on dans de telles assemblée : le vouvoiement ou le tutoiement ? « Ne nous laissez pas succomber à la tentation » ou « ne nous soumet pas à la tentation ? » « Consubstantiel au Père » ou « de même nature que le Père » ? etc.*

***Le lecteur peut imaginer la cacophonie qu'entraînerait une telle réforme : les fidèles traditionnels voulant garder à juste titre les traductions traditionnelles et les fidèles modernes les leurs. Encore des divisions en perspective. » Abbé S. Dufour***

L'abbé Dufour, membre de la mouvance ralliée *Ecclesia Dei*, s'alarme de la « cacophonie » qu'entraîne l'usage du vernaculaire, et de la zizanie qu'il propage : « encore des divisions en perspective ». Bien au contraire, l'abbé de La Rocque, membre de FSSPX, préconise l'usage du vernaculaire ! L'abbé de La Rocque adopte une position de réformiste digne de celle de ses prédécesseurs des années 1960. Il est bien plus moderniste que les ralliés *Ecclesia Dei*.

#### 5- Un comportement moderniste de l'abbé de La Rocque identique à celui de l'abbé Celier

Le comportement de l'abbé de La Rocque est typiquement moderniste. Il s'agit d'adapter la liturgie aux « prêtres » conciliaires afin de leur plaire et de « ne pas bousculer d'un coup les habitudes ». Cette rhétorique rejoint celle de l'abbé Celier qui gomme les points doctrinaux qui pourraient « gêner » afin de pouvoir « plaire » aux conciliaires. Nous sommes là dans la logique des mouvements d'Action catholique conciliaires des années 60 et 70, corrompus par le modernisme jusqu'à la moëlle.

Cette attitude prétendument « apostolique », en représente l'antithèse, car elle passe totalement sous silence le vrai problème apostolique : l'invalidité des Ordres dans l'Eglise conciliaire.

L'abbé de La Rocque avait déjà écrit à l'automne être favorable à l'abandon à terme du rite de Saint Pie V au profit d'un rite unifié, artificiel, qui serait composé d'éléments du rite traditionnel et du Novus Ordo Missae. Ce 3° rite unifié représenterait la « réforme de la réforme ».

**Monsieur l'abbé de La Rocque, sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray, écrit dans sa Lettre à nos frères prêtres<sup>[1]</sup> du mois de septembre 2005 (n°26) :**

*« Il n'en reste pas moins que l'unité liturgique demeure un but à atteindre. La solution pour cela serait peut-être celle esquissée par le cardinal Ratzinger, dans une lettre qu'il adressait, le 23 juin 2003 au théologien allemand Heinz Lothar Barth : 'Le rite romain de l'avenir devra être un seul rite, célébré en latin ou en langue*

<sup>8[34]</sup> Le latin ? D'accord ! Mais pour le prêtre, pas pour les fidèles.



*populaire, basé entièrement dans la tradition du rite ancien. Il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges – plus de choix qu'avant, mais pas trop – une Oratio fidelium, c'est-à-dire une litanie de prières d'intercessions après l'Oremus, avant l'offertoire, où est sa place primitive' ». Abbé de La Rocque<sup>[2]</sup>*

Nous voyons que dès aujourd'hui l'abbé de La Rocque est prêt à la dénaturation du rite de Saint Pie V, pour ne pas « bousculer d'un coup les habitudes ».

6- Le cynisme moderniste de l'abbé de La Rocque, offensant à Notre Seigneur Jésus-Christ, pour ne pas « bousculer les habitudes »

Avec un homme qui a, à ce point perdu le sens de la Messe, le sens de la réactualisation du Saint Sacrifice de la Croix. Lorsque l'abbé de La Rocque célèbre, a-t-il conscience de tenir entre ses mains le Corps de notre Créateur, de notre Seigneur Jésus-Christ ? S'il en avait conscience, il éprouverait de l'angoisse en pensant à toutes ces fausses « messes » conciliaires où Notre Seigneur est absent, car celui qui célèbre, bien que croyant être prêtre, ne l'est pas, ne l'a jamais été. Et il tient entre ses mains du pain. Et c'est à ce simple laïc, démuné de tout pouvoir sacramentel que l'abbé de La Rocque va enseigner comment dire le rite de Saint Pie V ? C'est à lui qu'il va dire qu'il peut introduire le rite vénérable, « sans bousculer les habitudes », en abusant les fidèles ? Au sacrilège que l'abbé de La Rocque provoque par ses DVDs et sa campagne de marketing, l'abbé de La Rocque rajoute la dénaturation du rite vénérable de Saint Pie V en préconisant sa célébration en français et face au peuple, de surcroît sur une « table de cuisine ».

Un de nos lecteurs réagit :

*« L'abbé de La Rocque est **un vrai moderniste**. Comme avant le Concile on avait oublié le sens du Mystère de la sainte Messe, mystère qui imposait silence pour une vraie contemplation et un coeur à coeur entre Dieu présent sur l'autel et les fidèles. Seul le prêtre a un rôle actif, lui aussi tout entier entre Dieu et ses actes. Des chants, des chants (et quels chants !) en plus, empêchant tout recueillement.*

*C'est le scoutisme qui a révolutionné tout cela, d'abord avec la messe dialoguée, et puis messe dite n'importe où, comme je l'ai vécu : autel sur des pneus pour pouvoir dire la messe en haut d'une montagne. C'était beau mais pas catholique. C'est aussi le scoutisme qui a inversé la position du prêtre vers les fidèles. »*

7- Le réseau des infiltrés conditionne les esprits à l'arrivée du *Motu Proprio*

Cette lettre de l'abbé de La Rocque accompagne chaque envoi de DVD à un prétendu « prêtre » conciliaire. Elle révèle que la « libéralisation » du rite de Saint Pie V est plus qu'une éventualité. L'envoi des DVDs a commencé vers la fin décembre 2006.

L'opération de l'abbé de La Rocque s'inscrit donc dans le schéma général de préparation du *Motu Proprio* et de la confusion des Sacerdotes, le vrai et le faux. L'action de l'abbé de La Rocque, qui tient l'un des médias de la FSSPX, la *Lettre à nos frères prêtres*, (envoyée aux prétendus prêtres) rejoint celle des autres infiltrés qui détient les autres médias de la FSSPX.

8- Le « possumus » cynique des infiltrés

Tout cela montre le cynisme des infiltrés, pour qui le rite de Saint Pie V n'est plus qu'un produit d'une campagne de marketing. Ces abbés ne sont plus dans le domaine de la théologie sacramentelle et de la liturgie de l'Eglise, culte rendu à Dieu, mais dans une sordide campagne de vente du « rite de Saint Pie V » afin de créer et d'amplifier la confusion des Sacerdotes, afin de permettre le ralliement de la FSSPX, œuvre de Mgr Lefebvre à l'abbé Ratzinger.

A l'opposé du « non possumus » censuré de Mgr Fellay en clôture de l'important Congrès Si si No no du 7 janvier à Paris, l'abbé de La Rocque fait savoir à tous les faux « prêtres » conciliaires de France et de Navarre : Possumus ! (nous pouvons). Il est prêt à tout brader pour réussir sa « réconciliation » avec l'Eglise conciliaire.

Puisque nous avons appris que Monsieur Barbarin cherche des « prêtres » pour dire le rite de Saint Pie V en prévision du *Motu Proprio* qui arrive, nous suggérons que l'abbé de La Rocque quitte le patronage de Saint Pie

X, Pape de l'anti-moderniste, pour rejoindre ses « frères ». Au milieu de ses « frères prêtres », l'abbé de La Rocque aura tout le loisir de pratiquer le rite de Saint Pie V en français et face au peuple sur une « table de cuisine », et de ne pas « bousculer les habitudes ». Ce serait une grande grâce de clarification pour le combat de la FSSPX contre le modernisme.

## 9- Une démonstration supplémentaire de la coordination des infiltrés

Les infiltrés prennent les initiatives et engagent la FSSPX, pendant que les otages Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, ont juste le droit de tamponner de leur autorité.

Les infiltrés agissent en faisant montre d'une très grande organisation, et de fait ils contrôlent tous les médias. Les actions des uns complètent celles des autres. Pendant que l'abbé Celier écrit son livre qui lui permettra de passer devant Mgr Fellay pour donner la position stratégique de la FSSPX, qu'est propagée l'option culturelle tridentine, l'abbé de La Rocque engage la FSSPX dans l'approbation du rite de Saint Pie V en français et face au peuple.

## 10- La FSSPX a-t-elle une tête ?

Un tel revirement, après l'immense combat de Mgr Lefebvre afin de sauvegarder le Sacerdoce et de préserver le rite antique et vénérable, doit recevoir l'approbation du Supérieur de la FSSPX. L'abbé de La Rocque a-t-il simplement extorqué à l'abbé de Cacqueray une autorisation, un tampon, l'abbé de Cacqueray n'ayant même par regardé le DVD et le texte qu'on lui soumettait ? Mais alors l'abbé de Cacqueray gouverne-t-il ? Quel compte rendra-t-il à Dieu de son Supériorat ? Celui d'un otage volontairement impuissant ?

Devant une telle mainmise du réseau des infiltrés qui a pris le pouvoir médiatique et qui engage l'autorité de la FSSPX et l'héritage de Mgr Lefebvre dans de telles voies de renoncement et de dissolution, nous posons les questions suivantes :

- La FSSPX a-t-elle encore une tête ?
- Qui dirige vraiment la FSSPX ? les otages ou un « *shadow cabinet* » (un *gouvernement de l'ombre* comme le disent les anglais qui désignent ainsi les membres qui dirigent l'opposition au gouvernement en place) d'où sortent les actions des infiltrés ?

Nous poursuivons nos révélations comme déjà annoncé.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Document n°1Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque en pièce jointe au DVD (apprentissage du rite de Saint Pie V)

†

Abbé P. de LA ROCQUE  
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la  
*Lettre à nos frères prêtres*

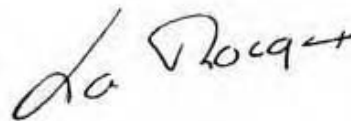
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

**Document n°2**

Texte disponible sur [http://www.salve-regina.com/Liturgie/Le\\_rite\\_de\\_1965.htm](http://www.salve-regina.com/Liturgie/Le_rite_de_1965.htm)

**QUELQUES NOTES SUR LE RITE DE 1965  
OU  
« LA PREMIERE ETAPE DE LA REFORME LITURGIQUE »**

par l'abbé S. Dufour

L'annonce par le Cardinal Castrillon-Hoyos (lors d'une audience accordée à l'association Una Voce le lundi 4 septembre 2000 [1] et réitérée dans une entrevue publiée dans le mensuel la Nef [2]) de la possibilité d'un aménagement du missel de 1962 dans le sens des rubriques de 1965 a relancé le débat au sujet de ce rite [3].

Débattre ou simplement s'arrêter sur le rite de 1965 qui n'a eu qu'une brève existence (1965-1967 : date du passage à une liturgie intégralement en vernaculaire) ne doit pas être réservé aux seuls spécialistes de l'histoire de la liturgie.

Au contraire, il concerne tout catholique soucieux de l'intégrité de la foi « sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu » [4] et qui s'interroge sur la liturgie en tant que celle-ci a des conséquences sur celle-là en vertu du principe « lex orandi, lex credendi » [5].

Cela fait quelques années déjà que plusieurs prêtres « Ecclesia Dei » ont commencé à préparer de leur propre initiative [6] la « réforme de la réforme » et l'ont même anticipée en utilisant, ainsi qu'en promouvant le rite de 1965.

Pour ces prêtres, le rite de Paul VI et le rite Romain traditionnel ne peuvent coexister éternellement dans l'Eglise latine et il faut trouver une solution.

Ils pensent que le rite de 1965 est un bon compromis entre les deux : la première partie de la messe est en gros celle du rite de Paul VI ; l'Offertoire et le Canon sont ceux du rite Romain traditionnel. Donc l'essentiel paraît rester sauf.

Pourtant nous allons voir que ce rite ne peut être une solution acceptable car, par l'esprit qui le sous-tend et qui en est à l'origine ainsi que par les gestes liturgiques qu'il impose, il ne peut être qu'une étape plus ou moins longue vers la nouvelle messe.

De plus son utilisation habituelle risque de créer un troisième rite ce qui ne manquera pas d'accentuer les divisions entre les fidèles et entre les prêtres et ainsi d'aggraver la situation actuelle: le remède apporté pourrait s'avérer pire que la « maladie » elle-même.

Le meilleur moyen de porter un regard un regard objectif sur les faits est tout simplement de consulter les livres parus en 1965 pour présenter ce nouveau rite aux prêtres.

Le titre lui-même de notre article « Le rite de 1965 ou : la première étape de la réforme liturgique [7] » peut sembler polémique pourtant il n'est pas de nous, il est de Pierre Jounel personnalité bien connue du mouvement liturgique [8] et l'un des grands « pontes » du C.N.P.L (Centre National de Pastorale Liturgique). Celui-ci l'emploie en sous titre de son ouvrage : Les rites de la messe en 1965 [9], qui a pour but de justifier la réforme de 1965 et de commenter les rubriques de ce nouveau rite ( le ritus servandus, le de defectibus et l'Ordo Missae).

Il est intéressant de noter intégralement une partie de son introduction qui a le mérite de bien résumer la différence entre le rite de 1962 et celui de 1965 :

« Lorsqu'en 1962 la Congrégation des rites publia une nouvelle édition typique du Missel Romain, afin de l'adapter au Code des rubriques de 1960, on se félicita des multiples corrections apportées au rites de la messe, mais personne n'eut l'impression d'une nouveauté. Le ritus servandus in celebratione Missae était mis à jour, simplifié sur quelques points, clarifiés ici ou là dans sa rédaction ; il ne différait pas essentiellement de celui qu'avait promulgué la pape saint Pie V en 1570. Quant à l'Ordo Missae, il n'avait subi aucune modification [10].

Au contraire, le 7 mars 1965, prêtres et fidèles ont découvert une liturgie nouvelle, en célébrant pour la première fois la messe conformément au Ritus servandus et à l'Ordo Missae promulgués le 27 janvier de la même année sous l'autorité conjointe du Conseil pour l'application de la Constitution liturgique et de la Congrégation des rites. Sans doute l'usage nouveau de la langue du pays était-il pour beaucoup dans cette découverte, mais les rites eux-mêmes se présentaient sous un jour inconnu jusqu'alors : la célébration de la liturgie de la Parole en dehors de l'autel, le fait que le célébrant ne récitait plus en privé les textes proclamés par un ministre ou chantés par l'assemblée, constituaient des innovations capitales. Elles auraient autant surpris un contemporain de saint Louis qu'un chrétien du 19<sup>ième</sup> siècle, car il faut remonter au premier millénaire pour retrouver une vision aussi nette des structures fondamentales de la messe [11].

Mais depuis le 7 mars, certains problèmes que pose la réforme de la liturgie ont mûri étonnamment vite. Dans la célébration face au peuple, recommandée par l'instruction *Inter Oecumenici* [12], des gestes hérités du moyen âge, comme les multiples baisers de l'autel, les signations des oblats, les genuflexions répétées, ou encore la récitation du Canon à voix basse, sont devenus un véritable fardeau pour les prêtres (sic !) qui, jusqu'alors, avaient observé les rubriques en toute quiétude. On découvre dans cette tension que, si le Ritus servandus de 1965 comporte des nouveautés indéniables, il demeure tributaire des rubriques codifiées en 1570, surtout en ce qui concerne la liturgie eucharistique. Entre la liturgie du Concile de Trente et celle du II<sup>e</sup> Concile du Vatican, il constitue un rituel de transition. » [13]

Un peu plus loin l'auteur développe cette idée dans un paragraphe spécial :

« Le Ritus servandus de 1965 appartient, d'un certain point de vue, à la lignée du Ritus de 1570. Il en conserve le plan et en reproduit fréquemment les termes. Dans le commentaire qui suit on a pu donner pour le plus grand nombre des articles du nouveau Ritus la référence à l'article correspondant de l'édition de 1962. Mais, si le Ritus de 1965 reproduit souvent la lettre de celui de saint Pie V, il est d'un autre esprit (...)

Le Ritus de 1965 a voulu restaurer sans plus tarder la liturgie de la Parole : celle-ci est célébrée au siège du célébrant et à l'ambon ; les lectures sont assurées par le ministre compétent ; le graduel peut être psalmodié par un chantre-lecteur avec réponse du peuple (voir le Graduale simplex) ; (...) ; la prière universelle vient enfin couronner l'ensemble du rite. Le futur Ordo Missae [14] n'aura rien à ajouter à une telle ordonnance. Dans l'attente du nouveau lectionnaire, dont le Concile a ordonné la préparation (C 51), les rites sont déjà en place pour une digne célébration de la parole de Dieu [15]. » [16]

Enfin Journel conclut son introduction :

« Héritier de la liturgie d'hier, instaurant aujourd'hui des éléments essentiels de la liturgie de demain, le Ritus servandus de 1965 est un rituel de transition. » [17]

Cette explication du père Journel n'est pas marginale, bien au contraire le Père Elhinger publie la même année un livre intitulé : *La Réforme liturgique. Décisions et directives d'application* [18] dans lequel il affirme clairement que le rite de 1965 par sa nature même ne constitue qu'une étape et non pas une adaptation du rite Romain traditionnel destinée à perdurer :

« S'agit-il de retouches de circonstances, ou d'un effort cohérent, intégré dans un projet d'ensemble, porté par un esprit [19] ? D'avance nous sommes sur du caractère définitif de ces réformes. Elles sont la première partie d'un projet de restauration plus vaste. Le travail est partiel, il n'est pas provisoire. Le Consilium n'a pas voulu toucher à des questions qui ont encore besoin de mûrir, comme le rite de l'Offertoire, de la fraction ou du renvoi de l'assemblée, car il a voulu réaliser du définitif. (...)

L'Instruction *Inter Oecumenici* assure la transition entre la liturgie d'avant le Concile, et la restauration plus profonde ; elle n'est pas une adaptation de circonstance, mais une étape. » [20]

« Rituel de transition », « liturgie nouvelle », « étape » etc. ces expressions employées par les deux auteurs cités sont claires et dévoilent ce qu'est en réalité le rite de 1965, et cela par l'un de ceux qui ont contribué à sa création. Car il s'agit ici d'avis autorisés et non pas d'interprétations fantaisistes du nouveau rite de 1965 : nous rappelons que le père Journel a eu un rôle très important dans la rédaction de ce rite puis dans celui du rite de Paul VI [21].

Les deux explication concordent pour affirmer que le rite de 1965 n'est qu'une étape, une transition entre le rite Romain traditionnel qui ne doit pas perdurer et le rite de Paul VI : la « liturgie de la Parole » façon moderne est déjà mise en place, il ne reste plus qu'à s'attaquer à l'Offertoire et au Canon Romain : les mêmes principes erronés mènent inévitablement aux mêmes conclusions fausses.

Exactement les mêmes arguments seront repris pour justifier le nouveau rite de Paul VI : retour aux origines, adaptation pastorale etc.

A l'instar de Jounel (« il est d'un autre esprit ») et d'Elhinger (« porté par un esprit »), Monseigneur Pietro Marini, Maître des Cérémonies de l'actuel souverain Pontife, affirmait en 1995 dans la revue *Ephemerides liturgicae* n°109 que le rite Romain traditionnel et le rite de 1965 n'avaient pas le même esprit :

« Pour ce qui est de l'esprit, on ne retrouve pas le Ritus servandus de 1570 dans celui de 1965. » [22]

On peut objecter que l'esprit n'est rien par rapport au texte. Il suffit pourtant de constater la différence qu'il y a entre Vatican II et l'« esprit de Vatican II » : c'est au nom de cet « esprit » que tout a été bouleversé dans l'Eglise depuis trente ans. [23]

De la même façon il y a le rite de 1965 lui-même et il y a l'esprit qui le sous-tend.

Nous constatons par ailleurs que les textes précédents ne peuvent qu'infirmier la thèse, largement répandue chez certains «réformateurs de la réforme», selon laquelle le rite de 1965 est le fruit définitif de la constitution conciliaire sur la liturgie et que tout le monde fut étonné par la promulgation d'un nouveau missel en 1970. Il suffit en effet de lire les livres de présentation et d'explication du rite de 1965 (comme ceux cités ci-dessus) ainsi que les revues ecclésiastiques de l'époque pour s'en rendre compte.

Le Concilium travaillait depuis 1964 à la réforme complète des livres liturgiques. Il ne s'est pas arrêté en 1965. Certes la révélation dans la presse de la messe expérimentale du père Jounel ( Cf. note 14) arrêta toute autre réforme immédiate de la messe [24]. Pourtant les membres du Concilium poursuivirent leurs travaux de telle sorte qu'au Synode Romain de 1967 fut présentée la « messe normative » qui, malgré son refus par cette assemblée, sera maintenue et promulguée après quelques changements mineurs.

Passons maintenant aux réformes mises en œuvre dans le rite de 1965 [25].

1) Dans l'Ordo de la messe en général :

- Suppression du psaume *Judica me* au début de la messe.
- Le dernier Evangile est supprimé.
- Les prières récitées ou chantées par la schola ou le peuple ne sont plus dites par le célébrant en particulier.
- Introduction de la prière universelle au début de l'offertoire.
- A la messe solennelle, le sous-diacre ne tient pas la patène mais celle-ci reste sur l'autel. Il n'utilise donc plus le voile huméral pour emmener le calice de la crédence à l'autel au début de l'offertoire. Le sous-diacre ne portant plus la patène lors du Canon, il encense l'hostie et le calice à l'élévation comme aux messes de Requiem.
- L'encensement du clergé est simplifié : tous les ordres, à l'exception de l'ordre épiscopal, sont confondus et encensés en une seule fois pour chaque côté du chœur.
- Le célébrant n'est plus encensé par le diacre après l'Evangile.
- On ne genuflecte plus dans le Credo à « Et incarnatus est ... et homo factus est ».
- On chante la secrète à la messe chantée, et dans les autres messes, on la dit à haute voix.
- La doxologie à la fin du Canon est chantée ou dite à voix haute, les signes de croix sont supprimés et à la fin, le prêtre ne fait la genuflexion qu'après l'Amen du peuple.
- Le Pater peut être récité ou chanté par le peuple avec le célébrant [26].
- Le *Liberas nos* après le Pater est dit à voix haute.
- En distribuant la sainte communion, on emploie la formule brève *Corpus Christi*. Puis le célébrant donne la communion sans faire le signe de croix avec l'hostie.
- Il est permis de célébrer la messe chantée avec l'assistance du seul diacre, sans sous-diacre.
- Il est permis aux évêques de célébrer la messe chantée à la manière des simples prêtres.
- Le prêtre ne se signe plus que trois fois, car les signations suivantes ont été supprimées : *Adjutorium nostrum*, Introït, fin du Gloria, fin du Credo, Sanctus et *Libera nos*.
- Le célébrant quelle que soit la messe (chantée, solennelle, basse), préside à son siège « la liturgie de la parole » comme le fait l'évêque lorsqu'il célèbre pontificalement au trône. Après l'encensement du début de la messe, il ne revient à l'autel qu'à l'offertoire.
- Les baisers liturgiques ont été supprimés par l'Instruction *Inter Oecumenici*.
- Du fait également de l'Instruction *Inter Oecumenici*, la messe peut être dite face au peuple [27].
- Aux deux élévations le servant de messe ne soulève plus la chasuble du célébrant.

- Le servant ne sonne plus la cloche au Sanctus et au Per ipsum.
- La communion sous les deux espèces ayant été introduite, les fidèles peuvent désormais communier debout [28].
- Le prêtre lit ou chante l'oraison de postcommunion au milieu de l'autel avec le missel à sa gauche (le missel est à cette place depuis le début de l'offertoire et y reste jusqu'à la fin de la messe).
- 2) Les lectures et les chants entre les lectures :
  - Aux messes célébrées avec peuple (lues, chantées ou solennelles), on ne récite ni ne chante l'Épître vers l'autel et l'Évangile vers le nord, mais on les récite vers le peuple à partir de l'ambon ou de la grille du chœur [29].
  - Aux messes non solennelles célébrées avec peuple, les leçons et l'Épître, avec les chants entre les lectures, peuvent être lus par un lecteur capable ou un servant, tandis que le célébrant restera assis et l'écouterà.
  - Le prêtre reste à la banquette pendant toutes les lectures. Il y bénit le sous-diacre et le diacre ; il y impose l'encens et le bénit en restant assis. Il entonne de la banquette le Gloria et le Credo. Il préside enfin la prière universelle à partir de la banquette, à moins qu'il ne le fasse de l'ambon ou bien de la grille du chœur.
  - 3) Le rôle accordé au vernaculaire dans la messe :
    - Dans les messes soit chantées, soit lues, les leçons, l'Épître, l'Évangile et la prière universelle doivent être lues en vernaculaire.
    - Le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei peuvent être récités ou chantés dans la langue du pays.
    - Tout le propre de la messe peut être récité ou chanté en vernaculaire : l'antienne d'entrée (Introït), l'oraison de la collecte, le graduel, l'Alleluia et son verset, le trait, la séquence, l'antienne d'offertoire, la secrète, l'antienne de communion et l'oraison de postcommunion.
    - Ce qu'il reste des prières au bas de l'autel peut être dit en vernaculaire: Confiteor, Misereatur, Indulgentiam etc.
    - En outre les acclamations, les salutations et les formules de dialogue comme la préface peuvent être dites en vernaculaire (Dominus vobiscum remplacé par « Le Seigneur soit avec vous », l'Oremus par « Prions le Seigneur » etc.) [30] .
    - Le Pater et le Libera nos peuvent être récités ou chantés en vernaculaire par tout le peuple [31].
    - Le « Domine non sum dignus » peut être dit en vernaculaire.

A la fin de cette liste des changements opérés dans le rite de 1965, on ne peut s'empêcher de penser à ce que Mgr Klaus Gamber a écrit sur les multiples petits changements intervenus dans le rite de Paul VI : « Somme toute, la question est la suivante : qu'a-t-on voulu obtenir à l'aide de ces modifications dont certaines sont minimales ? Peut-être a-t-on tout simplement voulu réaliser les idées favorites de quelques spécialistes en liturgie, mais alors au prix d'un rite vieux de 1500 ans ! » [32] Ce qui est le cas également pour la réforme que nous étudions actuellement.

Il faut noter que parmi tous ces changements, certains sont plus importants que d'autres. Les trois innovations les plus discutables sont l'usage du vernaculaire pour tout ce qui est dit à voix haute par le célébrant ou par l'assemblée, la coupure en deux de la messe de telle sorte que le prêtre laisse l'autel jusqu'à l'offertoire et les choix multiples laissés au prêtre lui permettant d'adapter la liturgie (selon quels critères ?).

Pour la question de l'usage du vernaculaire dans la liturgie et du problème des traductions nous renvoyons aux nombreux ouvrages et articles parus sur ce sujet depuis trente ans [33].

Mais il est à noter que, paradoxalement, plusieurs prêtres mettant en avant l'usage du latin dans leur apologie du rite traditionnel, ne rêvent que d'une chose : dire en vernaculaire tout ce qui est dit à voix haute à la messe c'est à dire tout ce que les fidèles entendent [34].

On perd déjà en cela dans le rite de 1965 l'unité qui caractérise le rite Romain traditionnel.

De plus, si l'usage du vernaculaire est introduit pour « unifier » les deux communautés, quelle traduction utilisera-t-on dans de telles assemblées : le vouvoiement ou le tutoiement ? « Ne nous laissez pas succomber à la tentation » ou « ne nous soumet pas à la tentation ? » « Consubstantiel au Père » ou « de même nature que le Père » ? etc.

Le lecteur peut imaginer la cacophonie qu'entraînerait une telle réforme : les fidèles traditionnels voulant garder à juste titre les traductions traditionnelles et les fidèles modernes les leurs. Encore des divisions en perspective.

Nous avons vu que dans le rite de 1965 après les prières au bas de l'autel (ou du moins ce qu'il en reste), le célébrant se rend directement à la banquette ou à l'ambon et il y reste jusqu'à l'offertoire.

La conception des réformateurs sur la messe va entraîner sa coupure en deux parties bien distinctes [35] : l'autel est réservé à la « liturgie eucharistique », la « liturgie de la Parole » quant à elle se passe intégralement hors de l'autel (mis à part l'encensement du début de la messe).

Cette coupure est ce qui choque le plus de prime abord dans le rite de Paul VI et déjà dans celui de 1965.

Jusqu'au rite de 1962 compris, le prêtre célébrant la messe solennelle est toujours à l'autel : c'est de là qu'il entonne le Gloria et le Credo, qu'il chante la collecte. Il y bénit le sous-diacre et le diacre ainsi que l'encens pour les différents encensements lors de la messe. Il n'est à la banquette que durant l'épître et les chants du chœur.

Par contre dans le cas de la messe pontificale au trône (celle de l'évêque dans son diocèse), le pontife ne va pas à l'autel jusqu'à l'offertoire (mis à part évidemment l'encensement du début de la messe). Il siège au trône qui est originellement une cathèdre donc un lieu fixe éloigné de l'autel.

En effet, l'évêque dans son diocèse représente le Christ souverain pontife, lui seul a le droit d'occuper le trône. Il a non seulement la plénitude du sacerdoce mais aussi le pouvoir de juridiction.

Les gestes liturgiques vont bien évidemment exprimer cela : le Saint Sacrement est enlevé du tabernacle du maître autel, on genuflekt devant l'évêque lors de la cérémonie et, comme nous le disions, celui-ci ne se rend pas à l'autel mais reste au trône (qui se trouve du côté de l'évangile qui est le côté le plus digne) où il accomplit les fonctions pontificales et cela jusqu'à l'offertoire : il célèbre hors de l'autel.

La messe pontificale au trône est en quelque sorte une manifestation de l'Eglise : à partir du renouvellement du sacrifice de la Croix se structure toute l'Eglise avec l'ensemble du clergé par ordre hiérarchique entourant l'évêque qui représente à la fois simultanément le Christ-prêtre, le Christ-pasteur et le Christ-docteur de la foi.

On comprend alors l'importance de la liturgie dans l'Eglise : « Acte de l'Eglise, la liturgie se modèle sur la constitution même de l'Eglise. » [36]

Si un évêque célèbre hors de son diocèse, dans ce cas il a le pouvoir d'ordre mais n'a pas le pouvoir de juridiction et pour cette raison il ne célèbre pas au trône (à moins que l'ordinaire du lieu le lui cède), mais au faldistoire qui est un siège mobile que l'on place dans la dépendance immédiate de l'autel du côté droit. Dans ce cas l'évêque y exerce les mêmes fonctions que l'évêque au trône mais à proximité de l'autel, retournant souvent vers celui-ci, manifestant ainsi que le pôle organisateur de la célébration demeure l'autel.

Dans le cas du prêtre à la messe solennelle, il y a une similitude entre le faldistoire et la banquette : ils sont tous deux placés à proximité de l'autel du côté droit. La différence est que le faldistoire de l'évêque est orienté face aux fidèles (comme l'était l'antique cathèdre) tandis que la banquette est perpendiculaire à l'autel.

Alors que le trône se trouve en haut d'un ou plusieurs degrés, la banquette reste in plano.

Elle doit être mobile et l'usage de ne pas la laisser entre deux cérémonies est répandue.

Le prêtre ne se trouve à la banquette que pendant les chants exécutés par le chœur ainsi que durant l'épître et c'est de l'autel qu'il accomplit les actes présidentiels [37] propres au célébrant. L'absence de juridiction est signifiée par cette présence du prêtre à l'autel pour toutes les fonctions proprement sacerdotales : son pouvoir sacerdotal est comme lié à l'autel, il découle de l'autel.

Cela est particulièrement visible lorsque le prêtre bénit avec sa main droite l'encens, le diacre ou le sous-diacre, sa main gauche étant posée sur l'autel.

Certes l'usage contraire a existé, mais il demeure une exception et était perçu comme tel car on parlait à son sujet de privilège : « Le pontife reste au trône jusqu'à l'offertoire, et il y récite ou chante pendant ce temps-là, tout ce qui doit être récité ou chanté. De ce même privilège jouissent également dans l'Eglise de Reims, tous les célébrants même non évêques. Ils ne récitent ni ne chantent rien à l'autel avant l'offertoire, mais sur un pupitre placé au côté de l'autel. » [38]

Une étude historique du Père Emmanuel OSB au 3<sup>ème</sup> colloque du CIEL [39] (d'où est tiré l'essentiel de notre matière sur ce sujet) expose clairement ce problème et conclut :



« Au début de cette étude nous avons posé la question suivante : ‘‘La règle en vigueur jusqu’en 1962 (présidence à l’autel pour le simple prêtre) est-elle universellement attestée dans l’histoire de la messe romaine, ou rencontre-t-on des exceptions ? ’’

Au terme de notre enquête, nous pouvons répondre : Pour autant que les textes accessibles aujourd’hui nous permettent d’en juger, la messe romaine, aussi bien dans l’usage de la curie que ceux des diocèses et des ordres religieux, nous montrent le simple prêtre se tenant à l’autel pour le Gloria, la collecte et le Credo, et ce jusqu’en 1962. L’Ordo missae de 1965, s’écarte donc de la pratique en usage –de manière quasi générale- jusqu’alors en plaçant le simple prêtre au siège pour cela. »

Le cas que nous étudions est particulièrement représentatif du lien qu’il existe entre la théologie et la liturgie.

Le pouvoir d’ordre et le pouvoir de juridiction qui sont des notions théologiques sont clairement manifestés lors de la messe pontificale au trône par des gestes liturgiques.

Le pouvoir d’ordre sans le pouvoir de juridiction est de la même façon exprimé par la messe pontificale au faldistoire.

Enfin la messe solennelle du simple prêtre exerçant son pouvoir d’ordre à partir de l’autel montre l’absence de la plénitude du sacerdoce chez celui qui n’a pas reçu l’épiscopat.

La quasi totalité des théologiens actuels et le magistère depuis cinquante ans soutiennent que l’épiscopat est un ordre bien distinct du sacerdoce [40].

La conception médiévale est qu’il n’y a pas de différence de degré entre le sacerdoce et l’épiscopat, le prêtre a reçu de par son ordination tous les pouvoirs épiscopaux mais ceux ci sont liés [41]. On parle à ce sujet de la non-sacramentalité de l’épiscopat.

Pourtant au niveau du signe, c’est à dire de la liturgie, on constate un mouvement inverse : Alors que le rite Romain traditionnel rend nettement visible la différence de degré entre la prêtrise et l’épiscopat et cela par les très nombreuses variations entre la messe pontificale et la messe solennelle, le nouveau rite de 1965 (comme celui de Paul VI) ne manifeste plus distinctement la différence entre le prêtre et l’évêque.

Les prêtres ont désormais des privilèges pontificaux : ils peuvent présider à la banquette, on devrait dire « pontifier à la banquette ». Quant aux évêques, ils peuvent désormais célébrer une messe solennelle comme de simples prêtres sans aucune différence liturgique avec celle de ces derniers, sans aucun geste exprimant la plénitude du sacerdoce qu’ils ont reçu.

Pourtant, comme l’affirmait un liturgiste en conclusion d’une étude sur le cérémonial papal : « Des rites significatifs qui entourent la célébration sacramentelle, saint Thomas d’Aquin dit que certains sont accomplis en vue de représenter la Passion du Christ, que d’autres se réfèrent au Corps mystique qui est signifié par ce sacrement, que d’autres enfin expriment la dévotion et la révérence dues à ce mystère. [42] L’aspect cérémoniel nous semble consister surtout en la manifestation de la structure hiérarchique de l’Eglise dans la célébration du sacrement. On en conclura que les livres liturgiques (...) envisagent la célébration eucharistique comme l’acte par excellence dans lequel l’Eglise s’accomplit. Ils s’organisent et se structurent autour de l’acte central du sacrifice sur la base d’une tradition théologique et d’une tradition liturgique intimement liées, hélas aujourd’hui contestées. » [43]

Avec 1965 arrive le règne des vel, vel, vel et cela fait la joie du père Jounel :

« Nous avons relevé que le Ritus servandus de 1570 refusait au célébrant toute liberté dans l’appréciation des conditions concrètes de célébration. Or le Ritus de 1965 offre constamment le choix entre plusieurs solutions : par exemple, après le Kyrie le célébrant se rend au siège « à moins que, selon la disposition de chaque église, il ne semble meilleur qu’il reste à l’autel jusqu’à l’oraison inclusivement » (RS 23) ; de même, plusieurs cas sont prévus pour les lectures ; le célébrant fait l’homélie et il dirige la prière universelle « à son siège, à l’autel, à l’ambon ou au cancel », de manière à assurer dans les meilleures conditions la participation des fidèles (RS 50,51). » [44]

Les fidèles devront-ils s’habituer à entrer dans une église desservie par un prêtre « traditionnel », comme les autres fidèles dans n’importe quelle paroisse, sans savoir à quoi ressemblera leur messe dominicale ?

Comment ne pas se sentir comme un « cobaye » entre les mains de prêtres qui ne manqueront pas de faire des « expériences liturgiques » et de laisser libre cours à leur fantaisie, à leur humeur du jour, bref à leur subjectivité [45].

Prenons l'exemple du Pater chanté ou récité par tous dans le rite de 1965 (point qui n'est pas en soi important), pourquoi vouloir à tout prix changer l'usage traditionnel établi dans nos communautés à l'unanime satisfactions des fidèles?

N'est-ce pas pour habituer nos fidèles aux changements, pour les faire entrer dans une mentalité nouvelle, dans ce nouvel « esprit » ?

Nous avons affirmé le lien profond qui existe entre le dogme et la liturgie, il y a en effet un lien intime entre les deux « tout comme l'âme ne fait qu'un avec le corps et que la pensée s'exprime, au travers d'une mystérieuse unité, par la parole prononcée. Le dogme et la liturgie ont pour finalité ultime et commune le salut des âmes, lequel est identique à la seule fin vers laquelle puisse tendre l'homme. » [46]

La liturgie suit parallèlement le progrès du dogme. Par conséquence, s'il y a un développement de la liturgie, celui-ci correspond à un progrès du dogme [47]. Dans le cas qui nous intéresse quel développement du dogme justifie un tel changement dans la liturgie ? Peut-on vraiment qualifier de progrès une telle évolution ?

Dans les réformes successives des années 60, on n'a plus voulu considérer le dogme et continuer à bâtir sur ce roc, on a préféré s'aventurer sur les sables mouvant d'une histoire des rites archéologisante, de la sociologie [48], de la « pastorale moderne » [49], de l'œcuménisme etc.

Ainsi pour toutes les raisons mentionnées dans ce travail, il ne nous est pas possible d'accepter le rite de 1965, il conduit au rite de Paul VI car provient des mêmes principes.

De plus dans la période de crise que traverse l'Eglise, il est important de ne rien changer dans la liturgie [50]. Le pape St Pie V l'avait bien compris lorsqu'il codifia le rite Romain, cela le figea certes mais avant tout le protégea de l'hétérodoxie. Nous devons attendre des temps meilleurs avant de d'accepter quelques changements, changements qui ne viendront d'ailleurs que de l'autorité : Rome.[51]

### Document n°3

Texte disponible sur [http://www.amdg.asso.fr/formation/format\\_messefacepeuple\\_llefevre.htm](http://www.amdg.asso.fr/formation/format_messefacepeuple_llefevre.htm)

#### La messe dite "face au peuple"

*par l'abbé Luc Lefèvre*

*L'abbé Luc Lefèvre a été pendant plusieurs années le Supérieur de l'Opus Sacerdotale.*

" Messe face au peuple ", " messe à l'envers ", comme disait Paul Claudel. De plus en plus, depuis une vingtaine d'années et surtout depuis le Concile, - très souvent en souvenir des messes des maquis et des camps -, les maîtres-autels sont démolis et remplacés par de simples tables, que l'on dit provisoires. Et, par suite, logique ou non, les messes sont obligatoirement célébrées " face au peuple " ou "Vers le peuple ", même quand il n'y a aucun assistant, aucun participant ni actif ni même passif. Ces habitudes nouvelles ont pu déplaire et peuvent déplaire encore au prêtre célébrant ainsi qu'à l'assistance, ou, tout au moins, à une très grande partie de l'assistance. Elles peuvent, par ailleurs, assure-t-on, donner satisfaction à tous. " On aime ou on n'aime pas... ". Des goûts et des couleurs on ne discute point. Nous ne nous permettrons pas ici de présenter des réactions personnelles. Stériles seraient les discussions, et les " polémiques ", comme on dit, ne doivent jamais être engagées lorsqu'il s'agit de l'Eglise, de la vie de l'Eglise et des prescriptions du Concile dans le domaine de la Liturgie.

Mais la question, nous a-t-il semblé, peut être posée : Quelles sont les prescriptions conciliaires et post -conciliaires auxquelles on se réfère pour rendre obligatoire la " messe face au peuple ", non seulement dans les paroisses des grandes villes, mais dans les plus humbles églises de nos campagnes et non seulement chez nous en France, mais dans toutes les parties du monde ?

A ceux qui interrogent, s'ils sont laïcs ou prêtres, la réponse est toujours la même : **"les ordres viennent d'en haut"**.

Les " ordres " sont-ils écrits ? sont-ils publiés ? sont-ils à l'usage de tous, qui sont, sans exception aucune, membres du Peuple de Dieu ?

Il n'est que de recourir aux textes, aux textes connus de nous, parce qu'ils sont officiels.

4. La Constitution sur la Liturgie, promulguée le 4 décembre 1963: pas un mot, ni dans le chapitre II : *Le mystère de l'Eucharistie*; ni dans le chapitre VII : **L'Art sacré et le matériel du culte**. Pourtant, au no 124, nous devons relever ces quelques lignes : " *Dans la construction des édifices sacrés, on veillera soigneusement à ce que ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles* ". Ces lignes sont peut-être lourdes de sens pour les interprétations à venir, mais elles sont brèves et ne concernent nullement nos églises et nos oratoires dans le présent.
5. Le *Motu proprio Sacram Liturgiam* du 25 janvier 1964. Pas un mot.
6. L'Instruction Inter Oecumenici du 26 septembre 1964. Au chapitre V, no 91 : *L'autel majeur* :  
 " *Il est bien de construire l'autel majeur séparé du mur, pour qu'on puisse en faire facilement le tour et qu'on puisse y célébrer vers le peuple, et il sera placé dans l'édifice sacré, de façon à être véritablement le centre vers lequel l'attention de l'assemblée des fidèles se tournera spontanément.*  
 " *Dans le choix des matériaux destinés à sa construction et à sa décoration, on observera les règles du droit.*  
 " *En outre, le sanctuaire qui entoure l'autel sera assez vaste pour permettre d'accomplir commodément les rites sacrés* ".  
 No 92. " *Le siège pour le célébrant et les ministres, selon la structure de chaque église, sera placé de telle façon que les fidèles puissent bien le voir et que le célébrant lui-même apparaisse véritablement comme présidant toute l'assemblée des fidèles.*  
 " *Cependant si le siège est placé derrière l'autel, on évitera la forme d'un trône qui convient uniquement à l'évêque*".  
 Dans ces numéros 91 et 92, nous relevons l'expression " qu'on puisse y célébrer vers le peuple ". L'Instruction de 1964 prévoit donc le cas où la messe sera célébrée *versus populum*. Mais elle ne dit nullement que toutes les Messes doivent être célébrées "face au peuple".  
 Au no 95, où il est parlé de la conservation de la Sainte Eucharistie, nous lisons :  
 " *Il est permis de célébrer la messe face au peuple, même s'il y a sur l'autel un tabernacle, petit sans doute, mais convenable*".  
 La permission est donc ici, une fois encore formulée. Mais nous devons noter que, dans ce cas, le prêtre célèbre non seulement "face au peuple", mais aussi "face à Notre-Seigneur présent dans le tabernacle". Le texte parle d'un authentique tabernacle " solide et inviolable, placé au milieu de l'autel ". Il ressort donc de ce texte que les caissettes en bois blanc mobiles doivent être interdites.
7. Documents de l'Épiscopat français

- a) *Lettre pastorale* de l'épiscopat français sur la sainte liturgie (14 janvier 1964). Pas un mot, ni la moindre allusion.
- b) *Première Ordonnance* de l'épiscopat français réglant les premières applications de la Constitution " *De sacra liturgia* " (D. C. 16 février 1964). Il n'en est rien dit.
- c) *Deuxième Ordonnance* de l'épiscopat français (D.C. 1er novembre 1964). Rien.
- d) *Troisième Ordonnance* de l'épiscopat français sur la liturgie (24 novembre 1964). Rien.
- e) *Directives pratiques de la Commission épiscopale française de liturgie* (20 juillet 1965. D. C. 19 septembre 1965). Sur le renouveau liturgique et la disposition des églises. Le texte distingue nettement deux cas : 1) *l'aménagement d'une église existante* ; 2) *l'aménagement des églises à construire*.

Dans la première partie, la Commission dit le devoir de *respecter la propriété d'autrui* : le curé, on le rappelle, n'est pas propriétaire de son église ; il *n'a donc pas le droit d'agir comme s'il en était le maître unique et définitif*. " *Leur destruction [des éléments précieux du patrimoine religieux et national], leur aliénation, leur transformation inconsidérée et indue peuvent constituer de véritables actes de vandalisme... Il serait regrettable que de pareilles fautes individuelles soient attribuées à l'influence de la réforme liturgique et servent à la déconsidérer* ".

La commission dit aussi qu'il faut respecter des ensembles existants, même médiocres " *qui peuvent réaliser une certaine harmonie, une justesse de proportions, d'éclairage et de couleurs que nous risquons d'endommager par des suppressions partielles ou hâtives* ". Il est bon de connaître tous ces textes : n'y voyons-nous pas que les fidèles sont en plein accord avec l'Épiscopat français, quand ils déplorent les scandaleuses transformations de leurs églises ? Et c'est pourtant eux que

On ose présenter comme des " révoltés " ! **Révoltés, peut-être...** Mais contre qui ? mais contre quoi ? Contre le Concile et sa Constitution ? Contre les ordonnances épiscopales ?--**Certainement pas.**

Dans la deuxième partie, dans laquelle il est question des ensembles à créer, il est parlé, d'une manière explicite de l'implantation de l'autel. La référence à *l'Instruction* (v. no 3) est d'abord rappelée et de sages " directives " sont alors données

*" L'Instruction ne se contente pas de **permettre** l'adaptation de l'autel en vue de la célébration **face au peuple**, elle déclare explicitement qu'il est préférable (PRAESTAT) de le construire séparé du mur, afin de faciliter une telle célébration. Et pour lever l'obstacle posé par les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites en date du 1er juin 1957, elle **permet** (LICET) d'adapter l'autel à cette célébration, même si on doit y placer un tabernacle, " petit sans doute, mais convenable " (Art. 95).*

*" Si le prêtre doit pouvoir célébrer face au peuple, il n'est pas indispensable qu'il le fasse tous les jours. Quand il célèbre en semaine, sans assemblée, il peut légitimement souhaiter célébrer sans avoir les yeux sur une nef vide. Aussi convient-il de prévoir des deux côtés de l'autel un marchepied assez vaste pour qu'on puisse célébrer dans les deux positions ".*

On retiendra qu'il est toujours parlé de permission et non d'obligation; et qu'il est explicitement dit que la célébration face au peuple n'est pas indispensable. Combien nombreux sont les prêtres qui seraient heureux de savoir que la Commission leur donne entièrement raison, quand ils refusent. d'aller chaque matin à une table tournée vers la nef que ne remplit aucune assemblée de fidèles...

*" Les ordres viennent de haut, de très haut ", nous a-t-on répété. Ces ordres, nous ne les avons trouvés nulle part dans les textes officiels, qui sont mis à la disposition de tous. Nous nous refusons à les chercher ailleurs.*

Par contre, d'autres textes sont multipliés depuis quelques mois, qui émanent, eux, des plus hautes autorités, soucieuses de faire respecter, par tous, les prescriptions conciliaires et post -conciliaires et d'apaiser les inquiétudes d'un nombre grandissant de fidèles... qui ne comprennent plus rien ... ! Nous en donnerons quelques-uns, qui tiennent un langage fort différent du langage tenu - dans la pratique quotidienne - par les " pilotes ", comme on dit, *qui font la loi et l'imposent* brutalement en usant de moyens, merveilleusement et mystérieusement efficaces.

S. E. le Cardinal Liénart : Allocution adressée au clergé de Lille, le 18 mai 1965 (*Semaine Religieuse du diocèse de Lille*, 30 mai 1965. cf. D. C. no 1451, 4 juillet 1965, col. 1183-1184). Il commence par les applications qui doivent être faites en liturgie puis il traite de l'aménagement des églises, "mettant en garde contre un danger d'excès "

*" La nouvelle liturgie invite à modifier la disposition des lieux. Cependant, il faut voir les différents aspects de la question. D'abord, je rappelle un principe **il n'est pas obligatoire de dire la messe face au peuple**. Ce qui est obligatoire, c'est de dire la partie de la messe qui est le ministère de la Parole face au peuple. Quant à l'autre partie de la messe, **on peut la dire face au peuple, mais on n'y est pas obligé**, et il ne faut pas, sous prétexte de le faire quand même, **tout saccager** dans une église. Il y a des églises qui s'y prêtent ; d'autres qui ne s'y prêtent pas. Si elles s'y prêtent, on le fera, mais là encore, **attention !** Il ne faut pas, tout d'un coup, **sacrifier les maitres-autels** qui peuvent avoir leur valeur, supprimer inconsidérément ce qui existe pour le remplacer par des improvisations qui n'ont pas été étudiées.*

*" -Poser un autel portatif ou un autel secondaire sur lequel on dira la messe face au peuple, ce peut être très bien ; ce peut être aussi une faute au point de vue de l'art et du goût. Il ne faut pas qu'un zèle intempestif, une précipitation irréfléchie, nous mènent à **saccager nos églises**. Je vous demande d'agir posément, **comme l'Eglise le demande**, pour que nous ne sacrifions rien de ce qui avait une valeur, soit artistique, soit religieuse. Cela suppose une certaine modération ".*

S. E. le Cardinal Lefebvre : un communiqué paru dans " *La vie catholique du Berry* ", 23 juillet 1966.

" S. Em. le Cardinal fait siennes les directives suivantes adressées par le Cardinal Lercaro, président le *Consilium pour* l'application de la Constitution sur la Liturgie, aux Evêques d'Afrique du Nord (D. C. no 1470, 1er mai 1966, col. 805). Ces directives valent pour toutes les paroisses et communautés du diocèse.

*(Il est certain que l'autel face au peuple rend plus vraie et plus communautaire la célébration eucharistique et facilite la participation. Mais même ici, il est nécessaire que la prudence guide le renouveau.*

*(D'abord, pour une liturgie vivante et participée, il n'est pas nécessaire que l'autel soit face au peuple. Toute la liturgie de la parole, dans la messe, se célèbre au siège ou à l'ambon, face au peuple par conséquent. Pour la liturgie eucharistique, les installations de microphones, désormais courantes, aident suffisamment à la participation.*

*(De plus, il faut tenir compte de la situation architecturale et artistique, laquelle, en bien des pays, est d'ailleurs protégée par de sévères lois civiles. Et qu'on n'oublie pas que bien d'autres facteurs, tant de la part du célébrant que des ministres et de l'ambiance, doivent jouer leur rôle pour une célébration vraiment digne.*

*(D'autre part, les autels provisoires, construits en avant de l'autel majeur, en vue de la célébration face au peuple, devraient petit à petit disparaître, pour laisser place à une organisation fixe convenable du sanctuaire)".*

Le Cardinal Lercaro n'a pas précisé quels sont ces " autres facteurs ", à propos de la messe face au peuple, qui " doivent jouer leur rôle pour une célébration vraiment digne ". Il est peut-être permis de penser que le Cardinal envisage ici - entre beaucoup d'autres - le cas du célébrant qui n'est point " photogénique ", comme on dit, qui, atteint par les misères de la maladie ou de l'âge, exhibe ses grimaces et ses tics... Il y a aussi le célébrant de très petite taille dont seule la tête apparaît derrière la table... Est-il bien certain que l'officiant doit alors s'imposer à la vue de ceux qui, n'ayant plus de livre en mains et ne devant plus s'agenouiller pour se recueillir la tête dans les mains, demeurent debout, les yeux fixés sur lui, l'observant, le dévisageant et se... distrayant...

Est-ce vraiment favorable à une célébration digne ? On comprend que le Consilium, instruit par les expériences de tous les diocèses du monde, et tenant compte des réactions saines et saintes des fidèles, rappelle que ce qui importe principalement, **c'est la dignité de la célébration**.

Pour terminer, nous donnerons, entre beaucoup d'autres témoignages de théologiens, celui d'un des plus célèbres représentants des Universités allemandes, le Professeur Dr Josef Ratzinger, de Tübingen. Il ne s'agit pas d'un article de Revue, ni d'un extrait d'un cours. Au *Katholikentag*, réuni à Bamberg au mois de juillet 1966, c'est le Dr Ratzinger qui a donné le cours magistral sur " *Le Catholicisme après le Concile* " : 1) *Le renouveau liturgique*; 2) *L'Eglise et le monde*; 3) *L'ouverture à l'oecuménisme*. Sans faire totalement nôtres les réflexions du théologien allemand, nous retenons quelques remarques qui ont trait à notre sujet.

L'auteur a commencé par dénoncer, à propos du renouveau liturgique, les deux excès dans lesquels beaucoup ont pu tomber : l'archaïsme et la *modernisation outrancière*.

*" Chez les théologiens, il y a un certain archaïsme qui voudrait restaurer la forme classique de la liturgie romaine telle qu'elle était avant les proliférations de l'époque carolingienne et du Moyen Age. On ne se demande pas - comment la liturgie doit-elle être ? Mais: comment était-elle autrefois ? Bien que le passé nous apporte une aide indispensable pour résoudre les problèmes d'aujourd'hui, il n'est pas purement et simplement le critère qui doit fonder la réforme. Savoir comment a fait Grégoire le Grand, c'est bien, mais cela n'oblige pas à faire de même. Avec cet archaïsme, on s'était souvent coupé la route vers ce qui est légitime... "*

Nous sommes en train de créer un nouveau ritualisme, remarque J. Ratzinger. Un ritualisme fait de nouvelles formes ingénieuses qui cachent l'essence des choses. Il y a aujourd'hui, déclare-t-il des exagérations et des étroitesse qui sont irritantes et déplacées :

*" Toute messe doit-elle vraiment être célébrée en se tournant vers le peuple ? Est-il si important de pouvoir voir la figure du prêtre ? N'est-il pas souvent bon de penser qu'il est un chrétien avec les autres et que, par conséquent, il a tous les motifs de se tourner avec eux vers Dieu et de dire ainsi Notre Père avec eux tous. Le tabernacle est séparé du maître-autel, et il y a pour cela de bonnes raisons [l'auteur ne les précise pas ...]. Mais on peut se sentir indisposé de voir sa place prise maintenant par le siège du célébrant, et s'exprimer ainsi dans la liturgie un cléricalisme qui peut être pire que celui d'autrefois. Le développement liturgique qui a fait écarter le siège du célébrant et signifier par la place du tabernacle que le Seigneur présidait lui-même la liturgie, n'avait-il pas quelque chose de bon qu'aujourd'hui nous commençons à redécouvrir progressivement ? Le fait d'abaisser le siège du célébrant et d'élever le tabernacle n'était-il pas aussi le signe que l'on prenait davantage conscience que la maison de Dieu est polarisée sur le Christ et que la liturgie chrétienne ne connaît qu'un président: le Christ ? "*

Beaucoup de prêtres et de fidèles ont regretté une recherche exagérée de la simplicité et ils souffrent de voir l'autel du saint sacrifice réduit à une table, trop souvent misérable. Le Dr Josef Ratzinger, expert remarqué du Concile, se fait ici l'écho de ces regrets et de ces souffrances

" ... *L'aspiration radicale à la simplicité conduit à écarter toute somptuosité esthétique, afin de mieux sentir la puissance originelle de la parole et de la réalité qui nous saisissent ; cela est juste et même nécessaire. En ce domaine, l'Eglise doit toujours revenir à la simplicité des origines pour faire l'expérience de ce qui est l'essentiel derrière toutes les structures et le communiquer. Mais en même temps, il ne faut pas oublier que célébrer la Cène du Seigneur est de sa nature une fête, et qu'à la fête convient également la beauté festive. Le " praeclarus calix " remonte à l'heure de la Cène et si toute la liturgie s'efforce d'être un beau calice, un vase précieux et étincelant qui évoque pour nous la magnificence de l'autel, elle ne doit être gênée par aucun purisme, par aucun archaïsme. Cette beauté ne peut-elle pas être un service plus désintéressé que cette passion des structures qui se complaît dans des idées liturgiques toujours nouvelles " (D. C. no 1478, 18 septembre 1966, col. 1564, 1565).*

Nous avons posé la question : quels sont les textes conciliaires et postconciliaires qui prescrivent la messe face au peuple ? et la destruction des autels ?

Après l'examen des textes publiés, force nous est de conclure qu'il n'y a aucune prescription officielle qui intéresse l'Eglise universelle.

Et pourtant l'affirmation est de plus en plus clamée : " *Les ordres viennent de haut. Respectons le Concile " .*

Que d'absurdités, que de contre-vérités sont chaque jour attribuées au Concile depuis des années... même avant la première Session d'octobre 1962 ! L'Eglise, par la voix du Souverain Pontife, par celle des Congrégations Romaines et par celle de nos Evêques, ne cesse de protester, sans réussir hélas à faire taire des " autorités parallèles " qui se manifestent, ouvertement ou non, dans la plupart des nations...

Nous devons insister dans notre conclusion sur tant d'actes insensés, auxquels ont été conduits, comme malgré eux, ceux qui ont décidé de transformer, à tout prix, leur église pour la célébration face au peuple.

Encore une fois, ce n'est pas le bon peuple qui juge. On l'a vu dans les textes que nous avons reproduits : le reproche sévère est adressé aux uns et aux autres, plus ou moins responsables, de *mettre à sac leur église, de la saccager, et de se livrer à des actes de vandalisme.*

Retenons qu'il ne s'agit pas ici des interventions, si légitimes en pays civilisé, des Beaux-Arts ou des représentants de la Loi... fort nombreuses il est vrai, mais **des cris d'alarme qui viennent des chefs de l'Eglise.**

C'est aussi les chefs de l'Eglise qui ont reproché à tant et tant de *zelanti* la transformation de leurs églises en salles de conférence, en temples vides et morts, sous prétexte de *pauvreté*... et de simplicité !

Que les terribles " inquisiteurs " des milieux paroissiaux n'accablent donc pas les *fidèles*, s'ils se font, à leur rang de plus en plus modeste, les *fidèles* échos de la Hiérarchie dans leur plainte, dans leur souffrance.

Le peuple souhaite de voir entretenir la *beauté* de la *Maison de Dieu* et respecter la *beauté* de l'Autel du Sacrifice de Notre-Seigneur, quand il entend son prêtre proclamer avec tremblement : **INTROIBO AD ALTARE DEI.**

*Abbé Luc Lefèvre*

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 6 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **L'embrassade de Castillon Hoyos aux 500 prêtres de la FSSPX**

**Son baiser de Juda au Sacerdoce valide qu'il souhaite exterminer**

L'abbé Castrillon Hoyos est désormais libéré pour se consacrer à temps plein à la Commission *Ecclesia Dei* et à la capture de la FSSPX. Il ne cache pas ses intentions dans cette interview en espagnol qu'il a accordé au journal *El Catolicismo* le 4 février 2007.

Le plan de l'abbé Ratzinger se poursuit, avec la complicité des infiltrés modernistes à la tête des médias de la FSSPX, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray étant traité comme des otages par ce réseau inspiré par l'abbé Schmidberger et qui fait appliquer les décisions romaines. Après la supercherie sacrilège du « bouquet » spirituel médiatisé à outrance par l'abbé Lorans (« La nouvelle bataille de Lépante » (sic)) d'août à novembre 2006, s'en est suivie la diffusion du kit du *Motu Proprio*, c'est-à-dire la diffusion du « rite de La Rocque » (rite de Saint Pie V en français et face au peuple sur les tables de célébrations conciliaires), puis les abbés de Suresnes ont censuré l'intervention de Mgr Fellay à Paris le 7 janvier, alors que l'abbé Celier préparait le lancement de son livre pour le 12 mars, livre destiné à lui donner la stature injustifiée de « figure historique » de la FSSPX, et de le poser en véritable porte-parole des positions stratégiques de la FSSPX, s'imposant médiatiquement devant Mgr Fellay qui se mure dans le silence et observe impuissant le pouvoir médiatique dont il a perdu le contrôle.

Pendant ce temps, rappelant le comportement de Juda Iscariote qui vint embrasser Notre Seigneur en le livrant à ses juges et ses bourreaux, le rusé abbé Hoyos, donneur d'ordre des infiltrés et de leur chef présumé, l'abbé Schmidberger, annonce qu'il est prêt à « accueillir avec embrassade » les 500 prêtres de la FSSPX. Une telle embrassade livrerait la dernière institution d'envergure internationale, possédant le Sacerdoce sacramentelle valide, à la destruction. Cette trahison de l'œuvre Mgr Lefebvre, déjà consommée dans les actes par les infiltrés qui visiblement la dirigent actuellement, marquerait l'enterrement de l'opération-survie effectuée par Mgr Lefebvre le 30 juin 1988, lorsqu'il transmit l'épiscopat sacramentellement catholique valide à quatre prêtres de sa Fraternité.

Pas de messe sans prêtre, pas de prêtre sans évêque et pas d'évêque sans sacre valide. Tout l'enjeu est ainsi résumé. Notre-Dame a annoncé cette éclipse de l'Eglise lors de son message de La Salette, elle a montré que tout l'enjeu est celui du Sacerdoce catholique, l'« Arche de la Nouvelle Alliance » selon les propres termes de Mgr Lefebvre dans la préface aux statuts de la FSSPX en 1990.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### **La nouvelle vie de Monseigneur Castrillon**

**Traduction de l'interview depuis l'original espagnol paru à l'adresse ci-dessous.  
Que le traducteur en soit vivement remercié.**

[http://www.panodigital.com/actualidad\\_ecclesial/la\\_nueva\\_vida\\_de\\_monsenor\\_castrillon](http://www.panodigital.com/actualidad_ecclesial/la_nueva_vida_de_monsenor_castrillon)

04/02/07

Dans le Palais du St Office, aux portes du Vatican, dans le premier bureau du rez-de-chaussée, se trouve maintenant le Cardinal Darío Castrillón, qui exerça comme Préfet de la Congrégation pour le Clergé et qui depuis décembre, est le Président de la Commission Pontificale « Ecclesia Dei », créée pour aider au retour à l'Eglise des membres du mouvement de Monseigneur Lefebvre, évêque qui refusa le Concile Vatican II. Le Cardinal a accordé cette interview exclusive à « *El Catolicismo* » (« Le Catholicisme »). Il se réjouit de ses 20 heures de travail quotidien et bien qu'âgé de 78 ans, et aimant monter à cheval, aujourd'hui il a peur d'accepter l'invitation de ses amis, à cause d'une lésion à la cheville ayant duré deux mois. Ses yeux brillent lorsqu'il parle de ses actuels travaux à la Congrégation des Evêques, du Culte Divin, de l'Education Catholique, du Conseil des Textes Législatifs et Communication Sociale, la Commission pour l'Amérique Latine et le Synode d'Amérique.

Par **Víctor Ricardo Moreno Holguín**, Prêtre.

*Correspondant à Rome*

**Question - Quel est l'enjeu actuel de "Ecclesia Dei" ?**

Nous nous occupons de ceux qui n'ont pas voulu continuer à suivre Mgr Lefebvre, ce qui n'est pas à proprement parler un schisme. Avec une juridiction au nom du Pape, nous avons créé des Instituts en France et en Allemagne, et nous incardinons le clergé qui revient. Nous devons suivre la vie de ce clergé et ces communautés, les fraternités de St Pierre.

**Question - Et ceux qui continuent avec Lefebvre ?**

Il existe les associations de Saint Pie X, pour leur réinsertion : avec des visites permanentes et la correspondance requise par l'ancien rite. Ils représentent 500 prêtres et 600.000 fidèles, dont le nombre va croissant, avec des monastères et séminaires, certains pleins.

**Question - Le rituel de la messe réunit aujourd'hui les fidèles autour de l'autel, s'imprégnant de sa réalité et sa langue. Reviendra-t-on au rituel de St Pie V, avec le prêtre dos au peuple et les gens qui prient en latin ?**

Le grand amour du Christ est l'Eucharistie, ce n'est pas juste qu'il nous sépare. La messe de St Pie V a été célébrée pendant plus de mil ans. Elle n'a jamais été interdite. Même si je n'en comprends pas les paroles, je n'en comprends pas davantage quand je dis « Ceci est mon Corps » et que je vois un morceau de pain : seule la foi me fait croire au Christ présent. Le Saint Père prolongera l'autorisation donnée à cette célébration, qui n'est pas en contradiction avec celle d'aujourd'hui.

**Question - Ne s'agit-il pas d'un pas en arrière ?**

Aujourd'hui, je célèbre cette messe, et dans la première partie, dans laquelle je fais l'homélie, je regarde les fidèles, qui sont mes frères, que je dois instruire ; après, je représente les fidèles : nous allons alors vers Dieu, là est notre objectif, rendre gloire à Dieu et nous sommes tous unis. Il ne s'agit pas d'un pas en arrière, il s'agit de conserver une richesse sans l'opposer à l'autre.

**Question - Pour rendre la messe attrayante et joyeuse pour les jeunes de cette culture des images, il y a eu des initiatives comme la "messothèque" ou l'on a pu voir des danses d'origine érotique en Afrique.**

**La messe de St Pie V constitue-t-elle un remède pour freiner de tels abus ?**

Il s'agit là d'un élément, non « le remède ». La nouvelle liturgie n'a pas été « le remède ».

Nos églises étaient-elles avant plus pleines ou vides ? Elles se sont vidées ! Ce n'est pas seulement à cause de cela, mais la messe se transforme en un des nombreux rites actuels et frapper le sacré est une chose grave. L'on a oublié le sens du « Sacrifice ». L'Eucharistie mène à la résurrection, mais en passant par la passion et la mort. C'est une fête de l'esprit, pour notre rédemption. Le plus important pour Jésus ne fut pas de manger avec Lui,



mais de le manger Lui.

***Question - Faites-nous le plaisir de partager avec nous trois satisfactions, deux frustrations et une espérance, de votre travail au sein de la Congrégation pour le Clergé.***

Des satisfactions ?

Avoir rencontré tant de prêtres, soit personnellement, soit en groupe.

Célébrer l'Eucharistie dans une barque sur le lac de Tibériade, avec 1500 prêtres, et un Jeudi Saint avec 7000 prêtres sur la Place St Pierre.

Des frustrations?

Ne pas avoir atteint plus de prêtres et ne pas avoir pu aider à résoudre certains des grands problèmes qui requerraient plus de temps.

Une espérance ?

Continuer à travailler pour accueillir avec une embrassade à ces 500 prêtres de Lefebvre, dans l'unité de foi et d'amour que Christ nous enseigna.

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 13 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## L'abbé Celier diffuse les livres des éditions de l'Opus Dei

L'infiltration moderniste des éditions de la FSSPX en France  
La photo de Castrillon-Hoyos, l'abandon des titres de saints, etc

Nous revenons sur un catalogue Clovis des **Editions Clovis, dirigées par l'abbé Celier**.

Nous constatons que dans ce catalogue n°62, l'abbé Celier diffuse des ouvrages **des éditions du Laurier, éditions appartenant à l'Opus Dei**, cette organisation conciliaire, fortement mise en cause par diverses études.

La FSSPX, sous la houlette de l'abbé Celier, présenté comme une «*figure historique*» du mouvement par les Albin-Michel, dans un ouvrage à paraître le 12 mars prochain, se voit ainsi déjà, dans les faits, à devenir un relais de diffusion d'une institution conciliaire particulièrement active dans les hautes sphères dites conservatrices de la fausse Eglise conciliaire.

Rappelons notamment une étude d'Arnaud de Lassus<sup>1</sup> : [Arnaud de Lassus : L'Opus Dei, Textes et documents, Action familiale et scolaire, 1992](#). Bénédicte et Patrice Des Mazery qui ont travaillé avec Arnaud de Lassus, dénoncent cette organisation conciliaire dans : «*L'Opus Dei : une Eglise au cœur de l'Eglise*», chez **Flammarion en 2005**.



**Siège de l'Opus Dei**

<sup>1</sup> Nous reconnaissons ce travail, mais nous rappelons notre profonde divergence avec Arnaud de Lassus sur la question du Magistère Ordinaire Universel (MOU). N'ayant toujours reçu de sa part aucune réponse aux objections que nous avons adressées à son étude, nous allons désormais y revenir publiquement.

Nous signalons également un site en anglais qui met en garde contre l'Opus Dei :

<http://www.mond.at/opus.dei/>

Et un site en espagnol, qui produit un millier de témoignages sur cette organisation :

<http://www.opuslibros.org/nuevaweb/modules.php?name=Topics>

Après la parution de ce catalogue, et motivés par un dossier déjà très épais sur le compte de l'abbé Celier, le **chapitre général de juillet 2006, avait pris la décision de relever l'abbé Celier de ses fonctions à la tête des Editions Clovis et de la revue Fideliter. Mais en février 2007, cette décision de la plus haute instance de la FSSPX n'a toujours pas été appliquée, comme s'il régnait sur la FSSPX, une instance de gouvernement encore plus élevée, occulte, et qui protège l'abbé Celier.**

**Soutenu par le réseau des infiltrés, l'abbé Celier-Sernine-Beaumont semble intouchable, tenant en otage Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray** qui, impuissants, subissent les volontés de l'ancien diplômé de l'Institut Universitaire de Technologie de Paris-Nord.

Dans ce même catalogue, **l'abbé Celier diffuse également son ami Chiron** et reproduit la photographie de Castrillon Hoyos comme illustration de la communion fréquente.

Autre marque du modernisme rampant insufflé par l'abbé Celier, les biographies de saints, ont perdu le titre du saint, elles **s'intitulent : Augustin, Grégoire**, etc. Non seulement le titre de saint a disparu de la couverture, mais de plus dans **le commentaire fait par l'abbé Celier, le titre aussi est absent : « Grégoire succède à Pélage »**

Il s'agit d'une **pratique propre au mouvement de désacralisation qui a submergé l'Eglise conciliaire**. Un lecteur a-t-il souvenir de Mgr Lefebvre parlant dans ses sermons de : Thomas d'Aquin, Augustin, Athanase, etc ?

Nous imaginons l'abbé Celier justifiant ses « innovations » auprès de l'abbé de Cacqueray comme « **un moyen de ne pas choquer le public conciliaire** » et de **l'attirer**. Il est vrai que l'abbé Celier se serait soudain pris d'une vocation pour « attirer les conciliaires » et qu'il agirait en sous-main afin de se faire promouvoir dans des fonctions de communication de la FSSPX, partageant la tâche avec l'abbé Lorans, son compère.

Nous voyons comment, **livrée au réseau des infiltrées, par des otages impuissants, les éditions de la FSSPX deviennent les canaux précurseurs d'un ralliement de fait à l'Eglise conciliaire et d'une asphyxie de l'œuvre de sauvegarde du Sacerdoce catholique de Mgr Lefebvre.**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Sur cette page du catalogue Clovis n°62 d'avril 2006, nous trouvons 5 livres des éditions de **Laurier** (signalés en rouge), éditions qui appartiennent à l'Opus Dei (<http://www.laurier.fr>), un livre édité par **La Nef** (signalé en vert) et écrit par Yves Chiron avec en photo le cardinal Hoyos !

France Livres  
*Clovis*
SPIRITUALITÉ

<p><b>Reédition</b></p> <p><b>L'HOMME CONTRE LUI-MÊME</b> Marcel De Corte Ce grand philosophe du XX<sup>e</sup> siècle nous offre une réflexion sur notre temps. Les « maladies » de l'homme dérivent du refus de son unité organique. C'est une infirmité essentielle de l'homme à sa nature d'homme. La récupération de sa santé ontologique et morale implique un retour à son statut d'esprit incarné en un corps. Le salut de la civilisation repose sur un retour à la politique naturelle et à la religion sumaturale. 310 p. - 14 x 22,5 cm réf. 31 238 <b>24 €</b></p>	<p><b>LA BONNE HUMEUR</b> Gaston Courtois La bonne humeur n'est pas simplement une affaire de tempérament, mais de grâce et d'éducation. Certains ne font pas, sur le plan spirituel, les progrès qu'ils devraient, et n'ont pas, sur le plan apostolique, le rayonnement qu'ils devraient avoir, parce qu'ils ont négligé cette culture de la joie intérieure. Voici les raisons que nous avons de la cultiver et les moyens pratiques pour la développer. 64 p. - 10,5 x 18 cm réf. 31 031 <b>5 €</b></p>	<p><b>LA CONFESSION FRÉQUENTE</b> <b>Bénédict Gaur</b> L'homme, même s'il ne commet aucun péché mortel, s'est en union avec Dieu, s'il est attaché à Lui par amour; commet toutes sortes d'infirmités et de fautes. Il a des faiblesses, de mauvaises habitudes et des penchants dans sa lutte contre la concupiscence et l'amour-propre. La confession fréquente lui permet de purification et de tendre vers Dieu. 64 p. - 10,5 x 18 cm réf. 31 127 <b>5 €</b></p>	<p><b>LA COMMUNION FRÉQUENTE</b> Yves Chiron Cette anthologie rappelle, par les voix les plus autorisées, la nécessité vitale du « pain du Ciel ». Enseignements des papes et des conciles. Pères de l'Église et théologiens, etc. 130 p. - 12 x 19 cm réf. 31 254 <b>13 €</b></p>
<p><b>INCINÉRATION ?</b> Abbé Nicolas Pinaud Que penser de la pratique de l'incinération ? L'auteur a recherché dans l'histoire, dans les textes pontificaux et dans la théologie, les raisons de la conduite à tenir vis-à-vis de l'incinération. Une réponse claire à une question d'actualité. Plaquette 34 p. - 14,5 x 21 cm réf. 31 138 <b>5 €</b></p>	<p><b>LE COMBAT SPIRITUEL</b> Laurent Scupoli Réussir sa vie ? Oui, mais comment ? Pour avancer sur la voie de la perfection chrétienne, il faut se livrer au combat avec ardeur et abnégation, car la couronne n'est accordée qu'aux soldats valeureux. Un livre clair, pratique pour mieux se connaître et progresser. Un maître de vie intérieure. 320 p. - 11 x 16,5 cm réf. 21 608 <b>15 €</b></p>	<p><b>LA DIVINE PROVIDENCE</b> Père Saint-Jure Un exposé de la conduite pleine d'amour que Dieu tient envers les hommes, et du bonheur de ceux qui se soumettent comme ils doivent à cette conduite. Deux mots résumant la doctrine de ce livre : voir Dieu en toutes choses. En toutes choses se soumettre à la volonté de Dieu. 80 p. - 15 x 27 cm réf. 31 078 <b>7 €</b></p>	<p><b>LA SAINTE ÉGLISE</b> Père Emmanuel Pour pénétrer dans le grand mystère de l'Église du Christ. Ce livre, d'un auteur de référence, nous fera aimer l'Église, comme institution divine et donc sainte. Nécessaire contre le dénigrement actuel de l'Église. 350 p. - 11 x 16,5 cm réf. 21 708 <b>15 €</b></p>
<p><b>LES SEPT DOULEURS DE LA VIERGE MARIE</b> Adolphe Tanqueray Au témoignage des saints, nous ne pourrions jamais comprendre l'immanité et la profondeur des souffrances de Marie, car nous ne comprendrions jamais assez la grandeur de son amour pour Jésus, cause principale de ses douleurs. 64 p. - 10,5 x 18 cm réf. 31 248 <b>5 €</b></p>	<p><b>L'ÉGLISE ACTUELLE ET ÉTERNELLE</b> Abbé Michel Simoulin Conférences de Carême prêchées à Saint-Nicolas du Chardonnet, sur le grand et sublime mystère de l'Église, réalité issue de la vie divine, et unique arche du salut, avec Chemin de Croix médité. 160 p. - 13,5 x 19 cm réf. 21 005 <b>10,50 €</b></p>	<p><b>L'ART D'UTILISER SES FAUTES</b> Joseph Tissot Un classique de la spiritualité, d'après saint François de Sales. Une grande source d'encouragement pour ceux qui s'efforcent de mener une vie chrétienne. 160 p. - 11,5 x 17 cm réf. 31 615 <b>9,50 €</b></p>	<p><b>POURQUOI LE MAL ET LA SOUFFRANCE DANS LE MONDE ?</b> Frère Petit Dieu est bon et la Création est bonne, parce que tout être tire son existence de Dieu et que rien ne peut servir des mains du Créateur qui ne soit bon. Pourquoi des personnes et des choses nous semblent autres que ce que nous nous figurons qu'elles devraient être, et cela nous cause gêne et souffrance. Alors comment le mal peut-il exister ? (Avec annexe sur le sens de la souffrance). Plaquette - 48 p. - 14,5 x 21 cm réf. 31 035 <b>5,34 €</b></p>
<p><b>Reédition</b></p> <p><b>LE SECRET DU ROSAIRE</b> S<sup>r</sup> Louis-Marie Grignon de M. Beaucoup de saints ont trouvé dans le Rosaire une authentique voie de sanctification. Cet ouvrage met sous nos yeux la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, méditée à chaque Ave. (En annexe, 8 pages extraites de la Lettre apostolique du 16.10.02) 256 p. - 11,5 x 17 cm réf. 31 695 <b>13 €</b></p>	<p><b>MISSIONNAIRES</b> Pélerinage de Tradition C'est la présentation nette et franche de la vérité intégrale dont le monde a besoin. Face au désarroi d'une humanité disloquée, la garde du dépôt de la foi nous oblige à être missionnaire : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ». Ce recueil de textes fournit les éléments de réflexion sur une nécessité urgente. 176 p. - 21 x 29,7 cm réf. 31 011 <b>15 €</b></p>	<p><b>UNE PENSÉE PAR JOUR</b> S<sup>r</sup> Vincent de Paul « Si l'on peut dire de tous les saints qu'après avoir accompli leur carrière mortelle ils vivent encore dans la mémoire des hommes, par les vertus dont ils ont laissé l'exemple et par les œuvres qu'ils ont fondées, il est juste que nous attribuions solennellement cet honneur à saint Vincent de Paul, dont une posture léchée a porté en tous lieux des fruits choisis de bénédictions. » Saint Pie X, 16 avril 1909. 160 p. - 11 x 16,5 cm réf. 21 007 <b>13,50 €</b></p>	<p><b>LA SAINTE ÉGLISE</b> Père Emmanuel Pour pénétrer dans le grand mystère de l'Église du Christ. Ce livre, d'un auteur de référence, nous fera aimer l'Église, comme institution divine et donc sainte. Nécessaire contre le dénigrement actuel de l'Église. 350 p. - 11 x 16,5 cm réf. 21 708 <b>15 €</b></p>
<p><b>MES DOUTES SUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE</b> Mgr Marcel Lefebvre Au concile Vatican II apparut une nouvelle doctrine sur la liberté religieuse, que des évêques contestèrent. Voici leurs objections, une des plus importantes synthèses doctrinales. 208 p. - 14 x 21,5 cm réf. 21 975 <b>16 €</b></p>	<p><b>LE DEVOIR DE L'AUMÔNE</b> S<sup>r</sup> Jean Chrysostome « Lorsque Jésus-Christ parle de l'aumône et de la bienfaisance envers les pauvres, il nous y engage par la perspective d'une récompense magnifique : celle, dit-il, de ressembler à notre Père qui est dans les cieux. » 64 p. - 10,5 x 18 cm réf. 31 244 <b>5 €</b></p>	<p><b>UNE PENSÉE PAR JOUR</b> S<sup>r</sup> François de Sales 160 p. - 11 x 16,5 cm réf. 21 273 <b>13,50 €</b></p>	<p><b>LA SAINTE ÉGLISE</b> Père Emmanuel Pour pénétrer dans le grand mystère de l'Église du Christ. Ce livre, d'un auteur de référence, nous fera aimer l'Église, comme institution divine et donc sainte. Nécessaire contre le dénigrement actuel de l'Église. 350 p. - 11 x 16,5 cm réf. 21 708 <b>15 €</b></p>



## ■ LA BONNE HUMEUR

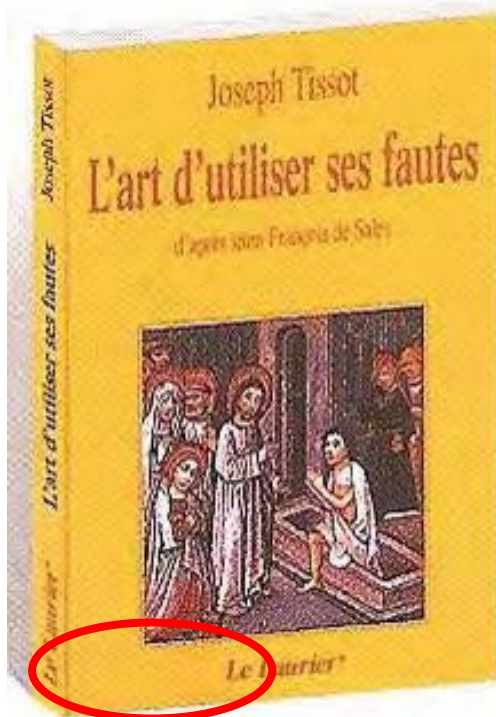
*Gaston Courtois*

La bonne humeur n'est pas simplement une affaire de tempérament, mais de grâce et d'éducation.

Certains ne font pas, sur le plan spirituel, les progrès qu'ils devraient, et n'ont pas, sur le plan apostolique, le rayonnement qu'ils devraient avoir, parce qu'ils ont négligé cette culture de la joie intérieure. Voici les raisons que nous avons de la cultiver et les moyens pratiques pour la développer. 64 p. - 10,5 x 18 cm

réf. 31 031

5 €



## ■ L'ART D'UTILISER SES FAUTES

*Joseph Tissot*

Un classique de la spiritualité, d'après saint François de Sales. Une grande source d'encouragement pour ceux qui s'efforcent de mener une vie chrétienne. 160 p. - 11,5 x 17 cm

réf. 31 615

9,50 €

## ■ POURQUOI LE MAL ET LA SOUFFRANCE DANS LE MONDE ?

*Frère Petit*

Dieu est bon et la Création est



son âme et de la raffermir dans sa volonté de tendre vers Dieu.  
64 p. - 10,5 x 18 cm  
réf. 31 127 5 €

■ **LA COMMUNION FRÉQUENTE** Yves Chiron  
Cette anthologie rappelle, par les voix les plus autorisées, la nécessité vitale du « pain du Ciel ». Enseignements des papes et des conciles, Pères de l'Église et théologiens, etc.  
138 p. - 12 x 19 cm  
réf. 31 254 13 €

Sur cette page du catalogue *Clovis* n° 63 de juin 2006, nous pouvons voir que même si sur la tranche des livres le mot « saint » reste bien visible, sur la couverture ce mot est quasi-invisible pour totalement disparaître dans le commentaire des éditions... Procédé du voleur chinois utilisé afin d'habituer petit à petit les fidèles à des nouveautés qui furent déjà introduites par les modernistes. On ne parle plus de « Saint Grégoire » mais de « Grégoire »...

C'est ce qui se passa avec « *Belles Histoires et belles vies* ».

# France Livres

## Clavis

# Histoire



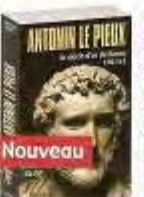
Réédition

**JÉSUS-CHRIST DANS L'HISTOIRE**  
Arthur Lotz  
Cet ouvrage répond par l'histoire et notamment la chronologie aux nombreuses récurrences de la figure du Christ des Évangiles du Jésus de l'histoire. Les récits évangéliques concordent parfaitement avec l'histoire profane. Même s'ils ont bien plus que cela, les Évangiles sont aussi des textes historiques et doivent être traités comme tels. 612 p. - 16 x 24 cm  
réf. 31 017 45 €



Nouveau

**LE LINCEUL DE TURIN ET LA TUNIQUE D'ARGENTEUIL**  
André Marion et G. Lucotte  
Après les romanciers (1), voici l'avis des scientifiques. Il est temps d'informer le public des dernières révélations des vrais spécialistes qui travaillent sur l'authenticité de ces reliques. 236 p. - 14 x 22,5 cm  
réf. 31 265 20 €



Nouveau

**ANTONIN LE PIEUX**  
Bernard Remy  
Héritier à 51 ans d'un empire prospère et en paix, Antonin fut confié aux hommes et vivait modestement. Il a pourtant dirigé d'une main ferme le monde romain pendant près d'un quart de siècle, le siècle d'or de l'Empire. Ce bon empereur eut un grand souci des finances de l'État qu'il réduisit avec rigueur, mais il ne guida de rien pour empêcher les impôts exorbitants de continuer des particuliers. 460 p. - 14 x 22 cm  
réf. 31 182 25 €



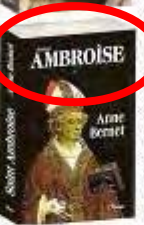
Nouveau

**SAINT JÉRÔME**  
Anne Bernet  
Jérôme, né au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, moine et écrivain, laisse une œuvre de premier plan constituée de traductions des Pères grecs, de commentaires exegetiques, mais surtout une version de la Bible, le Vulgate. 560 p. - 14 x 21,5 cm  
réf. 21 256 25 €



Nouveau

**SAINT GRÉGOIRE**  
Anne Bernet  
En 350, la situation de Rome est déplorable. Grégoire succède à son père. Il, associé à son frère, renoue la vie monastique, envoie des missionnaires, soutient les princes catholiques dans leur apostolat, publie des livres majeurs, défend la liberté de l'Église. Lorsqu'il meurt, en 604, il entre dans l'histoire comme le modèle des papes. 496 p. - 14 x 21,5 cm  
réf. 21 451 25 €



Nouveau

**SAINT AMBROISE**  
Anne Bernet  
Né au IV<sup>e</sup> siècle, Ambrosius est élu inopinément évêque de Milan. À ce poste, il sera maître de doctrine, conseiller de huit empereurs, adversaire résolu du paganisme et défenseur intrépide de la sainte Trinité. 448 p. - 14 x 21,5 cm  
réf. 21 913 25 €



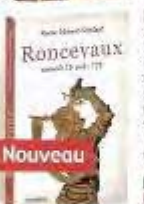
Nouveau

**REINES DE FRANCE**  
Anne Bernet  
La première reine de France, princesse burgonde et catholique, épouse d'un roi païen franc, Clovis, incarne avec force le rôle missionnaire, pacificateur et civilisateur de la femme chrétienne. 372 p. - 15 x 24 cm  
réf. 31 019 21 €



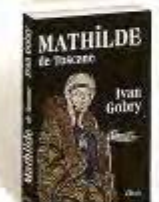
Nouveau

**L'AVENTURE DES NORMANDES**  
F. Neveux  
Du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, l'extraordinaire aventure qui conduit les Vikings de la Scandinavie à l'Orient russe et à l'Occident, où ils créent la Normandie. Plus tard, une nouvelle aventure les amène de la Normandie à l'Angleterre et à la Sicile. 312 p. - 15,5 x 24 cm  
réf. 31 115 22 €



Nouveau

**RONCEVAUX**  
Renée Mussot-Gouliard  
L'histoire du héros de la chanson de Roland est essentielle. En effet le drame véritable, qui se joua le 15 août 778, s'accrocha mal avec le récit mythique de la Chanson de Roland, datant du XI<sup>e</sup> s. 168 p. - 14 x 22,5 cm  
réf. 31 290 16 €



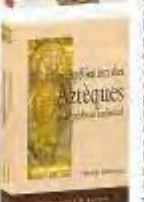
Nouveau

**MATHILDE DE TOSCANNE**  
Nan Gabry  
Au milieu du XI<sup>e</sup> s., la situation de l'Église est dramatique. Sous l'impulsion de saint Léon IX, commence une réforme de l'Église. Mathilde va, durant quarante ans, servir de bouclier à la réforme ecclésiastique, pour débiter la crise de l'Église. 240 p. - 14 x 21,5 cm  
réf. 21 250 16 €



Nouveau

**ESCLAVES CHRÉTIENS, MAÎTRES MUSULMANS**  
Robert C. Davis  
L'esclavage blanc pratiqué par les musulmans a bel et bien existé sur une grande échelle et constitue une véritable catastrophe qui fit, durant près de trois siècles, plus d'un million de victimes. 234 p. - 14,5 x 22,5 cm  
réf. 31 293 22 €



Nouveau

**L'ÉVANGÉLISATION DES AZTÈQUES**  
Danièle Delhoume  
Pour recouvrer une forme d'authenticité religieuse, les aztèques à qui les jésuites utilisaient au XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., pour convertir les Amériques. L'auteur nous introduit par la conversion qui par l'acculturation, analyse principalement ces récits exemplaires, courtes anecdotes à caractère moralisant, sous l'angle de l'anthropologie, l'usage structurel, images et symboles, langues, etc. Avec 44 exemples résumés et analysés. 176 p. - 16 x 24 cm  
réf. 31 074 28 €



Nouveau

**LES LIGUEURS DE L'EXIL**  
Robert Desimoni  
José Javier Ruiz Ibáñez  
En 1594, certains ligueurs choisissent l'exil plutôt que de vivre sous l'autorité d'un « hérétique relaps ». Henri IV. Ce livre raconte l'aventure de ces exilés catholiques qui s'installèrent sur les terres du roi d'Espagne. Il pose le problème des rapports entre l'Église et l'État, et de la liberté de conscience dans le royaume catholique de l'époque. 320 p. - 15,5 x 24 cm  
réf. 31 285 26 €



Nouveau

**BARTOLOMÉ DE LAS CASAS**  
Alvaro Huerga  
Sa prise de conscience de la question indienne fut progressive, mais le mythe d'un travail de conscience des indépendants demeure. Avec ce livre, on peut se demander si la décision de passer aux Indes a été dictée par un quelconque idéal évangélique. Après avoir exposé la cause des Indiens et l'ordre des Pédiculus, il se livre à une analyse essentielle, avec des anecdotes plus ou moins mémorables de la plume de ses contemporains. 496 p. - 14,5 x 23,5 cm  
réf. 31 104 55 €



Nouveau

**La destruction de la foi par une réforme liturgique**

**LA RÉFORME LITURGIQUE ANGLICAINE**  
Michael Davies  
La réforme anglicane fut l'œuvre d'un homme très habile de Cranmer. Cet archaïque, déjà secrètement protestant, conçut le dessein de modifier radicalement la foi du peuple anglais uniquement en transformant la liturgie. Il finit par réussir grâce au caractère prodigieusement équivoque du Book of Common Prayer, qui les a conservateurs à pouvoir accepter sans que les progressistes y le rejettent. 368 p. - 14 x 21,5 cm - réf. 21 466 25 €



Nouveau

**LES BOURBONS ET LA RELIGION**  
Jacques Chatelet  
L'acte de fondation du prieuré claustral de Souvigny en 910 constitue le point de départ de l'histoire de la famille. Avant Henri IV, durant plusieurs siècles, le pouvoir et les territoires des Bourbons vont se développer en parallèle avec l'influence spirituelle et intellectuelle de Cluny. 308 p. - 12 x 19 cm  
réf. 31 023 22 €



Nouveau

**ST LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT**  
Louis Le Crom  
Au temps de Louis XIV, oratoire brillant mais menacé par la décadence, parut un prêtre de feu qui prit au pied de la lettre les maximes de l'évangile, passant outre aux contacts trop humains de modération et négligeant les convenances mondaines. 640 p. - 14 x 21,5 cm  
réf. 21 352 25 €



Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

mardi 13 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **« La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire »**

*Le rite de La Rocque suscite émoi et indignation aux Etats-Unis. Traditio.com*

Nous avons révélé dans notre récente analyse<sup>1</sup> la lettre de l'abbé de La Rocque, envoyée au prétendu « clergé » conciliaire, sous l'autorité de l'abbé de Cacqueray, et dans laquelle, celui qui aurait été imposé par le réseau comme **LE** théologien de Mgr Fellay, préconise de dire la messe tridentine en français et face au peuple sur les « tables de consécration » conciliaires.

**« la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire, il semble possible de l'introduire progressivement dans les paroisses sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. »**

**Abbé de La Rocque, FSSPX, décembre 2006**

Depuis les réactions indignées ne cessent de croître. Notre site internet a connu une véritable explosion de sa fréquentation et du volume des documents téléchargés depuis la publication de notre étude sur le rite de *La Rocque*. Des fidèles scandalisés nous contactent.

Aux Etats-Unis, le site traditionaliste *Traditio.com* (l'audience internet la plus forte du monde anglo-saxon de la Tradition) dénonce la dérive de la FSSPX. Nous donnons ci-dessous la traduction de cet article. Le site publie la photo de l'abbé de La Rocque, qui connaît soudain une notoriété mondiale du fait de la vague d'indignation que suscitent les positions modernistes de cet abbé.

Appartenant au réseau des infiltrés qui tiennent en otage Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, l'abbé de La Rocque illustre parfaitement cet esprit moderniste qui souffle au sein de la petite faction d'abbés qui contrôlent tous les médias de la FSSPX et agissent à leur guise afin de préparer les fidèles et les clercs au ralliement de la FSSPX à la Rome des antichrists, celle de Ratzinger. Comment la Direction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre a-t-elle pu en arriver là ?

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf)

Nous allons vous tenir informé des développements de cette affaire et des actions des infiltrés qui ont pris le contrôle des médias de la FSSPX.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

## Traduction de l'article du site traditionaliste américain Traditio.com

<http://www.traditio.com/comment/com0702.htm>

Publication par Traditio.com de la photo de l'abbé de La Roque

Que le traducteur soit ici vivement remercié pour son travail

La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire

L'abbé de la Roque de la FSSPX directeur d'une publication officielle de la FSSPX se fait l'avocat du retournement des autels et de la messe suivant le *Novus Ordo Missae* de 1965 qui utilise la langue vulgaire dans la liturgie sacrée.

**Une lettre attribuée à l'abbé Patrick de la Roque qui signe lui-même Directeur de la publication *Lettre à nos frères prêtres*, une publication de la FSSPX aux prêtres du Nouvel Ordre [conciliaire] de France a circulé en France, causant un certain trouble à propos des buts de la FSSPX. La France est une place forte de la FSSPX et la source principale de ses revenus.**

En référence à un DVD distribué en France par la FSSPX aux prêtres de la Nouvelle Église pour leur apprendre à célébrer la messe moderniste de "l'Indult" façon Bugnini, de la Roque écrit :

« **la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire** : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire, il semble possible de l'introduire progressivement dans les paroisses sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. »

**De cette lettre atterrante envoyée par un officiel de la FSSPX dans un organe officiel de la FSSPX, se pose la question de savoir ce que la FSSPX apprend à ses séminaristes à Ecône et ailleurs. Nous savons déjà d'après des informations d'il y a plusieurs années que l'enseignement n'est pas donné en latin comme le demande l'Église, mais en français et en allemand. Pas étonnant que les langues vulgaires s'imposent maintenant dans certaines messes de la FSSPX. Il semble que de la Roque n'ait pas conscience que la messe dite tridentine se dit entièrement en latin.**

Il ne parle pas de la messe tridentine, mais de la messe moderniste à la "Bugnini" de 1962, et non seulement de cela, mais du *Novus Ordo Missae* de 1965. Le passage de la messe traditionnelle en latin à celle de "l'Indult" de 1962 puis au *Novus Ordo Missae* de 1965 a été suivi par d'autres organisations travaillant avec la Nouvelle Église. **Un exemple de cela : la Fraternité St. Jean l'évangéliste de Scranton en Pennsylvanie.**

Il apparaît maintenant que sans l'ombre d'un regret, la FSSPX accueille des prêtres de presbytères de la Nouvelle Église, même s'ils n'ont pas été ordonnés pour célébrer en latin la messe traditionnelle catholique et romaine, mais seulement pour "présider l'assemblée" dans le service du *Novus Ordo* protestant, maçonnique et

païen. C'est un vrai problème pour un nombre croissant de catholiques traditionnels qui en arrivent à conclure que les ordinations et consécrations du Nouvel Ordre sont invalides.

*Quo vadis Societas ?* Même depuis la disparition de Mgr Lefebvre, le réseau TRADITIO a toujours été sceptique sur la façon dont Mgr Fellay fait ami-ami avec Benoît-Ratzinger et son Nouvel Ordre. Nous avons maintenant la confirmation que le réseau TRADITIO a raison depuis le début.

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

jeudi 15 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **L'abbé Laguérie dénonce le rite de La Rocque :**

*«l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !)  
est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse »*

### **La déclaration de l'abbé de La Rocque (FSSPX, Directeur de la Lettre à nos Frères prêtres)**

Les réactions indignées se multiplient après la révélation<sup>1</sup> de la lettre de l'abbé de La Rocque, envoyée au nom de la FSSPX, en accompagnement du « kit DVD », au prétendu clergé conciliaire :

*« la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. » Abbé de La Rocque, FSSPX, décembre 2006*

### **Le libéralisme de l'abbé de La Rocque dénoncé par l'abbé Laguérie**

Dans le domaine de la liturgie et précisément du sens liturgique, la réaction de l'abbé Laguérie est à souligner. Celui-ci montre ce que tout bon catholique a déjà compris. Le Supérieur de l'Institut du Bon Pasteur dénonce en effet le **libéralisme des propositions de l'abbé de La Rocque** :

*« Comment ce prêtre si zélé (que je compte parmi mes amis encore et toujours) qui a toute la confiance des autorités du District de France et de la Maison Générale de la FSSPX, peut-il écrire, sans chigner, des propositions aussi libérales ?*

*Je comprends la stupéfaction que suscitent de telles propositions de la part d'un prêtre, si strict par ailleurs. » Abbé Laguérie, IBP, 11 février 2006*

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf)

## Le vil procédé de l'abbé de La Rocque, digne d'un Machiavel de la liturgie

L'abbé Laguérie dévoile le procédé que l'abbé de La Rocque suggère au prétendu clergé conciliaire, et qui est digne d'un Machiavel de la liturgie :

« *Efforçons-nous de comprendre bien la pensée de M. l'abbé de la Rocque.*

*En charge de la Lettre aux frères prêtres, destinée principalement aux célébrants de la liturgie de Paul VI, il tâche de leur montrer que le retour à la messe tridentine peut se faire sans scandaliser leurs fidèles (vous mesurez qu'ils en ont vu d'autres...)*

*Ne voyez- vous pas que c'est uniquement pour cela qu'il leur propose, comme aménagement, de passer subrepticement de la messe de Paul VI face au peuple, en français à la messe tridentine, face au peuple en français, puis, face au peuple en latin ou face à Dieu en français et finalement face à Dieu en latin ? C'est simple, non ? »*

Tout cela est vil et honteux. Comment l'abbé de La Rocque, un prêtre de l'œuvre de Mgr Lefebvre a-t-il pu s'abaisser à recommander de tels agissements, en vue de berner les fidèles conciliaires, en préconisant la duplicité la plus délibérée ?

## Le scandale de l'usage du vernaculaire pour la messe grégorienne dénoncé par l'abbé Laguérie

L'abbé Laguérie, malgré les errements que nous lui connaissons et que nous regrettons profondément, a conservé ce bon fond catholique, ce *sensus catholicus* qui animait Mgr Lefebvre, et qui fait immédiatement rejeter l'usage du vernaculaire dans la liturgie tridentine. L'idée promue par l'abbé de La Rocque, et validée par l'abbé de Cacqueray lui paraît : « **stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse** » !

*« Je pense pour ma part, et la Fraternité ne tardera pas à nous le faire savoir, qu'il ne s'agit que d'un dérapage, tant l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !) est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse.*

*Je pense que ni M. l'abbé de la Rocque, ni M. l'abbé de Cacqueray, ni Monseigneur Fellay puisse partager une thèse aussi pastorale ....au sens de Vatican II. »*

L'abbé de La Rocque ne semble plus posséder ce *sensus catholicus*. Nous aimerions que l'abbé Laguérie fasse preuve de la même lucidité au sujet du nouveau rite<sup>2</sup> de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani*, 1968) et qu'il l'étudia sérieusement et honnêtement, il ferait honneur à son sacerdoce.

En effet, nous savons que désormais la question de l'invalidité des sacres épiscopaux selon le rite de 1968 a gagné le milieu des séminaires et du prétendu clergé conciliaire. Un intervenant d'un forum vient de l'illustrer :

« *Pour information.*

*J'ai un ami qui est en deuxième année de séminaire (diocésain...). Il est plutôt "tendance FSSP" (quoique assez conciliaire, assez Benoît-seiziste, assez réforme-de-la-réforme, etc). Il m'a informé qu'il a entendu parler (au séminaire) de la fameuse polémique au sujet de "la tradition d'Hippolyte", et en particulier de "recherches récentes" qui tendraient à démontrer l'invalidité de tout le bazar. Bref, il m'a dit, clairement : "ça voudrait dire que les sédévacantistes ont raison", alors qu'a priori il n'a jamais eu la moindre sympathie pour les thèses sédévacantistes, au contraire (nous nous sommes plusieurs fois quelque peu querellés à ce sujet...). Affaire à suivre... » Etienne<sup>3</sup>*

Le site de Rore Sanctifica (CIRS) contient une documentation abondante et des études scientifiques incontournables. Il ne peut manquer d'exercer une forte influence au sein du prétendu clergé conciliaire qui

<sup>2</sup> <http://www.rore-sanctifica.org>

<sup>3</sup> <http://gestadei.bb-fr.com/Actualite-de-la-Tradition-f8/tradition-dHippolyte-Triors-t855.htm>

découvre avec effarement l'affaire et le mensonge factuel de Montini-Paul VI dans *Pontificalis Romani* (1968), alors même que cette « Constitution apostolique » engage sa prétendue infaillibilité pontificale. Désormais les séminaristes diocésains étudient la question plus sérieusement que le Père Pierre-Marie-Geoffroy de Kergorlais, le Directeur du Sel de la terre, la revue des dominicains d'Avrillé.

### **Le sens catholique de l'abbé Laguérie, lui-même déjà victime d'un infiltré, l'abbé Lorans, en 2004**

L'abbé Laguérie a rallié l'Eglise conciliaire, il est désormais soumis à l'autorité de l'abbé Ricard de Bordeaux, il prend la défense de l'usurpateur, l'abbé Ratzinger, mais cependant, il subsiste plus de sens catholique en lui, que dans ce membre du réseau des infiltrés modernistes, l'abbé de La Rocque, qui, lui et son réseau, tiennent l'abbé de Cacqueray en otage, et leur font avaliser des propositions dignes de Vatican II et que l'IBP rallié rejette.

Il est vrai que, à la décharge de l'abbé Laguérie, il a eu la faiblesse de saisir en juillet 2004, la perche tentatrice<sup>4</sup> que lui tendait l'abbé Lorans, autre membre du réseau des infiltrés, afin de se révolter contre l'autorité de Mgr Fellay au sujet de la question des séminaires. Ce fut le point de départ inexorable d'une vaste opération de mutinerie orchestrée largement avec la complicité des grands médias, afin de signer la mort de la FSSPX, comme le signala un article du Figaro de l'époque. L'abbé Laguérie a-t-il identifié les véritables commanditaires cachés de cette opération de déstabilisation ?

### **Qui dirige la FSSPX ? Les infiltrés<sup>5</sup> ?**

A vouloir tenir sous le boisseau la question capitale de la validité du Sacerdoce conciliaire, la FSSPX subit, telle l'Eglise de Pie XII occupée, des infiltrations qui n'ont d'autres buts que de lui faire rallier la Rome apostate et moderniste.

Où en est arrivée la Direction de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre ? A-t-elle encore une tête ? Qui dirige ? Va-t-elle sombrer dans la déchéance la plus complète et le ralliement à l'Eglise conciliaire ?

Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, tenus, à la lecture des faits, par le réseau des infiltrés qui exercent un pouvoir sans partage sur les médias de la FSSPX, vont-ils finir dans la « *pastorale de Vatican II* » ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### **Le Blog de l'abbé Laguérie**

<http://blog.institutdubonpasteur.org/spip.php?article17>

Lettre de l'abbé de la Rocque

## **dimanche 11 février 2007, par **Le secrétaire****

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai lu avec stupéfaction sur le [Forum Catholique](#) une lettre signée de M. l'Abbé de la Rocque qui engage les prêtres de l'Eglise conciliaire à célébrer la messe Saint Pie V, tournés vers le peuple et le tout, en français. [1]

Un prêtre me certifie que cela ne peut être qu'un faux. Mais je n'ai lu aucun démenti de la Fraternité Saint Pie X. Que faut-il en penser ?

Respectueusement.

<sup>4</sup> Lire le *Mascaret* de septembre 2004

<sup>5</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

Mme Clement - Paris

1] Extrait de la lettre de l'abbé de La Rocque :

*Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.*

## **11 février 2007 18:59, Réponse par Abbé Laguérie**

Chère Madame,

J'ai lu aussi cette lettre –assez surprenante- signée de M. l'abbé de la Rocque. Et, disons tout court que j'ai eu la même réaction que la plupart d'entre vous. Comment ce prêtre si zélé (que je compte parmi mes amis encore et toujours) qui a toute la confiance des autorités du District de France et de la Maison Générale de la FSSPX, peut-il écrire, sans chigner, des propositions aussi libérales ?

Tâchons de comprendre sa pensée, et pour cela, citons cette lettre (qui ne fait pas l'ombre d'un doute sur son authenticité, là, je vous suis : elle aurait été démentie par l'intéressé et par M. l'abbé de Cacqueray).

Efforçons-nous de comprendre bien la pensée de M. l'abbé de la Rocque.

En charge de la *Lettre aux frères prêtres*, destinée principalement aux célébrants de la liturgie de Paul VI, il tâche de leur montrer que le retour à la messe tridentine peut se faire sans scandaliser leurs fidèles (vous mesurez qu'ils en ont vu d'autres...)

Ne voyez-vous pas que c'est uniquement pour cela qu'il leur propose, comme aménagement, de passer subrepticement de la messe de Paul VI face au peuple, en français à la messe tridentine, face au peuple en français, puis, face au peuple en latin ou face à Dieu en français et finalement face à Dieu en latin ? C'est simple, non ?

Je comprends la stupéfaction que suscitent de telles propositions de la part d'un prêtre, si strict par ailleurs.

Je pense pour ma part, et la Fraternité ne tardera pas à nous le faire savoir, qu'il ne s'agit que d'un dérapage, tant l'idée de la messe grégorienne en français ou face au peuple (a fortiori les deux !) est stupide, incongrue, inouïe et scandaleuse.

Je pense que ni M. l'abbé de la Rocque, ni M. l'abbé de Cacqueray, ni Monseigneur Fellay puisse partager une thèse aussi pastorale ....au sens de Vatican II.

Signé : Abbé Laguérie

## Lettre de l'abbé de La Rocque au prétendu clergé conciliaire

†

Abbé P. de LA ROCQUE  
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la  
*Lettre à nos frères prêtres*

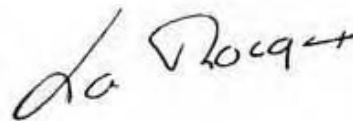
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

---

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mardi 20 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Henry VIII & FSSPX : la tentation anglicane de la « négociation »

Parallèle historique et tragique entre la résistance à l'anglicanisme et la réaction à l'Eglise conciliaire  
Le « *Pèlerinage de la Grâce* » de 1536 sorti de l'oubli

Cet article paru sur le site traditionaliste américain *Traditio* a retenu notre attention. Il explique comment la résistance catholique à Henri VIII et aux réformateurs Anglicans fut brisée, bien qu'à cette époque très supérieure en nombre.

Cette défaite inattendue fut causée par deux facteurs :

- Une volonté de « négociier », alors qu'il fallait se battre et emporter la victoire
- Une profonde méconnaissance de l'ennemi chez les catholiques de Tradition de l'époque qui s'illusionnaient **en pensant le roi Henri VIII bien intentionné, mais victime de son entourage.**

### L'ILLUSION DANGEREUSE DU « BON RATZINGER » IMPUISSANT FACE A SON « ENTOURAGE »

Aujourd'hui, les discours de Mgr Fellay (ses interventions le 7 janvier et puis le 18 février) présentent l'**abbé Ratzinger comme un homme bien intentionné**, décidé à rétablir le « culte de l'Eglise », mais rendu impuissant par les obstructions des ennemis de la Tradition, les 2500 « évêques ». **Donc un « brave » Pape, entouré de « méchants » évêques. Pourtant, en 1999, Mgr Fellay expliquait dans une vidéo<sup>1</sup> destinée aux fidèles traditionalistes, qu'à la Curie romaine (dont Ratzinger était alors l'un des chefs les plus importants), pas moins de quatre loges maçonniques réservées aux prélats, étaient en fonctionnement.**

*« Sur ce point nous devons certainement reconnaître le doigt de la franc-maçonnerie, et l'oeuvre de la franc-maçonnerie au sein de l'Église. Il est très intéressant de remarquer qu'en 92 un haut franc-maçon du Mexique a pu déclarer qu'au Vatican même quatre loges étaient à présent à l'oeuvre. Elles sont de rite écossais\*, mais ce sont des loges spéciales destinées aux prélats du Vatican. Ainsi les frères secrets travaillent... détruisent non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur de l'Eglise elle-même. »*  
Mgr Fellay, 1999

### Que s'est-il passé depuis 1999, pourquoi aujourd'hui un tel changement de langage et une telle confiance de la part de Mgr Fellay ?

Cette présentation de la situation et de Ratzinger s'avère totalement fallacieuse. Dans un parallélisme historique saisissant, elle reproduit **la même erreur que celle que commirent les catholiques anglais du XVI<sup>e</sup> siècle, face à Henri VIII**, dont ils déchargeaient la responsabilité de ses exactions sur l'archevêque apostat Cranmer. Ils obtinrent l'équivalent de leur *Motu Proprio* de l'époque.

### LA PUNITION DE DIEU POUR CEUX QUI NE VEULENT PAS COMBATTRE ET PREFERE LE CONFORT MOU DES « NEGOCIATIONS »

Cette erreur fondamentale dans l'analyse du combat **causa la fin de l'Eglise catholique en Angleterre**, ou tout au moins sa quasi-extinction.

<sup>1</sup> Consultable ici : [http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr\\_Fellay\\_denonce\\_quatre\\_loges\\_au\\_Vatican.htm](http://www.virgo-maria.org/Documents/eveques/mgr-fellay/VM-Mgr_Fellay_denonce_quatre_loges_au_Vatican.htm)

**Elle fut payée par de nombreuses persécutions, et les chefs qui avaient ainsi bercé leurs troupes par cette fable séduisante, payèrent de leur vie cette erreur stratégique fondamentale.** Dieu sanctionna lourdement dès ici-bas, par sa Justice, ceux qui avaient avancé **de fallacieux prétextes pour refuser le combat.**

**L'ASPHYXIE DE L'ETUDE DE L'ENNEMI OPEREE METICULEUSEMENT PAR LE RESEAU DES INFILTRES MODERNISTES**

Aujourd'hui **la FSSPX vit dans une profonde méconnaissance (volontaire, involontaire ?) de l'ennemi, de sa nature de ses objectifs et de ses méthodes.** Le réseau des infiltrés qui tient les médias de la FSSPX occulte toute formation ou information sur ce sujet. Deux exemples récents : premier exemple, la négation de l'existence de la gnose et de sa pénétration en milieu traditionnel par l'abbé Celier-Sernine depuis 1993 et la *Paille et le sycomore* en 2003, ou deuxième exemple, l'occultation totale de l'affaire Anglicane par l'abbé Lorans, alors que le *Times*<sup>2</sup> d'aujourd'hui vient confirmer complètement les analyses de Virgo-Maria.org, et antérieurement d'un autre média, CSI-Diffusion, sur ce sujet. Les infiltrés non seulement ne donnent pas les clés de lecture aux fidèles et aux clercs, mais nient même qu'elles existent.

De façon générale, et ainsi dirigée par les infiltrés modernistes, la FSSPX n'a pas étudié les grands auteurs de l'anti-libéralisme qui ont analysé le courant historique de subversion contre l'Eglise.

**Sous l'emprise de ce réseau moderniste, elle semble ne plus rien savoir du gigantesque combat de la Sapinière ni de ses succès, ni même des travaux extraordinaires de tenacité et de précision de Mgr Jouin, travaux bénis par les Papes préconciliaires. Qu'il y a-t-il d'étonnant à cela, de même que les modernistes de l'époque de Saint Pie X détestaient la Sapinière, véritable service secret du Saint Pape, aujourd'hui leurs héritiers, les infiltrés modernistes de la FSSPX portent la même marque de fabrique, ils se reconnaissent à leur refus d'étudier sérieusement ces questions.**

**Ils se refusent à étudier la subversion anglicane, ses méthodes et son histoire,** autant de thèmes fondamentaux pour la compréhension des événements actuels. Et nous le voyons aujourd'hui alors que les négociations secrètes engagées depuis des années entre Ratzinger et les Anglicans sont mises sur la place publique par *The Times*.

**LA JEUNE GENERATION DE LA TRADITION DESARMEE INTELLECTUELLEMENT ET LAISSEE SANS ANTICORPS**

Par voie de conséquence, la jeune génération vit dans un cocon protégé, **totalement ignorante des réels dangers qui rodent autour d'elle.** Elle est ainsi privée des véritables motivations qui pourraient l'affermir et la rendre efficace dans son combat. Elle est entretenue à l'état de brebis alors que de dangereux loups rodent autour et que ces membres de l'intérieur leur ouvrent la porte.

Et, selon les échos que nous avons reçu de la commémoration des 30 ans de la reprise de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, nous entendons l'ancienne génération inciter la nouvelle génération à la résistance, à la persévérance, alors même qu'elle lui donne elle-même, le spectacle de la compromission, du parler « soft », de la « langue de bois » sur les sujets cruciaux, de l'absence de travail d'étude, accompagné du goût pour le foie gras et les huîtres « de tradition ». Les médias aux infiltrés mais les huîtres « de tradition » aux « vrais » résistants qui font la leçon aux jeunes.

Tout cela ne pourra qu'être balayé si la direction de la FSSPX persiste à se laisser prendre en otage par le réseau des infiltrés et persiste à lui abandonner les médias.

C'est pourquoi, nous livrons la méditation de ces faits historiques à nos lecteurs. Et nous les incitons à entreprendre l'étude des grands auteurs anti-libéraux, désormais largement disponibles aux Editions Saint-Rémi, **malgré le silence obstiné de l'abbé Celier dans son catalogue Clovis sur ce sujet primordial.**

Site des éditions saint-Rémi : <http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/>

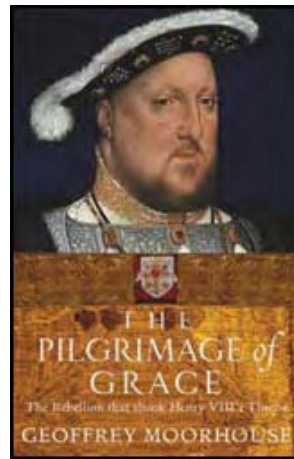
<sup>2</sup> <http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article1403702.ece>

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

**Leçon d'histoire pour ceux qui voudraient pactiser avec la secte conciliaire**  
<http://www.traditio.com/comment/com0702.htm>

*(traduction d'un article paru sur le site américain TRADITIO)*  
**Que le traducteur soit ici vivement remercié pour son travail**



« *The Pilgrimage of Grace* » par Geoffrey Moorhouse

VIDEO de l'auteur : <http://www.meettheauthor.com/bookbites/333.html>

WIKIPEDIA (en anglais) : [http://en.wikipedia.org/wiki/Pilgrimage\\_of\\_Grace](http://en.wikipedia.org/wiki/Pilgrimage_of_Grace)

**Les catholiques traditionnels de 1536 avaient l'avantage sur Henry VIII et auraient facilement pu faire retourner l'Angleterre au catholicisme. Mais ils ont choisi de « négocier », et ils n'ont rien obtenu en fin de compte. Henry VIII s'est débarrassé d'eux, et l'Église hérétique d'Angleterre l'a emporté.**

L'histoire est un merveilleux professeur. Elle fournit à quiconque réfléchit d'innombrables exemples de ce qui a réussi et de ce qui a échoué. La Grèce et la Rome classiques, en particulier, aidèrent beaucoup la civilisation occidentale à comprendre les lignes de force et les leçons de l'histoire. Mais nous voudrions évoquer ici un épisode de l'histoire d'Angleterre se situant au seizième siècle.

Chacun sait que le roi d'Angleterre Henry VIII a conduit l'Église d'Angleterre au schisme. En 1536, il entreprit de dissoudre les monastères de la religion catholique romaine. L'opération, présentée d'abord comme une « réforme », se révéla bien vite être une abolition pure et simple (au point que quatre ans après, la dernière abbaye avait disparu). Il s'agissait de profanations et de sacrilèges d'une gravité inconcevable. Les esprits en furent choqués, outrés, et une révolte finit par éclater. Le résultat fut qu'à l'automne 1536, Henry VIII se retrouva aux prises avec la pire crise de son règne : l'insurrection connue sous le nom de Pèlerinage de la Grâce (Pilgrimage of Grace).

Le premier soulèvement eut lieu dans le Lincolnshire et gagna rapidement tout le nord de l'Angleterre. Sous la bannière des Cinq Plaies du Christ, nobles et paysans s'unirent pour exiger la restauration des monastères et le retour à la religion catholique romaine. Quelques moines et prêtres jouèrent un rôle de premier plan dans le soulèvement en faisant des sermons incendiaires, et même en revêtant l'armure. S'étant assuré le contrôle du nord du pays, l'armée des insurgés – formidablement disciplinée – fit marche vers le sud. Lorsqu'elle atteignit Doncaster, seules les forces du roi – bien inférieures en nombre – se tenaient entre elle et Londres, c'est-à-dire le trône même du roi.

À l'aube du 26 octobre 1536, les catholiques traditionnels procédèrent au rassemblement général de leurs troupes. Toute la fine fleur du nord était présente, et lorsqu'on en fit le décompte final, on dénombra 30.000 hommes, 12.000 autres étant maintenus en réserve à Pontefract. C'était la plus grande armée qu'ait vue l'Angleterre depuis les Guerres des Roses, et ce n'était pas celle du roi. Mais alors même que les insurgés n'avaient en face d'eux que les 8.000 hommes des forces royales, ils choisirent de négocier. Ils se persuadèrent que l'attaque subie par l'Église était le fait non pas du roi, mais de ses infâmes conseillers, dont Cranmer. Henry leur promit son pardon, et lui faisant confiance, ils dispersèrent leur armée.

Mais quelques mois plus tard, une révolte mineure éclata dans le Nord, fournissant à Henry le prétexte qu'il cherchait pour revenir sur ses promesses et se venger. Les meneurs de l'insurrection furent arrêtés et envoyés à Londres pour y être jugés. Henry se montra particulièrement sévère avec ceux d'entre eux qui étaient des ecclésiastiques ; ils furent arrêtés et emprisonnés à la Tour de Londres. Les meneurs aristocratiques de l'insurrection furent décapités, mais les autres subirent les pires tourments de la pendaison, de l'estrapade et de l'écartèlement.

Demandons-nous à présent quel parallèle on peut faire entre cet épisode de l'histoire d'Angleterre et la situation actuelle de l'Église. Les analogies sont frappantes :

- Les papes conciliaires, comme le roi Henry VIII, ont dissous l'Église catholique romaine sous l'étendard de la « réforme », mais il est devenu clair, avec le temps, que leur « réforme » était synonyme d'« abolition ».
- Il s'est produit des profanations et des sacrilèges d'une gravité inconcevable.
- Cela a choqué et outré les catholiques traditionnels, provoquant de leur part une rébellion ouverte.
- Les catholiques traditionnels se sont unis pour exiger la retour à la religion catholique romaine.
- Le clergé traditionnel a joué un rôle de premier plan dans le soulèvement.
- Bien que les catholiques de tradition soient très nombreux et capables de réduire à quia les partisans de l'Église conciliaire, beaucoup ont choisi de négocier et n'ont obtenu en retour que des babioles, comme par exemple l'« Indult ».
- De nombreux catholiques, pourtant attachés à la Tradition, se sont persuadés à tort que la riposte en faveur de la vraie Foi ne devait viser ni les papes conciliaires, ni leurs lieutenants.
- Les papes conciliaires ayant promis leur « pardon » aux catholiques de tradition, beaucoup de ceux-ci ont capitulé.
- Dans l'espoir d'un nouvel « Indult », de nombreux catholiques de tradition ont renoncé à s'opposer publiquement à l'Église conciliaire et à se dissocier d'elle.

Que sortira-t-il en fin de compte du présent épisode de l'histoire de l'Église ? À la lumière des événements du passé, nous pouvons prédire que les papes conciliaires reviendront sur leurs promesses et se vengeront. Ils essaieront de décapiter le mouvement. Non pas, du reste, que leurs promesses – à savoir un « Indult » bidon – vailtent la peine qu'on se batte pour en obtenir le maintien ! Si les catholiques de 1536 étaient restés fermes dans la Foi au lieu de négocier avec l'ennemi de l'Église, l'Angleterre serait aujourd'hui catholique. Si les catholiques traditionnels de 2007 restent fermes dans la Foi au lieu de négocier avec l'Église conciliaire non catholique, tout indique que celle-ci s'effondrera, comme elle a d'ailleurs commencé à le faire. **Tout ce qu'il faut aux catholiques traditionnels de 2007, c'est ce qui a manqué à ceux de 1536 : de la persévérance !**

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 22 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Le rite de La Rocque suscite l'indignation des fidèles**

Un fidèle de la FSSPX, Justin Petipeu (pseudo), rejette le rite de La Rocque

Depuis la divulgation de la lettre de l'abbé de La Rocque (voir en fin de ce message), qui accompagne le « **kit Saint Pie V** » du DVD (lettre que nous avons largement contribué à faire connaître<sup>1</sup>), les réactions indignées et les condamnations se multiplient. L'écho aux Etats-Unis est considérable, deux sites traditionalistes qui connaissent une forte influence (*Novus Ordo Watch* et *Traditio.com*) ont publiées là-bas des analyses et des critiques très vigoureuses.

En France, l'abbé Laguérie a rejeté cette initiative de la FSSPX qu'il qualifie de « **libérale** » et digne de « **la pastorale de Vatican II** »<sup>2</sup>.

Des fidèles réagissent aussi très fortement.

Parmi ces réactions, nous avons retenu celle d'un fidèle de la FSSPX, Justin Petipeu, qui montre sur internet, de façon très argumentée, **l'esprit révolutionnaire et anti-catholique de cette proposition** envoyée par l'abbé de La Rocque à tout le prétendu « **clergé** » conciliaire de France.

**UN FIDELE RAPPELLE QUE L'INITIATIVE DE L'ABBE DE LA ROCQUE A DEJA ETE CONDAMNEE PAR AVANCE PAR DOM GUERANGER**

Justin Petipeu rappelle que l'usage du vernaculaire, préconisé par l'abbé de La Rocque, a été condamné par Dom Guéranger comme **une hérésie antiliturgique** :

*« L'usage du vernaculaire est une hérésie anti-liturgique. C'est une sottise sans nom qui dévalue grandement la messe romaine et n'apporte strictement rien aux fidèles. Une fois encore, cela relève d'un esprit foncièrement progressiste qui vise à "humaniser" la liturgie au lieu d'y pénétrer, dans l'humilité et l'obéissance.*

*Le latin n'a rien à voir avec les sentiments ou la sensiblerie. C'est la langue de l'Eglise et celle du culte. » Justin Petipeu*

Et ce fidèle rappelle ce que dit Dom Guéranger :

*« La réforme liturgique ayant pour une de ses fins principales l'abolition des actes et des formules mystiques, il s'ensuit nécessairement que ses auteurs devaient revendiquer l'usage de la langue vulgaire dans le service divin. Aussi est-ce là un des points les plus importants aux yeux des sectaires. (...)*

*Avouons-le, c'est un coup de maître du protestantisme d'avoir déclaré la guerre à la langue sainte; s'il pouvait réussir à la détruire, son triomphe serait bien avancé » Dom Guéranger, Les Institutions Liturgiques, tome 1, chap. IV, p.396 à 407, 2e édition, 1878*

Et finalement l'abbé de La Rocque manifeste une conception gravement erronée de la liturgie qui, par son esprit, le place à égalité avec les réformateurs de l'après-Concile : les Bugnini, Dom Botte et Lécuyer (ennemi personnel de Mgr Lefebvre) dont l'action procédaient des mêmes principes, celui d'une « **malléabilité** » de la liturgie et de son « **caractère pastoral** » qui justifie ses modifications.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie\\_denonce\\_de\\_La\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf)

« Il y a dans les recommandations de l'abbé de la Rocque une conception erronée de la liturgie, toujours considérée comme maléable à souhait et toujours soumise à cette maudite soit-disant "pastorale" qui nous empoisonne depuis quarante ans. La liturgie est un acte de culte. Point barre ! le reste est accessoire » Justin Petipeu

### Comment ce membre du réseau des infiltrés<sup>3</sup>, et qui dirige cet organe de communication avec l'extérieur de la FSSPX, peut-il être mis en avant comme LE théologien de Mgr Fellay ?

Nous découvrons à présent quel est, pour ne pas dire plus, son manque de formation en liturgie, et son modernisme liturgique.

Sont-ce des « **théologiens** » de ce calibre qui ont repris Saint-Nicolas-du-Chardonnet il y a 30 ans ?

Nous sommes là bien loin, très très loin de Mgr Ducaud-Bourget, de l'abbé Coache et de l'abbé Seralda.

Est-ce avec de tels « **théologiens** » que la Direction de la FSSPX entend mener la nouvelle génération à prendre la suite du combat ?

### MAIS QUI DIRIGE VÉRITABLEMENT LA FSSPX ? LE RESEAU DES INFILTRES QUI PROTEGE LES SIENS ?

En effet, la semaine même où nous publions notre analyse sur le texte de l'abbé de La Rocque, l'abbé Lorans, secondé de l'abbé Sélégnny, s'est empressé de produire une rapide interview du fameux abbé de La Rocque sur Dici.org.

The screenshot shows the DICI.org website interface. On the left is a navigation menu with categories like 'ACTUALITE', 'CONNAITRE LA FOI', 'ARTICLES DE FOND', etc. The main content area displays an article titled 'Trois questions à l'abbé Patrick de La Rocque, à propos de la diffusion du DVD sur la messe traditionnelle'. The article text includes responses to questions about the DVD's reception and the possibility of a second DVD project. At the bottom of the article, there is a call to action for the next DVD project and a footer with navigation links and a date of 10/2/2007.

Gêné par la divulgation de cette lettre qui n'était pas destinée aux prêtres de la FSSPX, voilà que l'abbé de La Rocque bénéficie quasi-immédiatement de la solidarité du réseau des infiltrés. En quelques jour, l'abbé Lorans vole à son secours et lui offre les colonnes de Dici.org pour essayer de redorer le blason de l'opération DVD.

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

Nous constatons là encore que le réseau des infiltrés fonctionne pleinement et avec cohésion. Les médias de la FSSPX étant entre ses mains, il en tire profit pour contrer la révélation de la vérité sur le « rite de La Rocque » en mettant en avant la prétendue efficacité de l'opération DVD de La Rocque auprès du faux clergé conciliaire.

Face à ces manœuvres, les otages observent, visiblement impuissants, et ayant abandonné au clan du ralliement le contrôle des médias de l'œuvre de Mgr Lefebvre.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

### Textes de Justin Petipeu

Texte de Justin Petipeu **censuré sur le Forum Catholique** :

**Excusez-moi** par Justin Petipeu (2007-02-12 13:49:30)



mais vous dites n'importe quoi.

L'usage du vernaculaire est une hérésie anti-liturgique. C'est une sottise sans nom qui dévalue grandement la messe romaine et n'apporte strictement rien aux fidèles. Une fois encore, celà relève d'un esprit foncièrement progressiste qui vise à "humaniser" la liturgie au lieu d'y pénétrer, dans l'humilité et l'obéissance.

Le latin n'a rien à voir avec les sentiments ou la sensiblerie. C'est la langue de l'Eglise et celle du culte.

Je vous laisse relire Dom Guéranger :

*"La réforme liturgique ayant pour une de ses fins principales l'abolition des actes et des formules mystiques, il s'ensuit nécessairement que ses auteurs devaient revendiquer l'usage de la langue vulgaire dans le service divin. Aussi est-ce là un des points les plus importants aux yeux des sectaires. Le culte n'est pas une chose secrète, disent-ils ; il faut que le peuple entende ce qu'il chante. La haine de la langue latine est innée au coeur de tous les ennemis de Rome ; ils voient en elle le lien des catholiques dans l'Univers, l'arsenal de l'orthodoxie contre toutes les subtilités de l'esprit de secte, l'arme la plus puissante de la papauté. L'esprit de révolte qui les pousse à confier à l'idiome de chaque peuple, de chaque province, de chaque siècle, la prière universelle, a, du reste, produit ses fruits, et les réformés sont à même tous les jours de s'apercevoir que les peuples catholiques, en dépit de leurs prières latines, goûtent mieux et accomplissent avec plus de zèle les devoirs du culte que les peuples protestants. A chaque heure du jour, le service divin a lieu dans les églises catholiques; le fidèle qui y assiste laisse sa langue maternelle sur le seuil; hors les heures de la prédication, il n'entend que des accents mystérieux qui même cessent de retentir dans le moment le plus solennel, au canon de la messe; et cependant ce mystère le charme tellement, qu'il n'envie pas le sort du protestant, quoique l'oreille de celui-ci n'entende jamais que des sons dont elle perçoit la signification.(...) Avouons-le, c'est un coup de maître du protestantisme d'avoir déclaré la guerre à la langue sainte; s'il pouvait réussir à la détruire, son triomphe serait bien avancé. Offerte aux regards profanes, comme une vierge déshonorée, la Liturgie, dès ce moment, a perdu son caractère sacré, et le peuple trouvera bientôt que ce n'est pas trop la peine qu'il se dérange de ses travaux ou de ses plaisirs pour aller entendre parler comme on parle sur la place publique."*

Et surtout cette véritable prophétie :

*"Otez à l'Église française ses déclamations radicales et ses diatribes contre la prétendue vénalité du clergé, et allez voir si le peuple ira longtemps écouter le soi-disant primat des Gaules crier : Le Seigneur soit avec vous; et d'autres lui répondre : Et avec votre esprit."*

Les événements récents ont montré la justesse de cette réflexion. Il y a dans les recommandations de l'abbé de la Rocque une conception erronée de la liturgie, toujours considérée comme maléable à souhait et toujours soumise à cette maudite soit-disant "pastorale" qui nous empoisonne depuis quarante ans. La liturgie est un acte de culte. Point barre ! le reste est accessoire.

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=264061>

ah ? par Justin Petipeu (2007-02-12 12:34:30)

 Imprimer

Cher Némé,

Je dois avouer que je suis soufflé par les dispositions conseillées par M. l'abbé de la Rocque.

En plus de l'anarchie très conciliaire que cela ne manquera pas de provoquer, on y distingue trop cet esprit malsain qui veut qu'au lieu d'amener les fidèles au mystère, on préfère tenter d'amener le mystère jusqu'aux fidèles. Cela fait cinquante ans qu'on essaye ces recettes pourries et l'on voit trop où elles nous ont menés... Tous les sabotages de la liturgie catholique romaine ont été commis au nom de l'adaptation, de l'accommodement, du délai, de l'intégration, de la mise à niveau... j'en passe et des pires.

Le résultat est là : une liturgie détruite ; des fidèles incultes, du moins pour ceux qui restent, les autres ayant quitté massivement le navire. A quoi bon demander la messe traditionnelle si c'est pour la prostituer aussitôt dans le bain d'une modernité à saveur protestante ?

Pour ma part qui suis la FSSPX depuis bientôt 20 ans, je suis tout simplement ulcéré. L'esprit frelaté et triomphant que nous dénonçons dans l'Eglise, eh bien nous sommes visiblement prêts à nous en servir ! Il n'y a derrière cette stratégie que des illusions et les résultats seront catastrophiques.

Il y a des moments où il vaut mieux cesser d'essayer de comprendre :  
On vit décidément une époque é-pa-tante.

Ce message a été lu 198 fois

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=264092>

A côté de la plaque par Justin Petipeu (2007-02-12 13:55:24)

 Imprimer

ce qui nous occupe ici n'est ni la FSSPX, ni l'IBP ni le père Guy Gilbert.

Ce qui nous occupe ici est la Sainte messe et même la FSSPX n'en est pas propriétaire. Il est tout de même navrant que 50 ans après les "essais" scandaleux du mouvement liturgique, on **recommence exactement les mêmes erreurs et que l'on se réessaie aux mêmes faux procédés.**

On ne demande pas grand'chose pourtant : que la messe soit célébrée comme elle doit l'être. Personne - et même le pape - ne peut s'aventurer dans des expériences ou des arrangements -en l'occurrence complètement foireux et qui ont fait la preuve de leur nullité- sous prétexte de popularité ou de "catéchisation".

Ce message a été lu 150 fois

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=264098>

Preuve est faite par Justin Petipeu (2007-02-12 14:09:56)

 Imprimer

que les aménagements et les compromissions, loin d'attirer ou de retenir les fidèles, les ont faits fuir ou les ont chassés. Visiblement, il y a toujours des idiots utiles pour recommencer les mêmes erreurs.

CA, ce sont les réalités.

Ce message a été lu 120 fois



**Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque aux prétendus « prêtres » conciliaires, en décembre 2006, et en accompagnement du DVD du « kit de Saint Pie V » destiné à préparer le *Motu Proprio*.**

**L'abbé de La Rocque est le Directeur de *La lettre à nos frères prêtres*, publication de la FSSPX à destination du prétendu « clergé » concilaire**

†

Abbé P. de LA ROCQUE  
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la  
*Lettre à nos frères prêtres*

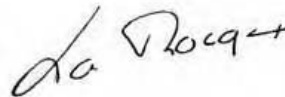
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

---

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 22 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Le Motu Proprio de l'abbé Ratzinger et la tragique « conciliation » initiée par Beth la Sanglante**

Parallèle historique entre la situation actuelle de la FSSPX et celle des catholiques anglais  
face à Elisabeth Ier d'Angleterre au XVI<sup>e</sup> siècle.

### **Le Motu Proprio de Robert Moynihan pour le 22 février 2007 ?**



Dans le prolongement d'un précédent texte<sup>1</sup> sur la tentation de la négociation des catholiques anglais avec Henri VIII en 1536, nous vous proposons un nouvel article paru sur le site traditionaliste américain *Traditio.com*. Il rappelle comment, jeune reine, Elisabeth 1<sup>er</sup> d'Angleterre, surnommée « *Beth la sanglante* » tenta astucieusement d'imaginer **une voie de conciliation liturgique entre anglicans et catholiques**.

#### **MOTU PROPRIO ET « REFORME DE LA REFORME » DE L'ABBE RATZINGER, PROJETS ANGLICANO-CONCILIAIRES**

Cette initiative de Beth la Sanglante **faisait adopter une liturgie protestante invalide, mais habillée sous des apparences catholiques**.

**Cela se termina tragiquement pour les catholiques traditionnels** de l'époque.

Aujourd'hui nous voyons **l'abbé Ratzinger ressusciter le même schéma avec le projet de « Réforme de la réforme » dont le Motu Proprio est la première étape, préparé par le nouveau rite « de La Rocque<sup>2</sup> » proposé pour la Sainte Messe**. Le machiavélique Ratzinger dévoile par là la nature **anglicano-rosicrucienne** des officines qui travaillent à détruire radicalement l'Eglise catholique.

#### **L'ADHESION ACTIVE DE L'ABBE DE LA ROCQUE AU PROJET PROTESTANT DE RATZINGER**

Il est affligeant de lire que l'abbé de La Rocque en approuve le principe, et s'en fasse l'artisan de son lancement en proposant le missel de 1965 étendu (tout en vernaculaire) et face au peuple, au prétendu « clergé » conciliaire<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-20-A-00-Catholiques\\_et\\_Henri\\_VIII\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-20-A-00-Catholiques_et_Henri_VIII_V1.pdf)

<sup>2</sup> Cf note 2

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie\\_denonce\\_de\\_La\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf)

A ce jour et à notre connaissance, le scandale de la position de l'abbé de La Rocque, **s'exprimant au nom de la FSSPX** (il dirige le périodique intitulé *Lettre à nos frères prêtres*, publication de la FSSPX) a dépassé nos frontières et ne cesse de grandir.

Des abbés au sein de la FSSPX montent au créneau, et aux Etats-Unis, l'affaire fait grand bruit. Nul doute qu'elle va produire des effets sur les généreux donateurs de la FSSPX. Nous allons bientôt produire une analyse qui en donne la portée.

## MOYNIHAN ANNONCE LE *MOTU PROPRIO* POUR LE 22 FEVRIER, FETE DE LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE

Dans un récent post d'Angelqueen.org, il était révélé que Robert Moynihan, ami de Ratzinger et son agent auprès des milieux traditionnels américains, évoquait le 22 février 2007, date de la Chaire de Saint Pierre à Antioche, pour la promulgation du *Motu Proprio* par l'abbé Ratzinger.

<http://wdtprs.com/blog/2007/02/another-tridentine-motu-proprio-date/>  
3 February 2007

### Another "Tridentine" Motu Proprio date

CATEGORY: SESSIUNCULUM — Fr. John Zuhlsdorf @ 6:49 pm

Rumors fly. I am not entirely sure that this is well-informed, and it is more than second hand. However, it was reported in another entry:

**Robert Moynihan of Inside the Vatican, currently in Naples, Florida, confirmed last night at a Legatus meeting that his sources say that the Motu Proprio will be issued on the Feast of the Chair of St. Peter, Feb. 22.**

I knew that there was going to be a Legatus meeting in Florida because Bill Bennett mentioned on his radio program that he was going to be speaking. As far as the "sources" are concerned....well... okay. I am not hearing much right now. 22 February seems to be an appropriate date.

Rappelons que le document de CSI sur l'Angli-Campos avait déjà présenté Moynihan<sup>4</sup>. Ce personnage qui dirige le magazine *Inside the Vatican*, étend ses actions tout spécialement jusque dans l'entourage de Mel Gibson.

Selon des sources autorisées, Moynihan a ainsi pris en main le voyage de l'acteur à Rome en février 2005. Il s'agissait pour Ratzinger de tenter le producteur de *La Passion*, en lui faisant miroiter le caractère généreux et apostolique d'un don des millions de dollars de bénéfices du film *La Passion* aux œuvres dites traditionnelles de l'Eglise conciliaire : Institut du Christ Roi de Monsieur Wach, FSSP, etc

Les grands moyens furent alors mis en œuvre par Moynihan et le réseau de Ratzinger qui firent rencontrer deux cardinaux à Mel Gibson au sein du Vatican pour le flatter et qui le remirent ensuite durant une demi-journée, entre les mains du Père Gumpel, un jésuite allemand conservateur, et ceci afin de balayer les réticences du fils de Hutton Gibson. Les arguments spécieux du jésuite, instructeur de la cause de béatification de Pie XII, ne semblent pas avoir été suffisants pour permettre à l'abbé Ratzinger de voir le pactole de *La Passion* prendre la forme d'un magnifique don à l'Eglise conciliaire. Il lui aura fallu se contenter depuis du « bouquet » spirituel de l'abbé Lorans, qui certes « est devenu une gerbe magnifique ». En espérant ainsi en cette occasion s'approcher du magot de la FSSPX. D'ailleurs les infiltrés n'avaient-ils fait dire que la FSSPX devait « y mettre le prix » (voir le tract<sup>5</sup> du « bouquet ») ?

<sup>4</sup> <http://www.virgo-maria.org/Archives-CSI/2005/CSI-2005-07-05-AngliCampos.pdf>

<sup>5</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract\\_appel\\_des\\_fideles\\_a\\_Mgr\\_Lefebvre%20TIRAGE.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf)

Après ces informations de sources autorisées sur l'action de Moynihan et de Ratzinger envers Mel Gibson, d'autres révélations pourraient être portées à la connaissance du public encore bien plus gênantes pour les autorités...

Curieusement le 21 février 2007, le magazine *Inside The Vatican* de Robert Moynihan, diffuse<sup>6</sup> une interview de Malcom Ranjith, secrétaire de la Congrégation du Culte divin.

Nous constatons que les propos de Moynihan qui nous sont rapportés donnent une date de promulgation qui coïncide avec la sortie précipitée, et annoncée par Yves Chiron dans le numéro 105 d'*Aletheia* du 21 février 2007, du livre de l'abbé Celier et d'Olivier Pichon, dont nous avons révélé le projet dans notre message<sup>7</sup> VM du 29 janvier 2007.

Ainsi, l'abbé Celier passera sur Radio Courtoisie le 28 février, la sortie de son livre à la vente étant annoncée pour le 2 mars.

*La Porte Latine*, site officiel du District de France de la FSSPX, en publie déjà aujourd'hui la première de couverture. Et annonce la publicité sur le livre.

<http://www.laportelatine.org/accueil/communic/2007/celierpichon.php>

« A l'occasion de la sortie de son nouveau livre, un entretien avec Olivier Pichon publié aux éditions Entrelacs et intitulé *Benoît XVI et les traditionalistes*, l'abbé Grégoire Celier participera à l'émission de Radio Courtoisie animée par Daniel Hamiche :

le mercredi 28 février 2007 de 19 h 30 à 21 h 00.

Il répondra durant cette émission aux questions de Christophe Dickès, historien, Christophe Geffroy, directeur du mensuel *La Nef*, et Philippe Maxence, rédacteur en chef du bimensuel *L'Homme nouveau*.

Le vendredi 2 mars aura lieu la première vente publique de l'ouvrage : Olivier Pichon et l'abbé Celier dédicaceront leur ouvrage de 15 h 00 à 19 h 00 à la librairie France Livres, 6 rue du Petit-Pont, 75005 Paris »

L'abbé de Cacqueray aurait-il validé cette publication de cette couverture sur le site *La Porte Latine*, comme il aurait validé le nouveau rite<sup>8</sup> inventé par l'abbé de La Rocque : rite tridentin en français, face au peuple et sur « tables de cuisine » conciliaires ?

Après que les infiltrés aient censuré<sup>9</sup> Mgr Fellay, et pris la parole à sa place<sup>10</sup> en la personne de l'abbé Celier, *Aletheia*<sup>11</sup> d'Yves Chiron devient-il le nouveau porte-voix officiel de la FSSPX ?

Qu'en pensent les deux otages des infiltrés<sup>12</sup>, Mgr Fellay, Supérieur de la FSSPX et successeur de Mgr Lefebvre, et l'abbé de Cacqueray, supérieur du District de France de la FSSPX ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

<sup>6</sup> "This is an "Inside the Vatican" Newsflash! "IT IS THE HOLY FATHER WHO WILL DECIDE" All who are interested in the Church's liturgy are wondering if the Pope will soon issue a motu proprio allowing the celebration of the "Old Mass," and (if he does), what it will say. One of the Vatican's liturgists sheds light on the Pope's plans"

<sup>7</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role\\_abbe\\_Celier\\_2.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf)

<sup>8</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf)

<sup>9</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr\\_Fellay\\_censure\\_par\\_infiltrés\\_4.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-17-A-00-Mgr_Fellay_censure_par_infiltrés_4.pdf)

<sup>10</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role\\_abbe\\_Celier\\_2.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-29-A-00-Role_abbe_Celier_2.pdf)

<sup>11</sup>

<sup>12</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-26-A-00-Plan%20de%20Matraquage\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-26-A-00-Plan%20de%20Matraquage_1.pdf)

« **Bloody Bess** » (Beth la Sanglante), *alias* Elisabeth 1<sup>ère</sup> d'Angleterre  
<http://www.traditio.com/comment/com0702.htm>

(traduction d'un article paru sur le site américain TRADITIO)  
**Que le traducteur soit ici vivement remercié pour son travail**



« **Bloody Bess** » (Beth la Sanglante), *alias* Elisabeth 1<sup>ère</sup> d'Angleterre,  
**excommuniée en 1570 par le pape saint Pie V dans la bulle *Regnans in Excelsis*,**  
**a tenté de trouver un compromis entre le protestantisme et le catholicisme**  
**et a fini par déclencher une guerre entre eux**

Ils ont oublié les leçons de l'histoire, ceux qui cherchent à voiler l'Église conciliaire protestantisée sous des oripeaux « traditionnels » (à savoir la messe de l'« *Indult* ») en vue d'une forme quelconque de « compromis » ou de « négociation » avec elle. Cette formule a déjà été essayée, et elle a conduit à une guerre.

Lorsque Henry VIII et Edouard VI s'efforçaient d'imposer le protestantisme au peuple anglais, vers la moitié du seizième siècle, il y avait d'incessantes batailles entre catholiques et protestants au sein de la nouvelle Église d'Angleterre. Quand sa fille Elisabeth 1<sup>ère</sup> accéda au trône, elle se mit à la recherche d'un moyen terme entre les deux partis. Elle insista donc auprès du Parlement, en 1559, pour être habilitée à conserver, de sa propre autorité, les « ornements et rubriques » traditionnels dans le service anglican. Cela recouvrait des traditions cérémonielles comme celle consistant à faire le signe de Croix lors du baptême ou à exiger des membres du clergé qu'ils portent des vêtements tels que le surplis et la chape.

**Ce qu'elle concoctait en fait – tout comme les partisans actuels de l'« *Indult* » –, c'était une Église protestante dans ses doctrines, mais catholique en apparence de par ses cérémonies et ses habits ecclésiastiques. Elle espérait que cela satisferait tout le monde, sauf une poignée d'Anglais. Or, cette combine réussit-elle ? En aucune façon, car elle ne trompa personne. Les partis protestant et catholiques en furent même encore plus offensés, et des batailles plus furieuses qu'auparavant eurent lieu entre les deux partis ; en fait, ce fut la guerre.**

L'idée des partisans actuels de l'« *Indult* » – ceux qui veulent une nouvelle messe de l'« *Indult* » et un nouvel « *Indult* » – relève exactement de la même philosophie que celle suivie par « Beth la Sanglante ». Si seulement quelques ornements « traditionnels » pouvaient être mis en place, pensent-ils, il ne serait pas nécessaire de combattre l'Église conciliaire non catholique, avec sa nouvelle théologie, sa nouvelle morale, sa nouvelle messe et ses nouveaux sacrements. Ce qu'ils veulent, c'est de la poudre aux yeux et des faux-semblants, non le vrai catholicisme.

Mais au fait, comment l'Église anglicane (ou épiscopaliennne) d'Elisabeth 1<sup>ère</sup> se porte-t-elle de nos jours ? Elle subit une nouvelle division venant s'ajouter à toutes les autres. Bien qu'elle conserve extérieurement certains éléments « traditionnels », sa doctrine admet l'homosexualité et le divorce, et sa pratique accepte les prêtresses et les « évêquesses ». Aussi de nombreuses Églises épiscopaliennes traditionnelles de par le monde sont-elles en train de se séparer de l'Église anglicane libérale. Il est à prévoir que d'ici dix ou vingt ans, tout ce qui restera de cette pauvre Église d'Angleterre, ce seront les épiscopaliens traditionnels !

**Si nous autres, catholiques fidèles, voulons demeurer fermes dans notre Foi catholique traditionnelle, l'Église conciliaire continuera de s'effondrer d'elle-même. Elle a aujourd'hui plus de problèmes qu'elle ne peut en résoudre d'une manière ou d'une autre, et d'ici quelques décennies, il ne subsistera plus que le petit reste des catholiques traditionnels pour recueillir ses débris.**

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

# Virgo-Maria.org

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 23 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## L'Orchestre noir de la FSSPX est réuni en ce moment à Schönenberg



Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger accordent leurs violons en Allemagne, sous la couverture de conférences sur la musique classique profane

## La collusion de Mgr Williamson avec le réseau allemand<sup>1</sup>

### LA REUNION DE SCHÖNENBERG

Selon des renseignements très fiables et recoupés :

Ce serait à l'appel du réseau allemand<sup>1</sup> de la FSSPX, et en particulier des

- Dr. Barth (celui qui fut destinataire de la célèbre lettre de l'abbé Ratzinger annonçant depuis plusieurs années la nécessité d'élaborer un nouveau NOM intermédiaire entre la Messe tridentine et celle de Paul VI pour réaliser "la réforme de la réforme")
- Dr Kachewsky (*Una Voce* Allemagne)
- Abbé Schmidberger (l'ami de jeunesse de l'abbé apostat Ratzinger) actuel Supérieur du District d'Allemagne de la FSSPX, alors qu'il avait pourtant été écarté des responsabilités par les décisions du Chapitre général de la FSSPX réuni en juillet 2006

que serait organisée la réunion qui se tient en ce moment en Allemagne, du mercredi 22 février 2007 au dimanche 25 février 2007 au Sankt Theresien Gymnasium à Schönenberg<sup>2</sup> (Ruppichteroth-Schönenberg), près de Bonn, un cycle de conférences sur la musique classique profane.

L'abbé Schmidberger en serait l'organisateur technique.

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX\\_reseau\\_allemand.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B00-FSSPX_reseau_allemand.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German\\_Network.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B02-German_Network.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B01-Reform\\_of\\_the\\_Reform\\_Ratz\\_Schmidberger.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-02-17-B01-Reform_of_the_Reform_Ratz_Schmidberger.pdf)

<sup>2</sup> <http://st-theresia-gym.de/>

## AVANT LA COUVERTURE DE LA « MUSIQUE CLASSIQUE », C'ÉTAIT NAGUER LA COUVERTURE DE « L'ÉTUDE DU LATIN »

Ce lieu était précisément celui-là même qui avait été déjà choisi par l'abbé Schmidberger les années précédentes pour réunir discrètement des membres de la FSSPX et d'Avrillé, sous le prétexte alibi d'études supérieures de la langue latine (avec ce même réseau allemand de la FSSPX) afin d'arrêter les principes des consignes à établir sur les grandes difficultés doctrinales de la FSSPX, et tout particulièrement en août 2005 sur la question de l'invalidité sacramentelle<sup>3</sup>, au regard des normes de la théologie morale sacramentelle catholique, de la nouvelle consécration épiscopale post-conciliaire de *Pontificalis Romani* du 18 juin 1968 de Paul VI.

Cette fois-ci, il semblerait qu'il n'y ait pas d'invités français de la FSSPX. Il se pourrait que nous en apprenions plus très bientôt.

L'alibi de cette réunion où les participants sont triés sur le volet par l'abbé Schmidberger, n'est plus cette fois-ci l'étude du Latin, mais celui de "La Musique Classique", cependant la méthode reste bien la même.

## L'ACTION DU RESEAU DES INFILTRES MODERNISTES DE LA FSSPX ET DE LEUR CHEF, L'ABBE SCHMIDBERGER

Il s'agirait sans doute aujourd'hui, pour ce réseau d'infiltrés au sein de la FSSPX qui en a pris le contrôle depuis la mort de Mgr Lefebvre ou en tout cas depuis la fin des années 90, de se concerter discrètement pour décider des mesures à prendre et des nouvelles manoeuvres camouflées à entreprendre au sein de la FSSPX pour préparer son ralliement à l'église apostate de l'apostat Ratzinger, après les retards de l'opération sacrilège<sup>4</sup> du "Bouquet Spirituel" et de son "fruit", la promulgation du fameux "Motu Proprio" de Ratzinger, annoncé depuis des mois, et retardé par les résistances et les réactions des fidèles et des clercs de la FSSPX qui veulent rester catholiques, en particulier à la suite du scandale mondial de la révélation du nouveau rite "de La Rocque"<sup>5</sup> de la célébration de la messe catholique qui prépare l'élaboration finale du nouveau rite de la Messe visé par l'abbé Ratzinger dans sa fameuse lettre au Dr Barth, rappelée plus haut, pour réaliser enfin sa "Réforme de la réforme".

## L'ÉTONNANTE PRESENCE DE MGR WILLIAMSON A CETTE SESSION DE MUSIQUE CLASSIQUE

L'un des principaux conférenciers de ce séminaire très confidentiel sur "La musique classique" n'est autre que l'ex-Anglican (variante méthodiste) Mgr Williamson, qui n'a pas hésité à quitter son siège de LaReja en Argentine, pour entreprendre un déplacement de plus de 30.000 kms aller-retour afin d'y être présent !

Il est probable que quelques confirmations ou prétextes de nature pastorale en Allemagne auront pu servir d'alibi à un tel déplacement de notre évêque mélomane.

Si de tels prétextes pastoraux étaient avancés, on ne pourrait manquer de demander pourquoi fallait-il déplacer l'évêque géographiquement le plus éloigné du lieux de ces nécessités pastorales pour y satisfaire, et non pas demander à Mgr Fellay ou à Mgr Tissier, basés tous les deux en Suisse toute voisine, de les accomplir ?

Alibis, alibis....La mise en musique du ralliement de l'oeuvre de préservation du véritable sacerdoce catholique encore sacramentellement valide de Mgr Lefebvre, à l'abbé apostat Ratzinger et à son "église" d'"anti-christs" selon les termes mêmes de Mgr Lefebvre, mérite bien quelques alibis, même les plus improbables.

<sup>3</sup> <http://www.rore-sanctifica.org>

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract\\_appel\\_des\\_fideles\\_a\\_Mgr\\_Lefebvre%20TIRAGE.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf)

<sup>5</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-13-B-00-Traditio\\_denonce\\_de\\_La\\_Rocque\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-13-B-00-Traditio_denonce_de_La_Rocque_1.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie\\_denonce\\_de\\_La\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu\\_rejette\\_le\\_rite\\_de\\_la\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf)



## LA CONNIVENCE SECRETE ENTRE MGR WILLIAMSON, FAUX OPPOSANT A RATZINGER, ET L'ABBE SCHMIDBERGER, PARTISAN DU RALLIEMENT

Nous touchons ici du doigt la confirmation de la connivence secrète de l'ex Anglican<sup>6</sup> - variante méthodiste - l'évêque mélomane Williamson avec l'abbé Schmidberger et son réseau Allemand pro-ralliement, connivence que nous avons déjà dénoncée et explicitée dans nos derniers messages consacrés à cet étrange évêque mélomane et à ses comportements étranges et déclarations surprenantes.

Ces réunions d'ecclésiastiques sous des prétextes fallacieux, dans le but réel de concertation afin de préparer leurs manoeuvres au sein de l'Eglise, s'apparentent à la méthode du Cardinal Rampolla<sup>7</sup> (secrétaire d'Etat du Pape Léon XIII) et de son réseau d'ecclésiastiques Rose+Croix. Ce dernier en effet, avait coutume, sous un prétexte ou sous un autre, d'organiser des séjours à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln<sup>8</sup> (située en Suisse à 10 kms de Menzingen), et très proche de la loge de l'OTO<sup>9</sup> (*Ordo Templi Orientalis*) de Zurich, dont il était un haut dignitaire.

Décidément ce sont bien des méthodes analogues.

Il est vrai qu'elles ont déjà fait leurs preuves triomphales avec la réalisation de Vatican II qui a détruit presque de fond en comble la véritable Eglise catholique de Notre-Seigneur...

Alors pourquoi la Fraternité pourrait-elle résister à de telles méthodes là où l'Eglise elle-même s'est quasiment effondrée !

### LES OTAGES, MGR FELLAY ET L'ABBE DE CACQUERAY, SONT-ILS AU COURANT ?

Les dirigeants de la FSSPX, Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, otages des infiltrés modernistes de la FSSPX<sup>10</sup>, sont-ils au courant de cette réunion de quatre jours ? L'auraient-ils approuvée ?

### **D'où vient cette subite et curieuse multiplication des mélomanes au sein de la FSSPX ?**

### **Après quelle flûte « enchantée » courent-ils ?**

### **Serait-ce la flûte « enchantée » du ralliement tant désiré ?**

### **S'agit-il d'un orchestre noir... ou s'agirait-il d'un orchestre rose... +croix ?**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

<sup>6</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-31-A-00-Mgr\\_Williamson\\_Rivarol.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-31-A-00-Mgr_Williamson_Rivarol.pdf) et [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr\\_Williamson\\_Omission\\_d\\_Avrille\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-18-B-00-Mgr_Williamson_Omission_d_Avrille_1.pdf)

<sup>7</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation\\_Rampolla\\_Complet.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-2006-04-29-1-00-Operation_Rampolla_Complet.pdf)

<sup>8</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le\\_scandale\\_d\\_Einsiedeln.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-11-11-B-00-Le_scandale_d_Einsiedeln.pdf)

<sup>9</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir\\_avec\\_Montini\\_ou\\_Rampolla\\_a\\_echoue.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-3-25-2-00-Reussir_avec_Montini_ou_Rampolla_a_echoue.pdf)

<sup>10</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de Pontificalis Romani INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 25 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## **Le rite de La Rocque scandalise les traditionalistes américains**



### **Rite de 1965 - Le rite de La Rocque : rite de Saint Pie V en français, face au peuple**

*« Invention en France d'une liturgie « semi-tradi » en langue vernaculaire et face au peuple »*

*Novus Ordo Watch – Site internet traditionaliste américain*

Depuis la publication de la lettre<sup>1</sup> de l'abbé de La Rocque (FSSPX) par laquelle, en accompagnement au DVD du « kit Saint Pie V », il recommande au prétendu « clergé » conciliaire de célébrer le rite de Saint Pie V en français (vernaculaire), face au peuple et sur les « tables de cuisine » conciliaires, l'onde de choc du scandale de cette création liturgique moderniste ne cesse de se propager.

**L'ESPRIT MODERNISTE D'INNOVATION LITURGIQUE, ENNEMI DE SAINT PIE X ET DE MGR LEFEBVRE, SUSCITE UN VIOLENT REJET EN FRANCE ET AUX ETATS-UNIS**

Après son impact en France, en effet, l'abbé Laguérie lui-même, pourtant désormais rallié à l'église conciliaire au sein de l'IBP, a condamné<sup>2</sup> cette proposition de l'abbé de La Rocque qu'il a qualifié de « libérale », et les fidèles interviennent pour rappeler la condamnation des hérésies anti-liturgistes par Dom Guéranger.

<sup>1</sup> Voir la copie à la fin de ce message. Lire aussi notre analyse : [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite\\_de\\_La\\_Roque.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie\\_denonce\\_de\\_La\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-15-A-00-Laguerie_denonce_de_La_Rocque_V1.pdf)

Aux Etats-Unis les sites traditionalistes **ont prêté un large** écho à cette affaire. Nous avons déjà diffusé la réaction<sup>3</sup> de *Traditio.com*. Dans ce message nous livrons celle du site *Novus Ordo Watch*.

Ce site rappelle que Michael Davies avait exposé l'aspect pernicieux et révolutionnaire du rite « **de transition** » de 1965, qui amorçait la dynamique révolutionnaire dans l'Eglise en favorisant une **praxis** liturgique novatrice, à partir de laquelle le *Novus Ordo* de 1969 ou *Pontificalis Romani* de 1968 de Bugnini-Montini-PaulVI étaient progressivement acceptés.

*« Cette Instruction a certainement représenté l'étape la plus décisive de la Révolution liturgique, plus décisive encore que la promulgation de la nouvelle messe elle-même. En effet, les modifications qu'elle imposait ont mis fin à la notion de liturgie invariable et ont institué à la place de celle-ci une liturgie en perpétuel changement. Une fois réussie cette percée psychologique, le risque d'une ample résistance des prêtres ou des fidèles se trouvait écarté. L'essentiel était d'amener le clergé et les laïcs à accepter les premiers changements ; cela étant acquis, on pouvait être certain qu'ils ne résisteraient à rien de ce qui suivrait. » Michael Davies* Tiré de *Liturgical Revolution III : Pope Paul's New Mass*, Dickenson, TX : Angelus Press, 1980, 28. Davies

Cet esprit moderniste avait été développé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle par le mouvement liturgique initié par Dom Beauduin<sup>4</sup>, continuateur de l'abbé Portal, l'ami de l'anglican, Lord Halifax.

**Curieusement, après avoir été diffusé par la FSSPX aux Etats-Unis, ce livre n'est à présent plus disponible.** Le réseau des infiltrés qui contrôle les médias de la FSSPX, se garde bien de laisser diffuser les ouvrages de Michael Davies qui pourraient alerter les fidèles et les abbés et contrecarrer la politique de ralliement à la Rome des antichrists, politique qui, à la lumière de la grille de lecture de l'Orchestre noir de la FSSPX, devient de plus en plus claire.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu\\_rejette\\_le\\_rite\\_de\\_la\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf)

<sup>4</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom\\_Beauduin\\_Eglise\\_anglicane\\_unie\\_non\\_absorbee.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf)

**Traduction française de l'article de NOW**

Que les traducteurs soient ici vivement remerciés

[http://www.novusordowatch.org/sspx\\_dvd\\_special\\_report.htm](http://www.novusordowatch.org/sspx_dvd_special_report.htm)**Message spécial de *Novus Ordo Watch*<sup>5</sup>***Invention en France d'une liturgie « semi-tradi » en langue vernaculaire et face au peuple*

Un prêtre de la FSSPX cherche à promouvoir, par le biais du « kit de saint Pie X », une « messe transitoire » de Paul VI auprès des « présidents » de la nouvelle messe

**Avouons-le, c'est un coup de maître du protestantisme d'avoir déclaré la guerre à la langue sainte; s'il pouvait réussir à la détruire, son triomphe serait bien avancé.**

— Dom Prosper Guéranger, *L'Hérésie L'Hérésie anti-liturgique*

Dans un message de couverture accompagnant la « Lettre à nos Frères Prêtres » (ceux de l'Église conciliaire), l'abbé Patrick de la Rocque écrit ceci :

*« ... si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le rite servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens. »*

**Commentaires de *Novus Ordo Watch* :**

Il a y déjà un moment que plus rien ne peut nous étonner de ce que produit l'aspiration pathétique de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à obtenir d'être reconnue par l'Église conciliaire moderniste et admise en son sein, mais ce dernier événement y parvient *presque*. En un mot, la FSSPX vient de tenter, par des cajoleries, d'amener les « prêtres » de l'Église conciliaire à revenir à la Messe traditionnelle [ou, du moins, à sa version modifiée de 1962] par le biais de la version de 1964, célébrée face au peuple et principalement en langue vernaculaire. Elle applique donc, à l'envers, la tactique de la « messe de transition ». En gros, le message qu'elle envoie est le suivant : « Si vous voulez revenir progressivement à la Messe traditionnelle, nous vous faciliterons le travail, et ce d'une manière qui posera le moins de problèmes possible à vos fidèles ».

Nous ne doutons pas le moins du monde que l'abbé de la Rocque nourrisse des intentions sincères en produisant ce DVD de formation des « prêtres » conciliaires à la messe de saint Pie V ; nous doutons, en revanche, des résultats qu'il obtiendra. Et pour commencer, qui, parmi les rares personnes fréquentant aujourd'hui les églises françaises se rangerait à l'idée de retourner à une Messe hybride initialement conçue pour n'être qu'une étape vers la messe de Paul VI ? Cela pourrait-il favoriser autre chose qu'une mentalité laxiste vis-à-vis de la liturgie et, partant, l'acceptation de multiples rites pseudo-catholiques hybrides, non seulement parmi les « prêtres » conciliaires, mais *parmi les prêtres de la FSSPX eux-mêmes* ? Il y a là un mystère dont seuls, peut-être, Mgr Bernard Fellay, l'abbé de la Rocque et les autres dirigeants de la Fraternité possèdent les clés.

Cette question peut s'envisager sous l'angle des deux objectifs immédiats exposés par la Fraternité : un *indult* universel autorisant la célébration de la Messe traditionnelle sans la permission de l'« évêque » local, et la levée des censures que l'Église conciliaire maintient à l'égard de la Fraternité, pour que cette dernière ne soit plus considérée comme excommuniée et schismatique. Au-delà de ces objectifs, il a été question de

<sup>5</sup> Surveillance du *Novus Ordo* (c'est-à-dire de l'Église conciliaire), mouvement traditionaliste américain.

l'établissement d'une prélatrice du rite latin (placée sous la supervision de la Rome moderniste, bien entendu), qui aurait à sa tête Mgr Fellay ou un autre dirigeant de la Fraternité. Du point de vue de Benoît XVI, l'envoi du « kit de saint Pie X », avec son DVD de formation, ne peut qu'augurer favorablement de l'élimination d'un groupe de gêneurs, mais du point de vue des catholiques vraiment traditionalistes, une telle initiative ne peut qu'augurer défavorablement de la résistance à la captation de l'Église par les modernistes. Il faut examiner le contexte de la « Messe de transition », afin de comprendre pourquoi l'encouragement de celle-ci ne peut qu'avoir un effet opposé à celui recherché par l'abbé de la Rocque.

Le Dr Thomas Droleskey, remarquant que Paul VI défendait la « Messe de transition » de façon manifestement moderniste (« elle correspond à l'être intérieur et aux besoins de l'homme moderne »), a écrit ce qui suit dans son article intitulé « *In a Flash* » (en un éclair) :

*« Les révolutionnaires ont fini par donner aux catholiques l'habitude de ce à quoi ces derniers n'étaient pas accoutumés jusqu'alors : l'institutionnalisation du changement incessant et de l'imprévisibilité dans la vie liturgique des paroisses. Les « quelques mois » d'adaptation annoncés dans le bulletin susmentionné sont devenus quatre décennies de changements liturgiques incessants, opiniâtres, qui ont bien contribué à ce que les catholiques s'habituent aux modifications de la Foi et de la morale. Lex orandi, lex credendi : on prie comme on croit, et inversement. Les catholiques qui s'accoutument aux formes de prières sans cesse changeantes de ce qui prétend être la Messe, ne s'attendent que trop logiquement à ce que tout, dans la Foi, puisse être « mis à l'encan », à ce que rien ne soit stable et définitif, pas même Dieu. »*

Cette réforme « transitoire » a conduit l'auteur Michael Davies (dans un ouvrage publié par l'éditeur attiré de la FSSPX en Amérique du Nord, mais aujourd'hui épuisé) à dire d'elle qu'elle était en fait « plus décisive », par ses effets, que la messe de Paul VI appelée à lui succéder. Dans un passage de son livre traitant du document conciliaire *Inter Oecumenici*, Instruction pour l'exécution de la Constitution sur la liturgie (publié le 26 septembre 1964), il écrit :

*« Cette Instruction a certainement représenté l'étape la plus décisive de la Révolution liturgique, plus décisive encore que la promulgation de la nouvelle messe elle-même. En effet, les modifications qu'elle imposait ont mis fin à la notion de liturgie invariable et ont institué à la place de celle-ci une liturgie en perpétuel changement. Une fois réussie cette percée psychologique, le risque d'une ample résistance des prêtres ou des fidèles se trouvait écarté. L'essentiel était d'amener le clergé et les laïcs à accepter les premiers changements ; cela étant acquis, on pouvait être certain qu'ils ne résisteraient à rien de ce qui suivrait. »*

(Tiré de *Liturgical Revolution III : Pope Paul's New Mass*, Dickenson, TX : Angelus Press, 1980, 28. Davies note à la page 31 de son ouvrage que les modifications en question consistaient à dire la Messe entièrement en langue vernaculaire, sauf la Préface et le Canon, à abolir le *Judica Me*, le dernier Évangile et les prières léonines, ainsi qu'à faire réciter au peuple le *Pater Noster* à haute voix en même temps que le célébrant.)

Beaucoup plus récemment, dans l'édition de mars 2001 de *The Angelus*, magazine que la Fraternité Saint-Pie X publie en Amérique du Nord, on pouvait lire une étude incisive intitulée « *Mediator Dei* : une encyclique condamnant la réforme liturgique du pape Paul VI » et soulignant que les maux de cette réforme, y compris les changements de 1965, avaient été explicitement condamnés par le pape Pie XII dès 1947. En fait, on aurait dit qu'ayant examiné l'encyclique *Mediator Dei*, les « réformateurs » avaient entrepris délibérément d'instituer chacune des innovations qu'elle dénonçait. Mais alors, pour quel invraisemblable motif la FSSPX éprouverait-elle aujourd'hui le besoin de promouvoir ces mêmes changements ?

Il existe une méthode derrière la « Messe de transition », et cette méthode n'est autre que le gradualisme. Un passage brutal de la Messe traditionnelle sanctifiée par les siècles au *Novus Ordo Missae* protestantisé aurait été insupportable aux catholiques ; aussi a-t-on avancé pas à pas, en n'opérant jamais qu'un changement à la fois. Ainsi que l'écrit le Dr Droleskey, « *Les révolutionnaires ont fini par donner aux catholiques l'habitude de ce à quoi ces derniers n'étaient pas accoutumés jusqu'alors...* » ; puis, l'auteur cite M. Davies : « *L'essentiel*

était d'amener le clergé et les laïcs à accepter les premiers changements ; cela étant acquis, on pouvait être certain qu'ils ne résisteraient à rien de ce qui allait suivre ».

Paul VI a lui-même fait allusion à cela dans sa défense de la « réforme » :

« La réforme liturgique affecte des habitudes qui nous sont chères ; elle exige de nous un effort. Nous pouvons ne pas aimer cela, mais nous devons être dociles et avoir confiance. Le plan religieux et spirituel que déploie devant nous la nouvelle constitution liturgique est prodigieux pour la profondeur et l'authenticité de la doctrine, pour la rationalité de la logique chrétienne, pour la pureté et la richesse de la culture et de l'art. Il correspond à l'être intérieur et aux besoins de l'homme moderne. »

(Cité dans l'article « *In a Flash* »)

Ce qui rend si préoccupante l'initiative de la FSSPX d'envoyer partout le « kit de saint Pie V », c'est que cela dénote de sa part exactement la même mentalité que celle des révolutionnaires, quoique pour des raisons différentes. Lorsque l'abbé de la Rocque, tout en encourageant les « prêtres » conciliaires à dire la Messe de transition *en langue vernaculaire et face au peuple* (sur la table protestante tenant lieu d'« autel », évidemment), leur dit que « si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, *sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens* » (c'est nous qui soulignons), que fait-il d'autre – après tout – que leur suggérer le *gradualisme*, à ceci près que cette fois, la transition souhaitée se ferait de la « nouvelle Messe » à la vraie Messe ?

Comme indiqué ci-dessus, une telle stratégie ne gagnera aucune âme à la Foi, car *de par sa nature même*, elle approuve précisément – et de manière plus que tacite – la révolution même que la Fraternité Saint-Pie X a été créée pour combattre. Au lieu de cela, elle donne à la Rome moderniste la corde et l'échafaud pour la *pendre* et achève la tâche du bourreau en faisant tomber d'un coup de pied *le support doctrinal même sur lequel elle s'appuie*. Benoît XVI ne va pas manquer d'exulter en apprenant un événement aussi fortuit, qu'il n'a apparemment rien fait pour déclencher, sauf par son soi-disant projet d'*indult*.

Si l'abbé de la Rocque et d'autres membres de la FSSPX veulent vraiment honorer la mémoire de leur fondateur, ils abandonneront tout de suite cette stratégie destructrice, qui ne peut que répandre la confusion et amener en fin de compte la ruine de leur Fraternité. Ils feraient mieux de se rappeler que c'est en ardente opposition à ces mêmes fausses réformes que Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer ont consacré quatre évêques à Écône en 1988. L'archevêque a tenu à dire alors que ces consécutions avaient pour seule raison d'être les changements « non catholiques » introduits dans l'Église (et, incidemment, il n'a *pas* célébré la « Messe de transition »).

Que la Fraternité Saint-Pie X réfléchisse à ces paroles ; qu'elle se souvienne aussi des tristes affaires de l'abbé Josef Bisig, de Mgr Licino Rangel et, plus récemment, de l'abbé Paul Aulagnier, qui ont tous trébuché dans leur résistance à l'Église conciliaire et se sont laissé neutraliser en acceptant qu'on leur octroie un autel traditionnel dans un bas-côté de l'Église moderniste et panthéiste, de même qu'en acceptant les formules institutionnelles pseudo-traditionalistes qui leur étaient proposées : la Fraternité Saint-Pierre, l'Administration apostolique personnelle de Saint Jean-Marie Vianney (2002) et l'Institut du Bon Pasteur (2006), qui relèvent tous de fausses solutions destinées à détruire l'opposition catholique aux modernistes. Aujourd'hui, ces gens ne sont *rien* ; la clique vaticane de Benoît XVI, qui n'a certainement plus rien à craindre d'eux, veille à ce qu'ils se taisent, exécutent les ordres et ne mettent plus en question les changements désastreux qui ont ravagé l'Église. Ils se sont pratiquement *auto-lobotomisés*.

Le début de ce suicide consiste à se persuader que Benoît XVI se tient vraiment de notre côté, est un vrai catholique *semblant* seulement être parfois un moderniste. Il est donc impératif que les dirigeants de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X reprennent leurs esprits et perçoivent la véritable situation de l'Église telle qu'elle est, non telle qu'ils voudraient qu'elle soit, afin de pouvoir stopper leur ruée de lemmings vers le bord de la falaise et éviter ainsi le sort cruel que d'autres ont connu. Pour leur part, les fidèles du rang doivent absolument inciter les dirigeants de la Fraternité à se rappeler qu'ils ont affaire à la Rome *moderniste*, non à la Rome éternelle, qu'ils ont en face d'eux une *Rome conduite par des antichrists*, comme l'a dit Mgr Lefebvre. Il

faut faire comprendre à ces dirigeants que l'Église dirigée par Benoît XVI n'est *pas catholique*, car ce n'est que lorsqu'ils auront vraiment pris conscience de cette réalité qu'ils se seront assez éloignée du bord de la falaise en renonçant à s'intégrer à un organisme religieux qui n'est *pas l'Église catholique*.

\* \* \*

*Paul VI : Libérer la Messe de saint Pie V, ce serait condamner symboliquement Vatican II*

« Le Saint Père m'a dit : "Considérons la réforme liturgique. J'irai encore plus loin. Non seulement nous avons tout conservé du passé, mais nous avons retrouvé la source de la tradition la plus ancienne, la plus primitive, plus proche des origines. Or, cette tradition a été obscurcie par le passage des siècles, surtout lors du Concile de Trente" ».

### **Encyclique *Mediator Dei* (Pie XII) :**

*« Sans doute, la liturgie de l'antiquité est-elle digne de vénération ; pourtant, un usage ancien ne doit pas être considéré, à raison de son seul parfum d'antiquité, comme plus convenable et meilleur, soit en lui-même, soit quant à ses effets et aux conditions nouvelles des temps et des choses. Les rites liturgiques plus récents eux aussi, sont dignes d'être honorés et observés, puisqu'ils sont nés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, qui assiste l'Église à toutes les époques jusqu'à la consommation des siècles (cf. Mt, XXVIII, 20) ; et ils font partie du trésor dont se sert l'insigne Épouse du Christ pour provoquer et procurer la sainteté des hommes. »*

### **Bref examen critique de la nouvelle messe, rédigé par les cardinaux Ottaviani et Bacci à la demande de Mgr Lefebvre :**

*« ... le nouvel ORDO MISSAE, si l'on considère les éléments nouveaux, susceptibles d'appréciations fort diverses, qui y paraissent sous-entendus ou impliqués, s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe, telle qu'elle a été formulée à la XXème session du Concile de Trente ».*

\* \* \*

Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque aux prétendus « prêtres » conciliaires, en décembre 2006, et en accompagnement du DVD du « kit de Saint Pie V » destiné à préparer le *Motu Proprio*.

**L'abbé de La Rocque est le Directeur de La lettre à nos frères prêtres, publication de la FSSPX à destination du prétendu « clergé » concilaire**

†

Abbé P. de LA ROCQUE  
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la  
*Lettre à nos frères prêtres*

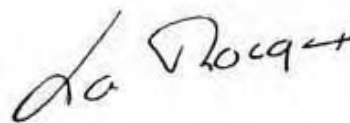
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

---

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>



**Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?**

*Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?**

*Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

**Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?**

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

**Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?**

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)*

dimanche 25 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## La révolution liturgique distillée par les infiltrés de la FSSPX

*L'abbé Celier intouchable : L'Orchestre noir serait au-dessus des décisions du Chapitre Général*

Nous venons de rappeler dans un autre message qu'aux Etats-Unis les sites traditionalistes ont donné un fort écho à l'affaire du rite de La Rocque (rite de Saint Pie V dit en vernaculaire et face au peuple). Nous avons déjà diffusé la réaction de *Traditio.com*<sup>1</sup> et celle du site *Novus Ordo Watch*.

Ce dernier a rappelé que Michael Davies avait souligné le côté pernicieux et révolutionnaire du rite « **de transition** » de 1965, qui amorçait la dynamique révolutionnaire dans l'Eglise en favorisant une **praxis** liturgique novatrice, à partir de laquelle le *Novus Ordo* de 1969 ou *Pontificalis Romani* de 1968 de Bugnini-Montini-PaulVI étaient progressivement acceptés. Cet esprit moderniste avait été développé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle par le mouvement liturgique initié par Dom Beauduin, continuateur de l'abbé Portal, l'ami de l'anglican Lord Halifax.

### LE RESEAU DES INFILTRES DE LA FSSPX DISTILLE L'ESPRIT MODERNISTE ANTI-LITURGIQUE EN SON SEIN

Désormais, au sein de la FSSPX, le réseau des infiltrés tente à son tour de distiller cet esprit révolutionnaire dans le domaine liturgique, en traitant la liturgie comme modifiable à souhait, ainsi qu'un jeu de lego.

Dans sa volonté obstinée de parvenir à intégrer la FSSPX au sein de la fausse Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger, ce réseau des infiltrés est prêt à toutes les acrobaties et concessions en matière liturgique, que ce soit à l'extérieur dans l'Eglise conciliaire, ou au sein même de la FSSPX.

En outre comme nous ne cessons de le clamer, même si le rite tridentin devait être préservé dans son intégrité, **réclamer son extension au sein de l'église conciliaire sans soulever au préalable la question de la réalité des pouvoirs sacrificiels des pseudo « prêtres » conciliaires** (prêtres que du reste la FSSPX réordonne lorsqu'ils la rejoignent) qui seraient amenés à la célébrer dans les paroisses conciliaires, **c'est en fait réclamer la multiplication des sacrilèges, et introduire partout auprès des fidèles de la Tradition la confusion bientôt inextricable des Sacerdotes** : confusion universelle entre le vrai Sacerdoce catholique sacramentellement valide transmis et sauvé par Mgr Lefebvre en 1988 et le faux Sacerdoce conciliaire, né des

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu\\_rejette\\_le\\_rite\\_de\\_la\\_Rocque\\_V1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-21-A-00-Petipeu_rejette_le_rite_de_la_Rocque_V1.pdf)

rites invalides instaurés par Montini-Paul VI le 18 juin 1968, **en particulier celui du rite invalide<sup>2</sup> de la nouvelle consécration épiscopale de Bugnini-Lécuyer-Dom Botte.**

**Ce serait ainsi détruire radicalement la raison d'être même de l'œuvre de Mgr Lefebvre.**

**PLUS MODERNISTE QUE DE LA ROCQUE, BIENTOT L'ABBE CELIER ET SON « RITE PIPAULE » (SIC)**

Le plan des infiltrés pour diffuser cet esprit moderniste au sein de la FSSPX, comporte plusieurs étages, comme pour une fusée.

C'est après le lancement de la supercherie sacrilège du « bouquet »<sup>3</sup> spirituel médiatisé par l'abbé Lorans à partir d'août 2006, qu'est intervenue à partir de décembre 2006 la diffusion par l'abbé de La Rocque des DVDs du « kit de Saint Pie V » qui préconisait l'emploi du nouveau rite inventé par l'abbé de La Rocque (rite Saint Pie V en vernaculaire face au peuple).

Voici à présent qu'en début mars 2007 arrive le livre de l'abbé Celier et d'Olivier Pichon qui préconise largement l'usage du « rite Pipaul ».



Le rite « Pipaule » de l'abbé Celier

Yves Chiron, son ami et son Mentor, présente ainsi favorablement dans sa revue *Aletheia* les innovations liturgiques de l'abbé Celier, le Directeur de *Fideliter* et des Editions Clovis :

« On sera attentif aussi aux éléments positifs qu'il reconnaît dans la réforme liturgique :

« Une partie de ce qui a été mis en œuvre dans la réforme liturgique postconciliaire est d'ailleurs intéressant. Par exemple, le fait d'allumer le cierge pascal au cours du baptême constitue une innovation, mais qui se trouve profondément en accord avec la tradition liturgique. Personnellement, je trouve que saint Pie V a eu la main un peu lourde en supprimant certaines préfaces : on pourrait songer à les réintroduire. Mgr Lefebvre, pour sa part, était favorable à ce que les lectures du début de la messe (ce que l'on appelle aujourd'hui la « liturgie de la Parole ») soient faites face au peuple, et non pas à l'autel. **Nous ne sommes pas des opposants de principe à toute réforme liturgique** ».

*Ce genre de propos est trop peu souvent lu sous la plume de prêtres de la FSSPX pour ne pas être relevé. Plus loin, on lira les pages sur l'avenir possible de la liturgie en France : la « messe pipaul » (mélange du rite « Pie » et du rite « Paul »). Hormis ceux qui peuvent, et pourraient à l'avenir, célébrer exclusivement selon le rite traditionnel, l'abbé Celier pense que les autres prêtres pourraient, progressivement, « réenraciner dans la tradition liturgique la liturgie qu'ils célèbrent en public (donc la liturgie nouvelle) », en y important « tout simplement des parties de la liturgie traditionnelle qu'ils célèbrent plus occasionnellement. »*

*Cette vision, assortie d'un nom comique, n'est pas loin de celle de la « réforme de la réforme » évoquée depuis longtemps par celui qui est devenu le pape Benoît XVI. » Yves Chiron, Aletheia n°105, 21 février 2007<sup>4</sup>*

**APRES LA LIBERTINISATION DU RITE DE SAINT PIE V RECLAMEE PAR L'ABBE LORANS (MOTU PROPRIO A VENIR), VOICI A PRESENT LE METISSAGE DES RITES PROMU PAR L'ABBE CELIER**

Ainsi l'abbé Celier ose aller encore plus loin que l'abbé de La Rocque et le missel de 1965, il préconise, lui, une libre cuisine liturgique élaborée à partir d'éléments du vrai rite, celui de Saint Pie V, et du rite invalide, celui de Paul VI.

**Après le vrai rite dit par de faux prêtres (Motu proprio réclamé par les infiltrés), nous abordons désormais la phase du vrai rite mutilé, adultéré avec le nouveau et célébré par de faux prêtres, et peut-**

<sup>2</sup> <http://www.rore-sanctifica.org>

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract\\_appel\\_des\\_fideles\\_a\\_Mgr\\_Lefebvre%20TIRAGE.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/Tract_appel_des_fideles_a_Mgr_Lefebvre%20TIRAGE.pdf)

<sup>4</sup> <http://www.aletheia.free.fr/-/2007/aletheia105.htm>

**être même des vrais prêtre, ceux de la FSSPX qui auront l'obligation de le célébrer chez des conciliaires sous peine de dénonciation auprès des supérieurs par les infiltrés.**

La logique de la dissolution de la FSSPX a été enclenchée par les infiltrés, elle suit son cours, sous le regard impassible de Mgr Fellay et l'abbé de Cacqueray, qui ont abandonné leur pouvoir médiatique aux mains de l'abbé Celier, de son porte-voix, Yves Chiron, et des abbés de La Rocque et Lorans.

En effet, le porte-voix Yves Chiron nous apprend que « *L'abbé Celier joue un rôle grandissant dans la communication de la FSSPX* ». Est-ce désormais par Yves Chiron que doivent nous arriver les nominations au sein de la FSSPX ?

**De plus, en juillet 2006 le Chapitre général de la FSSPX avait demandé à ce que l'abbé Celier soit débarqué de ses responsabilités dans la communication de la FSSPX.**

**LA FRATERNITE SERAIT-ELLE DEVENUE UN CANARD SANS TETE ?**

Pendant ce temps l'orchestre noir et ses patrons, l'abbé Schmidberger et Mgr Williamson, achèveraient, avec le « *réseau allemand* » de la Fraternité, de mettre au point les phases suivantes du plan des infiltrés pour les prochains mois, sous couvert de session de musique classique (sic) à la maison de Schöningen, en Allemagne, ainsi que nous en avons rendu compte dans notre dernier message.

**L'orchestre noir serait-il au-dessus du Chapitre général de la FSSPX ?**

**Ne serait-il pas la véritable tête de ce canard apparemment sans tête ?**



Tout porte à croire qu'il en est ainsi.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Lettre envoyée par l'abbé de La Rocque aux prétendus « prêtres » conciliaires, en décembre 2006, et en accompagnement du DVD du « kit de Saint Pie V » destiné à préparer le *Motu Proprio*.

**L'abbé de La Rocque est le Directeur de *La lettre à nos frères prêtres*, publication de la FSSPX à destination du prétendu « clergé » concilaire**

†

Abbé P. de LA ROCQUE  
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Toulouse

Directeur de publication de la  
*Lettre à nos frères prêtres*

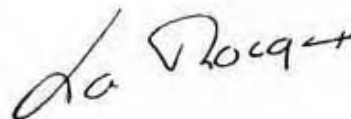
Monsieur l'abbé, mon Père,

Suite à votre commande, nous vous prions de trouver ci-joint un exemplaire du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe. Vous y sera proposée une répétition, puis une célébration en direct de la messe selon ce rite. Afin de vous faciliter le suivi de ce film, un fascicule est joint au DVD, contenant l'ordinaire du missel dit de Saint-Pie V avec ses rubriques. Le tout vous est proposé tant en français qu'en latin.

Il importe en effet de savoir que si ce DVD propose l'apprentissage en langue latine, la messe tridentine peut également être célébrée en langue vernaculaire : en 1965, une édition du missel romain proposait ainsi une traduction française. De la même manière, le ritus servandus introduisant l'édition de 1962 prévoit la messe face au peuple, le cas échéant. Si Benoît XVI venait à libéraliser ce rite, il semble donc possible de l'introduire progressivement dans les paroisses, sans bousculer d'un coup les habitudes de vos paroissiens.

D'un point de vue pratique enfin, je tiens à remercier ceux d'entre vous qui ont effectué le règlement de ce DVD, voire soutenu sa diffusion par un don. Je remercie encore ceux qui, à la réception de ce film, effectueront ce règlement. Rentrer dans nos fonds permettrait en effet de procéder à une deuxième réalisation, destinée cette fois-ci non plus à l'apprentissage des gestes et rites, mais à leur explication symbolique et liturgique.

Espérant que ce nouveau film puisse voir le jour cette année, je vous présente tous mes vœux pour 2007 et vous assure de mon dévouement sacerdotal au service de l'Eglise notre Mère.



Abbé P. de LA ROCQUE

---

SCSPX – 2245 av. des Platanes – 31380 GRAGNAGUE – 05 61 74 27 93

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>

*Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.*  
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 28 février 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site <http://www.virgo-maria.org/>.

## Après l'ex-archevêque Wielgus collaborateur des communistes, bientôt des révélations sur Karol Wojtyla-Jean-Paul II ?



Ratzinger convaincu de machiavélisme ou d'incompétence

**En sous-main, sur fond d'archives du KGB, un bras de fer Poutine / Ratzinger/ Bush ?  
Radio Maryja accusée de promouvoir « une dévotion d'avant la seconde guerre mondiale »**

La démission spectaculaire de l'éphémère « archevêque » de Cracovie, Wielgus, du fait de son mensonge public sur son passé d'agent de la police secrète communiste, a ouvert la voie au déballage des faits de plus en plus accablants qui accusent l'Eglise conciliaire polonaise et toute la hiérarchie vaticane qui a couvert cette situation depuis plus de 17 ans. Nous avons évoqué cette affaire dans notre message du 9 janvier 2006<sup>1</sup> et puis le 30 janvier 2007<sup>2</sup>.

Nous publions aujourd'hui une autre étude sur le sujet. Elle reprend l'historique des relations de l'abbé Ratzinger et de la Pologne.

**Le véritable enjeu qui apparaît de plus en plus entre les lignes, est celui de la possible révélation prochaine de la collaboration de Mgr Karol Wojtyla, le futur Jean-Paul II, l'actuel « Santo subito », avec les services secrets communistes.**

Pour le moment, seule la collaboration de membres **de son très proche entourage a été révélée**, mais l'étau se resserre.

Nous savons que des enquêtes sont désormais réouvertes sur le réseau Pax, un réseau d'infiltration de l'Eglise catholique mis en place initialement par le NKVD, et suivi par le KGB, qui fut révélé et dénoncé dans les années 1960 par Jean Madiran et la revue *Itinéraires*.

**Cette affaire a été étouffée et exige d'être soigneusement réexaminée, en particulier, dans le contexte de l'élection en octobre 1978 d'un polonais à la tête de l'Eglise conciliaire.**

<sup>1</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission\\_Wielgus.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-09-A-00-Demission_Wielgus.pdf)

<sup>2</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-30-A-00-Panorama\\_sur\\_Ratzinger\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-30-A-00-Panorama_sur_Ratzinger_1.pdf)

Il y aurait d'ailleurs des questions élémentaires à poser sur les facilités dont bénéficiait Wojtyla (futur Jean-Paul II) pour sortir du pays à sa guise sans contrainte et sans être inquiété tout au long de la guerre froide sous Gomulka et Gierek. Karol Wojtyla était le seul clerc polonais à jouir de telles facilités pendant toutes ces années. La police politique du régime semblait particulièrement complaisante pour cette exception qui doit être soulignée.

Dès maintenant c'est tout le mythe de Wojtyla-Jean-Paul II, l'actuel « *Santo subito* », présenté dans les milieux conservateurs comme le « tombeur du communisme » qui est sur le point de voler en éclat.

L'affaire ne fait que commencer, elle pourrait aller bien plus loin...peut-être même très prochainement

Dans un tel contexte, la publication du *Motu Proprio* ne ferait que jouer un rôle de catalyseur et ouvrirait un front supplémentaire, **pour le moment inopportun**, dans les scandales à répétition qui marquent la gouvernance de l'abbé Ratzinger depuis six mois. Ratzinger aurait tout à y perdre.

Nous vous proposons le dossier qui suit et qui expose les détails de la situation actuelle de l'Eglise conciliaire polonaise.

Nous invitons les lecteurs qui disposeraient de nouvelles informations ou documents à nous les communiquer.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

## Etude sur l'affaire Wielgus et ses enjeux politico-religieux – 27 février 2007

Aujourd'hui **Le Monde et Libération évoquent l'incompétence de Ratzinger** et son incapacité à gouverner. La période de bienveillance qui avait suivi son élection le 19 avril 2005 semble bel et bien terminée.

*« Patatras ! l'archevêque s'est pris les pieds dans sa soutane neuve. Stanislaw Wielgus semble rétrospectivement indigne de la confiance de ses supérieurs. Non seulement il traînait un passé d'indigence dans son baluchon, mais surtout il a fait jusqu'au dernier moment preuve d'un cynisme impavide pour parvenir à s'asseoir sur son trône archiépiscopal. Bien triste exemple donné à ses ouailles ! Mais, dans cette histoire, c'est surtout le Vatican qui s'est déconsidéré et ridiculisé. » Libération, 08/01/2007*

Comment Ratzinger en est-il arrivé là ?

**Et comment décoder le scandale de Wielgus ?**

**Quel est le sens des enjeux politico-religieux de cette affaire majeure qui a connu un retentissement mondial ?**

Faut-il se contenter des explications lénifiantes de Luc Perrin sur Ratzinger ?

**Faut-il se satisfaire du dossier à l'eau tiède de l'abbé Lorans sur DICI.org qui essaie de minimiser l'impact de cette affaire pour Ratzinger afin de ne pas écorner l'image de celui avec lequel le réseau des infiltrés<sup>3</sup> de la FSSPX travaille à neutraliser l'œuvre de Mgr Lefebvre et à la capturer ?**

Nous avons décidé d'aller plus loin, **de recouper les faits**, de sortir de l'ombre **des informations récemment censurées sur internet**, et de procéder à une analyse stratégique des enjeux sans négliger le contexte géopolitique qui est déterminant.

Nous espérons que cette étude permettra aux fidèles de la FSSPX et de la Tradition catholique de mieux comprendre **les enjeux majeurs de cette affaire qui ne fait que commencer**.

Nous allons voir dans ce dossier, que l'un des enjeux est celui-ci :

*« L'objet de toutes les tensions est la puissante radio Radio Maryja, une station catholique fondamentaliste, qui est accusée d'attiser la lutte entre conservateurs et progressistes au sein de l'Eglise polonaise, une institution qui règne sur quelque 35 millions de fidèles, soit quelque 90% de la population du pays » AFP, 21/05/2006*

Qu'est-il reproché à Radio Maryja ? L'abbé Glemp le dit :

*« En perpétuant une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale et en faisant une sélection dans l'enseignement moderne de l'Eglise, elle provoque des divisions parmi les fidèles, le clergé et les évêques »*



**Les frères jumeaux Kaczynski, Président (Lech à gauche) et Premier Ministre (Jaroslaw à droite) de Pologne**

Autre enjeu, comme nous le verrons, le bras de fer entre Poutine et Ratzinger. Voici les objectifs que nous pouvons prêter à Poutine pour sa prochaine visite du 13 mars 2007 au Vatican :

<sup>3</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

- **Conforter la position des dirigeants actuels polonais, dans la mesure où ils ne sont pas totalement sous la coupe des mondialistes anglo-saxons et où ils s'opposent aux ambitions de Ratzinger en Pologne, et par la-même, d'empêcher Ratzinger de placer ses pions en Pologne pour étouffer *Radio Maryja***
- **D'empêcher que le « dialogue » œcuménique de Ratzinger avec le Patriarcat de Moscou ne se traduise par une plus forte influence de l'Eglise conciliaire de Ratzinger en Russie, car ce serait introduire un cheval de Troie des milieux mondialistes anglo-saxons sur le sol russe<sup>4</sup>**
- **De tenter de neutraliser l'action de Ratzinger visant à susciter et à préparer le « choc des civilisations » conceptualisé par les Néo-Cons américains, alors même que les préparatifs d'une attaque nucléaire des Etats-Unis contre l'Iran se font plus pressants.**

Signalons que dans la suite de l'étude nous parlons de l'abbé Ratzinger, car le nouveau rite des sacres épiscopaux promulgué le 18 juin 1968 (*Pontificalis Romani*) est invalide, et Ratzinger ayant été « sacré » évêque dans ce rite, il ne possède pas les pouvoirs sacramentels de l'épiscopat, il ne possède pas la plénitude du Sacerdoce de Melchisedech.

Il n'est pas Pape, mais simple abbé, et représente un usurpateur, à la tête d'une hiérarchie elle-même frappée de l'invalidité de ses Ordres, pour la même raison.

Pour cette même raison nous parlons également de « *prétendu clergé polonais* ». Il n'échappe pas non plus, sauf les prêtres les plus âgés, au fait de l'invalidité des ordres.

L'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale du 18 juin 1968 a été amplement démontré, et les pseudo-arguments opposés, réfutés, par les travaux du *CIRS* (Comité international Rore Sanctifica) disponibles sur ce site : <http://www.rore-sanctifica.org>

**Si le monde de l'Orthodoxie, et tout particulièrement le Patriarche de Moscou Alexis II, prennent clairement conscience de cette situation, c'est-à-dire que la fausse hiérarchie conciliaire de l'abbé Ratzinger a perdu la succession apostolique, excepté dans les Eglises orientales, et que cette institution de l'Eglise conciliaire mise en place depuis la mort du Pape Pie XII, n'est plus tenue que par les liens maçonniques, au service des élites mondialistes anglo-saxonnes, et les idéaux maçonniques qui dissimulent l'occultisme Rose+Croix, elle apportera un argument fort dans la partie qui se joue entre Vladimir Poutine et Ratzinger, lui-même lié aux intérêts américains à qui il doit son élection.**

Les deux dossiers, celui des liens présumables de Wojtyla-Jean-Paul II avec la police secrète communiste et celui du dossier de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968 (*Pontificalis Romani*), constituent **deux menaces de premier ordre pour l'Eglise conciliaire de l'abbé Ratzinger, devenue la contrefaçon de la véritable église catholique de Notre-Seigneur.**

En cas de diffusion massive de ces deux dossiers dans diverses langues, qu'advient-il ?

Le premier dossier peut ruiner la crédibilité de l'Eglise conciliaire à l'extérieur, dans l'opinion publique. Le second peut amorcer une désintégration interne, une implosion de son faux clergé.

Il est fort probable qu'aucun de ces deux faits ne sont ignorés à Moscou.

---

<sup>4</sup> Rappelons que Karol-Wojtyla-Jean-Paul II a mis toute son énergie, tout au long de son pontificat pour se faire inviter à Moscou par le Patriarche orthodoxe russe, et cela en vain, malgré tous ses efforts.



## **Table des matières**

<b>1</b>	<b><i>Les faits de la collaboration du prétendu clergé conciliaire polonais avec les services secrets communistes.....</i></b>	<b>7</b>
1.1	<i>Une alliance honteuse de l'Eglise conciliaire polonaise et de sa hiérarchie avec les communistes.</i>	7
1.1.1	<i>La réalité de la collaboration du haut clergé conciliaire avec les communistes occultée sur instruction de Wojtyla-Jean-Paul II.....</i>	7
1.1.2	<i>Les 3 éléments de l'alliance entre l'Eglise conciliaire et les communistes.....</i>	7
1.1.3	<i>10% à 15% du clergé conciliaire polonais collaborateurs de la police secrète communiste.....</i>	8
1.1.4	<i>Une Eglise conciliaire qui a voulu dissimuler sa collaboration avec les communistes.....</i>	8
1.2	<i>Dès avril 2005, l'accusation d'espionnage portée par l'IPN contre le dominicain polonais Hejmo, proche de Wojtyla-JPII.....</i>	9
1.3	<i>En 2006, le scandale de l'ancien agent Wielgus promu par Ratzinger, dénoncé à son tour publiquement.....</i>	10
1.4	<i>L'étau se resserre autour de Wojtyla-Jean-Paul II.....</i>	12
<b>2</b>	<b><i>La politique répressive de Ratzinger à l'égard de radio Maryja et des traditionalistes polonais.....</i></b>	<b>13</b>
2.1	<i>Le rôle de Radio Maryja, cible de Ratzinger, car elle promeut « une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale ».....</i>	13
2.2	<i>Dès janvier 2006, Ratzinger entreprend de mettre au pas les traditionalistes polonais.....</i>	13
2.3	<i>En mars 2006, une semi contrition forcée en demi teinte de la hiérarchie de l'Eglise polonaise à propos de la collaboration des clercs.....</i>	14
2.4	<i>Une pression du Vatican contre la radio Maryja, encore amplifiée lors de la visite de Ratzinger en mai 2006</i>	14
2.5	<i>L'abbé Malinski, proche de Wojtyla-Jean-Paul II, dénoncé lui aussi publiquement.....</i>	14
2.6	<i>Les nouvelles révélations du Père Zaleski, annoncées pour mai 2006, bloquées par le « Cardinal » Dziwiscz</i>	15
2.7	<i>En novembre 2006, Wielgus : un ex-agent communiste, devenu « nationaliste », choisi par Ratzinger pour bâillonner la radio.....</i>	15
<b>3</b>	<b><i>Les forces en présence et les enjeux.....</i></b>	<b>16</b>
3.1	<i>Le Président polonais, soutenu par radio Maryja, obtient la démission de Wielgus.....</i>	16
3.2	<i>Une radio déjà infiltrée et divisée ?.....</i>	16
3.3	<i>Le mythe des archives détruites.....</i>	16
3.4	<i>Derrière le Président polonais, les services de Poutine ont-ils envoyé un signal à Ratzinger ainsi qu'aux amis de ce dernier dans le gouvernement Bush ?.....</i>	17
<b>4</b>	<b><i>Le contexte géopolitico-religieux de 2007 de cette affaire.....</i></b>	<b>17</b>
4.1	<i>Les « Néo-cons » américains préparent un conflit majeur imminent avec l'Iran, qui pourrait dégénérer en Europe en « choc des civilisations ».....</i>	17
4.2	<i>L'œcuménisme avec les prétendus Orthodoxes, priorité n°1 de Ratzinger.....</i>	19
4.3	<i>L'échiquier polonais, et le cas Jean-Paul II, dans le jeu actuel Kremlin-Vatican.....</i>	21
<b>5</b>	<b><i>La mise en cause de l'abbé Ratzinger et les fausses justifications des milieux conservateurs.....</i></b>	<b>23</b>
5.1	<i>Le travail obstiné du Père Zaleski.....</i>	23
5.1.1	<i>La découverte par le Père Zaleski de la collaboration et des délations des hiérarques du clergé.....</i>	24
5.1.2	<i>Le Cardinal Dziwiscz éconduit le Père Zaleski en lui conseillant de prier et de détruire les documents.....</i>	24
5.1.3	<i>En janvier 2006, l'archevêque de Cracovie condamne les activités du Père Zaleski.....</i>	25
5.1.4	<i>L'ambassade de France à Varsovie révèle qu'en octobre 2006, la Curie de Cracovie tentait de réduire le Père Zaleski au silence.....</i>	25
5.1.5	<i>En janvier 2007, le travail du Père Zaleski finit enfin par éclater dans la presse.....</i>	25

5.1.6	Annoncé pour mars 2007, le livre explosif du Père Zaleski, va révéler de nouveaux noms d'évêques et clercs de haut rang, collaborateurs du communisme .....	26
5.1.7	L'affaire Wielgus brise le mur du silence, bientôt de nouveaux noms.....	26
5.1.8	Les frères Kaczynski engagent la « décommunisation » du pays .....	27
5.2	<i>Ratzinger acculé, publiquement taxé aujourd'hui de machiavélisme ou d'incompétence.....</i>	28
5.3	<i>Les tentatives fallacieuses de dédouanement de Ratzinger de la part des milieux conservateurs....</i>	28
5.3.1	La farce de l'instigateur Ratzinger devenu « sauveur » .....	28
5.3.2	Le blanchiment de l'abbé Ratzinger par un partisan du ralliement, Luc Perrin .....	29
<b>6</b>	<b><i>Application à la FSSPX et au Motu Proprio.....</i></b>	<b>29</b>

# 1 Les faits de la collaboration du prétendu clergé conciliaire polonais avec les services secrets communistes

Selon l'article de *The Ledger* paru le 9 janvier 2006 (voir le document en pièce jointe), 10 à 15%, soit des milliers de clercs, auraient collaboré activement avec la police secrète communiste (SB = Sluzba Bezpieczenstwa)

*“La plupart des chercheurs qui ont plongé dans les archives du Sluzba Bezpieczenstwa ou Service de Sécurité, estiment que des milliers de prêtres, moines et nonnes du pays – atteignant 10 pour cent des effectifs totaux – ont à l'époque collaboré avec la police secrète du régime à un degré ou à un autre”*

## 1.1 Une alliance honteuse de l'Eglise conciliaire polonaise et de sa hiérarchie avec les communistes

Un article de *The Ledger*, paru le 9 janvier 2007, sous la plume de Craig S.Smith (Cracovie), a bien résumé la situation de l'Eglise conciliaire polonaise.

*« La Pologne est bouleversée par les mises en cause et les récriminations ce mardi, alors que de nouvelles allégations se répandent à la une des journaux du pays concernant des membres du clergé catholique romain, collaborateurs de l'ex-police secrète, souillant ainsi une institution qui des décennies durant était considérée comme sans reproches dans son combat contre le Communisme.*

*Et le flot des révélations s'annonce à présent devoir se transformer en torrent : ici à Cracovie, l'abbé Tadeusz Isakowicz-Zaleski se prépare à publier un livre identifiant 39 prêtres dont les noms figurent dans les fichiers de la police secrète de Cracovie, trois d'entre eux étant aujourd'hui évêques de l'Eglise de Pologne. » **The Ledger**, 9 janvier 2007*

### 1.1.1 La réalité de la collaboration du haut clergé conciliaire avec les communistes occultée sur instruction de Wojtyla-Jean-Paul II

*« L'affirmation sans doute la plus explosive de la part de personnalités de l'Eglise est que cette tâche de la collaboration était en réalité connue depuis des décennies, mais qu'elle avait été maintenue secrète par respect – ou peut-être même sur instruction – du pape Jean-Paul II né en Pologne, et disparu en Avril 2005.*

*“L'église ne voulait pas froisser le pape, mais en réalité garder le silence a fait plus de mal” a déclaré l'abbé Zaleski, 50 ans, dans un entretien près de Cracovie.*

*Cette soudaine focalisation sur les défaillances d'un église qui passait pour héroïquement anti-communiste a fait suite au choix par le Vatican de l'évêque Stanislaw Wielgus pour occuper le siège d'Archevêque de Varsovie au mépris d'indices clairs démontrant pourtant ses liens avec la police secrète de Pologne. L'évêque Wielgus a du démissionner Dimanche après avoir admis son passé secret » **The Ledger**, 9 janvier 2007.*

### 1.1.2 Les 3 éléments de l'alliance entre l'Eglise conciliaire et les communistes

*“Il existe en Pologne une espèce d'alliance honteuse, présente depuis de nombreuses années, mais qui n'est rendue visible que depuis peu, alliance basée sur une culture du mensonge” a déclaré Andrzej Zybertowicz, professeur de sociologie à l'Université Nicolas Copernic de Torun, cœur du fief le plus conservateur de l'église de Pologne.*

*Il a précisé que cette alliance était constituée de trois éléments : des ex-membres de la police secrète et du Parti Communiste qui s'occupent aujourd'hui d'affaires et de politique ; des apologistes qui cherchent le pardon et l'oubli des collaborations du passé ; ainsi qu'une partie influente de la hiérarchie de l'église de Pologne.*

*La collaboration au sein du clergé ne s'est pas réduite à la Pologne seule. Dans le monde communiste, des personnalités officielles de l'Eglise étaient couramment attachées à rendre d'ignobles services. Cela a quelque*

peu été révélé à mesure que les pays du bloc de l'Est ont entrepris d'examiner les archives de leur police secrète.

Mais la Pologne est un cas unique en ce que l'Eglise y est demeurée plus forte que partout ailleurs dans le monde communiste. Ce fut largement en raison du fait que le Primat de Pologne de l'époque, l'Archevêque Stefan Wyszyński avait accepté de coopérer avec les autorités communistes en prêchant le compromis – jusqu'au point au delà duquel il dirait que le fidèle ne pourrait plus l'accepter » **The Ledger**, 9 janvier 2007.

### 1.1.3 10% à 15% du clergé conciliaire polonais collaborateurs de la police secrète communiste

« La plupart des chercheurs qui ont plongé dans les archives du Sluzba Bezpieczenstwa ou Service de Sécurité, estiment que des milliers de prêtres, moines et nonnes du pays – atteignant 10 pour cent des effectifs totaux – ont à l'époque collaboré avec la police secrète du régime à un degré ou à un autre.

L'actuel Primat de Pologne et Archevêque de Varsovie, le Cardinal Jozef Glemp, a déclaré l'année dernière à une agence de presse italienne que ce pourcentage total se montait à 15 pour cent. Il est probable, comme l'indiquent des historiens, que ce pourcentage en était beaucoup plus élevé dans les grandes cités et les villes universitaires où la surveillance était plus étroite.

Mais l'aspect le plus troublant des récentes allégations est l'élévation des niveaux hiérarchiques auxquels sont parvenus des anciens collaborateurs dans l'Eglise. Dans son édition de mardi, le journal Dziennik, le troisième quotidien le plus important du pays, a publié des extraits d'un document secret de la police daté de 1978, concernant une douzaine de personnalités officielles de haut rang de l'église — dont au moins l'une d'entre elles était évêque à cette époque — démontrant que la police secrète avait cherché, sans succès, à influencer la nomination d'un nouveau Primat de Pologne, au sommet même de l'Eglise polonaise » **The Ledger**, 9 janvier 2007

### 1.1.4 Une Eglise conciliaire qui a voulu dissimuler sa collaboration avec les communistes

« Ce document ne livrait que des noms de code, tels que Ramses (mentionné comme évêque), Professeur et Pasteur, mais le journal a promis de révéler bientôt leurs identités.

Ces révélations ont choqué cette nation profondément religieuse — le bloc le plus important de fidèles dévoués à l'Eglise Catholique Romaine qui subsiste en Europe — et suscité la colère envers l'église pour avoir laissé aux médias sauvages le soin de les révéler, au lieu d'entreprendre elle-même des recherches dans les archives pour en révéler elle-même les résultats.

“L'église est coupable car elle avait la possibilité de s'épurer elle-même en publiant honnêtement les informations concernant les activités du clergé durant l'époque communiste” a déclaré l'abbé Zaleski. L'église fait valoir que tourner la page sur le passé relève du domaine du péché personnel, lequel doit être traité au sein de l'église dans un esprit de pardon. Elle invoque aussi l'argument selon lequel la révélation publique des dossiers des services secrets pourrait nuire à l'église, nombre de documents étant faux ou trompeurs.

Cependant, nombreux sont les gens qui disent que l'église s'est montrée par trop prudente par peur de ternir son image de championne de la liberté datant de l'ère communiste.

Mais l'église se retrouve coincée dans le dilemme de risquer une perte de confiance, soit qu'elle explore les collaborations, soit qu'elle continue à les traiter comme affaires internes. Les résultats pourraient en être aussi négatifs pour le Vatican qu'ils le sont déjà pour l'église polonaise : Rome en effet avait espéré que l'église pourrait conserver ce bastion de fidèles dans une Europe en cours de sécularisation rapide d'un autre genre.

Des officiels de l'église prétendent à présent que la collaboration de la part de certains membres du clergé polonais constituait un état de fait parfaitement admis sous le régime communiste qui a régné en Pologne de 1944 à 1989.

*Cette question a été occultée tant que le pape était en vie. Mais deux semaines à peine après sa mort en Avril 2005, l'Institut du Souvenir National publiait des documents qui démontraient que le Père Konrad Stanislaw Hejmo, un prêtre de l'ordre de Saint Dominique en poste au Vatican, communiquait des informations à la section anti-église du service secret. Le Père Hejmo a reconnu avoir communiqué ces informations, mais à nié avoir été un espion. » The Ledger, 9 janvier 2007*

## **1.2 Dès avril 2005, l'accusation d'espionnage portée par l'IPN contre le dominicain polonais Hejmo, proche de Wojtyla-JPII**

Le 27 avril 2006, deux semaines après l'élection de Ratzinger, était parue une information expliquant **que le "Père" dominicain Konrad Stanislaw Hejmo, en poste à Rome, transmettait des informations à la section anti-Eglise des services secrets polonais.**

*"L'IPN a accusé, mercredi 27 avril, le Père Konrad Hejmo, qui naviguait dans l'entourage de feu le pape polonais, d'avoir collaboré avec les services de sécurité communistes dans les années 1980. Dans une Pologne encore en deuil de Karol Wojtyla, l'affaire fait grand bruit. Si le nom du Père Hejmo était inconnu du grand public, sa haute silhouette était familière à Varsovie." <sup>5</sup>*

Selon l'AFP du 27 avril 2005 :

*"L'IPN dispose de dossiers attestant que le père Konrad Stanislaw Hejmo collaborait secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste", a déclaré devant la presse le président de l'IPN, Leon Kieres ».*

Le dominicain conciliaire a reconnu l'« **utilisation** » de ses informations mais nié avoir été un espion.

*« Konrad Hejmo, proche collaborateur de [Jean-Paul II](#) s'occupant des pèlerins polonais au [Vatican](#) a démenti les accusations de l'IPN qui portaient sur sa collaboration avec les services de sécurité communistes polonais (SB). Il a qualifié cette annonce d'« absurde ».*

*Ces accusations de l'IPN qui recherche sur les crimes nazis et communistes avaient été annoncées mercredi par Leon Kieres (chargé des archives de l'ancien régime): l'IPN est, selon lui, en possession de « dossiers attestant que le père Konrad Stanislaw Hejmo collaborait secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste ».*

*M. Hejmo a déclaré qu'il pouvait s'agir de ses articles écrits depuis 1979 en tant que directeur adjoint au service de presse épiscopal de Pologne à Rome. **Il n'exclut pas que ces publications aient été enregistrées et utilisées par les services polonais.** Selon Konrad Hejmo, chaque prêtre avait été « sollicité » en Pologne. Konrad Hejmo est un moine dominicain de 69 ans était présent lors des derniers mois de Karol Wojtyla, l'accompagnant en prières avec des groupes de pèlerins polonais. » <sup>6</sup>*

Maciej Zieba, supérieur du père Konrad Stanislaw Hejmo, a consulté les 700 pages du dossier de l'enquête effectuée dans l'Église catholique polonaise.

Konrad Stanislaw Hejmor "travaillait" sous les codes "Hejnal" et "Dominik".

**Ces 700 pages concernent également la collaboration du père Konrad Stanislaw Hejmo avant l'élection de Wojtyla.** Jacek Palasinski, correspondant de la chaîne de télévision polonaise TV24 à Rome ajoute: *«Il avait accès aux plus proches collaborateurs de Jean Paul II»...*

En effet le président de l'IPN a précisé que l'institut dispose **d'autres "traces de mouchards" des services de sécurité communistes dans l'entourage proche de Wojtyla.** Selon la dépêche de l'AFP (voir en pièce jointe) :

*« "Il avait accès aux plus proches collaborateurs de Jean Paul II", a déclaré sur TV24 Jacek Palasinski, correspondant de cette chaîne de télévision polonaise à Rome » AFP, 27 avril 2005*

L'abbé Ratzinger qui s'est rendu il y a quelques mois en Pologne, ainsi que ses collaborateurs, dont le « cardinal » Re, se trouvent complètement éclaboussés par le scandale, **car ils ne pouvaient en aucun cas ignorer cette situation** qui durait depuis plusieurs décennies.

<sup>5</sup> [http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type\\_item=ART\\_ARCH\\_30J&objet\\_id=898674](http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=898674)

<sup>6</sup> [http://fr.wikinews.org/wiki/Konrad\\_Hejmo\\_d%C3%A9ment\\_sa\\_collaboration\\_avec\\_les\\_services\\_communistes\\_polonais](http://fr.wikinews.org/wiki/Konrad_Hejmo_d%C3%A9ment_sa_collaboration_avec_les_services_communistes_polonais)

### 1.3 En 2006, le scandale de l'ancien agent Wielgus promu par Ratzinger, dénoncé à son tour publiquement

Libération résume ainsi les faits le 8 janvier 2007 :

*« Rattrapé par son passé d'ancien informateur du régime communiste, le successeur désigné de Mgr Glemp à la tête de l'Eglise catholique polonaise, Mgr Stanislaw Wielgus, a donné hier sa démission. L'évêque polonais a annoncé sa décision peu avant la cérémonie officielle qui devait marquer hier son intronisation dans la cathédrale de Varsovie. La situation était devenue intenable. Mis en cause par la presse, Mgr Wielgus avait d'abord nié puis reconnu du bout des lèvres avoir eu dans les années 70 des contacts avec des agents de la Sécurité d'Etat, l'ex-police politique communiste, dans le but d'obtenir un passeport pour voyager à l'étranger.*

*«Faute». Après la publication par des journaux d'extraits de documents issus de l'IPN, l'Institut de la mémoire nationale, et la conclusion par la commission spéciale de l'Eglise qu'il avait bel et bien collaboré avec la police secrète, le prélat avait fait, vendredi, acte de contrition, confessé sa «faute» et annoncé qu'il s'en remettait aux «décisions du Saint-Père». **Il demeurait cependant invraisemblable que l'absolution de l'Eglise soit suffisante pour calmer l'opinion, massivement hostile à l'entrée en fonction de Mgr Wielgus, ainsi que la classe politique au pouvoir, qui a fait de la rupture avec le communisme un de ses principaux chevaux de bataille.** »*

Et poursuit :

*« Depuis un an, l'Eglise catholique polonaise, qui avait été collectivement le symbole de la résistance au communisme, est confrontée à une cascade de révélations sur des cas de prêtres qui auraient collaboré avec les anciens services de la Sécurité d'Etat, la SB. **Les historiens estiment qu'il s'agit de 10 à 15 % du clergé.** Ce mal caché est devenu public quand un prêtre polonais de Nowa Huta, le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, plusieurs fois passé à tabac par la SB dans les années 80 en raison de son soutien au syndicat Solidarité, **s'était rendu compte qu'il avait été dénoncé par ses collègues.** Après des recherches, il avait appelé l'Eglise à une confession publique et publié une liste comprenant le nom de 28 prêtres agents, dont sept décédés. Ses révélations n'ont pas été du goût de l'Eglise, qui ne tient pas à laver son linge sale en public. Après un mea-culpa prononcé du bout des lèvres, celle-ci a fini par créer en octobre 2006 une commission spéciale historique chargée d'examiner les cas qui lui ont été soumis. **Selon Marcin Przeworski, elle travaille actuellement sur les cas de plusieurs dignitaires dont les noms ne sont pas connus.** Plusieurs évêchés, dont ceux de Lublin, Cracovie et Wrocław, ont créé leurs propres commissions ».*

Les preuves de la collaboration de l'ex-futur-archevêque de Varsovie avec les services secrets communistes ont été divulguées par la presse polonaise ; elles sont disponibles sur internet :

# Archbishop Wielgus : the evidences proving his commitment as communist

Archbishop of Warszawa

[Home](#)   [Archive](#)

## Wielgus00

Written January 16, 2007 in [Deception](#)

Archbishop Stanislaw Wielgus was a knowing collaborator of the communist era secret services Listen the comments in MP3 audio file Documents have been found proving this allegations.

Agnieszka...

Tags: [archbishop](#), [kqb](#)

[Read more...](#)

[Comments \(0\)](#)



## Wielgus01

Written January 15, 2007 in [Deception](#)



### Categories

[Deception \(69\)](#)

### Latest headlines

[Wielgus00](#)

[Wielgus01](#)

[Wielgus02](#)

[Wielgus03](#)

[Wielgus04](#)

### Share this weblog

[Send to friends](#)

### Links

### Advertisement

[Ads by Google](#)

### Knoxville Jobs

Visit Knoxville News Sentinel To Search Jobs & View Company Profiles

Site anglophone : <http://www.reallifelog.com/Wielgus/>

Ce site contient les fac-similé de près de 70 pages des archives de la SB.

Et voici, tiré de ce site, le fac-similé de l'un des documents qui a été divulgué par les travaux du Père Zaleski.

**Z**

OPIS WSTĘPNY AKT  
PODLEGAJĄCYCH MIKROFILMOWANIU

KARTA KIESZENIOWA - /JACKET/ NR 7-7207

NR ARCHIWALNY AKT 7-7207 NR REJESTRACYJNY AKT 9933

KRYPTONIM SPRAWY GREFY

NAZWISKO I IMIE  
GŁÓWNEGO FIGURANTA WIELGUS Stanisław

RODZAJ /KATEGORIA/  
SPRAWY reptae. operae. TEREN  
/KRAJ/ R-FN

ROK ZAŁOŻENIA  
SPRAWY 1973 JEDNOSTKA ZAKŁADAJĄCA  
SPRAWY Wydz. VIII bap

ROK ZDANIA  
DO ARCHIWUM 1980 JEDNOSTKA ZDAJĄCA  
SPRAWY Wydz. XI

DATA FILMOWANIA AKT 7.10.80

RODZAJ FILMU : Bell & Howell

**Z**

Et, à peine Wielgus forcé à la démission, un autre prélat polonais doit partir. En effet, selon l'AFP du 10 janvier 2007 :

*« Au lendemain de la démission spectaculaire de Mgr Wielgus, les accusations de collaboration avec la SB ont fait une nouvelle victime. Le chanoine de la prestigieuse cathédrale de Wawel à Cracovie (sud), le père Janusz Bielanski, a perdu sa fonction, même s'il avait toujours nié les accusations. »*

#### **1.4 L'étai se resserre autour de Wojtyla-Jean-Paul II**

Le site *Traditio.com* titrait récemment sur le resserrement de l'étai autour de Wojtyla-Jean-Paul II :

*“L'ami de longue date de Jean-Paul II confirmé comme informateur de la Police secrète communiste*

*Par: Les Pères*

*Le réseau TRADITIO Network l'a prédit encore une fois. L'institut polonais de la mémoire nationale (IPN) a maintenant confirmé que le Père Mieczyslaw Malinski, un ami de longue date de Jean-Paul II, était un informateur de la Police secrète communiste, selon des documents qui ont fait surface depuis la chute du Communisme en Pologne en 1989. L'accusation de la collaboration avec la Police secrète communiste s'approche de plus en plus de Jean-Paul II lui-même »*

**En effet, l'ami de longue date de Wojtyla, devenu son biographe, Mieczyslaw Malinski, s'avère lui aussi avoir été un collaborateur actif de la police secrète communiste.**



## 2 La politique répressive de Ratzinger à l'égard de radio *Maryja* et des traditionalistes polonais

### 2.1 Le rôle de Radio *Maryja*, cible de Ratzinger, car elle promeut « une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale »

Selon Le Monde du 12 janvier 2006 :

*« Ce coup de crosse vise - sans la nommer - la congrégation rédemptoriste du Père Rydzyk, qui contrôle Radio Maryja, la télévision par câble Trwam (Je perdure) et le journal Nasz Dziennik (Notre quotidien). Ces trois médias, qui diffusent des discours ultracatholiques et xénophobes, ont été fondés au cours des quatorze dernières années par Tadeusz Rydzyk, curé à Torun (à 230 km au nord-ouest de Varsovie), devenu l'un des hommes les plus influents de Pologne.*

*Ainsi, Lech Kaczynski lui doit-il en partie sa victoire à l'élection présidentielle de novembre 2005. Tout comme son frère Jaroslaw lui est redevable du succès de sa formation politique, Droit et justice (PiS), lors des législatives de septembre. Les jumeaux Kaczynski avaient alors bénéficié du soutien du père Rydzyk, qui avait invité les quelque trois millions d'auditeurs qu'il revendique à voter pour eux. Depuis, les ministres conservateurs se succèdent sur les ondes de cette radio»*

**Et selon l'AFP, à la veille de la visite de l'abbé Ratzinger en Pologne en mai 2006, la radio serait devenue incontournable dans le paysage médiatique polonais :**

*« Fondée en 1991, deux ans après la chute du communisme en Pologne, Radio Maryja est le vaisseau amiral d'un empire des médias, dirigé par l'ordre des religieux des rédemptoristes.*

*Il comprend aussi un quotidien national, Nasz Dziennik (Notre journal), et une chaîne de télévision, Trwam. Après des décennies d'hibernation sous la dictature communiste, les conservateurs de l'Eglise veulent, avec le soutien de Radio Maryja, revenir à ce qui existait avant le communisme. » AFP, 21/05/2006*

**Radio *Maryja* qui revendique trois millions d'électeurs**, a pesé de façon déterminante dans le succès électoral du parti politique *Droit et Justice* auquel appartiennent le Président de la République et le Premier Ministre actuels de la Pologne :

*« La station revendique trois millions d'auditeurs fidèles.*

*Lors du marathon électoral de l'automne, le directeur de Radio Maryja, le père Tadeusz Rydzyk, a ouvertement pris parti pour les conservateurs de Droit et Justice (PiS).*

*Selon les politologues, le mouvement des frères jumeaux Kaczynski lui doivent une bonne part de leur victoire. » AFP, 21/05/2006*

Et toujours selon la même dépêche, le parti des gouvernants actuels défendrait la radio :

*« L'empire médiatique bénéficie en retour du soutien du parti au pouvoir.*

*Jaroslaw Kaczynski, président du PiS, a récemment défendu la radio, injustement attaquée, selon lui, par "des ennemis de la liberté et de la démocratie". » AFP, 21/05/2006*

### 2.2 Dès janvier 2006, Ratzinger entreprend de mettre au pas les traditionalistes polonais

C'est dès janvier 2006, que commencent les intimidations du Vatican à l'égard du clergé conservateur polonais, jugé « ultranationaliste », en visant radio *Maryja*,

Selon Le Monde du 12 janvier 2006 :

*« LE VATICAN a adressé, mardi 10 janvier, une mise en garde très inhabituelle au clergé ultranationaliste polonais auquel est reproché son implication directe dans la vie politique du pays. « Les activités institutionnelles du clergé qui engagent de quelque façon que ce soit l'autorité de l'Eglise, menées personnellement ou par l'entremise d'autres personnes ou institutions, requièrent un accord écrit de l'évêque, ou celui de la conférence épiscopale quand il s'agit d'institutions à l'échelle nationale », souligne la nonciature apostolique à Varsovie.*

*(...) « SERVIR L'UNITÉ DE L'EGLISE »*

Avant Noël, le primat de Pologne, le cardinal Jozef Glemp, avait vivement dénoncé l'activité de la station ultracatholique, qui échappe au contrôle de la hiérarchie de l'Eglise. Mgr Glemp avait accusé Radio Maryja et la télévision Trwam de « conduire à la désintégration de l'Eglise », dans ce pays où 90 % de la population se dit catholique. « Si Radio Maryja veut transmettre l'enseignement de l'Eglise, elle doit servir l'unité de celle-ci », avait-il déclaré. « En perpétuant une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale et en faisant une sélection dans l'enseignement moderne de l'Eglise, elle provoque des divisions parmi les fidèles, le clergé et les évêques », avait ajouté le primat polonais. »

### **2.3 En mars 2006, une semi contrition forcée en demi teinte de la hiérarchie de l'Eglise polonaise à propos de la collaboration des clercs**

« Entre-temps, l'église reconnaissait publiquement que certains membres de son clergé avaient collaboré, et publiait au mois de mars ses excuses pour leurs péchés. Elle appelait les prêtres, moines et nonnes qui avaient collaboré avec les services secrets à en faire la confession — à l'église, sinon publiquement. Sept parmi les 41 diocèses catholiques romains du pays ont depuis lors institué des commissions pour aider les prêtres à réviser leurs dossiers. **Cependant aucune d'entre elles n'a publié de rapport sur les résultats de ses activités.** » **The Ledger**, 9 janvier 2007

### **2.4 Une pression du Vatican contre la radio Maryja, encore amplifiée lors de la visite de Ratzinger en mai 2006**

Et selon l'AFP, à la veille de la visite de l'abbé Ratzinger en Pologne en mai 2006, le Vatican aurait amorcé une prise de contrôle de la radio, afin de la bâillonner :

« Le mois dernier, le Vatican a enjoint la radio à ne plus se mêler de politique ». **AFP**, 21/05/2006

Jusqu'à là les dirigeants de la radio n'ont pas souhaité obtempérer :

« Puis, début mai, les évêques polonais ont décidé de mettre la radio sous tutelle en créant un conseil spécial chargé de superviser les programmes.

"Les évêques veulent montrer qu'ils font quelque chose. C'est directement lié à la visite du pape", dit Pawel Boryszewski.

Mais jusqu'à présent les remontrances timides de l'Eglise n'ont rien changé au style de Radio Maryja.

Les rédemptoristes "estiment que le nouveau pape n'interviendra pas", affirme alors Edward Ciupak ». **AFP**, 21/05/2006

Selon Libération du 8 janvier 2007 :

« Au cours de son premier voyage à l'étranger, en mai dernier, en Pologne, le pape Benoît XVI avait invité les fidèles à accorder le pardon et à tourner la page. Alors qu'on estime que plus de 10 % du clergé local a, d'une manière ou d'une autre, entretenu des contacts avec la police secrète de l'Etat communiste, le souverain pontife avait ainsi demandé aux concitoyens de son prédécesseur Jean Paul II de «se garder de s'ériger avec arrogance au rang de juges des générations précédentes, qui ont vécu en d'autres temps et en d'autres circonstances». »

### **2.5 L'abbé Malinski, proche de Wojtyla-Jean-Paul II, dénoncé lui aussi publiquement**

« Les révélations se sont poursuivies, de plus en plus choquantes. Au mois de Mai, l'abbé Michal Czajkowski, co-président du Conseil des Chrétiens et Juifs de Pologne, a été accusé d'avoir espionné pour le compte de la police secrète 24 ans durant. Il dut démissionner de ses fonctions et publier ses excuses.

Par la suite, la presse a accusé l'abbé Mieczyslaw Malinski, toute sa vie un ami très proche du Pape Jean-Paul II, d'avoir collaboré sous le nom de code Delta. L'abbé Malinski a admis avoir eu des contacts avec la police secrète, mais a nié avoir été un espion. » **The Ledger**, 9 janvier 2007

## 2.6 Les nouvelles révélations du Père Zaleski, annoncées pour mai 2006, bloquées par le « Cardinal » Dziwisz

« Quand l'abbé Zaleski s'est résolu à commencer la publication de ses révélations au mois de Mai, le Cardinal Dziwisz lui interdit de le faire ou de parler à la presse, car cela saperait "l'amour pour l'Eglise et pour le Christ." Le Cardinal émis un ordre interdisant à tout membre du clergé de consulter les archives de la police secrète de Cracovie sans son autorisation.

Mais après sa rencontre avec le Cardinal Dziwisz en Juin, l'archevêque a accepté de le laisser faire à la condition que l'abbé Zaleski cherche à recueillir les commentaires des membres du clergé qu'il s'apprêtait à identifier.

Le Cardinal Dziwisz n'a pu être joint pour recueillir son commentaire.

L'abbé Jozef Kloch, le porte-parole de l'épiscopat de Varsovie, a déclaré que l'abbé Zaleski "pouvait publier tout ce qu'il désirait, mais qu'il serait, lui et son bureau, responsable des conséquences."

L'abbé Zaleski a découvert les 39 prêtres identifiés comme "TW" acronyme pour Tajny Wspolpracownik, c'est-à-dire collaborateurs secrets. Quatre d'entre eux sont à présent évêques.

Parmi ces 39 ecclésiastiques, 22 ont répondu à ses demandes de commentaires, la majorité niant qu'ils aient été des collaborateurs, et 4 seulement reconnaissant qu'ils l'avaient bien été. L'un de ceux à qui il avait écrit n'était autre que l'abbé Janusz Bielanski, qui dut donner sa démission de recteur de la Cathédrale de Wawel, ici même lundi dernier, en citant ces allégations.

Un seul parmi les évêques a répondu à l'abbé Zaleski en lui communiquant des documents qui démontraient son refus de coopérer avec la police secrète. Mais les trois autres évêques qui ne lui ont pas répondu, ainsi que les autres prêtres, verront leurs noms révélés dans son livre, dont la mise sous presse est prévue pour la mi-février. » **The Ledger**, 9 janvier 2007

## 2.7 En novembre 2006, Wielgus : un ex-agent communiste, devenu « nationaliste », choisi par Ratzinger pour bâillonner la radio

**Dans un tel contexte et en raison de la continuité de l'action de Ratzinger afin de bailloner radio Maryja, nous pouvons deviner les raisons du choix de Wielgus. Ecartons l'hypothèse selon laquelle il serait un « homme de Tradition » poussé par Ratzinger. La nomination d'un ancien collaborateur de la police secrète communiste est très probablement le résultat d'une manœuvre de l'abbé Ratzinger qui a cherché à placer un personnage compromis et donc tenu, qui a donc déjà fait preuve de sa docilité, à la tête de l'Eglise conciliaire polonaise.** En outre Stanislas Wielgus s'est déjà fait connaître pour un *eurosceptique*, et a donc pu apparaître séduisant pour les milieux conservateurs polonais et de nature à séduire la frange nationaliste.

De façon opportuniste, il prend le parti de *radio Maryja*. Il semble donc vouloir la protéger et soutenir le milieu nationaliste.

**Il ne s'agirait en fait que d'un leurre habile de l'abbé Ratzinger afin de neutraliser radio Maryja.**

La technique utilisée ici par l'abbé Ratzinger est assez classique dans les procédés de subversion.

A travers l'histoire des tentatives pour l'instant non abouties de ralliement de la FSSPX, nous connaissons les madreries et les duperies de Ratzinger et de ses agents comme Castrillon Hoyos, la politique habile de division et d'infiltration qu'il pratique et qui lui avait valu, en son temps et selon des fidèles, le sobriquet de « serpent » de la part de Mgr Lefebvre.

Face à radio Maryja, nous pouvons donc conjecturer sans grand risque d'erreur que la nomination de Wielgus visait à neutraliser la radio.

### 3 Les forces en présence et les enjeux

#### 3.1 Le Président polonais, soutenu par radio Maryja, obtient la démission de Wielgus

C'est le Président polonais qui, **au terme d'un bras de fer avec Ratzinger**, a obtenu la démission publique de Wielgus :

*« La pression du Vatican, qui avait pourtant vendredi renouvelé son soutien au futur chef de l'Eglise catholique polonaise, l'a finalement emporté. Selon la presse polonaise, ce retournement du Vatican s'est produit après d'intenses contacts avec des représentants du gouvernement conservateur de Jaroslaw Kaczynski. Ce dernier ainsi que son frère jumeau Lech estiment que la Pologne a tardé à «se décommuniser» après la chute du Mur et qu'elle doit maintenant mener à terme ce processus. «Avec l'affaire Wielgus, estime Marcin Przeworski, rédacteur en chef de l'agence catholique KAI, les frères Kaczynski obtiennent un argument de plus pour poursuivre cette politique.» » Libération, 8 janvier 2007*

Et dès la démission de Wielgus rendue publique, **le Président polonais s'en félicite ostensiblement :**

*« Le président Lech Kaczynski semblait satisfait hier. «C'est bien que cette démission se soit produite. L'Eglise est une institution importante en Pologne», a-t-il dit. » Libération, 8 janvier 2007*

#### 3.2 Une radio déjà infiltrée et divisée ?

Au moment de l'éclatement du scandale de la collaboration de Wielgus, *radio Maryja* prend le parti de l'archevêque démissionnaire. Comment expliquer ce paradoxe, alors que selon toute logique, la nomination de Wielgus par Ratzinger visait à bâillonner la radio ?

Ou bien ses membres n'ont pas encore réalisé la manœuvre de subversion dirigée par l'abbé Ratzinger contre eux, et n'ont pas bien identifié le caractère dangereux de Ratzinger et sa collaboration au plan anglicano-Rose+Croix de destruction de l'Eglise catholique et du Sacerdoce. Ou bien, **hypothèse plus probable, cette radio est déjà infiltrée et il se livre en son sein un combat féroce.**

**En effet, si l'on examine ce qui s'est passé pour l'Eglise sous Pie XII ou avant, ou pour la FSSPX depuis des décennies, il est quasi-certain que les ennemis de cette radio au Vatican, ne sont pas restés inactifs devant elle, mais ont tenté son infiltration.**

#### 3.3 Le mythe des archives détruites

Ce thème des archives de la police secrète qui auraient été détruites relève à coup sûr du mythe.

**En effet, en règle générale, les archives secrètes, ne disparaissent jamais en réalité totalement. Elles sont évidemment bien trop précieuses pour qui peut les détenir (ou en détenir des copies) par les enjeux permanents qu'elles représentent auprès de personnages restés puissants, et les chantages qu'elles autorisent.**

Pour l'illustrer, rappelons le cas des **archives de Sûreté Générale, la police politique de la III<sup>e</sup> République franc-maçonne** qui furent saisies à Paris par le *Siecherheits Dienst* (SD de Heydrich) de la SS, dès l'arrivée des Allemands à Paris en 1940.

Rassemblées par le SD dans un train de péniches sur la Seine au moment de la libération de Paris, elles furent transférées par la SS dans un château de Bohême, proche de la frontière du Reich, prévu pour les héberger. **L'avancée des troupes soviétiques conduisit le NKVD à s'en emparer pour les transférer aussitôt à Moscou où elles demeurent aujourd'hui encore, conservées hors du regard des historiens.** Le gouvernement français continue aujourd'hui à en demander régulièrement la restitution au gouvernement de Vladimir poutine.

De même, dès que la 2<sup>ème</sup> DB est venue libérer Paris, le 25 août 1944, le Général Leclerc, sur ordres du **Général de Gaulle fit immédiatement saisir les archives de la Gestapo de la rue Lauriston, et tous les dossiers de la police secrète du troisième Reich en France ont été rassemblés à Noisy-le Sec sous le contrôle du SDECE, le service secret français, où ils se trouvent encore. Certains de ces dossiers personnels qui n'ont toujours pas été révélés ont bien sûr servi à s'assurer, pendant des décennies, de la docilité de membres éminents des élites politiques, médiatiques ou économiques en France.**

Autre exemple plus récent : aussitôt après l'implosion de la DDR (Allemagne de l'Est), Washington a obtenu une **copie des archives de la Stasi (réclamée depuis lors par Berlin), la police secrète communiste de l'ex-Allemagne de l'Est, ce qui fournit depuis lors, entre autres, au gouvernement des Etats-Unis des moyens de chantage permanents** sur nombre de personnalités allemandes influentes aujourd'hui dans le pays.

Ainsi, pour les archives de la police secrète communiste, comme pour les archives françaises de la police politique de la III<sup>o</sup> République maçonnique, est-il certain **que le KGB en détient les pièces essentielles ainsi que des copies.**

En particulier les dossiers importants concernant les personnalités encore au pouvoir, ou récemment disparues, **doivent très vraisemblablement être conservés précieusement à Moscou à toutes fins utiles.**

### **3.4 Derrière le Président polonais, les services de Poutine ont-ils envoyé un signal à Ratzinger ainsi qu'aux amis de ce dernier dans le gouvernement Bush ?**

Nous savons que la démission de Wielgus a été obtenue par les fortes pressions du Président polonais en personne sur Ratzinger. La sortie des documents compromettants de la SB dans les jours qui ont précédés ont été déterminants. Il est donc fort envisageable que cette sortie ait été concertée avec la Russie, elle-même détentrice des pièces importantes de ces archives.

A partir de là, nous pourrions relire ces événements comme la traduction d'un bras de fer entre Poutine et ses services d'une part et l'abbé Ratzinger et ses maîtres américains d'autre part.

En provoquant la diffusion large de pièces compromettantes, non seulement les services russo-polonais qui seraient derrière cette action auraient arrêté la tentative de Ratzinger de prendre complètement le contrôle de l'Eglise conciliaire polonaise pour neutraliser radio Maryja mais aussi ils auraient envoyé un signal fort aux dirigeants mondialistes américains.

## **4 Le contexte géopolitico-religieux de 2007 de cette affaire**

### **4.1 Les « Néo-cons » américains préparent un conflit majeur imminent avec l'Iran, qui pourrait dégénérer en Europe en « choc des civilisations »**

Depuis des années les « Néo-cons » américains préparent un conflit majeur, nucléaire vraisemblablement, avec l'Iran. Ce contexte doit désormais être pris en compte en raison de l'intrication désormais très forte entre la fausse Eglise conciliaire, devenue l'un des relais de la maçonnerie anglo-saxonne en vue de la religion universelle et la politique internationale de ces mêmes milieux en vue de l'établissement d'un gouvernement mondial placé sous leur coupe.

**L'abbé Ratzinger est fortement lié à ce milieu des dirigeants des Etats-Unis.**

Rappelons en effet la présence officielle **sans précédent à Rome** de l'élite dirigeante américaine actuelle, et de la famille Bush en particulier, lors de l'enterrement de Wojtyla, **et des jours précédant le Conclave qui a élu Ratzinger en avril 2005.** Rappelons le grand dîner offert par le gouvernement Bush aux membres du conclave, à l'ambassade américaine à Rome, quelques jours avant le conclave.

Rappelons également l'appartenance commune de Ratzinger et d'un jeune frère de G.W.Bush à une organisation « **oecuméniste** » **basée en Suisse** et leur collaboration sur des projets communs.

L'imminence d'un conflit des Etats-Unis avec l'Iran, souhaité par la frange Néo-cons des mondialistes et repoussée par l'autre frange qui préfère agir dans le long terme à travers la construction européenne, rend proche la menace d'un « choc des civilisations » conceptualisé par Huntington. Il précipiterait l'accélération des projets oecuménistes pro-conservateurs de Ratzinger en Europe. Ce contexte doit donc être observé à la loupe.

Les cercles mondialistes anglo-saxons sont actuellement divisés sur la politique à tenir au Moyen-Orient.

Récemment une déclaration de première importance de Zbigniew Brzezinski sur l'imminence d'une agression du gouvernement actuel des Etats-Unis contre l'Iran qui pourrait être camouflée médiatiquement en « **réplique** » à une « **agression** » prétendue de l'Iran (en réalité fomentée par le gouvernement US lui-même) contre les intérêts américains, vient d'être **occultée, fait sans précédent concernant les déclarations publiques de ce personnage d'une telle importance aux Etats-Unis**, par la presse « **d'establishment** » anglo-saxonne et européenne<sup>7</sup>.

Le théoricien du mondialisme et le stratège de la politique américaine des années 1970-1990 **vient de lancer en effet un avertissement public** au gouvernement Bush en évoquant la possibilité qu'il puisse chercher **par tous les moyens, y compris par la réalisation d'un faux attentat contre les Etats-Unis, aussitôt imputé à l'Iran, à légitimer une attaque américaine contre l'Iran.**

*« Brzezinski confirme que les États-Unis peuvent organiser des attentats sur leur propre territoire*

*A l'exception de The Washington Note et du Financial Times, les grands médias ont décidé de ne pas rapporter les propos de Zbigniew Brzezinski qui bouleversent la classe dirigeante états-unienne. Auditionné le 1<sup>er</sup> février 2007 par la Commission des Affaires étrangères du Sénat, l'ancien conseiller national de sécurité a lu une déclaration dont il avait soigneusement pesé les termes.*

*Il a indiqué : « Un scénario possible pour un affrontement militaire avec l'Iran implique que l'échec irakien atteigne les limites américaines ; suivi par des accusations américaines rendant l'Iran responsable de cet échec ; puis, par quelques provocations en Irak ou un acte terroriste sur le sol américain dont l'Iran serait rendu responsable. Ceci pourrait culminer avec une action militaire américaine "défensive" contre l'Iran qui plongerait une Amérique isolée dans un profond borbier englobant l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et le Pakistan »*

*Vous avez bien lu : M. Brzezinski a évoqué la possible organisation par l'administration Bush d'un attentat sur le sol des États-Unis qui serait faussement attribué à l'Iran pour provoquer une guerre.*

À Washington les analystes hésitent entre deux interprétations de cette déclaration qui ne sont d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre. Pour les uns, l'ancien conseiller national de sécurité **aurait tenté de couper l'herbe sous les pieds des néo-conservateurs et de jeter le doute à l'avance sur toute circonstance qui conduirait à la guerre.** Pour d'autres, M. Brzezinski aurait voulu, en outre, suggérer qu'en cas d'affrontement avec les partisans de la guerre, **il pourrait réouvrir le dossier du 11 septembre et que de nouveaux éléments pourraient être divulgués de nature à déstabiliser le gouvernement de G.W. Bush.**

Quoi qu'il en soit, la thèse de Thierry Meyssan - selon laquelle les attentats du 11 septembre auraient été perpétrés par une faction du complexe militaro-industriel pour provoquer les guerres d'Afghanistan et d'Irak - quitte soudainement à cette occasion le domaine du tabou **pour être évoquée publiquement et officiellement pour la première fois par les élites de Washington.** »

Selon certains sites internet d'analyse géopolitique, **cette attaque américaine contre l'Iran pourrait intervenir dès avril prochain.** The Guardian évoque cette éventualité le 10 février 2007<sup>8</sup>.

Un autre analyste évalue les enjeux géopolitiques des dernières années et la prochaine intervention américaine contre l'Iran<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=COL20070225&articleId=4920>

<http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=20070225&articleId=4921>

<sup>8</sup> <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=20070210&articleId=4732>

<sup>9</sup> <http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=CHO20070207&articleId=4711>

## 4.2 L'œcuménisme avec les prétendus Orthodoxes, priorité n°1 de Ratzinger

Nous reprenons ci-dessous une partie de la fameuse analyse de CSI-Diffusion du mai 2005 intitulée « *L'Opération Rampolla* » (cf site [www.virgo-maria.org](http://www.virgo-maria.org)).

Il s'agit de la partie qui explique l'un des tout premiers objectifs du prétendu pontificat de l'abbé Ratzinger, celui de la réunion des Eglises orthodoxes avec l'Eglise conciliaire :

« *La réunion des Orthodoxes avec l'Eglise conciliaire selon les vues du pasteur Pusey (vers 1840).*

*Le patriarche de Moscou reconnaîtrait simplement un rôle particulier à l'abbé Ratzinger qui ne prétendrait plus dans ce cadre qu'à être l'évêque de Rome et un patriarche latin.*

*Il s'agit dès lors, dans l'optique des initiés lucifériens, de commencer à attaquer la succession apostolique absolument authentique, quoiqu'encore schismatique et hérétique, de rite oriental des orthodoxes, pour en entreprendre à son tour l'éradication complète de sa validité sacramentelle sur le modèle du sort qu'ils auront déjà fait subir à la vraie succession apostolique de rite latin depuis la promulgation du nouveau rite sacramentellement invalide de consécration épiscopale post-conciliaire de Pontificalis Romani du 18 juin 1968 par l'apostat Mgr Montini-Paul VI (cf. [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org)).*



A peine l'abbé Ratzinger élu, le patriarche de Moscou, Alexis II, a fait le 27 avril 2005, une déclaration prometteuse qui n'exclut pas la perspective d'une réunion avec le nouveau chef de l'Eglise conciliaire.

*Le patriarche de Russie souhaite des relations améliorées avec le Vatican*

27 avril 2005, 06:20

(c) 2005 Interfax Information Services, B.V.

*Moscou. 27 avril (Interfax) - Le patriarche Alexis II de Moscou et de toutes les Russies a salué les qualités personnelles du nouveau Pape et a déclaré qu'il espérait que le Pape ferait le maximum d'effort pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe.*

*«Le Pape Benoît XVI jouit d'une grande autorité, possède une vision large et une intelligence puissante, et défend sans crainte les valeurs chrétiennes traditionnelles face à ceux qui essayent de s'en écarter, de les piétiner ou de les dénigrer. Cela a valu au nouveau Pape le respect du monde chrétien, y compris de l'Eglise Orthodoxe,» a déclaré Alexi II dans une interview publiée mercredi par Kommersant.*

*Alexi II reconnaît que les croyants orthodoxes et catholiques possèdent des divergences théologiques. Cependant, il a également souligné que leurs positions sont similaires sur beaucoup des problèmes clés du jour présent.*

*«J'espère sincèrement que le Pape Benoît XVI fera tout ce qui est possible pour améliorer les relations avec l'Eglise Orthodoxe Russe,» dit-il, ajoutant que le nouveau Pape est parfaitement bien informé des problèmes compliquant les relations entre les deux Eglises.*

*Le Patriarche russe a déclaré que le désir du nouveau Pape d'améliorer les relations avec toutes les confessions chrétiennes «fait naître un espoir qu'un dialogue Orthodoxe-Catholique sera développé.»*

*A la question de savoir si une rencontre était possible avec le nouveau Pape, le Patriarche russe a répondu que cela dépendrait des ajustements que le Vatican pourrait faire à sa politique à l'égard de l'Eglise Orthodoxe Russe.*

*Dans une interview, Hilarion Alfeyev, évêque de Vienne et d'Autriche et représentant de l'Eglise Orthodoxe Russe auprès des Institutions Européennes a donné le 24 avril 2005 à Inside the Vatican une interview recommandant la création d'une Alliance Catholique-Orthodoxe en Europe.*

*Cette Alliance est justifiée par l'évêque orthodoxe indépendamment des questions religieuses, afin de défendre les valeurs morales de la Chétiéité Orientale et Occidentale face au relativisme. Nous citons ci-dessous la totalité de l'interview. »*

*Un tel soutien, émanant d'un prélat en poste auprès d'une organisation sous la coupe des milieux mondialistes, dévoile le discours qui est mis en place, à savoir une union qui se fait en dehors des questions doctrinales et religieuses, sur le terrain de la morale naturelle, et elle éclaire la prise de position de l'abbé **Ratzinger** à la veille du conclave qui devait l'élire, contre le relativisme.*

*«Afin que ce combat soit plus global, j'ai suggéré récemment qu'une alliance européenne Catholique-Orthodoxe soit formée. Cette alliance permettrait aux Catholiques et aux Orthodoxes européens de combattre ensemble contre la sécularisation, le libéralisme et le relativisme qui prévalent dans l'Europe moderne, aiderait à parler d'une seule voix en s'adressant à la société civile, leur procurerait un large espace où ils pourraient discuter les problèmes modernes et adopter des positions communes. Les enseignements sociaux et éthiques des Eglises Catholiques et Orthodoxes sont extrêmement proches, et pratiquement identiques dans de nombreux cas de figure. J'ai eu l'occasion de comparer le «Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise», publié en 2004 par le Conseil pontifical pour la Justice et la Paix, avec les «Fondements de la doctrine sociale de l'Eglise Orthodoxe Russe», approuvés en 2000 par le Conseil des Evêques du Patriarcat de Moscou. Il y a tant de ressemblances frappantes et une si faible différence. Pourquoi, alors, ne serions-nous pas capables de proclamer urbi et orbi notre unité sur ces points fondamentaux?»*

*«Au-delà de ces problèmes de sécularisme, libéralisme et relativisme militant, que j'ai déjà évoqué, l'alliance devrait, selon moi, se concentrer sur les différents aspects de l'éthique familiale et sexuelle, ainsi que sur les questions de bioéthique. L'Eglise Catholique a déjà exprimé sa position officielle sur la famille, le mariage, l'avortement, la contraception, l'euthanasie, le clonage, etc. connu du monde, de même que quelques Eglises Orthodoxes, en particulier l'Eglise Orthodoxe Russe dans ses «Fondements de la conception sociale». Mais où se trouve une position commune?»*

*«Je crois que le combat moderne entre le Christianisme traditionnel (qui recouvre dans mon esprit principalement l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe) d'une part, et le sécularisme, libéralisme et relativisme d'autre part, est principalement centré sur la question des valeurs. Ce n'est pas une dispute théologique, parce que ce n'est pas l'existence de Dieu qui est débattue : c'est l'existence d'une norme morale absolue, sur laquelle la vie humaine devrait être fondée, qui est mise en cause. Ce combat possède un caractère anthropologique, et c'est le présent et le futur de l'humanité qui est en jeu.»*

*«En défendant la vie, le mariage et la procréation, en luttant contre la légalisation de la contraception, de l'avortement et de l'euthanasie, contre la reconnaissance des unions homosexuelles comme équivalentes des unions maritales, contre le libertinage sous toutes ses formes, les Catholiques et les Orthodoxes ont engagé une bataille pour la survie de la Civilisation européenne, des peuples européens, de l'Europe en tant que telle. **Unissons nos efforts et formons le front commun du Christianisme traditionnel afin d'empêcher que l'Europe ne soit irrémédiablement dévorée par le sécularisme, le libéralisme et le relativisme.**»*

*Hilarion Alfeyev*

*<http://www.insidethevatican.com/newsflash-apr24-05-2.htm>*

*Voici comment **Robert Moynihan** analyse avec le plus grand intérêt les déclarations successives des dignitaires orthodoxes depuis l'élection de l'abbé **Ratzinger**. Notons au passage que ce journaliste, directeur du magazine Inside the Vatican et proche de l'abbé **Ratzinger** et auteur d'un travail d'étude sur la CDF à l'époque de **Ratzinger**, ne tarit pas d'éloges sur le nouveau **Benoît XVI**. Son journal a été jusqu'à titrer : "L'amant des amants" au lendemain de l'élection de son favori.*

*Aspiré par ce mouvement général, le toujours plus benoît abbé **Lorans** (bene-DICI) et l'abbé **Barthe** (Figaro, etc...), panégyristes du nouvel occupant du Vatican, ont visiblement été dépassés dans leur enthousiasme pourtant déjà manifeste... Certains évoquent désormais l'abbé **Barthzinger**, le grand thuriféraire de l'abbé **Ratzinger** appelé aujourd'hui du nom de **Benoît XVI**. Il semble être passé d'un état d'apesanteur canonique à celui d'une lévitation ratzinguérienne... bientôt la transe ? »*

*Vraiment le changement ?*

*par **Dr. Robert Moynihan**, Inside the Vatican*



VATICAN CITY, Mercredi, 27 avril 2005 -- Le "miracle" se produira-t-il véritablement ? Le rêve longuement retardé de feu le pape **Jean-Paul II** d'améliorer les relations avec les orthodoxes de façon à permettre à l'Europe de "respirer avec ses deux poumons" (l'Ouest latin et l'Est Grec), va-t-il devenir une réalité après sa mort ?

Les observateurs du Vatican pèsent sérieusement ces questions, suite à une série de déclarations spectaculaires de la Russie, et du monde Orthodoxe en général, suggérant que l'arrivée sur la scène du pape **Benoît XVI** peut être un catalyseur pour un progrès rapide et réel dans les relations entre les Eglises Orthodoxe et Catholique.

Les dernières déclarations sont venues du patriarche orthodoxe russe **Alexis**, qui a exprimé sa volonté de rencontrer **Benoît XVI**.

<http://www.insidethevatican.com/latest-newsflash.htm>

Nous fournissons l'ensemble de l'article en pièce jointe.

**Mais cette opération d'envergure dans le monde orthodoxe, ne sera peut-être pas aussi facile à faire qu'avec les catholiques. De nombreuses tentatives de déstabilisation n'ont pas réussies.**

**Est-ce pour cela que la Très Sainte Vierge Marie annonce la conversion de la Russie ?**

**Ceci éclaire d'un jour nouveau la nécessité de la conversion de la Russie réclamée avec tant d'insistance depuis 1917 par la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Eglise et du Rédempteur, à Fatima au Portugal en 1917, sous le règne du Pape Benoît XV, lui-même un ancien "Poulain" du Cardinal Rampolla del Tindaro, Secrétaire d'Etat de Léon XIII. »**<sup>10</sup>

### 4.3 L'échiquier polonais, et le cas Jean-Paul II, dans le jeu actuel Kremlin-Vatican

La première visite du Président russe au Vatican interviendra donc deux mois après l'éclatement de l'affaire Wielgus.

**Il est certain que les dossiers les plus compromettants de la collaboration de l'Eglise conciliaire polonaise avec le régime communiste de Varsovie sont entre les mains du KGB et sont donc très bien connus de Vladimir Poutine, qui possède et connaît aussi, bien sûr, tout le dossier personnel des services secrets communistes concernant Karol Wojtyla, devenu Jean-Paul II.**

Il est en effet fort possible, et même très probable, si l'on en juge des facilités avec lesquelles il entrait et sortait de Pologne avant son élection à Rome, que **l'évêque apostat Wojtyla avait lui-même, comme Stanislas Wielgus, accepté de signer des documents et de collaborer avec la police secrète communiste.**

C'est muni de tous ces faits que **Vladimir Poutine, conseillé par le Patriarche orthodoxe de Moscou**, se trouve en position de force pour négocier avec l'abbé Ratzinger et avec ses maîtres américains.

« CITE DU VATICAN, 22 fév 2007 (AFP) - **Poutine reçu le 13 mars par le pape (agence)** Le président russe Vladimir Poutine sera reçu le 13 mars au Vatican par le pape Benoît XVI, a affirmé jeudi l'agence catholique Asianews citant "des sources orthodoxes non officielles".

*Cette visite, qui n'était pas encore confirmée jeudi par le Vatican ni par la présidence russe, serait la troisième de Vladimir Poutine au Vatican et la première depuis le début du pontificat de Benoît XVI.*

*Le président russe avait rencontré Jean Paul II à deux reprises, en 2000 et 2003. Il ne s'était en revanche pas rendu à ses obsèques en avril 2005.*

*Vladimir Poutine est attendu le 14 mars en Italie pour un sommet bilatéral à Bari (sud) avec le chef du gouvernement Romano Prodi.*

*Selon Asianews, un haut prélat orthodoxe pourrait faire partie de la suite du président russe.*

<sup>10</sup> <http://www.virgo-maria.org/articles/F-Rampolla/VM-Operation-Rampolla-P-2.htm>

*Cette visite au pape serait un signe de la volonté du président Poutine de travailler au rapprochement entre le Vatican et l'Eglise orthodoxe russe, relève l'agence.*

*En juillet 2006, Vladimir Poutine avait favorisé la tenue à Moscou d'un sommet interreligieux auquel avaient participé plusieurs prélats du Vatican.*

*Cependant, "il n'est pas encore prévu une invitation au pape" à se rendre en Russie, selon Asianews.*

*Les rapports entre le Vatican et l'Eglise orthodoxe russe sont tendus depuis de longues années, le patriarcat de Moscou accusant les catholiques de prosélytisme sur son "territoire canonique", un reproche que ces derniers rejettent avec constance.*

*Cependant quelques signes de dégel sont récemment apparus. Benoît XVI a reçu le 18 mai 2006 le métropolite Kirill, "ministre des Affaires étrangères" de l'Eglise orthodoxe russe, qui avait assisté à la cérémonie d'inauguration de son pontificat l'année précédente.*

*Le patriarche Alexis II, chef de l'Eglise orthodoxe russe, avait un peu plus tôt salué la "volonté du pape "de développer les relations avec l'Eglise orthodoxe".*

*Mais début décembre, Alexis II avait une nouvelle fois demandé au Vatican de "prendre des mesures concrètes" pour faire cesser le prosélytisme catholique dans les pays traditionnellement orthodoxes de l'ex-URSS »*

Dans le jeu géopolitique actuel, l'intérêt d'un Poutine n'est certes pas de laisser carte blanche à un abbé Ratzinger dans son « **dialogue** » œcuménique avec le Patriarcat de Moscou.

**Vladimir Poutine est en effet très précisément informé des liens de l'abbé Ratzinger avec les dirigeants américains actuels, lesquels ont pesé de tout leur poids pour le faire élire contre son rival, le « cardinal » français Lustiger, lors du conclave d'avril 2005, et il sait que Ratzinger leur est redevable de son élection au conclave.**

Rappelons l'information de *Virgo-maria.org*<sup>11</sup> sur l'appartenance commune de Ratzinger ainsi qu'un frère du Président Bush à une même fondation **d'apparence œcuménique** installée en Suisse.

*« Enfin, **en 1999**, soit un an avant la première élection de son frère à la présidence américaine, **Neil Bush et Jamal Daniel**, dont on ne peut pas dire qu'ils aient été jusqu'à présent des figures marquantes du mouvement œcuménique international, **créent avec le Cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI, une petite fondation œcuménique suisse**, la **Fondation pour le dialogue et la recherche dans les domaines interreligieux et interculturel**.*



**Neil Bush**

*A leurs côtés, sur la liste des membres fondateurs figurent d'éminentes personnalités religieuses telles que le Rabbin René Samuel Sirat, ancien grand rabbin de France, le Prince El Hassan bin Talal de Jordanie, musulman impliqué dans le dialogue interreligieux, le Prince Sadruddin Aga Khan, chef de la branche des Ismaéliens, décédé en 2003, Olivier Fatio, directeur de l'Institut de l'Histoire de la Réforme et le président de la fondation orthodoxe Damaskinos, Gari Vachicouras. A l'heure actuelle, si Neil Bush s'est retiré du conseil de direction de cette fondation, Jamal*

<sup>11</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-19-A-00-Ratzinger\\_Ratisbonne\\_et\\_Niel\\_Bush.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-09-19-A-00-Ratzinger_Ratisbonne_et_Niel_Bush.pdf)

*Daniel y tient un rôle encore très actif. Faut-il voir dans ce rapprochement avec l'une des autorités catholiques les plus conservatrices, ce que l'on pourrait qualifier d' «alliance objective» ou de «gentlemen agreement» entre conservateurs de tous bords. L'attitude plus que mesurée de l'Eglise catholique envers John Kerry, en 2004, semblerait le prouver. » Renaud FRANCOIS »*

## **Les services de Vladimir Poutine ne peuvent bien sûr rien ignorer de tout cela.**

Les buts prévisibles de Poutine sont donc vraisemblablement de :

- **Conforter la position des dirigeants actuels polonais, dans la mesure où ils ne sont pas totalement sous la coupe des mondialistes anglo-saxons et où ils s'opposent aux ambitions de Ratzinger en Pologne**, et par la-même, d'empêcher Ratzinger de placer ses pions en Pologne pour étouffer *Radio Maryja*
- **D'empêcher que le « dialogue » œcuménique de Ratzinger avec le Patriarcat de Moscou ne se traduise par une plus forte influence de l'Eglise conciliaire de Ratzinger en Russie**, car ce serait introduire un cheval de Troie des milieux mondialistes anglo-saxons sur le sol russe<sup>12</sup>
- **De tenter de neutraliser l'action de Ratzinger visant à susciter et à préparer le « choc des civilisations » conceptualisé par les Néo-Cons américains, alors même que les préparatifs d'une attaque nucléaire des États-Unis contre l'Iran se font plus pressants.**

Le 10 février 2007, Poutine a ainsi prononcé à Munich un discours solennel<sup>13</sup> devant la Chancelière allemande à la Conférence sur la Sécurité en Europe où il s'est déplacé en personne, discours par lequel il met en garde contre la menace imminente de l'ouverture d'un conflit armé contre l'Iran qui pourrait conduire à une troisième guerre mondiale.

Et dans cette négociation avec Ratzinger, **le dossier Wojtyla-Jean-Paul II que les services du KGB ont remis entre les mains de Poutine, devient déterminant. Il fait en effet planer une menace terrible sur la fausse Eglise conciliaire qui pourrait y trouver le début de sa perte totale de crédibilité.**

Ajoutons que, les milieux orthodoxes qui étudient depuis plusieurs mois les documents du CIRS (*Rore Sanctifica*, [www.rore-sanctifica.org](http://www.rore-sanctifica.org)) ont désormais des raisons objectives pour comprendre que l'Eglise conciliaire dirigée par Ratzinger **n'a plus (excepté marginalement en Orient) de clergé sacramentellement valide et n'est plus qu'une réunion de simples prêtres et laïcs, unis pour leur hiérarchie par la franc-maçonnerie sous contrôle anglo-saxon.**

Sa nature n'est plus du tout aujourd'hui celle de l'Eglise catholique authentique comme ce fut le cas jusqu'au vrai Pape Pie XII.

## **5 La mise en cause de l'abbé Ratzinger et les fausses justifications des milieux conservateurs**

### **5.1 Le travail obstiné du Père Zaleski**

<sup>12</sup> Rappelons que Karol-Wojtyla-Jean-Paul II a mis toute son énergie, tout au long de son pontificat pour se faire inviter à Moscou par le Patriarche orthodoxe russe, **et cela en vain, malgré tous ses efforts.**

<sup>13</sup> <http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=ENG20070220&articleId=4873>  
<http://www.globalresearch.ca/index.php?context=viewArticle&code=PUT20070211&articleId=4741>



**Le Père Tadeusz Isakowicz-Zaleski**

### **5.1.1 La découverte par le Père Zaleski de la collaboration et des délations des hiérarques du clergé**

Un article de *The Ledger*, paru le 9 janvier 2007, a, sous la plume de Craig S.Smith (Cracovie), décrit avec force détails, le parcours du Père Zaleski, **et sa découverte de l'existence de la collaboration de prêtres et dignitaires conciliaires polonais avec la police secrète du régime communiste :**

*Lors des cérémonies célébrant le 25ème anniversaire du syndicat Solidarité à Gdansk en Août dernier, un ami a prévenu l'abbé Zaleski de l'existence d'un dossier de la police secrète à son sujet à Cracovie. De retour dans la cité, l'abbé Zaleski est allé aux archives et fut étonné d'y découvrir un dossier bourré de 500 pages de documents le concernant.*

*“J'en ai été très choqué” a déclaré l'abbé Zaleski dans son bureau mansardé. Il fut encore plus troublé lorsqu'il put lire que c'étaient deux prêtres qui avaient alimenté la police secrète en informations sur ses activités. Bien que ces prêtres ne fussent mentionnés que sous leurs noms de code, la description qui en était donnée en étaient si précise, dit-il, qu'il savait à présent qui ils étaient.*

*“Je n'aurais jamais imaginé qu'il aurait pu exister des prêtres qui avaient coopéré avec la police secrète” a-t-il dit. » The Ledger, 9 janvier 2007*

### **5.1.2 Le Cardinal Dziwisz éconduit le Père Zaleski en lui conseillant de prier et de détruire les documents**



L'article de *The Ledger*, du 9 janvier 2007, montre comment la démarche de Zaleski dérange la haute hiérarchie de l'Eglise conciliaire en Pologne **qui cherche à le détourner de sa recherche des faits et de la vérité** :

*« Il a cherché conseil auprès de l'Archevêque de Cracovie, le Cardinal Stanislaw Dziwisz, qui fut longtemps le secrétaire personnel du Pape Jean-Paul II. Cependant, ajoute l'abbé Zaleski, il fut ignoré dans un premier temps, puis on lui dit de prier. A l'occasion, ses supérieurs lui ont conseillé de brûler ces documents.*

*“Ils ne se montraient nullement intéressés d'apprendre quoique ce fut sur cette affaire” déclarait-il, en parcourant une pile de photocopies estampillées par l'Institut du Souvenir National » **The Ledger**, 9 janvier 2007*

### 5.1.3 En janvier 2006, l'archevêque de Cracovie condamne les activités du Père Zaleski

*« Au cours d'une réunion avec d'ex-membres du syndicat Solidarité dans une aciérie de la zone de Cracovie lors du mois de janvier dernier, l'abbé Zaleski a émis la suggestion que les autorités de l'église s'engage dans une opération de « nettoyage », tandis que le processus d'examen des personnes sur la question de la collaboration communiste du passé est en cours dans l'ex-bloc oriental.*

*Des journalistes qui assistaient à cette rencontre ont relayé la suggestion de l'abbé Zaleski. “Cela a déclenché une tempête parmi les autorités ecclésiastiques de Cracovie ” a-t-il rappelé. “Les bureaux de l'Archevêque ont publié une lettre ouverte pour condamner mes activités”. Aussi résolut-il d'entreprendre tout seul son projet et d'en publier les résultats. » **The Ledger**, 9 janvier 2007*

### 5.1.4 L'ambassade de France à Varsovie révèle qu'en octobre 2006, la Curie de Cracovie tentait de réduire le Père Zaleski au silence

Le 18 octobre 2006, la Curie de Cracovie a publié un communiqué révélant qu'elle avait interdit au « Père » de poursuivre ses travaux :

*« LA CURIE DE CRACOVIE A REDUIT AU SILENCE LE PERE ISAKOWICZ-ZALESKI » Ireneusz Danko, « Gazeta Wyborcza » du 18/10/06, p. 8, résumé.*

*La Curie de Cracovie a interdit au père Isakowicz-Zaleski de se prononcer au sujet des prêtres, anciens collaborateurs de la sécurité communiste. Un communiqué officiel a évoqué notamment le fait que ses déclarations, reprises par les médias, « choquaient les fidèles, menaçaient l'unité de l'Eglise et dénaturaient l'image des prêtres catholiques en les présentant comme des inquisiteurs insensibles, ou comme des accusateurs impitoyables ». Selon le même communiqué, le père Isakowicz-Zaleski aurait ainsi abusé de la confiance de Mgr Dziwisz. La Curie a en outre déclaré qu'elle se réservait le droit de « présenter son jugement moral » sur le livre de Zaleski consacré à l'activité des prêtres collaborateurs dans la région de Cracovie, qui doit paraître dans quelques mois. La Curie a probablement pris la décision de publier son communiqué à la suite des récentes déclarations du père Zaleski, en faveur des jésuites de Cracovie qui s'étaient joints à son action de dénonciation des prêtres collaborateurs. »<sup>14</sup>Site internet de l'ambassade de France en Pologne –Revue de presse polonaise du 18 octobre 2006*

### 5.1.5 En janvier 2007, le travail du Père Zaleski finit enfin par éclater dans la presse

Ce mois de janvier 2007, voit l'aboutissement du travail du groupe de laïcs, regroupés autour du « Père » Isakowicz-Zaleski, qui oeuvre inlassablement depuis des mois à dénoncer cette compromission avec le communisme. Leur combat, bloqué pendant des mois par le Vatican, vient d'aboutir soudainement et se trouve relayé par les médias du monde entier.

<sup>14</sup> [http://www.ambafrance-pl.org/article.php?id\\_article=1908](http://www.ambafrance-pl.org/article.php?id_article=1908)

« Bête noire de l'épiscopat polonais, qui a longtemps empêché la sortie de son livre, le père Isakowicz-Zaleski est devenu en l'espace de quelques jours, à coup de déclarations tonitruantes, l'un des visages les plus médiatisés de ce groupe de prélats et de laïcs polonais qui, avide de vérité sur le passé communiste, appelle l'Eglise à un devoir de mémoire. "Je voulais le bien de l'Eglise. Mais elle m'a présenté comme un ennemi et m'a tiré dans le dos, déplore-t-il aujourd'hui. Jamais l'Eglise polonaise n'a été si agressive. » **Le Monde**, 12 janvier 2007

### 5.1.6 Annoncé pour mars 2007, le livre explosif du Père Zaleski, va révéler de nouveaux noms d'évêques et clercs de haut rang, collaborateurs du communisme

Le livre explosif va révéler pour mi-février 2007, maintenant début mars, une liste de 39 clercs collabos avec les services communistes. **Dans cette liste figurent quatre pseudo-« évêques » actuellement en poste.** Le Recteur de la cathédrale de Cracovie, accusé lui aussi, vient de démissionner.

« Et le flot des révélations s'annonce à présent devoir se transformer en torrent : ici à Cracovie, l'abbé Tadeusz Isakowicz-Zaleski se prépare à publier un livre identifiant 39 prêtres dont les noms figurent dans les fichiers de la police secrète de Cracovie, trois d'entre eux étant aujourd'hui évêques de l'Eglise de Pologne.

L'affirmation sans doute la plus explosive de la part de personnalités de l'Eglise est que cette tâche de la collaboration était en réalité connue depuis des décennies, mais qu'elle avait été maintenue secrète par respect – ou peut-être même sur instruction – du pape Jean-Paul II né en Pologne, et disparu en Avril 2005 » **The Ledger**, 9 janvier 2007

### 5.1.7 L'affaire Wielgus brise le mur du silence, bientôt de nouveaux noms

« **Le Père Isakowicz-Zaleski appelle l'Eglise polonaise à "se confesser"** LE MONDE | 12.01.07 | 13h00 • Mis à jour le 12.01.07 | 14h25

CRACOVIE ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est une session extraordinaire aux allures de réunion de crise : vendredi 12 janvier, l'épiscopat polonais s'est rassemblé à Varsovie pour plancher sur la collaboration du clergé avec l'ancienne police politique communiste (SB), cinq jours après que la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a décontenancé le pays et ébranlé son Eglise.

La tension est montée d'un cran, jeudi soir, quand le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, chantre de la publication du nom des prélats collaborateurs, a annoncé que l'un des quarante-cinq évêques diocésains et ordinaires convoqués vendredi est un ancien agent de la SB. "L'Eglise a été victime de la répression du communisme. Ce régime s'est acharné sur elle, mais 90 % du clergé a refusé de collaborer, martèle le père Isakowicz-Zaleski, dans un entretien donné au Monde, à Cracovie. L'Eglise doit aujourd'hui se confesser et faire son mea culpa pour guérir les maux créés par ses 10 % de prêtres collaborateurs."

"Le drame, c'est que l'Eglise a eu dix-sept ans pour traiter cette question, mais elle n'a rien fait, blâme le prêtre. Pour beaucoup de fidèles, le problème n'est pas que le clergé ait pu collaborer, mais ce sentiment que l'Eglise cache un dossier difficile."

La hiérarchie de l'Eglise polonaise attend avec anxiété la publication, prévue début mars aux éditions Znak, du livre du père Isakowicz-Zaleski *Le Clergé face à la SB - Le cas de la curie de Cracovie*. L'auteur y liste trente-neuf prêtres collaborateurs. Parmi lesquels quatre sont, aujourd'hui, des évêques. "J'ai alerté, en 2005, la hiérarchie de l'Eglise que les archives de la SB renferment des dossiers qui sont de véritables bombes à retardement. Mais aucune mesure n'a été prise, tance le prêtre. Il y a un an encore, si l'Eglise avait réagi en consultant les archives de la SB, on aurait pu régler ces problèmes autrement. Voire les éviter." Trop tard, prévient-il. Le dossier des prélats ex-agents s'étend désormais "comme une maladie qu'on n'a pas su soigner à temps".

*Bête noire de l'épiscopat polonais, qui a longtemps empêché la sortie de son livre, le père Isakowicz-Zaleski est devenu en l'espace de quelques jours, à coup de déclarations tonitruantes, l'un des visages les plus médiatisés de ce groupe de prélats et de laïcs polonais qui, avide de vérité sur le passé communiste, appelle l'Eglise à un devoir de mémoire. "Je voulais le bien de l'Eglise. Mais elle m'a présenté comme un ennemi et m'a tiré dans le dos, déplore-t-il aujourd'hui. Jamais l'Eglise polonaise n'a été si agressive."*

*Dans toute la Pologne, l'atmosphère est électrique, la nervosité palpable. Signe qui ne trompe pas, le président de la Conférence de l'épiscopat, Mgr Jozef Michalik, d'ordinaire calme et posé, s'en est pris, mercredi, dans un entretien à l'Agence catholique d'information (KAI), au pouvoir des médias qui ont déclenché, fin décembre, l'affaire Wielgus en publiant des allégations sur son passé collaborateur. Mardi, le cardinal Jozef Glemp, primat de Pologne, avait fustigé, à l'antenne de la télévision publique TVP, une tentative de complot contre l'Eglise : "Le fait que l'on menace de révéler des informations sur le passé d'autres religieux prouve l'existence d'un plan prémédité."*

*Une partie de l'opinion publique, dont la presse de droite s'est faite le porte-voix, attend aujourd'hui de l'Eglise qu'elle tire les leçons de l'affaire et prenne des mesures rapides pour passer en revue le passé des prêtres et évêques du pays. Pour la première fois depuis la chute du communisme, la Pologne s'adonne à un débat, ouvert et public, sur la collaboration des prélats avec l'ancienne police politique. L'affaire Wielgus a bel et bien brisé un tabou, se félicitent certains observateurs. D'autres objectent que le débat est faussé : cette "chasse aux sorcières", disent-ils, ne devrait pas s'acharner sur les informateurs, mais sur les fonctionnaires et les cadres de la SB - dont beaucoup vivent, aujourd'hui, en toute impunité en Pologne.*

*Sans précédent, cette crise aura surtout écorné une icône. Celle de l'Eglise polonaise comme force d'opposition au communisme. Et pourtant cette Eglise reste en même temps celle du pape Jean Paul II, du primat Stefan Wyszynski, du père Jerzy Popieluszko. Celle aussi de curés anonymes persécutés.*

*Célia Chauffour*

*Article paru dans l'édition du 13.01.07 »*

### **5.1.8 Les frères Kaczynski engagent la « décommunisation » du pays**

Il est absolument ahurissant de voir *Le Figaro*, prétendument journal de droite, se faire le procureur du gouvernement polonais actuel et de sa volonté de dévoiler la vérité, y compris les noms, de la collaboration des polonais avec le régime communiste.

Cela montre que d'autres intérêts guident la presse.

**« LE FIGARO**

***L'épuration bat son plein à Varsovie***

*De notre envoyée spéciale à Varsovie Arielle THEDREL.*

*Publié le 20 février 2007*

*Actualisé le 20 février 2007 : 08h14*

*La «décommunisation» vire à la chasse aux sorcières. Une arme politique dont usent les frères Kaczynski pour éliminer leurs rivaux.*

*C'EST une boîte de Pandore que les frères Kaczynski viennent d'ouvrir. Dix-sept ans après la chute du communisme, la traque des agents de l'ancienne police secrète (SB) bat son plein, plongeant la Pologne dans un climat délétère qui navre l'historien Andrzej Paczkowski. « Bien sûr, les victimes du communisme ont droit à la vérité. Bien sûr, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité nationale, nos responsables doivent faire la preuve de leur intégrité. Mais là, c'est trop ! »*

Promulguée en 1997, la loi dite de lustration (du latin *lustratio*, « purification ») obligeait jusqu'ici les parlementaires, ministres et magistrats à déclarer s'ils avaient ou non collaboré avec les services secrets communistes. Un aveu n'entraîne pas de sanction automatique, mais un mensonge est puni d'une interdiction d'exercer une fonction publique pendant dix ans. Des dispositions jugées trop timides par le président Lech Kaczynski et son jumeau Jaroslaw, premier ministre. Une nouvelle loi, qui entrera en vigueur à la fin du mois, astreindra également les élus locaux, les enseignants et les journalistes à signer cette déclaration. Au total, plus de 400 000 personnes seront concernées contre 26 000 auparavant.

Qui plus est, l'Institut de la mémoire nationale (IPN), qui conserve les archives de la SB - quelque 80 kilomètres de dossiers - sera tenu de publier la liste nominative de tous les collaborateurs de l'ancienne police secrète. La SB et les Renseignements militaires comptaient entre 800 000 et un million de collaborateurs ou prétendus tels. Car si les identités de ces « collabos » sont connues, « dans plus de 80 % des cas », assure Andrzej Paczkowski, qui fut membre du conseil de l'IPN de 1999 à 2006, « il n'existe aucun document permettant d'établir la nature exacte de leurs activités ».

La suite de l'article est consultable en fin de ce dossier.

## 5.2 Ratzinger acculé, publiquement taxé aujourd'hui de machiavélisme ou d'incompétence

Ratzinger est désormais « **mouillé** » :

*Au nom de la réconciliation, la candidature de Stanislaw Wielgus n'avait ainsi pas paru saugrenue aux autorités catholiques qui, sur proposition du nonce apostolique, l'avaient nommé archevêque de Varsovie le 6 décembre dernier. A la suite des révélations de la presse polonaise sur son passé, le Vatican avait dans un communiqué précisé, le 21 décembre, « que toutes les circonstances de sa vie » avaient été examinées avant sa désignation. Wielgus lui-même a indiqué qu'il avait personnellement « informé » Benoît XVI de son passé, il y a plusieurs semaines, précisant qu'« il n'avait jamais trahi le Christ et son Eglise ». Libération, 8 janvier 2007*

Et la question de l'« **incompétence** » de Ratzinger est désormais posée :

*« Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI. » Libération, 8 janvier 2007*

## 5.3 Les tentatives fallacieuses de dédouanement de Ratzinger de la part des milieux conservateurs

### 5.3.1 La farce de l'instigateur Ratzinger devenu « sauveur »

Voici comment l'instigateur de cette nomination d'un collaborateur communiste, l'abbé Ratzinger, se voit présenté à présent par certains médias comme étant en fait le véritable « sauveur in extremis de l'honneur de l'Eglise conciliaire en Pologne » :

*« La presse polonaise a salué lundi la décision du pape Benoît XVI d'accepter la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, convaincu d'avoir collaboré avec la police secrète communiste. « Le pape a épargné la honte à l'Eglise », « La rescousse est venue de Rome », « Le pape nous a sauvés », titraient à la une les plus grands quotidiens de Pologne.*

*« La décision de Rome est une victoire de la conscience. Les notions de base retrouvent leur sens original. De nouveau trahison signifie trahison, courage courage et fidélité fidélité », écrit le quotidien de centre-droite, Rzeczpospolita.*

*Seul le journal ultra-catholique Nasz Dziennik, proche de la chaîne intégriste Radio Maryja, dénonce « une séance de haine à l'égard de l'archevêque » et une « terreur médiatique » en Pologne.*

*« À tout prix, on cherchait à (le) lyncher sans se soucier de présenter la situation de manière honnête. L'Eglise à un grand défi à relever », estime dans Nasz Dziennik l'évêque de Drohiczyn (est) Antoni Dydycz. Le quotidien Gazeta Wyborcza (centre-gauche) déplore les défaillances de l'institution de l'Eglise en Pologne.*



« Non seulement la communication entre l'Église polonaise et le pape a fait fatalement défaut, et non seulement la façon de désigner les candidats à différents postes. L'institution entière a pris une mauvaise décision et s'en est retiré si tard », selon ce journal. » [www.radiovm.com](http://www.radiovm.com)

### 5.3.2 Le blanchiment de l'abbé Ratzinger par un partisan du ralliement, Luc Perrin

Luc Perrin, dont nous avons déjà présenté les arguments favorables au ralliement de la FSSPX à l'Église conciliaire de l'abbé Ratzinger, tente, par des interrogations et un échafaudage improbable d'hypothèses, de disculper Ratzinger en reportant sur l'entourage de celui-ci, et sur des « dysfonctionnements », l'engagement du théologien de Tübingen qui a nommé Wielgus.

**Luc Perrin oublie que cette situation était connue depuis des décennies, que le Vatican a hébergé pendant 25 ans un usurpateur polonais, Wojtyla-Jean-Paul II, qui était issu de cette hiérarchie conciliaire polonaise, qui se déclarait anti communiste dans le même temps où plusieurs de ses membres dénonçaient secrètement ceux qui leur faisait de l'ombre à la police politique du régime communiste, qu'il s'est entouré de collaborateurs polonais proches, dont l'un, son secrétaire, est devenu le « cardinal » Dziwisz.**

**C'est là une tentative bien peu convaincante de dédouanement de Ratzinger de la part d'un partisan du ralliement de la FSSPX**

**A qui fera-t-on croire en effet que ni Ratzinger en poste de numéro 2 de la Curie de Rome depuis 1982, ni Karol Wojtyla faux « Pape » Jean-Paul II de 1978 à 2005, aient pu tous deux ignorer que 10 à 15% du clergé polonais, collaborait activement avec la police secrète communiste ? (SB).**

**Et cette réalité aurait été découverte par Ratzinger en lisant la presse internationale une semaine avant la démission forcée de Wielgus !**

**Est-ce bien crédible ? Voyons, vraiment est-ce bien raisonnable ?**

Alors même que selon l'ambassade de France en Pologne, la Curie de Cracovie a interdit en octobre dernier au « Père » Izakowicz-Zaleski de poursuivre ses travaux, car selon leur termes, ils « choquaient les fidèles, menaçaient l'unité de l'Église et dénaturaient l'image des prêtres catholiques en les présentant comme des inquisiteurs insensibles, ou comme des accusateurs impitoyables ».

Pour qui veut-on prendre les clercs et les fidèles de la Tradition en suggérant une telle explication ?

**Il serait vraiment difficile de trouver des benêts d'un tel acabit pour avaler tout cela sans se poser des questions devenues évidentes.**

## 6 Application à la FSSPX et au *Motu Proprio*

**LA REALITE POLONAISE CACHEE A MGR FELLAY PENDANT QU'AVAIT LIEU LA SUPERCHERIE DU « BOUQUET » SPIRITUEL DE L'ABBE LORANS ?**

Les services d'information de Mgr Fellay l'ont-ils tenu informé de la montée de ces révélations en Pologne depuis plus d'un an et du combat du « Père » Zaleski ?

**Mgr Fellay savait-il qu'au moment de la campagne médiatique de l'abbé Lorans en faveur du « bouquet » spirituel pour la sortie du *Motu Proprio*, l'affaire de la dénonciation de la collaboration communiste du pseudo-clergé conciliaire commençait à éclater, tandis que Rome tentait désespérément de maintenir le couvercle sur la marmite ?**

**MGR WILLIAMSON<sup>15</sup> EN POLOGNE AU MOMENT MEME OU L'AFFAIRE ZALESKI MENAÇAIT D'ECLATER**

**Les relais de la FSSPX en Pologne ont-ils relayé l'information auprès de Mgr Fellay ?**

**Le très étrange et très mélomane<sup>16</sup> Mgr Williamson, véritable globe-trotter de la FSSPX<sup>17</sup>, s'est rendu<sup>18</sup> en Pologne le 19 novembre 2006, au moment même où le livre du « Père » Zaleski était annoncé et alors que les autorités conciliaires de Pologne le bloquaient.**

<sup>15</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index\\_mgr\\_williamson\\_leurre.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm)

<sup>16</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre\\_noir\\_de\\_la\\_FSSPX\\_V3.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf)

<sup>17</sup> Décidément, cet évêque qui est placé à La Reja en Argentine se déplace à travers le monde pour un oui ou pour un non. On ne peut que s'en étonner.

<sup>18</sup> [http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr\\_Williamson\\_rejette\\_le\\_Motu\\_Proprio\\_1.pdf](http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-12-05-A-00-Mgr_Williamson_rejette_le_Motu_Proprio_1.pdf)

**Mgr Williamson a-t-il pris connaissance de cette situation polonaise très tendue ?****Si oui, en a-t-il informé Menzigen ?****Si Menzigen a été informé, l'information a-t-elle été transmise à Mgr Fellay ?**

Ce qui est certain en tout cas, **c'est que le réseau des infiltrés<sup>19</sup> de la FSSPX**, qui tient le réseau des médias de la FSSPX entre ses mains, **n'a fait preuve d'aucun zèle à faire connaître la situation polonaise qui couvait depuis avril 2005, après les accusations portées par l'IPN contre le dominicain Konrad Hejmo, proche de Wojtyla-Jean-Paul II.**

Pour le réseau des infiltrés, qui se comporte, à l'égard de toutes les questions graves (invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968) comme la Curie romaine vis-à-vis du « Père » Zaleski, **il ne faut à aucun prix que ressortent des informations qui écorneraient l'image de « traditionaliste éclairé » qu'ils essaient de donner de Ratzinger.**

**L'AGENDA DE RATZINGER VIS-A-VIS DE LA FSSPX RETARDE ET PERTURBE PAR LES SCANDALES**

L'éclatement de l'affaire Wielgus, **qui ne fait que commencer, et dont les suites pourraient bien remonter avant longtemps jusqu'à Karol Wojtyla-Jean-Paul II et éclabousser toute l'Eglise conciliaire**, ainsi qu'auparavant le scandale du discours de Ratisbonne, suivi de celui de la mosquée bleue d'Istanbul, placent désormais l'abbé Ratzinger dans une situation délicate.

**Promulguer tout de suite le *Motu Proprio*, ce serait pour lui ouvrir un nouveau front, au sein de la FSSPX, dont les clercs et les fidèles sont, le temps et nos messages, grâce à Dieu, aidant, de moins en moins dupes des manoeuvres des infiltrés.** En outre l'opposition interne s'organise au sein de l'Eglise conciliaire, dont les prétendus « évêques » s'opposent, chaque jour plus nombreux, à ce *Motu Proprio*.

Il est donc probable que l'abbé Ratzinger ait décidé **pour le moment, dans cette conjoncture délicate pour lui, de surseoir jusqu'à ce que sa négociation avec Poutine lui permette de connaître la marge de manœuvre dont il dispose encore.**

**Et pourtant, en parallèle, la pression est forte. Car ne l'oublions pas, pour le plan anglicano-rosicrucien de destruction du Sacerdoce, il est fondamental que l'œuvre de Mgr Lefebvre soit rapidement neutralisée et détruite, car la FSSPX est la seule structure sacerdotale internationale qui détienne encore l'Arche du Sacerdoce sacramentellement valide de la Nouvelle Alliance, scellée dans le Sang de Notre-Seigneur.**

<sup>19</sup> [http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index\\_trombinoscope\\_ralliement.htm](http://www.virgo-maria.org/D-Trombinoscope/index_trombinoscope_ralliement.htm)

## Textes parus dans la presse sur internet

### Stanislaw Wielgus

Ancien recteur de l'université catholique de Lublin, Mgr Stanislaw Wielgus, 67 ans, avait été nommé évêque de Plock, un diocèse de la Pologne centrale en 1999, puis le 6 décembre 2006 archevêque de Varsovie. Selon les documents de l'ex-police politique rendus publics, Mgr Wielgus avait été recruté par la Sécurité d'Etat en 1967, alors qu'il était encore étudiant.

### Józef Glemp

Primat de l'Eglise de Pologne, Mgr Józef Glemp, 77 ans, qui continuera d'assurer son propre intérim, avait succédé en 1981 au célèbre cardinal Stefan Wyszyński. En 1989, il avait été médiateur entre le communiste Wojciech Jaruzelski et le syndicat Solidarité dirigé par Lech Walesa, lors de la table ronde qui a permis au pays de se démocratiser.

### La presse polonaise salue la décision du pape de démettre Mgr Wielgus

<http://www.radiovm.com/Nouvelles/Dossier-Pologne-2.aspx>

La presse polonaise a salué lundi la décision du pape Benoît XVI d'accepter la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, convaincu d'avoir collaboré avec la police secrète communiste. « Le pape a épargné la honte à l'Église », « La rescousse est venue de Rome », « Le pape nous a sauvés », titraient à la une les plus grands quotidiens de Pologne.

« La décision de Rome est une victoire de la conscience. Les notions de base retrouvent leur sens original. De nouveau trahison signifie trahison, courage courage et fidélité fidélité », écrit le quotidien de centre-droite, Rzeczpospolita.

Seul le journal ultra-catholique Nasz Dziennik, proche de la chaîne intégriste Radio Maryja, dénonce « une séance de haine à l'égard de l'archevêque » et une « terreur médiatique » en Pologne.

« À tout prix, on cherchait à (le) lyncher sans se soucier de présenter la situation de manière honnête. L'Église à un grand défi à relever », estime dans Nasz Dziennik l'évêque de Drohiczyn (est) Antoni Dydycz. Le quotidien Gazeta Wyborcza (centre-gauche) déplore les défaillances de l'institution de l'Église en Pologne.

« Non seulement la communication entre l'Église polonaise et le pape a fait fatalement défaut, et non seulement la façon de désigner les candidats à différents postes. L'institution entière a pris une mauvaise décision et s'en est retiré si tard », selon ce journal.

La presse critique également le primat de Pologne Jozef Glemp pour avoir pris la défense de Mgr Wielgus en affirmant qu'il a été jugé « sur la base de bouts de papiers, de copies de copies ».

« Pourquoi le primat, homme de grands mérites, s'engage-t-il dans une défense tordue de Wielgus, en dépit de la vérité et contrairement à l'avis du pape ? », s'interrogeait le quotidien de droite Dziennik.

Le tabloïd Superexpress, en publiant les photos du pape et du primat Glemp pose la question « A qui faire confiance ? ».

« L'Église polonaise n'a pas réussi à résoudre l'affaire de Mgr Wielgus. Au lieu de condamner la trahison, certains évêques, des prêtres et des journalistes catholiques ont lancé des insultes à l'égard de ceux qui ont eu le courage de dévoiler cette vérité incommode », regrette le quotidien Rzeczpospolita.

### Pologne

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227229.FR.php>

## La Pologne pince monseigneur Wielgus

Mgr Wielgus avait d'abord nié puis reconnu avoir eu dans les années 70 des contacts avec des agents de la Sécurité d'Etat. (REUTERS)

**Après la découverte de son passé d'informateur, l'archevêque de Varsovie, nommé par Benoît XVI, a dû démissionner le jour de son intronisation.**

Par Hélène DESPIC-POPOVIC, Maja ZOLTOWSKA

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

A Varsovie

Rattrapé par son passé d'ancien informateur du régime communiste, le successeur désigné de Mgr Glemp à la tête de l'Eglise catholique polonaise, Mgr Stanislaw Wielgus, a donné hier sa démission. L'évêque polonais a annoncé sa décision peu avant la cérémonie officielle qui devait marquer hier son intronisation dans la cathédrale de Varsovie. La situation était devenue intenable. Mis en cause par la presse, Mgr Wielgus avait d'abord nié puis reconnu du bout des lèvres avoir eu dans les années 70 des contacts avec des agents de la Sécurité d'Etat, l'ex-police politique communiste, dans le but d'obtenir un passeport pour voyager à l'étranger.

«**Faute**». Après la publication par des journaux d'extraits de documents issus de l'IPN, l'Institut de la mémoire nationale, et la conclusion par la commission spéciale de l'Eglise qu'il avait bel et bien collaboré avec la police secrète, le prélat avait fait, vendredi, acte de contrition, confessé sa «*faute*» et annoncé qu'il s'en remettait aux «*décisions du Saint-Père*». Il demeurerait cependant invraisemblable que l'absolution de l'Eglise soit suffisante pour calmer l'opinion, massivement hostile à l'entrée en fonction de Mgr Wielgus, ainsi que la classe politique au pouvoir, qui a fait de la rupture avec le communisme un de ses principaux chevaux de bataille.

La pression du Vatican, qui avait pourtant vendredi renouvelé son soutien au futur chef de l'Eglise catholique polonaise, l'a finalement emporté. Selon la presse polonaise, ce retournement du Vatican s'est produit après d'intenses contacts avec des représentants du gouvernement conservateur de Jaroslaw Kaczynski. Ce dernier ainsi que son frère jumeau Lech estiment que la Pologne a tardé à «*se décommuniser*» après la chute du Mur et qu'elle doit maintenant mener à terme ce processus. «*Avec l'affaire Wielgus, estime Marcin Przewozniak, rédacteur en chef de l'agence catholique KAI, les frères Kaczynski obtiennent un argument de plus pour poursuivre cette politique.*»

«**Positif**». Le président Lech Kaczynski semblait satisfait hier. «*C'est bien que cette démission se soit produite. L'Eglise est une institution importante en Pologne*», a-t-il dit. Le soulagement prévalait dans les rangs de l'opposition démocrate. «*Le côté positif de cette affaire, a souligné Jan Rokita, porte-parole de la Plateforme civique, est que l'Eglise a montré qu'elle compte avec l'avis des laïcs.*» Comme lui, le sociologue de l'Eglise Pawel Boryszewski pense qu'il s'agit d' «*un grand succès des laïcs*» qui «*porte un coup à une hiérarchie rigide et archaïque*».

Depuis un an, l'Eglise catholique polonaise, qui avait été collectivement le symbole de la résistance au communisme, est confrontée à une cascade de révélations sur des cas de prêtres qui auraient collaboré avec les anciens services de la Sécurité d'Etat, la SB. Les historiens estiment qu'il s'agit de 10 à 15 % du clergé. Ce mal caché est devenu public quand un prêtre polonais de Nowa Huta, le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, plusieurs fois passé à tabac par la SB dans les années 80 en raison de son soutien au syndicat Solidarité, s'était rendu compte qu'il avait été dénoncé par ses collègues. Après des recherches, il avait appelé l'Eglise à une confession publique et publié une liste comprenant le nom de 28 prêtres agents, dont sept décédés. Ses révélations n'ont pas été du goût de l'Eglise, qui ne tient pas à laver son linge sale en public. Après un mea-culpa prononcé du bout des lèvres, celle-ci a fini par créer en octobre 2006 une commission spéciale historique chargée d'examiner les cas qui lui ont été soumis. Selon Marcin Przewozniak, elle travaille actuellement sur les cas de plusieurs dignitaires dont les noms ne sont pas connus. Plusieurs évêchés, dont ceux de Lublin, Cracovie et Wrocław, ont créé leurs propres commissions.

«**Crucifié**». L'affaire de l'archevêque Wielgus est la plus importante révélée à ce jour. L'évêque de Tarnów, Wiktor Skworc, avait réussi à se disculper en réclamant l'examen des dossiers. Hier, Mgr Glemp a dit regretter que son successeur désigné soit «*jugé et condamné sans avocats, sans témoins*». «*Moins qu'un soutien à Mgr Wielgus, il entend s'opposer à la manière dont les médias l'ont publiquement crucifié*», souligne Marcin Przewozniak, qui estime que la démission de Mgr Wielgus devrait mettre un terme à la crise.

## Pologne. Editorial

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227227.FR.php>

### Volte-face

Par Gérard DUPUY

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

Patatras ! l'archevêque s'est pris les pieds dans sa soutane neuve. Stanislaw Wielgus semble rétrospectivement indigne de la confiance de ses supérieurs. Non seulement il traînait un passé d'indigence dans son baluchon, mais surtout il a fait jusqu'au dernier moment preuve d'un cynisme impavide pour parvenir à s'asseoir sur son trône archiepiscopal. Bien triste exemple donné à ses ouailles ! Mais, dans cette histoire, c'est surtout le Vatican qui s'est déconsidéré et ridiculisé.

Non seulement le pape a fait un choix déplorable en la personne de Wielgus, mais il a pris des risques inhabituels pour le défendre contre les accusations. Malgré la commission d'enquête de l'Eglise catholique polonaise, le Vatican a procédé vendredi à la «*prise de possession canonique*» de Wielgus, avant de pousser celui-ci à la démission quarante-huit heures plus tard. La machine du Vatican, contre sa réputation, s'est montrée à la fois imprudente et inconséquente.

Il faut croire qu'il importait beaucoup à Benoît XVI de promouvoir un prélat proche de la quasi intégriste Radio Maryja. Le plus amusant, c'est que cette aile conservatrice de l'Eglise polonaise mène une campagne incessante et fervente pour démasquer les méchants communistes planqués. L'hystérie peut apparemment faire bon ménage avec l'hypocrisie. En imposant un personnage extrémiste, le Vatican a choisi une politique agressive, éloignée des soucis consensuels. Sa volte-face le montre soumis, lui aussi, au gouvernement d'opinion, les Polonais ne voulant pas d'un mouchard pour archevêque. Cette bourde monumentale ne fera pas taire les rumeurs d'incompétence qui bourdonnent autour de Benoît XVI.

<http://www.liberation.fr/actualite/monde/227228.FR.php>

## Pologne

Le Vatican prend une claque

**Le pape, qui connaissait le passé de Wielgus, entérine sa décision, mais parle d'«attaques à l'encontre des ecclésiastiques».**

Par Eric JOZSEF

QUOTIDIEN : lundi 8 janvier 2007

Rome de notre correspondant

Contraint d'accepter la démission de monseigneur Stanislaw Wielgus, le Vatican, par la voix de son porte-parole Federico Lombardi, a dénoncé hier «*une vengeance*» contre l'Eglise polonaise, soumise «*actuellement à une vague d'attaques*». Tout en estimant que la décision de l'archevêque constituait «*une solution adéquate*» face à la «*désorientation*» des fidèles après les révélations concernant ses liens avec les services secrets communistes «*qui ont compromis gravement son autorité*», cet important collaborateur du pape Benoît XVI en a rajouté, évoquant «*une étrange alliance entre les persécuteurs du passé et d'autres adversaires de l'Eglise polonaise*». «*Wielgus n'est pas le premier et ne sera sans doute pas le dernier cas d'attaque à l'encontre de personnalités ecclésiastiques sur la base de documents des services secrets de l'ancien régime*», a insisté Federico Lombardi. Il a précisé qu'«*il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un matériel produit par des fonctionnaires d'un régime oppressif et qui usait de chantage*».

**«Il n'avait jamais trahi son Eglise»**

Au cours de son premier voyage à l'étranger, en mai dernier, en Pologne, le pape Benoît XVI avait invité les fidèles à accorder le pardon et à tourner la page. Alors qu'on estime que plus de 10 % du clergé local a, d'une manière ou d'une autre, entretenu des contacts avec la police secrète de l'Etat communiste, le souverain pontife avait ainsi demandé aux concitoyens de son prédécesseur Jean Paul II de «*se garder de s'ériger avec arrogance au rang de juges des générations précédentes, qui ont vécu en d'autres temps et en d'autres circonstances*». Au nom de la réconciliation, la candidature de Stanislaw Wielgus n'avait ainsi pas paru saugrenue aux autorités catholiques qui, sur proposition du nonce apostolique, l'avaient nommé archevêque de Varsovie le 6 décembre dernier. A la suite

des révélations de la presse polonaise sur son passé, le Vatican avait dans un communiqué précisé, le 21 décembre, «*que toutes les circonstances de sa vie*» avaient été examinées avant sa désignation. Wielgus lui-même a indiqué qu'il avait personnellement «*informé*» Benoît XVI de son passé, il y a plusieurs semaines, précisant qu' «*il n'avait jamais trahi le Christ et son Eglise*».

### «Nouveau faux pas»

Il y a encore quelques jours, le Vatican semblait décidé à maintenir le cap. Mais la publication détaillée des liens de Wielgus avec la police secrète pendant plus de quinze ans et la reconnaissance de l'intéressé, vendredi, d' «*avoir de nouveau fait du mal en niant cette collaboration au cours des derniers jours*», ont rendu la situation insoutenable, en particulier auprès de nombreux fidèles polonais.

«*Il est possible que l'entourage du pape n'ait pas été en possession de tous les éléments concernant le passé de monseigneur Wielgus avant sa désignation*», confiait hier soir un proche de Benoît XVI. Ce dernier, en nommant l'ex-recteur de Lublin archevêque de Varsovie, a commis «*un nouveau faux pas, après celui de Ratisbonne*», allusion au discours du pape qui dans cette ville allemande avait associé islam et violence, selon plusieurs vaticanistes.

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=11884>

## The Ledger

### [In Poland, New Wave of Charges Against Clerics](#)

**CRAIG S. SMITH**

**Published Wednesday, January 10, 2007**

KRAKOW, Poland, Jan. 9 — Poland was convulsed in finger-pointing and recrimination on Tuesday as more allegations of former secret-police collaborators among the Roman Catholic clergy members spilled onto the country's front pages, sullyng an institution that for decades was considered spotless in its fight against Communism.

And the stream of disclosures now promises to become a torrent: here in Krakow, the Rev. Tadeusz Isakowicz-Zaleski is preparing to publish a book that will identify 39 priests whose names he found in Krakow's secret police files, three of whom are now bishops in the Polish church.

Perhaps the most explosive assertion by people in the church is that the taint of collaboration was known for decades but kept quiet out of respect for — or perhaps even at the behest of — the Polish-born Pope John Paul II, who died in 2005.

“The church didn't want to hurt the pope, but actually, more harm was done by keeping silent,” Father Zaleski, 50, said in an interview at the hilltop compound of a charity he runs outside Krakow.

The sudden focus on the fallibility of a church thought to be heroically anti-Communist followed the Vatican's choice of Bishop Stanislaw Wielgus as archbishop of Warsaw despite clear signals of his ties to Poland's secret police. Bishop Wielgus resigned Sunday after admitting his secret past.

“There is a sort of unholy alliance in Poland that has been present for many years, but is fully visible only recently, that is based on a culture of mendacity,” said Andrzej Zybertowicz, professor of sociology at Nicolaus Copernicus University in Torun, the heart of the Polish church's most conservative camp.

He argued that there were three elements of this alliance: former members of the secret police and the Communist Party who are now active in business and politics; apologists who wanted to forgive and forget past collaboration; and an influential part of the hierarchy of the Polish church.

Collaboration in the clergy is not unique to Poland. Church officials across the Communist world were commonly bent to ignoble service. Some of that has come to light as Eastern bloc countries have peered into their secret police archives.

But Poland is unique in that the church remained stronger there than elsewhere in the Communist world. That was

largely because Poland's primate at the time, Archbishop Stefan Wyszynski, agreed to cooperate with the Communist authorities, preaching compromise — up to a point, beyond which he said the faithful should not yield.

Most researchers who have delved into the archives of the Sluzba Bezpieczenstwa, or Security Service, estimate that thousands of the country's priests, monks and nuns at the time — as many as 10 percent of the total — collaborated with the secret police to some degree.

Poland's current primate and archbishop of Warsaw, Cardinal Jozef Glemp, told an Italian news agency last year that the overall percentage was 15 percent. The percentage was likely to have been much higher in major cities and university towns, some historians say, where surveillance was heavier.

But the most troubling aspect of the recent allegations is how high past collaborators have climbed in the church hierarchy. On Tuesday, the Dziennik newspaper, the third largest daily in the country, reprinted excerpts from a secret 1978 police document concerning a dozen high-ranking church officials — at least one of whom was a bishop at the time — indicating that the secret police tried unsuccessfully to influence the appointment of a new primate of Poland, the highest position in the Polish church.

The document gave only code names, like Ramses (cited as a bishop), Professor and Shepherd, but the newspaper promised to disclose those identities soon.

The disclosures have gripped this deeply religious nation — the largest bloc of devout Roman Catholics left in Europe — and sparked anger toward the church for letting the frenzied news media disclose them, rather than researching the archives and reporting the findings on its own.

“The church is guilty because it had the possibility to cleanse itself by publishing honest data about the clergy's activities during the Communist time,” Father Zaleski said. The church argues that coming to terms with the past is a matter of personal sin that should be handled within the church in a spirit of forgiveness. It also argues that the public disclosure of secret service files on clergy members could do the church harm because many of the documents are false or misleading.

But many people say the church has been overly cautious for fear of tarnishing its Communist-era image as a champion of freedom.

But the church is caught in the dilemma of risking a loss of trust whether it explores the collaboration or continues to treat it as an internal matter. The results could be as bad for the Vatican as they are for the Polish church, because Rome had hoped the church could keep this bastion of the faithful in an otherwise fast secularizing Europe.

Church officials now say that collaboration by some of the Polish clergy members was a quietly understood fact of life under the Communist government that ran Poland from 1944 until 1989.

That was obscured while the pope was still alive. But not even two weeks after his death, in April 2005, the Institute of National Remembrance published documents that showed that the Rev. Konrad Stanislaw Hejmo, a Dominican priest posted to the Vatican, passed information to the secret service's antichurch branch. Father Hejmo admitted giving the information but denied that he was a spy.

During the 25th anniversary celebrations for the Solidarity trade union in Gdansk that August, a friend told Father Zaleski that there was a secret police file on him in Krakow. When he returned to the city, Father Zaleski visited the archives and was stunned to find a file crammed with 500 pages of documents about him.

“I was shocked by that,” Father Zaleski said in his garret office. He was even more troubled when he read that two priests had provided the secret police information on his activities. Though the priests were identified only by code names, they were described so precisely, he said, that he knew who they were.

“I just couldn't imagine that there were priests who had cooperated with the secret police,” he said.

He sought guidance from the Krakow archbishop, Cardinal Stanislaw Dziwisz, a longtime personal secretary to Pope John Paul II. But Father Zaleski said he was at first ignored and then told to pray. Eventually, his superiors advised that he burn the documents.

“They weren’t interested at all in knowing anything about this,” he said, rifling through a stack of photocopies stamped by the Institute of National Remembrance.

In a meeting with former Solidarity members at a Krakow-area steel mill last January, Father Zaleski suggested that the church authorities engage in “lustration,” as the process of vetting people for past Communist collaboration is known in the former Eastern bloc.

Journalists attending the meeting wrote about Father Zaleski’s suggestion. “It started a storm among the church authorities in Krakow,” he recalled. “The archbishop’s office published an open letter condemning my activities.” He decided to undertake the project alone and promised to publish his findings.

The church, meanwhile, publicly acknowledged that some of its clergy members had collaborated and issued an apology for their sins in March. It called on priests, monks and nuns who had collaborated with the secret services to confess — to the church if not publicly. Seven of the country’s 41 Roman Catholic dioceses have since set up commissions to help priests review their files. But none of the commissions has issued a report on its findings.

The disclosures continued, each more shocking than the last. In May, the Rev. Michal Czajkowski, co-president of Poland’s Council of Christians and Jews, was accused of having spied for the secret police for 24 years. He resigned his posts and issued an apology.

Next, the press accused the Rev. Mieczyslaw Malinski, a close lifelong friend of Pope John Paul, of collaborating under the code name Delta. Father Malinski admitted having had contacts with the secret police but denied that he was a spy.

When Father Zaleski decided to begin publishing disclosures in May, Cardinal Dziwisz forbade him to do so or to speak to the press because it would undermine “love for the church and Christ.” The cardinal issued an order prohibiting any member of the clergy from delving into Krakow’s secret police archives without his authorization.

But after he met with Cardinal Dziwisz in June, the archbishop agreed to let him proceed on the condition that Father Zaleski seek comment from the clergymen he intended to identify.

Cardinal Dziwisz could not be reached for comment.

The Rev. Jozef Kloch, the Warsaw episcopate spokesman, said that while Father Zaleski “can publish whatever he likes, he and his editorial office will be responsible for the consequences.”

Father Zaleski found the 39 priests identified as “TWs,” short for tajny współpracownik, or secret collaborator. Four of them are now bishops.

Of the 39, 22 answered his request for comment, the majority denying that they were collaborators, and 4 admitting that they were. One of those who he wrote to was the Rev. Janusz Bielanski, who resigned as rector of Wawel Cathedral here on Monday, citing the allegations.

Only one of the bishops responded, and he supplied Father Zaleski with documents that showed he had refused to cooperate with the secret police. But the three bishops who did not respond, along with the other priests, will be identified in his book, which goes to print in mid-February.



## Traduction de l'article du Ledger en français

### **En Pologne, nouvelle vague d'accusations contre des clercs**

**CRAIG S. SMITH**

Publié le mercredi 10 janvier 2007

CRACOVIE, Pologne, 9 Janvier. 9 — La Pologne est bouleversée par les mises en cause et les récriminations ce mardi, alors que de nouvelles allégations se répandent à la une des journaux du pays concernant des membres du clergé catholique romain, collaborateurs de l'ex-police secrète, souillant ainsi une institution qui des décennies durant était considérée comme sans reproches dans son combat contre le Communisme.

Et le flot des révélations s'annonce à présent devoir se transformer en torrent : ici à Cracovie, l'abbé Tadeusz Isakowicz-Zaleski se prépare à publier un livre identifiant 39 prêtres dont les noms figurent dans les fichiers de la police secrète de Cracovie, trois d'entre eux étant aujourd'hui évêques de l'Eglise de Pologne.

L'affirmation sans doute la plus explosive de la part de personnalités de l'Eglise est que cette tâche de la collaboration était en réalité connue depuis des décennies, mais qu'elle avait été maintenue secrète par respect – ou peut-être même sur instruction – du pape Jean-Paul II né en Pologne, et disparu en Avril 2005.

*“L'église ne voulait pas froisser le pape, mais en réalité garder le silence a fait plus de mal”* a déclaré l'abbé Zaleski, 50 ans, dans un entretien près de Cracovie.

Cette soudaine focalisation sur les défaillances d'un église qui passait pour héroïquement anti-communiste a fait suite au choix par le Vatican de l'évêque Stanislaw Wielgus pour occuper le siège d'Archevêque de Varsovie au mépris d'indices clairs démontrant pourtant ses liens avec la police secrète de Pologne. L'évêque Wielgus a du démissionner Dimanche après avoir admis son passé secret.

“Il existe en Pologne une espèce d'alliance honteuse, présente depuis de nombreuses années, mais qui n'est rendue visible que depuis peu, alliance basée sur une culture du mensonge” a déclaré Andrzej Zybertowicz, professeur de sociologie à l'Université Nicolas Copernic de Torun, cœur du fief le plus conservateur de l'église de Pologne.

Il a précisé que cette alliance était constituée de trois éléments : des ex-membres de la police secrète et du Parti Communiste qui s'occupent aujourd'hui d'affaires et de politique ; des apologistes qui cherchent le pardon et l'oubli des collaborations du passé ; ainsi qu'une partie influente de la hiérarchie de l'église de Pologne.

La collaboration au sein du clergé ne s'est pas réduite à la Pologne seule. Parmi le monde communiste, des personnalités officielles de l'Eglise étaient couramment attachées à rendre d'ignobles services. Cela a quelque peu été révélé à mesure que les pays du bloc de l'Est ont entrepris d'examiner les archives de leur police secrète.

Mais la Pologne est un cas unique en ce que l'Eglise y est demeurée plus forte que partout ailleurs dans le monde communiste. Ce fut largement en raison du fait que le Primat de Pologne de l'époque, l'Archevêque Stefan Wyszyński avait accepté de coopérer avec les autorités communistes en prêchant le compromis – jusqu'au point au delà duquel il dirait que le fidèle ne pourrait plus l'accepter.

La plupart des chercheurs qui ont plongé dans les archives du Sluzba Bezpieczenstwa ou Service de Sécurité, estiment que des milliers de prêtres, moines et nonnes du pays – atteignant 10 pour cent des effectifs totaux – ont à l'époque collaboré avec la police secrète du régime à un degré ou à un autre.

L'actuel Primat de Pologne et Archevêque de Varsovie, le Cardinal Jozef Glemp, a déclaré l'année dernière à une agence de presse italienne que ce pourcentage total se montait à 15 pour cent. Il est probable, comme l'indiquent des historiens, que ce pourcentage en était beaucoup plus élevé dans les grandes cités et les villes universitaires où la surveillance était plus étroite.

Mais l'aspect le plus troublant des récentes allégations est l'élévation des niveaux hiérarchiques auxquels sont parvenus des anciens collaborateurs dans l'Eglise. Dans son édition de mardi, le journal Dziennik, le troisième quotidien le plus important du pays, a publié des extraits d'un document secret de la police daté de 1978, concernant une douzaine de personnalités officielles de haut rang de l'église — dont au moins l'une d'entre elles était évêque à cette époque — démontrant que la police secrète avait cherché, sans succès, à influencer la nomination d'un nouveau Primat de Pologne, au sommet même de l'Eglise polonaise.

Ce document ne livrait que des noms de code, tels que Ramses (mentionné comme évêque), Professeur et Pasteur, mais le journal a promis de révéler bientôt leurs identités.

Ces révélations ont choqué cette nation profondément religieuse — le bloc le plus important de fidèles dévoués à l'Eglise Catholique Romaine qui subsiste en Europe — et suscité la colère envers l'église pour avoir laissé aux médias sauvages le soin de les révéler, au lieu d'entreprendre elle-même des recherches dans les archives pour en révéler elle-même les résultats.

“L'église est coupable car elle avait la possibilité de s'épurer elle-même en publiant honnêtement les informations concernant les activités du clergé durant l'époque communiste” a déclaré l'abbé Zaleski. L'église fait valoir que tourner la page sur le passé relève du domaine du péché personnel, lequel doit être traité au sein de l'église dans un esprit de pardon. Elle invoque aussi l'argument selon lequel la révélation publique des dossiers des services secrets pourrait nuire à l'église, nombre de documents étant faux ou trompeurs.

Cependant, nombreux sont les gens qui disent que l'église s'est montrée par trop prudente par peur de ternir son image de championne de la liberté datant de l'ère communiste.

Mais l'église se retrouve coincée dans le dilemme de risquer une perte de confiance, soit qu'elle explore les collaborations, soit qu'elle continue à les traiter comme affaires internes. Les résultats pourraient en être aussi négatifs pour le Vatican qu'ils le sont déjà pour l'église polonaise : Rome en effet avait espéré que l'église pourrait conserver ce bastion de fidèles dans une Europe en cours de sécularisation rapide d'un autre genre.

Des officiels de l'église prétendent à présent que la collaboration de la part de certains membres du clergé polonais constituait un état de fait parfaitement admis sous le régime communiste qui a régné en Pologne de 1944 à 1989.

Cette question a été occultée tant que le pape était en vie. Mais deux semaines à peine après sa mort en Avril 2005, l'Institut du Souvenir National publiait des documents qui démontraient que le Père Konrad Stanislaw Hejmo, un prêtre de l'ordre de Saint Dominique en poste au Vatican, communiquait des informations à la section anti-église du service secret. Le Père Hejmo a reconnu avoir communiqué ces informations, mais à nié avoir été un espion.

Lors des cérémonies célébrant le 25ème anniversaire du syndicat Solidarité à Gdansk en Août dernier, un ami a prévenu l'abbé Zaleski de l'existence d'un dossier de la police secrète à son sujet à Cracovie. De retour dans la cité, l'abbé Zaleski est allé aux archives et fut étonné d'y découvrir un dossier bourré de 500 pages de documents le concernant.

“J'en ai été très choqué” a déclaré l'abbé Zaleski dans son bureau mansardé. Il fut encore plus troublé lorsqu'il put lire que c'étaient deux prêtres qui avaient alimenté la police secrète en informations sur ses activités. Bien que ces prêtres ne fussent mentionnés que sous leurs noms de code, la description qui en était donnée en étaient si précise, dit-il, qu'il savait à présent qui ils étaient.

“Je n'aurais jamais imaginé qu'il aurait pu exister des prêtres qui avaient coopéré avec la police secrète” a-t-il dit.

Il a cherché conseil auprès de l'Archevêque de Cracovie, le Cardinal Stanislaw Dziwisz, qui fut longtemps le secrétaire personnel du Pape Jean-Paul II. Cependant, ajoute l'abbé Zaleski, il fut ignoré dans un premier temps, puis on lui dit de prier. A l'occasion, ses supérieurs lui ont conseillé de brûler ces documents.

“Ils ne se montraient nullement intéressés d'apprendre quoique ce fut sur cette affaire” déclarait-il, en parcourant une pile de photocopies estampillées par l'Institut du Souvenir National.

Au cours d'une réunion avec d'ex-membres du syndicat Solidarité dans une aciérie de la zone de Cracovie lors du mois de janvier dernier, l'abbé Zaleski a émis la suggestion que les autorités de l'église s'engage dans une opération de « nettoyage », tandis que le processus d'examen des personnes sur la question de la collaboration communiste du passé est en cours dans l'ex-bloc oriental.

Des journalistes qui assistaient à cette rencontre ont relayé la suggestion de l'abbé Zaleski. "Cela a déchaîné une tempête parmi les autorités ecclésiastiques de Cracovie " a-t-il rappelé. "Les bureaux de l'Archevêque ont publié une lettre ouverte pour condamner mes activités". Aussi résolut-il d'entreprendre tout seul son projet et d'en publier les résultats.

Entre-temps, l'église reconnaissait publiquement que certains membres de son clergé avaient collaboré, et publiait au mois de mars ses excuses pour leurs péchés. Elle appelait les prêtres, moines et nonnes qui avaient collaboré avec les services secrets à en faire la confession — à l'église, sinon publiquement. Sept parmi les 41 diocèses catholiques romains du pays ont depuis lors institué des commissions pour aider les prêtres à réviser leurs dossiers. Cependant aucune d'entre elles n'a publié de rapport sur les résultats de ses activités.

Les révélations se sont poursuivies, de plus en plus choquantes. Au mois de Mai, l'abbé Michal Czajkowski, co-président du Conseil des Chrétiens et Juifs de Pologne, a été accusé d'avoir espionné pour le compte de la police secrète 24 ans durant. Il dut démissionner de ses fonctions et publier ses excuses.

Par la suite, la presse a accusé l'abbé Mieczyslaw Malinski, toute sa vie un ami très proche du Pape Jean-Paul II, d'avoir collaboré sous le nom de code Delta. L'abbé Malinski a admis avoir eu des contacts avec la police secrète, mais a nié avoir été un espion.

Quand l'abbé Zaleski s'est résolu à commencer la publication de ses révélations au mois de Mai, le Cardinal Dziwisz lui interdit de le faire ou de parler à la presse, car cela saperait "l'amour pour l'Eglise et pour le Christ." Le Cardinal émis un ordre interdisant à tout membre du clergé de consulter les archives de la police secrète de Cracovie sans son autorisation.

Mais après sa rencontre avec le Cardinal Dziwisz en Juin, l'archevêque a accepté de le laisser faire à la condition que l'abbé Zaleski cherche à recueillir les commentaires des membres du clergé qu'il s'apprêtait à identifier.

Le Cardinal Dziwisz n'a pu être joint pour recueillir son commentaire.

L'abbé Jozef Kloch, le porte-parole de l'épiscopat de Varsovie, a déclaré que l'abbé Zaleski "pouvait publier tout ce qu'il désirait, mais qu'il serait, lui et son bureau, responsable des conséquences."

L'abbé Zaleski a découvert les 39 prêtres identifiés comme "TW" acronyme pour *Tajny Wspolpracownik*, c'est-à-dire collaborateurs secrets. Quatre d'entre eux sont à présent évêques.

Parmi ces 39 ecclésiastiques, 22 ont répondu à ses demandes de commentaires, la majorité niant qu'ils aient été des collaborateurs, et 4 seulement reconnaissant qu'ils l'avaient bien été. L'un de ceux à qui il avait écrit n'était autre que l'abbé Janusz Bielanski, qui dut donner sa démission de recteur de la Cathédrale de Wawel, ici même lundi dernier, en citant ces allégations.

Un seul parmi les évêques a répondu à l'abbé Zaleski en lui communiquant des documents qui démontraient son refus de coopérer avec la police secrète. Mais les trois autres évêques qui ne lui ont pas répondu, ainsi que les autres prêtres, verront leurs noms révélés dans son livre, dont la mise sous presse est prévue pour la mi-février.

<http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=11845>

## Head Priest of Krakow Cathedral Resigns

**Second prominent Polish clergyman, head priest of Krakow's Wawel Cathedral, leaves his post**

A second prominent Catholic clergyman quit his post Monday amid allegations he collaborated with Poland's Communist-era secret police, a day after Warsaw's new archbishop resigned after admitting he had cooperated with the despised agency.

The Rev. Janusz Bielanski resigned as rector, or head priest, of Krakow's prestigious Wawel Cathedral, the burial site of Polish kings and queens.

Bielanski has submitted his resignation to Krakow's archbishop, Cardinal Stanislaw Dziwisz, "in connection with repeated allegations about his cooperation with the secret services" of the Communist era, said Robert Necek, a spokesman for Dziwisz.

Dziwisz, the longtime secretary of the late Pope John Paul II, "accepted the resignation," Necek added. John Paul served as priest and later archbishop of Krakow before his election as pontiff.\*  
John Paul's opposition to communism is credited with inspiring the rise in the 1980s of Poland's pro-democracy Solidarity movement, which helped end communist rule in 1989.

The announcement of Bielanski's resignation comes a day after Stanislaw Wielgus, archbishop of Warsaw only since Friday, stepped aside in a dramatic announcement made during what was supposed to have been his installation Mass. The revelations about him, and his sudden resignation, have rattled Poland and revealed deep divisions within the church.

The disclosures have shaken a widely held belief that the church acted as a courageous opponent of communism. Secret police agents not only spied on the church, but also murdered a charismatic Warsaw priest tied to Solidarity, the Rev. Jerzy Popieluszko, in 1984.

Poland's top bishop, Cardinal Jozef Glemp, came under criticism for defending Wielgus \_ a stance that put him at odds with the Vatican and many Polish faithful.

Vatican spokesman, the Rev. Federico Lombardi, said Wielgus was right to go because his past actions had "gravely compromised his authority."

But Glemp, who has served as Warsaw archbishop for the past 25 years and will continue in office until a successor is found, delivered a homily defending Wielgus. He called him "God's servant" and warned of the dangers of passing judgment based on incomplete and flawed documents left behind by the communist authorities.

The Dziennik daily called Glemp's defense a "huge mistake."

"The primate stood before the faithful to tell them clearly that 'if it were up to me, Wielgus would have become archbishop,'" Dziennik's editor-in-chief Robert Krasowski wrote on the paper's front page.

"He presented Wielgus as a victim of an assault, an innocent, hunted person. He didn't even mention that the archbishop lied to the last minute. That he lied to the pope, bishops and faithful."

Allegations that Wielgus was involved with the secret police were first raised by a Polish weekly on Dec. 20 and turned into a crisis Friday when a church historical commission said it had found evidence that Wielgus had cooperated.

Wielgus initially denied it, but then acknowledged that he did sign an agreement in 1978 promising to cooperate with the secret police in exchange for permission to leave Poland to study in West Germany.

However, he stressed that he did not inform on anyone or try to hurt anyone, and he expressed remorse for both his contacts with the secret police and his failure to be open.

<http://www.echos.pl/form/societeb.php?societe=209>

**Un proche de Jean Paul II accusé d'avoir collaboré avec les communistes**

VARSOVIE, 27 avril 2005 (AFP)

Un moine polonais qui était proche du pape Jean Paul II a été accusé mercredi par un organisme officiel, l'Institut de la mémoire nationale (IPN), d'avoir collaboré secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste.

Ce moine, le père Konrad Hejmo, directeur de la Maison du pèlerin polonais à Rome, a qualifié l'accusation de "complètement absurde", dans une déclaration à la télévision publique polonaise TVP. L'IPN, qui instruit les crimes nazis et communistes en Pologne, a annoncé qu'il disposait des preuves de la collaboration du père Hejmo, un moine dominicain de 69 ans, avec les services spéciaux de l'époque communiste (SB).

"L'IPN dispose de dossiers attestant que le père Konrad Stanislaw Hejmo collaborait secrètement dans les années 1980 avec les services de sécurité de la Pologne communiste", a déclaré devant la presse le président de l'IPN, Leon Kieres.

Le père Hejmo utilisait dans ses rapports avec SB les pseudonymes "Hejnal" et "Dominik", a-t-il ajouté.

Envoyé à Rome en 1979 par le primat de Pologne de l'époque, Mgr Stefan Wyszynski, le père Hejmo y est devenu directeur d'un centre pour pèlerins polonais, Corda Cordi.

Dans les années 1980, il organisait l'aide aux immigrés polonais à Rome.

Selon les responsables de l'IPN, les dossiers du père Hejmo comprennent 700 pages de documents et portent sur sa collaboration avec la SB dans les années 1980 "et avant".

Il connaissait le cardinal Karol Wojtyla avant qu'il ne devienne pape sous le nom de Jean Paul II en 1978. M. Kieres avait annoncé la semaine dernière que l'IPN disposait de nouvelles traces de mouchards des services de sécurité communistes dans le proche entourage ecclésiastique de Karol Wojtyla.

Il avait précisé qu'il s'agissait notamment d'enregistrements audio de dépositions de l'un d'eux, "un ecclésiastique", dont la voix était "reconnaissable".

Contacté mercredi au téléphone par la télévision publique polonaise TVP, le père Hejmo a rejeté ces accusations. "C'est complètement absurde", a-t-il déclaré.

Il a confirmé avoir été "sollicité" par la SB à l'époque communiste, comme "tous les prêtres" en Pologne. "Tout prêtre avait forcément son tuteur" de la SB, a-t-il dit.

Le père Hejmo a indiqué qu'il transmettait de Rome "des informations pour le primat de Pologne", sans exclure qu'elles aient pu être enregistrées à son insu.

Selon son entourage à Rome, le père Hejmo a pris dans l'après-midi un avion pour Varsovie. Il est un personnage connu des journalistes au Vatican, avec sa haute silhouette et son habit blanc de dominicain. Responsable de la Maison du pèlerin polonais de la via Pfeiffer, tout près de la place Saint-Pierre, il la traversait avec des groupes de pèlerins plusieurs fois par jour.

S'il lui arrivait souvent d'être vu près du pape, avec les pèlerins, il n'était pas employé du Vatican et n'avait pas accès à des dossiers secrets.

Grand, mince, aisément reconnaissable avec son épaisse chevelure blanche, le moine polonais était sur la place Saint-Pierre au milieu des pèlerins polonais à chaque apparition du pape pour les audiences générales ou pour l'angelus du dimanche.

Pendant les dernières semaines de la vie de Jean Paul II, il informait régulièrement les médias sur la santé du souverain pontife, mort le 2 avril à l'âge de 84 ans.

"Il avait accès aux plus proches collaborateurs de Jean Paul II", a déclaré sur TV24 Jacek Palasinski, correspondant de cette chaîne de télévision polonaise à Rome.

Interrogé par l'AFP, Mgr Tadeusz Pieronek, membre de l'épiscopat polonais, a qualifié l'information donnée par M. Kieres de "grande surprise".

"Il ne faut pas oublier que ce système (communiste) était sans pitié. Il est facile de condamner, mais ce système avait tout le monde dans ses tenailles", a souligné Mgr Pieronek.

Selon lui, ce n'est toutefois "pas le moment pour ce genre d'informations, après tout ce que nous avons vécu avec la mort du pape".

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=254960>

10/01/2007 17:54

**VARSOVIE, 10 jan 2007 (AFP) - L'Eglise de Pologne craint une campagne contre elle après l'affaire Wielgus**

Trois jours après la démission de l'éphémère archevêque de Varsovie Stanislaw Wielgus convaincu de collaboration avec l'ancienne police secrète communiste, l'Eglise de Pologne craint une campagne contre elle, à base de nouvelles révélations sur la part d'ombre de son passé.

**Le cardinal-primat de Pologne Jozef Glemp a dénoncé une "campagne médiatique contre l'Eglise". Il s'est dit convaincu qu'il y a eu "une pression organisée sur l'Eglise", pour obtenir la démission de Mgr Wielgus. "Et puisqu'on nous menace d'autres cas, cela veut dire qu'il existe un plan d'action", a martelé Mgr Glemp dans une interview à la télévision publique.**

Le quotidien de droite Dziennik a publié mardi et mercredi des documents de l'ancienne police politique SB, qui citent une douzaine de pseudonymes de ses collaborateurs, désignant des personnalités de l'Eglise catholique, dont des évêques.

Selon les documents cités par Dziennik, l'évêque Jerzy Dabrowski, un proche collaborateur du cardinal-primat polonais Stefan Wyszynski dans les années 1960 et 1970, avait été "un collaborateur volontaire et zélé" de la SB. Mgr Dabrowski a trouvé la mort dans un accident de la route en 1991.

*Un évêque proche du cardinal Karol Wojtyla, répondant au nom de code de "Ramzes", a été ciblé en 1978 par la SB qui a voulu en faire une source d'informations, a affirmé le journal. Karol Wojtyla est devenu la même année le pape Jean Paul II.*

Mgr Glemp voit dans ces révélations "la confirmation de sa thèse qu'il y a lieu de parler d'une campagne de dénigrement" de l'Eglise polonaise. Il en est d'autant plus outré que l'Eglise a été le principal rempart contre l'ancien régime communiste pendant 40 ans, même si plus de 10% de son clergé avaient collaboré avec le régime, selon les historiens.

**"Je pense que nous verrons bientôt d'autres révélations, car il y a une forte demande au sein de l'opinion publique"**, estime l'historien Andrzej Paczkowski.

Les documents reproduits par Dziennik "**ne font que confirmer les mécanismes connus de la politique de l'époque envers l'Eglise, mais apportent de nouveaux détails, et notamment des pseudonymes**", a-t-il déclaré à l'AFP, estimant qu'il y avait "de fortes chances" de connaître les noms qui se cachent derrière.

Cependant, "**ces documents ne montrent que les plans de la police envers certains prêtres. Il n'y a pas un mot sur la réalisation des tâches que celle-ci voulait leur confier**", a-t-il souligné.

Selon le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, un prêtre polonais qui enquête sur les religieux collaborateurs des services secrets de son pays, la SB "**cherchait souvent à manipuler les évêques et l'épiscopat, mais la hiérarchie y résistait avec fermeté**".

Dans son livre sur les relations entre l'Eglise et la police secrète communiste, qui doit être publié prochainement, le père Isakowicz-Zaleski décrit 39 cas de collaboration du clergé avec la SB, dont quatre cas concernent des évêques. L'épiscopat polonais compte actuellement 133 évêques.

Au lendemain de la démission spectaculaire de Mgr Wielgus, les accusations de collaboration avec la SB ont fait une nouvelle victime. Le chanoine de la prestigieuse cathédrale de Wawel à Cracovie (sud), le père Janusz Bielanski, a perdu sa fonction, même s'il avait toujours nié les accusations.

Le porte-parole de l'épiscopat polonais, le père Jozef Kloch, a reconnu devant la presse qu'à la suite de l'affaire Wielgus plusieurs prêtres, qu'il a refusé d'identifier, ont demandé l'accès à leurs dossiers, confectionnés par la SB et gérés aujourd'hui par l'Institut de la mémoire nationale (IPN).

*Cependant, la vérité sera difficile à établir, car la SB a détruit la plus grande partie des archives qui concernaient l'Eglise au moment de la chute du communisme.*

**Le Père Isakowicz-Zaleski appelle l'Eglise polonaise à "se confesser"** LE MONDE | 12.01.07 | 13h00 • Mis à jour le 12.01.07 | 14h25

## CRACOVIE ENVOYÉE SPÉCIALE

C'est une session extraordinaire aux allures de réunion de crise : vendredi 12 janvier, l'épiscopat polonais s'est rassemblé à Varsovie pour plancher sur la collaboration du clergé avec l'ancienne police politique communiste (SB), cinq jours après que la démission de l'archevêque de Varsovie, Mgr Stanislaw Wielgus, a décontenancé le pays et ébranlé son Eglise.

La tension est montée d'un cran, jeudi soir, quand le père Tadeusz Isakowicz-Zaleski, chantre de la publication du nom des prélats collaborateurs, a annoncé que l'un des quarante-cinq évêques diocésains et ordinaires convoqués vendredi est un ancien agent de la SB. "L'Eglise a été victime de la répression du communisme. Ce régime s'est acharné sur elle, mais 90 % du clergé a refusé de collaborer, martèle le père Isakowicz-Zaleski, dans un entretien

donné au Monde, à Cracovie. L'Eglise doit aujourd'hui se confesser et faire son mea culpa pour guérir les maux créés par ses 10 % de prêtres collaborateurs."

"Le drame, c'est que l'Eglise a eu dix-sept ans pour traiter cette question, mais elle n'a rien fait, blâme le prêtre. Pour beaucoup de fidèles, le problème n'est pas que le clergé ait pu collaborer, mais ce sentiment que l'Eglise cache un dossier difficile."

La hiérarchie de l'Eglise polonaise attend avec anxiété la publication, prévue début mars aux éditions Znak, du livre du père Isakowicz-Zaleski *Le Clergé face à la SB - Le cas de la curie de Cracovie*. L'auteur y liste trente-neuf prêtres collaborateurs. Parmi lesquels quatre sont, aujourd'hui, des évêques. "J'ai alerté, en 2005, la hiérarchie de l'Eglise que les archives de la SB renferment des dossiers qui sont de véritables bombes à retardement. Mais aucune mesure n'a été prise, tance le prêtre. Il y a un an encore, si l'Eglise avait réagi en consultant les archives de la SB, on aurait pu régler ces problèmes autrement. voire les éviter." Trop tard, prévient-il. Le dossier des prélats ex-agents s'étend désormais "comme une maladie qu'on n'a pas su soigner à temps".

Bête noire de l'épiscopat polonais, qui a longtemps empêché la sortie de son livre, le père Isakowicz-Zaleski est devenu en l'espace de quelques jours, à coup de déclarations tonitruantes, l'un des visages les plus médiatisés de ce groupe de prélats et de laïcs polonais qui, avide de vérité sur le passé communiste, appelle l'Eglise à un devoir de mémoire. "Je voulais le bien de l'Eglise. Mais elle m'a présenté comme un ennemi et m'a tiré dans le dos, déplore-t-il aujourd'hui. Jamais l'Eglise polonaise n'a été si agressive."

Dans toute la Pologne, l'atmosphère est électrique, la nervosité palpable. Signe qui ne trompe pas, le président de la Conférence de l'épiscopat, Mgr Jozef Michalik, d'ordinaire calme et posé, s'en est pris, mercredi, dans un entretien à l'Agence catholique d'information (KAI), au pouvoir des médias qui ont déclenché, fin décembre, l'affaire Wielgus en publiant des allégations sur son passé collaborateur. Mardi, le cardinal Jozef Glemp, primat de Pologne, avait fustigé, à l'antenne de la télévision publique TVP, une tentative de complot contre l'Eglise : "Le fait que l'on menace de révéler des informations sur le passé d'autres religieux prouve l'existence d'un plan prémédité."

Une partie de l'opinion publique, dont la presse de droite s'est faite le porte-voix, attend aujourd'hui de l'Eglise qu'elle tire les leçons de l'affaire et prenne des mesures rapides pour passer en revue le passé des prêtres et évêques du pays. Pour la première fois depuis la chute du communisme, la Pologne s'adonne à un débat, ouvert et public, sur la collaboration des prélats avec l'ancienne police politique. L'affaire Wielgus a bel et bien brisé un tabou, se félicitent certains observateurs. D'autres objectent que le débat est faussé : cette "chasse aux sorcières", disent-ils, ne devrait pas s'acharner sur les informateurs, mais sur les fonctionnaires et les cadres de la SB - dont beaucoup vivent, aujourd'hui, en toute impunité en Pologne.

Sans précédent, cette crise aura surtout écorné une icône. Celle de l'Eglise polonaise comme force d'opposition au communisme. Et pourtant cette Eglise reste en même temps celle du pape Jean Paul II, du primat Stefan Wyszyński, du père Jerzy Popieluszko. Celle aussi de curés anonymes persécutés.

Célia Chauffour

Article paru dans l'édition du 13.01.07

### **Les tentatives de Luc Perrin pour dégager la responsabilité de Ratzinger:**

<http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=254992>

Le cas de la nomination-démission de Mgr Wielgus me semble fort trouble.

1. il montre une série de dysfonctionnements impressionnants dans la procédure de nomination :

- carence de l'épiscopat polonais au premier chef (à rappeler aux chantes théologiens passionnés par les Églises locales et acharnés à dénoncer le (pseudo) "centralisme romain")
- carence du Nonce en Pologne : terrible pour celui qui doit soigneusement enquêter sur les dossiers avant toute recommandation
- carence des 2 congrégations romaines impliquées : celle des évêques présidée par le cardinal Re, la secrétairerie d'Etat qui a un rôle premier dans les pays dotés de concordats (est-ce le cas actuellement ? il me semble)

2. plus grave, j'ai le sentiment - hypothèse faute d'avoir connaissance des dossiers - que plusieurs groupes ont cherché peut-être à impliquer le pape, mais pour des motivations différentes :

- Benoît XVI est allé en Pologne en 2006 : difficile d'imaginer que la succession de Varsovie n'a pas été évoquée ...  
en tête-à-tête.
- l'épiscopat polonais semble divisé sur le problème de "l'épuration" : le cardinal Glemp, très impliqué dans les négociations avec le régime communiste, est un soutien de Wielgus ; le cardinal Dziwisz approuve sa démission, jugée inéluctable du fait du mensonge public.

Hypothèse : le groupe épiscopal dominant n'a-t-il pas voulu compromettre le pape par cette nomination scabreuse afin de renforcer l'omerta pour les 10% de "brebis galeuses", pourcentage avoué ; combien dans les chancelleries parmi ces 10% ?

Part du réflexe de corps dans ce qu'il a de moins noble, la "collégialité" peut être source de péché on le voit une fois encore ?

Pensons aux compromissions bien plus graves en Russie et en Roumanie côté orthodoxe, en Hongrie côté catholique, en RDA côté protestant.

Désastreuse politique de l'autruche évidemment là comme ailleurs.

- les rouages plus directement liés à la Curie ont peut-être été défaillants pour d'autres raisons : met-on toute son énergie dans certains dicastères à épargner au pape actuel tout faux-pas ?

Le cardinal Sodano n'était-il pas allé directement contre la volonté du pape en tentant de pousser le cardinal Ruini à la démission de la CEI ? Quelle fonction a occupé, très longtemps, l'actuel préfet de la Congrégation des Evêques, très opposé on le sait au traditionalisme ?

Le cardinal Bertone n'est par ailleurs que depuis septembre en poste et pas un diplomate de métier ; le secrétaire chargé des relations avec les États tout aussi nouveau dans le poste, bien que diplomate.

- le cardinal Dziwisz qui a joué un rôle de premier plan auprès de Jean-Paul II ne pouvait-il alerter plus tôt ? a-t-il perdu tout contact à la Curie ? Étrange.

Plus que la personne de Mgr Wielgus -déjà évêque notons le -, le mensonge public récent lui ôtait toute autorité comme l'a noté l'archevêque de Cracovie avec un bon sens élémentaire qui ne semble pas habiter le cardinal Glemp, ce sont les dessous de cette étrange nomination qui, à mon sens, posent le plus de questions.

L Perrin

**Le Monde – 12 janvier 2006**

**RELIGION**



## Le Vatican rappelle à l'ordre les intégristes polonais pour leur ingérence politique

Article paru dans l'édition du 12.01.06

LE VATICAN a adressé, mardi 10 janvier, une mise en garde très inhabituelle au clergé ultranationaliste polonais auquel est reproché son implication directe dans la vie politique du pays. « Les activités institutionnelles du clergé qui engagent de quelque façon que ce soit l'autorité de l'Eglise, menées personnellement ou par l'entremise d'autres personnes ou institutions, requièrent un accord écrit de l'évêque, ou celui de la conférence épiscopale quand il s'agit d'institutions à l'échelle nationale », souligne la nonciature apostolique à Varsovie.

Ce coup de crosse vise - sans la nommer - la congrégation rédemptoriste du Père Rydzyk, qui contrôle Radio Maryja, la télévision par câble Trwam (Je perdure) et le journal Nasz Dziennik ( Notre quotidien). Ces trois medias, qui diffusent des discours ultracatholiques et xénophobes, ont été fondés au cours des quatorze dernières années par Tadeusz Rydzyk, curé à Torun (à 230 km au nord-ouest de Varsovie), devenu l'un des hommes les plus influents de Pologne.

Ainsi, Lech Kaczynski lui doit-il en partie sa victoire à l'élection présidentielle de novembre 2005. Tout comme son frère Jaroslaw lui est redevable du succès de sa formation politique, Droit et justice (PiS), lors des législatives de septembre. Les jumeaux Kaczynski avaient alors bénéficié du soutien du père Rydzyk, qui avait invité les quelque trois millions d'auditeurs qu'il revendique à voter pour eux. Depuis, les ministres conservateurs se succèdent sur les ondes de cette radio, qui laisse la partie antisémite de son auditoire donner libre cours à ses divagations sur les ondes.

« SERVIR L'UNITÉ DE L'EGLISE »

Avant Noël, le primat de Pologne, le cardinal Jozef Glemp, avait vivement dénoncé l'activité de la station ultracatholique, qui échappe au contrôle de la hiérarchie de l'Eglise. Mgr Glemp avait accusé Radio Maryja et la télévision Trwam de « conduire à la désintégration de l'Eglise », dans ce pays où 90 % de la population se dit catholique. « Si Radio Maryja veut transmettre l'enseignement de l'Eglise, elle doit servir l'unité de celle-ci », avait-il déclaré. « En perpétuant une dévotion datant d'avant la seconde guerre mondiale et en faisant une sélection dans l'enseignement moderne de l'Eglise, elle provoque des divisions parmi les fidèles, le clergé et les évêques », avait ajouté le primat polonais.

Mgr Glemp réclamait alors un débat au sein de l'épiscopat polonais pour étudier le phénomène Rydzyk. « D'un point de vue économique, l'épiscopat est très pauvre comparé [au groupe du Père Rydzyk]. Il faut une bonne analyse pour étudier le phénomène du Père Rydzyk », avait-il glissé. La presse polonaise s'est souvent fait l'écho des doutes entourant ses sources de financement.

### Christophe Châtelot

**Benoît XVI rend visite à une Eglise polonaise de plus en plus divisée** - 21/05/2006 @ 12h30 - Varsovie  
[http://www.echos.pl/newsSociete/read\\_comment.php?id\\_news=119](http://www.echos.pl/newsSociete/read_comment.php?id_news=119)  
 VARSOVIE, (AFP) –

Quand le pape Benoît XVI arrivera jeudi en Pologne, il trouvera une Eglise en proie à des déchirements internes qui n'ont cessé de s'accroître depuis la mort de son prédécesseur polonais Jean Paul II.

L'objet de toutes les tensions est la puissante radio Radio Maryja, une station catholique fondamentaliste, qui est accusée d'attiser la lutte entre conservateurs et progressistes au sein de l'Eglise polonaise, une institution qui règne sur quelque 35 millions de fidèles, soit quelque 90% de la population du pays.

Pour Edward Ciupak, un sociologue de la religion à l'Université de Varsovie, Radio Maryja s'est enhardie à adopter des positions plus dures et controversées depuis le décès l'an dernier de Jean Paul II, révérend à l'égal d'un saint par beaucoup de Polonais.

"Quand le père est à la maison, les enfants se conduisent un peu différemment.

Le pape Benoît XVI est un peu comme un oncle lointain qui peut ou non être tenté d'intervenir", explique Edward Ciupak à l'AFP. Radio Maryja, dont les programmes mélangent prières, tirades nationalistes, attaques contre le libéralisme et bouffées de haine antisémite, est aussi le catalyseur des divisions importantes de l'Eglise polonaise, affirme un autre sociologue spécialiste de l'Eglise, Pawel Boryszewski.

"Les divisions vont devenir de plus en plus profondes à l'avenir car la société change", dit-il.

Fondée en 1991, deux ans après la chute du communisme en Pologne, Radio Maryja est le vaisseau amiral d'un empire des médias, dirigé par l'ordre des religieux des rédemptoristes.

Il comprend aussi un quotidien national, Nasz Dziennik (Notre journal), et une chaîne de télévision, Trwam. Après des décennies d'hibernation sous la dictature communiste, les conservateurs de l'Eglise veulent, avec le soutien de Radio Maryja, revenir à ce qui existait avant le communisme.

"Ils veulent prêcher tout du haut de leurs chaires en regardant les fidèles tomber à genoux", dit Pawel Boryszewski. Ils se situent à l'opposé des catholiques progressistes qui veulent ouvrir l'Eglise aux changements de la société, par exemple en autorisant plus largement la contraception, explique-t-il à l'AFP.

S'il n'existe pas de division profonde dans l'institution même de l'Eglise, il y a un fossé parmi les fidèles "entre ceux qui ne jurent que par Radio Maryja et les autres", ajoute le sociologue Edward Ciupak.

Ces derniers mois, Radio Maryja, qui est basée dans la belle ville de Torun au centre du pays, a aussi alimenté nombre de controverses en raison de son implication croissante dans la politique.

Ses opposants sont d'autant plus alarmés que la radio, qui peut partout être excellemment captée, a une influence certaine dans un pays où plus de 90% des habitants se disent catholiques.

La station revendique trois millions d'auditeurs fidèles.

Lors du marathon électoral de l'automne, le directeur de Radio Maryja, le père Tadeusz Rydzyk, a ouvertement pris parti pour les conservateurs de Droit et Justice (PiS).

Selon les politologues, le mouvement des frères jumeaux Kaczynski lui doivent une bonne part de leur victoire.

Le mois dernier, le Vatican a enjoint la radio de ne plus se mêler de politique.

Puis, début mai, les évêques polonais ont décidé de mettre la radio sous tutelle en créant un conseil spécial chargé de superviser les programmes.

"Les évêques veulent montrer qu'ils font quelque chose. C'est directement lié à la visite du pape", dit Pawel Boryszewski.

Mais jusqu'à présent les remontrances timides de l'Eglise n'ont rien changé au style de Radio Maryja.

Les rédemptoristes "estiment que le nouveau pape n'interviendra pas", affirme Edward Ciupak.

L'empire médiatique bénéficie en retour du soutien du parti au pouvoir.

Jaroslaw Kaczynski, président du PiS, a récemment défendu la radio, injustement attaquée, selon lui, par "des ennemis de la liberté et de la démocratie".

**Les évêques polonais mettent la station intégriste Radio Maryja sous tutelle** - 02/05/2006 @ 10h10 - Varsovie

[http://www.echos.pl/newsSociete/read\\_comment.php3?id\\_news=111](http://www.echos.pl/newsSociete/read_comment.php3?id_news=111)  
VARSOVIE, (AFP) –

Les évêques polonais ont décidé mardi de mettre sous leur tutelle la station ultra-catholique controversée Radio Maryja qui pèse de tout son poids sur la vie politique du pays.

En réunion à ce sujet dans le cloître de la Vierge Noire de Czestochowa (sud), les évêques ont décidé de créer un conseil spécial chargé de superviser les émissions de Radio Maryja, dirigée par le père Tadeusz Rydzyk.

Selon les statuts de ce conseil, Radio Maryja ne sera liée "à aucune formation politique", a déclaré l'archevêque de Varsovie-Praga Leszek Slawoj-Glodz, cité par l'agence PAP.

La création du conseil est une réponse à une lettre du Vatican adressée début avril aux évêques polonais d'intervenir avec fermeté contre Radio Maryja, à la suite d'un commentaire antisémite exprimé dans cette station.

La radio revendique 3 millions d'auditeurs en Pologne et est rediffusée par des stations locales aux Etats-Unis et au Canada.

Les prières y sont omniprésentes.

Le reste des programmes y est très politique: ultra-catholique, nationaliste, violemment antilibéral et fréquemment antisémite.

Lors des dernières élections à l'automne 2005, la station avait ouvertement appelé à voter pour le parti conservateur Droit et Justice (PiS), qui est sorti vainqueur du scrutin.

Dimanche dernier, le président de PiS, Jaroslaw Kaczynski a pris la défense de Radio Maryja, selon lui, injustement attaquée par "des ennemis de la liberté et de la démocratie".

[http://www.lefigaro.fr/international/20070220.FIG000000184\\_1\\_epuration\\_bat\\_son\\_plein\\_a\\_varsovie.html](http://www.lefigaro.fr/international/20070220.FIG000000184_1_epuration_bat_son_plein_a_varsovie.html)

LE FIGARO

# L'épuration bat son plein à Varsovie

De notre envoyée spéciale à Varsovie Arielle THEDREL.

Publié le 20 février 2007

Actualisé le 20 février 2007 : 08h14

La «décommunisation» vire à la chasse aux sorcières. Une arme politique dont usent les frères Kaczynski pour éliminer leurs rivaux.

C'EST une boîte de Pandore que les frères Kaczynski viennent d'ouvrir. Dix-sept ans après la chute du communisme, la traque des agents de l'ancienne police secrète (SB) bat son plein, plongeant la Pologne dans un climat délétère qui navre l'historien Andrzej Paczkowski. « *Bien sûr, les victimes du communisme ont droit à la vérité. Bien sûr, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité nationale, nos responsables doivent faire la preuve de leur intégrité. Mais là, c'est trop !* »

Promulguée en 1997, la loi dite de lustration (du latin *lustratio*, « purification ») obligeait jusqu'ici les parlementaires, ministres et magistrats à déclarer s'ils avaient ou non collaboré avec les services secrets communistes. Un aveu n'entraîne pas de sanction automatique, mais un mensonge est puni d'une interdiction d'exercer une fonction publique pendant dix ans. Des dispositions jugées trop timides par le président Lech Kaczynski et son jumeau Jaroslaw, premier ministre. Une nouvelle loi, qui entrera en vigueur à la fin du mois, astreindra également les élus locaux, les enseignants et les journalistes à signer cette déclaration. Au total, plus de 400 000 personnes seront concernées contre 26 000 auparavant.

Qui plus est, l'Institut de la mémoire nationale (IPN), qui conserve les archives de la SB - quelque 80 kilomètres de dossiers - sera tenu de publier la liste nominative de tous les collaborateurs de l'ancienne police secrète. La SB et les Renseignements militaires comptaient entre 800 000 et un million de collaborateurs ou prétendus tels. Car si les identités de ces « *collabos* » sont connues, « *dans plus de 80 % des cas* », assure Andrzej Paczkowski, qui fut membre du conseil de l'IPN de 1999 à 2006, « *il n'existe aucun document permettant d'établir la nature exacte de leurs activités* ».

## Dommages collatéraux

Parmi ceux que la SB qualifiait de « *sources d'information* », comment distinguer dès lors les agents actifs des informateurs occasionnels, voire des victimes ? Mis en cause récemment dans un hebdomadaire, Marek Borowski, chef de file de la gauche (opposition), a été « *approché* » par la SB au début des années 1980. « *J'ai refusé de collaborer, mais il n'empêche que les Renseignements militaires détiennent un dossier sur moi.* » La même mésaventure est arrivée au ministre des Finances, Zyta Gilowska, dont le seul tort était d'avoir eu pour amie l'épouse d'un agent de la police secrète.

Du même coup, la « *décommunisation* » a viré à la chasse aux sorcières. Les fuites, savamment orchestrées, se multiplient depuis qu'un proche des Kaczynski, Janusz Kurtyka, a pris la direction de l'IPN. Stimulés par l'hystérie d'une partie de la presse proche du pouvoir, les jeunes loups de Droit et Justice (PIS), le parti des Kaczynski, n'ont pas craint le ridicule en accusant feu Jacek Kuron, figure de proue de Solidarité et modèle incontesté de probité, d'avoir « *négocié* » avec la SB.

La lustration a aussi entraîné des dommages collatéraux : Lech Kaczynski a dû se séparer de son conseiller Andrzej Krawczyk, soupçonné, lui aussi, d'avoir collaboré avec les Renseignements militaires. Redoutant un effet boomerang, le président polonais a exigé des amendements à la nouvelle loi avant même son entrée en vigueur. Ses « *mousquetaires* » n'ont pas baissé la garde pour autant. Le ministre de la Défense, Alexander Szczyglo, s'est engagé à purger l'armée. Son adjoint, Antoni Macierewicz, applique sans nuances la théorie du complot aux Renseignements militaires qu'il décrit comme une officine du KGB. Un projet de loi prévoit de publier les noms des anciens agents de la SB, de leur interdire l'accès à la fonction publique et de réduire de manière drastique leurs pensions de retraite. Suprême revanche, l'ancien homme fort de la République populaire de Pologne, le général Jaruzelski, âgé de 82 ans, pourrait être rétrogradé au rang de simple soldat.

## Une lecture manichéenne de l'histoire

Les anciens du mouvement Solidarité ne sont pas davantage épargnés. C'est que les frères jumeaux les tiennent pour coupables d'avoir trahi leurs idéaux en pactisant avec l'ancien régime, c'est-à-dire avec le diable, lors des négociations dites de la table ronde, au printemps 1989. Un compromis historique qui légitimait la présence des anciens communistes dans la vie publique en contrepartie d'un démantèlement progressif du communisme. « *Avons-nous eu tort ?* », s'interroge le journaliste et ancien militant Konstanty Gebert. « *Cela se passait un an avant la chute de l'Union soviétique et, selon moi, il eut été irresponsable de se livrer à des règlements de compte. Mais il est vrai que cette révolution pacifique, loin d'être perçue comme une victoire, a suscité un sentiment d'injustice chez les perdants de la transition, remontés contre »les élites menteuses\* qui, selon les Kaczynski, ont confisqué le pouvoir politique et économique pendant quinze ans.* » Comme une partie de la jeune génération, le journaliste Wawrzyniec Smoczyński ne cache pas sa perplexité. « *On a choisi de fermer les yeux, dit-il. Mais comment approuver Adam Michnik (ancien conseiller de Lech Walesa) lorsqu'il qualifie le général Kiszczak (ministre de l'Intérieur de Jaruzelski) d'homme d'honneur ?* »

À l'instar de Marek Borowski, la plupart des observateurs voient surtout dans cette campagne anticommuniste une tactique politique des « shérifs » Kaczynski. « *La lutte contre la corruption et la»décommunisation\* sont leur fonds de commerce. Ils ont été élus sur ces deux promesses. Les sondages leur sont défavorables. Alors, ils créent un danger pour éliminer leurs rivaux politiques. Diviser pour régner : c'est un art dans lequel ils ont toujours excellé.* »

Outre que le tribunal constitutionnel risque de mettre son veto au nouveau dispositif législatif, il sera de toute façon très difficile, à en croire Andrzej Paczkowski, de l'appliquer. Trop de gens sont incriminés. La plupart sont morts. « *Surtout, cette lecture manichéenne et idéologique de l'histoire n'est pas raisonnable. Ce n'est pas en publiant des noms que nous comprendrons comment fonctionnait le système.* »

# TABLE DES MATIÈRES

## VOLUME VII

### Janvier – Février 2007

Table analytique	1
3 janvier 2007- Un exemple de subversion cléricale : l'abbé Portal - De la rue du Cherche-Midi à la rue de Grenelle	7
3 janvier 2007- Les Francs-maçons et l'Eglise conciliaire	11
3 janvier 2007- Le Professeur Tighe analyse la « Diaspora des Anglicans de Tradition »	22
3 janvier 2007- Père Van de Pol n°1 – Importance œcuménique de l'Anglicanisme	37
4 janvier 2007- Ratzinger apostasie dans la mosquée bleue d'Istanbul - Le Vatican soutient l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne	52
6 janvier 2007- Et si on reparlait du "Bouquet" ? Le Congrès des infiltrés et des 2 otages	60
7 janvier 2007- La ruine de la défense de la théologie du Père Lécuyer par Avrillé	80
[1] Communiqué du CIRS (Rore Sanctifica) du 5 janvier 2007	84
9 janvier 2007- Ratzinger éclaboussé par le scandale de la démission de Wielgus à Varsovie	124
11 janvier 2007- Histoire des Rose+Croix : La pointe mortelle de la maçonnerie	127
17 janvier 2007- Le VRAI message de Mgr Fellay à Paris censuré par les infiltrés	135
20 janvier 2007- L'abbé Sélégnny annonce le Motu Proprio pour janvier	145
26 janvier 2007- Le plan de matraquage moderniste des fidèles	152
28 janvier 2007- Rite épiscopal de 1968 invalide -L'abbé Cekada réfute l'abbé Calderon (FSSPX- La Reja)	157
[1] Etude de l'abbé Cekada : « Toujours nul et toujours vain »	160
29 janvier 2007- L'abbé Celier prend le pouvoir médiatique, passant devant Mgr Fellay : « l'aurait-il découronné » ?	173
30 janvier 2007- Affaire Wielgus : l'action de Ratzinger contre les 'traditionalistes' polonais se retourne contre lui	185
30 janvier 2007- <i>Motu Proprio</i> : dernières dépêches d'agences...	190
Paris - <i>L'abbé Lorans se met péniblement à genoux pour la récitation de son premier chapelet. La réunion du GREC s'est encore achevée fort tard hier soir et l'abbé est un peu fatigué. Néanmoins, rien ne l'arrêterait pour transformer le bouquet en une magnifique gerbe... (suite) »</i>	
31 janvier 2007- Mgr Williamson, encore un infiltré (de substitution) ?	192
5 février 2007- Un nouveau rite artificiel promu par la FSSPX : le 'rite de La Rocque', le rite du <i>Motu Proprio</i> ?	218
7 février 2007- L'embrassade de Castrillon-Hoyos aux 500 prêtres de la FSSPX	239
13 février 2007- L'abbé Celier (FSSPX) diffuse les livres des éditions de l'Opus Dei	242

<b>13 février 2007- La Fraternité St. Pie X entame le passage à la messe de 1965 en langue vernaculaire</b>	<b>249</b>
<b>15 février 2007- L'abbé Laguérie dénonce le rite de La Rocque (FSSPX)</b>	<b>252</b>
<b>20 février 2007- Henry VIII &amp; FSSPX : la tentation anglicane de la « négociation »</b>	<b>257</b>
<b>22 février 2007- Le rite de La Rocque suscite l'indignation des fidèles</b>	<b>261</b>
<b>22 février 2007- Motu Proprio de Moynihan pour le 22 février et tragique « conciliation » initiée par Beth la Sanglante</b>	<b>266</b>
<b>23 février 2007- L'Orchestre noir de la FSSPX est réuni en ce moment à Schönenberg</b>	<b>271</b>
<b>25 février 2007- Le rite de La Rocque scandalise les traditionalistes américains</b>	<b>274</b>
<b>25 février 2007- La révolution liturgique distillée par les infiltrés de la FSSPX</b>	<b>281</b>
<b>28 février 2007- Après l'ex-archevêque Wielgus collaborateur des communistes, bientôt Wojtyla-Jean-Paul II ?</b>	<b>285</b>
<b>Table des matières</b>	<b>333</b>



Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « ré-conciliation » avec la Rome conciliaire (en fait la « ré-conciliarisation » de la FSSPX)?

*Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?*

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

*Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?*

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

*A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?*

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

*Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?*

***“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés,  
ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.***